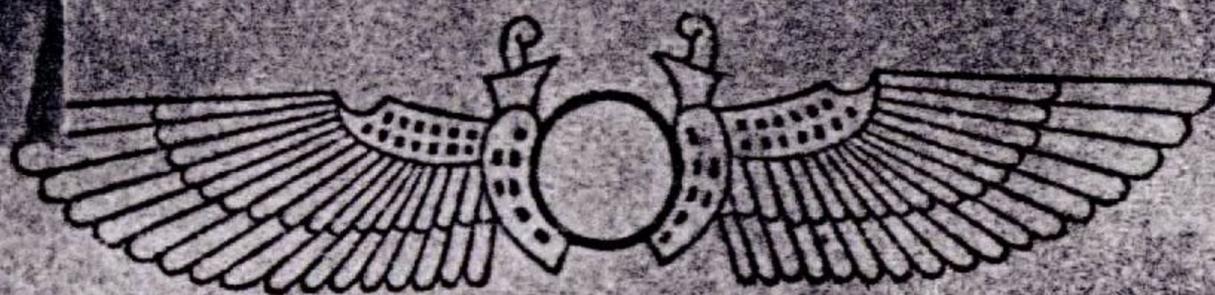


**LE MYSTÈRE DE DIEU
ACCOMPLI**



L'APOCALYPSE

GUIDE POUR CEUX QUI ÉTUDIENT LA BIBLE

Extrait du journal mensuel « La Tour de Garde »
Mars 1918.

« TOUR DE GARDE »
SOCIÉTÉ DE BIBLES ET TRAITÉS —

LE MYSTÈRE ACCOMPLI

Le Mystère Accompli, septième volume de la série des Études dans les Écritures, était un livre qui commentait verset par verset les livres de la Révélation ou Apocalypse, d'Ézéchiël et du Cantique des Cantiques, le tout dans un style allégorique, accompagné d'une hagiographie de Charles Taze Russell. Bien qu'attribué à titre posthume au pasteur, il fut en réalité écrit dans la ville de Scranton par deux Étudiants de la Bible célèbres Clayton J. Woodworth, futur rédacteur en chef de la revue L'Âge d'Or et Georges H. Fisher un des membres désignés du Comité de rédaction par Russell dans son testament. Écrit dans le plus grand secret, en raison des dissensions au sein de l'équipe dirigeante de l'époque de la Société Watch Tower, il était attendu par la communauté des Étudiants de la Bible comme la conclusion de la doctrine du mouvement d'alors.

GENÈSE DU LIVRE

Russell avait eu l'idée d'écrire un septième volume à la série des Études dans les Écritures, ce qu'il avait évoqué dans son magazine, mais n'avait pas trouvé ni le temps ni l'énergie de le rédiger. À sa mort, Menta Sturgeon, son secrétaire, s'informa sur ce sujet et reçut la réponse que "quelqu'un d'autre peut l'écrire". En conséquence, vers la fin de 1916, Clayton Woodworth et George Fisher affirmèrent avoir "quelque compréhension et des interprétations de la Révélation et d'Ézéchiël qui pourraient être utiles". Le Comité accepta, et les deux Étudiants de la Bible étaient donc censés regrouper des notes de Russell tout en complétant les endroits où il n'avait pas fait de commentaires. Woodworth remplit sa mission en une centaine de jours environ, et ceci bien qu'il travaillait par ailleurs huit heures par jours sur d'autres questions.

Sa publication fut accélérée pour être éditée avant la fin de 1917, date marquée dans ce livre comme accomplissant des prophéties dont les interprétations ont été abandonnées depuis par les Témoins de Jéhovah. Rutherford fit une active promotion du livre en en vantant les mérites dans les colonnes de La Tour de Garde et dans des tracts qui en contenaient des extraits, demandant à ce qu'il soit rapidement distribué au public. Selon la Watch Tower, "la vente du septième volume n'a été égale, pour le même laps de temps, par aucun autre livre connu, la Bible exceptée".

THÉOLOGIE CONTRAIRE À CELLE DE RUSSELL

La pensée de Russell ne fut pas toujours respectée, et selon l'historien Timothy White, l'imagination de Woodworth s'est parfois laissé "errer librement". Il cite pour preuve le fait que le rédacteur a ridiculisé John Wesley et le mouvement méthodiste, les Européens, les calvinistes, les politiciens, le patriotisme, et tout ce qui était considéré comme sacré dans le monde, sans faire de distinction, trahissant les idées de Russell sur ces sujets.

L'ouvrage exprimait l'idée que le livre était le denier dans la parabole mentionnée en Matthieu 20 et que Russell continuait de superviser l'œuvre dans son corps ressuscité. Cette idée provenait d'Apocalypse 8:3; 14:18 qui citait sept anges — identifiés par Woodworth à l'apôtre Paul, l'apôtre Jean, Arius, Pierre Valdo, Wycliffe, Luther et Russell — plus un "autre ange" identifié à la Société Watch Tower. L'auteur expliqua aussi que le livre lui-même constituait l'antitype du chariot de feu qui sépara les prophètes Élie et Élisée, et que les cieux vers lesquels ce dernier fut emporté n'étaient rien d'autre que l'église nominale. Toutes ces idées étaient totalement étrangères à la théologie de Russell.

AUJOURD'HUI

Le contenu du livre, véritable festival d'interprétations douteuses et de prophéties inaccomplies, est de nature à remettre en cause la prétention de la Watch Tower selon laquelle c'est notamment la qualité de la "nourriture spirituelle" dispensée par l'organisation qui a fait que Jésus l'a choisie comme unique canal en 1919, c'est-à-dire à peine deux ans après la parution du livre. En effet, une publication de 1975 expliquait:

"Avait-on servi la nourriture, la bonne sorte de nourriture, en temps voulu? Voilà ce sur quoi devait se prononcer le maître à son retour. Que dire à ce propos du groupe des chrétiens qui étaient l'objet de la haine et des persécutions internationales (Matthieu 24:9)? Jusqu'en 1919 ils s'étaient appliqués à donner la "nourriture en temps voulu" à la "maison de la foi", c'est-à-dire aux "domestiques" du Maître céleste, et

cela malgré les obstacles suscités par les persécuteurs et les nations en guerre. Non seulement il était fort difficile de servir régulièrement la nourriture spirituelle, mais il fallait encore veiller à sa qualité. Sous ce rapport le groupe des chrétiens hais et persécutés, qui s'étaient en tout temps évertués à être de fidèles esclaves de Jésus Christ, subirent victorieusement l'épreuve."

Ancien membre du Collège Central, Raymond Franz cite dans l'un de ses livres de nombreux passages de ce livre qui aujourd'hui prêtent à rire, mais qui, à l'époque, furent considéré comme "le message de la dernière heure". Par exemple, il évoque l'idée que, selon le livre, le Béhémoth mentionné en Job 40:15 à 41:34 correspondait à la machine à vapeur (et tous les éléments du passage s'y rapportant), et le Léviathan était censé représenter la locomotive, ou encore que Nahum 2:3 à 6 décrivait avec force détails l'apparition du train à vapeur.

Franz conclut: "Ces exemples que nous venons de voir ne sont pas des exceptions. S'il en était besoin, il suffirait seulement de lire *Le Mystère Accompli* pour s'apercevoir que ce sont des sujets types que l'on trouve du début à la fin du livre. Ils ne sont pas présentés ici simplement pour montrer jusqu'où peut aller la stupidité et l'imagination délirante (...). Ces exemples sont destinés aux Témoins, ayant lu les prétentions de l'organisation Watch Tower quant à sa sagesse spirituelle clairvoyante et sa nourriture spirituelle supérieure à toutes les autres sources religieuses durant cette période de son histoire; ils ont entendu une présentation tronquée."

Dès lors, on peut se demander comment le Christ a pu choisir la Watch Tower comment étant la seule vraie organisation alors que ce livre contenait tant d'absurdités, à tel point que cet ouvrage n'est plus réédité depuis bien longtemps et que sa lecture pourrait ébranler certains Témoins actuels. Malheureusement, ces derniers n'ont pas conscience de ce qu'était réellement ce livre, car dans les publications actuelles de la Watch Tower, il est présenté de façon élogieuse comme "un commentaire puissant sur les livres de la Révélation et d'Ézékéiel" et comme un événement marquant de l'histoire de l'organisation.

http://www.tj-encyclopedie.org/Le_Myst%C3%A8re_Accompli

LES CONSOLATIONS, LES ESPÉRANCES
LES CERTITUDES DIVINES



La gloire de Dieu, c'est de cacher les choses.
La gloire des rois (disciples de Christ), c'est de sonder les choses.
Prov. 25 : 2.

TOUTE LA TERRE DEVENUE UN PAYS

LE MYSTÈRE DE DIEU
ACCOMPLI



L'APOCALYPSE

GUIDE POUR CEUX QUI ÉTUDIENT LA BIBLE

Extrait du journal mensuel « La Tour de Garde »
Mars 1918.

« TOUR DE GARDE »
SOCIÉTÉ DE BIBLES ET TRAITÉS

«La Tour de Garde»

ou le

Messenger de la présence de Christ

JOURNAL D'ETUDES BIBLIQUES

paraissant mensuellement et coûtant Fr. 2.50 par an ou Fr. 4. — pour deux abonnements à la même adresse

Ce journal contient des articles traduits du „Watchtower” journal bimensuel anglais de 16 pages et (4 sh.) payables à l'avance. — Les enfants pauvres, qui, pour une raison quelconque, vieillesse, infirmités, etc., ne peuvent payer le prix le recevront gratuitement sur demande, en adressant un bon certificat.

Prière de s'adresser :

Pour les pays de langue française : Société de Bibles et Traités, 61, rue de la Harpe, Paris. Maitresse.

Pour l'Amérique : à la « Watchtower », 13-17 Hicks Street, BROOKLYN, N.Y.

Nous avons à la disposition la « vérité présente », le message en allemand, en anglais et en français, gratuitement et avec plaisir écrit.

Nous recommandons

„LE JOURNAL” le messenger annuel de la vérité dont la vente est recommandée par la Bible. Prix : Fr. 3.50 par an, par la poste en plus. Pour l'étranger.

ÉTUDES DES ÉCRITURES

«Le sentier des justes est comme la lumière resplendissante, qui augmente son éclat jusqu'à ce que le jour soit en sa perfection». — Prov. 4 : 18

VOLUME VII

2^{me} ÉDITION FRANÇAISE

Le mystère de Dieu accompli

LE PRESOIR DU VIN DE LA FUREUR ET DE LA COLÈRE DE DIEU . LA CHUTE DE BABYLONE

Première édition parue, juillet 1917

Trois premières éditions : 850,000 volumes

« Et l'Ange, que je voyais debout sur la mer et sur la terre, leva sa main droite vers le ciel, et jura par Celui qui vit aux siècles des siècles, qui a créé le ciel et les choses qui y sont, la terre et les choses qui y sont, et la mer et les choses qui y sont, qu'il n'y aurait plus de temps, mais qu'aux jours de la voix du septième ange, quand il sonnerait de la trompette, le mystère de Dieu s'accomplirait comme il l'a annoncé à ses serviteurs, les prophètes. »

« Elle se manifestera à la fin de l'époque. » Apoc. 17 : 5-7.
Hab. 2 : 3.

Association Internationale des Étudiants de la Bible
des Érudits de la Bible
GENÈVE et BROOKLYN — LONDRES
s'adresser à : Daems
13, rue de Narbonne, BRUXELLES



Le denier

Oeuvre posthume du Pasteur Russell

Son dernier legs à l'Israël bien-aimé de Dieu. (Matth. 20 : 9).

- Pour qu'il apparaisse clairement à chacun, quelle est la dispensation du mystère caché en Dieu dès le commencement des siècles.
- Selon les richesses de la grâce de Dieu qu'il a répandue avec abondance sur nous par toute sorte de sagesse et d'intelligence, nous faisant connaître le secret de sa volonté par un effet de sa bienveillance, selon qu'il l'avait auparavant résolu en lui-même : qu'à la dispensation des temps accomplis, il réunirait toutes choses sous une Tête en Christ. — Eph. 3 : 4, 5, 9 ; 1 : 8 - 10.

Propriété littéraire (1917) de la Watch Tower, Bible and Tract Society, 13 - 17 Hicks Street, Brooklyn N.-Y. - U. S. A.

N.-B. — On peut se procurer également cet ouvrage en anglais et en allemand à l'adresse suivante :
Tour du Gariboldi, Société de Bibles et Traités, 7, rue de la Tour-Maitresse, Genève.

Depuis le temps des apôtres, les chrétiens ont toujours attendu la venue de notre Seigneur Jésus en grande puissance et gloire, car le Maître déclara qu'il reviendrait pour prendre son Eglise avec lui.

Il annonça en outre qu'avant l'achèvement complet de l'Eglise, il serait néanmoins présent quelque temps avant cet achèvement, afin de rassembler du milieu de Babylone et du monde les véritables consacrés. Il fit connaître que le « Mystère de Dieu » serait accompli pendant sa présence.

Par le ministère de l'apôtre Jean, notre Seigneur nous fit comprendre que l'Eglise se développerait au cours des siècles, pendant 7 périodes distinctes. Dans chacune de ces périodes, il devait y avoir un ange ou messenger spécial qui viendrait desservir les autres membres du corps. Il s'ensuit tout naturellement que le messenger envoyé à l'Eglise de Laodicée, devait avoir pour mission d'annoncer la présence du Maître, et de proclamer que le temps de la moisson de l'âge évangélique était arrivé. Notre Seigneur montra que le messenger de la septième période de l'Eglise (celle de Laodicée) aurait une tâche exceptionnellement importante ; ce messenger lui-même est appelé « le serviteur fidèle et prudent », que le Seigneur a établi sur toute sa maison pour lui donner la nourriture au temps convenable.

Les chrétiens consacrés qui ont lu et compris l'importance de la vérité contenue dans les six premiers volumes des **Etudes des Ecritures**, ont aisément discerné dans la personne de Charles Taze Russell, le messenger envoyé à l'Eglise de Laodicée. Pour toute personne qui a foi dans la Bible, les preuves renfermées dans le présent volume démontreront la vérité de l'affirmation précédente d'une manière précise et indiscutable.

A la lumière des prophéties de Dieu, qui s'accomplissent actuellement, chaque jour, « les sentinelles », ceux qui veillent, voient clairement, d'après les quelques lignes du pasteur Russell qui suivent, que cet homme était véritablement envoyé par Dieu à la génération actuelle. Voici, en effet, ce qu'a écrit Russell longtemps avant les troubles présents qui déchirent les nations belligérantes :

« Les quatre indications que le Seigneur donna à Elie sont une représentation symbolique, croyons-nous, de quatre manifestations ou événements, dans lesquels Dieu va bientôt se révéler à l'humanité. Les trois premières manifestations prépareront les humains à recevoir le quatrième événement, pendant lequel viendront les bénédictions désirées pour toutes les familles de la terre. Voici ces manifestations :

1. **Le vent fort et violent** qui déchirait les montagnes et brisait les rochers. Les Ecritures se servent du terme vent pour désigner des guerres. Les guerres, dont les sombres nuages ou indices précurseurs ont menacé si fortement le monde civilisé dans les trente dernières années, ont été empêchées afin de permettre l'œuvre consistant à marquer du sceau au front (dans le caractère et les facultés intellectuelles) les enfants de Dieu consacrés, par le message de la vérité présente. Lorsque les vents de la guerre seront déchainés, nous pouvons donc prévoir un cataclysme qui partagera les royaumes (montagnes). Ce sera là le vent violent annoncé à Elie (1 Rois 19 : 11), vent qui déchirait les montagnes. Cependant le Royaume de Dieu ne suivra pas

immédiatement la guerre, le monde ne serait pas encore prêt pour l'inauguration du Règne d'Emmanuel. Certes pas, il faudra encore subir d'autres épreuves qui seront :

« 2. Un tremblement de terre. Dans les Écritures, un tremblement de terre paraît toujours indiquer une révolution. Nous pouvons d'ailleurs parfaitement concevoir qu'une guerre générale prolongée amènera un soulèvement des masses populaires de l'Europe, mécontentes de leur sort matériel, tout spécialement après une telle guerre. La suite logique d'un tel état de choses est la révolution (Apoç. 16 : 18). Malgré les terribles souffrances apportées par la révolution, ces épreuves ne sont pas encore suffisantes pour préparer les humains à entendre la voix de Dieu; il faudra encore :

« 3. Le feu du ciel qui sera un temps de jugements et de châtements divins infligés au monde, affolé par les passions humaines, et certes, loin d'être converti véritablement. Ce monde, comme nous le voyons dans d'autres passages scripturaires, sera alors en pleine anarchie. Le résultat de la guerre, de la révolution et de l'anarchie, sera la démonstration de l'impuissance et de la faillite de tous les remèdes et plans humains proposés pour sortir l'humanité d'une telle situation. Cela aura pour effet d'humilier profondément les hommes qui, alors, seront préparés à recevoir les révélations de Dieu apportées par :

« 4. Un murmure doux et léger. Assurément celui qui parla aux vents et à la mer de Galilée proclamera la paix aux peuples, au temps marqué. Il parlera avec autorité exigeant l'observation de sa loi d'amour, si longtemps méconnue. « Toute âme qui n'écouterà pas ce Prophète sera exterminée du milieu du peuple » (Actes 3 : 23) — (Voir Tour de Garde anglaise du 1er juillet 1898, page 208).

« Nous reportant aux témoignages prophétiques, relatifs aux temps des nations, nous voyons, selon les paroles de notre Seigneur, que Jérusalem devait être foulée aux pieds par les nations jusqu'au moment où les temps des nations seraient accomplis. Nous voyons par là qu'il y avait des temps déterminés, ou une période d'années, pendant laquelle la domination de la terre serait entre les mains des gouvernements des nations. Cette période, dans les plans de Dieu, a une durée bien déterminée. Selon les Écritures, la domination exercée par les nations devait durer jusqu'en octobre 1914. Nous comprenons dès lors que la puissance divine ne commencera à s'exercer pour les déposséder de leur pouvoir, qu'après l'accomplissement des temps, qui leur ont été accordés pour régner sur la terre et qui prennent fin en octobre 1914. — (Voir Tour de Garde anglaise du 1er juillet 1904, page 198.)

En 1879, Charles Taze Russell commença la publication de la **Tour de Garde**, dont il fut le seul rédacteur-directeur jusqu'à sa mort. La **Tour de Garde** est le seul journal annonçant la présence de notre Seigneur Jésus. Le pasteur Russell fut le messager ou l'ange de l'Église de Laodicée : il fut donc le serviteur spécial de Dieu qui devait apporter à la maison de la foi « la nourriture au temps convenable ». Nous pouvons dès lors concevoir qu'il apportait de la maison des trésors du Seigneur la nourriture spirituelle nécessaire à l'Église, conformément à la volonté de Dieu. Par la grâce du Seigneur, Russell écrivit les six volumes des **Études des Écritures**, ouvrage qui, avec la Bible, a contribué à réjouir plus de cœurs chrétiens que tout autre ouvrage humain existant, en faisant briller les grandes espérances, et les joyeuses perspectives offertes aux disciples de Christ. Ces volumes ont été destinés à être des « clefs pour ouvrir le divin plan des âges ». Ces clefs ont été mises entre les mains de milliers de chrétiens dans le monde et leur ont été une aide pour ouvrir et déchiffrer les trésors du Seigneur mis en réserve dans la Bible ; ils ont trouvé là quelques-uns des trésors de la sagesse et de la connaissance de Dieu. Quelques personnes se sont servies de ces « clefs » avec plus d'efficacité et de bénéfice que d'autres personnes. « Dieu a placé chacun des membres dans le corps comme il l'a voulu ».

A maintes reprises, le pasteur Russell déclara que le septième volume des **Études des Écritures** serait écrit ; on pensait que Russell lui-même l'écrirait. Les Écritures montrent effectivement qu'il devait y avoir un septième volume. Cependant Russell mourut et le septième volume n'était pas publié. Dans ses derniers moments il dit : « Un autre peut écrire le Volume VII ». Il eût été présomptueux, devant Dieu, de la part de toute autre personne, de s'arroger le droit d'écrire et de publier le Volume VII. Qui donc le Seigneur allait-il charger de l'écrire ?

Russell était un homme extraordinairement modeste. Les grands hommes sont en général modestes. Si nous examinons le contenu de cet ouvrage, nous voyons qu'il traite essentiellement de l'Apocalypse et du livre d'Ezéchiel. Nous y voyons que, depuis longtemps, le Seigneur y avait écrit, en langage symbolique, l'histoire de l'Église, et spécialement les expériences terrestres finales de cette dernière. Nous trouvons en outre que, dans ces livres prophétiques, les nombreuses fraudes, falsifications, enseignements et rites blasphématoires de l'Église nominale (catholique et protestante) sont exposés clairement. On y voit que, dans les derniers temps, le Seigneur devait révéler à tout œil, sous son véritable jour, l'alliance impie contractée entre les systèmes ecclésiastiques injustes, sans droiture, et les partis politiques corrompus de la terre ; ces organisations religieuses prospérèrent matériellement, s'enrichirent sur le couvert du nom de Christ. Dans ces prophéties, nous remarquons que le Seigneur exprime son indignation et sa colère contre tous ces systèmes babyloniens, et prononce leur destruction finale dans un temps de détresse tel qu'il n'y en a jamais eu et qu'il n'y en aura jamais plus. Nous constatons que l'Apocalypse et Ezéchiel mettent en relief par-dessus tout autre serviteur humain, la personnalité du messager de l'Église de Laodicée, « le serviteur fidèle et prudent », **Charles Taze Russell**. Nous comprenons dès lors pourquoi il n'est pas surprenant que le Seigneur ne chargea pas ce serviteur lui-même de publier le septième volume.

Cependant, en fait, ce fut lui qui l'écrivit. On peut considérer cet ouvrage comme un écrit posthume du pasteur Russell. Comment donc cela ? Parce que c'est à lui que le Seigneur donna la « clef » ; c'est à lui que le Seigneur donna le privilège de dévoiler clairement, dans ces derniers temps, « le mystère de Dieu ». C'est lui aussi que le Seigneur chargea d'apporter, à la maison de la foi, « la nourriture au temps convenable » qui devait assurer le développement spécial et l'entretien des enfants bien-aimés de Dieu. Ce serviteur a accompli son devoir fidèlement. Ce volume est essentiellement une compilation de ses écrits : tout a été harmonieusement rassemblé et ordonné dans un style approprié en interprétant convenablement les symboles bibliques, selon les indications données à l'Église par C. T. Russell.

Dans ses dernières volontés et dans son testament, C. T. Russell désigna Georges H. Fisher, de Scranton, Pa., comme l'un des membres du comité de réduction de la **Tour de Garde**, le journal le plus important publié sur la terre. Depuis nombre d'années, le frère Fisher est un véritable consacré du Seigneur, un étudiant sincère et fervent de la Bible; à la lumière du message apporté de la part du Seigneur, par le messager de l'église de Laodicée; pendant longtemps, il étudia avec soin et dans la prière le livre d'Ezéchiel.

Pendant que C. T. Russell était encore avec nous, il ordonna que le **Manuel ou recueil des Etudiants de la Bible**, fut préparé par Clayton J. Woodworth, aussi de Scranton, Pa. Ce manuel fut publié par notre Société et fut véritablement une grande bénédiction pour la famille de la foi. La préparation de ce manuel exigea un examen approfondi de tous les écrits de C. T. Russell. De cette manière, le frère Woodworth devint spécialement qualifié, plus que tout autre frère sans doute, pour harmoniser les commentaires des Ecritures du frère Russell. C'est de cette manière que le Seigneur sembla l'avoir qualifié spécialement pour une œuvre importante. Par le moyen de la « clef » que frère Russell, le serviteur du Seigneur, avait mise entre ses mains, frère Woodworth put, avec l'aide du Seigneur, compiler harmonieusement tout ce que frère Russell avait écrit sur l'Apocalypse: il put aussi expliquer et harmoniser avec le divin plan, toutes les parties de ce livre non encore commentées. Frère Woodworth accomplit aussi le même travail avec le Cantique des cantiques de Salomon.

Visiblement le Seigneur jugea bon de charger les frères Woodworth et Fisher de préparer le Volume VII sous les auspices et la direction de la **Tour de Garde, Société de Bibles et Traités**. Quoique demeurant dans la même ville, ces deux frères travaillèrent séparément, sans même comparer leurs notes et documents. Le lecteur verra néanmoins l'harmonie parfaite qui existe entre les deux parties de cette œuvre et leur accord, non moins parfait, avec les plans divins, ce qui nous prouve indiscutablement que le Seigneur a dirigé ce travail.

Il y a longtemps déjà, C. T. Russell disait que le Volume VII ne servirait pas, à proprement parler, au développement de l'Eglise, car les six volumes précédents des **Etudes des Ecritures** renfermaient toute la nourriture spirituelle nécessaire à ce but-là. Lorsqu'on demanda à Russell pourquoi, des lors, il était nécessaire d'écrire ce volume, il dit: « Ce volume sera sans doute donné à l'Eglise à un moment où elle en aura un urgent besoin pour être réconfortée et encouragée ».

Aujourd'hui, quel est le consacré qui n'a pas encore compris que l'Eglise est actuellement dans une situation où elle a un besoin absolu d'être réconfortée et encouragée? L'heure de

épreuves brûlantes et des dures expériences est venue sur les enfants de Dieu, ils ont besoin de réconfort et d'encouragement. Le Seigneur leur a promis que « sa grâce leur suffirait », que son secours viendrait en tout temps de besoin à ceux qui l'aiment et viennent à Lui avec confiance. Nous croyons qu'en lisant ce livre, les enfants bien-aimés du Seigneur, dans les cinq continents, verront comment Dieu les a préservés merveilleusement de la tempête des passions humaines et des pièges de l'adversaire, Satan. Ils seront grandement réconfortés en constatant que les systèmes injustes et iniques de Babylone vont s'écrouler sous la main puissante de Dieu, car, pour eux, cela annonce la délivrance prochaine des derniers membres du Corps de Christ qui sont encore dans cette vallée de larmes et qui entreront alors dans la glorieuse lumière et la liberté des saints. Ces enfants de Dieu sentiront renaître en eux un nouveau courage, ils ceindront les reins de leur caractère, ils seront sobres et espéreront jusqu'à la fin dans la grâce qui va bientôt descendre sur eux. C'est avec une grande joie qu'ils redressent la tête parce que l'heure de la délivrance approche. Tous les véritables consacrés qui liront ce livre l'apprécieront à sa juste valeur. C'est dans leurs oreilles que l'expression, « le Royaume des Cieux est proche », retentira comme les sons vibrants du clairon à l'aube d'un matin lumineux, leur donnant courage et force, fortifiant ceux qui sont faibles dans la foi et affermissant davantage ceux qui sont déjà plus forts. Nous croyons que tous ceux qui apprécieront la valeur de ce volume auront le désir ardent de saisir leurs armes et d'aller frapper les eaux du Jourdain, en rendant grâce au Seigneur pour avoir reçu un tel privilège.

Bon nombre de chrétiens murmureront cependant, critiqueront ce volume, lui trouveront des défauts; quelques-uns même s'irriteront et iront jusqu'à rejoindre les persécuteurs de l'Eglise. Nous sommes certains, cependant, que chaque saint, dont le cœur déborde d'amour pour Dieu et pour ses enfants, se réjouira et louera le Seigneur pour cette nouvelle preuve de sa faveur bénie.

Ceux qui publient ce volume ont le plaisir de le présenter aux derniers membres de l'Eglise et à tous ceux qui peuvent le lire et en retirer un bénéfice pour eux-mêmes, à la gloire de notre Seigneur Jésus et de notre Père céleste. Lorsque le Seigneur a permis la publication de chacun des six autres volumes sa bénédiction les a tous accompagnés. Que sa bénédiction repose aussi sur le présent volume afin qu'il puisse réconforter et encourager les saints bien-aimés, à l'heure où ils en ont un urgent besoin. Telle est notre prière.

Tour de Garde
Société de Bibles et Traités

TABLE DES MATIÈRES

IV
APOC. 1. — MESSAGE POUR LE JOUR ACTUEL 15

Révélation des événements qui devaient arriver pendant la formation de l'Eglise, au cours de l'âge évangélique. — Ce message est destiné aux véritables disciples de Christ. — Jésus glorifié annonce sa seconde venue. — Jean est transporté en esprit au jour du Seigneur, à sa seconde venue. — Il voit alors la vision accomplie. — Jésus glorifié, la Tête et le Chef de l'Eglise, annonce à Jean que sept messagers spéciaux iront porter à son Eglise des messages qui sont des mystères pour le monde.

APOC. 2. — PAUL, JEAN, ARIUS, VALDO 20

Message de Paul pour l'Eglise d'Ephèse qui est l'Eglise des apôtres, persécutante mais oubliée de son amour pour Christ. — Message de Jean pour l'Eglise de Smyrne qui est pauvre en biens de ce monde mais riche en biens spirituels; elle est persécutée par la Rome païenne mais reste fidèle; elle se détourne de l'antéchrist en formation. — Message d'Arius pour l'Eglise de Pergame qui voit la formation et l'élévation de l'antéchrist papal ainsi que le commencement des persécutions religieuses papales contre les véritables disciples de Christ. — Message de Valdo pour l'Eglise de Thyatire qui est l'Eglise de l'âge des ténèbres et de l'idolâtrie pontificale pendant la glorification de l'antéchrist et les terribles persécutions de la Rome papale.

APOC. 3. — WYCLIFFE, LUTHER, RUSSELL 24

Message de Wycliffe pour l'Eglise de Sardes; c'est l'Eglise presque éteinte qui précéda la réformation; elle conservait encore quelques fidèles disciples. — Message de Luther pour l'Eglise de Philadelphie ou l'Eglise de la réformation, elle est peu puissante mais le Seigneur lui ouvre cependant un grand champ d'activité. — Message de Russell pour l'Eglise de Laodicée ou église de la fin de l'âge évangélique, pendant la moisson de 1878 à 1918; c'est l'Eglise nominale tiède qui n'a été rejetée. — Notre Seigneur est présent; il rassemble ceux qui entendent sa voix, leur donne la nourriture spirituelle pour la moisson.

APOC. 4. — L'AUTEUR DU PLAN DE SALUT 26

Révélation de la majesté du Créateur, Jéhovah. — Vingt-quatre prophètes de l'Ancien Testament annoncent le royaume de Dieu et glorifient la grandeur et la beauté du caractère du Père céleste. — Les quatre tributs du caractère divin, la puissance, l'amour et la sagesse, rendent gloire et honneur au Créateur comme les prophètes.

APOC. 5. — L'EXÉCUTEUR DU PLAN DE SALUT 41

Les plans de Dieu le Père sont longtemps secrets. — Personne ne connaît avant le sacrifice du Calvaire. — La prophétie de Jacob indique celui qui ouvrira ces plans pour les accomplir. — La rançon est payée. Christ est souverainement élévé. — Tous glorifient Jésus juge et exécuter les plans du Père et de les révéler. — Gloire et honneur au Père l'Auteur et à Christ l'Exécuteur des grandioses plans de salut pour les humains.

APOC. 6. — LES SIX SCEAUX, LA PAPAÛTÉ 44

Ouverture du premier sceau. — L'antéchrist papal s'empare de la pure doctrine, il est vainqueur, commence à régner sur la terre. — Ouverture du second sceau. — L'antéchrist a corrompu la doctrine; il tue spirituellement les humains par l'épée de l'erreur. — Troisième sceau. — Les

trois sceaux sont presque complètes. — Quatrième sceau. — Persécutions papales; triomphe complet de la papauté; destruction spirituelle et littérale des enfants de Dieu. — Cinquième sceau. — Période d'attente depuis la réformation jusqu'au moment de la résurrection des saints et de l'achèvement de la véritable Eglise. — Sixième sceau. — Bouleversements et changement de divers, symboliques et littéraires, survenant à la fin de l'âge évangélique.

APOC. 7. — SEPTIÈME SCEAU, GRANDE MULTITUDE 138

Achèvement de l'Eglise de Christ pendant la moisson et l'ouverture du 7^{me} sceau. — Rassemblement des élus par la marque du sceau ou formation spirituelle complète. — Les quatre cents ou les puissances démoniaques déchainées et mises en jugement pendant l'épreuve finale de l'Eglise. Ces démons contribuent directement à cette épreuve; ils amènent ensuite la ruine du monde actuel. — Après l'achèvement de l'Eglise, vient la formation de la « grande multitude » des disciples insuffisamment consacrés et non élus qui doivent passer par la grande tribulation pour achever le sacrifice et obtenir une récompense spirituelle de second ordre. — Ils seront consolés de n'être pas des membres de l'Eglise glorifiée.

APOC. 8. — QUATRE RÉFORMATIONS PRÉLIMINAIRES 162

L'ouverture du septième sceau, au temps de la moisson, montre que les sept trompettes sont les principaux mouvements de la réformation. Après la septième réformation, un autre ange, « La Tour de Garde, Société de Bibles et traités » vient apporter à la dernière heure un message brillant aux humains; c'est le Volume VII des Etudes des Ecritures qui provoque des perturbations de toute nature au sein du monde religieux n'ayant pas les vérités dures et brûlantes de la Parole divine. — Il y aura aussi des révolutions et même des tremblements de terre littéraires. — La première trompette ou mouvement luthérien conserva beaucoup d'erreurs et amena des divisions ou sectes. — Deuxième trompette ou formation de l'Eglise anglicane; beaucoup d'erreurs sont conservées et font périr spirituellement des humains. — Troisième trompette ou mouvement calviniste, doctrine étroite et amère, ignorant l'amour divin, renferme beaucoup d'erreurs qui font périr spirituellement nombre d'humains et amènent des divisions ou sectes. — Quatrième trompette ou mouvement baptiste conserva beaucoup d'erreurs et d'obscurités, amena aussi des divisions ou sectes. — Trois malheurs ou mouvements de réformation sont sûrs.

APOC. 9. — DEUX RÉFORMATIONS INEFFICACES 175

Cinquième trompette ou mouvement méthodiste. Graces erreurs conservées, ordination épiscopale, exécration théorie des tourments éternels, justification peu comprise, etc. — Ces erreurs tourmentent les humains pendant 150 ans, de 1728 à 1878 (5 mois symboliques). — Leur roi, l'auteur de la prince des tourments éternels est Satan. — Sixième trompette, Alliance Evangélique, 1846. — Puissantes influences spirituelles ou diaboliques, graces erreurs, trinité, incarnation de Jésus, immortalité de l'âme, institution divine du pastorat ou d'un clergé. — Mort spirituelle du monde protestant achevée par la théorie des tourments éternels. — Le monde incrédule ou indifférent continue sa voie malsaine.

APOC. 10. — LA VÉRITABLE RÉFORMATION 188

Seconde venue de Christ en 1874. Vérité présente, coupante et dure. — Puissante proclamation de la vérité présente par Russell. — Les 7 tourments, ou les 7 volumes des Etudes des Ecritures. — Publication beaucoup retardée. — Les disciples fidèles absorbent cette nourriture spirituelle et vont proclamer la vérité présente, le mystère qui s'accomplit.

Messager ou détermination des véritables éléments vivants formant le temple de Dieu. — Unité de mesure, la Parole divine. — Le parais ou justification incomplète abandonné aux nations, à la chrétienté qui s'entend pas dans le lieu saint ou le temple par la consécration. — Les deux moins, Ancien et Nouveau Testament tous ceux qui veulent leur 1260 ans; ils brûlent et tuent spirituellement tous ceux qui veulent leur faire du mal ou les détruire; ils les frappent de stérilité spirituelle. — Au temps de la fin de la France révolutionnaire et infidèle les proscrit pendant 12 ans et fait brûler les Bibles sur la place publique. — Après cela, dant 412 ans et fait brûler les Bibles sur la place publique. — La révolution la Bible recient en honneur et se répand plus que jamais. — La révolution française se poursuit, la France s'écroule comme nation chrétienne. — Le second malheur ou l'Alliance Evangélique est ensuite franchi, puis on arrive au troisième malheur. — C'est la septième trompette, la vérité présente, l'établissement graduel du règne de Christ. — Les nations s'irritent, partent en guerre. — Le temps du jugement est venu. — La véritable Eglise est révélée au monde, la Parole divine devient compréhensible aux masses et provoque de l'opposition, des contestations; les révolutions suivent; les dures vérités font leur œuvre.

L'Eglise nominale primitive devient enceinte par sa prostitution ou son union avec les pouvoirs politiques terrestres, elle porte en elle les germes du système papal. Le dragon ou la Rome païenne impériale absorbe des puissances barbares: ce sont les têtes portant diadème qui exercent le pouvoir. La queue du dragon est Constantin, le dernier empereur résidant à Rome; il provoque la chute spirituelle d'une partie du clergé. La Rome païenne essaye d'absorber la papauté à sa naissance afin de se l'incorporer. La papauté s'élève vers Dieu, se glorifie, s'assied sur le trône divin. — Le véritable Eglise déliée de la papauté s'enfuit au désert, est persécutée pendant 1260 ans. — Guerre entre la Rome païenne et la Rome papale. La papauté victorieuse enlève tout pouvoir religieux aux divers États qui sont absorbés graduellement par Rome et finissent par former le Saint-Empire romain. — Chant de triomphe de la papauté: son élévation. — Le dragon ou les pouvoirs politiques vaincus persécutent la véritable Eglise sur les ordres de la papauté. — Le dragon représenté par la France révolutionnaire, essaye aussi de faire disparaître la véritable Eglise qui est secourue par d'autres peuples. — Le dragon ou les pouvoirs actuels ont bientôt persécuter la véritable Eglise.

La papauté sort de la mer ou de la période agitée du déclin de la Rome païenne: elle exerce le pouvoir par 7 royaumes ou cornes qui perdent leur autonomie, surtout dans le domaine religieux. — Caractère dominateur et bestial de la papauté. — Elle est blessée par la réformation. — Les peuples adorent la papauté (la bête) ainsi que les royaumes politiques (le dragon) qui obéissent à la papauté, et la soutiennent. — La papauté régna et persécuta pendant 1260 années, elle blasphéma, détruisa le caractère de Dieu et la véritable Eglise. — Elle persécuta les saints, les vainquit, elle fut adorée par le monde chrétien nominal. — La véritable Eglise dut subir la longue épreuve des persécutions papales qui mirent en évidence la persévérance des véritables saints. — La bête à deux cornes ou Eglise d'Angleterre et d'Irlande sort de la terre ou de l'Eglise établie et des classes de la société aimant l'ordre. — Caractère mental analogue à celui de la première bête (papauté). — L'Eglise anglaise exerce une influence énorme, possède beaucoup d'individus vers la papauté, sympathise avec l'image de la bête ou l'Alliance Evangélique. — Elle admet les influences spiritistes, elle proclame la succession apostolique. — Sa influence prochaine sera considérable, elle offre l'ordination apostolique l'institution divine du pastoral. — L'image de la bête ou le monde protestant mettra à mort figurativement et littéralement peut-être ceux qui ne suivent pas la bête (papauté) ou son image (protestantisme). —

La marque sur le front ou la mentalité de ces gens-là ainsi que la marque sur la main ou l'activité à leur service deviendront nécessaires à ceux qui voudront pouvoir travailler dans le domaine religieux et peut-être dans le domaine matériel.

Le nombre de la bête est renfermé dans l'inscription Vicarius Filii Dei.

A la seconde venue de Christ l'Eglise est au complet, une partie déjà céleste, l'autre est encore dans la chair. — L'Eglise dans la chair proclame la vérité présente, le cantique nouveau. — Les véritables disciples proclament ce message jusqu'au bout; ils ne sont pas souillés par les doctrines, les compromissions et les hypocrisies de Babylone; ils sont honnêtes et proclament la vérité. — Le premier ange ou message est le Volume I des Etudes des Ecritures; il proclame l'Evangile éternel, si méconnu aujourd'hui. — Le deuxième ange ou message est le Volume II des Etudes des Ecritures; il annonce la chute des Eglises ou de Babylone. — Le troisième ange ou message est le Volume III des Etudes des Ecritures; il proclame les châtements qui frapperont ceux qui participeront aux péchés de Babylone. — Depuis 1878, les saints qui meurent en Christ sont changés en un clin d'œil, sont glorifiés. — Lorsque Christ vient comme moissonneur, la grande pyramide apporte son témoignage qui est le quatrième ange ou message annonçant que le temps de la moisson est venu. — Quoique mort, c'est en quelque sorte Russell qui apporte à la Société de la Tour de Garde, la dernière faucille tranchante, le cinquième message qui est la condamnation des Eglises nominales, la vendange de la rigne de la terre. Le pressoir ou le message employé est le Volume VII des Etudes des Ecritures. — Le sang sortant du pressoir est formé par les dures vérités qui submergent les chevaux de l'erreur et des superstitions.

Les sept anges avec les sept fléaux sont les sept Volumes des Etudes des Ecritures annonçant le jugement des nations par Dieu. — Les saints de Dieu chantent le cantique de Moïse et de l'Agneau, en proclamant la splendeur des plans de Dieu, la justice et l'amour divins. — Les figures du tabernacle donnent la clef des plans de Dieu recelés dans les sept volumes des Etudes des Ecritures; ce sont là les sept fléaux frappant la chrétienté non régénérée. — C'est la révélation de la véritable condition spirituelle de la chrétienté et des châtements prononcés contre elle. — Ces fléaux accomplissent leur œuvre.

Le pasteur Russell envoie les sept anges ou les sept volumes des Etudes des Ecritures pour aller annoncer les châtements de Dieu. — Le Volume I, ou premier fléau, agit comme un ulcère sur les corps ecclésiastiques de la chrétienté. — Le Volume II est considéré par la chrétienté nominale comme une cause de mort spirituelle. — Le Volume III ou troisième fléau apparaît répulsif et sanglant aux non-consacrés n'aimant pas la vérité. — La grande pyramide confirme les jugements de Dieu. — Le Volume IV brûle et irrite les cœurs du monde ecclésiastique. — Le Volume V ou cinquième fléau révèle les ténèbres papales et autres. — Le Volume VI ou sixième fléau fait sortir de Babylone les quelques chrétiens ayant de la vie; Babylone se dessèche, devient stérile. — Un esprit ou doctrine impure sort des puissances terrestres (ou dragon), c'est le patriotisme, le militarisme. — Un autre esprit impur, la doctrine du droit divin des clergés et des rois sort de l'Eglise romaine (la bête). — Un troisième esprit ou doctrine impure sort du protestantisme (ou faux prophète), c'est l'immortalité de l'âme. — Ces trois éléments de destruction spirituelle sont les causes de la bataille d'Harmaguédon qui débute par la guerre actuelle. — En ce jour dangereux: « Veillez et priez ». — Le Volume VII ou septième fléau amène l'opposition des corps ecclésiastiques et l'achèvement de l'Eglise. — Les révolutions suront, les clergés et gouvernements sont renversés. — C'est l'écroulement de Babylone et de tous les pouvoirs terrestres. — De dures vérités viennent apprendre au monde de ruées leçons.

Le Volume VII est l'ange qui montre le jugement de la papauté, de la grande prostituée. — La femme ou la papauté s'établit sur la bête ou sur la Rome païenne qui devient le Saint-Empire romain, la Rome papale. — Les blasphèmes et usurpations de la papauté sont prodigieux. — L'Église romaine est Babylone la grande, elle est la mère des prostituées qui sont les Églises protestantes unies aux gouvernements et organisations terrestres. — La papauté persécuta la véritable Église. — Dans sa phase dernière, le mystère de l'iniquité, la papauté est associée à une sorte de Saint-Empire romain reconstitué prochainement. — Le Saint-Empire romain papal exista de 799 à 1799, il disparut jusqu'à aujourd'hui ; il va bientôt se reconstituer, mais il sera détruit peu après. — L'étonnement de beaucoup de personnes sera très grand. — Les sept têtes sont sept royaumes. — Ce sont aussi sept formes successives du Saint-Empire romain sacerdotal (païen puis papal). — Cinq formes de cet empire sont passées ; la sixième ou dragon subsiste encore ; la septième forme sera prochainement établie et organisée ; elle durera peu de temps. — Le prochain empire papal sera, à certains égards, une huitième puissance qui cependant fait partie des sept premières ; il va à sa ruine. — Les dix cornes sont dix États actuels non encore reconnus officiellement par le pape ; ils donnent leur pouvoir à la puissance papale pour arrêter la guerre et reconstituer le Saint-Empire romain. — Ils persécutent ensuite la véritable Église. — Gouvernements et peuples finissent par se retourner contre la papauté et la mettent en pièces. — Dieu dirige toutes ces choses. — La femme ou l'Église romaine représente aussi, dans une certaine mesure, le Saint-Empire romain, la grande ville.

Seconde venue de Christ, chute de Babylone. — Babylone devenue le repaire des démons, d'esprits impurs et de malfaitteurs ; c'est le résultat des fausses doctrines. — « Sortez du milieu d'elle, mon peuple... » — Babylone est payée au double de ses péchés ; ses châtimens arriveront en un jour, elle sera détruite. — Les rois de la terre pleureront sur elle. — Les ecclésiastiques pleureront leur gagne-pain disparu, on n'achètera plus leurs denrées spirituelles, ils seront consternés. — Joie de Christ et de son Église glorifiée. — Les masses populaires détruiront Babylone qui porte le châtimement de ses erreurs, et de ses persécutions ; elle est responsable de la guerre actuelle.

Après la glorification de l'Église, le jugement contre Babylone est exécuté. — La « grande multitude » est appelée à louer le Seigneur, les humains apprennent aussi à louer le Seigneur. — Les noces de l'Agneau sont venues. — La « grande multitude » est invitée au festin. — Humilité des serviteurs de Jésus. — Christ glorifié vient renverser les nations avec son épée, sa parole, la vérité ; il se sert des volumes des Études des Écritures. — Le Volume VII invite tous les humains, qui ont quelque entendement spirituel, à s'approprier les vérités divines qui condamnent la chrétienté actuelle et ses fausses doctrines. La papauté et les rois de la terre font la guerre à Christ en s'opposant à l'établissement de son Royaume. — La papauté et le protestantisme sont détruits. — Les peuples de la chrétienté nominale sont « tués » par la vérité, ils voient leur véritable situation spirituelle aux yeux de Dieu.

À sa seconde venue, Christ fait sortir l'humanité de l'abîme de ténèbres et de difficultés où elle est tombée. Il vient détruire par la vérité les gouvernements actuels, toutes les puissances du mal ; il rend Satan impuissant, l'empêche de séduire les humains pendant mille ans. — Les rois de ce monde sont jugés indignes de régner plus longtemps. L'Église glorifiée vient régner pendant mille ans ; c'est la première résurrection.

l'immortalité, la royauté. — Au terme des mille ans, Satan est relâché pour séduire les humains restés incorrigibles ; ils se révoltent et sont anéantis. — Satan est anéanti, comme le furent avant lui la papauté et le protestantisme. — Leurs tourments furent causés par la vérité, par les sept volumes des Études des Écritures qui seront le témoignage éternel des tourments infligés aux puissances de ténèbres. — Le jugement messianique commence. — Les organisations actuelles ont disparu. — Les morts sortent des sépulcres, ils reçoivent une connaissance complète de la Bible et sont jugés par leurs œuvres. — La condition de mort est détruite. — Tous les humains incorrigibles sont détruits définitivement.

L'Église nominale ou ciel actuel ainsi que l'ordre social ou terre d'n présent, ont disparu. — Le nouveau ciel, l'Église glorifiée, a commencé son règne ; la nouvelle terre ou nouvel ordre social est établi. — L'Église vient enfin accomplir sa grandiose mission envers les humains, elle vient les convertir, les régénérer ; le règne du mal a disparu, toutes choses sont nouvelles. — La vie est offerte gratuitement à tous les humains. — Les méchants sont détruits à toujours. — Description symbolique admirable de la splendeur de l'Église glorifiée ; c'est la nouvelle Jérusalem céleste ; c'est le merveilleux instrument ou canal qui apportera les bénédictions divines aux humains. — L'or, les pierres précieuses, les perles, toutes les choses précieuses formant la ville, représentent des qualités, des vertus, des pouvoirs et des attributs d'ordre spirituel et céleste que possède l'Église qui règne avec son Epoux. — Rien d'impur n'entrera dans cette ville céleste, seuls les élus y auront accès.

Le fleuve d'eau de la vie coulera après la glorification de l'Église ; il apportera la vie aux humains. — L'arbre de la vie est Christ et son Église ; il guérit l'humanité. — La malédiction ou la mort est enlevée. — Les serviteurs de Dieu, la grande multitude, verront sa face. — Les élus régneront éternellement. — Les paroles de cette prophétie sont certaines ; heureux celui qui les garde. — La révélation de cette prophétie par Russell montre que le temps est proche. — Que les saints se sanctifient encore. — Christ vient avec ses rétributions. — La « grande multitude » peut entrer par la porte. — Les clergés et ecclésiastiques infidèles restent au dehors avec les méchants. — Jésus envoie aujourd'hui ses fidèles disciples témoigner ces choses dans les Églises. — Dans l'âge millénaire l'Épouse offre l'eau de la vie à l'humanité. — Ceux qui ajoutent ou retranchent à cette prophétie seront châtiés. — Dès maintenant le Seigneur Jésus vient rapidement.

NOTICE EXPLICATIVE

Cet ouvrage est une œuvre postume du pasteur Russell destinée à servir de commentaire biblique; il contient des extraits des ouvrages de Russell sous une forme très condensée. Les abréviations employées dans cet ouvrage sont les suivantes:

- A..... Volume I des *Etudes des Ecritures*.
B..... » II » » » (1re édition)
C..... » III » » »
D..... » IV » » »
E..... » V » » » (Edition anglaise).
F..... » VI » » »
B. S. M. ... *L'Etudiant de la Bible* (Edition anglaise).
H..... *Que disent les Ecritures au sujet de l'enfer?* (anglais)
P.-D. Brochure illustrée du *Photo-drame de la Création*.
T..... *Les figures du Tabernacle*.
S..... *Le Spiritisme* (1re édition in-folio).
Z..... *La Tour de Garde* (Edition anglaise).
Pyram... *La grande pyramide* (Brochure).

Les références au livre de l'*Apocalypse* reportent le lecteur aux commentaires qui en sont donnés dans ce volume aussi bien qu'au texte lui-même de la Bible.

Les autres abréviations employées sont :

- Barnes... *Apocalypse* de Barnes.
Brit..... *Encyclopédie britannique*.
Buck... *Dictionnaire théologique* de Buck.
Coffin... *Histoire de la liberté* de Coffin.
Cook... *Apocalypse* de Cook. — Cet ouvrage est un résumé des travaux des septante-deux commentateurs principaux de l'*Apocalypse*, qui ont écrit en toute langue sur ce livre, au cours des siècles.
Edgar... *Les passages de la grande pyramide* par Edgar.
Mc. C. *Encyclopédie de Strong et Mc. Clintock* [Vol. II].
Mosheim *Histoire ecclésiastique* de Mosheim.
S. B. D. ... *Dictionnaire biblique* de Smith.
Smith... *Méditations sur Daniel et l'Apocalypse* de Smith.
Weym. ... *Nouveau Testament* traduit par Weymouth.

OBSERVATION. — Le texte biblique proprement dit a été scrupuleusement harmonisé sur le texte grec du manuscrit du Sinaï, qui est le plus ancien texte grec connu des Ecritures; il fut écrit croit-on en l'an 331 de notre ère.
Les chapitres sont indiqués au haut de chaque page et les versets devant le texte biblique qui est en caractères gras.

Voir notice page 407.

L'APOCALYPSE DE JEAN

CHAPITRE PREMIER

LE MESSAGE POUR LE JOUR ACTUEL

Révélation des événements qui devaient arriver pendant la formation de l'Eglise, au cours de l'âge évangélique. — Ce message est destiné aux véritables disciples de Christ. — Jésus glorifié annonce sa seconde venue. Jean est transporté en esprit au jour du Seigneur, à sa seconde venue. — Il voit alors la vision accomplie. — Jésus glorifié, la Tête et le Chef de l'Eglise, annonce à Jean que sept messagers spéciaux vont porter à son Eglise des messages qui sont des mystères pour le monde.

1. — Révélation de Jésus-Christ. — L'apôtre Jean et le prophète Habakuk ont annoncé que la pleine compréhension de l'*Apocalypse* ou révélation donnée à Jean en l'an 96 de notre ère devait avoir lieu à une époque marquée, à la fin de l'âge évangélique; ils ont fait comprendre qu'aux temps actuels, lorsque le « serviteur fidèle et prudent » serait présent au milieu des enfants de Dieu, la vision prophétique serait rendue parfaitement claire. — Apoc. 1 : 10; Matth. 24 : 45; Hab. 2 : 1-3; 1 Pier. 1 : 13.

Que Dieu lui a donnée. — Cette déclaration ainsi que celle disant : « le Fils ne peut rien faire de lui-même » et quelques autres encore du Maître lui-même et des apôtres sont en contradiction absolue avec la doctrine trinitaire affirmant que le Fils est aussi le Père. — Z. 1899, p. 45; Jean 5 : 20; 12 : 49; 17 : 7, 8.

Pour montrer à ses saints. — Notre Seigneur Jésus, notre grand Frère aîné (de la maison des fils de l'âge évangélique) nous a promis de nous faire connaître tout ce que le Père lui révélerait. — Z. 1899, p. 45.

Les choses. — Les événements historiques divers et variés qui ont accompagné la formation de l'Eglise et des états pendant l'âge évangélique et même l'œuvre millénaire.

Qui doivent arriver bientôt. — Qui commencèrent même de suite à l'époque de Jean et qui se poursuivront jusqu'à l'achèvement complet de tout ce qu'il discerna dans sa vision.

Et qu'il a fait connaître. — Il s'agit de la révélation de notre Seigneur que Dieu lui donna après qu'il eût passé dans la gloire et le Maître à son tour l'envoya et la fit

connaître [sous forme de figures et de symboles] à son Eglise. — B. 209.

Par l'envoi. — Notre Seigneur ne vint pas lui-même, mais il se comporta selon le rang et la position élevée qu'il avait acquise, car maintenant notre Seigneur est l'empreinte exacte de la personne du Père lui-même. Il est celui qui « habite une lumière inaccessible et que nul homme n'a vu ni ne peut voir ». — Hébr. 1 : 3 ; 1 Tim. 6 : 16.

De son ange. — L'« ange » de Laodicée (Apoc. 3 : 14) accomplit effectivement la mission typique et symbolique de l'ange qui apparut à Jean. Selon Luc 12 : 44, l'activité de l'« ange » de Laodicée, « le serviteur fidèle et prudent », n'est pas limitée à sa tâche de ce côté-ci du voile, « ses œuvres le suivent » au delà du voile.

A son serviteur Jean. — La simplicité de cette appellation de l'apôtre était commune aussi aux autres apôtres ; nous voyons par là qu'ils étaient des hommes véritablement humbles et le Seigneur devait aussi employer des serviteurs humbles comme messagers spéciaux auprès de ses enfants. — Z. 1916, p. 343 ; Apoc. 19 : 10.

2. — Lequel a attesté. — Jean a en effet donné son témoignage dans le quatrième Evangile et dans ses trois épîtres.

La Parole de Dieu. — Personnifiée par le Logos. Jean nous parle bien davantage de la personne du Logos (Jésus) que tous les autres apôtres. Autrefois, certains rois s'adressaient à leurs sujets par le moyen d'un intermédiaire ; le roi restait dissimulé derrière un écran pendant que sa parole ou plutôt son porte-parole était debout, bien en vue, devant l'écran et parlait à haute voix au peuple en lui transmettant les paroles que le roi murmurait à son oreille. Le roi restait invisible et l'orateur était appelé la parole du roi. — E. 77.

Et le témoignage. — Consistant dans les paroles et les actes que Jean entendit et vit journellement pendant les trois ans et demi du ministère du Maître.

De Jésus-Christ. — Celui qui est appelé « le Témoin fidèle et véritable ». — Apoc. 3 : 14.

Tout ce qu'il a vu. — Le don d'observation chez Jean était très pénétrant ; son Evangile nous parle de vingt-deux événements ou enseignements que les autres évangélistes ne mentionnent pas.

1. — Heureux celui. — L'heureux est celui qui a vu et entendu les paroles et les actes du Maître.

Qui est. — Qui est le Maître, le Seigneur, le Christ, le Fils de Dieu, le Dieu vivant.

Et qui vient. — En gloire et en puissance, à sa seconde venue.

Qui entendent la parole de la prophétie. — Tous ceux qui ont lu et compris même une partie seulement des enseignements de ce livre en ont été bénis. Luther y trouva un secours puissant qui lui aida à comprendre que la papauté, dont lui-même avait été un serviteur consciencieux, était l'« antéchrist ». — A. 22, 23.

Et qui gardent. — Qui ont les yeux fixés sur la prophétie et observent ses enseignements. (C'est bien là la nuance du texte grec). — Apoc. 22 : 7.

Les choses qui y sont écrites ! — Il y a même une bénédiction pour ceux qui lisent l'Apocalypse sans la comprendre ; il y a, par contre, une bénédiction spéciale pour ceux qui l'entendent et la comprennent et qui conforment leur conduite aux enseignements qui y sont contenus. — Z. 1916, p. 343.

Car le temps est proche. — L'accomplissement commença en effet de suite à l'époque où vivait Jean.

4. — Jean aux sept églises. — Il ne s'agit pas ici simplement des sept églises spéciales et littérales mentionnées au verset 11 de ce chapitre et ailleurs, mais aussi et tout spécialement des périodes chronologiques successives de l'existence de l'Eglise dans son ensemble depuis le temps des apôtres jusqu'à nos jours.

Qui sont en Asie. — C'est-à-dire en Orient, dans l'est, qui est la direction du soleil levant. Avant que le Soleil de justice vienne illuminer l'humanité, ses rayons doivent avoir passé au travers de toute l'Eglise (l'Orient symbolique) qui est la première à accueillir avec joie et à accepter le nouveau Jour.

Que la grâce. — Que les faveurs divines imméritées puissent être votre lot béni.

Et la paix vous soient données. — L'héritage spécial laissé par le Maître à son Eglise fut sa paix. — Jean 14 : 27.

De la part de celui. — Il s'agit de notre Seigneur Jésus glorifié, de notre Tête et Chef. — Apoc. 1 : 8.

Qui est. — Qui maintenant a la vie inhérente, qui a la vie en lui-même comme le Père. — Jean 5 : 26.

Qui était. — Le Logos (Jésus) fut l'agent utilisé par le Père dans la création de toutes choses (Jean 1 : 3 ; Col. 1 : 16). Dans la suite des siècles, il devint le Rédempteur des hommes, ayant « été abaissé pour un peu de temps au-dessous des anges, afin de goûter la mort pour tous ». — Hébr. 2 : 9.

Et qui vient. — En gloire et en puissance, à sa seconde venue, « jusqu'à ce qu'il ait établi la justice sur la terre ». — Es. 42 : 4.

Et de la part des sept esprits. — Figurés aussi ailleurs par des lampes allumées ou par des yeux (Apoc. 4 : 5 ; 5 : 6). Dans ces figures symboliques, l'œil du Seigneur est représenté par le nombre sept, image de la perfection, montrant la puissance visuelle complète, absolue en tout lieu avec la connaissance intégrale de toutes choses. Notre confiance et notre joie reposent avec assurance sur de tels attributs du caractère de Dieu. — Z. 1905, p. 318 ; Zach. 3 : 9 ; 4 : 10.

Qui sont devant son trône. — Qui rayonnent « par toute la terre » (qui exercent le contrôle divin sur toutes choses). — Apoc. 4 : 5.

5. — Et de la part de Jésus-Christ, le témoin fidèle. — Qui « fit une belle confession devant Ponce Pilate (1 Tim. 6 : 13). Le Maître dit à Pilate : « Je suis roi. C'est pour ceci que je suis né, et pour ceci que je suis venu dans le monde » (Jean 18 : 37). Cette affirmation fut la cause directe de sa mort ; en effet, l'inscription clouée au-dessus de sa tête portait : « Celui-ci est Jésus, le roi des Juifs ». (Matth. 27 : 37 ; Jean 19 : 19). Il est possible que, de nos jours, des confessions analogues mettent fin à la carrière terrestre de certains membres des pieds du corps de Christ.

Le premier-né des morts. — Voir 1 Cor. 15 : 20 ; Col. 1 : 18 ; Act. 26 : 23. Ce passage nous enseigne ce que les confessions de foi de la chrétienté ignorent, c'est-à-dire que notre Seigneur fut le premier à subir l'œuvre puissante de la résurrection qui l'éleva à la perfection et à la vie éternelle du degré le plus élevé. Z. 1916, p. 343 ; Act. 13 : 33, 34.

Et le Prince. — Le Roi élu par le Père et qui maintenant règne dans les cœurs de ses disciples.

Des rois de la terre ! — De ceux que le Père lui associera comme rois, les rois venant de l'Orient, ses disciples glorifiés (Apoc. 16 : 12). Tous les humains seront réveillés de la mort adamique comme d'un sommeil, ils seront alors dirigés et éduqués par le royal Sacerdoce. Les expériences antérieures avec le péché, subies par chacun des membres de ce Sacerdoce, la victoire que chaque disciple dut remporter sur le péché, tout cela prépara admirablement les membres de l'Eglise glorifiée, afin qu'ils pussent être secourables et miséricordieux envers ceux sur lesquels ils régneront comme rois et sacrificateurs. — Apoc. 5 : 10 ; E. 482.

A celui qui nous aime. — L'amour de notre Seigneur pour nous est toujours présent, toujours actif.

Qui nous a délivrés de nos péchés par son sang. — De nombreux passages des Ecritures certifient d'une manière absolue que c'est la mort de Jésus-Christ, homme, son sang, qui nous affranchit du péché et de la mort. Voir 1 Pier. 1 : 2 ; Act. 4 : 12 ; 20 : 28 ; Apoc. 5 : 9 ; Rom. 5 : 9 ; Hébr. 13 : 12. — E. 448 ; Matth. 20 : 28 ; 1 Tim. 2 : 6 ; Apoc. 14 : 4.

6. — Et qui a fait de nous. — Et fera aussi de nous pendant l'âge millénaire.

Un royaume, des sacrificateurs. — L'œuvre et le ministère du sacrificateur consistent à intervenir en faveur de la justice et à l'enseigner aussi. Ce seul fait nous montre qu'il y a des sujets relevant de l'autorité du Sacerdoce des sacrificateurs et que forcément aussi, il y a une œuvre de salut qui s'accomplira dans l'avenir. — 1 Pier. 2 : 9 ; Apoc. 5 : 10 ; 20 : 6 ; 22 : 5.

Pour Dieu son Père. — Comparez avec Rom. 15 : 6 ; 2 Cor. 1 : 3 ; Eph. 1 : 3.

A lui soit la gloire et la puissance, aux siècles des siècles ! Amen ! « Il dominera d'une mer à l'autre, et du fleuve aux extrémités de la terre... Que toute la terre soit remplie de sa gloire ! Amen ! Amen ! » (Ps. 72 : 8, 19). L'expression « aux siècles des siècles », rendue littéralement, veut dire « pour les âges des âges ». Le Millénium et les âges qui suivront sont ceux que désigne l'expression *les âges des âges*.

7. — Voici il vient avec les nuées. — Les nuages des temps de trouble sont déjà présents, leur aspect est sombre, menaçant ; les montagnes ou les royaumes de ce monde tremblent et s'écroulent ; la terre ou la société organisée actuelle est secouée, se désagrège. Nombre de personnes commencent à comprendre que l'Oint de Jéhovah prend possession graduellement de son grand pouvoir ; il commence à régner, il fera de la droiture une règle et de la justice un niveau. — Z. 1916, p. 344 ; Matth. 24 : 30.

Et tout œil le verra. — Il ne sera pas visible à l'œil charnel des humains, mais à l'œil spirituel de la compréhension qui s'ouvrira de plus en plus en discernant les châtements qui descendront sur l'humanité pendant le règne du Messie. Notre Roi révélera lui-même sa présence graduellement. Quelques humains discernent le nouveau Souverain du monde plus rapidement que les autres ; mais bientôt « tout œil le verra » spirituellement. [le verbe grec *horao* rendu par voir signifie discerner]. — Z. 1916, p. 344.

Et ceux qui l'ont percé. — « Alors je répandrai sur la maison de David et sur les habitants de Jérusalem l'esprit de grâce et de supplication, et ils tourneront les regards vers moi, Celui qu'ils ont percé. Ils pleureront sur lui comme on pleure sur un Fils unique ». — Zach. 12 : 10.

Et toutes les tribus de la terre le pleureront. — A la seconde venue de notre Seigneur, l'humanité sera loin d'être convertie à Dieu, car toutes les races de la terre se lamenteront à cause de lui. Christ revient avant la conversion du monde, car c'est là précisément le but de sa seconde venue. — Z. 1916, p. 344.

Où ! Amen ! Nous ne pouvons pas arrêter la marche des nuages sombres des temps de troubles, ni empêcher les

pleurs amers des déceptions humaines, ni plus tard les larmes de la repentance ; nous ne le ferions pas non plus si nous le pouvions. Les temps de détresse et les pleurs des humains sont une nécessité qui doit préparer le monde à recevoir les bénédictions qui suivront.

8. — Je suis l'Alpha et je suis aussi l'Oméga. — Alpha est la première lettre de l'alphabet grec, Oméga en est la dernière.

Le commencement et la fin. — Le grand honneur accordé à notre Seigneur Jésus consiste dans le fait qu'il fut, non seulement la première création directe de Dieu, mais aussi la dernière. Nous déduisons de ce fait que le grand Jéhovah ne se servit pas directement de sa grande puissance lors de la création des anges et des hommes. Nous comprenons qu'il remit son pouvoir à son Fils, l'unique Engendré. — Z. 1893, p. 115.

Dit le Seigneur Dieu. — Dieu dit en effet cela, mais pas les divers clergés de la chrétienté, ils ne veulent rien savoir de cette doctrine.

Celui qui est, qui était et qui vient, le Tout-Puissant. — C'est depuis la résurrection de notre Seigneur Jésus qu'a été proclamé le message : « Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre » (Matth. 28 : 18). C'est dès ce moment-là, par conséquent, que notre Seigneur Jésus pouvait être appelé Tout-Puissant. — Z. 1893, p. 115 ; Apoc. 1 : 4 ; 16 : 5-7.

9. — Moi Jean, votre frère. — L'apôtre ne s'adjuge pas un titre tel que révérend, évêque, archevêque de toutes les églises d'Asie-Mineure ; Jean se présente simplement comme « votre frère ». — Z. 1901, p. 187.

Et votre compagnon dans l'affliction. — Jean participa aux afflictions de Christ comme membre de son corps ; c'est ainsi qu'il eut aussi à endurer des souffrances ; il fut le frère de tous les disciples ayant part aux mêmes souffrances et ayant aussi la perspective de la même gloire. — Z. 1901, p. 187 ; Matth. 20 : 23.

Et dans le Royaume. — Aujourd'hui déjà, pendant que « le royaume des cieux est forcé » ; puis, plus tard, lorsque « le règne, la domination et la grandeur de tous les royaumes qui sont sous les cieux, seront donnés au peuple des saints du Très-Haut ». — Matth. 11 : 12 ; Dan. 7 : 27.

Et dans la patience de Jésus. — Lorsque Saul persécuta les saints, il persécutait Jésus ; plus tard, lorsque Paul souffrit comme chrétien, cela faisait partie de la « mort de Jésus » (Act. 9 : 5 ; 2 Cor. 4 : 10). Les souffrances que Jean endura avec joie étaient endurées aussi par Jésus.

J'étais dans l'île appelée Patmos. — Lors de sa vision, Jean était prisonnier en exil dans l'île de Patmos, qui était

une colonie pénitentiaire en ce temps-là ; c'était une île rocheuse et aride dans la mer Egée. Le crime qui avait attiré sur la tête de Jean cette condamnation à l'exil, était sa fidélité de porte-parole et de messager du Seigneur. Jean, le disciple bien-aimé, représentait, à certains égards, les derniers membres vivants du corps de Christ (Jean 21 : 20-23). Cette classe d'individus discerne avec les yeux de la compréhension spirituelle les visions et révélations que le disciple bien-aimé contempla en symboles et en figures dans sa vision. Dans une certaine mesure, l'exil de Jean représente le bannissement social qui sera probablement infligé à nombre des disciples du Seigneur, à la période finale de l'âge évangélique actuel. Ce sera un isolement complet d'avec le reste des humains ; ils seront bien, à certains égards, des prisonniers. Pour eux, ce sera un réconfort de penser que la faveur du Seigneur et la révélation qui furent accordées à Jean compensèrent abondamment les persécutions subies. — Z. 1916, p. 343.

A cause de la Parole de Dieu. — Avec une modestie remarquable, Jean passe sous silence ses œuvres antérieures au service de la vérité (Apoc. 1 : 2) ; ce sont cependant ces œuvres-là qui avaient amené les persécutions. Jean ne dit en somme rien de ces persécutions-là, il se borne à remarquer qu'il est dans cette île à cause de sa fidélité à la Parole de Dieu. — Z. 1901, p. 187.

Et du témoignage de Jésus. — Comme Jean l'a transcrit dans son Evangile et ses trois épîtres.

10. — Je fus en esprit. — Les visions ne sont pas des réalités, bien que, sous une forme symbolique, elles représentent des réalités (Dan. 7 : 1 ; Matth. 17 : 9). Les visions accordées à Jean et transcrites dans l'Apocalypse ne sont, à aucun égard, des réalités. — Z. 1916, p. 343 ; Act. 10 : 10.

Au jour du Seigneur. — Selon les chronologies de la Bible, nous comprenons qu'aujourd'hui, nous sommes à l'aube matinale du jour de Christ. Maintenant, il est temps de commencer à voir les merveilles du caractère et des plans de Dieu. Cependant, pour voir et comprendre nous devons être « en esprit » ou dans l'esprit de Christ. Seuls ceux qui sont devenus de nouvelles créatures en Christ peuvent apprécier la valeur des choses spirituelles et l'apôtre Jean représentait cette classe de personnes. — Z. 1916, p. 343.

Et j'entendis derrière moi une voix forte, comme le son d'une trompette. — Le fait que l'endroit d'où provenait la voix est indiqué montre qu'il y a là un sens *symbolique*. Cela veut dire, en effet, que ce message commença à être réalisé, non pas au moment de la vision de Jean, ni dans un avenir lointain, mais, à certains égards, dans un passé rapproché. En effet, quelques-unes des parties de l'Apoca-

lypse montrent que cette voix venant de derrière, nous reportait dans le passé, au temps du ministère terrestre de notre Seigneur Jésus (Z. 1916, p. 344).

Lorsque Jean entendit une voix derrière lui, il regarda dans cette direction ; actuellement, nous faisons de même, nous connaissons les réalités de la prophétie et, à certains égards, le message est déjà derrière nous ; nous nous retournons, nous jetons un coup d'œil dans le passé et contemplons l'accomplissement des diverses phases du divin plan des âges ; nous écoutons et nous comprenons ainsi le message que notre Seigneur Jésus ressuscité a donné à son peuple. — Z. 1905, p. 168.

11. — Qui disait : Ce que tu vois, écris-le dans un livre, et envoie-le aux sept églises. — Il y a d'excellentes raisons pour admettre que ce message, envoyé aux sept églises littérales de ce temps-là, était encore destiné d'une manière plus appropriée et plus complète à toute l'Eglise de Christ, car, le nombre sept indique la perfection, l'état d'achèvement complet. L'ordre dans lequel les sept églises sont énumérées indique sept périodes historiques successives et distinctes de l'Eglise. Si nous voulions interpréter littéralement le message, nous devrions accorder une importance considérable à ces petites églises de l'Asie-Mineure et nous aurions l'air d'ignorer totalement d'autres églises plus nombreuses et plus importantes, telles que celles de Jérusalem, d'Antioche, de Corinthe, de Colosse, de Philippes, de Thessalonique, etc. D'autre part, les détails des messages donnés aux sept églises s'appliquent bien à la seule Eglise du Dieu vivant, surtout au point de vue historique et chronologique. Notre Seigneur Jésus a d'ailleurs pris un soin exceptionnel de toutes les branches de son Eglise et de tous leurs membres. Nous voyons d'ailleurs que le chiffre sept dans d'autres représentations symboliques désigne bien un tout complet, il y a ainsi sept chandeliers d'or, sept étoiles, etc. (Z. 1905, p. 158). D'autres églises d'Asie n'avaient d'ailleurs pas été mentionnées avec les précédentes ; c'étaient Colosse (Col. 1 : 2), Millet (Act. 20 : 17) et Hiéropolis (Col. 4 : 13). Les sept églises mentionnées précédemment étaient situées dans la province la plus occidentale de l'Asie-Mineure.

A Ephèse. — Ce fut l'église du temps des apôtres.

A Smyrne. — Cette église fut celle qui subit les persécutions de la Rome païenne.

A Pergame. — Cette troisième église fut celle qui vit l'élévation souveraine et mondiale de l'antéchrist.

A Thyatire. — Ce fut l'église pendant l'âge des ténèbres, pendant la période de gloire de l'antéchrist, pendant les persécutions exercées par la Rome papale.

A Sardes. — Ce fut l'église qui précéda la réformation.

A Philadelphie. — Ce fut l'église pendant la réformation opérée par les sectes.

Et à Laodicée. — Cette dernière est l'église au temps de la seconde présence de notre Seigneur.

12. — Je me retournai pour voir la voix qui me parlait. — L'apôtre vit symboliquement ce que les enfants de Dieu voient aujourd'hui avec l'œil de la foi et d'une pleine compréhension. Jean vit quelqu'un comme un Fils d'homme, semblable à un homme, à un sacrificateur même, d'après la description de ses vêtements ; il marchait au milieu des sept chandeliers d'or, prenant soin d'eux, mettant en état leurs mèches, les alimentant d'huile, etc. C'est là l'opération que notre Seigneur Jésus, le Maître glorifié, a effectuée pour son peuple pendant l'âge évangélique ; il a pris soin de son Eglise, la surveillée, afin qu'elle fût un portelumière, un chandelier resplendissant. Hélas, les mèches du chandelier ont été souvent bien chétives, la lumière qu'elles projetaient sembla parfois s'éteindre. Combien il fut nécessaire de nettoyer et de soigner ces mèches-là. — Z. 1916, p. 344.

Et, après m'être retourné, je vis sept chandeliers d'or. — Le chandelier d'or ou porte-lampe placé dans le tabernacle vis-à-vis de la table d'or éclairait tout le lieu saint ; il était d'or effectivement, il avait été forgé d'une seule pièce (Exode 25 : 31-37), il y avait sept branches, chacune portant une lampe ; ces sept lampes formaient un tout complet, achevé. C'était là l'image de l'Eglise au complet, depuis la Tête, Jésus, jusqu'au dernier membre du petit troupeau que Dieu a choisi d'entre les hommes pour le rendre participant de la nature divine (symbolisée par l'or). — T. 135 ; Apoc. 1 : 20 ; Zach. 4 : 2 ; Matth. 5 : 14-16.

13. — Et, au milieu des sept chandeliers. — Le milieu représente le point où s'unissent les chandeliers ; l'union et l'association intime existant entre eux est fournie, réalisée par notre Rédempteur, le véritable souverain Sacrificateur. — Z. 1916, p. 344.

Quelqu'un qui ressemblait à un Fils d'homme. — Cette figure symbolique contient une leçon précieuse pour nous, elle a plus de valeur qu'une description qui aurait dépeint l'apparence de notre Seigneur Jésus sous sa forme d'être spirituel glorifié, « qui habite une lumière inaccessible ». Sous cette forme-là, nous ne pourrions pas, en effet, comprendre la personnalité de notre Seigneur avant d'avoir été changés, avant d'être « semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est ». — 1 Jean 3 : 2 ; 1 Cor. 15 : 50-53. — Z. 1916, p. 344 ; Dan. 7 : 13.

Vêtu d'une robe descendant jusqu'aux pieds. — La gloire de Christ fut manifestée dans sa propre personne, dans son propre ministère et dans celui de ses douze apôtres ou représentants (Paul remplaçant Judas). Après la mort des apôtres, le corps de Christ renfermant la vérité fut presque voilé, caché au cours des dix-huit siècles passés jusqu'à maintenant. — Z. 1916, p. 344.

Et ceint sur la poitrine. — Les vêtements étaient supportés directement par la poitrine au lieu d'être passés sur les épaules ; ainsi les bras et les épaules restaient nus. C'est là une image de l'Eglise primitive qui reçut abondamment la lumière du véritable Evangile pendant une période d'une certaine durée qui suivit le ministère terrestre de notre Seigneur et Chef.

D'une ceinture d'or. — L'or symbolise la nature divine ; la ceinture est un symbole de la servitude ou de l'emploi au service de quelqu'un (Apoc. 15 : 6). Pendant l'âge évangélique, notre Seigneur a été le serviteur de son Eglise. « Heureux ces serviteurs que le Maître, à son arrivée, trouvera veillant ! Je vous le dis en vérité, il se ceindra, les fera mettre à table, et s'approchera pour les servir. » « Je suis au milieu de vous comme celui qui sert ». — Luc. 12 : 37 ; 22 : 27.

14. — Sa tête et ses cheveux étaient blancs comme de la laine blanche, comme de la neige. — Cette tête couronnée de cheveux blancs ne nous indique pas que notre Seigneur dans sa vie a l'apparence d'un homme aux cheveux blancs : cette image nous suggère plutôt la pensée d'une grande connaissance, d'une sagesse parfaite et d'une très grande expérience. — Z. 1901, p. 188 ; Matth. 17 : 2.

Ses yeux étaient comme une flamme de feu. — L'image des yeux comme une flamme de feu indique que notre Maître voit tout et sait tout. On ne peut pas le tromper par des formes extérieures et par des pratiques superficielles : il lit toute pensée et intention du cœur. — Z. 1916, p. 344 ; Apoc. 19 : 12.

15. — Et ses pieds semblables à de l'airain ardent. — Les pieds analogues à de l'airain pendant le raffinage au creuset paraissent être une image des membres du corps de Christ dont le Seigneur se sert aujourd'hui comme les membres formant les pieds de son corps ; ces derniers doivent être affinés, purifiés, nettoyés pendant qu'ils sont en contact et en relation avec le monde. « Purifiez-vous, vous qui portez les vases de l'Eternel. » — Z. 1901, p. 188 ; Ezéch. 1 : 7.

Comme embrasés dans une fournaise. — A la fin de l'âge évangélique, les membres formant les pieds du Corps de Christ seront brûlés par la vérité et la projetteront au-

tour d'eux, non pas avec la puissance de la Tête du Corps, mais comme de l'airain poli qui renvoie la lumière. Les rayons convergents de l'inspiration et de la révélation divine pendant près de six mille ans viennent nous illuminer d'un éclat presque incandescent. Cette chaude lumière devrait consumer en nous toutes les scories de l'égoïsme ; combien nous devrions en être purifiés ! Combien nous devrions nous sentir humbles ! — Z. 1916, p. 344.

Et sa voix était comme le bruit de grandes eaux. — Les grandes eaux dont il s'agit sont les peuples, les nations et leurs divers langages comme nous le verrons plus loin dans cet ouvrage. Notre Seigneur, présent au milieu de son Eglise, lui parle aussi en plusieurs langues et par l'Eglise il parle aussi aux humains en divers langages. — Z. 1901, p. 188 ; Apoc. 19 : 6.

16. — Il avait dans sa main droite. — Celui que nous connaissons sous cette figure, que nous connaissons comme l'instructeur des chandeliers, comme celui qui en prend soin, nous le reconnaissons aussi comme ayant dans sa main droite, c'est-à-dire dans ses faveurs, dans sa puissance, les sept étoiles qui sont les anges ou messagers des sept églises. Le fait que ces étoiles ou messagers sont dans la main droite du Maître, indique qu'ils sont sous sa direction, sous sa protection ; le Maître prend soin d'eux dans l'intérêt de chacune des églises qu'ils représentent. — Z. 1916, p. 345 ; Jér. 22 : 24.

Sept étoiles. — Visiblement, les étoiles représentent des ministres ou serviteurs spéciaux de l'Eglise. Dans Apocalypse 12 : 1, l'Eglise est figurée par une femme couronnée de douze étoiles, qui, évidemment, représentent les douze apôtres ou douze flambeaux spéciaux de l'Eglise. De même dans l'image que nous examinons, les sept étoiles dans la main droite du Seigneur représentent des porte-lumière spéciaux dans l'Eglise au cours des sept phases ou étapes chronologiques de sa formation. Nous remarquons que c'est par ces étoiles que les messages furent envoyés aux diverses églises. Notre Seigneur semble nous faire comprendre que le message approprié à chaque période ou phase de la formation et des expériences de l'Eglise, devait être apporté par une étoile spéciale ou messenger ou ange, qui serait spécialement désigné par le Maître lui-même pour être son représentant. Notre Seigneur, lui-même, est représenté sous la figure du soleil et de sa lumière : ses messagers spéciaux envoyés à l'Eglise pendant l'âge évangélique sont toujours représentés d'une manière appropriée par des étoiles. — Z. 1916, p. 345 ; Apoc. 1 : 20.

De sa bouche sortait une épée aigüe à deux tranchants. — Dans toute la description qui précède, rien n'en saurait

mieux montrer le caractère symbolique que cette dernière image. Cette figure symbolique assimile la Parole de Dieu, l'épée de l'esprit, à une épée aiguë à deux tranchants (Eph. 6 : 17 ; Hébr. 4 : 12). Cette figure montre aussi que les paroles de notre Seigneur n'ont pas une portée ou une application unique, elles ne sont pas dirigées uniquement contre le péché chez une classe d'individus ; nous voyons, en effet, que cette parole est aiguë, tranchante dans toutes les directions, elle réprime le péché aussi bien chez les véritables disciples du Maître que chez tout autre humain. Selon cette parole, personne ne doit enlever la paille dans l'œil de son frère avant de s'être débarrassé de la poutre qui est dans le sien. Si, en effet, nous ne sommes pas miséricordieux envers nos débiteurs, nous ne recevons pas miséricorde de la part de Celui qui a voulu nous faire miséricorde. Combien la Parole de Dieu est pénétrante dans le cœur, lorsque nous la comprenons, lorsque nous en saisissons l'esprit et que nous ne la considérons plus comme une compilation de règlements et de préceptes. Nous voyons alors que toutes ses exigences se ramènent à l'amour jaillissant d'un cœur pur. Cet amour va premièrement à notre Père céleste, ensuite à notre Seigneur Jésus, notre Tête ; en troisième lieu, nous aimons tous les frères, puis en quatrième lieu, nous aimons le monde en général, la création gémissante et en travail attendant les bénédictions du jour de Christ qui vient ; nous aimons enfin, en cinquième lieu, nos ennemis parce que nous comprenons avec pitié qu'ils sont faussés, pervertis et aveuglés par les séductions du péché et par les artifices du grand adversaire Satan. — 2 Cor. 4 : 4. — Z. 1916, p. 345 ; Apoc. 2 : 12, 16 ; 19 : 15, 21 ; Es. 11 : 4.

Et son aspect brillait comme le soleil dans sa force. — Son visage était comme le soleil. — Apoc. 10 : 1 ; Act. 26 : 13.

17. — Quand je le vis, je tombai à ses pieds comme mort. — La splendeur de Christ glorifié était telle que Jean tomba comme mort. Il en fut de même autrefois pour Daniel lorsqu'il contempla l'être puissant qui lui apparut dans une vision. Saul de Tarse fit aussi la même chose sur le chemin de Damas (Dan. 10 : 4-11 ; Act. 9 : 3-9). Symboliquement il en est de même pour le chrétien lorsqu'il a entrevu les gloires du caractère de Dieu. Lorsque nous avons contemplé le véritable aspect de celui avec lequel nous avons à faire pour toutes choses, nous tombons à ses pieds profondément humiliés, comprenant toute notre imperfection et l'impossibilité de nous tenir debout par nos propres mérites devant un tel Maître. Nous sommes, en effet, indignes des bénédictions de Celui qui sonde les cœurs des membres de son Eglise et qui prend soin d'eux. — Z. 1916, p. 344 ; Ez. 1 : 28.

Il posa sur moi sa main droite. — Notre Seigneur toucha Jean avec bienveillance, le relevant ; c'est ainsi que le Maître nous reconforte, nous parle de paix et d'amour, nous assurant qu'en lui nous avons un souverain Sacrificateur qui peut compatir à nos infirmités, car il peut nous comprendre avec bonté et nous secourir miséricordieusement. — Z. 1916, p. 345.

En disant : je suis le premier et le dernier. — Nous devons pleinement admettre que notre Seigneur fut le commencement de la création directe de Dieu, et aussi la fin de cette création ; il est celui par lequel sont toutes choses, il vient directement après le Père dans toutes les questions qui ont trait aux affaires de l'Univers. — Col. 1 : 15 ; Apoc. 3 : 14 ; Jean 1 : 1-3 ; 1 Cor. 8 : 6. — Z. 1916, p. 345 ; Apoc. 1 : 11 ; 2 : 8.

18. — Et celui qui vit et je fus mort. — Maintenant le Seigneur vit ; pour mieux comprendre cette affirmation, nous devons savoir qu'il resta mort pendant près de trois jours : ce ne fut pas simplement une mort apparente, mais une mort effective. « Il livra son âme dans la mort. » (Esaïe 53 : 10-12) (Z. 1901, p. 189). C'est par le fait que l'âme (l'être complet) de Christ fut morte que l'apôtre put affirmer que si cette âme, cet être n'avait pas été ramené à la vie par la résurrection, nous n'aurions eu aucune espérance en lui comme Sauveur et comme Dispensateur de vie. — Z. 1901, p. 122.

Et voici, je suis vivant aux siècles des siècles. — La mort n'a plus de pouvoir sur lui (Rom. 6 : 9). Les humains n'ont pas besoin des sacrifices de la messe, ni de mort expiatoire sous aucune forme quelconque, car l'œuvre de Christ est complète, parfaite « tout est accompli ». — Z. 1916, p. 345 ; Jean 19 : 30 ; Apoc. 5 : 14.

Je tiens les clefs de la mort. — Christ possède la clef ou le pouvoir sur la mort, afin que les humains non encore descendus dans la tombe, mais qui sont toujours sous la sentence de mort, puissent tous être délivrés un jour et amenés à la pleine liberté des enfants de Dieu, à la pratique de la justice et à la vie éternelle. — Rom. 8 : 21 ; Z. 1916, p. 345.

Et du séjour des morts. — Ces termes font comprendre que les enfants de Dieu vont dans le séjour des morts (*hadès* en grec). L'espérance de ceux qui descendent dans le *hadès* ou dans l'oubli est que, au temps marqué, notre grand Rédempteur ouvrira la prison symbolique de la mort et en ramènera les captifs. Telle est donc la signification de l'expression indiquant que Jésus possède les clefs ; il peut donc ouvrir. Toute puissance a été remise entre ses mains. A sa première venue, le Maître annonça ces choses et dé-

clara que c'était là l'Évangile (Es. 61 : 1 ; Luc 4 : 18). Combien ces passages des Écritures sont significatifs lorsque nous les examinons sous leur véritable aspect et combien ils apparaissent embrouillés et absurdes si on les envisage de toute autre manière. — E. 376.

19. — Ecris donc les choses que tu as vues. — Jean connaissait personnellement tout ce qui avait trait à la première période de l'Église, période déjà écoulée. Ce que Jean écrivit au sujet de cette époque-là (Apoc. 2 : 1-7) nous sert de guide pour les périodes qui suivirent.

Et celles qui sont. — Lorsque Jean écrivit, on était déjà dans la seconde période de l'Église ; l'ère des persécutions avait déjà commencé. — Apoc. 2 : 8-11.

Et celles qui doivent bientôt arriver après elles. — Cinq périodes historiques devaient encore suivre avant la formation complète de l'Église, après quoi venait l'établissement du Royaume.

20. — Le mystère des sept étoiles. — Tout véritable réformateur a dû marcher dans sa vie en sens contraire du courant de l'humanité de son époque. Dans la mesure où l'un de ces serviteurs possédait l'esprit du Maître, comme le Maître, il devenait aussi un homme de mystère pour ses contemporains et même « une pierre d'achoppement et un rocher de scandale » pour tous ceux qui n'ont pas « des oreilles pour entendre ».

Que tu as vues dans ma main droite. — Il n'est pas étonnant, dès lors, que les grands réformateurs aient vécu d'une vie qui paraissait miraculeusement protégée.

Et des sept chandeliers d'or. — Le chandelier ou porte-lampe est une représentation de l'église nominale plutôt que de la véritable église. La chose est démontrée par le fait qu'en s'adressant à ces diverses églises, le Seigneur adresse des reproches à la plupart d'entre elles et réserve ses approbations à une petite minorité de fidèles. — Z. 1916, p. 344.

Les sept étoiles. — La lumière des étoiles est la lumière céleste ; elle symbolise l'instruction et les lumières spirituelles. La lumière des lampes est la lumière terrestre, elle est représentée par les bonnes œuvres, l'obéissance, etc. de ceux qui ont accepté l'exhortation à faire luire leur lumière afin que cette lumière glorifie le Père qui est dans le ciel. — Z. 1916, p. 345.

Sont les anges des sept églises. — Le titre d'ange a été emprunté à la synagogue juive, dans laquelle l'ange ou messager de l'assemblée était celui qui présidait et faisait le culte (Cook). — Mal. 2 : 7 ; Aggée 1 : 13.

Et les sept chandeliers sont les sept églises. — Hélas ! le Maître constata évidemment qu'il y avait en somme peu

de bonnes œuvres ; ses représentants terrestres firent luire une lumière qui glorifia souvent bien peu le Père céleste au cours des sept périodes historiques de l'Église. — Z. 1916, p. 344 ; Apoc. 1 : 12 ; Zach. 4 : 2.

CHAPITRE II

PAUL, JEAN, ARIUS ET VALDO

Message de Paul pour l'Église d'Ephèse qui est l'église des apôtres, persécutante mais oublieuse de son amour pour Christ. — Message de Jean pour l'Église de Smyrne qui est pauvre en biens de ce monde mais riche en biens spirituels ; elle est persécutée par la Rome païenne mais reste fidèle ; elle se détourne de l'antéchrist en formation. — Message d'Arius pour l'Église de Pergame qui voit la formation et l'élévation de l'antéchrist papal ainsi que le commencement des persécutions religieuses papales contre les véritables disciples de Christ. — Message de Valdo pour l'Église de Thyatire qui est l'église de l'âge des ténèbres et de l'idolâtrie pontificale pendant la glorification de l'antéchrist et les terribles persécutions de la Rome papale.

1. — Ecris. — Paul écrivit près de la moitié du Nouveau-Testament.

Par l'ange. — Le messager spécial pendant la moisson de l'âge judaïque fut Paul, un Hébreu fils d'Hébreux (Phil. 3 : 5) ; il naquit citoyen romain (Act. 22 : 25-29) ; il reçut une instruction supérieure (Act. 22 : 3) ; il parlait le grec (Act. 21 : 37) ; il parlait aussi l'hébreu (Act. 22 : 2) ; il faisait probablement partie du sanhédrin, lors de la mort d'Étienne (Act. 7 : 58 ; 8 : 1 ; 26 : 10). Paul fut choisi par Dieu avant sa naissance (Gal. 1 : 15) ; il fut introduit d'une manière miraculeuse dans le corps de Christ (Act. 9 : 1-22) afin de remplacer Judas (Ps. 109 : 8 ; Act. 1 : 20) ; il fut instruit personnellement par révélation divine de la plénitude de l'Évangile (Gal. 1 : 11, 12, 17). Paul fut spécialement chargé d'expliquer l'Évangile aux frères de Jérusalem (Gal. 2 : 1, 2) ; dans une occasion, Paul n'hésita pas à reprendre Pierre qui avait manqué de courage moral (Gal. 2 : 11). Pierre reconnut cependant la sagesse céleste qui avait été accordée à Paul (2 Pi. 3 : 15, 16) ; Paul écrivit plus de la moitié des livres du Nouveau-Testament ; il apporta l'Évangile en Europe (Act. 16 : 9). Il gagna sa propre vie par son travail tout en prêchant (Act. 20 : 32-35). Il eut à subir des tribulations incroyables de toute nature et outre cela, il était chargé « du souci de toutes les églises » (2 Cor. 11 : 24-28).

Quels états de services magnifiques, quel honneur, alors déjà, et plus tard surtout ; voilà tout ce que Judas, perdit par l'amour de l'argent ! Paul fut décapité par Néron en l'an 68 de notre ère.

De l'église à Ephèse. — La première période de l'Eglise commença à la Pentecôte, en l'an 33 de notre ère, au printemps, elle fut terminée au printemps de l'an 73. Il est bon de rappeler les événements qui survinrent pendant cette période, pour montrer la mansuétude de la miséricorde divine, qui retarda la destruction de Jérusalem pendant 40 ans, après les crimes commis par les Juifs contre Jésus. (Eusèbe, *Histoire ecclésiastique*). En l'an 73, le quinzième jour de Nizan (en avril), le premier jour des fêtes de la Pâque juive, jour anniversaire de celui dans lequel Dieu avait fait sortir Israël du pays d'Egypte, la dernière forteresse de l'indépendance politique d'Israël tomba, et Israël fut réduit en esclavage (Cornil, *Histoire du peuple d'Israël*). Cette forteresse était Masada, qui joua un grand rôle dans la guerre contre les Romains. La chute de Masada mit fin à la guerre, le quinzième jour de Nizan, en l'an 73 (*L'Encyclopédie juive*). La chute de cette forteresse, située sur la rive sud-ouest de la Mer Morte, termina une des plus sanglantes luttes de l'histoire (Morrisson, *Les Juifs sous la domination romaine*). Un autre historien dit :

« La Judée ne fut pas entièrement soumise après la prise de Jérusalem, car trois forteresses tenaient encore debout, c'étaient Hérodium, Machaérus et Masada... Le premier jour des fêtes de Pâque, les héroïques défenseurs décidèrent avec enthousiasme, sur la proposition de leur chef, Eléasar, qu'après avoir mis à mort femmes et enfants, ils se tueraient eux-mêmes avec leurs épées (Graetz, *Histoire des Juifs*, Vol. 2). Eléasar persuada en effet à tout le peuple de tuer femmes et enfants, pendant cette nuit, puis de brûler tous leurs trésors, et de se tuer eux-mêmes le jour suivant ; les Romains trouvèrent 960 cadavres ; par contre, deux femmes et cinq enfants qui s'étaient cachés dans des cavernes furent retrouvés. La Pâque de l'année 73 eut lieu 7 ans après le commencement du mouvement insurrectionnel, et 40 ans après la crucifixion de Christ. A ce moment-là toute cette tragédie fut terminée (Ewald, *Histoire d'Israël*, Vol. VII intitulé l'Age apostolique). Le professeur Ewald déclare que l'âge apostolique fut terminé en l'an 73. L'historien juif Josèphe relate aussi la fin de Masada, le quinzième jour de Nizan, en avril 73. Sa narration est trop longue, nous ne pouvons la relever.

Le mot *Ephèse* signifie permission et même approbation, ce qui s'harmonise parfaitement avec la tradition qui veut que la signification d'Ephèse soit la désirable. Tout ce qui mérite l'approbation est en effet désirable.

Voici ce que dit celui qui tient les sept étoiles dans sa main droite. — Le premier chapitre décrit quelqu'un qui ressemblait à un fils d'homme ; l'un ou l'autre des traits caractéristiques de ce personnage sont mentionnés dans les diverses phases successives de l'Eglise. — Z. 1916, p. 346 ; Apoc. 1 : 16, 20.

Celui qui marche au milieu des sept chandeliers d'or. — Nous n'aurions jamais douté de l'amour et des soins affectueux que notre Chef glorifié avait en réserve pour nous, même s'il ne nous avait pas fourni des déclarations explicites à cet égard. — F. 108 ; Apoc. 1 : 13 ; Lévi. 24 : 2-4.

2. — Je connais tes œuvres. — Les premiers chrétiens supportaient joyeusement d'être dépouillés de leurs biens (Héb. 10 : 34) ; au milieu de leurs grandes épreuves et afflictions, ils étaient dans la joie ; dans une pauvreté absolue, ils étaient néanmoins généreux « au delà de leurs moyens » (2 Cor. 8 : 2, 3). Ils étaient des épîtres vivantes « connues et lues de tous les hommes ». — 2 Cor. 3 : 2, 3.

Ton travail. — Ces chrétiens-là étaient considérés comme des traîtres à la foi judaïque ; ils vivaient au milieu de païens idolâtres, ils n'avaient ni chemins de fer, ni bateaux à vapeur, ni télégraphe, ni électricité, ni gaz à brûler ; ils vivaient au milieu de l'ignorance la plus épaisse et d'une immoralité absolue. Cependant, ces premiers chrétiens traversèrent les mers et les continents connus alors, bravant les flagellations, la lapidation, la faim, la soif, le froid, la nudité et le martyre, tout cela, afin d'annoncer la bonne nouvelle du Royaume qui allait venir. — 2 Cor. 11 : 24-27.

Et ta persévérance. — (du grec *hupomoné*). Il s'agit là de l'endurance à supporter l'injustice ou les afflictions avec joie, sans que la volonté se révolte, en reconnaissant pleinement la sagesse et l'amour de Dieu en toutes choses. — Z. 1901, p. 115.

Je sais que tu ne peux supporter les méchants. — En pareil cas, « quel empressement cela a-t-il produit en vous ? quelle justification, quelle indignation, quelle crainte, quel désir ardent, quel zèle, quelle punition ? vous avez montré à tous égards que vous étiez purs dans cette affaire » (2 Cor. 7 : 11). « Il suffit pour cet homme du châtiment qui lui a été infligé par le plus grand nombre, en sorte que vous devez bien plutôt lui pardonner et le consoler, de peur qu'il ne soit accablé par une tristesse excessive. Je vous exhorte donc à faire acte de charité envers lui ». — 2 Cor. 2 : 6-8.

Que tu as éprouvé. — Que tu as fait des expériences avec ceux...

Ceux qui se disent apôtres et qui ne le sont pas et que tu les as trouvés menteurs. — Simon le magicien se donnait aussi pour un personnage important, imitant ainsi par

avance l'attitude du clergé des églises nominales ; Simon rechercha aussi le pouvoir des apôtres afin que « celui à qui il imposerait les mains reçoive le saint-esprit », mais l'apôtre lui fit savoir que, pour lui, « il n'y avait ni part ni lot dans cette affaire », parce que « son cœur n'était pas droit devant Dieu » (Act. 8 : 9-24). Il y avait aussi, en ce temps-là, « quelques hommes, venus de la Judée », (Act. 15 : 1, 2) qui étaient visiblement de « faux apôtres, des ouvriers trompeurs déguisés en apôtres de Christ », au milieu de l'église de Corinthe (2 Cor. 11 : 12-15). « Hyménée et Alexandre » furent aussi animés du même esprit (1 Tim. 1 : 20) ; « Philète » était également (2 Tim. 2 : 17) un de ceux « qui voulaient renverser l'Évangile de Christ » dans la Galatie (Gal. 1 : 7) ; « Phygelle et Hermogène » furent aussi de ces faux apôtres. — 2 Tim. 1 : 15 ; Ac. 20 : 28-30 ; Apoc. 2 : 6.

3. — Que tu as de la persévérance. — *Hupomoné*, en grec, signifie patiente et joyeuse endurance.

Que tu as souffert à cause de mon nom. — « Nous savons que cette secte rencontre partout de l'opposition » (Act. 28 : 22). La ligne de conduite des persécuteurs est, tout d'abord, la haine, puis la calomnie, et enfin le meurtre (Matth. 5 : 21-22). Pierre fut crucifié la tête en bas en l'an 70 ; André fut crucifié sur une croix oblique disposée en X ; Jacques fut mis à mort par Hérode en l'an 44 (Act. 12 : 2) ; Barthélemy fut écorché vif, puis crucifié la tête en bas ; Matthieu mourut en martyr, selon la tradition ; Thomas fut empalé sur une épée ; Jacques, fils d'Alphée, fut précipité du haut du temple, puis lapidé ; un coup de massue fit jaillir ses cervelles ; Simon le Zélote fut crucifié et Paul décapité.

Et que tu ne t'es point lassé. — « Ne nous laissons pas de faire le bien ; car nous moissonnerons au temps convenable, si nous ne nous relâchons pas » (Gal. 6 : 9). « Considérez, en effet, celui qui a supporté contre sa personne une telle opposition de la part des pécheurs, afin que vous ne vous lassiez point, l'âme découragée ». — Hébr. 12 : 3.

4. Mais ce que j'ai contre toi. — Le Seigneur s'adresse ici à l'église nominale qui existait déjà au temps des apôtres.

C'est que tu as abandonné ton premier amour. — Je m'étonne que vous vous détourniez si promptement de celui qui vous a appelés par la grâce de Christ, pour passer à un autre Évangile ». — Gal. 1 : 6.

5. — Souviens-toi donc d'où tu es tombé. — « Souvenez-vous de ces premiers jours, où, après avoir été éclairés, vous avez soutenu un grand combat au milieu des souffrances, d'une part, exposés comme en spectacle aux oppro-

bres et aux tribulations, et de l'autre, vous associant à ceux dont la position était la même ». — Hébr. 10 : 32, 33.

Repens-toi, et pratique tes premières œuvres. — « N'abandonnez donc pas votre assurance, à laquelle est attachée une grande rémunération ». — Hébr. 10 : 35.

Sinon, je viendrai à toi, et j'ôterai ton chandelier de sa place, à moins que tu ne te repentes. — L'église nominale fut, à cette époque, en grave danger d'être désavouée par Dieu et rejetée. La plupart des disciples d'alors n'étaient pas des consacrés jusqu'à la mort, ils ne faisaient pas partie de la sacrificature royale, ils étaient simplement des lévites qui faisaient le service du sanctuaire, mais ne participaient point au sacrifice. — T. 138, 139.

6. — Tu as pourtant ceci, c'est que tu hais les œuvres des Nicolaites. — Qui étaient les conquérants du peuple ou le clergé qui asservit la chrétienté. — Apoc. 2 : 15.

Œuvres que je hais aussi. — Les enfants de Dieu qui haïssent la conception, selon laquelle une classe de personnes cherchent « à dominer sur l'héritage » de Dieu (1 Pier. 5 : 2, 3), haïssent une chose que le Seigneur hait.

7. — Que celui qui a des oreilles. — Reçoive et comprenne la voix de Dieu exprimée dans sa Parole. — Matth. 11 : 14, 15 ; 13 : 9, 43 ; Apoc. 13 : 9.

Entende ce que l'esprit dit aux églises. — « S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi ; s'ils ont gardé [observé, « entendu »] ma parole, ils garderont aussi la vôtre ». — Jean 15 : 20.

A celui qui vaincra. — Voir 1 Jean 2 : 13, 14.

Je donnerai à manger de l'arbre de vie. — En Eden, tous les arbres étaient des arbres de vie ; les vainqueurs de l'âge évangélique auront la pleine liberté de se servir à « l'arbre de la connaissance du bien et du mal », lorsque cette connaissance leur apportera un avantage et non une malédiction. — Z. 1916, p. 346.

Qui est dans le paradis de Dieu. — Le terme paradis, désignant le jardin de Dieu, était un nom bien approprié pour désigner le jardin d'Eden dans lequel résidèrent nos premiers parents aussi longtemps qu'ils restèrent en harmonie avec Dieu avant leur désobéissance. Le même terme sert à désigner dans les Écritures la nouvelle terre, celle que les bénédictions du rétablissement de toutes choses auront ramenée à la perfection pendant la seconde présence du Seigneur ou Millénium. Cette terre sera alors la digne demeure de ceux qui, profitant des faveurs divines en ce temps-là, auront montré qu'ils étaient dignes d'obtenir la vie éternelle terrestre. C'est à ce paradis-là sur la terre, que notre Seigneur faisait allusion lorsqu'il parla au brigand repen-

tant sur la croix ; ailleurs, les Ecritures appellent ce paradis le « troisième ciel », ou encore les « nouveaux cieux et la terre nouvelle ». — 2 Cor. 12 : 2, 4 ; 2 Pier. 3 : 13. — Z. 1901, p. 198.

8. — **Ecris.** — Jean est celui qui, après Paul, écrivit le plus dans le Nouveau Testament.

Aussi par l'ange. — Le porte-parole du Seigneur, pendant cette seconde période de l'Eglise, fut Jean lui-même. Il était celui que Jésus aima entre tous (Jean 13 : 23 ; 20 : 2 ; 21 : 7, 20) ; c'est à lui que Jésus confia son héritage terrestre le plus cher, sa mère (Jean 19 : 26). Il semble que la longévité de la vie de Jean est plus ou moins indiquée dans les paroles suivantes du Seigneur : « Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe » ? (Jean 21 : 22.

Jean mourut à Ephèse, âgé de cent ans. Polycarpe, Ignace et Papias, ses disciples, affirment que Jean était une véritable forteresse, par sa puissance morale, pour l'Eglise, lorsque les empereurs Néron, Domitien et Trajan s'efforcèrent de détruire la secte qu'ils haïssaient. Lorsque les capacités de travail de Jean eurent disparu, lorsqu'il ne pouvait plus même se tenir debout, il se faisait porter au sein des assemblées chrétiennes, où il répétait toujours : « Petits enfants, aimez-vous les uns les autres ». « Le but du commandement est l'amour » (1 Tim. 1 : 5).

Il est à remarquer que l'église de la seconde période, confiée spécialement à Jean, est la seule des sept, à laquelle notre Seigneur n'adresse aucun reproche.

De l'église à Smyrne. — Smyrne vient du grec *myrrhe*, signifiant *amer*. Ce terme symbolique s'applique parfaitement à l'histoire de la seconde église, depuis l'an 73, jusqu'en l'an 325. C'est, en effet, pendant cette période qu'eurent lieu les persécutions de Néron ; des chrétiens furent enduits de goudron et brûlés comme des torches vivantes pour éclairer la route suivie par son char royal ; plus tard, sous Domitien, en l'an 95, quarante mille chrétiens subirent le martyre ; Trajan (en l'an 100), Antoine, Septime le sévère (en l'an 127) firent mettre à nu de jeunes et belles chrétiennes, ils les exposèrent aux insultes de la populace et les firent mettre à mort par des taureaux sauvages ; Maximin (en l'an 235), Décius (en l'an 250) expulsèrent les chrétiens de leurs demeures et propriétés ; Valérien (en l'an 257), Aurélien (en l'an 274) et Dioclétien (en l'an 303) persécutèrent aussi l'Eglise.

Voici ce que dit le premier et le dernier. — La seule manière de comprendre comment Jésus est le premier et le dernier, consiste à admettre qu'il fut la seule création directe du Père ; c'est par lui que toute autre création fut

exécutée. Toute autre conception à cet égard serait contraire aux Ecritures (Apoc. 3 : 14 ; Col. 1 : 15 ; 1 Cor. 8 : 6 ; Jean 1 : 1-3 Diaglotte. — Z. 1916, p. 346 ; Apoc. 1 : 11, 17.

Celui qui était mort, et qui est revenu à la vie. — Cette affirmation, à elle seule, fut un réconfort et une espérance aux martyrs dans leurs souffrances. — Apoc. 1 : 18.

9. — **Je connais tes œuvres, ta tribulation et ta pauvreté.** — C'est pendant la période historique de l'église de Smyrne qu'eurent lieu quelques-uns des exemples les plus merveilleux de l'endurance chrétienne. — Z. 1916, p. 346.

Bien que tu sois riche. — « C'est la bénédiction de l'Eternel qui enrichit ». — Prov. 10 : 22 ; Luc. 12 : 21 ; 1 Tim. 6 : 18 ; Jacq. 2 : 5.

Et les calomnies de la part de ceux qui se disent Juifs et ne le sont pas. — « Car tous ceux qui descendent d'Israël ne sont pas Israël » (Rom. 9 : 6, 7). « Le Juif, ce n'est pas celui qui en a les dehors ; et la circoncision, ce n'est pas celle qui est visible dans la chair. Mais le Juif, c'est celui qui l'est intérieurement ; et la circoncision, c'est celle du cœur ». — Z. 1899, p. 68.

Mais qui sont une synagogue de Satan. — Vendue au péché par Adam, toute sa famille devint « esclave du péché » par le fait des faiblesses transmises par hérédité (Rom. 5 : 12, 21 ; 6 : 16-23 ; 7 : 14 ; 8 : 20, 21). Dans cette condition de captivité, les humains ont été aveuglés par le dieu ou souverain du présent monde mauvais (ou de l'état de choses actuel) qui, dans les cœurs des humains, appelle bien ce qui est mal et lumière ce qui est ténèbres (2 Cor. 4 : 4 ; Eph. 6 : 12 ; Es. 5 : 20). Satan exerce une direction générale, tout d'abord sur les masses, en les maintenant dans l'ignorance, puis sur les classes humaines plus intelligentes, en provoquant leur orgueil et leur égoïsme. — E. 179.

10. — **Ne crains pas ce que tu vas souffrir.** — Des chrétiens furent couverts de peaux d'animaux sauvages et mis en pièces par des chiens affamés. D'autres furent torturés avec des fers rougis au feu ; on coupa la gorge à des enfants de chrétiens ; on promulgua des édits gouvernementaux contre les chrétiens qui étaient abandonnés sans défense à la rage de la populace déchaînée. — Matth. 10 : 22.

Voici, le diable. — Les gouvernements terrestres furent comparés dans les Ecritures à des lions, des ours, des léopards (animaux dont la férocité est bien connue), parce que ces gouvernements eurent généralement un caractère bestial. Le quatrième grand empire universel est assimilé au diable lui-même dont on connaît le caractère et la mentalité ; cet empire, comprenant l'empire romain et les Etats

européens issus de la civilisation romaine, fut l'empire et l'instrument de Satan. — A. 288.

Jettera quelques-uns de vous en prison. — C'est-à-dire vous privera de liberté et d'occasions de servir le Maître.

Afin que vous soyez éprouvés. — Ceux qui ont lu l'histoire de cette période de l'Eglise peuvent comprendre la profondeur du sens de ces paroles. — Z. 1916, p. 346 ; Jacq. 1 : 2, 3 ; 1 Pier. 1 : 6, 7.

Et vous aurez une tribulation de dix jours. — Ces dix jours sont symboliques et ont trait aux dernières et violentes persécutions, sous Dioclétien, qui durèrent dix ans ; elles commencèrent le 23 février 303 et durèrent jusqu'au 13 juin 313 ; elles prirent naissance à Nicomédie et se généralisèrent. Des chrétiens furent empalés, d'autres eurent les membres brisés ; d'autres furent brûlés à petit feu ; d'autres furent suspendus, la tête en bas, sur un feu jusqu'à suffocation complète. On versa du plomb fondu dans la bouche à d'autres ; à d'autres encore on arracha la chair, les doigts et les orteils ; des maisons remplies de chrétiens furent incendiées ; d'autres chrétiens furent liés ensemble et jetés dans la mer. Au cours d'un seul mois, 17,000 chrétiens furent massacrés. En Egypte seulement, cette persécution fit périr de mort violente 144,000 chrétiens ; il y en eut en outre plus de 700,000 qui moururent à la suite de fatigues, de l'exil, de travaux pénitentiels, etc. On frappa des monnaies commémoratives avec des inscriptions certifiant que les superstitions chrétiennes étaient maintenant extirpées à fond. — Mc. C.

Sois fidèle jusqu'à la mort. — Le Seigneur exige de tout consacré qu'il meure journellement, et qu'au terme de sa carrière, il y ait la mort littérale, comme ce fut le cas de notre Seigneur et Chef. Il est écrit d'ailleurs : « J'ai dit : Vous êtes des dieux [*elohim* des puissants], vous êtes tous fils du Très-Haut ; toutefois, vous mourrez comme des hommes, vous tomberez comme l'un des princes », non pas comme le prince Adam, c'est-à-dire comme des condamnés, mais au contraire comme le Prince Jésus, en participant à sa mort. — Ps. 82 : 6, 7 ; F. 120.

Et je te donnerai la couronne de vie. — L'apôtre Jacques parle aussi de cette couronne (Jac. 1 : 12). L'apôtre Pierre parle également de la même couronne sous le nom de couronne de gloire (1 Pier. 5 : 4). Dans toutes ces expressions, il y a une même pensée, celle d'une couronne ou récompense qui était accordée autrefois littéralement aux vainqueurs des courses organisées dans la Grèce et l'empire romain. Notre récompense sera la couronne de vie, ce sera la vie de la nature la plus élevée, la vie inhérente, l'immortalité. Ce sera aussi une couronne de justice, par le fait

que, seuls ceux que Dieu approuvera, les considérant comme justes, obtiendront cette récompense et seront glorifiés ; parce que la justice du Seigneur est accomplie « en nous qui marchons, non selon la chair, mais selon l'esprit ». — Z. 1903, p. 190 ; Apoc. 3 : 11 ; 2 Tim. 2 : 15 ; Es. 62 : 3 ; Phil. 3 : 14.

11. — Que celui qui a des oreilles entende ce que l'esprit dit aux églises : Celui qui vaincra. — Il ne s'agit là que des vainqueurs de l'âge évangélique.

Il n'aura pas à souffrir de la seconde mort. — Sa victoire, en effet, est éternelle.

12. — Ecris. — Les écrits d'Arius, le troisième message, furent détruits par Constantin.

Aussi par l'ange. — Le message qui apporta un témoignage de haute valeur à l'Eglise, pendant l'élévation au pouvoir de la papauté, était Arius. Il affirma que le Fils de Dieu était une personne absolument distincte de celle de son Père, car Jésus fut le premier et le plus noble des êtres que Dieu eût créés, étant même l'instrument obéissant par lequel Dieu le Père forma l'univers ; de ce fait-là, le Fils restait inférieur à son Père en dignité et aussi par sa nature (voir Buck). La controverse soulevée par Arius se répandit dans l'empire comme une flamme dévorante. Le premier résultat fut la convocation du concile œcuménique de Nicée, en l'an 325 ; de nombreux évêques s'y rendirent, surtout des provinces orientales, il y en avait 318. La question fondamentale qui devait être tranchée par le concile était l'affirmation d'Arius : « Le Père est un père ; le Fils est un fils ; il s'ensuit que le Père a dû exister avant le Fils ; dès lors, ce dernier n'exista pas toujours, et, comme toute autre créature, il fut fait d'une substance qui n'existait pas auparavant. » Le concile adopta finalement une résolution condamnant l'hérésie (??) d'Arius et fixant les termes de la confession doctrinale telle qu'elle existe aujourd'hui encore dans l'Eglise nominale. Parmi tous les évêques, seuls Thomas de Marmarique et Sécondus de Ptolémaïs résistèrent aux menaces de bannissement prononcées par l'empereur contre les *dissidents*. Arius fut excommunié, banni, et ses ouvrages brûlés. — Mc. C.

A partir de la date à laquelle la confession de foi de Nicée fut promulguée, en l'an 325, on n'étudia, pour ainsi dire, plus du tout la Bible, pendant près de 12 siècles. Pendant cette période, l'étude de la Bible était considérée comme superflue parce que les évêques apostoliques avaient formulé les croyances ou credo qui devaient servir d'articles de foi pour l'Eglise, en lieu et place de la Bible. Etudier la Bible aurait signifié, en ce temps-là, s'opposer à l'empereur et aux évêques (Z. 1915, p. 253). Le fait d'avoir mis de côté la

Parole de Dieu eut pour résultat que, pendant nombre de siècles, des enfants de Dieu ont cru en une trinité de Dieux absolument incompréhensible et fantasmagorique ; d'autre part, on négligea d'étudier ce que la Bible enseigne sur cette question et qui est tout à fait raisonnable. Le seul fait de mettre en doute la trinité énoncée par la plupart des confessions de foi, suffisait à faire lever les mains au ciel avec un geste d'horreur ; on déclarait aux malencontreux questionneurs que ce sujet était un mystère incompréhensible, auquel il ne fallait pas toucher sous peine de damnation. Cette mystérieuse question était parfois posée sous la forme incompréhensible et irrationnelle de l'équation arithmétique $3 \times 1 = 1$; d'autres posaient cette équation sous la forme $1 \times 3 = 1$. Il ne faut pas s'étonner, dès lors, si quelques humains intelligents se déclarèrent incapables de comprendre un tel raisonnement mathématique et si, de ce fait, ils refusèrent d'admettre, d'enseigner ce qu'ils ne pouvaient pas croire (B. S. M.).

Le témoignage rendu par Arius produisit une profonde impression ; sa doctrine fut portée au cinquième siècle en Afrique, sous la domination vandale ; elle se répandit aussi en Asie avec les Goths. Cependant, cette doctrine disparut lorsque les Vandales furent chassés d'Afrique et les Goths repoussés d'Italie par Justinien. Les Lombards la rétablirent en Italie, au septième siècle, et elle ne disparut totalement qu'à la fin du huitième siècle. L'arianisme réapparut dans l'Europe occidentale avec Michel Servet en 1531 ; Servet paya de sa vie sa fidélité à la vérité. — Buck.

De l'Eglise à Pergame. — Le terme Pergame vient du grec *purgos*, signifiant une hauteur, une citadelle. Ce nom désignait à l'origine une colline remarquable, d'apparence conique, qui fut puissamment fortifiée par la nature et l'art des hommes (S. B. D.). Au sujet de la ville littéraire de Pergame, qui symbolisa la papauté grandissante, cachée sous le symbole de Pergame, voici ce que dit l'histoire : « La magnificence des princes de Pergame éleva cette ville au premier rang en Asie, par sa beauté et sa splendeur. C'était à la fois une ville païenne religieuse, aux temples magnifiques, une ville universitaire, une résidence royale, embellie au cours des années par des rois qui avaient le goût des largesses, et possédaient d'amples ressources pour les satisfaire. — Mc. C.

Depuis le témoignage donné par Arius, en l'an 325, il s'écoula une longue période de 835 années, jusqu'au moment où vint le témoignage apporté à l'Eglise par le messager spécial, qui vint après Arius. Pendant cette période, la papauté s'éleva graduellement en puissance. Le premier concile œcuménique de Nicée, en l'an 325, mentionne incidem-

ment l'évêque de Rome dans le sixième canon adopté. En fait, le premier pape fut Léon I (440-461). Les évêques des églises d'Afrique et d'Espagne se soumièrent aux exigences de ce dernier, qui peu à peu, acquit une influence considérable, même en Orient. Dans les Gaules, cependant, il y eut beaucoup de résistance. Grégoire I (590-604), comprit que les évêques de Rome ne pourraient pas obtenir la suprématie ecclésiastique qu'ils désiraient, s'ils ne s'affranchissaient pas de la dépendance des pouvoirs politiques, dans laquelle ils étaient encore. Le triomphe de l'église catholique sur l'arianisme, en Espagne, fut un progrès énorme dans la réalisation de ce programme. Cependant, les papes étaient encore loin de posséder la puissance de leurs successeurs pendant le moyen-âge. Aux septième et huitième siècles, quelques événements importants vinrent donner aux papes une situation puissante et influente parmi les gouvernements laïques du monde. Pendant plusieurs siècles, la puissance effective de la papauté ne fut pas équivalente aux prétentions et aux aspirations de ce système religieux. En l'an 1073, Hildebrand (Grégoire VII) proclama la théorie du pouvoir théocratique de la papauté sur toutes les nations du monde. Depuis ce moment-là, il y eut un conflit continu entre les papes et les gouvernements laïques. Tout d'abord les papes s'efforcèrent, avec une persévérance inflexible, de détruire l'influence directe des princes sur l'église ; puis ils voulurent aller plus loin et assujettirent tous les gouvernements laïques à l'église. Ce conflit prit fin par le concordat de Worms, en 1122. Dans ce concile, l'empereur d'Allemagne Henri V suivit l'exemple des gouvernements d'Angleterre et de France, il abandonna à Dieu, à St-Pierre, à St-Paul et à l'église catholique tous les droits d'investiture qu'il possédait (Mc. C.). La période historique de l'église de Pergame (ou de l'élevation terrestre) prit fin en l'an 1160, comme nous le verrons.

Voici ce que dit celui qui a l'épée aigüe à deux tranchants.

— L'épée aigüe, la Parole de Dieu, maniée par Arius devant l'empereur et ses frères, les autres évêques, au concile de Nicée, dut couper profondément le cœur de quelques-uns d'entre eux, lorsqu'ils virent ce vieillard si aimable envoyé en exil dans les montagnes des Balkans, dans un des lieux les plus inhospitaliers du monde. — Es. 11 : 4, 49 ; Osée 6 : 5 ; Eph. 6 : 17 ; 2 Thess. 2 : 8.

13. — Je sais où tu demeures, je sais que là est le trône de Satan. — Pendant cette période, la formation et le développement de doctrines païennes et papales servit de mise à l'épreuve aux véritables chrétiens. Les prêtres païens ne voulaient pas perdre leurs positions honorifiques et leur influence sur le peuple ; ils se rattachèrent nominalement

à la chrétienté et apportèrent avec eux leurs anciennes théories dans l'église chrétienne (Z. 1916, p. 346). Le trône dont il est question n'est autre que la contrefaçon diabolique du Royaume des cieux, érigée sur la terre, au cours des âges, par Satan. — Cook.

Tu retiens mon nom, et tu n'as pas renié ma foi aux jours d'Antipas, mon témoin fidèle. — Dans toute l'Europe occidentale, l'évêque de Rome finit par être appelé le *papa*, le pape, ou encore le père de l'église. Tous ceux qui s'opposèrent à cette tendance, que Jésus condamna (Matth. 23 : 9), furent persécutés comme les Ecritures l'avaient annoncé (2 Tim. 3 : 12). La classe de personnes qui, dans cette église de Pergame, protesta contre cette tendance papale, fut désignée symboliquement par le Seigneur sous le nom d'Antipas, le témoin fidèle. La préposition grecque *anti* signifie contre, opposé à et *papas* signifie père. — Z. 1916, p. 347.

Qui a été mis à mort chez vous, là où Satan a sa demeure. Nous ne pouvons indiquer qu'une liste partielle des papes qui régnèrent depuis la condamnation d'Arius jusqu'à la fin de la période de l'église de Pergame. Pour ceux qui s'attachent encore à la doctrine de l'ordination humaine, qui croient, avec le clergé actuel, que l'imposition des mains des successeurs de St-Pierre peut conférer à quelqu'un un don d'esprit spécial, il sera instructif de voir quelques-unes des manifestations de cet esprit apostolique chez ceux qui le reçurent ou qui le conférèrent, chez quelques papes notamment ; Saint Grégoire I (pape de 590-604) était l'arrière petit-fils du pape Félix II. Lorsque Phocas monta sur le trône impérial, après avoir mis à mort l'empereur Maurice, il reçut la lettre suivante de Grégoire I : « Le Tout-Puissant vous a choisi et placé sur le trône. Que les cieux se réjouissent, que la terre tressaille de joie ». Phocas ne fut pas un ingrat, et, en retour, il établit la suprématie du siège épiscopal de Rome sur tous les autres. Grégoire fut l'inventeur du purgatoire, qui lui fut révélé par des apparitions et des visions (voir plus loin commentaire d'Apoc. 7 : 3).

Le pape Honorius I (625-638) fut condamné, dans la suite, par un autre pape, parce qu'il avait enseigné une hérésie *ex cathedra* (officiellement). Cette chose est intéressante pour nous, parce que, en 1870, le concile du Vatican proclama l'infailibilité de tous les papes dans toutes leurs paroles prononcées officiellement (*ex cathedra*). Or, le pape qui proclama Honorius I un hérétique, le fit aussi *ex cathedra*. Depuis lors, les auteurs catholiques ont écrit des centaines d'ouvrages érudits pour tenter d'expliquer clairement au clergé romain cette inconséquence monumentale. Cette question est cependant suffisamment claire pour

d'autres personnes ; en effet, le pape St-Agathon (678-682) prétendait être un faiseur de miracles ; c'est lui qui, pape infailible, dénonça les doctrines enseignées par l'autre pape, non moins infailible, Honorius I. Que chacun tire les conclusions qui se dégagent de ces faits. St-Nicolas I (858-867) dompta les rois et les tyrans, gouverna le monde comme un souverain ; il était la terreur des méchants et des inconvertis, selon l'expression d'un historien catholique. Jean VIII (872-882) avait sérieusement offensé un de ses frères en la foi au Vatican ; ce dernier tenta de l'empoisonner ; le poison n'agissant pas assez rapidement, le frère acheva son œuvre fratricide en brisant la tête à Jean avec un marteau. Etienne VII (897-898) avait été offensé par son prédécesseur qui, autrefois, l'avait frustré du trône pontifical ; aussi le premier acte d'Etienne fut de faire exhumer le corps du pape Formose, de le faire mutiler, puis jeter dans le Tibre. Plus tard, un autre frère dans la foi étrangla Etienne.

Christophe (900-903) déposa audacieusement son prédécesseur Léon V, le déclarant impropre à régner ; ce qui était probablement vrai. Léon mourut de chagrin en prison, moins de 40 jours après être monté sur le trône. On lui donna peut-être quelque chose pour activer l'œuvre du chagrin. Christophe fut lui-même assassiné par son successeur. Serge III (904-911) monta sur le trône après avoir mis à mort Christophe ; il se comporta comme les rois des temps primitifs ; sa concubine Marosia lui enfanta plusieurs enfants. Jean X (915-928), puis Léon VI (928-929) furent tous deux mis à mort par Marosia, afin de faire place à d'autres qui lui tenaient plus à cœur. Jean XI (931-936) était le fils de Marosia et de Serge III ; un de ses frères en la foi l'empoisonna. Jean XII (956-964) fut assassiné pendant qu'il commettait un adultère ; ce pape avait des habitudes licencieuses, il entretenait des relations avec des femmes de tout rang social ; il remplissait le palais de Latran de scènes d'orgie défiant toute description. Une de ses maîtresses était Jeanne, connue dans l'histoire sous le nom de papesse Jeanne. Cette femme brillante, à certains égards, exerça à Rome une influence toute puissante pendant le pontificat de Jean. Benoît VI (972-973) fut étranglé ou empoisonné par un des saints de son entourage. Boniface VII (984-985) fut élu immédiatement après le tumulte causé par la mort de Benoît VI, mais il dut s'enfuir de Rome pour échapper à un sort analogue qui l'aurait atteint, par le fait de ses goûts licencieux et de sa cruauté ; il resta absent de Rome pendant onze ans, puis il rentra et fit jeter en prison le pape Jean XIV, il le fit mourir de faim, puis monta sur le trône pontifical à sa place.

Grégoire V (996-999) fut empoisonné par un membre du clergé régulièrement ordonné. Benoît IX (1033-1045) fut l'enfant pape. Ses parents achetèrent pour lui le siège papal lorsqu'il avait douze ans ; cet homme fut le pire monstre qui occupa jamais le trône pontifical. On affirme cependant que ce triste honneur fut détenu par Alexandre VI Borgia (1492-1503), qui avait plusieurs maîtresses reconnues et plusieurs enfants illégitimes, reconnus aussi. Alexandre tenta d'empoisonner d'un seul coup neuf cardinaux afin de vendre leurs charges au bénéfice de sa postérité, mais un serviteur stupide lui donna à boire justement un des verres destinés à d'autres et c'est ainsi qu'il quitta la vie prématurément. Quant à Benoît IX, sa conduite exécrable le fit expulser de la ville par les Romains. Sylvestre III fut élu régulièrement à la place de Benoît IX ; mais, au bout de trois mois, Benoît revint et reprit le pouvoir. Peu de temps après, il vendit le siège papal à Grégoire VI, afin de pouvoir épouser une princesse italienne. A un moment donné, il y eut simultanément trois papes à Rome, et cette ville était remplie de violences et de meurtres. Sur ces entrefaites, un quatrième pape fut élu, Clément II ; mais, au bout de neuf mois, un ami de Grégoire mit dans la nourriture de Clément quelque chose de plus que l'assaisonnement habituel. Clément ne se réveilla plus ; peu après, Benoît vint de nouveau à Rome et régna encore trois ans.

14. — **Mais j'ai quelque chose contre toi.** — Le Seigneur avait des griefs contre l'église nominale de Pergame.

C'est que tu as là des gens attachés à la doctrine de Balaam. — Balaam était un porte-parole du Seigneur, mais il en était indigne ; il désirait maudire le véritable peuple de Dieu parce qu'on lui offrait de l'argent pour cela. Il séduisit finalement les Israélites en les induisant à la fornication (qui est un symbole de l'union impropre de l'église et de l'état). Le terme Balaam a la même signification que le mot Nicolaïte (vainqueur du peuple) ; il se rapporte surtout au clergé assoiffé de richesse et de puissance. Nous avons déjà remarqué les efforts considérables, déployés par l'église de Pergame pour acquérir la puissance temporelle ou mondiale (fornication spirituelle). L'histoire montre aussi qu'en ce temps-là le clergé, comme jadis Balaam, était avide de biens matériels. Le pape Jean XX (1024-1033) s'efforça de vendre la suprématie exercée par Rome sur les églises d'Orient pour une grosse somme d'argent, mais il ne put conclure cette vente. Benoît IX, encore enfant, à douze ans, en 1033, fut élu pape « *intercedente thesaurorum pecuniarum* », c'est-à-dire par l'intervention pécuniaire de ses parents, qui fut nécessaire pour l'acquisition de cette dignité. Grégoire VI était réputé pour sa sainteté, il obtint

cependant le siège papal en l'an 1044, en l'achetant de Benoît IX, qui avait abdicé pour épouser une princesse italienne. A un concile de Lyon, l'archevêque et 45 évêques se déclarèrent coupables de simonie, c'est-à-dire d'avoir acheté et vendu des charges dans l'église. Pendant le règne de Lucien II (1144-1145), le peuple, qui souffrait d'un état de choses matériel intolérable, parcourait les rues de Rome avec une bannière portant l'inscription : « César devrait avoir les choses qui sont à César et le prêtre les choses qui sont au prêtre. » Lucien pensa que cela s'adressait à lui-même et il alla en personne pour réprimer la révolution ; mais le peuple le lapida.

Qui enseignait à Balak à mettre une pierre d'achoppement devant les fils d'Israël. — Guidé par Balaam, le roi Balak entra en relation avec les dirigeants des Madianites et leur recommanda de se servir de leurs femmes et de leurs filles pour séduire les Israélites en feignant de les adorer sentimentalement afin de les amener à pratiquer les rites religieux sensuels des Madianites. Ce plan réussit, plusieurs des femmes et des filles de marque des Madianites réussirent à attirer quelques-uns des principaux d'Israël, elles les amenèrent à l'adultère, à l'adoration des idoles et à des orgies scandaleuses (Z. 1913, p. 297) ; Nomb. 24 : 14 ; 25 : 1 ; 31 : 16 ; 2 Pier. 2 : 15 ; Jude 11 ; 1 Cor. 10 : 8). L'expression « mettre une pierre d'achoppement » a été très bien rendue dans la traduction de Rotherham par « tendre un piège ».

Pour qu'ils mangeassent. — Pour qu'ils s'approprient et reçoivent comme des vérités.

Des viandes sacrifiées aux idoles. — C'est-à-dire des doctrines faussées et tordues, mutilées afin d'être adaptées à des croyances humaines adorées comme des idoles.

Et qu'ils se livrassent à l'impudicité. — La papauté se rendit parfaitement compte de sa grande puissance sur les peuples de l'Europe, qui tous, à cette époque, acceptaient aveuglément et sans discernement la foi catholique romaine. La faiblesse relative des souverains d'Europe suggéra à la papauté que le temps était venu pour établir le royaume messianique sur la terre puisque l'église détenait le pouvoir. Quelques personnes déclarèrent cependant que cette conception était fautive ; car, disaient-elles, selon la Bible, Jésus établira son Royaume en puissance et en gloire à sa seconde venue ; à ce moment-là, son Eglise, vierge de toute alliance terrestre impure, deviendra son Epouse, elle héritera avec lui le Royaume, après que ses membres auront subi la première résurrection. L'église romaine répondit à cela en déclarant qu'elle avait autrefois pensé ainsi, mais qu'elle avait vainement attendu la venue du Messie pendant plus de 800 ans et que, depuis

lors, elle avait compris que Christ désirait sans doute que l'église établisse son royaume à sa place et en son nom afin de régner sur les rois de la terre (Z. 1916, p. 53). C'est ainsi que ces prêtres païens enseignèrent à l'église la fornication spirituelle, par l'union improprie de l'église et des pouvoirs terrestres. Ce fait-là attira sur l'église la colère de Dieu qui la frappa d'une flétrissure amenant une stérilité spirituelle complète. — Cook.

15. — De même, toi aussi, tu as des gens attachés pareillement à la doctrine des Nicolaïtes. — La doctrine des Nicolaïtes (ou conquérants du peuple) est visiblement celle qui a institué l'autoritarisme et les distinctions honorifiques dans l'église (1 Pier. 5 : 3). Dans les conciles de l'église, il y eut des luttes acharnées pour conquérir la suprématie et l'autorité. Un premier arrangement intervint, l'église fut divisée en deux, il y eut l'église grecque, d'Orient avec le patriarche de Constantinople à sa tête, puis l'église d'Occident ou papale dont l'évêque de Rome, le pape ou le père, était le chef (Z. 1916, p. 346). Les péchés charnels par lesquels Balaam séduisit Israël étaient un type des péchés spirituels par lesquels la doctrine des Nicolaïtes séduisit l'église. — Voir Cook.

16. — Repens-toi donc ; sinon je viendrai à toi promptement. — Cette venue aura lieu avant que l'église ait atteint l'apogée de la puissance temporelle à laquelle elle aspire.

Et je les combattrai. — Je combattrai l'église nominale et infidèle qui ne se repent pas.

Avec l'épée de ma bouche. — Cette épée sera les Ecritures placées entre les mains d'un serviteur véritablement fidèle. Ce serviteur-là est venu au temps actuel, comme nous le verrons plus loin. — 2 Thess. 2 : 8 ; Hébr. 4 : 12.

17. — Que celui qui a des oreilles entende ce que l'esprit dit aux églises. — Peu nombreux sont ceux qui ont des oreilles pour entendre, ils sont clairsemés, un ici et l'autre là.

A celui qui vaincra, je donnerai de la manne cachée. — La manne était le pain venu du ciel pour soutenir la vie terrestre des enfants d'Israël dans le désert. Elle est une image du pain de vie qui est Christ lui-même. Le vase d'or contenant la manne, et déposé dans le tabernacle, avait un caractère spécial, car la manne qu'il contenait, à l'inverse de celle donnée aux Israélites, était *incorruptible* ; ce fait illustre bien la condition d'immortalité et d'incorruptibilité promise à l'Eglise. — T. 143, 144 ; Ex. 16 : 33, 34 ; Hébr. 9 : 4 ; Jean 6 : 49, 50.

Et un caillou blanc. — Dans l'antiquité, les Grecs et les Romains avaient l'habitude de sceller leur amitié pour quelqu'un et de la perpétuer avec une *Pierre blanche*. Cette

Pierre était divisée en deux parties, chaque ami inscrivait son nom sur la face d'un fragment de la pierre, puis, on échangeait les deux moitiés de la pierre. Il suffisait, à un moment donné, de montrer l'une ou l'autre moitié de la pierre pour obtenir un appui ou une assistance amicale. La pierre, divisée en deux parties, devenait ainsi une pièce d'identification. Il existe aussi une communion individuelle et personnelle entre le Seigneur et les disciples vainqueurs de l'âge évangélique ; on peut dire d'eux qu'ils ont reçu la pièce de leur identification qui est la pierre blanche spirituelle dont l'autre n'est qu'un type ; ils l'ont reçue *maintenant* déjà pendant leur vie terrestre, elle consiste dans la marque du sceau du saint esprit qui leur est apposée durant leur consécration. — Z. 1912, p. 345.

Et sur ce caillou est écrit un nom nouveau, que personne ne connaît, si ce n'est celui qui le reçoit. — Ce nouveau nom indique la nouvelle parenté qui nous unit à Jéhovah. — Gen. 17 : 5, 15 ; 32 : 28.

18. — Ecris. — La première traduction de la Bible transcrite en langue moderne, en vieux français, fut l'œuvre de Valdo.

Aussi par l'ange. — Le messager envoyé à l'église de la quatrième période fut Pierre Valdo. Il était un riche marchand de Lyon surnommé Valdensis, nom provenant de Vaux ou Valdum, une ville du marquisat de Lyon ; il avait un zèle ardent pour l'avancement de la véritable piété et de la connaissance chrétienne ; il employa un prêtre, Etienne de Evisa, pour traduire du latin en français, les quatre Evangiles, ainsi que quelques autres livres des Ecritures ; c'était approximativement en l'an 1160. Valdo lut avec attention les livres sacrés et il s'aperçut immédiatement que la religion enseignée par l'église romaine différait *totalemment* de celle enseignée primitivement par Christ et ses apôtres. Frappé d'étonnement en constatant les contradictions flagrantes qui existaient entre les doctrines papales et les vérités de l'Evangile, il abandonna son commerce et distribua ses richesses aux pauvres. Animé d'un zèle dévorant, Valdo s'associa à d'autres personnes pieuses qui partageaient ses sentiments et sa piété ; il commença à enseigner devant le public et à instruire la multitude dans les doctrines et les préceptes du véritable christianisme.

Peu après les débuts de Valdo dans son nouveau ministère, l'archevêque de Lyon et d'autres dignitaires ecclésiastiques s'opposèrent énergiquement à lui. Cependant cette opposition fut vaine, car ces nobles chrétiens avaient une vie irréprochable, ils enseignaient une religion simple et pure : on remarqua leur mépris des richesses et des hon-

neurs ; leur conduite et leur conversation touchaient le cœur de tous ceux qui avaient quelque sens de la véritable piété, aussi le nombre des adeptes augmentait journellement. Ils organisèrent des assemblées religieuses en France, puis en Lombardie d'où ils propagèrent leur religion dans le reste de l'Europe avec une rapidité incroyable. Le courage de ces disciples-là était invincible ; rien ne put arrêter leur zèle, ni le feu, ni l'épée, ni les persécutions inexorables. Leur cause ne put jamais être entièrement anéantie. Leur but était de ramener l'organisation ecclésiastique, ainsi que les mœurs du clergé et du peuple, à la simplicité cordiale et à la sainteté primitive, qui régnaient au temps des apôtres ; toutes choses expressément enseignées et recommandées dans les instructions que nous a transmises l'Auteur divin de notre sainte religion.

Valdo et ses associés affirmaient, avec raison d'ailleurs, que l'église romaine avait dégénéré, avait perdu sa pureté et sa sainteté primitives. Ils repoussèrent la suprématie du pontife romain et déclarèrent que les ministres et dirigeants de l'église devaient imiter la pauvreté des apôtres et se procurer leur subsistance par leur propre travail. Ils affirmèrent que, dans une certaine mesure, tout chrétien est autorisé et qualifié pour instruire, exhorter et fortifier les frères en la foi dans leur carrière de chrétien. Ils déclarèrent aussi qu'il n'était nullement nécessaire de se confesser à des prêtres, puisque le plus humble pécheur pouvait reconnaître ses péchés, s'en repentir et indiquer la chose à tout véritable croyant, de qui il pouvait espérer obtenir un bon conseil et l'exhortation appropriée au cas particulier. Valdo et ses amis affirmèrent que le pouvoir de délivrer les pécheurs de leur culpabilité et du châtiment qu'ils méritaient, appartenait à Dieu seul et que, dès lors, les indulgences accordées par l'église pour la rémission des péchés étaient une invention criminelle due à la cupidité du clergé. Ils déclarèrent aussi que les prières et autres cérémonies instituées en faveur des morts étaient vaines, inutiles et absurdes ; ils affirmèrent qu'après la mort, il n'existait plus d'âme vivante dans un état intermédiaire de purification. Les Vaudois, comme on appelait ces gens-là, semblent aussi avoir rejeté le baptême des enfants ; leur modèle de discipline morale était le sermon de Christ sur la montagne dont ils donnaient une interprétation rigoureuse et littérale ; c'est pourquoi, dans leur association, ils condamnèrent toute guerre, tout procès devant les tribunaux et tout effort accompli en vue d'acquiescer des richesses. — Buck.

La traduction des quatre Évangiles en français par Valdo fut la première apparition des Écritures en langue mo-

derne. Par ces livres-là, Valdo découvrit bien vite que l'église n'avait jamais été instituée pour être dépendante d'un sacerdoce ou clergé quelconque, même pour administrer les sacrements. Valdo devint si odieux aux yeux de l'église nominale qu'il fut frappé d'anathème par le pape. Valdo et ses amis durent s'enfuir dans les montagnes, où ils formèrent des communautés, d'où rayonnèrent les doctrines pures et simples du véritable christianisme sur toute l'Europe. La Provence, le Languedoc, les Flandres, l'Allemagne, l'une après l'autre goûtèrent ces eaux rafraîchissantes. Valdo se rendit aussi en Picardie où il enseigna ses doctrines réformatrices, plusieurs siècles avant la naissance de Luther. Il se fixa finalement en Bohême, où il mourut en 1179, l'année même où ses doctrines étaient dénoncées devant un concile œcuménique. L'église vaudoise fut certainement une lumière sur les montagnes pendant les âges de ténèbres. — Voir Mc. C.

De l'église à Thyatire. — Le terme Thyatire semble signifier « doux encens du sacrifice ». Cette époque fut celle des persécutions papales ; elle dura 218 ans, soit, depuis le témoignage de Valdo, en 1160, jusqu'au moment où apparut le messager suivant envoyé à l'Église en 1378.

Voici ce que dit le Fils de Dieu, celui qui a les yeux comme une flamme de feu. — C'est avec la vigilance de tels yeux que notre Seigneur prit soin de ses fidèles lorsqu'ils errèrent dans de sombres vallées reculées, ou se cachèrent dans des cavernes obscures (Z. 1916, p. 347 ; Apoc. 1 : 14). Les yeux du Maître sondent aussi toutes les pensées les plus secrètes.

Et dont les pieds sont semblables à de l'airain ardent. — Ce sont ces pieds-là qui accompagnèrent les disciples lorsqu'ils escaladaient les montagnes escarpées, ou voyageaient fatigués, les pieds endoloris, cherchant un lieu pour y planter la semence de la vérité (Z. 1916, p. 347 ; Apoc. 1 : 15). Ses pieds réduisent en miettes tout ce qui est impur. — Cook.

19. — Je connais tes œuvres. — Le Seigneur se souvient que Valdo fut le premier à traduire sa Parole en langage moderne.

Ton amour, ta foi, ta constance et tes œuvres. — Le Seigneur se souvient que Valdo vendit littéralement tout ce qu'il possédait pour le donner aux pauvres [du Seigneur].

Et tes dernières qui surpassent les premières. — La soi-disant hérésie de Valdo s'était prodigieusement répandue, aussi le pape Innocent III voulut l'extirper complètement, en exterminant toute cette race pestiférée, comme il appelait les Vaudois. Le pape ordonna aux autorités de brûler le chef des Vaudois, de disperser les hérétiques, de confis-

quer leurs propriétés et de frapper de damnation toute âme qui s'opposerait au pape. Dans les persécutions implacables contre les Vaudois, *Sa Sainteté* s'adjoignit Dominique, le père de l'inquisition. Telle fut l'histoire des Vaudois au cours des âges ; ils eurent à endurer d'effroyables persécutions. Pendant un certain temps, ils jouirent de quelque tranquillité dans les paisibles vallées supérieures du Piémont, mais leur ennemi inexorable, l'église catholique romaine, les pourchassa de nouveau ; elle n'épargna ni le feu, ni les massacres, ni les tortures, ni même les horreurs de l'inquisition, tout cela, pour venir à bout des infortunées victimes de sa fureur. N'est-il pas évident que les disciples de Valdo rendirent un témoignage dans les souffrances et les persécutions (dans leurs dernières œuvres) qui surpassa de beaucoup leurs premières œuvres (qui étaient la traduction des Évangiles en français).

20. — Mais j'ai beaucoup contre toi. — Cela s'adresse à l'église nominale de la quatrième époque.

C'est que tu laisses la femme Jézabel. — Ce nom désigne l'église catholique romaine comme l'indiquent les parallèles ci-après :

FIGURES TYPES (JÉZABEL)	RÉALITÉ (PAPAUTÉ)
Elle fut persécuté parce qu'il avait été fidèle à la vérité et à la justice.	L'Église véritable fut persécutée parce qu'elle fut fidèle à la vérité et à la justice.
Le principal persécuteur d'Elie fut Jézabel, la mauvaise reine d'Israël, qui est mentionnée comme un type des ennemis des saints. — Apoc. 2 : 20 ; 2 Rois 9 : 7.	Le principal persécuteur de l'Église fut l'Église apostate de Rome, qui prétend être une reine et le souverain de l'Israël spirituel. — Apoc. 18 : 7.
La puissance persécutrice de Jézabel s'exerça par le moyen de son époux, le roi Achab. — 1 Rois 21 : 25.	La puissance persécutrice de la papauté s'exerça par le moyen du Saint-Empire romain auquel elle était associée.
Elie s'enfuit loin de Jézabel et d'Achab au désert, dans une place préparée par Dieu, où il fut miraculeusement nourri. — 1 Rois 17 : 5-9.	La véritable Église s'enfuit spirituellement dans le désert symbolique, ou dans l'isolement spirituel, à la place que Dieu lui avait préparée, où elle fut nourrie. — Apoc. 12 : 6, 16.
Elle fut trois ans et six mois dans le désert ; pendant ce temps, il n'y eut pas de pluie et une grande famine régnait dans le pays. — Jacq. 5 : 17 ; 1 Rois 17 : 7 ; 18 : 2.	L'Église resta trois ans et demi symboliques (un jour valant une année littérale, cela fait au total, 1260 années) dans le désert (isolement spirituel). Pendant ce temps, il y eut une famine spirituelle par le fait de l'absence de l'eau de la vie qui est la vérité. — Apoc. 12 : 6 ; 11 : 3 ; Amos 8 : 11.

Au bout des trois ans et demi ou des 1260 jours littéraux, Elie revint du désert ; à ce moment-là, les erreurs des prêtres de Jézabel devinrent évidentes, on honora de nouveau le véritable Dieu et des pluies abondantes suivirent. — 1 Rois 18 : 41-45.

Au terme des 1260 années du désert spirituel de l'Église, la puissance de la vérité et de ses témoins fut rendue manifeste (à partir de 1799). Depuis ce moment-là, la vérité s'est répandue chaque année par des milliers de Bibles apportant au monde un rafraîchissement et produisant des fruits. — B. 265.

Qui se dit prophétesse. — L'église romaine proclame son infailibilité en matière doctrinale (ou prophétique), mais, en réalité, elle n'a aucun droit d'enseigner ; Paul nous dit en effet : « Je ne permets pas à la femme [ou église] d'enseigner, ni de prendre de l'autorité sur l'homme [Christ] » (1 Tim. 2 : 12 ; 1 Cor. 14 : 34 ; F. 71). La femme Jézabel est un symbole de fausses prophéties, de fornication et d'idolâtrie (voir Cook). Jézabel était une prophétesse de Baal. — 1 Rois 16 : 31-33 ; 21 : 25.

Et qui enseigne et séduit mes serviteurs pour qu'ils se livrent à la fornication. — Il s'agit là de l'enseignement et de la mise en pratique de l'union de l'église et de l'état. — Apoc. 2 : 14 ; 2 Rois 9 : 22 ; 1 Cor. 14 : 34.

Et qu'ils mangent des viandes sacrifiées aux idoles. — Il s'agit là de l'absorption des idoles doctrinales ou croyances d'hommes (messe, transsubstantiation, trinité, etc.) promulguées par les divers conciles œcuméniques. — Apoc. 2 : 14.

21. — Je lui ai donné du temps. — Le temps dont il est question est le temps prophétique de 360 jours symboliques, ou années littérales, comme nous l'avons vu plus haut « un temps, des temps et un demi-temps » prophétiques valent trois temps et demi ou encore trois ans et demi, c'est-à-dire 42 mois ou 1260 jours symboliques, représentant 1260 années littérales. Les mois dont il s'agit sont de 30 jours (mois lunaires des Juifs) et les années de 360 jours (années judaïques).

Afin qu'elle se repentit. — L'Église nominale devait se repentir de son infidélité au Seigneur. Pendant tout ce temps, l'Église vierge ou pure subissait les tribulations du désert, tandis que l'église apostate siégeait sur le trône de ses amants, les rois de la terre. — Z. 1916, p. 347.

Et elle ne veut pas se repentir de son impudicité. — Le Seigneur savait d'avance qu'après le temps de répit qui lui était accordé, c'est-à-dire au terme des 360 années qu'elle allait encore vivre en compagnie des rois de la terre, l'église catholique romaine ne se repentirait pas, s'efforceraient même de régner sur les rois, ses associés. Les 360 années

de répit accordées à l'église commençaient en 1160, date du message de Valdo, et prenaient fin en 1520. Luther afficha ses 95 thèses à la porte de l'église de Wittemberg, le 31 octobre 1517. A ce moment-là, Luther ne les présentait pas comme des points de doctrine parfaitement établis, il les présentait plutôt comme des points d'interrogation soumis à discussion. Les érudits en matière religieuse étaient invités à les contester, soit verbalement, soit par écrit. Luther, d'ailleurs, protesta de son profond respect et de sa soumission au saint siège et à son autorité. Aucune opposition ne fut formulée avant le terme fixé ; dès lors, ces thèses se répandirent rapidement par toute l'Allemagne et on les lut avec avidité (Buck). Luther fut sommé, en juillet 1518, d'avoir à comparaître à Rome dans un délai de 60 jours. Il écrivit alors une lettre de soumission au pape, demandant à être mis à l'épreuve et jugé en Allemagne. Sur ces entrefaites, l'empereur d'Allemagne mourut, et le pape, absorbé par l'élection du nouvel empereur, n'eut pas le temps de s'occuper du débat de Luther.

C'est pour cette raison que, pendant dix-huit mois, toute procédure contre Luther fut suspendue, bien que l'on fût resté en négociations continuelles. La manière dont ces négociations furent conduites, permirent à Luther d'observer fréquemment la corruption qui régnait à la cour pontificale de Rome ; il vit l'obstination de cette dernière, qui voulait conserver ses erreurs établies ; il vit aussi combien ces gens-là étaient indifférents à la vérité. C'est en 1520 que Luther commença à émettre quelques doutes à l'égard de l'origine divine de l'autorité papale ; il eut, à ce sujet, une controverse publique avec Eccius, un de ses adversaires les plus érudits et les plus redoutables. Après avoir éprouvé un doute profond à l'égard de l'autorité papale, Luther continua ses recherches et finit par attaquer une doctrine après l'autre ; finalement il commença à ébranler les fondements sur lesquels reposaient la richesse et la puissance de l'église. Le pape Léon X commença à comprendre qu'il était impossible de ramener à la raison un hérétique aussi incorrigible. Aussi il se prépara à le foudroyer d'une sentence d'excommunication. Le collège des cardinaux s'assembla fréquemment pour élaborer cette sentence avec grand soin. Les érudits les plus capables en matière canonique furent consultés, afin que cette sentence pût être rendue et exprimée sous une forme exceptionnellement précise. Cette sentence fut prononcée le 15 juin 1520 ; elle condamnait quarante et une des propositions figurant dans les œuvres de Luther, les déclarant hérétiques, scandaleuses et nuisibles à des oreilles pieuses. Il était interdit à chacun de lire ces écrits-là sous peine d'excommunication. Tous ceux qui en possédaient devaient les jeter au

feu. Quant à Luther, si, dans un délai de 60 jours, il ne rétractait pas ses erreurs et ne brûlait pas ses ouvrages, il était proclamé hérétique invétéré, excommunié et livré à Satan pour la destruction de la chair. Tous les princes laïques devaient, sous peine de la même sentence, s'emparer de sa personne, afin qu'il soit puni selon ses crimes (Buck). L'excommunication de Luther ne fit que jeter de l'huile sur le feu et l'église catholique romaine essaya vainement d'arrêter le mouvement de la réformation. La période accordée à l'église romaine pour se repentir, le temps dont il est parlé, soit 360 années, prit fin le 15 juin 1520 (voir commentaire du verset 21).

22. — Voici, je vais la jeter sur un lit. — Ce ne fut pas un lit de roses, mais un lit de douleur (voir Diaglotte emphatique). Là où elle a péché elle souffrira.

Et ceux qui commettent adultère avec elle. — Ce sont les gouvernements qui reçoivent ses légats ou qui ont des ambassadeurs auprès du Vatican. Ces gouvernements-là connaissent parfaitement le caractère de cette église et ils sont également coupables.

Dans une grande tribulation. — Ces gouvernements ont déjà maintenant des tribulations et bientôt ils en auront davantage.

A moins qu'ils ne se repentent de ses œuvres. — Ce texte nous montre que la situation actuelle de l'Europe est le résultat direct des enseignements de l'église catholique romaine, de ses œuvres.

23. — Je ferai mourir ses enfants. — Aujourd'hui, catholiques et protestants admettent parfaitement la parenté des deux églises, l'une étant la mère, et l'autre la fille, ou plus exactement, les filles ; la première s'intitule d'ailleurs toujours la sainte église mère, les dernières se rallient pleinement à cette filiation, elles se reconnaissent les filles de la mère. — D. 28 ; Es. 57 : 3, 4.

De mort. — « Elles seront comme si elles n'eussent jamais été. » — Abdias 16.

Et toutes les églises connaîtront. — Cette connaissance aura lieu lorsque les secrets et les erreurs de ces églises seront mis à nu par la révélation des choses profondes de la Parole de Dieu.

Que je suis celui qui sonde les reins et les cœurs. — Dans l'antiquité, on croyait que les reins étaient le siège de l'intelligence. La prophétie se conforme à la tradition ; c'est ainsi que David dit : « Mes reins m'instruisent même pendant la nuit » ; « Son chant sera avec moi pendant la nuit » (Ps. 16 : 7 ; 42 : 9). « Mes reins se consomment dans mon sein » (Job. 19 : 27). L'image des reins comme symbole expressif est dès lors tout à fait appropriée. — Ps. 7 : 9 ; Jér. 11 : 20 ; 17 : 10 ; 20 : 12.

Et je vous rendrai à chacun selon vos œuvres. — La lumière de la vérité projette ses rayons les plus brûlants contre les organisations ecclésiastiques dont les méfaits ont été les plus grands. Quant à la papauté, « ses péchés se sont accumulés jusqu'au ciel, et Dieu s'est souvent de ses iniquités ». — Apoc. 18 : 5, 6 ; Matth. 7 : 16, 20.

24. — A vous, à tous les autres de Thyatire. — Ce sont les Vaudois (du Piémont) et tous ceux qui ne sont pas embrigadés dans le système papal.

Qui ne reçoivent pas cette doctrine. — Qui n'acceptent pas de pratiquer la fornication spirituelle, c'est-à-dire, l'association de l'église et de l'état, qui fait le principal objet du message adressé à l'église de Thyatire.

Qui n'ont pas connu les profondeurs de Satan. — Qui n'ont pas compris et pénétré les profondeurs de la Rome païenne et papale.

Comme ils les appellent. — Pour cette dernière classe de personnes, Satan est un nom s'appliquant parfaitement à Rome, dont les institutions païennes et papales portent les traits caractéristiques de Satan. — Apoc. 2 : 10.

Je ne mets pas sur vous d'autres fardeaux. — Le Seigneur n'exige de ses enfants qu'une obéissance conforme à la lumière brillant à leur époque. — 1 Jean 1 : 7.

25. — Seulement, ce que vous avez. — Qui consiste dans les vérités dont il est parlé au commentaire du verset 18.

Retenez-le jusqu'à ce que je vienne. — Une partie de la lumière qui éclaira les Vaudois ne s'éteignit jamais.

26. — A celui qui vaincra. — A celui qui résistera effectivement aux efforts exercés contre lui pour l'amener à être infidèle au Seigneur.

Et qui gardera jusqu'à la fin mes œuvres. — Qui demeurera dans la foi (Jean 6 : 29 ; 1 Jean 3 : 23), malgré les associations ou unions de l'église et de l'état. Les œuvres de Christ sont opposées à celles de Jézabel (papauté). — Apoc. 2 : 22.

Je donnerai l'autorité des nations. — Combien une telle chose est conforme au caractère de notre Dieu ; le Christ sacrifié, Tête et Corps, obtient précisément la récompense sur laquelle Satan avait porté toutes ses aspirations et son ambition. — Esaïe 14 : 13, 14 ; 1 Cor. 6 : 2, 3 ; Apoc. 3 : 21 ; 5 : 10 ; Ps. 149 : 5-9.

27. — Il les païra avec une verge de fer. — Le Royaume de Dieu ne sera pas établi par le suffrage populaire ni par celui des aristocraties et des dirigeants. Celui à qui appartient de droit le pouvoir, celui qui l'a acheté par son sang précieux *prendra possession* du Royaume, prendra en mains son pouvoir et son règne grandioses (D. 518). Les nations

seront gouvernées par un pouvoir irrésistible et « tout genou fléchira, toute langue confessera » le nom de Jésus ; l'obéissance sera obligatoire, imposée à tous (D. 636). « En son jour, seuls ceux qui sont humbles et justes fleuriront » (Es. 28 : 17 ; Rom. 14 : 11 ; Ps. 92 : 13, 14. Pyramide, p. 67). La seule liberté qui sera accordée à chacun sera la glorieuse liberté des enfants de Dieu, la liberté de faire du bien à son prochain comme à soi-même, dans tous les domaines. Rien ne pourra faire du tort ou causer un dommage quelconque dans tout le saint Royaume (Es. 11 : 9 ; Rom. 8 : 21). C'est par le fait de sa rigidité et de sa puissance que ce règne est désigné comme étant celui de la verge de fer. — A. 337 ; Apoc. 19 : 15.

Et elles seront brisées comme des vases de potier. — La pierre détachée de la montagne sans le secours d'une main, qui frappe et réduit en miettes les puissances ou nations, représente la véritable Eglise, le Royaume de Dieu. Dans la statue de Daniel sont symbolisés, non pas les peuples, mais les gouvernements et ce sont ces derniers qui seront détruits afin que les peuples soient délivrés. Notre Seigneur Jésus ne vint pas pour détruire les humains, mais pour les sauver (Jean 3 : 17). La pierre décrite par Daniel ne devient une montagne qu'après avoir détruit la statue ; il en est de même de l'Eglise, elle ne sera véritablement le Royaume que lorsque le « jour du Seigneur », le « jour de la colère » sur les nations aura achevé son œuvre (A. 283, 284). La destruction des nations, l'émiettement de leur pouvoir est une œuvre qui, à vrai dire, a lieu pendant le « jour de la vengeance » qui inaugure le Millénium proprement dit. Pendant ce dernier, le régime de la verge de fer ou du pouvoir absolu subsistera constamment, mais ce ne sera plus l'opération de destruction et d'émiettement du début. D. 637 ; Ps. 2 : 9 ; Dan. 7 : 22.

Ainsi que moi-même je l'ai reçu [le pouvoir] de mon Père. — Le Père céleste (qui représente la justice divine) a décrété que les nations étaient indignes d'exercer le pouvoir et de gouverner le monde plus longtemps. Leur iniquité est arrivée à son terme. Quatre cents ans à partir du 31 octobre 1517 nous amènent le 31 octobre 1917. — Apoc. 2 : 21 ; Gen. 15 : 13-16.

28. — Et je lui donnerai l'étoile du matin. — « Je suis l'étoile brillante du matin ». — Apoc. 22 : 16 ; Matth. 13 : 43.

29. — Que celui qui a des oreilles. — C'est-à-dire une oreille accordée au diapason de la harpe divine.

Entende ce que l'esprit dit aux églises. — Peu nombreux sont ceux qui peuvent apprécier toute la valeur du doux et antique « cantique de Moïse et de l'Agneau ». — Apoc. 15 : 3.

CHAPITRE III

WYCLIFFE, LUTHER ET RUSSELL

Message de Wycliffe pour l'Eglise de Sardes ; c'est l'église presque éteinte qui précéda la réformation ; elle conservait encore quelques fidèles disciples. — Message de Luther pour l'Eglise de Philadelphie ou l'église de la réformation, elle est peu puissante mais le Seigneur lui ouvre cependant un grand champ d'activité. — Message de Russell pour l'Eglise de Laodicée ou église de la fin de l'âge évangélique, pendant la moisson de 1878 à 1918 ; c'est l'église nominale tiède qui va être rejetée ; elle est riche en biens de ce monde mais pauvre en biens spirituels. — Notre Seigneur est présent ; il rassemble ceux qui entendent sa voix, leur donne la nourriture spirituelle pour la moisson.

1. — Ecris. — Wycliffe écrivit la première traduction de la Bible en anglais.

Aussi par l'ange. — Le cinquième messager spécial envoyé à l'Eglise fut Wycliffe. Ce fut en 1378 que Wycliffe devint un réformateur de doctrines. En cette même année avait lieu le grand schisme d'occident, pendant lequel il y avait deux papes simultanément, l'un élu à Rome et l'autre à Avignon. Dans son ouvrage sur « *L'aurore de la réformation* », Workman dit : Le sens spirituel profond de Wycliffe fut ébranlé à la vue de ces deux papes qui tous deux prétendaient être la seule tête de l'église et qui s'anathématisaient réciproquement, se traitant d'antéchrist ; quelque chose fut détruit dans le cœur de Wycliffe, et, pour lui, l'année 1378 fut le point critique de toute son existence. Il demanda instamment que l'on mit de côté ces deux papes qui, visiblement, n'avaient rien de commun avec l'Eglise du Dieu saint. D'une position neutre, au début, Wycliffe devint rapidement un antagoniste de la papauté elle-même. Dans son ouvrage « *L'Histoire de l'église au moyen-âge* », l'archevêque Trench dit : L'année 1378 fut le point tournant de la carrière de Wycliffe. Jusqu'alors, il s'était occupé de matières politiques et religieuses, dès ce moment il se consacra exclusivement aux questions doctrinales et devint un réformateur. Il commença sérieusement la traduction de la Bible en anglais, puis il fit un nouveau pas décisif, en attaquant ouvertement la transsubstantiation, car ses études de la Bible lui en avaient fait un devoir impérieux. Ainsi, d'emblée, Wycliffe s'attaquait au nœud vital

de tout le système de l'antéchrist, car la doctrine de la transsubstantiation, ou le sacrifice de la messe annulait pratiquement le véritable sacrifice de Christ. C'est d'ailleurs ce fait qui, aux yeux de Dieu, fut considéré comme « l'abomination de la désolation ». — Dan. 11 : 31 ; Edgar.

De l'église à Sardes. — Le terme Sardes semble signifier « ce qui reste », indiquant par là simplement que, de cette église, la vie ou la vertu est presque éteinte. Pendant cette période, l'église nominale avait conservé une certaine forme de piété, mais sans ce qui en fait la force. Sardes était le reste de la véritable Eglise chassée dans le désert spirituel. Lorsque la persécution se déchaîna contre elle, son zèle disparut. — Z. 1916, p. 347.

Voici ce que dit celui qui a les sept esprits de Dieu. — Les sept esprits de Dieu sont les sept lampes de feu mentionnées dans Apoc. 4 : 5 ; ce sont aussi les sept yeux envoyés par toute la terre dont parle Apoc. 5 : 6 ; c'est la connaissance parfaite. — Apoc. 1 : 4.

Et les sept étoiles. — Comment le Seigneur garda-t-il chacun de ses sept messagers spéciaux ? Paul, croit-on, vécut 8 ans en liberté après son premier emprisonnement ; il implanta l'Evangile en Espagne puis visita de nouveau les contrées qui virent sa première activité ; Jean, selon la tradition, fut jeté dans une chaudière d'huile bouillante d'où il sortit sans aucun mal ; il mourut à un âge très avancé. Arius mourut d'une mort naturelle ; il en fut de même de Valdo, Wycliffe, Luther et Russell, bien que chacun de ces derniers eût parfaitement pu s'attendre à subir le martyre de la part du monde ecclésiastique et clérical. L'année de la mort de Valdo, ses doctrines furent condamnées par un concile œcuménique. Wycliffe prêcha sans être persécuté, mais le 5 mai 1415, le concile de Constance condamna ses doctrines et en 1428 on exhuma ses restes et on les brûla, puis on jeta les cendres dans la rivière Swift. Ses doctrines pénétrèrent en Bohême et y donnèrent naissance au mouvement hussite. Le Nouveau-Testament fut publié en 1378 ; l'Ancien-Testament fut achevé peu avant sa mort. — Mc. C.

Je connais tes œuvres, que tu as le nom d'être vivant. — Nombre des admirateurs de Wycliffe ne furent pas de véritables chrétiens. Un homme qui n'a pas la volonté d'aller jusque sur le bûcher pour sa religion, n'a pas véritablement de religion.

Et tu es mort. — Mort spirituellement. — Luc. 9 : 60.

2. — Sois vigilant, et affermis les restes qui étaient près de mourir. — Beaucoup des admirateurs de Wycliffe perdirent la foi et l'amour et, en ce sens-là, moururent spiri-

tuellement ; d'autres, par contre, conservèrent une certaine vie spirituelle. Le Seigneur désirait réveiller, fortifier et encourager ces derniers. — Eph. 5 : 14.

Car je n'ai pas trouvé tes œuvres parfaites devant mon Dieu. — Ce passage est rendu plus exactement dans une version par l'expression : « car je n'ai pas trouvé tes œuvres accomplies devant mon Dieu ».

3. — Rappelle-toi [donc] comment tu as reçu. — De quelle manière tu as reçu en langue anglaise toute la Parole divine.

Et entendu. — Wycliffe écrivit plus de 200 ouvrages ou brochures sur la rançon.

Et garde et [repens-toi], réforme-toi. — Si les travaux de Wycliffe avaient été appréciés à leur juste valeur, la réformation aurait commencé 150 ans plus tôt.

Si donc tu ne te repens pas. — Si tu ne changes pas de ligne de conduite.

Je viendrai comme un voleur. — Aujourd'hui, nombreux sont ceux qui sont dans les mêmes dispositions que ceux de Sardes. Cet avertissement s'adresse à eux. A sept reprises, il nous est dit que la seconde venue de notre Seigneur est comme celle d'un voleur, dissimulée. Ceux qui dorment ne seront réveillés que lorsque l'œuvre de destruction aura déjà pleinement commencé. La présence de notre Seigneur ne sera reconnue par les dormeurs qu'au moment où, selon la description du Maître, la mise au pillage de la maison de l'homme fort se fera avec un bruit grandissant (Z. 1916, p. 347 ; 1 Thess. 5 : 2 ; Matth. 24 : 43 ; 2 Pier. 3 : 10). L'image contenue dans le texte original ne fait ressortir que la démarche furtive, dissimulée du voleur et non pas la violence du brigand. — Voir Cook.

Et tu ne sauras pas à quelle heure je viendrai sur toi. — N'ayant pas compris que les corps spirituels ne peuvent être visibles à l'œil humain, sans un miracle, beaucoup de personnes ne comprendront pas que le Maître puisse être présent pendant que toutes choses demeurent comme dès le commencement de la création (2 Pier. 3 : 3, 4). C'est ainsi que ces dormeurs ne peuvent comprendre les signes des temps qui marquent le retour du Maître. — Z. 1916, p. 347.

4. — Cependant tu as à Sardes quelques hommes qui n'ont pas souillé leurs vêtements. — Qui ont, au contraire, prêté toute leur attention au message de l'heure qui était la rançon.

Ils marcheront avec moi en blanc. — Ils seront, en effet, pleinement couverts par la robe de justice de Christ.

Parce qu'ils en sont dignes. — Aucun de ceux qui se contentent dans les sacrifices de la messe ou dans tout autre sacrifice qui n'est pas celui du Calvaire ne sera jamais jugé digne d'hériter avec notre Seigneur Jésus. — Matth. 10 : 37.

5. — Celui qui vaincra ainsi. — L'épreuve imposée semble être, selon toute apparence, sur la question de la transsubstantiation, qui est pratiquement la négation de la rançon de Christ.

Sera revêtu de vêtements blancs. — Les figures symboliques de notre Père céleste le représentent comme vêtu (Ps. 104 : 1, 2) ; de même les descriptions figuratives de notre Seigneur Jésus le représentent aussi comme vêtu. Les anges qui apparurent lors de la résurrection de notre Seigneur nous sont dépeints comme revêtus de blanc. Notre Seigneur dit : « Heureux celui qui veille, et qui garde ses vêtements, afin qu'il ne marche pas nu et qu'on ne voie pas sa honte » (Apoc. 16 : 15). L'Eglise glorifiée est décrite non comme dépouillée de la robe de justice, mais comme continuant à marcher revêtu de vêtements blancs ; non pas, il est vrai, comme aujourd'hui, dans une robe de justice imputée, mais dans une robe de justice effective. — Z. 1914, p. 11 ; Apoc. 19 : 8.

Je n'effacerai point son nom du livre de vie. — Dans ce livre sont écrits les noms de tous ceux qui ont fait avec le Seigneur une « alliance par le sacrifice ». Le nom de chacun d'eux est écrit dans le livre de vie de l'Agneau au début de sa consécration, de sa nouvelle vie. S'ils sont fidèles, leurs noms ne seront point effacés et ils obtiendront toutes les choses glorieuses qui sont promises à ceux qui aiment Dieu par-dessus toutes choses. — Apoc. 3 : 21 ; Z. 1915, p. 119 ; Apoc. 13 : 8 ; Ps. 69 : 28 ; Dan. 12 : 1 ; Phil. 4 : 3 ; Luc 10 : 20.

Et je confesserai son nom devant mon Père et devant ses anges. — Au terme de la carrière des vainqueurs, chacun d'eux aura atteint un tel développement spirituel que notre Seigneur n'aura pas honte de confesser son nom devant son Père et de dire de chacun d'eux, « celui-ci est un de mes disciples ; il a suivi mes traces et il a vaincu ». Par contre, le Maître aura honte de tous ceux qui auront eu honte de lui ou de ses paroles. — Luc. 9 : 26 ; Z. 1915, p. 119 ; Luc 12 : 8, 9.

6. — Que celui qui a des oreilles. — Le Maître dit de ceux qui ont l'oreille spirituelle : « Mes brebis entendent ma voix ». — Jean 10 : 27.

Entende ce que l'esprit dit aux églises. — « Heureux le peuple qui connaît le son joyeux ». — Ps. 89 : 16.

7. — Ecris. — Luther écrivit la première traduction de la Bible en allemand.

Aussi par l'ange — Le sixième messager spécial envoyé à l'Eglise fut Luther. Il y a une analogie assez prononcée entre l'œuvre commencée à la Pentecôte et celle inaugurée par Luther. A certains égards, la réformation était le début d'une ère nouvelle, l'aurore d'une lumière jaillissant dans des ténèbres complètes, une nouvelle étape marquante dans le chemin parcouru par la vérité. — Z. 1916, p. 347.

De l'église à Philadelphie. — Philadelphie signifie amour fraternel. Cette étape de l'histoire de l'Eglise commença par la réformation et il existe encore de véritables chrétiens qui possèdent le caractère distinctif de cette église (l'amour fraternel) (Z. 1916, p. 347). La date exacte à laquelle l'église de la période de Philadelphie commença, fut le 31 octobre 1517, à midi. C'est à ce moment précis que Luther cloua ses 95 thèses à la porte de l'église de Wittenberg. L'affichage de cette proclamation fut le commencement d'une grande division dans l'église. A la suite de cet événement, des trônes s'écroulèrent avec les rois qui y étaient assis; des empires furent déchirés, des contrées furent désolées par la guerre, des massacres, d'horribles outrages, furent perpétrés contre la vie et la liberté des hommes; pendant 30 ans il y eut une guerre continuelle en Allemagne, à Paris et dans les vallées du vignoble italien, le sang crula à torrents; sur toute l'Angleterre des bûchers s'allumèrent et des hommes, des femmes et des enfants y montèrent; des hommes furent jetés dans des précipices, d'autres furent brûlés à petit feu, d'autres encore périrent d'inanition dans des cachots, d'autres subirent toutes les tortures imaginables. En dépit de toutes ces choses, la justice, la vérité et la liberté firent leur chemin et une nouvelle ère dans les destinées de l'humanité commença (voir Coffin). Les thèses de Luther firent le tour de l'Allemagne en 14 jours, car, à ce moment-là, chacun se plaignait de la vente des indulgences et Luther acquit sa réputation, parce qu'il était enfin celui qui osa prendre position contre cette vente scandaleuse. — Mc. C.

Voici ce que dit le Véritable. — Cette expression désigne Christ (1 Jean 5: 20). Cependant, un des traits caractéristiques de Luther était son grand amour de la vérité. Lorsque le nonce du pape lui demanda de se rétracter, il répondit: « je m'en tiens à la vérité, je ne veux pas la retirer ».

Le Saint. — Voir dans Marc 1: 24. Le message spécial de Luther avait trait à la justification par la foi qui seule mène à la véritable sainteté. Une des thèses de Luther était ainsi rédigée: « ceux qui se repentent véritablement de leurs péchés, obtiennent la pleine rémission de leurs fautes et de la condamnation.

Celui qui a la clef de David. — « Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre » (Matth. 28: 18; Luc. 1: 32). Les thèses de Luther attaquaient le système organisé qui, en ce temps-là, dirigeait effectivement toutes choses dans le monde. Un représentant du pape vint avertir Luther qu'il mourrait certainement s'il ne se rétractait pas et il lui demanda ensuite où il se réfugierait lorsqu'une défense générale serait faite à tous de lui donner asile; Luther répondit: « Je demeurerai sous la voûte des cieux. »

Et qui ouvre. — Voir Luc 24: 32.

Et personne ne fermera. — Il est certain que toutes les forces de Satan se déchaînèrent pour fermer la porte qui s'ouvrait en ce temps-là, mais celui qui est « le véritable » avait déclaré que « personne ne fermera ». — Z. 1916, p. 347; Es. 22: 22.

Et celui qui ferme, et personne n'ouvrira. — La porte de l'opportunité ouverte à l'église catholique romaine pour se repentir fut fermée le jour où Luther fut excommunié (Apoc. 2: 21). Luther ne se laissa pas émouvoir par cette sentence à laquelle il s'attendait depuis quelque temps. Il fit appel de nouveau à un concile général: il déclara que le pape était l'antéchrist ou l'homme du péché dont l'apparition est annoncée dans le Nouveau-Testament. Luther s'éleva contre la tyrannie de cette monstrueuse institution avec plus d'énergie qu'auparavant; puis, ayant enfin rassemblé *l'université*, il prit le parchemin contenant le droit canonique romain ainsi que la bulle papale qui l'excommuniait et les jeta dans les flammes. — Voir Buck.

8. — Je connais tes œuvres. — Un des traits saillants du caractère de Luther était sa promptitude à exécuter tout ce qu'il discernait être la volonté du Seigneur. Lorsque l'heure de l'épreuve décisive eût sonné, Luther dit à Erasme: « Vous aimez marcher sur les œufs sans les casser ». Erasme répondit: « Je ne serai pas infidèle à la cause de Christ, dans la mesure, tout au moins, où mon âge le permet. » Sur cela, Luther dit: « J'irai à Worms quand bien même il y aurait contre moi autant de démons que de tuiles sur les toits. »

Voici, j'ai mis devant toi une porte ouverte. — 1 Cor. 16: 9; Act. 14: 27.

Que personne ne peut fermer. — Le pontife romain de cette époque-là croyait que l'état de choses d'alors, avait des bases solides et inébranlables; par contre, les personnes véritablement pieuses et sincères de ce temps-là désespéraient de voir se réaliser une réforme religieuse tant désirée. Voici que, soudain, un moine obscur et peu important d'une province de Saxe s'oppose tout seul, avec une

résolution incroyable, à la puissance de Rome ; cet homme était Martin Luther. — Voir Mosheim.

Parce que tu as peu de force. — Comparés avec leurs ennemis innombrables, les réformateurs avaient peu de force, mais ils savaient qu'ils possédaient la vérité et ils se confiaient pleinement en Celui qui l'avait donnée. — Z. 1916, p. 347.

Et que tu as gardé ma Parole. — « Celui qui garde sa parole, l'amour de Dieu est véritablement parfait en lui ». — 1 Jean 2 : 5.

Et que tu n'as pas renié mon nom. — « Si nous le renions, lui aussi nous reniera ». — 2 Tim. 2 : 12.

9. — Voici je les ai faits de la synagogue de Satan. — Ceux qui s'opposaient aux réformateurs faisaient déjà partie de la synagogue de Satan. — Apoc. 2 : 13.

Qui se disent Juifs. — Qui prétendent être de véritables Israélites spirituels, des saints. — Apoc. 2 : 9.

Et ne le sont pas, mais qui mentent. — La papauté est un des deux systèmes de domination (le pouvoir impérial est l'autre), qui, dès leur naissance, étaient « semblables à un léopard » à l'égard de la vérité, c'est-à-dire, étaient perfides et menteurs. — Dan. 11 : 27 ; Apoc. 13 : 2.

Voici, je ferai qu'ils viendront. — « Toutes les nations que tu as faites viendront ». — Ps. 86 : 9.

Et qu'ils adoreront devant tes pieds. — « Les fils de tes oppresseurs, viendront s'humilier devant toi, et tous ceux qui te méprisaient se prosterneront à tes pieds ». — Esaïe 60 : 14 ; 49 : 23.

Et tu connaîtras que je t'ai aimé. — Eph. 2 : 7.

10. — Parce que tu as gardé la parole de ma patience. — Ma Parole qui enseigne la patience. — Matth. 10 : 22 ; Luc. 8 : 15.

Je te garderai aussi. — Cette promesse semble indiquer que plusieurs des membres de la fin de la période de l'église de Philadelphie entreront aussi dans la période suivante, celle de l'Eglise de Laodicée, et ne seront pas soumis aux épreuves spéciales de cette dernière phase de l'Eglise, ils seront ainsi préservés de l'heure de la tentation. Nous connaissons l'exemple d'un vieux monsieur âgé de 90 ans, lors de la fin de la période de l'église de Philadelphie (1874) ; il était pasteur. La vérité présente sembla le remplir de joie et il en parla avec un zèle ardent ; cependant il rencontra une telle opposition chez lui et dans son église, que sa confiance dans son propre jugement et discernement disparut visiblement et l'empêcha de s'engager plus avant dans les épreuves et tentations de l'heure pré-

sente. Le texte scripturaire que nous méditons a réconforté nos cœurs à l'égard de ce monsieur et à l'égard de ceux qui étaient dans une situation spirituelle analogue. — Z. 1915, p. 200.

De l'heure de la tentation. — L'heure de la tentation a été le temps de la moisson ; la plupart des chrétiens de nom qui forment le monde ont perdu toute foi dans la Bible, ils sont tombés dans le piège des doctrines de l'évolution, de la critique religieuse moderne, de la science chrétienne, de la théosophie, du spiritisme, etc. ; ils sont incapables de rester debout dans le « mauvais jour » (Z. 1915, p. 200). D'autre part, parmi les étudiants de la Bible, il règne aujourd'hui un état d'esprit (chez quelques-uns tout au moins) analogue à celui que l'apôtre avait constaté à Ephèse et au sujet duquel Paul avait donné de sérieuses recommandations aux anciens de cette église. — Act. 20 : 28-32 ; Z. 1916, p. 328.

Qui va venir sur le monde entier. — Nous croyons que cette tentation qui revêt surtout la forme d'un esprit d'ambition, de domination et de contestation se propage graduellement partout. Le Maître ne nous a-t-il pas dit, d'ailleurs, que si ces jours n'étaient abrégés par l'établissement de son Royaume, entre les mains des élus, nulle chair ne survivrait. — Z. 1916, p. 327 ; Apoc. 7 : 1, 3 ; 16 : 24 ; Matth. 24 : 21.

Pour éprouver les habitants de la terre. — Nous croyons que l'égoïsme et l'ambition conduisent les nations à une véritable démence dans la formidable guerre actuelle, faite afin d'obtenir la suprématie commerciale. Cet état d'esprit ne fera qu'augmenter et finira par s'emparer de tous les humains. — Z. 1916, p. 327 ; Apoc. 6 : 10 ; 8 : 13 ; 11 : 10 ; 13 : 8, 14.

11. — Je viens bientôt. — Relativement à la seconde venue de Christ, il ne fut rien dit aux églises de Smyrne (celle de l'an 73 à l'an 325) et de Pergame (325-1160). Par contre, il fut dit à l'église de Thyatire (1160-1378) : « Ce que vous avez, retenez-le jusqu'à ce que je vienne ». Quant à l'église de Sardes (1378-1518), elle reçut l'avertissement suivant : « Si tu ne te réformes pas, je viendrai comme un voleur ». A l'église de Philadelphie (1518-1874), le Seigneur dit : « Je viens bientôt ». Combien ces divers messages aux églises marquent des périodes toujours plus rapprochées de l'événement le plus grandiose de toute l'histoire de l'humanité qui est l'établissement du cinquième empire universel dont le temps est maintenant venu.

Retiens ce que tu as. — Le mouvement adventiste de Miller établit une séparation entre ceux qui gardèrent la Pa-

role de Dieu avec patience et ceux qui perdirent leur foi dans la Parole divine. L'Eglise de Philadelphie qui passa par la dure épreuve de foi causée par le mouvement Miller, ne fut cependant pas soumise à la dernière épreuve (celle de l'heure de la tentation réservée à l'église de Laodicée).

Afin que personne ne prenne la couronne. — L'infidélité des enfants de Dieu peut faire effacer leurs noms du livre de vie, leur faire perdre leurs couronnes qui seront données à d'autres (F. 43). Nous croyons que cette œuvre de criblage, dans laquelle les uns sortent et les autres entrent en venant remplacer les premiers, se poursuivra jusqu'au moment où le dernier membre de la nouvelle Création aura été jugé digne de la récompense promise; toutes les couronnes auront été alors attribuées pour toujours à leurs possesseurs définitifs. — F. 22, 23; 1 Sam. 16 : 1; Apoc. 2 : 10.

12. — Celui qui vaincra, je ferai de lui une colonne au temple de mon Dieu. — Pendant la période de l'église de Philadelphie, les fidèles disciples ont été obligés de sortir du temple de l'église nominale, sinon Dieu les a rejetés. La récompense promise à ces disciples fidèles est d'être des piliers du Temple éternel dont aucune partie ne peut être enlevée de l'édifice. — Z. 1916, p. 347; Gal. 2 : 9; 1 Rois 7 : 21, 22; Jér. 1 : 18; 1 Cor. 3 : 17; Eph. 2 : 19-22.

Et il n'en sortira pas. — Pendant leur mise à l'épreuve, les noms des disciples fidèles furent proscrits du temple nominal, considérés comme indignes; on ne les reconnut pas comme chrétiens. Tout cela changera complètement, car « le Seigneur connaît ceux qui sont siens ». — Z. 1916, p. 347.

J'écrirai sur lui le nom de mon Dieu. — « Je regardai, et voici, l'Agneau se tenait sur la montagne de Sion, et avec lui cent quarante-quatre mille personnes, qui avaient son nom et le nom de son Père écrits sur leurs fronts [dans leur cœur et dans leur intelligence] ». — Apoc. 14 : 1; 22 : 4.

Et le nom de la ville de mon Dieu. — « On les appellera peuple saint, rachetés de l'Eternel; et toi, on t'appellera recherchée, ville non délaissée ». — Es. 62 : 12; Ezéch. 48 : 35; Jér. 23 : 6; 33 : 16.

De la nouvelle Jérusalem. — Ce sera la glorieuse cité de la paix dont les fondations reposent sur la justice; elle ne sera jamais plus ébranlée car son constructeur et son architecte est Dieu. C'est à la lumière qui resplendira de cette glorieuse cité (ou royaume) de Dieu que les nations marcheront dans le grand chemin de la sainteté pour aller à la perfection et à l'harmonie complète avec Dieu. — Apoc. 21 : 2, 10, 24; A. 329, 330; Hébr. 12 : 22.

Qui descend du ciel d'auprès de mon Dieu. — Une cité, dans les Ecritures, est le symbole d'un royaume, d'une puissance; c'est pourquoi le Royaume de Dieu est symbolisé par la nouvelle Jérusalem qui est la nouvelle puissance descendant du ciel sur la terre. Au début elle ne comprend en somme que l'Epouse de Christ. — A. 329, 330; Hébr. 18-22.

Et mon nom nouveau. — Ce nom est « notre justice Jéhovah » (E. 35; Jér. 23 : 5-6; 33 : 16). Combien ce nom est approprié à l'œuvre et à la mission de notre Seigneur Jésus! N'est-il pas le représentant de la justice de Dieu? n'a-t-il pas subi la condamnation de la justice divine pour payer la rançon de l'homme, afin que Dieu pût être en justifiant néanmoins celui qui croit en Jésus? Assurément qu'aucun nom n'est mieux approprié que celui (T. 118). Chacun peut voir aussi que ce nom sera parfaitement approprié à l'Eglise glorifiée, car elle a pris part aux souffrances de son Seigneur pour la cause de la justice, achevant « ce qui manque aux souffrances de Christ » (1 : 24; 1 Pier. 5 : 9); de ce fait, il lui a été accordé d'avoir part à toute la gloire de son Seigneur, car une épouse prend part aux honneurs de son époux, elle porta son nom (E. 35; Es. 9 : 6; Apoc. 2 : 17; 19 : 12).

13. — Que celui qui a des oreilles. — « Ayant des yeux, ne voyez-vous pas? Ayant des oreilles, n'entendez-vous pas? » — Marc. 8 : 18.

Entendez ce que l'esprit dit aux églises. — « Pour écouter bien ces paroles ». — Luc. 9 : 44.

14. — Ecris. — Le pasteur Russell, le dernier message spécial envoyé à l'Eglise, fut assurément l'écrivain le plus abondant en matière biblique; il est certainement celui qui a le plus sondé et exposé les vérités de la Bible (Ezéch. 9 : 2, 3).

Aussi par l'ange. — Le message spécial de cette dernière période de l'Eglise fut donc C. T. Russell; il naquit le 16 février 1852. Dans la conversation intime et privée, Russell admettait qu'il croyait avoir été choisi dès avant sa naissance, par Dieu, pour l'œuvre grandiose qu'il eut à accomplir. Il avait 9 ans à la mort de sa mère; à 11 ans, Russell fut associé aux affaires de son père; ce fut Russell lui-même qui écrivit les termes de leur contrat d'association. A l'âge de 12 ans, son père le trouva un jour à deux heures du matin dans le magasin, absorbé dans une concordance biblique et inconscient du temps écoulé. Voici en quelques mots sa biographie :

Nous commençons en l'année 1868. Depuis quelques années, Russell était cependant un enfant consacré de l'

membre de l'église congrégationaliste (presbytérienne). A ce moment-là, sa foi en certaines doctrines, depuis longtemps admises, fut rudement secouée. Il avait été éduqué et instruit avec le catéchisme presbytérien ; il avait le tempérament d'un chercheur et, dès qu'il commença à réfléchir par lui-même, il tomba dans les sophismes et la logique apparente de l'infidélité. Ce qui semblait être, de première vue, la ruine totale de sa foi en Dieu et dans la Bible, fut, par la grâce de Dieu, une épreuve salutaire. Le résultat final fut que Russell perdit toute confiance dans les croyances et confessions humaines, ainsi que dans leurs méthodes d'interpréter la Bible. Il vit graduellement que chaque confession de foi contenait quelques vérités, mais qu'au total elles induisaient en erreur et étaient en contradiction avec la Parole de Dieu. A un moment donné, Russell tomba dans l'adventisme ; un jour, comme par hasard, il entra dans une salle poussiéreuse et sombre, à Allegheny, Pa. ; il écouta le culte religieux pour voir si, dans cette petite assemblée, ils avaient quelque chose de meilleur pour lui que dans les grandes églises. Pour la première fois, il entendit quelques-unes des théories du second adventisme exposées par Jonas Wendell, mort depuis longtemps. Russell fut assurément redevable aux adventistes de certaines lumières ; il en reçut aussi de quelques autres étudiants de la Bible. Le culte qu'il écouta n'était pas très clair et naturellement bien loin des vérités qui font notre joie aujourd'hui ; cependant cela fut suffisant pour raffermir la foi de Russell dans l'inspiration divine de la Bible et pour lui prouver que les écrits des prophètes et ceux des apôtres sont indissolublement liés entre eux.

En 1872, Russell examina la question du rétablissement de toutes choses en la mettant en regard de la rançon payée par notre Seigneur Jésus pour Adam et, par là même, pour tous ceux qui furent perdus en Adam. Cette étude le fixa complètement sur cette question et lui donna l'assurance complète que TOUS doivent sortir des sépulchres puis être amenés à une connaissance parfaite de la vérité et à une pleine opportunité et occasion d'obtenir la vie éternelle par Christ. Les années qui suivirent (de 1872 à 1876) furent des années pendant lesquelles Russell et quelques amis, étudiants de la Bible comme lui, croissaient en grâce et en connaissance. Leurs notions élémentaires sur le rétablissement de toutes choses se précisèrent, devinrent plus claires ; cependant le temps marqué par Dieu pour la lumière complète n'était pas venu. A ce moment-là déjà, Russell et ses amis comprirent la différence qu'il y avait entre notre Seigneur. *L'homme* qui s'offrit en sacrifice, et celui qui devait revenir plus tard comme être spirituel ; ils comprirent que les êtres spirituels peuvent être présents et

cependant invisibles aux humains. Peu de temps après la déception éprouvée par Russell et ses amis en 1874 (au sujet de la venue du Christ), l'un d'eux, qui lisait le journal religieux, le *Messenger du Matin*, remarqua l'expression *présence de Christ* ; il consulta le *Diaglotte Emphatique* et constata dans ce dernier ouvrage que, dans Matthieu 24 : 27, 37, 39, le terme grec *parousia* rendu usuellement par *venue* ou *avènement* était traduit par *présence*, ce qui était indiscutablement la traduction correcte du grec. Ce fut là un trait lumineux pour nos amis ; ils approfondirent la question et, par l'étude des temps prophétiques, ils en vinrent à étudier le but de la seconde venue de notre Seigneur et la manière dont elle doit avoir lieu. Ils examinèrent ensuite le temps pendant lequel devaient avoir lieu les événements qui, selon la Parole de Dieu, avaient trait à la *présence de Christ*. C'est ainsi que Dieu conduit ses enfants, souvent par différents points de départ, pour les amener dans la vérité. Partout où il y a un cœur sincère et confiant, le résultat final est que tous les éléments de la vérité finissent graduellement par s'assembler complètement dans un tel cœur.

A ce moment-là, il n'y avait pas d'ouvrages, ni d'autres publications, excepté le *Messenger du Matin*, qui étudiaient les prophéties chronologiques que l'on comprenait alors. Russell paya à Barbour, rédacteur de ce dernier journal, ses frais de voyage pour avoir une entrevue avec lui à Philadelphie (pendant l'été 1876). Russell désirait que Barbour lui montrât clairement et scripturairement que les prophéties désignaient 1874 comme la date de la *présence* de notre Seigneur et du commencement de la moisson évangélique. Les preuves fournies furent satisfaisantes pour Russell qui, pleinement consacré au Seigneur, avait de solides convictions et comprit de suite qu'au temps spécial dans lequel nous vivons, le disciple de Christ a des devoirs et une œuvre exceptionnelle à accomplir. Si l'on est au temps de la moisson, le travail de la moisson doit être fait. Russell vit que l'outil de travail dans la moisson, la faucille, était la vérité présente. Le Seigneur veut que ses enfants s'en servent pour accomplir l'œuvre de la moisson en tout lieu. Russell demanda à Barbour ce qu'il avait fait dans ce but-là et comment son journal avait contribué à cette œuvre. Barbour déclara qu'en somme rien n'avait été fait dans ce domaine-là. — Z. 1916, p. 170, 171.

Dès ce moment, Russell prit visiblement la place que Barbour semblait avoir été appelé à remplir ; ce dernier devint infidèle et dans sa personne s'accomplirent les prophéties de Matthieu 24 : 48-51 et Zacharie 11 : 15-17.

En 1877, Russell convoqua une assemblée générale de tous les pasteurs d'Allegheny et de Pittsburg ; il leur mon-

tra que, selon les Ecritures, notre Seigneur était présent et il les adjura d'approfondir ce message puis de le proclamer. Tous les pasteurs de ces deux villes étaient présents et tous refusèrent de croire à ce message. Au cours de la même année, Russell se décida à abandonner son commerce et à consacrer tout son temps et toute sa fortune à l'œuvre que les Ecritures indiquaient comme étant celle qui devait clôturer l'âge évangélique et présider au changement de dispensation qui allait avoir lieu. Pour déterminer si sa ligne de conduite était en harmonie avec les Ecritures, et aussi pour démontrer sa propre sincérité, Russell décida de mettre à l'épreuve l'approbation du Seigneur. Dans ce but, il procéda comme suit : (1) il consacra sa vie à cette cause ; (2) il engagea toute sa fortune pour faire progresser cette œuvre ; (3) il refusa d'instituer des collectes dans les assemblées et conférences ; (4) il fit dépendre l'œuvre de contributions volontaires, non sollicitées, pour assurer la continuation du travail après l'épuisement de sa fortune. En 1881, il fit distribuer gratuitement 1,400,000 numéros de la brochure « *Nourriture pour chrétiens qui réfléchissent* ». Cette brochure fut distribuée à la porte de toutes les églises protestantes des Etats-Unis, du Canada et de la Grande-Bretagne, pendant trois dimanches consécutifs, par des messagers spéciaux.

Relativement à son éducation et instruction religieuse, Russell nous dit : en ce qui concerne mes connaissances du grec et de l'hébreu, elles sont très sommaires, je n'ai aucune érudition spéciale dans l'une ou l'autre langue, d'ailleurs, sur mille pasteurs je ne pense pas qu'il y en ait plus d'un qui soit un véritable érudit dans le grec ou dans l'hébreu. Le fait de pouvoir lire quelques mots d'hébreu n'a d'ailleurs guère d'importance ; il n'est pas non plus nécessaire d'étudier ces langues pour connaître la Bible. Nos amis les presbytériens ont publié à grands frais la célèbre Concordance analytique de Yung, qui embrasse tous les termes bibliques en hébreu, en chaldéen, en grec et en anglais ; nos amis, les méthodistes, ont aussi publié un ouvrage analogue de haute valeur, la Concordance analytique de Strong, il existe d'ailleurs un autre ouvrage plus ancien, la Concordance anglaise des textes hébreu, chaldéen, grec et anglais ; il y a en outre le Lexique grec de Liddell et Scott qui fait autorité en la matière. Chacun peut se procurer aisément ces ouvrages de haute valeur et approfondir personnellement les textes originaux de la Bible. Russell possédait ces quatre ouvrages et les utilisait fidèlement ; d'ailleurs, peu de professeurs des facultés de théologie ou séminaires oseraient aborder une étude critique de textes bibliques sans se référer à ces ouvrages dont l'autorité est universellement reconnue. Russell rappelle,

d'autre part, que les traductions actuelles de la Bible sont nombreuses et la plupart très bonnes. Il possédait presque toutes ces versions bibliques et les comparait souvent dans l'étude de certains textes, l'une exprimant certaines nuances de pensée que d'autres ne rendaient pas. Un jour, par curiosité, il compta les diverses versions de la Bible qu'il possédait et en trouva trente-deux. — Z. 1914, p. 286.

Voici ce que dit Russell au sujet de son ordination pastorale : « Il existe deux ordinations véritables, l'une vient de Dieu et l'autre des hommes. L'ordination de Dieu consiste dans l'engendrement du saint esprit ; celui qui prêche sans cette ordination-là fait quelque chose qu'il n'a aucun droit de faire, il n'est pas autorisé par Dieu à être un ambassadeur de Christ. Il y a aussi une seconde ordination pour ceux qui sont appelés ministres de l'Evangile et au nombre desquels je me compte moi-même ; cette ordination est accordée par l'église elle-même et cette seconde ordination, tout au moins, est reconnue par les diverses confessions religieuses en tout lieu. Cette dernière est considérée par beaucoup comme une simple formalité ; d'autres l'accomplissent en grande cérémonie, d'autres enfin y mettent moins d'apparat. Nous pensons que chaque église ou assemblée religieuse devrait accorder l'ordination de ceux qu'elle a choisis pour la desservir par un vote à mains levées selon les indications de la Bible. Quiconque n'a pas reçu les deux ordinations ci-dessus n'a pas été ordonné ministre de l'Evangile selon les instructions de la Bible. L'ordination divine est premièrement indispensable, ensuite l'ordination terrestre est aussi nécessaire. Par la grâce de Dieu je possède ces deux ordinations ». — Z. 1915, p. 358.

Voici encore quelques extraits des doctrines de Russell : « Les Ecritures nous enseignent que l'Eglise est « le temple du Dieu vivant », « son ouvrage (spécial) », dont la construction a progressé durant tout l'âge de l'Evangile, depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple ; c'est par ce temple, lorsqu'il sera achevé, que les bénédictions de Dieu seront répandues sur toutes les familles de la terre et elles auront accès auprès de lui. — 1 Cor. 3 : 16, 17 ; Eph. 2 : 20-22 ; Gen. 28 : 14 ; Gal. 3 : 29.

Qu'en attendant, le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ, se continue ; quand la dernière de ces « pierres vivantes », « élues et précieuses », aura été taillée, façonnée et finie, le grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection ; le temple resplendira alors de sa gloire et sera, pendant le Millénium, le moyen de communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15 : 5-8 ; 21 : 3.

Nous affirmons la préexistence de Jésus, lorsqu'il était appelé la Parole (le *Logos*), ou le Porte-parole puissant, lorsqu'il était « le Premier-né de toute créature », le commencement de la création de Dieu, l'Agent ou le Représentant actif du Père céleste, le grand Jéhovah dans toutes les œuvres de la Création. « Rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle » (Apoc. 3 : 14 ; Col. 1 : 15 ; Jean 1 : 3). Nous affirmons que la Parole (le *Logos*) fut faite chair, devint le petit enfant de Bethléhem puis, l'homme Jésus « saint, innocent, sans tache et séparé des pécheurs ». Comme nous affirmons l'humanité de Jésus pendant sa carrière terrestre, nous affirmons aussi la divinité de Christ que « Dieu a souverainement élevé » lui donnant « le nom qui, est au-dessus de tout nom ». — Hébr. 7 : 26 ; Phil. 2 : 9.

Pour nous, le saint esprit est une chose personnifiée dans le Père et dans son Fils ; le saint esprit émane de tous deux et est manifesté chez tous ceux qui reçoivent l'engendrement du saint esprit et, par là, deviennent des fils de Dieu (Jean 1 : 12 ; 1 Pier. 1 : 3). Nous affirmons que Christ ressuscita, qu'il fut « mis à mort quant à la chair, mais rendu vivant quant à l'esprit ». Nous nions formellement que Jésus ressuscita en chair et nous affirmons que toute autre déclaration à cet égard est antiscrituraire (1 Pier. 3 : 18 ; 2 Cor. 3 : 17 ; 1 Cor. 15 : 8 ; Act. 26 : 13-15). Les Ecritures affirment que la base de l'espérance, pour l'Eglise et le monde, repose sur le fait que « Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, souffrit la mort en rançon pour tous » ; et « qu'au propre temps » il sera « la vraie lumière qui, venant dans le monde, éclaire tout homme ». — Hébr. 2 : 9 ; Jean 1 : 9 ; 1 Tim. 2 : 5-6.

Que l'espérance de l'Eglise est de devenir semblable à son Seigneur, « de le voir tel qu'il est », de « participer à sa nature divine » et d'avoir part à sa gloire comme cohéritière. — 1 Jean 3 : 2 ; Jean 17 : 24 ; Rom. 8 : 17 ; 2 Pier. 1 : 4.

Que la présente mission de l'Eglise est : de perfectionner les saints en vue de leur œuvre future, de développer au sein d'elle-même toutes les grâces, d'être le témoin de Dieu auprès du monde, de se préparer pour que ses membres soient rois et sacrificateurs dans l'âge futur. — Eph. 4 : 12 ; Matth. 24 : 14 ; Apoc. 1 : 6 ; 20 : 6.

Que l'espérance du monde réside dans les bénédictions de la connaissance et des occasions favorables fournies à chacun pendant le Règne de mille ans de Christ. A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par leur Rédempteur et son Eglise glorifiée. Tous les méchants obstinés, par contre, seront exterminés. — Actes 3 : 19-23 ; Esaïe ch. 35. — B. S. M.

Le travail accompli par le pasteur Russell est prodigieux,

incroyable même ; il est peu probable qu'un autre humain en ait accompli un pareil. A l'âge de 20 ans, Russell ne put contracter un bail, parce que le propriétaire de l'immeuble présuma que Russell mourrait avant l'échéance du bail. Pendant 50 ans, il souffrit constamment de douloureux maux de tête, provenant d'une chute survenue dans sa jeunesse ; pendant 25 ans, il fut, en outre, affligé par des hémorroïdes qui l'empêchaient de s'asseoir sur le siège le plus confortable. Tout cela ne l'empêcha pas, au cours des 40 dernières années, de parcourir en chemin de fer 1.600.000 kilomètres ; il prononça 30.000 sermons dont plusieurs durèrent deux heures et demie : il écrivit plus de 50.000 pages (du format de celles des Etudes des Ecritures) ; certains mois il dictait jusqu'à mille lettres et en outre dirigeait tous les départements d'une œuvre d'évangélisation mondiale qui employait 700 prédicateurs. Russell élabora personnellement le plus merveilleux drame biblique que l'on ait jamais vu (le Photo-drame de la Création). On vit parfois Russell, à son insu, rester toute la nuit en prière dans la même position. Ses écrits furent, à un moment donné, soumis à une analyse comparative en regard de 20.511 exposés des Ecritures. On assembla toutes ces comparaisons et explications dans l'ordre biblique et l'on ne découvrit que 6 points d'interrogation restés en suspens et ils furent d'ailleurs aisément harmonisés avec l'ensemble des Ecritures. Aucun auteur, pas même ceux qui écrivirent la Bible, n'eurent à subir de telles critiques de la part de leurs lecteurs. Ses œuvres ont été publiées en 35 langues. Pendant la dernière semaine de sa vie, il avait à accomplir une tournée de conférences régulièrement organisées en Californie, dans le Kansas, l'Oklahoma, le Nébraska et à New-York. Depuis plusieurs jours, il était déjà en fait moribond (il souffrait d'une cystite causée par la fatigue provenant des nombreux voyages et des innombrables sermons qu'il prononça), néanmoins Russell refusa de contremander ces conférences ; il mourut le 31 octobre 1916, en chemin de fer, lorsqu'il se rendait dans le Kansas pour y faire la conférence annoncée. A l'âge de 30 ans, il possédait une fortune de plus de 300.000 dollars ; il mourut cependant pauvre ; toute sa fortune ainsi que les larges contributions volontaires reçues pour la cause de la vérité avaient été dépensées au service du Maître. En tout lieu, Russell fut aimé par ceux qui « suivent l'Agneau partout où il va ». — Apoc. 14 : 14.

Ceux qui désirent des renseignements complémentaires sur l'activité de Russell dépensée au service des enfants de Dieu, peuvent consulter le numéro spécial de la *Tour de Garde* anglaise, contenant la biographie de ce dernier ainsi que l'article nécrologique proprement dit.

De l'église à Laodicée. — Dans les premiers temps de l'Eglise il y avait des Nicolaïtes (*Nikao ton laon*) ou vainqueurs du peuple ; ils constituaient déjà un clergé qui réussit à s'imposer au commun peuple et à l'exploiter. Au temps de l'église de la dernière période, sa caractéristique principale est indiquée par le terme Laodicée (*laos diké*) signifiant « justice pour le peuple ». Nous comprenons dans ces derniers temps que les enfants de Dieu accomplissent infiniment mieux leur tâche en se passant totalement de clergé ou de la classe ecclésiastique. La période de l'église de Laodicée commence dans l'automne de 1874 et va jusqu'au printemps de 1918, elle comprend tout d'abord 3 ans et demi de préparation (de 1874 à 1878), puis 40 ans de moisson proprement dite. Les parallèles entre les deux maisons d'Israël concernaient uniquement la maison juive d'alors et la maison chrétienne nominale d'aujourd'hui. Ces deux maisons furent rejetées parce qu'elles ne furent pas dans de bonnes conditions du cœur pour recevoir les vérités qui leur étaient destinées, aussi toutes deux furent rejetées pour être détruites. Le système religieux judaïque était une organisation associant l'église et l'état ; le parallèle correspondant de nos jours est formé essentiellement par les grands systèmes religieux plus ou moins associés avec les gouvernements ; leur destruction commença en 1914. Souvenons-nous cependant que les trois ans et demi du ministère de Jésus furent essentiellement un temps de préparation pour les apôtres en vue de leur œuvre dans la moisson proprement dite qui commença à la Pentecôte ; c'était aussi la préparation de la faucille de la vérité, outil que les apôtres apprenaient à mieux connaître et à manier. Avant la Pentecôte, il n'existait pas de *grenier* pour y rassembler le blé, c'est pourquoi la moisson ne commença pas avant ce moment-là.

PARALLÈLE DES DEUX MAISONS D'ISRAËL

ÉGLISE JUIVE NOMINALE	ÉGLISE CHRÉTIENNE NOMINALE
de l'an 29 à l'an 33 de notre ère.	de 1874 à 1878.
Pendant ces trois ans et demi des deux dispensations, les deux maisons d'Israël n'ont point connu le temps de leur visitation.	
De l'an 33 à l'an 36.	De 1878 à 1881.
Les plus saints des deux maisons d'Israël sont oints du saint esprit ; la faveur divine est prolongée pendant 3 1/2 ans pour compléter les 70 semaines de faveur promises à Israël, dont le rejet fut différé.	
De l'an 36 à l'an 73.	De 1881 à 1918.
Parce que les abominations se multiplièrent, il la rendra déserte jusqu'à la consommation complète ou la destruction totale, jusqu'à ce que les choses déterminées d'avance par Dieu aient été accomplies. — Dan. 9 : 24-27 ; Z. 1916, p. 264.	

Le petit tableau qui précède est la dernière appréciation du pasteur Russell dans le domaine de l'interprétation chronologique et nous pensons que cette appréciation aura une grande valeur pour les enfants de Dieu au temps actuel. Les apôtres, les prophètes et les anges célestes ont tous ardemment désiré connaître l'époque qui avait été indiquée par l'esprit de Dieu au moyen des prophètes. L'intérêt que portent les enfants de Dieu à ces choses est toujours agréable à leur Père. Le Seigneur dit à Daniel qui posait des questions, qu'il était un bien-aimé : il fut répondu aux questions de Daniel dans la mesure où cela convenait aux plans de Dieu. Il n'est pas impropre de prier pour demander de connaître les secrets de Dieu. Notre Père céleste veut même que nous discernions la vérité rapidement, lorsque le temps est venu de la connaître (B. 9, 10). Que chaque véritable consacré estime à leur juste valeur les preuves chronologiques de la prophétie, car leur but est de guider nos paroles et nos actes pendant la première aube du jour millénaire dans laquelle nous vivons. Dieu se sert des prophéties chronologiques pour attirer plus fortement l'attention de l'auteur des Etudes des Ecritures sur d'autres points spéciaux du divin plan des âges. — B. 24, 25.

Daniel « comprit par les livres » sacrés (par la prophétie de Jérémie) la durée de la grande captivité des enfants d'Israël (Dan. 9 : 2). A la première venue de Christ, une seule prophétie chronologique pouvait attirer l'attention sur cet événement (Dan. 9 : 24-27) ; cependant tout le peuple était dans l'attente (Luc. 3 : 15). En 1190, le bon moine Joachim déclara déjà que le système pontifical était l'antéchrist ; il affirma aussi que l'histoire de l'humanité était divisée en trois âges ; il déclara également qu'en 1260 la papauté inaugurerait une nouvelle organisation qui transformerait le monde entier en un vaste monastère ou couvent. Or, en 1260, le concile d'Arles décréta que tous les disciples de Joachim étaient des hérétiques. Un des traits caractéristiques des interprétations prophétiques de Joachim, c'est qu'il appliqua le principe correct de un jour symbolique ou prophétique pour une année littérale dans les périodes prophétiques. Il est remarquable qu'au milieu des ténèbres des âges obscurs, ce trait lumineux ait déjà été entrevu. L'étude des prophéties chronologiques apporta à Joachim la paix et la joie du cœur ; il était déjà un adversaire déclaré des doctrines de la trinité universellement admises à ce moment-là. Plus tard, en 1829, William Miller eut le privilège de discerner (approximativement) la date correcte de l'établissement de l'abomination de la désolation en l'an 539 ; Miller vit aussi la date du commencement du temps de la fin, en 1799. Morton Edgard, l'auteur des *Passages de la Grande Pyramide*, a constaté dans la

grande pyramide l'exactitude de la chronologie biblique de Russell et cela par des preuves nombreuses et précises ; le docteur John Edgard, aujourd'hui décédé, contribua aussi à ce dernier ouvrage. Toutes les données relevées dans la grande pyramide ont été exposées dans le second volume des *Passages de la Grande Pyramide*. Nous recommandons la lecture des divisions de chapitres ou sections, ci-après relevées, dans le volume II des frères Edgard. Par raison d'ordre pratique, nous indiquons ci-dessous les références aux ouvrages du pasteur Russell qui traitent ces divers points. La pyramide subsiste toujours et chacun peut en vérifier les mensurations. La chronologie de Russell fut écrite avant qu'il eût jamais vu la pyramide.

Dates annoncées prophétiquement	Événements accomplis à la date indiquée dans la première colonne	D'après les ouvrages ci-dessous de Russell	D'après les Passages de la Pyramide - des frères Edgard
<i>Avant Christ</i>			
Automne 4127	Chute d'Adam	Z. 1904, p. 343	25-30-53
Automne 3127	Fin du jour millénaire d'Adam	Z. 1904, p. 343	25-28
Automne 2473	Déluge	B. 37, 38	24-30
Automne 2021	Naissance d'Isaac	B. 238, 239	41
Printemps 1813	Mort de Jacob	B. 225-240	16-17
Printemps 1615	Exode ; la loi est donnée à Israël	B. 37	11
Printemps 1575	Entrée dans le Pays de Canaan	B. 37	43-46
Automne 626	Dernier jubilé observé	B. 191	50
Automne 607	Désolation du Pays	B. 46	19-46-48
Automne 455	La mission est donnée à Néhémie de rebâtir Jérusalem	B. 63	51-52-53
Automne 2	Naissance de Jésus-Christ	B. 49	10-43
<i>Après Christ</i>			
Automne 29	Baptême de Christ	B. 55	10-24-43-58
Printemps 31	Mort de Christ	B. 56	10-11-14-32
Automne 36	Conversion de Corneille	B. 67	51
Printemps 1378	Wycliffe	Z. 1905, p. 185	37
Printemps 1521	Diète de Worms	Z. 1905, p. 181	38
Automne 1846	Formation de l'Alliance évangélique	C. 79-104	14-52
Automne 1874	Seconde venue du Seigneur	B. 177-256	10-32-50-51
Printemps 1878	Résurrection des saints qui dorment et commencement du retour des faveurs divines à Israël	C. 217	17-28
Automne 1914	Fin des temps des nations	B. 69	19-48
Automne 2875	Fin du rétablissement de toutes choses	Z. 1904, p. 344	37
Automne 2914	L'humanité rentrée en possession du royaume de la terre restaurée	Z. 1904, p. 343	58

La chronologie publiée dans les Etudes des Ecritures est exacte. L'année 1914 fut bien la fin des temps des nations, mais non la fin de l'œuvre de la moisson. Les enseignements des parallèles des deux dispensations ont-ils donc perdu leur valeur ? Non certes. Ce que l'on n'avait pas discerné antérieurement, c'est que l'état juif devait être détruit, non pas à Jérusalem seulement, mais dans toute la Judée. La

Judée ne signifie même pas toute la Palestine. La dépopulation effective de toute la Palestine n'eut lieu qu'en l'an 135 de notre ère (dont le parallèle tomberait en 1980) le neuvième jour du mois judaïque Ab, à l'anniversaire de l'incendie du temple sous Titus. En ce jour, l'insurrection de Bar-Cocheba, le faux messie, fut terminée ; cet homme et 580,000 de ses partisans avaient péri dans cette tentative malheureuse de reconquérir la Judée et Jérusalem. Cette lutte dura 5 ans et commença en l'an 130. Cet effort désespéré dirigé par Bar-Cocheba amena la répétition des scènes terribles qui eurent lieu sous Titus ; le résultat final fut la dépopulation effective de la Palestine. Toute la Judée fut transformée en désert, près de 985 villes et villages furent réduits en cendres ; 50 forteresses furent complètement rasées ; le nom même de la capitale fut changé en celui de Aelia Capitolina ; l'on interdit aux Israélites de s'en approcher sous peine de mort. Des milliers de Juifs qui avaient échappé à la mort furent réduits en esclavage et ceux dont on ne put pas tirer un parti avantageux furent déportés en Egypte. — Mc. C.

Lorsque le Seigneur donna la merveilleuse prophétie dans laquelle il indiquait les destinées d'Israël charnel nominal, d'Israël spirituel nominal et de l'Israël de Dieu, il répondait alors à trois questions précises : « *Quand cela arrivera-t-il et quel sera le signe de ta présence et de la fin de l'âge ?* » (Matth. 24 : 3). Le Seigneur ne mit pas de côté leurs questions et, dans sa réponse, il indiqua des événements historiques qui allaient se dérouler pendant près de 20 siècles. Le Maître fit voir que la fin de l'Israël charnel était une figure anticipée de la fin de l'Israël spirituel nominal. Israël selon la chair arriva à sa fin comme nation à trois moments chronologiques distincts qui sont : la destruction de Jérusalem en l'an 70, puis la répression totale de la révolte juive en l'an 73 après la prise de Masada et enfin, troisièmement, la dépopulation totale de la Palestine qui eut lieu en l'an 135 après une lutte désespérée de 5 années. Quelle est donc la fin qui devait servir d'indication précieuse aux disciples du Maître pour leur montrer la fin de l'âge évangélique ? Ce ne fut pas la fin de l'an 70 qui préfigura l'année 1915 car, aujourd'hui encore, la moisson continue. Ce ne fut pas non plus la fin préfigurée par celle de l'an 135 et dont le parallèle est l'année 1980, car, selon le Maître, la moisson (actuelle) est la fin de l'âge. C'est évidemment à la fin des événements qui se déroulèrent en Judée et s'achevèrent en l'an 73, que notre Seigneur fit allusion, car il dit : « Que ceux qui seront en Judée fuient dans les montagnes (Matt. 24 : 16). Voir aussi Matt. 2 : 22 ; 3 : 5 ; Marc 1 : 5 ; Luc 1 : 5, 65 ; 3 : 1 ; 7 : 17 ; Actes 11 : 29 ; Rom. 15 : 31, et spécialement Jean 7 : 1-3 et

1 Thes. 2 : 14-16. Les dates indiquées dans les commentaires sur Apoc. 2 : 1, démontrent que la conquête de la Judée ne fut pas achevée avant le jour de la Pâque de l'an 73. L'examen des passages scripturaires indiqués plus haut montre que le printemps 1918 amènera sur la chrétienté un spasme d'angoisse formidable, plus grand que celui de 1914. Examinons de nouveau le tableau des Dispensations parallèles contenu dans le Vol. II des Etudes des Ecritures (pages 254 et 255) ; changeons le chiffre 37 en 40, la date 70 devient 73 et 1914 devient 1918. Nous croyons que ce changement est exact et que son accomplissement aura lieu « avec une grande puissance et avec gloire (Marc 13 : 26). Il y a peu de temps encore, il était impossible de discerner si le Seigneur avait voulu nous indiquer l'année 70 ou l'année 73 comme étant la fin de l'état social juif ; on ne put être fixé à cet égard qu'après octobre 1915. Nous avons d'ailleurs constaté la réalisation des indications promises par le Seigneur : « Sur la terre, il y aura de l'angoisse chez les nations... les hommes rendant l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra pour la terre ». Le Maître a d'ailleurs affirmé que, si nous avons vu ces choses, « le Royaume de Dieu est proche », qu'il est même « à la porte » et que « notre délivrance approche » (Luc. 21 : 25-36 ; Marc 13 : 27-30). Il est possible que l'année 1980 marque l'achèvement de la délivrance d'Israël charnel de la captivité de la mort. Cette date intervient 70 ans après le grand discours et témoignage donné par le pasteur Russell aux Israélites dans l'Hippodrome de New-York.

Si le moment des douleurs de l'enfantement de la Sion nominale (Es. 66 : 7,8) vient au cours de 1918 et si, aujourd'hui, nous ne sommes plus qu'à quelques mois de cet événement annoncé par le prophète, que devons-nous, par contre, attendre pour le « petit troupeau » à ce moment-là ? Le travail d'enfantement dont parle la prophétie se rapporte aux temps de grande détresse qui sont les douleurs de l'enfantement venant sur l'église évangélique nominale, la grande « Babylone », de laquelle quelques fidèles disciples ont été jugés dignes d'échapper (Luc 21 : 36). Ce fait-là est indiqué dans Esaïe 66 : 6, où nous voyons que le temps de la prophétie est aussi celui où l'on entend « une voix éclatante [ou de bruyante confusion] qu' sort de la ville [de Babylone], une voix sort du temple [voix de vérité et d'avertissement sortant du petit troupeau des élus, des fidèles consacrés formant le temple de Dieu]. C'est la voix de l'Eternel qui paie à ses ennemis leur salaire », pendant le temps de grande détresse. Le travail d'enfantement qui vient, descendra sur la Sion nominale, sur la chrétienté, sur « Babylone » : ce sera une grande et terrible affliction, un temps de détresse tel qu'il n'y en a point eu

depuis que les nations existent.

Cependant Esaïe nous annonce une chose merveilleuse, c'est qu'un enfant est né de Sion avant que les douleurs de l'enfantement fussent venues. Cette allusion significative a trait à la séparation du blé mûr de l'âge évangélique d'avec l'ivraie ; le blé ou les disciples fidèles de Christ seront glorifiés, exaltés avant la conflagration, les troubles dévorants qui viendront consumer l'ivraie. Cet enfant est donc le « petit troupeau », la véritable Sion aux yeux de Dieu, c'est le corps de Christ. Il est écrit ailleurs : « Le libérateur [le Christ, Tête et corps] viendra de Sion [l'église évangélique nominale] et il détournera de Jacob [Israël charnel] les impiétés » (Rom. 11 : 26). Tel est l'enfant complet et grandiose qui doit bénir toutes les familles de la terre (Gen. 28 : 14 ; Gal. 3 : 16, 29). La naissance de cet enfant est la première résurrection, celle des saints ; heureux et saints ceux qui ont part à la première résurrection. Aujourd'hui, ces individus-là sont engendrés de Dieu par la Parole de vérité, ils sont vivifiés par le saint esprit (Jaq. 1 : 18 ; Eph. 2 : 1 ; Rom. 8 : 11) et, au temps marqué, avant les douleurs de l'enfantement, ils naîtront à la glorieuse ressemblance de Christ. La naissance de cet enfant commença, il y a près de 19 siècles, par la résurrection de Jésus-Christ. C'était la Tête du corps de Christ qui vint au monde et aussi sûrement que la Tête est née, le corps naîtra aussi : « Ouvrirais-je le sein maternel, pour ne pas laisser enfanter ? dit l'Eternel ; moi, qui fais naître, empêcherais-je d'enfanter ? dit ton Dieu. » (Es. 66 : 9). Ah certes ! l'enfant, le Christ complet, Tête et corps, le grand Libérateur doit naître. — Z. 1894, p. 135.

On nous dira peut-être : Où donc est le chariot de feu qui doit séparer la classe des disciples figurés par Elie d'avec celle représentée par Elisée ? Nous pensons que le chariot embrasé n'est autre que les prophéties brûlantes et claires montrant les temps de grande détresse ; les cavaliers montant les chevaux sont Jean et Ezéchiel, le chariot est le véhicule, le moyen par lequel leur message est apporté aux disciples de la classe d'Elie. Ces disciples-là montent-ils sur ce véhicule, l'acceptent-ils ? *Certainement*. Et pourquoi cela ? « Ses brebis le suivent, parce qu'elles connaissent sa voix » (Jean 10 : 4). La séparation interviendra entre ceux qui sont représentés, d'une part, par Elie, d'autre part, par Elisée ; elle se fera d'une manière naturelle. Les uns accepteront le chariot qui leur est envoyé par le Seigneur et s'en serviront ; les autres le reconnaîtront probablement, mais ne s'en serviront pas pour monter au ciel. Quelle doit être, pensons-nous, l'œuvre qu'accomplira un tel chariot de feu lorsqu'il sera enlevé vers le ciel ? La prophétie répond : « Les cieus enflammés se dissoudront » :

« les cieux passeront avec fracas » ; « toute l'armée des cieux se dissout ; les cieux sont roulés comme un livre, et toute leur armée tombe, comme tombe la feuille de la vigne, comme tombe celle du figuier » (2 Pier. 3 : 12, 10 ; Es. 34 : 4). Il est certain que la dissémination et la diffusion du *denier* (ou du Vol. VII) auront une relation directe avec la mise au feu de l'ivraie. — Matth. 13 : 40-43 ; Es. 21 : 9.

Quarante jours après sa résurrection, Christ monta au ciel. Cette figure confirme l'espérance de l'Eglise dans sa glorification qui interviendrait quarante ans (un jour symbolique pour une année littérale) après le réveil ou résurrection des saints *endormis*, événement qui eut lieu au printemps de 1878. Les 7 jours qui précéderent le déluge sont peut-être une image des 7 années allant de 1914 à 1921 ; au milieu de cette « semaine de 7 ans » les derniers membres du corps du Messie passeraient de l'autre côté du voile. A la fin de la semaine, par contre, ceux qui forment la « grande multitude » seraient, à leur tour, retranchés de la vie terrestre. Le fait que la première moitié de cette *semaine* est si nettement marquée, nous porte à croire que la seconde moitié (de 3 ½ ans) sera remplie par le témoignage donné par la grande multitude. Il nous paraît, en effet, que notre Père céleste a accompli ses œuvres au cours de semaines et de demi-semaines, dès le début de la création jusqu'à aujourd'hui. L'alliance conclue avec Abraham en l'an 2045 avant Christ divisait en deux parties égales la longue période écoulée depuis la chute d'Adam, en l'an 4127 avant Christ jusqu'à la conversion de Cornielle, en l'an 36 de notre ère. Cette période, longue de 4162 ans, est bien divisée en deux parties égales de 2081 ans chacune par l'alliance abrahamique. Le dernier jubilé typique d'Israël eut lieu en 626 avant Christ. Il partageait en deux parties égales (de 2500 ans chacune) la période allant depuis le terme du jour de 1000 ans d'Adam (en l'an 3127 avant Christ) jusqu'au commencement des temps du rétablissement de toutes choses en l'an 1874. La captivité d'Israël à Babylone commença en l'an 606 avant Christ ; cette date est le commencement des *temps des nations* ; cette date est aussi à mi-chemin dans la longue période allant depuis la fin du jour de 1000 ans d'Adam, en 3127 avant Christ, jusqu'à la fin des temps des nations en 1914 ; cette période de 5040 ans est partagée en deux moitiés de 2520 ans chacune par l'année 606. Cette même année 606 partage aussi en deux parties égales de 3520 ans chacune, la période allant de la chute de l'homme en 4127 avant Christ jusqu'à son rétablissement complet en l'an 2014 après Christ. La mort de Christ en l'an 33 marque aussi le milieu de la période de 3690 ans, allant de la mort de Jacob en l'an 1813 avant Christ jusqu'au retour de la faveur divine à Israël

en 1878 ; les deux moitiés de cette période sont donc de 1845 ans chacune, l'une avant et l'autre après la mort de Christ. La mort de Christ en l'an 33 est aussi le point milieu de la période de 7 ans allant depuis le baptême de Jésus en l'an 29 jusqu'à la conversion de Cornielle en l'an 36.

Le réveil ou résurrection des saints endormis en l'an 1878 fut à mi-chemin (3 ½ ans avant et 3 ½ ans après) dans la période de 7 ans allant depuis le commencement du rétablissement de toutes choses en 1874 et la fin du haut apogée général en 1881.

Nous pensons que la glorification du petit troupeau aura lieu au cours de 1918 à mi-chemin (3 ½ ans avant et 3 ½ ans après) dans la période de 7 ans allant depuis la fin des temps des nations en 1914 et la fin complète de toute voie d'accès au ciel pour les humains, en 1921. Les trois jours de recherches stériles pour retrouver Elie (2 Rois 2 : 17, 18) nous confirment dans cette manière de voir ; c'est pendant 3 jours ou années littérales, de 1918 à 1921, que les humains apprendront que l'Eglise a bien été enlevée. Nous attendons et nous verrons ; pendant cette attente, nous ne resterons pas indifférents et inactifs, de peur qu'un autre plus zélé ne prenne notre couronne. Le temps est court ; si d'ailleurs nous devons marcher encore 50 ans, de quoi nous plaindrions-nous ? Nous sommes au Seigneur, consacrés jusqu'à la mort. Qu'Il fasse des siens ce que bon lui semblera.

Voici ce que dit l'Amen. — Ce dernier terme est rendu parfois dans les Evangiles par l'expression « en vérité ». Notre Seigneur s'en servit souvent pour donner un accent solennel à quelques messages importants.

Et le témoin fidèle et véritable. — Les trinitaires rendent témoignage que Christ et son Père sont un en une seule personne. Christ, par contre, dit : « Il est écrit dans votre loi que le témoignage de deux hommes est vrai ; je rends témoignage de moi-même, et le Père qui m'a envoyé rend témoignage de moi » (Jean 8 : 17, 18). Christ était donc une seule personne, le Père était aussi une seule personne, 1 + 1 = 2. Cette leçon d'arithmétique est destinée aux docteurs de la loi de Christ (trinitaires) qui enseignent que 1 + 1 + 1 = 1. — Apoc. 1 : 5 ; 19 : 11.

Et le commencement de l'Eglise de Dieu. — Certaines versions disent « le commencement de la création » ; ces deux variantes sont justes. Notre Seigneur fut le commencement de la nouvelle création (l'Eglise) et aussi il était le commencement de toute création. « Il est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute créature. Car par lui ont été créées toutes les choses qui sont dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, trônes, dignités, domi-

nations, autorités. Tout a été créé par lui et pour lui. Il est avant toutes choses, et toutes choses subsistent en lui (Col. 1 : 15-18). Écoutons aussi la parole prophétique relativement à l'unique Engendré ; elle dit que Jésus va être souverainement élevé comme Roi des rois terrestres et elle dit aussi qu'il était déjà le Premier-né de Jéhovah : « Je ferai de mon premier-né, le plus élevé des rois de la terre ». — Ps. 89 : 28 ; E. 78.

15. — Je connais tes œuvres. — L'Église de Laodicée a beaucoup de zèle, mais sans connaissance, sans discernement. Son objectif principal est de convertir les pécheurs afin d'enfanter des enfants spirituels. Esaïe met des paroles analogues dans la bouche de chrétiens de nom lorsqu'ils se réveillent et constatent leur véritable situation spirituelle ; ils disent alors : « Nous avons conçu, nous avons éprouvé des douleurs, et, quand nous enfants, ce n'est que du vent : le pays n'est pas sauvé, et ses habitants ne sont pas nés [ne se sont pas convertis véritablement] (Es. 26 : 16-18 ; Z. 1916, p. 347). La ville littérale de Laodicée était connue par la toison noire de ses brebis. Les brebis de la Laodicée actuelle ne sont certes pas blanches !

Tu n'es ni froid. — Tu ne te vantes pas, il est vrai, d'annoncer la vérité de Dieu. — Luc 7 : 36-50.

Ni bouillant. — Tu n'as pas une piété et une consécration pleines de chaleur et d'amour pour Christ. — 2 Tim. 3 : 5 ; Ezéch. 5 : 6.

Puisses-tu être froid ou bouillant ! — « Ephraïm [la chrétienté nominale] est un gâteau qui n'a pas été retourné », qui n'est pas cuit sur ses deux faces, qui est à moitié préparé. — Os. 7 : 8.

16. — Dès lors. — Le printemps 1878 est la date parallèle de l'entrée de Jésus à Jérusalem comme roi, monté sur un âne ; c'est alors qu'il purifia le temple en chassant les vendeurs et les changeurs ; c'est à ce moment aussi qu'il pleura sur Jérusalem et déclara que cette église ou royaume nominal serait laissé désert. La date de 1878 est aussi le moment à partir duquel les systèmes ou églises nominales ne sont plus les porte-parole de Dieu, car Dieu ne les reconnaît plus du tout. — B. 242, 243.

Parce que tu es ainsi tiède, et que tu n'es ni bouillant ni froid. — La chrétienté nominale conserve encore certaines formes d'adoration et de foi en un Créateur et dans une vie future ; mais elle considère les enseignements de la Parole divine au travers de sa propre philosophie ou de celle de divers philosophes humains. Ces chrétiens-là avec leurs théories n'admettent plus l'infaillibilité des enseignements de la Bible et des desseins de Dieu ; ils ne croient

plus aux récits bibliques, à celui d'Eden, à la chute de l'homme. Ces gens-là conservent le nom de Jésus, l'appellent encore le Christ, le Sauveur, mais, pour eux, il n'est qu'un humain très supérieur et non infaillible ; ils rejettent entièrement le sacrifice de la rançon, la croix de Christ. Ce monde-là prétend que la paternité de Dieu s'étend à tous les pécheurs ; ils répudient ainsi la malédiction qui sépare l'homme de son Créateur et aussi la nécessité d'un Médiateur. — C. 152, 153.

Retiens ta bouche. — La chrétienté nominale est priée de rester tranquille, car elle a besoin d'étudier, elle ne doit pas enseigner ; c'est ce qu'indiquent les versets suivants. Un grand nombre de versions remplacent l'expression « retiens ta bouche » par « je te vomirai de ma bouche ». Bien que le sens de cette dernière expression paraisse assez approprié, nous pensons que la première variante, conforme au manuscrit du Sinaï, est plus exacte. — Os. 5 : 6 ; 9 : 12.

17. — Parce que tu dis : je suis riche. — Je possède toutes les lumières spirituelles du monde, j'ai « beaucoup de biens en réserve pour plusieurs années » (Luc 12 : 19). La chrétienté nominale ajoute encore : « je suis assise en reine, je ne suis point veuve, et je ne verrai point de deuil ». — Apoc. 18 : 7 ; Os. 12 : 8 ; 1 Cor. 4 : 8.

Je me suis enrichi. — Les chrétiens de la Laodicée actuelle dénombrent avec satisfaction leurs millions d'adeptes, leurs revenus considérables et ils disent : nous sommes plus riches que jamais. Hélas ! ils ne comprennent pas que ce sont là des richesses terrestres, qui, selon les enseignements du Seigneur, ne sont certes pas des preuves de la possession des faveurs divines qui devaient être déversées sur la véritable église de l'âge évangélique ; c'est bien plutôt une preuve du contraire. Ces chrétiens-là ne voient guère les véritables richesses que le Seigneur admire et qui sont un avant-goût de ses grandes faveurs et des richesses du Royaume qui vient. — Z. 1901, p. 56.

Et je n'ai besoin de rien. — Les chrétiens de nom ne veulent pas avouer qu'ils sont sortis des véritables voies du Seigneur. Ce monde-là croit être riche, abondamment pourvu de biens spirituels et temporels, il croit n'avoir besoin de rien. — Mal. 3 : 7 ; Z. 1892, p. 261.

Et tu ne sais pas. — Tu es la seule qui ne connaisse pas ta propre situation.

Que tu es malheureux. — A la honte éternelle des États-Unis, ce pays est celui où il se commet le plus de meurtres, plus de 8000 par an. Pour un meurtrier à Londres, il y en a proportionnellement 12 dans la nouvelle Angleterre,

75 en Californie et 245 dans le Nevada (Z. 1908, p. 83). Les autres nations chrétiennes se glorifient de leurs grands hommes nationaux et autres, elles se vantent de la grandeur de leurs armements, de la qualité de leurs canons et de l'excellence de tout le reste. C'est le sentiment de leur haute suffisance, de leur orgueil, qui a amené les nations dans le conflit actuel. Elles estiment toutes qu'elles sont personnellement si méritantes, si grandes moralement, que Dieu ne peut pas ne pas leur accorder la victoire. — Z. 1915, p. 174.

Et misérable. — Combien nous avons été aveugles de n'avoir pas constaté : (1) Qu'au cours du dernier siècle, le nombre des païens de la terre a doublé ; leur accroissement numérique a été proportionnellement bien plus grand que celui de la chrétienté nominale ; (2) que si le monde païen était amené au niveau moral et spirituel des nations chrétiennes les plus civilisées, il ne serait guère converti et la volonté de Dieu serait encore moins faite sur la terre à ce moment-là qu'elle ne l'est aujourd'hui. — Z. 1908, p. 82.

Et pauvre. — L'église de Laodicée est pauvre parce qu'elle possède bien peu l'esprit du Maître, elle a peu de vérité et peu de l'esprit de vérité. — Z. 1901, p. 56.

Et aveugle. — L'église nominale a la vue courte, elle ne discerne pas le haut appel de l'Eglise, ni les bénédictions mises en réserve pour le reste des humains pendant le rétablissement de toutes choses. — Z. 1898, p. 128.

Et nu. — Les divers clergés, le monde ecclésiastique en général est occupé aujourd'hui à se dévêtir, à se mettre à nu rapidement, il enlève de lui la robe de la justice de Christ sous l'influence des doctrines corrosives et funestes de la critique religieuse et de l'évolution. Ces ecclésiastiques ne se confient plus dans les mérites du précieux sang de notre Rédempteur, ils croient plutôt au salut des humains par une sorte d'évolution qui supprime toute nécessité d'un Sauveur et toute nécessité d'une expiation pour les péchés. — Z. 1901, p. 56.

18. — Je te conseille. — « Tu me conduiras par ton conseil, puis tu me recevras dans la gloire ». — Ps. 73 : 24.

D'acheter de moi. — Ce n'est qu'après avoir saisi fortement par la foi les très grandes et très précieuses promesses qu'il entre en nous une parcelle « d'or » de « la nature divine ». Nous ne pouvons acheter ce trésor qu'au prix d'une pleine consécration, d'un sacrifice de tout ce que nous avons, à Christ. — Z. 1896, p. 44 ; Prov. 23 : 23 ; Matth. 13 : 44.

De l'or éprouvé par le feu. — Si nous voulons acheter « l'or éprouvé par le feu », ce sera au prix d'une soumission constante et fidèle à la discipline du Seigneur dans de brûlantes épreuves. En effet, comment pourrions-nous éliminer autrement les scories de notre caractère ? Il n'y a pas d'autres moyens. C'est pourquoi, ne considérons pas la chose comme étrange, mais laissons le feu achever son œuvre sur la scorie et efforçons-nous, bien-aimés, pendant que la flamme fait son œuvre, de ne pas enlever notre « sacrifice vivant » de l'autel. — Z. 1896, p. 44 ; 1 Pier. 4 : 12.

Afin que tu deviennes riche. — « Car vous connaissez la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ, qui pour vous s'est fait pauvre, de riche qu'il était, afin que par sa pauvreté vous fussiez enrichis ». — 2 Cor. 8 : 9 ; Prov. 10 : 22 ; Luc 12 : 21 ; 1 Tim. 6 : 18 ; Jacq. 2 : 5 ; Apoc. 2 : 18.

Et des vêtements blancs. — Il s'agit ici de la robe de la justice de Christ imputée, qu'un si grand nombre de personnes mettent de côté aujourd'hui, pour se présenter devant Dieu revêtues des haillons sales de leur propre justice. — D. 42 ; Apoc. 19 : 8.

Afin que tu sois vêtu. — Afin que l'Eglise glorieuse apparaisse sans tache ni ride ni rien de semblable. — Eph. 5 : 27.

Et que la honte de ta nudité ne paraisse pas. — « Voici, je viens comme un voleur. Heureux celui qui veille, et qui garde ses vêtements, afin qu'il ne marche pas nu et qu'on ne voie pas sa honte ! » — Apoc. 16 : 15 ; Matth. 22 : 11-13 ; Es. 47 : 3.

Et un collyre pour oindre tes yeux. — Ce collyre doit être acheté auprès du grand Médecin (Marc 2 : 17). La guérison viendra par une complète consécration et soumission à la volonté divine telle qu'elle est exprimée dans les Ecritures. — D. 42.

Afin que tu voies. — Le maître de la maison ou le chef de la présente dispensation n'est pas notre Seigneur, mais notre adversaire, le diable, le « dieu de ce monde », le « prince de la puissance de l'air », le « prince de ce monde », qui aujourd'hui agit sur les enfants de la rébellion, aveuglant l'intelligence de tous ceux qui ne croient pas. — D. 611 ; 2 Cor. 4 : 4 ; Eph. 2 : 2 ; Ps. 13 : 3 ; 19 : 8 ; Jean 9 : 6, 41.

19. — Tous ceux que j'aime. — C'est-à-dire tous ceux dont le cœur est honnête et fidèle à Dieu. — Z. 1892, p. 59.

Je les reprends et les châtie. — « Mon fils, ne méprise pas la correction de l'Eternel, et ne t'éffraie point de ses châtiments ; car l'Eternel châtie celui qu'il aime ». — Prov. 3 : 11, 12 ; Hébr. 12 : 5-8 ; Z. 1896, p. 44 ; Job. 5 : 17 ; Jacq. 1 : 12.

Ale donc du zèle et repens-toi. — L'homme de loi se contente souvent d'observer la légalité au lieu de la justice ; le marchand se contente souvent, dans son commerce, de se conformer aux règles admises de son commerce ; s'il commet quelques malhonnêtetés, il s'excuse en disant : tous en font autant que moi ; le monsieur ou la grande dame affectent souvent une politesse et une courtoisie extérieures qui cachent un manque de sincérité et de bonté du cœur. Tout ce monde-là est animé d'un même esprit, l'esprit ou la conscience ecclésiastique, clérical. Ce fut cette mentalité et cette conscience ecclésiastiques et cléricales qui firent crucifier Jésus. — Z. 1915, p. 339.

20. — Voici, je me tiens à la porte. — Nous allons indiquer quelques passages des Écritures qui prouvent que la seconde venue du Seigneur eut lieu dans l'automne 1874 ; il faut naturellement interpréter ces passages avec leur contexte et leurs autres liaisons scripturaires : « Parlez au cœur de Jérusalem, et criez-lui que sa servitude est finie, que son iniquité est expiée, qu'elle a reçu de la main de l'Éternel le double pour tous ses péchés » Es. 40 : 2 ; B. 233, 234. « Auparavant je leur rendrai le double pour leur iniquité et leurs péchés » (Jér. 16 : 18 ; B. 225). « Retournez à la forteresse, captifs pleins d'espérance ! Aujourd'hui encore je le déclare, je te rendrai le double » (Zach. 9 : 12 ; B. 231). « C'est au second mois qu'ils la célébreront, le quatorzième jour entre les deux soirs » (Nomb. 9 : 11 ; Z. 1898, p. 68). « Les jours où elle devait accoucher s'accomplirent ; et voici, il y avait deux jumeaux » (Gen. 25 : 24 ; Z. 1894, p. 63). « Il avait quarante ans, lorsqu'il lui vint dans le cœur de visiter ses frères. Quarante ans plus tard, un ange lui apparut, au désert de la montagne de Sinai ; « c'est lui qui opéra des prodiges et des miracles au pays d'Égypte, au sein de la mer rouge, et au désert, pendant quarante ans ». — Act. 7 : 23, 30, 36 ; Z. 1911, p. 215.

« Heureux celui qui attendra, et qui arrivera jusqu'à mille trois cent trente-cinq jours » (Dan. 12 : 12 ; C. 66, 67). « Le dixième jour du septième mois, tu feras retentir les sons éclatants de la trompette, le jour des expiations » (Lév. 25 : 9 ; B. 191). « Jusqu'à ce que le pays eût joui de ses sabbats, il se reposa tout le temps qu'il fut dévasté, jusqu'à l'accomplissement de soixante et dix ans » (2 Chron. 36 : 21 ; B. 201). « En ce même temps, il y aura un autel à l'Éternel au milieu du pays d'Égypte, et sur la frontière un monument à l'Éternel. Ce sera pour l'Éternel des armées un signe et un témoignage dans le pays d'Égypte » (Es. 19 : 19, 20 ; Pyr. 4). « C'était une figure du baptême qui maintenant vous sauve » (1 Pier. 3 : 21 ; Z. 1905, p. 181 Diagramme). « La première année de Cyrus, roi de Perse, il fit faire une

proclamation » (Esd. 1 : 1 ; Z. 1905, p. 185). « La maison fut achevée le troisième jour du mois d'Adar, dans la sixième année du règne du roi Darius » (Esd. 6 : 15 ; Z. 1905, p. 185). « Cet Esdras vint de Babylone... Esdras arriva à Jérusalem au cinquième mois de la septième année du roi » (Esd. 7 : 6-8 ; Z. 1905, p. 185). « La vingtième année du roi Artaxerxès ». — Néh. 2 : 1 ; Z. 1905, p. 185.

Outre les passages ci-dessus, les preuves chronologiques visibles du retour de notre Seigneur sont l'accomplissement visible des signes indiqués par le Seigneur : l'Évangile a été prêché en témoignage par toute la terre (Matth. 24 : 14 ; A. 93) ; l'abomination de la désolation a été dûment établie et constatée en lieu saint (Matth. 24 : 15 ; D. 572) ; les saints de la « Judée » mystique (chrétienté nominale) se sont enfuis (Matth. 24 : 16 ; D. 573) ; le temps de grande détresse a commencé (Matth. 24 : 21 ; D. 540) ; de faux christ sont avec nous (Matth. 24 : 23, 24 ; D. 580) ; les aigles se sont rassemblés autour du cadavre (Matth. 24 : 28 ; D. 610) ; le soleil et la lune se sont obscurcis (Matth. 24 : 29 ; D. 590) ; l'homme du péché s'est manifesté (2 Thess. 2 : 8 ; T. 99 ; B. 281) ; l'Élie est venu (Mal. 4 : 6 ; B. 259) ; le retour des Juifs en Palestine a commencé (Jér. 31 : 8 ; Z. 1906, p. 84) ; l'affinage et le polissage des fils de Lévi progressent grandement (Mal. 3 : 1-3 ; Z. 1905, p. 378) ; la foi véritable a presque disparu de la terre (Luc 18 : 8 ; Z. 1906, p. 265) ; les doctrines de démons s'infiltrèrent partout (1 Tim. 4 : 1 ; F. 171) ; le Seigneur Dieu a fait boire aux pécheurs des eaux empoisonnées (Jér. 8 : 14 ; C. 143) ; les temps périlleux et les maux les accompagnant sont présents (2 Tim. 3 : 1-7 ; Z. 1899, p. 99) ; l'ange puissant a crié avec force : « Sortez du milieu d'elle » Apoc. 18 : 4 ; C. 141) ; on constate partout que les humains courent çà et là (Dan. 12 : 4 ; C. 51, 52) ; la grande Pâque ou délivrance parallèle à celle célébrée par le roi typique Josias a déjà eu lieu (2 Chron. 35 : 19 ; Z. 1905, p. 180) ; le pays qui fait ombrage avec ses ailes a déjà joué son rôle (Es. 18 : 1 ; Z. 1904, p. 230) ; la sentinelle s'est déjà tenue à son poste sur la tour (Hab. 2 : 1 ; C. 73) ; les roues à l'intérieur d'autres roues sont aujourd'hui des figures compréhensibles (Ezéch. 1 : 15) ; le prophète est déjà venu vers le peuple rebelle (Ezéch. 2 : 3) ; il a déjà mangé le rouleau contenant le destin d'Israël spirituel nominal (Ezéch. 2 : 9) ; les sept jours ou années de stupefaction sont terminés (Ezéch. 3 : 15) ; les 390 ans et les 40 ans dont parle Ezéchiel sont terminés (Ezéch. 4 : 5, 6) ; l'idole de la jalousie est interprétée aujourd'hui (Ezéch. 8 : 3) ; l'homme avec l'écritoire a achevé sa tâche (Ezéch. 9 : 2) ; tout pouvoir, toute existence même va bientôt être enlevée aux états et institutions de la chrétienté nominale (Ezéch. 14 : 21) ; l'épée spirituelle et charnelle est aiguisée, prête pour le mes-

sacre et la destruction totale (Ezéch. 21 : 15) ; les pouvoirs ecclésiastiques sont livrés aux mains de la populace déchaînée qui va les exterminer (Ezéch. 21 : 36) ; ce qui faisait les délices des yeux du fidèle serviteur lui a été enlevé (Ezéch. 24 : 16) ; quoique mort, muet, le fidèle serviteur a de nouveau fait entendre sa voix. — Ezéch. 33 : 22.

Les sept tonnerres ont fait entendre leur voix (Apoc. 10 : 3) ; les sept derniers fléaux ont été répandus (Apoc. 15 : 6) ; la voix des trois signes a été entendue (Exod. 4 : 3-9 ; Z. 1907, p. 276) ; le cordon bleu (le vœu) a fait son œuvre (Nomb. 15 : 38) ; l'ivraie et le blé ont été séparés (Matth. 13 : 30 ; C. 122, 123) ; le filet a été tiré sur le rivage et les poissons triés (Matth. 13 : 48 ; C. 198, 199) ; les ambassadeurs de la paix ont amèrement pleuré (Es. 33 : 7) ; les vierges folles ont dormi d'un sommeil profond (Matth. 25 : 5 ; C. 76) ; les sept sceaux ont été ouverts (Apoc. 8 : 1) ; les sept anges ont sonné de la trompette (Apoc. 10 : 7 ; B. 150) ; les nations se sont irritées (Apoc. 11 : 18) ; le pressoir de la colère de Dieu a été foulé (Apoc. 14 : 20) ; les chevaux et le chariot de feu sont venus pour enlever Elie (2 Rois 2 : 11) ; les chars courent comme l'éclair (Nah. 2 : 4 ; C. 254) ; l'ange puissant a volé par le milieu du ciel (Apoc. 14 : 6) ; les faux adorateurs de Dieu ont été tourmentés dans le feu et le soufre (Apoc. 14 : 10) ; le béhémoth et le léviathan ont accompli leur œuvre (Job. 40 : 15-23 ; 41 : 1-34) ; le secret du Seigneur a été révélé à ceux qui le craignent (Ps. 25 : 14 ; Z. 1897, p. 255) ; l'Éternel juge son peuple et rassemble ses saints (Ps. 50 : 4, 5 ; D. 75 ; B. 167) ; des éclairs ont illuminé le monde (Ps. 97 : 4 ; A. 185) ; les montagnes se sont fondues comme la cire (Ps. 97 : 5 ; D. 551) ; la bannière a été élevée sur une haute montagne (Es. 13 : 2 ; D. 40) ; les tables sont pleines de vomissements (Es. 28 : 8 ; Z. 1907, p. 91) ; les chiens muets n'ont pas aboyé (Es. 56 : 10 ; F. 76) ; l'argent a été jeté dans les rues (Ezéch. 7 : 19) ; les nations ont toutes été ébranlées (Aggée 2 : 7 ; D. 528) ; la pluie, les torrents et les vents se sont déchaînés contre la chrétienté (Matth. 7 : 27 ; Z. 1906, p. 95) ; le roi est entré pour inspecter les hôtes (Matth. 22 : 11 ; C. 18) ; l'homme à la bouche fermée fut lié, pieds et mains, et jeté au dehors (Matth. 22 : 13 ; C. 185, 186) ; le Maître fait rendre compte à ses serviteurs (Matth. 25 : 19 ; F. 113) ; la mer et les flots mugissent (Luc 21 : 25 ; D. 551) ; les 144,000 sont debout sur la mer de verre et ils chantent (Apoc. 15 : 3 ; C. 221) ; le diable s'est soulevé contre lui-même (Marc 3 : 26 ; F. 177) ; le sang, le feu et la vapeur de fumée sont visibles actuellement (Act. 2 : 19 ; D. 592) ; les frères ne sont pas dans les ténèbres mais tous les autres y sont (1 Thess. 5 : 4 ; B. 12) ; ceux qui enseignent suivent les désirs de ceux qui les écoutent et ils se tournent vers les fables (2 Tim. 4 : 3 ; 4 : F. 76 ; Z. 1907,

p. 308) ; les 24 anciens ont jeté leurs couronnes devant le trône (Apoc. 4 : 10) ; les moqueurs annoncés sont venus (2 Pier. 3 : 3 ; B. 170) ; les ouvriers ont reçu leur denier (Matth. 20 : 8). Nous n'avons cité ici que 88 preuves recueillies à la hâte.

Et je frappe. — Le coup frappé ou la proclamation de la présence de notre Seigneur (conformément aux prophéties de l'Ancien Testament) a retenti depuis 1875 et retentit toujours. — Z. 1904, p. 124 ; Luc 12 : 36 ; Cant. 5 : 2-6.

Si quelqu'un entend ma voix. — Le coup frappé est en lui-même la preuve de la présence du Maître ; les serviteurs ne connaissent pas à l'avance le moment de l'arrivée, mais cela leur est révélé au temps de l'arrivée, et cela sans la vue des yeux de la chair. — Z. 1904, p. 123.

J'ouvrirai la porte. — Lorsque nous avons souhaité une cordiale bienvenue au Seigneur, combien il ouvre les portes toutes grandes pour nous apporter des joies que nous n'avions jamais connues auparavant.

Et j'entrerai chez lui. — « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera ; nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure chez lui ». — Jean 14 : 23.

Et je souperai. — C'est-à-dire je prendrai le repas du soir du jour évangélique. — Luc 12 : 37.

Avec lui. — Le Maître lui-même prend part au même festin des joies du Père, qui fait les délices de nos cœurs.

Et lui avec moi. — Nous comprenons que le Maître sert chacun de ses serviteurs individuellement : il ne les sert pas en effet collectivement, il s'occupe de chacun d'eux personnellement. — Z. 1904, p. 124.

21. — Celui qui vaincra. — Ne cherchons pas à éviter notre Gethsémani si le Seigneur juge bon de nous l'envoyer, mais jetons les yeux avec de grands cris et des larmes à Celui qui peut nous sauver de la mort par la glorieuse première résurrection (Héb. 5 : 7) : Rappelons-nous que si nous demeurons dans son amour, notre Maître peut et veut faire de nous des vainqueurs, et même des plus que vainqueurs par ses propres mérites. — Z. 1906, p. 348.

Je donnerai. — S'il reste fidèle jusqu'à la mort.

De s'asseoir avec moi. — Pour l'église primitive, les promesses du Royaume, de ses honneurs, de l'héritage commun avec le Maître furent de puissants mobiles et secours pour soutenir leur fidélité dans les épreuves et les persécutions qu'ils eurent à endurer comme on le leur avait annoncé. — A. 318.

Sur mon trône. — Ce trône ou ce Royaume est en effet le moyen qu'a choisi Dieu pour bénir le monde et pour envoyer à toute créature la connaissance complète du Créa-

teur. — A. 92, 93 ; 1 Cor. 6 : 2 ; 2 Tim. 2 : 12 ; Apoc. 2 : 26, 27 ; 22 : 1.

Comme moi j'ai vaincu. — Dieu envoya, en effet, un ange pour reconforter notre Seigneur à Gethsémani, pour lui assurer que la faveur divine était toujours sur lui et pour lui donner de nouveau courage, force de caractère et fermeté pour endurer tout ce qui lui était réservé jusqu'à la mort. L'amertume de la lutte morale qui s'était élevée dans le cœur du Maître était maintenant dissipée et la lumière céleste, resplendissant dans son âme, avait chassé l'ombre épaisse qui était descendue sur lui comme un linceuil mortuaire. — Z. 1906, p. 348.

Et me suis assis avec mon Père sur son trône. — Les mille ans du règne messianique ne seront que le commencement des gloires, des honneurs et de l'immortalité des nouvelles créatures. Au terme de ce règne, le Royaume sera remis entre les mains du Père et entre les mains des humains qui seront les agents terrestres glorifiés du Père pour dominer sur la terre ; à ce moment-là la nouvelle création céleste verra s'ouvrir devant elle un nouveau champ d'activité bien plus grandiose pour faire usage de la gloire, de l'honneur et de l'immortalité que Dieu lui a données. — F. 15 ; 1 Cor. 15 : 24-28.

22. — Que celui qui a des oreilles. — « Heureux sont vos yeux, parce qu'ils voient, et vos oreilles, parce qu'elles entendent ! » — Matth. 13 : 16.

Entende. — « Je vous le dis en vérité, beaucoup de prophètes et de justes ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez, et ne l'ont pas entendu ». — Matth. 13 : 17.

Ce que l'esprit dit aux églises. — Pendant les sept périodes chronologiques qui s'achevèrent respectivement en l'an 73, en 325, 1160, 1378, 1518, 1874 et 1918.

CHAPITRE IV

L'AUTEUR DU PLAN DE SALUT DES HUMAINS

Révélation de la majesté du Créateur, Jéhovah. — Vingt-quatre prophéties de l'Ancien Testament annoncent le royaume de Dieu et glorifient la grandeur et la beauté du caractère du Père céleste. — Les quatre attributs du caractère divin, la justice, la puissance, l'amour et la sagesse rendent gloire et honneur au Créateur comme les prophéties.

1. — Après cela. — C'est-à-dire après avoir contemplé le développement des sept phases historiques successives de l'Eglise.

Je regardai, et voici, une porte était ouverte dans le ciel. — Ce n'est qu'au moment où le Seigneur, qui possède les clefs, ouvre la porte de notre compréhension des choses célestes, que nous pouvons les comprendre. — Matth. 3 : 16 ; Ezéch. 1 : 1 ; Apoc. 19 : 11.

Et voici, la première voix que j'avais entendue, était comme la voix d'une trompette qui parlait avec moi. — Voir commentaires sur Apoc. 1 : 1 ; 7 : 2.

Disant ; Monte ici. — Jean n'alla pas au ciel à ce moment-là, il eut simplement une vision des choses célestes (Apoc. 11 : 12). Aujourd'hui, le voyant spirituel (le disciple consacré) contemple une vision spirituelle bien plus grandiose. — Cook.

Et je te montrerai les choses qui doivent arriver après celles-ci. — C'est-à-dire le déroulement successif et complet des plans divins parallèlement à la permission du mal.

2. — Aussitôt je fus en esprit. — C'est-à-dire dans un état de vision spirituelle inspirée. — Act. 10 : 10 ; Apoc. 1 : 10.

Et voici, un trône. — Le trône de notre Père céleste. — Es. 6 : 1 ; Ezéch. 1 : 26-28.

Était placé. — C'est-à-dire établi en permanence. Le verbe placé est le même que celui employé dans Luc 2 : 34 lorsqu'il est dit de notre Seigneur : « Voici, celui-ci est mis [placé en grec] pour la chute et pour le relèvement d'un grand nombre en Israël ». « Je suis établi [placé] pour la défense de l'Évangile ». — Phil. 1 : 16.

Dans le ciel. — « Là où Jésus est entré pour nous comme précurseur ». — Hébr. 6 : 20.

Et sur le trône. — Le trône de l'univers. Tous comprendront combien les humains ont le devoir de reconnaître le Tout-Puissant comme le centre de toute autorité, de toute sagesse, justice, amour et puissance, de reconnaître ses commandements, car en cela réside toute vérité ; toute autre manière de procéder et de concevoir les choses serait fautive et dès lors mauvaise et funeste. — E. 45 ; Apoc. 7 : 10 ; 19 : 4 ; Dan. 7 : 9.

Quelqu'un était assis. — C'est Jéhovah lui-même « le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ » (1 Pier 1 : 3) ; Il est l'Auteur du divin plan de salut pendant la permission du mal, afin de recréer une race humaine parfaite et de créer en outre une race de dieux, ses propres fils. Dieu décida de permettre le mal (il n'en est pas l'auteur) parce qu'ayant pourvu à un moyen pour libérer l'homme du mal, il vit que le résultat de cette permission serait d'amener les humains à aimer et honorer davantage leur Créateur, Celui qui est la source et l'origine de tout ce qui est bon.

Par contre, les hommes apprendront à éviter à jamais tout ce qui leur a apporté tant de malheurs et de misères (A. 131.). Les humains bénéficieront pendant toute l'éternité des expériences acquises; les anges aussi auront profité des expériences de l'humanité qu'ils ont pu observer; tous auront en outre mieux appris à connaître le caractère grandiose de notre Dieu, tel qu'il est révélé dans ses plans. Si le péché n'avait pas été permis, le sacrifice de notre Seigneur Jésus et celui de son Eglise auraient été impossibles et naturellement la récompense de ces sacrifices qui est la nature divine n'aurait pas été accordée. — A. 144.

3. — Et celui qui était assis avait l'aspect d'une pierre de jaspé. — « La muraille était construite en jaspé, et la ville était d'or pur, semblable à du verre pur. Les fondements de la muraille de la ville étaient ornés de pierres précieuses de toute espèce : le premier fondement était de jaspé » (Apoc. 21 : 18, 19). Le jaspé est une pierre précieuse de couleur variée, elle est très dure; quelques variétés sont d'une couleur vert de mer (Diaglotte emphatique). Le jaspé ancien paraît avoir été souvent transparent; les échantillons modernes, par contre, sont opaques (Mc. C.). On a déduit de ce fait que le jaspé ancien n'était autre que le diamant moderne rare et magnifiquement teinté en vert. Le diamant est la plus dure des substances connues, il surpasse en éclat et en beauté toute autre pierre par le jeu de lumière de ses prismes et facettes. Les cristaux du diamant présentent 8 facettes en triangle équilatéral qui présentent donc au total 24 angles; ces cristaux sont sous forme d'une double pyramide régulière formée par la juxtaposition base contre base, de deux pyramides simples. Combien notre Dieu est adorable, sublime et parfait! Combien il est impossible de pouvoir le décrire d'une manière vraiment appropriée! Pour connaître véritablement notre Père, il faudrait l'éternité. Le jaspé paraît être véritablement la pierre qui dépeint le mieux la gloire, la perfection et la préscience de Dieu (exprimée par les 24 anciens ou prophéties).

Et de sardoine. — La sardoine est une variété d'agate supérieure, qui a été longtemps la pierre favorite des graveurs. Les artistes les plus célèbres ont gravé leurs chefs-d'œuvre sur cette pierre; ils avaient de bonnes raisons pour cela, car, malgré sa dureté, elle est facile à travailler; sa couleur est magnifique, elle peut acquérir un polissage superbe qui dure plus longtemps que celui de toute autre pierre. Aujourd'hui, la sardoine est appelée cornaline ou carneliane à cause de sa couleur analogue à celle de la chair crue; on croyait autrefois que cette pierre pouvait arrêter les hémorragies (Mc. C.). La sardoine semble être

une image appropriée de l'amour de Dieu, du souvenir qu'il conserve de chacune de ses créatures et de ses desseins miséricordieux pour ressusciter tous ceux qui ont été frappés en Adam et rachetés en Christ. Est-ce que Dieu oublierait de ressusciter un seul de ceux qui ont été rachetés par le sang précieux de Christ? « Une femme oublie-t-elle l'enfant qu'elle allaite? N'a-t-elle pas pitié du fruit de ses entrailles? Quand elle l'oublierait, moi je ne t'oublierai point. Voici je t'ai gravée sur mes mains ». — Es. 49 : 15, 16.

Et le trône était environné. — La justice est « la base de ton trône » (Ps. 89 : 15). La loi de Dieu est la justice rigide qui ne connaît pas le pardon et est prête à consumer comme par le feu tous ceux qui portent la moindre flétrissure du péché. Pourquoi donc les humains ne peuvent-ils comprendre que si Dieu pouvait entrer en relation directe avec les pécheurs, pardonner sans autre leurs péchés, accepter purement et simplement les efforts plus ou moins parfaits qu'ils font pour suivre ses lois, il n'y aurait pas eu besoin d'un Rédempteur? Par contre, pendant toute l'éternité, ceux qui n'auraient pas encore participé au péché auraient été en danger d'être contaminés par lui et de faire durer le règne du péché. Nous ne sommes dès lors pas surpris que, dans l'intérêt de toutes ses saintes créatures et aussi pour son plaisir, Dieu ait décidé de n'admettre et de n'accepter que la perfection absolue chez toutes ses créatures; Il fit ainsi de la justice la base de son trône. — E. 474, 475.

D'un arc-en-ciel. — L'arc-en-ciel a toujours été un emblème de *paix*; il apparaît sur les nuages après la tempête. Il établit un contraste magnifique avec l'orage qui vient de faire fureur. L'arc-en-ciel apparaît lorsque les rayons du soleil se montrent de nouveau, revêtant toutes choses d'une beauté d'autant plus saisissante que la tempête a été plus violente. Cet arc-en-ciel est une garantie du fait que les éléments en conflit se sont apaisés et que le sourire de Dieu rayonne de nouveau sur la terre. L'apparence de l'arc-en-ciel autour du trône de Dieu était un emblème merveilleux de la miséricorde divine et de la paix qui doit régner dans le monde lorsque les événements dévoilés dans les visions de Jean seraient accomplis (Barnes). L'arc-en-ciel possède 7 couleurs fondamentales, symbole de la perfection (Ezéch. 1 : 28). C'est là une image de la promesse faite aux humains et surtout une figure de la *paix* de Dieu. Tels sont, en effet, ses plans. La paix de Dieu jaillit des vastes richesses inhérentes de notre Père, ainsi que de sa puissance et de sa sagesse. La paix divine ne vient cependant pas de cette seule source parce que la paix est le complément obligatoire de la bonté inhérente. Dieu est la personification de toute vertu et de toute grâce, c'est pourquoi

Il possède la paix et le contentement bénis d'une perfection morale et consciente ainsi qu'une sagesse et un pouvoir inhérents (Z. 1895, p. 153). Pendant le septième millénaire, depuis la création de l'homme, notre Seigneur Jésus aura le joyeux privilège, selon les desseins de Dieu, de manifester pleinement à toute créature dans le ciel et sur la terre le glorieux caractère du Père céleste. C'est alors que le Père se réjouira de la grandeur de son œuvre achevée ainsi que de la paix éternelle et du bonheur qui régneront de nouveau dans toute sa famille. céleste et terrestre, réunie sous une seule Tête, Christ. — Eph. 1 : 10, *Diaglotte*; Z. 1895, p. 155.

Semblable à de l'émeraude. — Cette pierre est la même que l'ancienne *smaragdite*, une des plus belles pierres précieuses d'un vert brillant sans mélange. *Diaglotte*. L'émeraude d'un vert éclatant était la pierre la plus précieuse des joailliers romains qui étaient abondamment fournis de cette pierre. La *smaragdite* du temps de Néron ne comprend en définitive que l'émeraude véritable et le rubis vert (King, *Histoire naturelle des pierres précieuses*). La couleur verte de l'émeraude symbolise la durée à toujours. « D'éternité en éternité tu es Dieu ». — Ps. 90 : 2 ; Ezéch. 1 : 28.

4. — Autour du trône. — L'entourant de toutes parts, indiquant par là une intelligence, qui, toujours, pense à toutes choses, qui n'oublie jamais rien.

Je vis 24 trônes. — Du grec *thronoi* signifiant des trônes ou places très élevées, figurées par les 24 angles du diamant. — Apoc. 4 : 3, 10.

Et, sur ces trônes, 24 anciens assis. — Ces anciens sont les *personnifications* des témoignages de 24 prophètes (Héb. 11 : 2), qui annoncèrent des choses ayant trait au Royaume de Dieu. Ce ne sont pas les prophètes eux-mêmes dont il s'agit, car ils ne sont pas au ciel ; « David n'est point monté au ciel » (Act. 2 : 34) ; Daniel dort toujours dans la poussière de la terre (Dan. 12 : 2, 13) ; aucun des prophètes n'est au ciel, « Dieu ayant en vue quelque chose de meilleur pour nous, afin qu'ils ne parvinssent pas sans nous à la perfection » (Héb. 11 : 40). Depuis le moment où de saints hommes de Dieu ont parlé « poussés par le saint esprit » (2 Pier. 1 : 21), les témoignages d'Enoch, de Jacob, de Moïse, de Samuel, de Job, de David, de Salomon, d'Esaië, de Jérémie, d'Ezéchiel, de Daniel, d'Osée, de Joël, d'Amos, d'Abdias, de Jonas, de Michée, de Nahum, d'Habakuk, de Sophonie, d'Aggée, de Zacharie, de Malachie et de Jean Baptiste sont venus proclamer devant Dieu qu'il y aurait « des temps de rafraîchissement », des « temps du rétablissement de toutes choses ». — Act. 3 : 19-21.

Revêtus de vêtements blancs. — Tous les considèrent comme indignes d'être les porteurs de la Parole de Dieu. Jacob dit en effet : « Je suis trop petit pour mériter les grâces et pour toute la fidélité dont tu as été mon serviteur » (Gen. 32 : 10). Moïse dit : « Qui oserait aller vers Pharaon, et pour faire sortir d'Egypte le peuple d'Israël ? » (Ex. 3 : 11). David dit : « Qui suis-je, Seigneur Eternel, et quelle est ma maison, pour que tu me fasses parvenir où je suis ? » (2 Sam. 7 : 18). Salomon dit : « Je suis un jeune homme, je n'ai point d'expérience » (1 Rois. 3 : 7). Esaië dit : « Malheur à moi ! je suis un homme corrompu, je suis un homme dont les lèvres sont impures, je suis au milieu d'un peuple dont les lèvres sont impures » (Isaï. 6 : 5). Jérémie dit : « Ah ! Seigneur Eternel ! Voici je me suis tenu à parler, car je suis un enfant » (Jér. 1 : 6). Daniel dit : « Ce secret m'a été révélé, ce n'est point qu'il y ait en moi une sagesse supérieure » (Dan. 2 : 30). « C'est à moi seul besoin d'être baptisé par toi, et tu viens à moi » (Matth. 3 : 14). Le Seigneur connaît néanmoins ceux qui sont dignes d'être revêtus de vêtements blancs, et quelle que soit l'opinion que les hommes aient d'eux-mêmes, dans leur humilité si, dans leur orgueil, ils sont les porte-parole de Dieu, ils sont purs. Les paroles écrites par Esaië sont sans faille : « Ils sont revêtus de vêtements blancs ». — Es. 6 : 6, 7.

Et sur leurs têtes des couronnes d'or. — Les couronnes sont le symbole de la gloire de Dieu, de son autorité qui est son attribut le plus élevé, le plus noble. S'il existe des prophètes qui n'ont rien à transmettre relativement à des dispositions pleines d'amour prises par Dieu pour le rétablissement de toutes choses, de tels prophètes ne sont dès lors pas saints. Si l'on voulait aujourd'hui chercher les saints qui prêchent ou prophétisent sur le rétablissement de toutes choses, combien des prédicateurs actuels seraient-ils des saints ? — Act. 3 : 19-21.

5. — Du trône sortent des éclairs. — Combien cette figure est appropriée ! C'est vraiment comme des éclairs qui aujourd'hui, dans les nuages sombres et menaçants de notre horizon, les humains entrevoient quelques échappées remarquables des grands principes de vérité et de justice. Un éclat de lumière, projeté du trône obscur, vient dévoiler de temps à autre une erreur, puis d'autres encore. Il est curieux de constater que ces rayons de lumière reportent toujours l'attention de ceux qui les perçoivent sur la Parole de Dieu, sur la loi d'or. Il est intéressant de remarquer aussi combien souvent dans les temps de guerre et de détresses actuels, des hommes du monde reportent leur attention sur les prophéties des Ecritures. — Z. 1916, p. 339; Apoc. 8 : 5 ; 16 : 18.

Et des voix. — Ces rayons et faisceaux lumineux venant de Dieu et éclairant le monde provoquent cependant des murmures, du mécontentement, de l'agitation. Ces flots de lumière révèlent en effet la corruption du monde, la malhonnêteté de beaucoup de très grands personnages. Au milieu d'un conflit d'idées, de théories, de voix furieuses et de menaces, « les nations se sont irritées », [les païens, les gentils, les peuples de la terre], sont en fureur et toute la terre tremble au fracas des discussions amères, des théories et de commotions qui maintenant commencent à soulever le monde. — Z. 1916, p. 340.

Et des tonnerres. — Nous entendons maintenant le bruit des tonnerres du jugement qui « convoque la terre depuis le soleil levant jusqu'au soleil couchant » (Ps. 50 : 1). Le monde entier aujourd'hui subit un ébranlement progressif qui va amener le bouleversement total de toutes les institutions, de tous les systèmes et gouvernements actuels. Les événements d'aujourd'hui parlent véritablement comme des trompettes retentissantes. — Z. 1916, p. 340 ; Ex. 19 : 16 ; Apoc. 8 : 5 ; 11 : 19 ; 16 : 18.

Devant le trône brûlent 7 lampes ardentes qui sont les sept esprits de Dieu. — C'est la personnification de la connaissance parfaite et absolue. — Apoc. 1 : 4 ; 3 : 1.

6. — Devant le trône. — C'est-à-dire sur la terre et en tous lieux dans l'univers.

Il y a comme une mer de verre. — Il s'agit là des surfaces liquides et agitées que Daniel et Esaïe contemplèrent (Dan. 7 : 2, 3 ; Es. 57 : 20). Lorsque l'on contemple ces mers symboliques devant le trône de Dieu, elles sont calmes et claires, elles réfléchissent comme des miroirs l'accomplissement lumineux de tous les desseins de Dieu (Cook ; Apoc. 21 : 18, 21 ; Ex. 24 : 10). La mer, c'est-à-dire les conditions et l'état de choses impies ont été le moyen de purifier les fidèles consacrés, les futurs sacrificateurs de l'humanité. — 1 Rois 7 : 23-36, 38.

Semblable à du cristal. — Cette indication montre que rien n'échappe aux yeux de Dieu ; tout est transparent pour Lui. Pendant des siècles les sceptiques et les railleurs ont volontiers souri avec incrédulité à la Parole de notre Seigneur : « Entre dans ta chambre, ferme ta porte, et prie ton Père qui est là dans le lieu secret ; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra » (Matth. 6 : 6). Aujourd'hui un rayon électrique peut traverser des substances opaques, du papier, du bois, des vêtements, du cuir, de l'aluminium, de la chair, etc. ; dès lors, les savants peuvent-ils encore se moquer de la « crédulité » des chrétiens qui croient que « nulle créature n'est cachée devant Dieu, mais que tout est

nu et découvert aux yeux de Celui à qui nous devons rendre compte » ? (Héb. 4 : 13). Celui qui a formé l'oreille n'entendrait-il pas ? Celui qui a formé l'œil ne verrait-il pas ? Maintenant nous commençons à comprendre le sens complet de la Parole qui dit : « Il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert, ni de secret qui ne doive être connu ». — Z. 1896, p. 27 ; Ezéch. 1 : 22.

Au milieu du trône. — C'est-à-dire faisant partie de sa structure proprement dite.

Et autour du trône. — C'est-à-dire l'enveloppant, l'encerclant de toute part.

Il y a quatre êtres vivants. — Le Diaglotte emphatique les appelle « ceux qui sont vivants » ; il s'agit là des quatre attributs immortels (vivants) de Dieu, la justice, la puissance, l'amour et la sagesse. — Ezéch. 1 : 5, 6.

Remplis d'yeux devant et derrière. — C'est-à-dire voyant avec la clarté absolue tout ce qui surviendra dans le futur et tout ce qui fut accompli dans le passé. — Ezéch. 10 : 4, 12.

7. — Le premier être vivant. — Qui personnifie la justice, fut l'attribut de notre Dieu manifesté le premier envers notre race pécheresse. Dieu dut, en effet, accomplir les devoirs désagréables de faire régner la discipline. Il aime cependant les humains d'un amour paternel, il veut bénir tous ces pauvres déçus lorsque ses plans rédempteurs s'accompliront et ramèneront les humains repentants dans ses faveurs. Néanmoins l'amour de Dieu reste voilé lorsque la justice rigide et inexorable doit être manifestée. Ce ne fut pas assurément un devoir agréable pour Dieu de punir l'homme avec justice. — Z. 1895, p. 154.

Est semblable à un lion. — Le caractère distinctif du lion met en relief cet attribut de Dieu (la justice). Les dents du lion sont puissantes pour saisir et garder avec force ce qu'il a capturé. Le lion sort rarement pendant le jour, c'est la nuit surtout (Ps. 30 : 5) qu'il déploie toute son activité. Généralement cet animal marche au pas ordinaire ; cependant, malgré sa lenteur apparente, il peut parcourir de grands espaces très rapidement. En règle générale, le lion ne tue que poussé par la faim ou attaqué ; il ne tue pas par plaisir. — Ezéch. 1 : 10 ; 10 : 14.

Le second être vivant. — C'est la puissance, le second attribut de Dieu qui fut puissamment manifesté à l'homme par le déluge. Dieu, le Créateur de toutes choses, est aussi Celui qui soutient toutes choses. Dans sa grandeur silencieuse, d'âge en âge, l'univers physique tout entier accomplit sa volonté sans l'ombre d'un désordre ou d'une erreur ;

cette même puissance s'est engagée à soutenir tout l'univers pendant l'éternité future. — Z. 1895, p. 153; Ezéch. 1: 10.

Est semblable à un veau. — Chez les Hébreux, le veau (jeune-taureau) était l'emblème de la puissance, l'attribut de Dieu qu'ils connaissaient le mieux. Les Juifs étaient des agriculteurs et ils connaissaient forcément cet animal qui était certainement le plus fort de tous les animaux domestiques. Les Israélites sortirent d'Égypte « par sa grande puissance et par son bras étendu » (Deut. 9: 29). Lorsque ce peuple voulut se faire une représentation (idole) de la puissance, ils firent un veau d'or. — Deut. 9: 16-21.

Le troisième être vivant. — C'est l'amour divin que le Père manifesta en envoyant son Fils, l'unique Engendré, pour mourir afin que nous puissions vivre; c'était le troisième des attributs de Dieu manifesté envers l'homme. Notre salut coûta à notre Père céleste le sacrifice de son Trésor le plus cher; son Fils bien-aimé dut être assujéti à la plus abjecte humiliation, à l'ignominie, à la souffrance et à la mort. Est-ce que le Père céleste laissa partir ce Fils bien-aimé pour une telle mission de miséricorde sans la moindre sensation d'une douloureuse émotion? Est-ce qu'il ne ressentit pas les douleurs poignantes de l'amour d'un Père lorsque les traits de la mort percèrent le cœur de son Fils bien-aimé? Notre Seigneur, dans sa tristesse, prononça les paroles suivantes: « Mon âme est triste jusqu'à la mort » et encore: « Mon Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi! Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux ». Pensons-nous qu'un tel soupir du cœur ne fit pas vibrer une des cordes les plus sensibles et profondes du cœur de Jéhovah? Oui, certainement. — Z. 1895, p. 154.

A la face d'un homme. — C'est bien là la personnification de l'amour (A. 189, 190). Fermons les yeux un instant sur toutes les misères, les malheurs, la dépravation et les tristesses de l'humanité, frappée à cause du péché, et représentons-nous par la pensée les gloires de la terre rendue parfaite. Il n'existe plus une trace de péché, rien ne trouble plus l'harmonie et la paix d'une société parfaite; toute pensée amère a disparu, les paroles ou les regards méchants n'existent plus. L'amour déborde de chaque cœur et rencontre un écho bienveillant dans tout autre cœur; toutes les actions sont empreintes d'une bienveillance parfaite. Pensons un instant aux types de beauté et de santé humaines que nous connaissons et disons-nous que l'humanité redevenue parfaite surpassera encore beaucoup en harmonie et en grâce ces types-là. La pureté du cœur, la perfection mentale et morale marqueront d'une empreinte

glorieuse la face rayonnante des humains. — A. 209; Ezéch. 1: 5.

Et le quatrième être vivant. — C'est la sagesse divine que nous pouvons contempler dans les plans de notre Père qui, maintenant, sont dévoilés devant nos regards charmés et réjouis; cet attribut est la quatrième manifestation de Dieu envers l'homme. Le Créateur n'a jamais été embarrassé, préoccupé ou soucieux relativement à l'accomplissement de ses desseins parce que en Lui résident toute puissance et toute sagesse. Les horizons de sa puissance intellectuelle dépassent toutes les possibilités concevables; cette sagesse discerne toutes les causes et voit d'avance avec précision tous les effets. Dieu connaît la fin dès le commencement et cela, non pas simplement par des déductions philosophiques, mais aussi par la connaissance d'intuition. Le Créateur de toutes choses, l'Auteur de toute loi, connaît à fond toutes les subtilités infinies des lois physiques, chimiques, mécaniques, morales et intellectuelles, c'est pourquoi aucun problème ne surgit sans que les résultats soient connus d'avance à Dieu. « Dieu est lumière et il n'y a point en lui de ténèbres ». — 1 Jean 1: 5; Z. 1895, p. 153.

Est semblable à un aigle qui vole. — De tous les oiseaux connus, l'aigle est celui qui vole le plus haut et le plus rapidement. « Autant les cieus sont élevés au-dessus de la terre, autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies, et mes pensées au-dessus de vos pensées » (Es. 55: 9).

Ceux qui sont attirés par la vérité présente sont les aigles, ils ont la vue perçante, « ils voient la terre éloignée » (Matth. 24: 28; 2 Pier. 1: 9; Es. 33: 16, 17; Ps. 103: 5). L'aigle qui instruit ses petits fait preuve d'une grande sagesse. Lorsqu'il veut faire sortir ses petits du nid, il bouleverse ce dernier, amenant les aspérités et épines extérieures dans l'intérieur, pour obliger les jeunes aiglons à quitter le nid et à apprendre à voler; Dieu fait de même avec ses enfants, il transforme nos situations de tout repos en incertitudes, en séjours peu confortables afin de nous éprouver, de nous amener à nous confier à ses soins et à ses directions dans des voies inconnues et souvent difficiles. — Z. 1904, p. 116.

8. — Les quatre êtres vivants ont chacun six ailes. — La justice, la puissance, l'amour et la sagesse sont personnifiés par « des séraphins qui se tenaient au-dessus du Seigneur; ils avaient chacun six ailes: deux dont ils se couvraient la face, deux dont ils se couvraient les pieds, et deux dont ils se servaient pour voler. Ils criaient l'un à l'autre et disaient: Saint, saint, saint est l'Éternel des armées! toute la terre est pleine de sa gloire! » (Es. 6: 2, 3). La vision d'Ésaïe a trait aux temps futurs, lorsque « la

gloire de l'Éternel sera révélée et au même instant toute chair la verra » pendant l'établissement du Royaume millénaire de Dieu (Es. 40 : 5). C'est seulement à ce point de vue prophétique spécial que les paroles du séraphin sont vraies, car toute la terre n'a certes jamais été remplie de la gloire du Seigneur ; au contraire, la terre est couverte de péchés, de violence et de toutes mauvaises œuvres (Z. 1898, p. 305). Le chiffre 6 est le symbole de l'imperfection ; en nous reportant à ce qui précède, les 6 ailes semblent avoir trait aux 6000 ans de la permission du mal qui fait en somme le sujet de toute l'Apocalypse. Pendant les deux premiers mille ans, depuis la chute jusqu'à l'alliance abrahamique, la face de Dieu resta presque entièrement voilée à l'homme. Pendant les deux mille ans qui suivirent jusqu'à la mort de Christ, on ne voyait pas encore comment Dieu « glorifierait la place où reposent ses pieds » (Es. 60 : 13 ; 66 : 1). Depuis lors, par contre, pendant 2000 ans environ, l'amour de Dieu est devenu manifeste à tous et « la création attend avec un ardent désir la révélation des fils de Dieu » (Rom. 8 : 19), événement qui préparera l'établissement du Royaume, de l'âge d'or pour lequel nous avons tant prié, depuis si longtemps (Matth. 6 : 10). Les ailes agissent toujours par paire, c'est pourquoi les périodes de 1000 ans sont groupées deux par deux, dans les trois dispensations ci-dessus indiquées.

Et ils sont remplis d'yeux tout autour et au-dedans. — Rien ne s'est passé et ne se passera jamais sans que Dieu en ait connaissance. Au cours des six mille ans passés, la justice, la puissance, l'amour et la sagesse de Dieu furent partiellement révélés et le plus souvent cachés aux humains et cependant toutes les affaires terrestres ont été en contact avec ces quatre attributs de Dieu. — Ezéch. 10 : 12.

Et ils n'ont de repos ni jour ni nuit. — En ce qui concerne l'Église glorifiée, sa mission ne sera pas une inactivité éternelle, mais bien un travail éternel, une œuvre accomplie au bénéfice des autres créatures de Dieu, telle sera la récompense de l'Église. « Mon Père agit jusqu'à maintenant ; moi aussi, j'agis » (Jean 5 : 17). « Il faut que je fasse, tandis qu'il est jour, les œuvres de Celui qui m'a envoyé ; la nuit vient où personne ne peut travailler » (Jean 9 : 4). « Nous sommes son ouvrage, ayant été créés en Jésus-Christ pour de bonnes œuvres » (Eph. 2 : 10). « C'est Dieu qui produit en vous le vouloir et le faire » (Phil. 2 : 13). « Nous sommes ouvriers avec Dieu » (1 Cor. 3 : 9). « Nous travaillons avec Dieu » (2 Cor. 6 : 1). Il « transformera le corps de notre humiliation, en le rendant semblable au corps de sa gloire, par le pouvoir qu'il a de s'assujettir toutes choses ». — Phil. 3 : 21.

Disant : saint, saint, saint, saint, saint, saint, saint, saint.

— Le manuscrit du Sinaï répète 8 fois le mot saint (voir Apoc. 4 : 3). Pendant le septième jour de mille ans Dieu amènera toutes choses à la perfection par le moyen du Christ ; cependant c'est le huitième jour qui marquera la séparation complète, absolue, d'avec le vieil ordre de choses. Les enfants mâles juifs étaient circoncis le huitième jour (Luc 1 : 59 ; Phil. 3 : 5) ; la jeune brebis restait pendant 7 jours avec sa mère et le huitième jour elle était donnée au Seigneur (Ex. 22 : 30) ; le huitième jour de la fête des Tabernacles était une convocation sainte auprès du Seigneur (Lév. 23 : 36, 39). Pendant le huitième jour de mille ans de l'histoire de l'humanité sur la terre, la circoncision du cœur sera parfaite chez tous les humains ; toutes les brebis auront été remises entre les mains du Père et la sainte convocation pour l'éternité aura commencé : ce sera l'époque grandiose dans laquelle il n'y aura plus ni soupir, ni cri, ni douleur et la mort ne sera plus, parce que l'œuvre créatrice de Dieu sera alors achevée sur la terre. — F. 10.

Le Seigneur Dieu, le Tout-Puissant. — C'est Jéhovah dont il est parlé et toute la scène se déroule dans le ciel où même son Fils bien-aimé lui est assujéti. — 1 Cor. 15 : 28.

Celui qui était. — Celui qui fut la cause première et grandiose de toute création.

Et qui est. — L'Être plein de majesté qui dit : « JE SUIS ».

Et qui vient. — Celui qui existera à tout jamais.

9. — Quand les êtres vivants donneront gloire et honneur et actions de grâces à Celui qui est assis sur le trône. — La justice, la puissance, l'amour et la sagesse donneront éternellement leur témoignage commun pour proclamer la perfection du caractère de Dieu dans tous ses attributs ; ce témoignage est déjà rendu maintenant depuis que la sagesse divine nous a été dévoilée.

Qui est vivant au siècle des siècles, Amen. — Cet Être-là se servira à toujours de ses attributs pour bénir tous ceux qui seront bien disposés et obéissants dans l'univers.

10. — Les 24 anciens. — Qui sont ainsi la personnification des messages des 24 prophètes qui annoncèrent la venue du Royaume de Dieu.

Tomberont devant Celui qui est assis sur le trône. — C'est-à-dire ces prophéties rendront un témoignage parfaitement harmonieux au Créateur, proclamant son pouvoir qui annonce d'avance par les prophéties ce qui doit venir.

Et adoreront Celui qui est vivant aux siècles des siècles. Amen. — Les prophéties rendent un hommage magnifique à la perfection de la justice, de la puissance, de l'amour et de la sagesse de Dieu.

Et jetteront leurs couronnes devant le trône en disant. Les prophéties continueront éternellement à jeter leurs couronnes, à rendre hommage à Dieu. Voici quelques-unes des indications de la prophétie : (1) *Enoch* fut le premier des saints prophètes ; selon l'apôtre *Jude*, il annonça la venue du règne de *Christ* et de sa glorieuse Epouse qui doivent juger le monde ; *Enoch* dit : « Voici, le Seigneur vient avec ses saintes myriades pour exercer un jugement » (*Jude* 14, 15). Il est certain qu'il y aura un jour du jugement, glorieux et béni, plein d'espérance et de joie pour tous les humains, car l'apôtre *Paul* assure que les décrets de Dieu en ont décidé ainsi ; nous avons ainsi une base solide pour une attente joyeuse et confiante dans ce qui est réservé « à tous les hommes » (*Act.* 17 : 31). Lorsque ces temps heureux viendront « les habitants du monde apprendront la justice » (*Es.* 26 : 9) et les « pauvres du peuple seront relevés » (*Ps.* 72 : 2-4, 12-14). Ce sera alors le bonheur promis, depuis si longtemps attendu, par les pauvres de ce monde.

(2) *Jacob* est aussi un des saints prophètes, il dit dans *Gen.* 49 : 10 : « Le sceptre ne s'éloignera point de Juda, ni le législateur d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne le *Schilo*, et que les peuples lui obéissent ». Le sceptre, dont il est question, signifie le droit de régner, le titre à la puissance et le nom de *Schilo* veut dire pacificateur. Sous une autre forme, cette prophétie dit que Juda sera l'ancêtre du grand Législateur, du grand « Prince de la paix » auquel Dieu donnera, au temps marqué, « les nations pour héritage », « afin qu'elles invoquent toutes le nom de l'Eternel, pour le servir d'un commun accord ». — *Ps.* 2 : 8 ; *Soph.* 3 : 9.

(3) *Moïse* relate l'histoire de la création originelle de Dieu qui voulut donner à l'homme la domination sur la terre (*Gen.* 1 : 28). Dans ce récit, on voit la déclaration divine affirmant que la postérité de la femme écraserait la tête du serpent (*Gen.* 3 : 15) ; après vient la promesse faite à *Abraham*, d'après laquelle toutes les familles de la terre seraient bénies en lui (*Gen.* 12 : 3) ; un héritage terrestre fut aussi promis à *Abraham* (*Gen.* 13 : 15) ; cet héritage devait être éternel (*Gen.* 17 : 8) ; il fut encore dit à *Abraham* que toutes les nations de la terre seraient bénies en lui (*Gen.* 18 : 18) ; qu'en sa postérité toutes les familles de la terre seraient bénies (*Gen.* 22 : 18) ; il fut dit à *Isaac* qu'en sa postérité toutes les nations de la terre seraient

bénies (*Gen.* 28 : 4) ; il fut dit à *Jacob* qu'en sa postérité toutes les familles de la terre seraient bénies (*Gen.* 28 : 14) ; il fut dit de nouveau à *Jacob* qu'il serait cohéritier d'*Abraham* et d'*Isaac* dans le pays de *Canaan* (*Gen.* 35 : 12) ; les sacrifices typiques accomplis après le jour d'expiation montrèrent la perfection recouvrée par l'humanité pendant le Millénium (*Lév.* 1 : 5) ; les gloires qui apparurent aux yeux de tout le peuple d'*Israël* annoncèrent à ces gens-là leur future délivrance du péché et de la mort (*Lév.* 9 : 23) ; en acceptant un bouc dans le sacrifice pour les péchés du peuple, Dieu montra que les bénédictions de la vie, destinées au monde entier, viendraient après l'achèvement du sacrifice de l'Eglise (*Lév.* 16 : 15) ; la proclamation des trompettes du Jubilé fit comprendre la grande proclamation de la liberté qui sera donnée à tous les captifs de la mort, tout homme rentrant en possession de ce qu'il avait perdu ; c'était là une figure du rétablissement de l'humanité à l'image et à la ressemblance de Dieu (*Lév.* 25 : 10). *Moïse* annonça qu'au cours de l'âge évangélique, Dieu susciterait un grand Prophète, un Libérateur comme *Moïse* (le *Christ*) ; tout le monde devrait écouter ce Prophète et lui obéir pendant l'âge millénaire (*Deut.* 18 : 15, 19) ; ce grand Libérateur placerait alors devant tous les humains la vie éternelle s'ils sont obéissants et la mort s'ils désobéissent. — *Deut.* 30 : 15.

(4) *Samuel* nous rapporte la prophétie d'*Anne* : « l'Eternel fait mourir et il fait vivre, il fait descendre au séjour des morts et il en fait remonter (*1 Sam.* 2 : 6). C'est une des premières allusions de la Bible à la résurrection et au fait que ce qui descend dans le séjour des morts n'y demeurera pas nécessairement. Ailleurs, *Samuel* annonça aussi figurativement la venue d'un meilleur Roi, ce fut lors du couronnement du roi *Saül*. *Saül* avait été choisi comme roi, mais il était timide ; lorsqu'on le découvrit, on le trouva caché derrière des bagages. Nous lisons en effet : « On courut le tirer de là, et il se présenta au milieu du peuple. Il les dépassait tous de la tête. *Samuel* dit à tout le peuple : Voyez-vous celui que l'Eternel a choisi ? Il n'y a personne dans tout le peuple qui soit semblable à lui. Et tout le peuple poussa les cris de : Vive le roi ! » (*1 Sam.* 10 : 17-24). *Saül* avait été choisi par Dieu comme roi, son nom signifie « désiré » et en cela il est un type de *Christ* qui est « le désir de toutes les nations ». Cette allusion nous amène au temps où les peuples du monde diront de *Christ* : « O Dieu ! qui est semblable à toi ? Voici, c'est notre Dieu, notre Roi, celui que nous avons attendu. Il est le Chef et le Dominateur ; combien il surpasse tous nos rois et nos maîtres d'autrefois ».

(5) *Job* pria Dieu, lui demandant de pouvoir descendre

dans le séjour des morts et d'y demeurer jusqu'à ce que la colère divine fût passée; il demande en outre à Dieu de se souvenir de lui au matin de la résurrection (Job. 14 : 13-15). Au moment de sa prière, Job avait été terriblement éprouvé, les Sabéens lui avaient volé son bétail et ses ânes, un coup de tonnerre avait foudroyé ses moutons, les Chaldéens avaient volé ses chameaux et tué ses serviteurs, un ouragan avait fait écrouler sa maison, en faisant périr ses enfants; après cela, Job avait été couvert d'ulcères des pieds à la tête, sa femme s'était tournée contre lui et ses trois derniers amis s'étaient efforcés de lui prouver qu'il n'était qu'un hypocrite; c'est cela qui nous explique la prière du malheureux Job. Ce dernier nous rapporte ensuite la déclaration prophétique d'Elihu annonçant que la mort cesserait au retour du Messager de l'Alliance, car, à ce moment-là, les humains n'auront plus besoin de descendre dans la tombe (Job 33 : 19-30). Job décrit aussi la machine à vapeur sous forme de locomotive ou de bateau à vapeur. — Job 40 : 10-28 ; 41 : 1-25.

Dans les chapitres 38 et 39, l'Éternel donne à Job une sérieuse leçon sur sa sagesse infinie; Dieu lui montre les merveilles de la création, de la formation des mondes, de celle de notre terre, de la création des animaux et des dispositions générales du Créateur dans toutes ses œuvres créatrices. Dieu termine son exposé dans les chapitres 40 et 41 en décrivant à Job deux animaux d'un caractère spécial, qui, selon l'expression du Créateur, sont des chefs-d'œuvre; sous la description symbolique, nous ne tardons pas à discerner qu'il ne s'agit pas ici d'animaux ordinaires; les termes hébreux *béhémot* et *léviathan* qui les désignent ont été parfois rendus improprement par hippopotame et crocodile. Nous ne tardons pas à voir qu'il s'agit là, selon toute probabilité, des animaux mécaniques modernes, producteurs de grande énergie et de grande puissance, permettant de parcourir rapidement des distances considérables. Qui n'a pas reconnu dans cette description le navire à vapeur traçant son sillage écumeux sur les mers et les fleuves? Qui n'a pas reconnu le monstre à vapeur aux cuisses d'airain accouplées (cylindres), sans crainte et sans peur, lorsqu'il parcourt la voie ferrée ou les mers à toute vitesse. Selon l'expression de Job 41 : 25, cet animal est bien le roi des plus fiers animaux. L'œuvre dernière du Créateur accomplie grâce à la connaissance donnée à l'homme par Dieu au temps de la fin, selon la promesse des Écritures. C'est bien là l'animal remarquable dont il est dit (Job 41 : 10, 11, 12) : « des flammes jaillissent de sa bouche, des étincelles de feu s'en échappent, une fumée sort de ses narines comme d'un vase qui bout, d'une chaudière ardente. Son souffle (son tirage) allume les charbons, sa

gueule lance la flamme. Quand il se lève, les plus vaillants ont peur et l'épouvante les fait fuir ». Qui ne reconnaît pas là l'effroi qui s'empare de ceux qui sont devant une locomotive ou un bateau à vapeur en marche. Chacun ne s'empresse-t-il pas de se mettre de côté pour lui faire place, connaissant la puissance redoutable du monstre d'acier dont le cœur dur et inflexible n'a jamais connu la crainte, à l'inverse de celui de tous les animaux connus?

(6) *David* vit, par anticipation, un temps où toutes les extrémités de la terre penseront à l'Éternel et se tourneront vers Lui; toutes les familles des nations se prosterneront alors devant sa face (Ps. 22 : 28); *David* vit aussi le matin d'allégresse arrivant après la nuit des pleurs (Ps. 30 : 6); il vit que les humbles posséderaient la terre (Ps. 37 : 11), que les ennemis du Roi d'aujourd'hui seraient convertis et le loueraient éternellement (Ps. 45 : 6, 18), que les guerres cesseraient jusqu'aux extrémités de la terre et que le Seigneur seul dominerait sur la terre (Ps. 46 : 11); *David* vit encore que les méchants sortiraient des sépulcres et qu'au matin, les justes régneront sur eux (Ps. 49 : 15), que le Seigneur sera l'espoir de toutes les extrémités lointaines de la terre (Ps. 65 : 6), que l'on connaîtra son salut parmi toutes les nations, que tous les peuples le célébreront, qu'il les jugera et les gouvernera avec justice au temps où la terre donnera son fruit (Ps. 67), que Dieu dispersera les peuples qui prennent plaisir à combattre (Ps. 68 : 31), qu'Il portera la paix pour le peuple qu'Il délivrera de l'oppresser, que les blés de la terre s'agiteront comme les arbres du Liban (Ps. 72 : 3, 4, 6, 16), que le misérable et l'indigent seront délivrés de la main des méchants (Ps. 82 : 4), que la bonté et la vérité se rencontreront, que la justice et la paix s'embrasseront, que la vérité germera de la terre lorsque la justice regardera du haut des cieux (Ps. 84 : 11, 12), que toutes les nations faites par le Seigneur viendront, se prosterneront devant sa face et glorifieront son nom (Ps. 86 : 9); qu'Il dira : « Fils de l'homme, retournez » à ceux qu'Il avait fait rentrer dans la poussière (Ps. 90 : 3), que le monde sera affermi, qu'il ne chancelera plus (Ps. 93 : 2). *David* dit que les cieux se réjouiraient, que la terre, les mers, la campagne et les arbres des forêts se réjouiraient parce que l'Éternel vient pour juger la terre avec justice et selon sa vérité (Ps. 96 : 11-13). Que tous les habitants de la terre poussent des cris de joie vers l'Éternel, qu'ils fassent éclater leur allégresse, qu'ils chantent avec la harpe, avec le cor, avec les trompettes! Que la mer, les flots et les montagnes battent des mains, car il vient pour juger la terre (Ps. 98 : 4-9). Les fondements de la terre ne seront jamais ébranlés; elle deviendra ainsi à toujours la demeure d'une race d'humains parfaits et heureux. — Ps. 104 : 5.

(7) Salomon déclare que les hommes droits habiteront le pays, que les hommes intègres y resteront (Prov. 2 : 21); que le juste sera récompensé sur la terre (Prov. 11 : 31); que la terre subsiste à toujours. — Eccl. 1 : 4.

(8) Esaïe a annoncé que, dans les derniers jours, le Royaume du Seigneur serait établi sur les ruines de tous les royaumes terrestres, que toutes les nations entreraient dans ce Royaume pour y apprendre les voies du Seigneur et qu'en ce temps-là les humains convertiraient leurs épées en hoyaux et leurs lances en serpes, car l'on n'apprendrait plus la guerre (Es. 2 : 2-4); Esaïe a aussi annoncé que le nouvel empire aurait de l'accroissement et une paix sans fin (Es. 9 : 6); que rien dans ce Royaume ne fera du tort ou du dommage à quelqu'un, que toutes les mauvaises dispositions des hommes et des animaux seront enlevées, que les pauvres et les humbles seront élevés, que la terre sera remplie de la connaissance de l'Éternel comme le fond de la mer par les eaux qui le couvrent (Es. 11 : 4-9); que Christ sera une bannière pour les peuples, que sa demeure sera glorieuse, qu'il y aura là une grande route pour le reste de son peuple (Es. 11 : 10-16); que toute la terre jouira du repos et de la paix et éclatera en chants d'allégresse (Es. 14 : 7). Esaïe dit encore, qu'au temps où le monument à l'Éternel dans le pays d'Égypte sera reconnu (la grande pyramide a déjà parlé), les humains se convertiront à l'Éternel qui les exaucera et les guérira (Es. 19 : 19, 22); que l'Éternel prépare à tous les peuples sur cette montagne (Royaume de Christ) un festin de mets succulents, de doctrines de joie, pleines de vérité, qui détruiront l'ignorance et la superstition, qui engloutiront la mort dans la victoire et essuieront les larmes de tous les visages; ce ne sera plus un opprobre pour personne de déclarer qu'il appartient au Seigneur, car tous diront : Voici, c'est notre Dieu en qui nous avons confiance et c'est Lui qui nous sauve. Il renverse les forteresses dans la poussière (Es. 25 : 6-12); lorsque les jugements du Seigneur s'exercent sur la terre, les habitants apprennent la justice; les tyrans modernes, les financiers, les trusts qui ont dominé le monde sont morts, entièrement anéantis et, d'autre part, les morts revivent, les cadavres se relèvent (Es. 26 : 9, 13, 14, 19). En ce jour, il fera de la droiture une règle et de la justice un niveau, la grêle (vérité) balayera le refuge du mensonge et détruira l'alliance avec la mort (l'immortalité de l'âme), ainsi que le pacte avec le séjour des morts ou enfer (les tourments éternels) (Es. 28 : 17, 18). Les sourds spirituels entendront, comprendront l'harmonie de la Parole divine; les yeux des aveugles spirituels pourront percer l'obscurité et les ténèbres des erreurs doctrinales. Les récoltes dans les champs seront si grandes qu'elles

seront semblables à des forêts épaisses (Es. 29 : 17, 18); les yeux de ceux qui voient ne seront plus bouchés et les oreilles de ceux qui entendent seront attentives; le cœur des hommes légers sera intelligent pour comprendre et la langue de ceux qui balbutient parlera vite et nettement; les collines (les palais élevés) et les tours (ou forteresses) deviendront le repaire des ânes sauvages, le peuple demeurera dans le séjour de la paix, dans des habitations sûres, dans des asiles tranquilles (Es. 32 : 3, 4, 14, 16, 17, 18); aucun des habitants ne dira : je suis malade ! car le peuple de Jérusalem reçoit le pardon de ses iniquités. — Es. 33 : 24.

Esaïe déclara en outre que le désert et la solitude se réjouiraient, fleuriraient comme la rose, se couvriraient de fleurs, que les mains languissantes et les genoux chancelants seraient fortifiés, que ceux qui ont le cœur troublé seraient encouragés, que les yeux des aveugles s'ouvriraient, que les oreilles des sourds entendraient, que les boiteux sauteraient comme des cerfs, que la langue des muets éclaterait de joie, que des eaux jailliraient dans le désert et des ruisseaux dans la solitude, qu'un grand chemin frayé, le chemin de la sainteté, serait établi, que nul impur n'y passerait avant d'être purifié de ses péchés, car, sur cette route, les rachetés de l'Éternel iront à Sion avec chants de triomphe et une joie éternelle couronnera leurs têtes, l'allégresse et la joie s'approcheront, la douleur et les gémissements s'enfuiront (Es. 35). Les lieux arides seront aplanis, les vallées seront exhaussées, les montagnes et collines abaissées (Es. 40 : 4). Des fleuves jailliront sur des collines et des sources au milieu des vallées; le désert se transformera en forêts d'arbres utiles (Es. 41 : 18, 19). Dieu fera sortir de prison les captifs (de la mort) (Es. 42 : 7). Les cieus et les nuées (les nouveaux pouvoirs spirituels) répandront d'en haut la justice; la terre (la nouvelle société humaine) s'ouvrira pour que le salut y fructifie ainsi que la justice (Es. 45 : 8). Dieu créa la terre, non pour être déserte, mais il la forma pour être habitée (Es. 45 : 18). Le Seigneur veut relever le pays et partager les héritages désolés, afin que le peuple puisse se réjouir et chanter d'allégresse (Es. 49 : 8, 13). Les rachetés de l'Éternel (toute l'humanité) retourneront (de la tombe) et obtiendront leur salut en allant à Sion avec des chants de triomphe et une joie éternelle couronnera leurs têtes, la douleur et les gémissements s'enfuiront (Es. 51 : 11). Qu'ils sont beaux sur les montagnes les pieds de Celui qui apporte de bonnes nouvelles, qui publie le salut, parce que le Roi est venu pour régner : « Ton Dieu règne » (Es. 52 : 7). Les montagnes, les collines et les arbres se réjouiront par leur belle verdure; le cyprès et le myrte viendront remplacer les épines et les

ronces (symbole de la malédiction) *Ea.* 55 : 12, 19). Le Seigneur glorifiera (la terre) la place où reposent ses pieds, car on n'entendra plus parler de violences, de ravages et de ruines dans le pays; il n'y aura plus que des justes parmi ton peuple, ils posséderont toujours le pays (*Es.* 60 : 13, 18, 21). Le chemin du peuple sera aplani, la route frayée, les pierres d'achoppements enlevées et la bannière de la vérité sera élevée pour les peuples (*Es.* 62 : 10. Celui qui mourra à 100 ans sera jeune; ceux qui bâtiront des maisons les bâtiront pour eux-mêmes, et les habiteront au milieu de leurs vignes et vergers (*Es.* 65 : 20-22). Le temps est venu de rassembler toutes les nations et toutes les langues, elles viendront et verront la gloire de l'Eternel, son glorieux caractère révélé sous son vrai jour. — *Es.* 66 : 18.

(9) *Jérémie* annonça que toutes les nations, en ce temps-là, s'assembleraient à Jérusalem au nom de l'Eternel et ne suivraient plus les penchants de leurs mauvais cœurs (*Jér.* 3 : 17). Toutes les nations viendront à l'Eternel des extrémités de la terre, car elles comprendront alors que leurs pères n'ont hérité que le mensonge, que les enseignements religieux de la plupart des prédicateurs n'étaient que de l'erreur (*Jér.* 16 : 19); de nouveaux pasteurs paîtront les brebis du Seigneur qui ne seront plus dans la crainte et dans le besoin (*Jér.* 23 : 4); l'Eternel donnera aux humains un cœur pour qu'ils le reconnaissent et qu'ils reviennent à Lui de tout leur cœur (*Jér.* 24 : 7). Les enfants reviendront du pays de l'ennemi, ils ne souffriront plus pour les péchés des parents: tous Le connaîtront du plus petit au plus grand et ainsi personne n'aura plus besoin d'enseigner son prochain ou son frère en lui disant, connaissez l'Eternel (*Jér.* 31 : 16, 29, 34). Le Seigneur donnera au peuple un même cœur et une même voie, il fera avec eux une alliance éternelle; il ne se détournera plus d'eux pour leur faire du bien et ils ne s'éloigneront plus de Lui (*Jér.* 32 : 39, 40). Les humains seront étonnés et émus de l'immensité du bonheur et de la prospérité que l'Eternel leur accordera, lorsque Il pardonnera leurs iniquités et leurs transgressions (*Jér.* 33 : 8, 9); ils reviendront pour jouir du repos et de la tranquillité et il n'y aura plus personne pour les troubler (*Jér.* 46 : 27); les Moabites et les Elamites retourneront à leur premier état (*Jér.* 48 : 47; 49 : 39); en ce temps-là, les pénitents reviendront ensemble en pleurant, ils chercheront l'Eternel leur Dieu, ils s'informeront du chemin de Sion disant: venez, attachez-vous à l'Eternel par une alliance éternelle qui ne soit jamais oubliée. — *Jér.* 50 : 4, 5.

(10) *Ezéchiel* annonça un temps où l'Eternel enlèverait le cœur de pierre des humains et leur donnerait un cœur

tendre et chaud (*Ez.* 11 : 19). Les habitants de Sodome, les Samaritains et les Juifs, qui étaient deux fois aussi mauvais que d'autres, reviendront à leur premier état et le Seigneur établira avec eux une alliance éternelle et sera apaisé envers eux (*Ez.* 16 : 55, 61, 62, 63); il ne sera plus vrai, en ce temps-là, que les enfants devront souffrir pour les péchés de leurs parents (*Ez.* 18 : 2); il ne sera plus nécessaire que quelqu'un meure en ce temps-là (*Ez.* 18 : 31, 32); les humains habiteront en sécurité les maisons qu'ils auront bâties, ils jouiront avec confiance des vignes et jardins qu'ils auront plantés (*Ez.* 28 : 26); le Seigneur fera disparaître du pays les animaux féroces, les humains habiteront en sécurité dans le désert et dormiront au milieu des forêts, la pluie viendra en son temps et ce sera une pluie de bénédiction, l'arbre des champs donnera son fruit, la terre produira ses récoltes, les humains demeureront en sécurité et personne ne les effrayera (*Ez.* 34 : 25-28); le Seigneur mettra en eux un esprit nouveau, Il fera qu'ils suivront ses ordonnances; Il multipliera les fruits des arbres et le produit des champs; le pays qui était dévasté sera devenu comme un jardin d'Eden (*Ez.* 36 : 26, 27, 29, 30, 35); les humains auront un Berger; ils suivront ses ordonnances et les mettront en pratique (*Ez.* 37 : 24); le Seigneur ne cachera plus sa face d'eux, car il répandra son esprit sur eux. — *Ez.* 39 : 29.

(11) *Daniel* annonça que le Dieu des cieux susciterait un Royaume qui ne serait jamais détruit, qui briserait et anéantirait tous les autres royaumes et subsisterait éternellement (*Dan.* 2 : 44). Le Royaume, la domination et la grandeur de tous les royaumes qui sont sous les cieux seront donnés aux saints du Très-Haut, leur règne sera éternel. — *Dan.* 7 : 27.

(12) *Osée* prophétisa une alliance et des bénédictions même pour les animaux des champs, les oiseaux du ciel et les reptiles de la terre; il annonça que l'Eternel briserait l'arc, l'épée et la guerre sur la terre et ferait reposer en sûreté les humains. En ce jour, Dieu exaucera les cieux (nouveaux pouvoirs spirituels) et les cieux exauceront la terre (les humains) (*Os.* 2 : 20, 23); le peuple tressaillera à la vue des bontés de l'Eternel dans les derniers jours (*Os.* 3 : 5); lorsque le cinquième et le sixième jours de 1000 ans de la création humaine seront passés, l'Eternel relèvera les humains et les fera revivre devant Lui (*Os.* 6 : 2); Il les rachètera du séjour des morts (de l'enfer, selon certaines versions) il les délivrera de la mort et détruira le séjour des morts (l'enfer). — *Os.* 13 : 14.

(13) *Joël* dit: L'Eternel fera reverdir les plaines du désert; il fera porter du fruit aux arbres, au figuier et à

la vigne et quiconque invoquera le nom de l'Éternel sera sauvé. — Joël 2 : 22, 32.

(14) *Amos* vient ensuite. L'apôtre Jacques commente ce prophète dans Actes 15 : 14-18, disant : « Simon (Pierre) a raconté comment Dieu a d'abord jeté les regards [lors de la conversion de Corneille] sur les nations pour choisir du milieu d'elles un peuple qui portât son nom [l'épouse de Christ]. Et avec cela s'accordent les paroles des prophètes [Amos 9 : 11, 12], selon qu'il est écrit : Après cela [après que l'épouse de Christ aura été choisie], je reviendrai et je relèverai de sa chute la tente [la maison, la royauté ou puissance] de David, j'en réparerai les ruines et je la redresserai [je rétablirai le Royaume de Dieu sur la terre], afin que le reste des hommes [le reste de l'humanité] cherche le Seigneur, ainsi que toutes les nations sur lesquelles mon nom est invoqué, dit le Seigneur, qui fait ces choses et à qui elles sont connues de toute éternité ».

(15) *Abdias* vient ensuite. Voici le dernier verset de sa courte prophétie : « Des libérateurs [le pluriel employé ici désigne non seulement Jésus, la Tête, le Sauveur, mais aussi l'Église, les membres de son corps] monteront sur la montagne de Sion [c'est-à-dire entreront en possession du Royaume et de la puissance célestes] pour juger la montagne d'Esau [pour juger les royaumes de ce monde] ». « Ne savez-vous pas que les saints jugeront le monde ? »

(16) *Jonas* nous dépeint dans son quatrième chapitre les événements qui se déroulent actuellement. Jonas se promenait dans la ville de Ninive et proclamait que dans 40 jours la ville serait détruite. La prophétie s'accomplit mais en 40 années littérales. Lorsque Jonas vit que les choses ne se passaient pas comme il l'avait espéré il s'en irrita et dit au Seigneur : « C'est bien là ce que je disais. Ô Éternel quand j'étais encore dans mon pays..... ; car je savais que tu es un Dieu compatissant et miséricordieux, lent à la colère, riche en bonté et que tu reviens sur tes menaces ». Jonas sortit de la ville, s'assit au soleil à l'extérieur de la ville, encore irrité de ce que Ninive ne fût pas détruite. Le Seigneur eut pitié de lui et fit croître un ricin pour abriter Jonas et le protéger contre les rayons du soleil. Jonas fut très heureux de cette faveur divine, mais le Seigneur suscita un ver rongeur qui attaqua le ricin et le fit dessécher. L'arbuste ne projetait plus d'ombre et Jonas fut plus irrité que jamais ; le Seigneur lui dit : « Fais-tu bien de t'irriter à cause du ricin » ? Jonas répondit : « Je fais bien de m'irriter jusqu'à la mort ». Le Seigneur lui dit alors : « Tu as pitié du ricin qui ne t'a coûté aucune peine..... qui est né dans une nuit et qui a péri dans une nuit. Et moi je n'aurais pas pitié de Ninive la grande ville dans laquelle se trouvent plus de 120,000

hommes qui ne savent pas discerner leur droite de leur gauche » !

Nous vivons à une époque où une classe de personnes a annoncé la destruction littérale du monde actuel et, comme Jonas, ces gens-là n'ont pas pleinement compris leur message ; ils s'irritent du fait que le monde n'est pas encore détruit. Le monde qui doit être détruit est l'empire de Satan, le présent ordre de choses et non la terre littérale. Nous devons comprendre combien il est sage de ne pas s'attacher à la lettre des prophéties, car ceux qui tombent dans ce travers, dans ce défaut, commencent maintenant à voir leur erreur et répètent avec irritation comme Jonas : « N'est-ce pas ce que je disais, [j'aurais dû me méfier de la parole prophétique]..... ; car je savais que tu es un Dieu compatissant et miséricordieux, lent à la colère ». Ces personnes-là sont maintenant au dehors de la ville et la lumière brûlante de la vérité présente est bien chaude pour elles.

Bientôt la confiance de ces gens-là dans la prophétie sera ébranlée, leur ombre protectrice sera évanouie. Le Seigneur leur dira alors : Vous n'avez pas à vous irriter vous n'êtes pas les premiers qui aient fait des erreurs d'appréciation, vous en avez même fait beaucoup, vous avez été navrés de ce que votre foi en la destruction du monde, foi qui avait grandement crû en une année, se soit dissipée l'année suivante ; vous avez eu pitié de vous-mêmes. Le Seigneur ajoute : Ne puis-je donc pas avoir épargné, quelque temps encore, ce pauvre monde qui a une connaissance du bien et du mal si limitée et qui ne connaît pas la différence entre sa main droite et sa main gauche ?

(17) *Michée* a parlé de la venue du Royaume de Dieu sur la terre : il a montré aussi les sévères réprimandes adressées aux nations qui sont invitées à transformer leurs glaives en hoyaux et leurs lances en serpes, car une nation ne tirera plus l'épée contre une autre et l'on n'apprendra plus la guerre ; chacun habitera sous sa vigne et sous son figuier [ils ne seront plus les fermiers, les tenanciers d'un autre] et il n'y aura personne [ni docteurs, ni propriétaires, ni gens de loi, ni fossoyeurs] pour les troubler, car tous les peuples marcheront au nom de notre Dieu et l'ancienne domination [celle qui fut perdue par Adam en Eden] sera restituée à Christ, la Tour du troupeau. — Michée 4 : 1-5, 8.

(18) *Nahum* prophétisa aussi sur la venue du Royaume et de ses bénédictions de paix qui seront apportées aux humains chargés de péchés puis, dans son chapitre 2, versets 4 et 5 il nous montre un événement, une réalité qui existera au temps du Royaume ; il nous parle visiblement en termes très imagés d'un train à vapeur en marche ; le

terme hébreu qui a été traduit par char ou chariot, parfois même par dromadaire (Es. 66 : 20), dépeint un véhicule de nature spéciale qui ne ressemble à aucun autre et qui paraît être une locomotive en mouvement pendant la nuit lorsque la lueur rouge des lanternes et du foyer vient projeter sa clarté empourprée sur les spectateurs qui regardent défiler le convoi ; Nahum semble montrer en effet un train de nuit marchant à toute vapeur ; le chauffeur et le mécanicien sont fortement éclairés par l'aveuglante lumière du foyer grand ouvert lorsqu'il est alimenté. Les wagons puissamment illuminés donnent bien l'illusion de flambeaux marchant comme l'éclair dans la nuit.

(19) *Habakuk* vient ensuite et nous dit : « La terre sera remplie de la connaissance de la gloire de l'Éternel, comme le fond de la mer par les eaux qui le couvrent » (Hab. 2 : 14). Dans certains endroits le Pacifique a une profondeur de 12,000 mètres ; imaginons, par comparaison, quelle devra être la perfection de la connaissance de la gloire de Dieu pendant le règne messianique, il sera aussi impossible à un homme de ne pas connaître Dieu parfaitement qu'à un individu de ne pas être mouillé au fond des mers.

(20) *Sophonie* annonça que l'Éternel anéantirait tous les faux dieux de la terre ; en ce temps-là, tous les hommes adoreront le seul et véritable Dieu, même les païens, au sujet desquels nous nous sommes, bien à tort, fait de si grands soucis (Soph. 2 : 11). Lorsque l'état de choses actuel, si peu équitable aura disparu, aura été consumé par le feu de la jalousie du Seigneur, il n'y aura plus de sectes, d'esprit sectaire, car tous seront enseignés dans la pure vérité et adoreront le Seigneur d'un seul et même cœur. Le menteur et le séducteur auront fini leur règne, chacun mangera et se reposera sans avoir à redouter des malheurs ou même la mort. — Soph. 3 : 9, 13.

(21) *Aggée* nous dit : « Le désir de toutes les nations viendra » (Agg. 2 : 7). Dans Rom. 8 : 19-22, Paul nous indique ce qu'est le désir de toutes les nations : « la Création tout entière soupire et souffre les douleurs de l'enfantement.... elle attend avec un ardent désir la révélation des fils de Dieu ». Le terme fils de Dieu est au pluriel, Jésus n'est pas seul mais il y a aussi le petit troupeau, son Église. Les soupirs de la création seront entendus, car l'apôtre nous dit encore, que cette création gémissante sera délivrée des liens de la corruption pour avoir part à la glorieuse liberté qui l'affranchira du péché et de tout mal.

(22) *Zacharie* annonça qu'en ce jour-là beaucoup de nations s'attacheront à l'Éternel, deviendront son peuple et Il habitera au milieu d'eux (Zach. 2 : 11). Tout homme demeurera sous sa vigne et sous son figuier et tous s'aime-

ront, s'inviteront les uns les autres (Zach. 3 : 10). Le Royaume qui vient sera aussi un Royaume de vérité, le peuple sera le peuple de Dieu qui sera leur seul Dieu dans la vérité et la droiture. La terre donnera ses produits, les cieus enverront leur rosée et le Seigneur, en ces jours, fera du bien au peuple et enlèvera ses craintes (Zach. 8 : 3, 8, 12, 15). Les habitants d'une ville iront à l'autre en disant : « allons implorer l'Éternel et chercher l'Éternel des armées..... et implorer l'Éternel » (Zach. 8 : 21, 22) ; les arcs de guerre seront anéantis ; il (Jésus) annoncera la paix aux nations ; le froment (le pain de vie) fera croître les jeunes hommes et le moût (les saines doctrines) fera croître les jeunes filles (Zach. 9 : 10, 17) ; l'Éternel sera Roi de toute la terre, on habitera dans son sein et il n'y aura plus d'interdit et tout, en ce jour-là, sera sainteté à l'Éternel. — Zach. 14 : 9, 11, 20.

(23) *Malachie* annonça que, depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher, le nom de l'Éternel sera grand parmi les nations et, en tous lieux, une véritable adoration du cœur sera offerte à son nom (Mal. 1 : 11) ; celui qui dévore sera réprimé et ne pourra plus détruire les fruits de la terre, la vigne ne sera pas stérile dans les campagnes ; en effet, il n'y aura plus de parasites, de bacilles, de microbes et de germes de toute nature. Les récoltes seront abondantes en tous lieux (Mal. 3 : 11) ; le Christ, Tête et Corps, le Soleil de justice se lèvera et la guérison sera dans ses rayons, apportant la nourriture et amenant à la perfection tous les humains bien disposés qui recevront des soins aussi attentifs que le bétail de choix élevé de nos jours dans les étables, et dont on prend souvent beaucoup plus de soins que des humains. — Mal. 4 : 2.

(24) *Jean-Baptiste* vient terminer la série des saints prophètes, car Jésus dit : « la loi et les prophètes ont subsisté jusqu'à Jean ». Jean voyant Jésus venir à lui dit : « Voici l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde ». — Jean 1 : 29 ; Matth. 11 : 9, 11, 13.

11. Tu es digne, ô Seigneur, notre Seigneur et Dieu — Nous voyons ainsi que notre Père céleste est parfait dans tous ses attributs et dans la parfaite noblesse de son caractère. Il est parfait dans sa justice, à tel point que les justes sentences de sa loi de justice ne peuvent pas être violées, pas même par lui-même. Il est parfait en sagesse, ses plans, ses dispositions relatives à la création de l'homme et au salut de ce dernier par l'expiation, sont si complets, si parfaits, qu'aucun hasard ou échec ne peut survenir et qu'il ne fut à aucun moment nécessaire d'apporter le moindre changement aux plans divins ; car il est écrit : « Je suis l'Éternel, je ne change pas, dit l'Éternel » et « les œuvres de l'Éternel lui sont connues de toute éternité ». Son

amour aussi est parfait, il serait impossible d'en concevoir un plus grand, et cependant cet amour reste en parfaite harmonie et équilibre avec les autres attributs divins ; c'est ainsi que l'amour divin ne pouvait sauver le pécheur qu'en restant en harmonie avec le programme rigoureusement juste, tracé par la sagesse divine. La puissance de Dieu aussi est parfaite, car tous ses desseins miséricordieux, toutes ses intentions bienveillantes, son programme de justice, ses plans tout d'amour, tout cela est admirablement coordonné et sera exécuté en produisant les résultats prévus et voulus, comme il a été écrit : « Ma parole, qui sort de ma bouche, ne retournera point à moi sans effet, sans avoir exécuté ma volonté et accompli mes desseins ». — Es. 55 : 11 ; Mal. 3 : 6 ; Act. 15 : 18 ; E. 28.

De recevoir la gloire et l'honneur et la puissance. — Les Ecritures seraient-elles accomplies, le caractère de Dieu pourrait-il être connu et apprécié, même par des cœurs intelligents, honnêtes, justes et bons, s'il existait encore dans l'univers des endroits où l'on torture les humains et où l'on se livre à des orgies infernales, comme autrefois dans les âges de ténèbres, lorsque les humains étaient aveuglés par les fausses doctrines ? Assurément pas ! — B. S. M.

Car tu as créé toutes choses. — Toutes choses comprennent l'univers entier. Au travers des longues séries de siècles, Dieu vit par anticipation la réalisation de ses plans grandioses, la gloire d'une création intelligente, à sa propre image, pratiquant la justice et, de ce fait, digne du don par excellence du Créateur qui est la vie éternelle. Le Créateur vit d'avance la joie mutuelle d'une pleine communion entre Lui et sa créature, c'est pourquoi il attendit avec une patience paisible la consommation glorieuse de ses plans. — Z. 1895, p. 154.

Et c'est par ta volonté qu'elles furent créées. — Le Créateur voulut que l'amour réponde à l'amour, l'admiration à l'admiration, la vertu à la vertu et la grâce à la grâce. Tels furent les rapports que le Créateur voulut entre sa créature et Lui. C'est par de tels rapports entre Créateur et créatures, par la bienveillance généreuse du Père et par la gratitude filiale de la créature que le bonheur mutuel parfait sera assuré. Dieu est heureux de l'accomplissement de ses plans et de l'exercice continuel des merveilleux attributs divins de son caractère envers sa créature ; son bonheur est rehaussé par le fait que ses créatures savent apprécier les vertus et les dons de leur Créateur et s'efforcent de former en elles les mêmes qualités, les mêmes dispositions de l'esprit et du cœur. L'homme doit en effet

comprendre le merveilleux caractère du Créateur et s'efforcer de former en lui un caractère et des vertus modelées sur celles du Père céleste, afin d'obtenir son approbation, car le vrai bonheur consiste, pour la créature, à recevoir l'approbation de sa propre conscience et celle de son Créateur et Juge ; ce dernier peut alors accorder sa faveur qui est la vie éternelle : « il y a..... des délices éternelles à ta droite ». — Ps. 16 : 11 ; Z. 1895, p. 167.

CHAPITRE V

L'EXÉCUTEUR DU PLAN DE SALUT DES HUMAINS

Les plans de Dieu le Père sont longtemps secrets. — Personne ne les connaît avant le sacrifice du Calvaire. — La prophétie de Jacob indique celui qui ouvrira ces plans pour les accomplir. — La rançon est payée. — Christ est souverainement élu. — Tous glorifient Jésus juge digne d'exécuter les plans du Père et de les révéler. — Gloire et honneur au Père l'Auteur et à Christ l'Exécuteur des grandioses plans de salut pour les humains.

1. — Puis je vis dans la main droite. — C'est dans sa main droite, dans sa puissance, que le Père, Jéhovah, conserva ses plans divins, connus de Lui seul, jusqu'à ce que quelqu'un eût démontré qu'il était digne de les connaître, et d'être chargé de leur exécution en qualité de Représentant hautement honoré de Jéhovah, le Père. — E. 29.

De Celui qui était assis sur le trône un livre. — Celui qui est assis sur le trône est Jéhovah. Le livre dans sa main droite est le divin plan de la rédemption des humains, resté scellé à tous jusqu'à ce que quelqu'un eût été trouvé et jugé « digne » de le connaître. (Z. 1897, p. 150). Ce livre est non pas la Bible elle-même, mais le divin plan avec ses temps et ses saisons (Z. 1916, p. 252) qui cependant est contenu dans la Bible ; il constituait le *mystère*, le *secret* du Seigneur caché à tous, sauf à lui-même ; c'était le plan de Dieu pour le salut du monde. — Z. 1897, p. 256.

Écrit sur le devant. — Ce qui est écrit sur le devant du livre est l'accomplissement de tout ce qui a été prophétisé et annoncé à l'extérieur, c'est-à-dire dans la Bible. Chaque mot de toute prophétie de la Parole de Dieu s'accomplira. « Consultez le livre de l'Éternel et lisez ! Aucun d'eux ne fera défaut, ni l'un ni l'autre ne manqueront ; car sa bouche l'a ordonné. C'est mon esprit qui les rassemblera » (Es. 34 : 16).

Le rouleau ou le livre contient tout ce qui a trait aux événements actuels, tout ce qui s'accomplira pendant l'âge millénaire jusqu'à son terme, lorsque toute créature dans le ciel, sur la terre et dans la mer adressera louanges, honneur, gloire et puissance à Celui qui est assis sur le trône et à l'Agneau, aux siècles des siècles. — Apoc. 5 : 16 Z. 1909, p. 343.

La Parole est écrite en toutes lettres à l'extérieur, c'est-à-dire sur les pages de la Bible ; chacun peut lire les mots, les paroles, mais ne peut en comprendre le sens véritable sans l'aide de Dieu. Tout au long des âges, les événements annoncés se sont accomplis sous la forme prédite, jusqu'au dernier iota, jusqu'au dernier trait de lettre. Les prophéties demeurèrent étranges et mystérieuses jusqu'au temps marqué où alors, éclairées par la lumière divine elles deviennent compréhensibles ; elles ne pouvaient être déchiffrées avant que le sceau eût été rompu ; à ce moment-là, la lumière les éclairait et les rendait compréhensibles ; on pouvait alors constater que l'accomplissement s'adaptait parfaitement à la prophétie. Si certaines lignes de la prophétie ne nous sont pas claires, cela provient du fait que nous lisons ces paroles de l'extérieur (c'est-à-dire selon la lettre) et non de l'intérieur (c'est-à-dire selon la compréhension spirituelle).

Et sur le derrière. — A l'exception de la connaissance d'une promesse pure et simple (écrite à l'extérieur du rouleau, dans l'Ancien Testament) d'un salut qui viendrait de la postérité de la femme, de celle d'Abraham, on ne peut rien connaître des merveilleux plans de Dieu pour le rétablissement de l'humanité. Ce ne fut qu'après avoir été rachetés de la mort par le sacrifice de Jésus (qui avait quitté sa nature spirituelle pour prendre notre nature et pour se sacrifier pour les humains), que nous pûmes connaître ces plans admirables. Lorsque la justice de Christ nous eut été imputée par la foi, nous fûmes alors jugés dignes de lire, de comprendre le rouleau, lorsque les sceaux eurent été brisés, l'un après l'autre. — Z. 1902, p. 232 ; Ezéch. 2 : 9, 10.

Scellé de sept sceaux. — Les choses qui étaient scellées ne purent être comprises par notre Rédempteur avant qu'il eût reçu toute puissance, après sa résurrection. C'est alors que l'exécution des plans de Dieu fut remise entre ses mains. — Z. 1916, p. 253.

2. — Et je vis un ange puissant, qui criait d'une voix forte. — C'était une personnification de la loi de Moïse annonçant par des types, des ombres, des figures et des symboles ce qui allait suivre depuis la chute d'Adam jusqu'à la venue du Messie et demandant qui serait chargé de cette tâche.

Qui est digne. — Cette question embrasse donc toute la longue période depuis la chute d'Adam jusqu'à la résurrection de Christ. Dieu accorda à celui qui avait le plus haut rang dans le ciel auprès de Lui la première opportunité et occasion de prouver qu'il était digne de rompre les sceaux du rouleau ou du livre contenant les plans grandioses de Dieu ; à celui-là Dieu offrit aussi la charge d'exécuter ces plans. Jésus ne laissa pas passer de tels privilèges, il les accepta. — Z. 1916, p. 252.

D'ouvrir le livre. — Pendant 4000 ans cette question fut posée, depuis la promesse faite à la femme en Eden. Quelle serait donc la postérité qui écraserait la tête du serpent, qui ouvrirait le livre et romprait les sceaux ? Quel serait l'être jugé digne par Jéhovah d'accomplir ses plans miséricordieux et d'être ainsi honoré par dessus tous ses autres serviteurs ? Quel serait le Messager de l'alliance de grâce ? — Z. 1897, p. 150.

Et d'en rompre les sceaux. — Symboliquement Jean entend la proclamation : « Qui est digne d'ouvrir le livre et d'en rompre les sceaux ? » Quel sera celui auquel l'exécution des plans de Dieu grandioses sera confiée, qui sera chargé d'ouvrir ces plans merveilleux de sagesse et d'amour, dépassant toute compréhension humaine ; qui les exécutera ? — Z. 1897, p. 256.

3. — Et personne dans le ciel. — Aucun ange ne fut en effet jugé digne d'une telle mission, d'exécuter ces choses « dans lesquelles les anges désirent plonger leurs regards ». — 1 Pier. 1 : 12.

Ni sur la terre. — Aucun homme également ne fut jugé digne de cette noble tâche. « Il n'y a point de juste, pas même un seul... Car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu ». — Rom. 3 : 10, 23.

Ne put ouvrir le livre, ni le regarder. — Dans sa vision, Jean regardait pour voir qui serait jugé digne d'ouvrir le livre, mais voici personne ne fut trouvé digne (Z. 1909, p. 243). Après avoir vu une pareille affirmation dans les Ecritures, qui donc oserait interpréter la Parole de Dieu et prendre part à l'exécution des plans divins en se fiant à sa propre force, à sa propre sagesse ou justice ? — Hébr. 12 : 18-29.

4. — Et je pleurai beaucoup de ce que personne. — Jean était navré de ce que Dieu eût en réserve des desseins grandioses et merveilleux qui allaient être réduits à néant parce que personne n'était jugé digne d'être l'exécuteur de ces plans divins, pas même un seul être dans tout l'univers. — Z. 1909, p. 243.

Ne fut trouvé digne d'ouvrir le livre ni de le regarder. — Pendant que le silence régnait et qu'aucune réponse n'était

donnée, parce que personne n'était trouvé digne dans le ciel et sur la terre (pendant la période précédant la première venue), Jean commençait à se demander si nous ne connaîtrions jamais les merveilleux plans de Dieu si miséricordieux et sages mais inexécutables parce que personne ne pouvait les déchiffrer, ni les exécuter. — Z. 1897, p. 150 ; Jean 1 : 27 ; Matth. 8 : 8.

Il en fut ainsi jusqu'au moment où Jésus eut achevé son sacrifice. Jésus déclara en effet avant sa mort qu'il ne connaissait pas tout ce qui concernait les plans de Dieu, les temps et les saisons. — Marc 13 : 32 ; Z. 1897, p. 150.

5. — Et l'un des anciens me dit. — C'est la prophétie de Jacob sur son lit de mort. Après avoir reconnu et identifié cet ancien ou cette prophétie, nous avons pu reconnaître les 23 autres (Apoc. 4 : 10). Jacob disait : « Juda est un jeune lion.... Le sceptre ne s'éloignera point de Juda ni le Législateur d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne le Schilo, et que les peuples lui obéissent ». — Gen. 49 : 9, 10.

Ne pleure point ; voici le Lion de la tribu de Juda. — « Le Saint et le Juste » (Act. 3 : 14 ; 22 : 14). Il est parfaitement établi que le grand prix, si ardemment désiré par le peuple d'Israël pendant des siècles, fut gagné par le Lion de la tribu de Juda. — (Héb. 7 : 14 ; B. 82).

Remarquons en passant qu'un des derniers papes, Léon XIII s'intitula le lion de la tribu de Juda. Cette extraordinaire prétention est digne d'être relevée. — B. 329.

La racine de David. — Ce ne fut pas le Logos (Jésus dans sa préexistence) ni Jésus-Christ, homme, qui fut le Seigneur de David, la Racine de David, mais bien le Messie ressuscité. — E. 128, 129 ; Es. 11 : 1 ; Rom. 15 : 12 ; Apoc. 22 : 16.

A vaincu pour ouvrir le livre. — Lorsque notre Seigneur Jésus eut démontré sa fidélité au Père céleste par son obéissance jusqu'à la mort ignominieuse de la croix, à ce moment-là, il avait démontré qu'il était digne de la confiance de son Père. — E. 30.

Et ses sept sceaux. — Le privilège d'ouvrir les sceaux qui fut accordé au Juste de la tribu de Juda était très grand. Très grand est aussi le privilège accordé à ceux qui peuvent aujourd'hui regarder dans le livre dont les sceaux sont ouverts. — Z. 1902, p. 332 ; Apoc. 5 : 2 ; 6 : 1.

6. Et je vis au milieu du trône et des quatre êtres vivants. — Jean vit « dans le sein du Père » (Jean 1 : 18) « l'empreinte exacte de sa personne » (Héb. 1 : 3), celui qui possédait un même caractère.

Et au milieu des anciens. — C'est-à-dire au point central où convergent toutes les prophéties messianiques. — Apoc. 4 : 10.

Un agneau qui était là comme immolé. — Jésus ne put pas connaître complètement les plans divins avant d'avoir démontré qu'il en était digne par son obéissance jusqu'à la mort de la croix. — Z. 1906, p. 39 ; Es. 53 : 7 ; Jean 1 : 29, 36 ; Act. 8 : 32 ; 1 Pier. 1 : 19.

Il avait sept cornes. — C'est-à-dire la puissance parfaite. « Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre ». — Matth. 28 : 18 ; 1 Sam. 2 : 1, 10 ; Deut. 33 : 17 ; 1 Rois 22 : 11.

Et sept yeux qui sont les sept esprits de Dieu. — C'est la sagesse parfaite, le mystère « dans lequel sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la science » (Col. 2 : 3 ; Zach. 3 : 9 ; 4 : 10 ; Apoc. 1 : 4 ; 3 : 1 ; 4 : 5 ; 2 Chron. 16 : 9). Ce sont aussi les lampes de feu mentionnées dans Apoc. 4 : 5.

Envoyés par toute la terre. — Voir commentaire d'Apoc. 1 : 4.

7. — Il vint et il prit le livre de la main droite. — Le livre fut confié à Jésus afin qu'au temps marqué, toutes les merveilleuses dispositions des plans divins fussent pleinement exécutées, tout d'abord, par la glorification de l'Eglise et ensuite par les bénédictions répandues sur toutes les familles de la terre grâce à l'autorité et à la puissance qui lui étaient conférées. — Z. 1906, p. 39 ; Apoc. 5 : 1.

De Celui qui était assis sur le trône. — C'est Jéhovah lui-même. Si Jésus et son Père formaient la fameuse trinité, étaient un en une seule personne, s'ils étaient égaux en gloire et en puissance, comment l'un d'eux pourrait-il venir auprès de l'autre pour obtenir quelque chose ; comment pourrait-il donc venir auprès de lui-même prendre quelque chose qu'il possède déjà et se le donner à lui-même ?

8. — Quand il eut pris le livre. — La preuve absolue que Jésus était jugé digne de cet honneur fut sa résurrection qui l'éleva à la nature divine, à la droite du Père.

Les quatre êtres vivants et les vingt-quatre anciens se prosternèrent devant l'Agneau. — La justice, la puissance, l'amour et la sagesse, ainsi que les messages des 24 prophéties rendirent hommages et adoration à celui qui avait vaincu le péché et la mort. — Apoc. 4 : 6, 7, 10.

Chacun tenant une harpe. — Il s'en dégagait la musique la plus harmonieuse qui eût jamais frappé des oreilles humaines. — Apoc. 15 : 1-4 ; 4 : 10.

Et des coupes d'or remplies de parfums. — C'étaient des coupes d'encens, des sortes de cuillères analogues à celles qui étaient employées pour l'autel d'or (Ex. 25 : 29 ; 30 : 1-9). L'odeur ou les doux parfums qui se dégagent des coupes

patients sont précieux aux yeux du Père ; ils intercèdent auprès de la sagesse et de l'amour divins. — Ps. 141 : 2 ; Ex. 30 : 34-38 ; Lévi. 16 : 12, 13 ; Luc. 1 : 9, 10 ; Act. 10 : 4.

Qui sont les prières des saints. — Toutes les prières de ces derniers ont été faites au nom de celui que le Père a si grandement honoré dans ses dispositions. — Jean 16 : 23 ; Eph. 2 : 19.

9. — Et ils chantaient un cantique nouveau. — Nous voyons par cela que les plans de Dieu dans leur ensemble furent à ce moment-là complètement dévoilés à Jésus qui en connaissait déjà une grande partie ; car c'est alors que toutes choses lui furent remises. — Z. 1916, p. 253 ; Ps. 40 : 4 ; Apoc. 14 : 3.

En disant : tu es digne de prendre le livre et d'en ouvrir les sceaux. — Tu es digne de posséder « le nom qui est au-dessus de tout nom » (Phil. 2 : 9) et de faire connaître les dispositions merveilleuses par lesquelles le Père veut former les *sauveurs* du monde. — Abd. 21.

Car tu as été immolé. — Jésus avait sacrifié sa volonté, mais cela ne suffisait pas, Dieu désirait qu'il sacrifiât aussi sa vie humaine. Lorsque les épreuves du Maître eurent été terminées par sa mort, Dieu lui accorda un nom devant lequel tout genou devrait fléchir dans le ciel et sur la terre. — Z. 1916, p. 252.

Et tu as racheté. — Le terme grec *agoradzo* signifie acheter sur le marché public. — E. 430 ; 1 Cor. 6 : 20 ; Gal. 3 : 13 ; Eph. 1 : 7 ; Col. 1 : 14 ; 1 Pier. 1 : 18, 19.

Pour Dieu. — Les Ecritures disent-elles que le sacrifice de Christ fut offert à Satan ou à Jéhovah ? Dans tous les sacrifices types de la dispensation juive, qui étaient des figures du meilleur sacrifice, du sacrifice qui ôte les péchés du monde, on voit que ces offrandes étaient présentées à Dieu par le souverain sacrificateur qui était un type de notre Seigneur Jésus. — E. 451.

Par ton sang. — « Si le sang des taureaux et des boucs... sanctifie et procure la pureté de la chair, combien plus le sang de Christ, qui, par un esprit éternel, s'est offert lui-même sans tache à Dieu purifiera-t-il votre conscience » ! — Hébr. 9 : 13-15.

Des hommes de toute tribu, de toute langue, de tout peuple et de toute nation. — « En ta postérité toutes les familles de la terre seront bénies » (Act. 3 : 25) ; « tout genou fléchira devant moi, toute langue jurera par moi » (Es. 45 : 23) ; « les cieux publient sa justice et tous les peuples voient sa gloire » (Ps. 97 : 6) ; « et en ta postérité toutes les nations de la terre seront bénies ». — Gen. 26 : 4 ; 22 : 18 ; Apoc. 14 : 6.

10. — Tu as fait d'eux un Royaume et des sacrificateurs pour notre Dieu. — Ce sera le Royaume des saints ; ils jugeront le monde et le béniront sous la direction de notre Seigneur Jésus (Rom. 8 : 17, 18). La classe formant le Royaume proprement dit est constituée par notre Seigneur et par son petit troupeau d'« élus » (D. 618). Le fait que Dieu a prévu un sacerdoce royal fait comprendre qu'il y aura beaucoup de faiblesses et d'imperfections chez ceux que ces sacrificateurs devront instruire, éduquer et secourir. Ce sacerdoce acceptera les sacrifices et offrandes pour le péché présentés par le peuple à qui il sera accordé miséricorde et pardon. — E. 480, 481 ; 1 Pierre 2 : 5, 9 ; Apoc. 1 : 6 ; 20 : 6.

Et ils régneront sur la terre. — Cependant avant de régner, ceux qui forment la sacrificature ou le sacerdoce royal devront souffrir avec Jésus et prendre part aux sacrifices véritables. — 2 Tim. 2 : 12 ; T. 28, 29. « Le règne, la domination et la grandeur de tous les royaumes qui sont sous les cieux seront donnés au peuple des saints du Très-Haut. Son règne est un règne éternel, et tous les dominateurs le serviront et lui obéiront » (Dan. 7 : 27). D. 618.

11. — Je regardai et j'entendis. — Jean contempla ce tableau en vision ; il le verra aussi en réalité ; il entendit aussi dans sa vision ce que plus tard il entendra réellement.

La voix de beaucoup d'anges autour du trône. — Dans ces myriades d'êtres célestes sont compris les anges proprement dit et ceux qui forment la « grande multitude » ; tous sont dans l'allégresse. Les événements relatés dans cette fin de chapitre sont encore futurs. Ces êtres angéliques habitent « la voûte des cieux » (Job 22 : 14), la sphère de l'univers.

Et des êtres vivants et des anciens. — Ce sont donc la justice, la puissance, l'amour, la sagesse et les prophéties de Dieu. Voir Apoc. 4 : 6, 7, 10.

Et leur nombre était des myriades de myriades et des milliers de milliers. — « Personne ne pouvait compter » ce nombre (Apoc. 7 : 9). Le nombre des membres de la « grande multitude » dépassera probablement 100 millions. Il est indiqué dans Nomb. 4 : 46-48 et Ex. 28 : 1. que pour chaque sacrificateur il y avait 2860 lévites. Sur ces bases-la le nombre de la grande multitude se rapprocherait de 41,840,000. — T. 138, 139 ; Dan. 7 : 10.

12. — Ils disaient d'une voix forte. — De l'autre côté du voile les membres de la grande multitude seront des travailleurs zélés, car ils aiment véritablement le Seigneur de tout leur cœur, de toute leur âme, de toute leur pensée et

de toute leur force (Marc 12 : 30). Ce qui leur avait manqué, c'est d'être libérés de leurs entraves terrestres pour pouvoir donner à leur amour toute son efficacité.

Digne est l'Agneau qui a été égorgé. — Notre Seigneur Jésus fit preuve de sa fidélité devant son Père, devant les anges et devant ses frères ; il démontra qu'il était possible pour un humain parfait d'observer la loi du Père (loi du Sinaï) même dans des conditions très défavorables. — E. 113, 114.

De recevoir la puissance et la richesse et la sagesse et la force et l'honneur et la gloire et la bénédiction. — Les membres de la grande multitude comprennent alors humblement que leur fidélité et leur zèle étaient insuffisants pour leur permettre d'être élevés à la gloire de l'Eglise de Christ. Ils comprennent qu'ils n'ont pas amassé les trésors célestes qu'ils auraient pu acquérir, car ils ont caché leurs talents en poursuivant des buts terrestres. Ils comprennent qu'en recherchant l'approbation des hommes, ils ont été peu sages : ils voient que les membres de l'Eglise, en apparence des fous en Christ, étaient en réalité infiniment plus sages qu'eux. Ils sauront aussi qu'en usant leur force pour soutenir des institutions contraires à la véritable Eglise, ils ont manqué de discernement. Les membres de cette grande multitude connaîtront qu'en recherchant l'honneur des hommes ils n'ont pas obtenu celui qui vient de Dieu. Ils verront que n'ayant pas accompli un sacrifice complet, ils ne furent pas jugés dignes de recevoir la haute récompense. Ils comprendront aussi que souvent les bénédictions de toute nature venant du Seigneur furent utilisées par eux inconsidérément, pour leur propre usage, sans songer aux besoins des autres membres de la famille bien-aimée du Seigneur. Ils comprendront que la plus grande de toutes les bénédictions, le privilège d'apporter à l'humanité nécessiteuse les bénédictions divines, devait être accordée, en toute justice, à ceux qui « pas la persévérance à bien faire cherchèrent l'honneur, la gloire et l'immortalité » (Rom. 2 : 7). Ayant compris toutes ces choses, « la grande multitude » rend hommage à l'Agneau et à son Epouse, car ils sont un. — Apoc. 19 : 7.

13. — Et toute créature. — Au terme de l'âge millénaire lorsque tous les incorrigibles auront été détruits.

Qui est dans le ciel et sur la terre. — « Que tous les anges de Dieu adorent » (Héb. 1 : 6). « Tous les dieux se prosternent devant l'Eternel » (Ps. 97 : 7). Tous les humains font aussi chorus avec les célestes. — 1 Cor. 15 : 25.

Et sur la mer. — Les humains qui resteront encore dans la classe qui est sur la mer, c'est-à-dire qui n'a aucun

principe religieux, cesseront d'exister, leur existence a pris fin. Et même leur destruction sera à la louange de Celui qui mourut pour eux sur le Calvaire, car tous auront joui d'une possibilité complète d'obtenir la vie éternelle et auront méprisé un si grand salut.

Et tout ce qui est en ces choses. — « Au nom de Jésus tout genou fléchira dans les cieux, sur la terre et sous la terre ». — Phil. 2 : 10 ; Eph. 1 : 10 ; Col. 1 : 20.

Je les entendis qui disaient. — Les milliers de créatures heureuses appartenant à toutes les natures, ayant des intelligences variées, depuis le degré le plus élevé jusqu'au plus humble, dans le ciel et sur la terre, toutes reconnaîtront avec joie la Source de toutes leurs bénédictions. — Rom. 9 : 5.

A Celui qui est assis sur le trône et à l'Agneau. — Ces deux personnalités sont notre Père et Ami (1 Chron. 29 : 11), puis notre Rédempteur et Frère aîné.

Solent la bénédiction et l'honneur. — Tous auront fini par apprendre la valeur des bénédictions qui leur furent accordées ; ils comprendront aussi la grandeur de l'honneur fait à toute créature par le don de la vie éternelle quelle qu'en soit la nature ; tous en reconnaîtront joyeusement la provenance. — 1 Tim. 6 : 16.

Et la gloire du Tout-Puissant. — Toute créature aura appris à apprécier la gloire de la vie éternelle à la nature qu'elle possède. Il y a « des corps célestes » et des corps terrestres, mais autre est la gloire des corps célestes, autre celle des corps terrestres. Autre est la gloire du soleil, autre la gloire de la lune et autre la gloire des étoiles, car une étoile diffère en gloire d'une autre étoile. — 1 Cor. 15 : 40, 41 ; Rom. 16 : 27 ; 1 Pier. 4 : 11 ; 5 : 11 ; Apoc. 1 : 6.

Aux siècles des siècles. — Pour les âges des âges.

14. — Et les quatre êtres vivants disaient : Amen. — La justice, la puissance, l'amour et la sagesse de Dieu déclarent à l'unisson que cet achèvement grandiose des plans de Dieu est un événement heureux entre tous.

Et les [vingt-quatre] anciens se prosternèrent et adorèrent. — Les prophéties certifient avec assurance que ni homme, ni démon ne pourrait modifier ou altérer cette fin grandiose des plans de Dieu qui débutèrent d'une manière si étrange, qui progressèrent néanmoins et qui s'achèvent maintenant en élevant à la perfection par les souffrances le « petit troupeau » la « grande multitude » et finalement toute l'humanité. — Apoc. 4 : 10.

CHAPITRE VI

LES SIX SCEAUX ET LA PAPAUTE

Ouverture du premier sceau. — L'antéchrist papal s'empare de la pure doctrine, il est vainqueur, commence à régner sur la terre. — Deuxième sceau. — L'antéchrist a corrompu la doctrine; il tue spirituellement les humains par l'épée de l'erreur. — Troisième sceau. — Les ténèbres papales sont presque complètes. — Quatrième sceau. — Persécutions papales; triomphe complet de la papauté; destruction spirituelle et littéraire des enfants de Dieu. — Cinquième sceau. — Période d'attente depuis la réformation jusqu'au moment de la résurrection des saints et de l'achèvement de la véritable Eglise. — Sixième sceau. — bouleversements et changement divers, symboliques et littéraires, survenant à la fin de l'âge évangélique.

1. — Et je regardai. — Dieu ne dévoile pas ses plans pour satisfaire une simple curiosité. Si nous voulons comprendre les révélations contenues dans le rouleau, nous devons avoir le désir sincère de connaître en détail les plans de Dieu, afin de coopérer avec zèle et ardeur à leur accomplissement. C'est seulement à de tels individus que la connaissance est donnée; seuls ils peuvent arriver à discerner la profondeur des choses de Dieu, à les comprendre et à les apprécier véritablement; ces choses sont écrites à l'intérieur du rouleau (ne peuvent être comprises que spirituellement); ce sont de tels individus, ayant de telles dispositions, qui peuvent recevoir la vérité, c'est pour eux d'ailleurs que la lumière est semée; ils sont jugés dignes de la recevoir mais cet état de choses doit exister, non seulement au début de la carrière du consacré, mais pendant toute la durée de son ministère terrestre. Si nous ne sommes pas trouvés dignes de la faveur divine à chacune des épreuves successives qui nous sont imposées, de temps à autre, nous ne pouvons pas demeurer dans le sentier de la lumière et si ceux qui sont déjà devenus infidèles dans une certaine mesure, ne se réveillent pas avec diligence, ne redeviennent pas vigilants et pleins d'ardeur, la lumière qui est en eux deviendra ténèbres. Combien grandes, combien profondes seront les ténèbres de celui qui a été jeté hors de la lumière! — Matth. 6 : 23 ; Z. 1902, p. 332.

Quand l'Agneau ouvrit. — L'ouverture des sceaux s'est opérée graduellement pendant tout l'âge évangélique. Il a fallu tout cet âge-là et il faudra encore tout l'âge prochain pour achever les plans de Dieu. Nous avons tout lieu de supposer que notre Seigneur Jésus fut informé de tous les détails de ces plans après son Ascension, lorsqu'il monta auprès de son Père. Le Maître déclara qu'il révélerait à

ses disciples les choses qui lui seraient révélées par son Père. — Z. 1916, p. 253 ; Apoc. 5 : 5-9.

Un des sept sceaux. — Après l'ouverture de chaque sceau le rouleau se déroulait davantage, nous dévoilant quelques nouveaux détails du mystère de Dieu. — Z. 1897, p. 257.

Et j'entendis l'un des quatre êtres vivants. — Le lion qui rugissait, c'est-à-dire la justice qui réclamait ses droits. — Apoc. 4 : 7.

Qui disait comme d'une voix de tonnerre : Viens et vois. — Jean contempla alors un acte d'injustice prodigieux que la justice infinie laissait néanmoins accomplir.

2. — Je regardai. — Jean contempla alors une des manifestations étranges et prodigieuses de la permission du mal concourant à l'accomplissement des plans de Dieu; ces événements se rapportaient à des périodes historiques de l'Eglise, postérieures à l'époque où il vivait, celle de l'Eglise de Smyrne.

Et voici, parut un cheval blanc. — Ce cheval blanc était une figure représentant les doctrines et les enseignements de Jésus et de ses apôtres, seuls reconnus comme règle de foi et comme ligne de conduite dans l'Eglise de Dieu.

Celui qui le montait. — C'était l'évêque de Rome, le pape en formation, le représentant de Satan.

Avait un arc. — Les représentants de cet épiscopat ployaient leurs langues comme des arcs en élaborant leurs mensonges; ils ne furent pas de vaillants soldats au service de la vérité dans le monde, ils marchèrent de mal en pis et ils ne connurent pas le Seigneur. — Jér. 9 : 3.

Et une couronne lui fut donnée. — Il reçut de grands honneurs terrestres et l'autorité dans l'Eglise. Sous le règne de Constantin (qui mit à mort son fils la même année où il rassembla le concile de Nicée), l'opposition de l'empire à la chrétienté se transforma en appui déclaré et le pontifex Maximus ou empereur devint le protecteur de l'Eglise soi-disant chrétienne mais en réalité déjà apostate. L'empereur prit cette Eglise par la main, lui aida à conquérir la popularité et la splendeur, posa, en un mot, les premières bases de la puissance papale. Dans la suite, lorsque le pouvoir impérial fut affaibli, l'Eglise plaça son représentant sur le trône religieux du monde en qualité de chef religieux suprême de l'Eglise ou pontifex maximus. — B. 302.

Et il partit en vainqueur et il vainquit. — Nous voyons ici une défaite apparente de la justice divine pendant cette première époque. Dieu semblait avoir abandonné son Eglise et avoir irrémédiablement compromis les intérêts de cette Eglise en laissant le pouvoir tomber entre les

main d'un système ecclésiastique très ambitieux. Cependant des choses pires encore devaient survenir.

3. — **Quand il ouvrit le second sceau.** — Lorsqu'il révéla à Jean la seconde partie de l'histoire de l'Antéchrist.

J'entendis le second être vivant qui disait : Viens et vois. — La puissance infinie semblait convier Jean à assister à des événements qui paraissaient fouler aux pieds cette puissance divine.

4. — **Et il sortit un autre cheval qui était roux.** — Ce cheval ou ces doctrines différaient beaucoup des Ecritures qui furent singulièrement altérées déjà alors. Le roux est la couleur du péché, de l'imperfection, il est voisin du rouge. « Si vos péchés sont comme le *cramoisi* ». — Es. 1: 18.

Et à celui qui était monté dessus, il fut donné la puissance d'enlever la paix de la terre. — Le cavalier était encore le même, c'était l'antéchrist, la papauté ; elle obtint le pouvoir de confondre et d'embrouiller doctrinalement ceux qui avaient des principes religieux, c'est-à-dire tous ceux qui prétendaient former l'église de Dieu.

Afin que les hommes s'égorgeassent les uns les autres. — C'est-à-dire déposer, écarter ou détruire tous ceux qui enseignaient en dehors du système romain ; c'est ainsi que toute opposition à Rome fut détruite.

Et une grande épée lui fut donnée. — Le Seigneur a une grande et puissante épée qui est l'épée de l'esprit, la Parole de Dieu (Eph. 6 : 17) ; cette épée sort de sa bouche pour agir. La papauté a aussi une grande et puissante épée, opposée à l'épée de l'esprit et qui sort aussi de la bouche de la papauté (le terme épée dans cette citation est différent de celui qui est employé dans Apoc. 1 : 16, il désigne ici plutôt un couteau de boucher, voir Gen. 22 : 6, 10). Le pape est la tête de la fausse église qui est son corps, selon l'image de Christ, qui est la Tête de la véritable Eglise formant son corps. La tête représente toujours le corps, la *bouche* parle pour le corps et cette image est admirablement relevée dans les Ecritures à l'égard de l'antéchrist. Voir Daniel 7 : 8, 11, 25 ; Apoc. 13 : 5, 6. La bouche de l'antéchrist est un de ses traits caractéristiques vigoureusement relevés dans les Ecritures. — B. 317.

La période commençant en l'an 325, et allant jusqu'en 539 fut marquée par la formation et la fabrication de croyances et de dogmes de toute nature. « Approchez-vous, mettez vos pieds sur les cous de ces rois » (Jos. 10 : 24) qui sont des dogmes frelatés, autrefois très puissants, mais aujourd'hui impuissants. Le Seigneur (Jésus ou le Sauveur) a humilié ces doctrines-là par son épée, celle de l'esprit, qui fut maniée par le pasteur Russell.

Dans les Actes des apôtres ainsi que dans les écrits religieux d'avant le cinquième siècle, il n'est mentionné nulle part une assemblée des apôtres qui aurait eu à s'occuper de la fabrication de doctrines. Si d'ailleurs les apôtres avaient fait cela, leurs doctrines seraient restées les mêmes dans toutes les églises et au cours de tous les siècles ; tel ne fut pas le cas (Mc. C). Ainsi en est-il du fameux *credo des apôtres* qui, prétend-on, comprend tous les éléments de la foi dans le Dieu trinitaire. Cependant les dogmes de cette trinité en un seul ne parurent pas assez solidement formulés, c'est pourquoi le concile de Nicée en fit une révision perfectionnée et augmentée en l'an 325 :

« Nous croyons en un Dieu, le Père tout-puissant et le Créateur de toutes choses visibles et invisibles. Nous croyons en un Seigneur, Jésus-Christ, le Fils de Dieu, engendré du Père, l'unique Engendré qui est de la substance même du Père, Dieu de Dieu, Lumière de Lumière, le Dieu qui est du Dieu. Le Fils n'a pas été créé mais engendré ; il est de la même substance avec le Père. Par lui toutes choses ont été faites, les choses qui sont dans le ciel et les choses qui sont sur la terre. Pour le salut des hommes, il fut fait chair, devint homme, souffrit et ressuscita le troisième jour. Il monta au ciel et en viendra pour juger les vivants et les morts. Nous croyons aussi au Saint-Esprit. Les individus affirmant qu'il y eut un temps où le Fils n'existait pas, qu'il n'était pas avant d'avoir été engendré, qu'il fut créé d'une matière inerte, qu'il est d'une autre substance ou essence que le Père, qu'il fut créé, qu'il est variable ou sujet à des changements, ces personnes, qui affirment de telles choses, sont frappées d'anathème par l'Eglise catholique et apostolique. »

Les lignes suivantes sont un extrait des adjonctions faites à la confession de foi de Nicée au concile œcuménique de Constantinople en 381.

« ...Le Fils de Dieu fut incarné de la vierge Marie par le Saint Esprit et fut fait homme. Il fut crucifié pour nous sous Ponce Pilate. ... Je crois dans le *Saint Esprit qui est le Seigneur et le Dispensateur de vie*, qui procède du Père et du Fils, qui doit être adoré et glorifié comme le Père et le Fils et qui parle par les prophètes. »

Le concile œcuménique de Chalcédoine, en 451, compléta l'œuvre des précédents conciles. Voici quelques échantillons de son travail ci-dessous :

« D'un commun accord nous confessons et enseignons un et même Fils, notre Seigneur Jésus-Christ, qui est parfait dans la nature divine et dans la nature humaine, un vrai Dieu et un vrai homme, formé d'une âme douée de raison et d'un corps. Il est consubstantiel avec le Père dans sa divinité et consubstantiel avec nous dans son humanité. Il fut engendré du Père dans sa divinité avant tous les siècles et, dans les derniers jours, il naquit dans son humanité, pour nous et notre salut, de la vierge Marie, la *Mère de Dieu*. Il doit être reconnu comme le seul et même Christ, possédant deux natures distinctes, im-

muables, indivisibles et inséparables. La différence des natures subsiste malgré leur union... »

La confession de foi suivante est celle d'Athanase. Elle est l'expression la plus parfaite des fausses doctrines fabriquées par Satan pour séduire le monde. On suppose que la confession de foi d'Athanase date de l'an 539. En 570 elle avait acquis une grande renommée. Elle fut acceptée par les églises romaine, grecque et anglicane. On pourra juger du caractère de cette confession de foi par les lignes suivantes qui en sont extraites. Il ne semble guère possible que l'on ait sérieusement pu croire aux fantastiques déclarations ci-après :

« Nous adorons un Dieu en une trinité et une trinité dans une unité ; *sans confondre les personnes, mais sans diviser la substance.* Le Père est une personne, le Fils est une personne et le Saint Esprit est une autre personne. Cependant, la divinité du Père, du Fils et du Saint Esprit est une seule : *leur gloire est égale et leur majesté coéternelle.* Tel est le Père, tel est le Fils, tel est le Saint Esprit. Le Père est *incréé*, le Fils est *incréé*, et le Saint Esprit est *incréé*. Le Père est *incompréhensible*, le Fils est *incompréhensible* et le Saint Esprit est *incompréhensible*. Le Père est éternel, le Fils est éternel et le Saint Esprit est éternel, cependant il n'y a pas trois êtres éternels mais un être éternel. De même il n'y a pas trois êtres *incompréhensibles* et *incréés*, mais un être *incompréhensible* et *incréé*. Le Père est tout-puissant, le Fils est tout-puissant et le Saint-Esprit est tout-puissant, néanmoins il n'y a pas trois Tout-puissants, mais un Tout-puissant. Le Père est Dieu, le Fils est Dieu et le Saint Esprit est Dieu, cependant il n'y a pas trois Dieux mais un Dieu. Le Père est Seigneur, le Fils est Seigneur et le Saint Esprit est Seigneur, cependant il n'y a pas trois Seigneurs mais un Seigneur. La vérité chrétienne nous oblige à reconnaître *chaque personne en elle-même comme Dieu*, mais la religion catholique nous défend de dire qu'il y a *trois Dieux et trois Seigneurs*. Il est nécessaire de croire exactement à l'incarnation de notre Seigneur Jésus-Christ pour parvenir au salut éternel. Nous avons la foi véritable lorsque nous croyons et confessons que Jésus-Christ, le Fils de Dieu, est *Dieu et homme*... Telle est la foi catholique que tout homme doit croire fidèlement, sinon il ne peut être sauvé. »

Cette confession de foi extraordinaire mit fin pour un certain temps à la confection des confessions de foi, les forces créatrices de Satan, dans ce domaine qui tient de la fantasmagorie et de la stupidité, étant temporairement épuisées. Dix siècles plus tard, cependant, le pape Pie IV publia une bulle pontificale en décembre 1564 : c'était la « Confession de foi du Pape Pie IV ». En voici quelques extraits :

« ... Je suis un partisan convaincu des traditions apostoliques et ecclésiastiques et je me rallie pleinement aux articles constitutionnels et aux règlements de l'église catholique. Je crois aux Ecritures sacrées selon leur interprétation par la

sainte église-mère, elle-seule ayant le droit d'interpréter les Ecritures saintes et de leur donner un sens. *Je ne prendrai jamais les saintes Ecritures et je ne les interpréterai jamais que conformément aux instructions unanimes des pères.* Je croia que lors de la célébration de la messe, un *sacrifice propitiatoire convenable et véritable* est offert à Dieu en faveur des vivants et des morts. Je crois aussi que le corps et le sang ainal que l'âme et la divinité de notre Seigneur Jésus-Christ sont réellement et substantiellement réunis dans le très-saint sacrement de l'eucharistie, qu'il y a donc *conversion de la substance* formant le pain et de la substance formant le vin en corps et sang de Jésus-Christ et que cette conversion est appelée par l'église catholique la *transsubstantiation*. Je confesse aussi qu'un véritable sacrement, Christ, est reçu sous l'une quelconque des deux espèces complètes et entières. J'ai l'intime conviction qu'il existe un *purgatoire* et que les prières et invocations des fidèles sont d'un grand secours aux âmes détenues dans le purgatoire. Je crois également que les saints qui régneront avec Christ doivent être honorés et *invocés* afin qu'ils offrent des prières à Dieu en notre faveur et que leurs reliques doivent être vénérées.

« J'affirme de toute mon énergie qu'il est bon d'avoir et de garder les images de Christ, de la Mère de Dieu qui est toujours la vierge Marie et aussi des autres saints afin de les honorer et de les vénérer. J'affirme aussi que l'*autorisation de délivrer des indulgences* fut donnée par Christ à l'église et que leur emploi est des plus salutaires aux chrétiens. Je reconnais l'église romaine catholique et apostolique comme la *mère et la maîtresse de toutes les églises*. Je promets et je jure d'observer une stricte et vraie obéissance à l'évêque de Rome, le successeur de Saint-Pierre, le prince des Apôtres et le vicaire de Jésus-Christ. »

Plus la Bible fut délaissée et remplacée par les confessions de foi et dogmes humains, plus les ténèbres s'épaissirent. Les étudiants de la Bible sincères auront sûrement remarqué la progression considérable des ténèbres spirituelles, au cours des âges, en suivant, dans l'ordre chronologique cette série de confessions de foi. La trinité apparaît tout d'abord dans le *credo des apôtres* ; la seconde confession de foi complète cette doctrine et affirme que Jésus le Fils, l'unique Engendré existait *avant d'avoir été engendré*. La troisième confession nous apporte la doctrine de l'incarnation. Le saint esprit qui est l'esprit de Dieu le Père, son influence, son pouvoir, son caractère nous est présenté comme un Dieu, comme une *personnalité*. Les Ecritures montrent, cependant, que le saint esprit est *une chose* ; Dieu le Père l'a communiqué à son Fils et par le ministère de ce dernier à tous les membres de la véritable Eglise. Dans la quatrième confession on voit apparaître le culte de Marie la *mère de Dieu*. La cinquième confession donne un développement fantastique au dogme de la trinité, *trois Dieux et un seul Dieu*, trois personnes et

une même substance, un Fils qui n'a jamais été procréé par son Père et qui n'a point de commencement ; Christ apparaît comme *homme-dieu*, être hybride à deux natures unies mais distinctes. La sixième confession nous apporte sous une forme plus complète la doctrine de la *messe*, de la *transsubstantiation*, l'abomination de la désolation établie en lieu saint dont a parlé Daniel ; le *purgatoire* apparaît aussi dans cette confession.

Heureusement que nous sommes au terme du règne des ténèbres ; bientôt dans l'âge millénaire, dans le règne de la lumière, les fabricants de dogmes et de confessions pourront mettre de côté leurs œuvres et comprendre les quelques notions scripturaires qui suivent. Ils diront alors :

« Maintenant nos yeux sont ouverts et peuvent voir que Jésus était l'Alpha, le commencement de la création de Dieu et l'Oméga, la dernière création directe du Père (Apoc. 22 : 13 ; 1 : 8). Nous voyons qu'à titre de Logos ou de Représentant du Père, il était un Dieu, un puissant, et non pas le Dieu, Jéhovah (Jean 1 : 1). Nous voyons également que toutes choses furent faites par lui (Jean 1 : 3) et que Jéhovah envoya son Fils pour sauver l'humanité (1 Jean 4 : 10). Nous comprenons que le Logos fut fait chair (Jean 1 : 14) et que dans les jours de sa chair (Héb. 5 : 7) il fut abaissé au-dessous des anges (Héb. 2 : 9), devint pauvre (2 Cor. 8 : 9), un serviteur (Phil. 2 : 7) et un homme (Phil. 2 : 8). Nous savons maintenant que lorsqu'il était homme, notre Seigneur ne possédait pas la plénitude de la sagesse (Luc. 2 : 52), car il déclara ouvertement que la puissance et la connaissance du Père étaient supérieures aux siennes (Jean 14 : 28 ; Matth. 24 : 36). Nous comprenons aussi, comme le Père le déclara autrefois, qu'il ne donnerait pas sa gloire personnelle à un autre, et qu'en harmonie avec ce principe-là, notre Seigneur montra toujours que lui et le Père étaient deux personnes nettement distinctes (Jean 8 : 17, 18). Nous voyons que notre Seigneur déclara ne pas avoir la gloire du Père (Jean 17 : 5). Nous comprenons que, selon Jésus, la même unité qui existait entre le Père et lui-même devait s'établir plus tard entre le Père et son Eglise (Jean 17 : 21-23). Lorsque notre Seigneur mourut, nous comprenons maintenant qu'il était réellement et complètement mort, c'est-à-dire comme s'il n'eût jamais existé antérieurement (1 Cor. 15 : 3 ; Apoc. 1 : 18). Aujourd'hui, nous voyons que Dieu le ressuscita des morts (Act. 2 : 24 ; Gal. 1 : 1), qu'il l'éleva souverainement (Phil. 2 : 9) à la nature divine (2 Pier. 1 : 4) et que Christ est maintenant l'image expresse de la personne du Père (Héb. 1 : 3). Nous discernons également qu'après la résurrection de Christ, notre Père fut toujours le Père de Jésus et que notre Dieu fut

toujours le Dieu de Jésus (Jean 20 : 17). Nous comprenons aussi que dans mille ans notre Seigneur Jésus sera encore et toujours soumis à son Père (1 Cor. 15 : 28). Pour nous, maintenant, il n'y a qu'un seul Dieu (1 Cor. 8 : 6) et toute doctrine enseignant que dans « les jours de sa chair » notre Seigneur fut supérieur ou inférieur à un être humain, charnel, est l'esprit de l'antéchrist, esprit qui dirigea et influença tous ceux qui présidèrent à l'élaboration des confessions de foi mentionnées ci-dessus. — 1 Jean 4 : 3.

5. — Quand il ouvrit le troisième sceau, j'entendis le troisième être vivant qui disait : Viens et vois. — Lorsque la troisième période formative de l'antéchrist fut dévoilée, le troisième attribut divin ou l'amour infini semblait dire : Viens et contemple le triomphe apparent complet de la puissance des ténèbres et aussi l'apparente inaction de l'amour divin qui permet cela.

Et je regardai, et voici parut un cheval noir. Celui qui le montait. — Ce cheval noir symbolise une négligence et un mépris complets des enseignements des Ecritures et leur remplacement par de hideuses croyances, par des bulles papales et des décrets de conciles. Le cavalier de ce cheval est toujours l'antéchrist qui conduit peuples et clergés.

Tenait une balance dans sa main. — La balance associée avec des symboles tels que le blé et l'orge vendus en quantité très restreinte est une indication de pauvreté, de disette et nous voyons dans Lévi. 26 : 26 et dans Ez. 4 : 16, 17 que le pain mesuré parcimonieusement au poids est une malédiction (Mc. C.). Pendant cette période, le commun peuple ne pouvait posséder en langue vulgaire que quelques mots ou passages des Ecritures que d'ailleurs le clergé lui faisait payer très cher. Le clergé seul, en effet, pouvait traduire les Ecritures en langage usuel ; en outre, seul il avait la permission de les lire. Le service des cultes se faisant en latin, le peuple restait affamé spirituellement.

6. — Et j'entendis comme s'il y avait une voix au milieu des quatre êtres vivants. — C'était la voix de Jésus le Gardien qui prend soin de la véritable Eglise (Matt. 28 : 20). « Au milieu du trône et des quatre êtres vivants..... un Agneau était là ». — Apoc. 5 : 6.

Qui disait : Une mesure de blé. — Le terme grec *choinix* désigne une mesure contenant près d'un litre ; cette mesure très restreinte de blé ou de bon grain montre qu'il y avait peu de véritables enfants du Royaume (de blé). — C. 120, 121.

Pour un denier. — Tel était le salaire ordinaire d'un ouvrier en Palestine (Matth. 20 : 2, 9, Diaglotte). Ce salaire représentant près de un litre de blé par jour de travail

nous montre combien grands devaient être en ce temps de ténèbres les efforts pour trouver quelques grains de blé. — Amos 8 : 11.

Et trois mesures d'orge. — C'étaient donc environ trois litres d'orge, nourriture d'ordre inférieur par rapport au blé ; l'orge symbolisait ceux qui commettent des adultères spirituels, des chrétiens recherchant l'amitié des gouvernements terrestres et du monde (Jacq. 4 : 4). L'orge est donc le symbole de la prostituée et le blé le symbole de la vierge. — Nomb. 5 : 15, Osée 3 : 1, 2.

Pour un denier. — Cette seule différence de prix montre que l'orge, bien meilleur marché, devait être bien plus facile à trouver que le blé ; les fidèles sont plus rares que les infidèles.

Mais ne fais point de mal à l'huile. — En ce temps-là, la provision d'huile ou de saint esprit, dans une pleine soumission à la volonté de Dieu, était très restreinte ; la lumière projetée par la véritable Eglise était bien faible, c'est pourquoi, il ne fallait pas lui faire du mal.

Et au vin. — Le vin symbolise les doctrines vraies ou fausses avec les joies qui en découlent. Dans notre cas, il s'agit des véritables doctrines du Royaume. A cette époque-là, on connaissait peu le Royaume à venir et les joies découlant d'un tel message étaient bien petites (Voir commentaires sur Apoc. 2 : 12-17 et les mettre en parallèle avec les événements du second et du troisième sceau).

Si l'on pense que l'église romaine d'aujourd'hui diffère beaucoup de celle d'autrefois, si l'on croit qu'elle observe mieux les Ecritures, nous renvoyons le lecteur à l'ouvrage *Puissance de la Volonté* par E. Boyd-Barrett, auteur jésuite ; cet ouvrage a été approuvé à Rome et par le cardinal Farley, archevêque de New-York, le 24 novembre 1915. En voici un extrait :

« Les ascètes ou anachorètes catholiques enseignent que, sur ce sujet, il faut tout d'abord avoir une notion claire et précise du but que nous nous proposons d'atteindre en nous-mêmes. Supposons par exemple que nous voulons surmonter la passion de la colère ; nous voyons de prime abord qu'une résolution de ne pas céder à la colère serait bien trop grave, trop considérable à prendre. Nous appliquons alors ici le principe qu'il faut *diviser pour commander*. Aussi nous nous bornons à décider de ne pas manifester extérieurement notre colère ; mais là encore le problème est trop grand, trop difficile, nous appliquons encore le principe *diviser pour commander* et nous nous bornons à décider de ne pas répondre avec colère. Cette dernière résolution est très nette et très intelligible, elle veut dire en somme qu'il nous faut éviter d'adresser à quelqu'un des

remarques désobligeantes et irritantes. Pour faciliter le problème et le restreindre nous fixerons un temps limité pendant lequel notre dernière résolution sera encore mieux circonscrite, plus réduite. Nous dirons par exemple que jusqu'à la fin du mois nous ne dirons pas de réponses irritées. Nous pourrions peut-être juger bon de rapetisser encore notre résolution jusqu'à sa plus simple expression, nous dirons ainsi que, dans telles circonstances, dans un tel endroit déterminé, avec certaines personnes, ou pendant une certaine cérémonie, nous prendrons la résolution d'éviter des paroles colériques ».

C'est bien simple, n'est-il pas vrai ? En divisant la difficulté en parties très petites que l'on continue à diviser on arrive à satisfaire aisément les exigences de sa conscience et de la religion.

7. — Quand il ouvrit le quatrième sceau, j'entendis la voix du quatrième être vivant qui disait : Viens et vois. — L'ouverture de ce sceau dévoila l'histoire de la papauté pendant la quatrième période de sa formation, période coïncidant avec le développement successif des églises de Thyatire et de Sardes (voir Apoc. 2 : 18-29 ; 3 : 1-6). En ce temps-là, la sagesse divine fit contempler à Jean la chose qui paraissait la plus insensée et cependant Dieu permettait qu'elle arrivât à l'Eglise.

8. — Je regardai et voici, parut un cheval d'une couleur pâle. Celui qui le montait se nommait la mort. — Le cheval pâle ou livide était l'effroyable théorie papale qui demandait l'extermination des véritables enfants de Dieu. C'était bien là, la couleur livide et blême de la terreur et de la mort ; ce même qualificatif est employé pour désigner la couleur verdâtre de l'herbe dans Apoc. 8 : 7 ; 9 : 4 ; Marc 6 : 39 (Cook). Le cavalier était encore le même, c'était la papauté et la description qui suit permet effectivement de reconnaître le caractère distinctif de cette institution pendant la période qui précéda la réformation.

Le pape Innocent III envoya des missionnaires partout où des doctrines pures avaient pris pied. Ces missionnaires devaient prêcher les dogmes romains, réaliser des miracles, etc. Ces tentatives ayant échoué, le pape déclara une croisade contre les hérétiques. Tous ceux qui y participèrent reçurent la promesse du pardon de tous leurs péchés et la perspective d'aller au ciel directement sans passer par le purgatoire. Se fiant aveuglément à de telles promesses, près de 500.000 hommes de France, d'Allemagne et d'Italie se rassemblèrent sous l'étendard de la croix pour défendre le catholicisme et exterminer l'hérésie. Pendant 20 ans, il y eut une série continue de batailles et de sièges : Béziers fut prise d'assaut en 1209, tous les habi-

tants, sans distinction de sexe et d'âge, furent passés au fil de l'épée, il y en avait près de 60,000. Le sang de ceux qui se réfugièrent dans des églises, et y furent massacrés, coula sur les autels et de là se répandit dans les rues. On estime qu'en un certain jour 100,000 Albigeois furent tués. Leurs corps furent mis en tas et brûlés. Le clergé remercia Dieu d'avoir dirigé cette œuvre de destruction et un hymne de louange à l'Éternel fut composé pour la circonstance et chanté pour célébrer la victoire. — B. 350.

Et le séjour des morts [ou l'enfer, selon certaines doctrines] l'accompagnait. — Tous ceux que le pape fit massacrer se rendaient, selon la doctrine d'alors, en enfer, mais, en réalité, ils descendirent dans le séjour des morts, dans le sépulcre ; le pape, lui-même, dut y aller aussi. Cependant aucun d'eux n'alla dans l'enfer où le pape croyait les envoyer tous ; ils allèrent dans l'enfer de la Bible qui est bien différent. Que devrions-nous penser, en effet, d'une des paroles du Maître disant que si quelqu'un ne l'aime pas plus que « son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et ses sœurs et même sa propre vie, il ne peut être son disciple » (Luc 14 : 26) ? Nous savons parfaitement que pas un individu sur cent qui s'intitulent chrétiens n'a atteint ce degré de consécration, pas plus que celui indiqué dans les paroles suivantes : « Quiconque ne renonce pas à tout ce qu'il possède ne peut être mon disciple » (Luc 14 : 33). Dès lors, que deviendraient les 9999 humains sur 10,000 qui ne remplissent pas ces conditions-là ?

Nous savons tous que selon Ps. 9 : 18 « les méchants s'en vont au sépulcre », mais combien de personnes savent-elles que le terme hébreu *sheol* rendu par le terme grec *hadès* dans le Nouveau Testament, signifie le sépulcre, la condition de mort ou de l'oubli, de l'inconscience absolue. Nombre de versions de la Bible ont, en effet, rendu ces deux termes par enfer, d'autres l'ont rendu par séjour des morts, tombeau, etc. La Bible fait voir que tous les humains vont dans le *sheol* ou *hadès*, dans le sépulcre ; là, ils y dorment du sommeil dont parle spécialement l'apôtre Paul et c'est la voix du Fils de l'homme qui les réveillera, qui les fera sortir des sépulcres (Jean 5 : 25, 28) et non d'ailleurs. La Parole montre aussi que des villes entières sont descendues dans le *hadès* ou enfer (Chorazin, Capernaüm, Bethsaïda, Tyr, Sodome, Gomorrhe, etc.), c'est-à-dire dans la destruction, dans l'oubli, dans la mort. La Parole montre que les habitants de Sodome, de Samarie et de partout ailleurs sortiront du *sheol*, de l'enfer, ou du sépulcre (Ez. 16 : 53-61). Notre Seigneur déclare d'ailleurs qu'au jour du jugement, c'est-à-dire pendant son règne millénaire, les villes ou plutôt les habitants de Chorazin, Capernaüm, Bethsaïda, Tyr,

Sidon et Sodome viendront pour être jugés, pour être soumis aux épreuves du jugement millénaire ou rétablissement de toutes choses qui apportera à l'humanité les bénédictions promises à Abraham pour toutes les familles de la terre.

La Parole montre que Jacob, David, Ezéchias et tous les serviteurs fidèles de Dieu, même notre Seigneur Jésus descendirent dans le *sheol*, dans le *hadès*, dans l'enfer, dans le sépulcre et dans l'oubli (Gen. 37 : 35 ; Act. 2 : 29, 34). Notre Seigneur Jésus dut y rester trois jours, son âme ne fut délivrée des liens de la mort par la résurrection qu'au troisième jour (Act. 2 : 27, 31 ; 1 Cor. 15 : 4). Notre Seigneur a reçu dès lors les clefs de la mort et du séjour des morts, de l'enfer (Apoc. 1 : 18) où dort toute l'humanité et c'est Lui qui ouvrira la porte de cette prison pour en faire sortir les captifs à la résurrection ; tous en sortiront, les bons comme les mauvais lorsqu'ils entendront la voix du Fils de l'homme.

La Parole nous montre en outre que le *sheol*, le *hadès*, l'enfer ou le séjour des morts n'est pas éternel, qu'il sera au contraire détruit à jamais (Os. 13 : 14 ; Apoc. 20 : 14). Nous voyons donc que l'enfer de la Bible n'est autre que le sépulcre, l'oubli ou le sommeil qui précède la résurrection. — Ps. 49 : 16 ; 55 : 16 ; 86 : 13 ; Es. 14 : 9 ; Jonas 2 : 2, 3 ; 1 Cor. 15 : 55, Diaglotte ; Apoc. 20 : 13.

Le pouvoir leur fut donné sur la quatrième partie de la terre. — Sa sainteté le pape, les cardinaux, les archevêques, évêques, prêtres, inquisiteurs, rois et gouvernements, tous accaparèrent cette puissance pour persécuter sur la quatrième partie de la terre, c'est-à-dire sur l'Europe, mais non sur l'Asie, l'Afrique ou l'Amérique.

Pour faire périr les hommes par l'épée, par la famine, par la mortalité. — Dans ce texte, il est évidemment fait allusion à la destruction de disciples de Christ, de nouvelles créatures, qui avaient fini par pervertir, fausser les Écritures et qui, de ce fait, avaient fini par périr d'inanition, de famine spirituelle. Cependant, ce texte a un accomplissement littéral. Les humains et Satan déployèrent une ingéniosité extraordinaire pour inventer des supplices effroyables qui furent destinés aux adversaires politiques et religieux de l'antéchrist. Ces derniers, les hérétiques, furent persécutés avec plus d'acharnement que les adversaires politiques. On utilisa les supplices usuels de la roue, on brûla, on noya, on poignarda, on fit mourir de faim, on fusilla, etc. Mais ce n'était pas suffisant, des cœurs vraiment diaboliques imaginèrent des supplices d'un raffinement atroce pour torturer les parties les plus sensibles du corps. On versa du plomb fondu dans les oreilles et dans

mon /
chap. 5
p. 360-362

la bouche, on coupa des langues. On appliqua des fers rougis aux parties sensibles du corps, on arracha des yeux, on extirpa des ongles, etc. — B. 360, 361.

Et par les bêtes sauvages de la terre. — Dans les figures symboliques de la Bible, les mauvais gouvernements terrestres sont représentés par des animaux sauvages. Lorsque les rois et les princes de l'Europe tremblaient devant le pape, craignant de perdre leur couronne en lui déplaissant, ils n'hésitaient pas, pour racheter leurs fautes à l'égard du pape, à s'engager à exterminer les hérétiques en tous lieux. C'est pour cela que princes et rois se mirent si souvent au service de la papauté pour persécuter la véritable Eglise. — B. 347, 348.

9. — Quand il ouvrit le cinquième sceau, je vis sous l'autel. — L'ouverture de ce sceau fut la révélation des temps de la Réformation à l'époque de Luther. Voir Apoc. 3 : 7-13. Les autels dans les temps primitifs étaient en terre (Ex. 20 : 24) ; dès lors voir sous l'autel signifie voir sous la terre, dans la tombe. D'ailleurs, le sang des victimes mortes était répandu à la partie inférieure de l'autel d'airain dans le tabernacle. — Lévi. 4 : 7 ; 8 : 15 ; Hébr. 8 : 5 ; 13 : 10 ; Phil. 2 : 17 ; 2 Tim. 4 : 6.

Les âmes d'hommes qui avaient été immolés. — Jean vit les existences, les vies de ceux qui étaient morts. Ces âmes-là, quoique ce fussent celles de disciples fidèles de Christ, n'étaient pas au ciel, mais sous l'autel où elles avaient été immolées, dans la tombe. Ces fidèles-là avaient tous été décapités spirituellement ; quelques-uns même l'avaient été littéralement aussi. — Apoc. 20 : 4.

Par la Parole de Dieu et par le témoignage qu'ils avaient rendu. — La préposition *par* qui traduit le mot grec *dia* signifie aussi *par le moyen de*. Nous savons aussi que Dieu « nous a engendrés selon sa volonté *par* la Parole de vérité » (Jacq. 1 : 18) ; c'est cette même épée de l'esprit qui nous tranche du monde, qui nous décapite (Hébr. 4 : 12). C'est aussi « *par* le témoignage » donné par la Parole de Dieu que nous sommes décapités. Dans cette seconde expression le terme *dia* ou *par* est encore employé pour bien montrer que c'est la Parole agissant en nous qui opère la décapitation spirituelle. La Parole rend aussi ce témoignage dans notre propre cœur (Rom. 8 : 16) et c'est à ce témoignage, celui de notre conscience que nous voulons adhérer à tout prix.

10. — Ils crièrent d'une voix forte. — Ce ne fut pas littéralement qu'ils crièrent, mais d'une manière analogue à la voix du sang d'Abel qui criait de la terre jusqu'à Dieu. — Gen. 4 : 10.

En disant : Jusques à quand souverain saint et véritable tardes-tu à juger. — Quelle serait donc la durée de la période d'attente ; le point de départ est visiblement l'année 1518 (voir Apoc. 3 : 7 ; 1 Jean 5 : 20 ; Marc 1 : 24). Les juges d'autrefois en Israël étaient des libérateurs (Jug. 3 : 9-11) et le jugement dont il s'agit ici est celui qui libérera les morts en Christ du sépulcre.

Et à tirer vengeance de notre sang sur les habitants de la terre. — Cette vengeance consistera à priver de toute faveur divine et à rejeter le système actuel de la chrétienté nominale qui n'a rien de chrétien. Cette vengeance ne descendra que sur des terrestres (non engendrés du saint esprit) (Apoc. 17 : 5 ; 3 : 10 ; 8 : 13 ; 8 : 14). « L'ange des eaux » répondit à la question posée par les saints ; voir Apoc. 16 : 4-7 (Cook). Cela est parfaitement vrai ; cette réponse est développée en détail dans le volume III des *Etudes des Ecritures*.

11. — Et une robe blanche fut donnée à chacun d'eux ; et il leur fut dit. — Dieu ne peut pas admettre à la perfection céleste ceux qui n'ont pas une robe de justice sans tache. Combien sont miséricordieuses les dispositions de notre Dieu, il nous offre la robe qui recouvre toutes nos fautes du passé dont nous sommes repentis, ainsi que nos imperfections involontaires du temps présent ! (Z. 1911, p. 342 ; Apoc. 3 : 4, 5 ; 19 : 8). Ce ne fut pas d'une manière effective et directe que la réponse fut donnée aux saints ; ce fut la connaissance du parallélisme des deux dispensations juive et chrétienne qui montra que Jésus étant ressuscité en l'an 33, les saints qui dormaient sous l'autel seraient ressuscités 1845 ans plus tard, au printemps de 1878. Voir Apoc. 3 : 14, 20.

De se tenir en repos pendant un temps encore. — En grec le terme *chronos* ou temps marque dans la prophétie une période déterminée de 360 années (Apoc. 2 : 21). Le pasteur Russell songeait à cette interprétation chronologique quand il écrivit la remarque suivante : « Lorsque dans un volume subséquent nous examinerons les merveilleuses révélations de Jean, nous verrons clairement que le moment désigné par l'expression « dès à présent » (Apoc. 14 : 13) se rapporte à l'année 1878 comme l'indiquent les prophéties (C. 224, 225). Luther afficha sa proclamation à la porte de l'église de Wittenberg le 31 octobre 1517, date qui en réalité était déjà comprise dans l'année 1518 du calendrier juif. Les nouvelles parcourent difficilement l'Europe en ce temps-là. Si nous reportons 360 années depuis le printemps de 1518 nous arrivons au printemps de 1878, date à laquelle nous croyons que Dieu réveilla les saints endormis sous l'autel ; à partir de leur résurrection la vengeance demandée s'accomplit. Babylone fut rejetée.

Jusqu'à ce que leurs compagnons d'esclavage et leurs frères qui devaient être mis à mort par eux [par la Parole et par le témoignage] fussent au complet. — Jusqu'au moment où les autres membres du « petit troupeau », tous esclaves de Jésus (Gal. 6 : 17) et portant dans leur chair les cicatrices des souffrances endurées par les esclaves de Christ, auront été mis à mort, ainsi que d'autres frères qui partagent la même foi, mais qui formeront « la grande multitude », car tous ont fait un vœu de consécration dans la mort au Seigneur (Apoc. 6 : 9). Le nombre doit être complet. Tout l'âge évangélique a été utilisé pour l'appel de ceux qui devaient participer à la cérémonie du mariage. Si nous sommes vraiment à la fin de cet âge, il s'ensuit qu'un nombre suffisant d'invités qui en sont dignes a été trouvé. Nous pouvons aussi retourner le raisonnement et dire que si un nombre suffisant d'invités jugés dignes a été trouvé, cela indique que nous sommes à la fin de l'âge actuel. Ce fut lorsqu'un nombre convenable d'invités *eut été trouvé* pour les noces, que le Roi entra et commença l'inspection des invités ; cette opération comme nous l'avons vu commença en avril 1878. — Z. 1898, p. 137.

12. — Je regardai quand il ouvrit le sixième sceau ; et il y eut un grand tremblement de terre. — Cette ouverture dévoila les événements qui se déroulèrent jusqu'au temps de la présence de notre Seigneur Jésus et aussi pendant cette présence. Le tremblement de terre s'accomplit littéralement par le grand tremblement de terre de Lisbonne, le 1er novembre 1755 : il s'étendit sur une superficie d'environ 10 millions de kilomètres carrés ; il ébranla l'Afrique et l'Europe occidentale, y compris la Scandinavie et le Groenland. Il y eut 90.000 morts à Lisbonne et des milliers ailleurs ; toutes les églises et les couvents de Lisbonne furent détruits ; il y eut sur la mer un raz de marée gigantesque de 18 mètres de hauteur ; des montagnes se fendirent du sommet à la base ; une grande étendue de pays s'affaissa jusqu'à une profondeur de 180 mètres ; des marins furent lancés à la mer et projetés à plus de 160 kilomètres. On estime que ce fut le tremblement de terre le plus violent que la terre ait connu. Ce tremblement de terre eut aussi un accomplissement *symbolique* dans la révolution américaine qui survint 21 ans plus tard et fut la cause indirecte de la révolution française. Ces deux révolutions furent les mouvements populaires qui eurent le plus de succès et les plus grandes conséquences sur le développement des couches inférieures de l'humanité. Dieu a écrit l'Apocalypse de manière à ce que ceux qui ne veulent pas accepter de significations symboliques dans un livre qui est pourtant expressément présenté comme symbolique (Apoc. 1 : 1),

puissent aussi y trouver un accomplissement littéral, qui d'ailleurs leur enlève la lumière sur le côté spirituel et symbolique de ce livre, qu'ils pourraient pénétrer avec d'autres dispositions d'esprit.

Le soleil devint noir comme un sac de crin. — Il y eut un accomplissement *littéral* le 19 mai 1780 ; l'obscurité s'étendit sur une superficie de 820.000 kilomètres carrés (D. 587). L'accomplissement *symbolique* eut lieu lorsque le ciel papal et le soleil papal s'assombrirent grandement sous les coups de Bonaparte ; ce dernier infligea au pape une amende de 51 millions de francs, lui enleva les états pontificaux, les érigea en république et emmena le pape prisonnier en France, où il mourut en 1799 (C. 32, 45). C'est *symboliquement* aussi que la lumière du véritable ciel, la lumière de l'Évangile, la vérité, Christ lui-même, le Soleil de justice, a été voilé aux yeux d'un grand nombre. De nos jours, plus spécialement ce soleil est voilé à beaucoup d'ecclésiastiques qui nient la rançon, nient le rachat de l'humanité par le précieux sang de Christ, prêchent, au contraire, la doctrine de l'évolution, du rationalisme, nient l'inspiration de la Bible et la démolissent par la critique religieuse. — D. 590 ; Joël 2 : 10, 31.

La lune entière devint comme du sang. — Cet événement s'accomplit *littéralement* le 19 mai 1780. Ce phénomène fut parfaitement constaté et relevé par des témoignages nombreux. L'accomplissement *symbolique* se réalisa par le fait que les doctrines et dogmes romains (la lumière de la lune papale) devinrent répugnants à beaucoup de personnes, qui cependant les observaient encore avec une certaine hypocrisie. C'est *symboliquement* aussi que la lumière de la loi de Moïse, de l'Ancien Testament (de la lune du véritable ciel) est apparue sanglante, cruelle, aux yeux de beaucoup par le fait des enseignements des ecclésiastiques modernes qui qualifient les sacrifices typiques de cérémonies barbares et cruelles. — D. 590, 592.

Et les étoiles du ciel tombèrent sur la terre. — Il y eut une pluie météorique *littérale* le 13 novembre 1833 ; le phénomène s'étendit sur une superficie d'environ 28 millions de kilomètres carrés (D. 588). L'accomplissement *symbolique* fut la chute du clergé ou des étoiles de la papauté ; ces gens-là perdirent dans une large mesure leur puissance et leur influence sur les cœurs et les consciences de leurs adeptes. C'est *symboliquement* aussi que les étoiles ecclésiastiques du monde protestant s'effondrent ostensiblement en sortant du domaine spirituel et religieux pour descendre sur la plateforme des questions politiques, sociales, scientifiques, des questions du monde en un mot. — D. 595.

Comme lorsqu'un figuier secoué par un vent violent jette ses figes vertes. — Le figuier désigne visiblement ici la

nation juive (Matth. 24 : 32). Dès lors la prophétie est réellement accomplie, car des milliers de Juifs retournent en Palestine ; le mouvement sioniste a pris de grandes proportions et a tenu plus d'un congrès général, afin de s'occuper de l'organisation d'un état juif en Palestine. Ces bourgeois-là poussèrent, mais ils ne purent pas porter de fruits véritables avant 1914, la fin des temps des nations (D. 604). Le sionisme porta effectivement nombre de fruits prématurés qui tombèrent sur le sol lorsque la guerre actuelle vint secouer le figuier. Des milliers de Juifs déjà en Palestine furent déportés en Egypte dès le début de la guerre. Actuellement, les troupes anglaises s'approchent de Jérusalem et les Turcs refoulent les Juifs dans le désert plutôt que de leur permettre de tomber sous le protectorat britannique.

Le sionisme renaitra cependant des ruines actuelles et les Juifs redeviendront les maîtres de leur pays natal.

14. — Le ciel se retirera comme un livre qu'on roule. — La parole prophétique certaine montre nettement que les diverses sectes protestantes s'assembleront sous forme de fédération, puis s'allieront avec l'église romaine, sans cependant perdre leur identité. Ce sont là les deux extrêmes du rouleau ou du ciel ecclésiastique qui, lorsque la confusion sera à son comble, s'enrouleront ensemble *comme un rouleau* (Es. 34 : 4 ; Apoc. 6 : 14) pour se protéger ensemble tout en restant des rouleaux distincts et séparés qui se sont cependant beaucoup rapprochés (D. 258 ; Ps. 102 : 27). Lorsque les événements auront encore progressé, il sera impossible de rétablir l'ordre de choses actuel (1) parce que cet état de choses a fait la preuve complète de son inefficacité, de son insuffisance et de son manque d'équité ; (2) les connaissances générales sont trop grandes ; (3) les masses apprennent que le monde ecclésiastique les a trop longtemps tenues enchaînées dans l'obscurité des erreurs et des craintes superstitieuses ; une réaction va se produire amenant une incrédulité considérable et la perte de tout respect à l'égard des enseignements religieux ; (4) parce que les gens religieux ne discernent pas que les temps de Dieu pour amener un changement de dispensation sont venus ; ces gens-là veulent ignorer la raison, le bon sens, la justice et les Écritures, car ils veulent soutenir à tout prix l'ordre social actuel. A un moment donné, les cieux ecclésiastiques ou pouvoirs religieux, protestant et catholique, verront la futilité de leur union, ils s'enrouleront ensemble comme un rouleau (Es. 34 : 4 ; Apoc. 6 : 14). Toutes les puissances religieuses combinées de la chrétienté seront impuissantes à retenir la vague montante de l'anarchie lorsque l'on se rapprochera de la crise tant redoutée. C'est devant cette vague mugissante des masses anarchiques que « toute l'ar-

mée des cieux [l'église chrétienne nominale] se dissoudra ; les cieux seront roulés comme un rouleau ». — D. 551.

Et toutes les montagnes et collines. — Les montagnes sont les royaumes proprement dits, les collines sont des gouvernements moins autocratiques que les monarchies ; parfois les collines désignent les pics montagneux les plus élevés, les plus aigus, les plus accidentés, c'est-à-dire les gouvernements les plus autocratiques, tel est probablement le cas ici.

Furent remuées de leurs places. — C'est-à-dire ces gouvernements n'occupèrent plus la même situation qu'auparavant devant les peuples. Les places ou situations qu'ils occupaient ne leur appartenaient pas en définitive, elles appartiennent maintenant à « celui à qui appartiennent le jugement » et la puissance, à Christ (Z. 1905, p. 253). Récemment la Turquie et la Perse ont institué des parlements ; la Chine, la Russie et le Portugal sont devenus des républiques et d'autres contrées ont marché vers le socialisme d'état. — Apoc. 16 : 20.

15. — Les rois de la terre. — Ce sont toutes les aristocraties terrestres.

Les grands. — Il s'agit ici du monde ecclésiastique ; voir Commentaires sur Apoc. 18 : 23 ; ce sont ceux qui sont appelés aussi des *grands* dans Marc 6 : 21. Voir Job 12 : 2 ; Es. 9 : 15.

Les chefs militaires, les riches. — Ce sont les généraux ou officiers supérieurs (les chefs militaires dans Marc 6 : 21) et les financiers.

Les puissants. — Les chefs des syndicats ouvriers.

Tous les esclaves. — Les membres des syndicats ou associations ouvrières.

Et les hommes libres. — Les autres travailleurs (sauf les esclaves de Christ).

Se cachèrent dans les cavernes et dans les rochers des montagnes. — Voir Esaïe 2 : 19-21. Lorsque la crise augmentera d'intensité, les hommes rechercheront en vain la protection des rochers et des forteresses de la société actuelle, ils s'adresseront à la franc-maçonnerie, aux syndicats ouvriers, aux trusts et syndicats financiers et à toutes les autres associations terrestres ayant quelque vestige de pouvoir et de solidité. Ils s'adresseront aussi aux montagnes ou gouvernements. — B. 139, 140.

16. — Et ils disaient aux montagnes et aux rochers : tombez sur nous. — La préposition *sur* vient du terme grec *epi* qui signifie aussi *par-dessus* (Apoc. 5 : 10) et *tout autour*. La pensée exprimée ici par cette préposition renferme l'idée de protection et non de destruction. La conception errante veut que tout ce monde en détresse ait une foi suffisante pour prier les montagnes littérales de s'écrouler sur

eux ; cette conception est absurde. D'ailleurs, l'accomplissement véritable commence déjà : les grands, les riches comme les pauvres, tous s'adressent aux montagnes, aux rochers et aux cavernes pour obtenir une protection par des mesures de toute nature, politique, sociale, économique et financière contre la tempête menaçante de la détresse qui s'approche. — B. 139, 140 ; Os. 10 : 8.

Et cachez-nous de devant la face de Celui qui est assis sur le trône. — Tous ces chrétiens de nom éprouvent une certaine crainte devant la justice divine qui leur demande ce qu'ils ont fait de ce qui leur avait été confié ; le grand Juge est Jéhovah.

Et de devant la colère de l'Agneau. — Car ils ont eu la prétention d'être ses disciples.

17. — Car le grand jour de leur colère est venu et qui peut subsister. — La colère dont il s'agit est celle du Père, celle du Fils et celle des saints (de l'Eglise) glorifiés (Apoc. 2 : 26, 27 ; Es. 13 : 6-9 ; Soph. 1 : 14-18). Le prophète répond à la question posée, il dit : « Celui qui a les mains innocentes [une vie honnête] et le cœur pur [une conscience qui ne sera pas chargée de méfaits envers Dieu et envers les hommes]... pourra monter à la montagne de l'Eternel et demeurer au lieu de sa sainteté » (Ps. 24 : 3, 4 ; D. 582). Combien nous sommes attristés en constatant qu'à l'heure présente des disciples de Christ ne supportent pas avec succès les épreuves de ce jour : quelques-uns se laissent aller de plus en plus à des faiblesses, à des infidélités à la cause du Seigneur ; l'ambition d'avoir un nom, une réputation, une position, le désir de dominer sur l'héritage de Dieu, tout cela les met dans une situation périlleuse et s'ils ne reviennent pas à de meilleurs sentiments, ils perdront leur place dans le corps, même si, selon l'apôtre, ils devaient être sauvés comme au travers du feu pour devenir des membres de la « grande multitude » (1 Cor. 3 : 15 ; Z. 1906, p. 309 ; Ps. 76 : 8). Les seuls humains qui pourront subsister sont les deux classes de personnes dont parle le chapitre suivant.

CHAPITRE VII

LE SEPTIÈME SCEAU ET LA « GRANDE MULTITUDE »

Achèvement de l'Eglise de Christ pendant la moisson et l'ouverture du 7^{me} sceau. — Rassemblement des élus par la marque du sceau ou formation spirituelle complète. — Les quatre vents ou les puissances démo-

niques déchainées et mises en jugement pendant l'épreuve finale de l'Eglise. Ces démons contribuent directement à cette épreuve ; ils amènent ensuite la ruine du monde actuel. — Après l'achèvement de l'Eglise, vient la formation de la « grande multitude » des disciples insuffisamment consacrés et non élus qui doivent passer par la grande tribulation pour achever le sacrifice et obtenir une récompense spirituelle de second ordre. — Ils seront consolés de n'être pas des membres de l'Eglise glorifiée.

1. — Après cela. — Après que les événements révélés par l'ouverture du sixième sceau eussent été en grande partie accomplis. Cela ne veut pas dire cependant que plus tard un accomplissement plus général, plus complet n'ait pas lieu sur une bien plus vaste échelle.

Je vis quatre anges debout aux quatre coins de la terre ; ils retenaient les quatre vents de la terre. — Ce sont les membres du petit troupeau qui furent chargés de proclamer le message de la vérité présente, depuis une extrémité des cieux jusqu'à l'autre ; « ils rassembleront ses élus des quatre vents » (Matth. 24 : 31). Les vents de la terre dont il s'agit ici sont symboliques et l'on peut concevoir que ces vents-là, venant des quatre points cardinaux, produiront un formidable tourbillon, lorsqu'ils seront déchainés. Certains passages parlent d'un tourbillon qui s'élèvera des extrémités de la terre (voir Jér. 23 : 19 ; 25 : 32, 33 ; 30 : 23, 24). Nous pensons qu'il ne s'agit pas ici d'un tourbillon littéral, mais plutôt d'un conflit formidable des puissances de l'air.

Ces « puissances de l'air » ou « vents » ne sont pas des pouvoirs de l'air littéral et physique, mais ce sont les pouvoirs dont Paul parle dans Ephés. 2 : 2 lorsqu'il désigne Satan comme le « prince de la puissance de l'air », le chef des esprits ou démons qui infestent l'atmosphère terrestre. Ces esprits ou ces anges déçus ont été dirigés par Satan et ils devaient rester entravés, enchaînés spirituellement jusqu'au grand jour du jugement (2 Pier. 2 : 4 ; Jude 6). En relâchant ces vents ou puissances de l'air, Dieu semble montrer qu'il ne les entravera plus, qu'il leur permettra de provoquer les formidables troubles qui viennent. Cette influence extérieure exercée sur les humains produira un effet terrible sur eux. Les anges tombés sont restés entravés pendant nombre de siècles, ils ont cependant exercé leur influence dans la mesure où Dieu le leur a permis. S'ils avaient eu toute liberté d'action et de puissance, ils auraient amené le monde à sa ruine depuis longtemps déjà, mais ils étaient entravés. Selon toute apparence, Dieu va les relâcher bientôt et ces démons donneront libre cours à leur fureur sur les humains ; toute la terre sera couverte de violence comme aux jours de Noé. Ces démons cherchent, croyons-nous, à faire tout le mal possible aux hu-

maines. Nous ne savons pas, mais il est possible que plusieurs de nos lecteurs reçoivent des coups dangereux de la part de ces démons. Nous avons tout lieu de croire qu'au moment où ces anges déchus seront relâchés, ils déverseront leur colère tout premièrement sur les enfants de Dieu. — Z. 1914, p. 166.

Afin qu'il ne soufflât point de vent. — Aussitôt que la puissance qui retient ces vents sera enlevée, le mal régnera en maître absolu sur la terre. Les esprits méchants feront tout le mal qu'ils pourront et c'est cela, probablement, qui constituera la mise à l'épreuve, le jugement de tous les anges déchus. Les entraves et les chaînes qui seront enlevées permettront de constater les dispositions d'esprit de ces anges-là. S'opposeront-ils une dernière fois à la volonté divine ? Ceux qui resteront associés avec le mal et avec Satan iront probablement à la seconde mort. Les autres, par contre, qui feront preuve de repentir et de fidélité envers Dieu, auront probablement la perspective d'obtenir la vie éternelle. *Il est possible que l'épreuve décisive de ces anges déchus, sera leur attitude et leur conduite à l'égard des derniers membres du corps de Christ dans la chair. C'est là que sera la clef, la cause mystérieuse, qui sera à la base du déchaînement des effroyables temps de détresse qui, selon la Bible, terminent l'âge évangélique et seront les indices précurseurs ou le commencement de la nouvelle dispensation.* (Z. 1911, page 359).

L'ÉPREUVE A COMMENCÉ.

Sur la terre, ni sur la mer, ni sur aucun arbre. — La terre, en langage symbolique, représente la société organisée ; la mer est une représentation par contre des masses populaires soulevées et désorganisées (Dan. 7 : 2 ; Luc 21 : 25 ; Apoc. 10 : 2, 8) ; les arbres représentent la famille de la foi, les vrais disciples. Le relâchement soudain des anges déchus explique très bien la rapidité vertigineuse avec laquelle les grands troubles et bouleversements arriveront ; les Écritures disent partout, en effet, que la chose aura lieu, « en une heure », comme « une ruine soudaine » qui surprendra les humains, « comme les douleurs de l'enfantement surprennent la femme enceinte » ; il en sera « comme aux jours de Noé » lorsque le déluge vint ; il en sera aussi comme au « temps de Lot ». — Z. 1911, p. 157.

La seule manière de concevoir la mise à l'épreuve ou le jugement des anges déchus consiste à admettre que leur relâchement, leur libération, leur donnera toute opportunité, toute occasion de continuer à faire le mal, s'ils le veulent, ou de montrer s'ils sont écœurés du péché et désirent rentrer dans une parfaite communion avec Dieu. Nous ne pensons pas que Dieu permette cette mise à l'épreuve de se poursuivre pendant le règne millénaire, car, en ce temps-là, aucune influence nuisible ne pourra être exercée sur

les humains, rien ne pourra plus détruire le bien. Satan sera en effet lié et toutes les influences pernicieuses seront enchaînées, ce ne peut donc pas être le temps du jugement des anges déchus. Pour être éprouvés, ces anges-là doivent nécessairement recevoir une certaine liberté d'action pour qu'ils puissent agir pour le bien ou pour le mal, sinon où serait leur épreuve ? En examinant le passage 2 Pier. 2 : 4, nous arrivons à la conclusion que l'épreuve de ces anges est dans un futur immédiat, elle a peut-être déjà commencé dans une certaine mesure. De quelle manière ? Nous ne le savons (Z. 1911, p. 318). Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende ! — 1 Cor. 6 : 2.

2. — Et je vis un autre ange, qui montait du côté du soleil levant et qui tenait le sceau du Dieu vivant. — C'était le Messager de l'alliance, notre Seigneur à sa seconde venue (Mal. 3 : 1).

Cet ange venant du côté du soleil levant symbolise admirablement le Soleil de justice projetant la pleine lumière de la vérité divine et dispersant les brumes du péché, de l'ignorance, des superstitions et de la mort, guérissant et rétablissant à la perfection les humains bien disposés et obéissants (D. 653 ; Luc 1 : 78 ; Mal. 4 : 2) ; cet ange avait en mains le septième sceau.

Il cria d'une voix forte. — Cette voix retentissante fut exprimée par le ministère du pasteur Russell. Cette voix était magnifique ; celui qui l'articulait était fort, humble, c'était un des plus nobles et des plus grands caractères de l'histoire de l'humanité. Il était sage, plein d'amour, aimable, juste, miséricordieux, fidèle et son esprit de sacrifice était admirable. Voici ce qu'a écrit de lui le professeur C. E. Ellis, un juge impartial :

« Je prends la plume, non pour défendre une doctrine, une croyance ou un dogme, mais pour défendre un homme, pour défendre la cause de la loyauté, de la justice et de la droiture. Le pasteur Russell, de Brooklyn, est en butte, aujourd'hui, aux attaques des ecclésiastiques et des journaux religieux des États-Unis. Personne, peut-être, n'a été persécuté avec plus d'acharnement, et plus impitoyablement condamné ; il a été outrageusement calomnié et cet homme de Dieu, sans crainte et consciencieux, a été grandement incompris. Aucun écrivain athée tel que Hume, Voltaire, Ingersoll n'a jamais eu à subir de pareilles attaques. Il ne m'appartient pas de dire si ces persécutions et ces calomnies proviennent de préjugés ou de l'ignorance totale du véritable caractère de cet homme et de ses écrits. Je crois cependant que ces deux éléments ont joué un rôle effectif dans les critiques malveillantes répandues du haut de la chaire et dans la presse. Il est naturel que les hu-

maines n'aiment pas les attaques adressées à leurs croyances, car, ils y tiennent beaucoup, plus qu'ils ne s'en doutent. Lorsqu'une intelligence énergique, puissante, fondée sur les Ecritures, commence à déraciner leurs doctrines en faisant ressortir les inconséquences et les erreurs de ces croyances, alors ces gens-là sont blessés. C'est l'œuvre qu'accomplit Russell. Comme logicien et théologien, il est certainement sans égal aujourd'hui. Nul ne l'a dépassé dans ses recherches des vérités bibliques et de l'harmonie des Ecritures. Il n'y a pas l'ombre d'une flétrissure et d'une tare dans ce caractère ; son idéal de Dieu est le plus élevé ; il a le mieux compris les vastes perspectives ouvertes aux humains et, par son œuvre, il s'élève comme un géant sans rival. Ses défauts disparaissent vraiment, tant ils sont insignifiants. Cet homme a été trop occupé à répandre la vérité divine, telle qu'il l'avait saisie, pour perdre son temps à des sujets frivoles qui ne fussent pas en relation directe avec la condition future des humains, telle qu'elle est indiquée dans « *Le Plan des âges* ». Cet homme désintéressé fut toujours libéral et courtois envers des chrétiens d'autres dénominations religieuses. Par contre, il condamna impitoyablement, en termes énergiques, les erreurs et les inconséquences de toute croyance qu'il reconnut inexacte. Cet homme est certainement un bienfaiteur immortel et il a marqué avec puissance l'empreinte de ses opinions sur le monde, à un degré inconnu depuis le temps de la réformation. Tous les efforts possibles ont été faits pour empêcher la presse de publier ses sermons. Pourquoi donc une telle opposition ? Pourquoi donc y a-t-il tant de personnes qui s'opposent aux recherches approfondies dans les Ecritures, aux études de la révélation prophétique ? Pourquoi donc empêcher la liberté de la pensée, la liberté de parler ou la liberté d'utiliser la presse ? Quel genre d'humains sommes-nous donc ? Que tout homme, prédicateur ou autre, se garde d'obstruer le chemin d'un tel homme ! Jésus dit : « Si quelqu'un scandalisait un de ces petits qui croient, il vaudrait mieux pour lui qu'on lui mit au cou une grosse meule de moulin et qu'on le jetât à la mer » (Marc 9 : 42). Soyons comme Gamaliel, au temps des apôtres, lors du procès dressé contre Pierre et d'autres. Gamaliel se leva et dit : « Ne vous occupez plus de ces hommes et laissez-les aller ». Si cette entreprise ou cette œuvre vient des hommes, elle se détruira ; mais si elle vient de Dieu, vous ne pourrez la détruire. »

Aux quatre anges à qui il avait été donné de faire du mal à la terre et à la mer. — Ces quatre anges représentent les membres de l'Eglise dans la chair, travaillant au temps de la moisson (Matth. 24: 31). En achevant l'œuvre de la moisson, ils provoquent le relâchement des esprits mauvais

et, de ce fait-là, sont la cause du désespoir qui s'abat sur les gens aimant l'ordre de choses actuel (représenté par la terre) ; ce sont eux aussi qui amènent le déchainement des masses populaires en furie (la mer) qui rejettent toute contrainte religieuse et tout vestige d'autorité quelconque. »

3. — Et il dit : ne faites point de mal à la terre. — C'est-à-dire, n'achevez pas l'œuvre de la moisson trop tôt, afin que les anges tombés ou démons n'envahissent pas le cœur des humains avant le temps marqué (Plusieurs écrivains assurent que cette influence spirite ou démoniaque s'est déjà exercée sur plusieurs souverains d'Europe et sur le chef des évangélistes modernes).

Ni à la mer. — L'ange veut que l'œuvre de la moisson retienne les masses populaires irrégieuses jusqu'au moment où cette œuvre sera terminée. A ce moment-là, les démons seront relâchés et les éléments impies de l'humanité seront obsédés, affolés par une véritable possession démoniaque. Nul ne peut prévoir jusqu'à quels excès se porteront ces humains déséquilibrés. Tous les étudiants de la Bible qui ont suivi les enseignements du pasteur Russell savent avec quelle énergie il a averti la génération actuelle depuis 40 ans, du véritable déluge d'esprits infernaux qui allait s'abattre sur l'humanité.

Ni aux arbres. — Voir Apoc. 8 : 7. Maintenant, lecteurs, avez-vous goûté et apprécié ce qui précède ? Pensez-vous que cet ouvrage a été préparé sous la direction du Seigneur ? Pensez-vous que le Seigneur a voulu cette publication ? Avez-vous lu soigneusement, et dans la prière, le commentaire d'Apoc. 7 : 1 ? Si oui, ayez le courage d'admettre que, selon toute probabilité, Dieu permettra bientôt aux anges déchus ou démons de venir livrer de rudes batailles dans le cœur d'un grand nombre de ses enfants, de ses petits. Dans ces batailles, les anges seront jugés par leur attitude et leur conduite ; quant à nous-mêmes, la manière dont nous subirons ces épreuves déterminera si nous sommes dignes de la couronne. Cette même épreuve déterminera aussi quels sont ceux des esprits malfaisants et désobéissants qui seront indignes de la vie à n'importe quelle nature. Peu de personnes se rendent compte actuellement de ces choses. Il est vrai qu'en parlant de ces mauvais jours, l'apôtre a dit : « Nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes » (Eph. 6: 12). Nous savons aussi qu'à sa première venue, notre Seigneur Jésus débuta dans son ministère par un conflit avec Satan pendant 40 jours. Satan essaya visiblement tous les moyens pour ébranler et fausser la mentalité de Jésus (Matth. 4 :

1-11). Nous pensons bien aussi que notre Seigneur eut à soutenir d'autres batailles terribles, surtout quand il passait toute la nuit en prières, et, plus spécialement encore, dans sa terrible épreuve de Gethsémané. N'ayant pas d'expériences effectives dans ce domaine-là, nous ne pouvons nous rendre compte de l'intensité des combats moraux et spirituels dont parle Eph. 6 : 12. Il est probable que l'on a la sensation d'avoir le cerveau emprisonné entre les mâchoires d'un étou. C'est alors que des interprétations scripturaires ingénieuses, mais subtiles, admirablement faussées, viendront comme un jet d'eau dans notre cœur, dans notre esprit. Il est possible que nous soyons assaillis par des visions, que notre esprit soit comme illuminé par une brume douce avec des reflets verdâtres ou jaunâtres fascinants. Il est possible que toutes sortes de séductions suggestives viennent se présenter à nous et s'adapter comme par enchantement aux circonstances de notre vie quotidienne. On nous suggérera, peut-être, que nous pouvons recevoir des inspirations directes. Nous serons peut-être privés de sommeil pendant plusieurs jours de suite. Toutes ces manœuvres diaboliques auront pour but d'amener l'individu jusqu'à la folie pour détruire sa volonté, son caractère, son influence et, si possible, sa foi en Dieu. Si ces méthodes échouaient, les démons tenteraient peut-être de submerger nos cœurs et nos caractères par un flot de pensées abjectes et obscènes, au-delà de toute expression. **DANS CES MOMENTS-LÀ, SOUVENONS-NOUS DU VŒU.**

Nous pensons que Dieu veut faire passer l'Eglise par des épreuves très spéciales. Reportons-nous, en effet, à Isaac, qui est une figure symbolique de l'Eglise de Christ, c'est un type et, d'après certaines expériences et circonstances que Dieu dirigea alors d'une manière bien déterminée, nous pouvons conclure que l'Eglise, de son côté, passera par des expériences et des phases similaires. C'est entre la conception d'Isaac (Gen. 17 : 19 ; 18 : 10) et sa naissance (Gen. 21 : 1) qu'intervint la destruction de Sodome (Gen. 18 : 16 jusqu'à la fin du chap. 19) ; pendant cette même période, *Abraham renia Sara* (Gen. 20). En lisant ce dernier récit, l'enfant de Dieu est réconforté en voyant le soin que Dieu prend de ses petits (Gen. 20 : 3). Nous avons aussi l'assurance qu'aucun des plans de Satan ne peut réussir complètement (Gen. 20 : 18) sans la permission du Seigneur. Isaac était un type du Christ complet, Tête et Corps. Si maintenant le Christ est complet, comme nous le pensons, et s'il est prêt également à naître dans le Royaume, nous ne serions pas surpris, dès lors, qu'à un moment donné, nous soyons répudiés comme Sara par notre Père céleste (dont Abraham était un type). Si le Père nous verse la coupe, ce sera parce qu'il sait que

nous pouvons la boire et parce qu'il veut montrer aux anges et aux hommes que nous sommes dignes des honneurs qu'il veut nous accorder. — Luc 22 : 42, 43 ; 1 Tim. 6 : 16.

Jusqu'à ce que nous ayons marqué du sceau le front des serviteurs de notre Dieu. — Le terme nous comprend les « quatre anges » ou les ouvriers de la moisson encore dans la chair avec leur Seigneur, le Chef de la moisson. Comparez Apoc. 14 : 1 avec Apoc. 19 : 20. Satan marque aussi d'un sceau qui est la marque de la bête. Satan est d'ailleurs un étudiant zélé des prophéties chronologiques (Luc 12 : 39) ; cependant, ne possédant pas le saint esprit, il est incapable d'arriver à des conclusions définies et précises. Néanmoins, ayant vu un plan rigoureusement établi dont toutes les parties s'accomplissent dans des périodes déterminées, le diable s'est toujours efforcé de faire échouer les plans de Dieu. Son premier but fut de détruire la postérité de la femme, Abel fut sa première victime et, dès ce moment, la longue série des meurtres de Satan a continué jusqu'à nos jours. Il est presque certain que Satan croyait à l'établissement du royaume millénaire en 1915 ; il savait aussi, sans doute, que 7 années avant le moment de l'établissement de ce Royaume, les esprits méchants seraient relâchés. Quoiqu'il en soit, il est probable que l'établissement du Royaume en Palestine aura lieu en 1925, dix ans plus tard que la date prévue au début. En effet, les 70 cycles jubilaires de 50 années chacun qui précèdent le jubilé millénaire s'achèvent en octobre 1925 (B. 190, 191). Nous lisons aussi dans Gen. 15 : 1-16 et 16 : 3 qu'Abraham eut une vision indiquant quand il obtiendrait le Royaume ; cette vision n'eut lieu que dix ans après la conclusion de son alliance avec Dieu, soit en l'an 2035 avant Christ. L'âge total des animaux offerts en sacrifices se montait à onze années, soit 3960 jours symboliques, ou années littérales. Si nous comptons cette période depuis l'an 2035 avant Christ, date de l'année de la vision d'Abraham, nous arrivons en 1925 (Z. 1907, p. 79). Il est probable, par contre, que l'heure fixée pour le travail d'enfantement de la Sion nominale commencera à la Pâque de 1918 (Apoc. 3 : 14). Cette date précède 1925 de 7 ans. A ce moment-là, selon toute probabilité, les anges déchus envahiront le cœur et l'esprit de beaucoup de chrétiens nominaux ; ils les pousseront sans doute à se conduire d'une manière insensée qui provoquera leur mise à mort par les masses populaires déchaînées qui, à leur tour, partageront le même sort un peu plus tard. La grande guerre actuelle est certainement l'œuvre des esprits méchants ; plus d'un souverain et gouvernement belligerant a été séduit par ces esprits diaboliques ; l'histoire le montrera sans doute plus tard. — Luc 12 : 56.

ont pu voir que la justice était le principe fondamental de son caractère. Le fait que la tribu à laquelle appartenait Jésus est citée la première, nous fait voir qu'un ordre divin a présidé à la disposition successive des noms, car leur énumération est différente de l'ordre de naissance des fils de Jacob. Assurément les couronnes les plus resplendissantes seront attribuées à ceux qui sont dépourvus d'amour pour eux-mêmes, soit dans leur propre cœur, soit dans leurs actes et leur conduite. — Gen. 38 : 12-26 ; 43 : 3-10 ; 44 : 14, 34 ; 46 : 28.

De la tribu de Ruben, 12,000. — Le nom Ruben signifie *voici un fils, accordé dans l'affliction* ou encore *la pitié de Dieu*. Cette tribu semble renfermer les élus très doués qui avaient reçu cinq talents et qui ont affermi leur vocation et leur élection. Posséder de grandes aptitudes et de grands talents permettant de jouir supérieurement de la vie terrestre, et néanmoins sacrifier tout cela joyeusement, démontre, chez de tels individus, un caractère si élevé que le Seigneur a bien montré combien peu pourraient arriver à ce résultat-là (1 Cor. 1 : 26 ; Gen. 37 : 21, 22, 29, 30 ; 42 : 22, 37).

La moindre trace de l'amour du monde (ou impureté spirituelle) est toujours la raison qui empêche les saints d'arriver à la plus haute place. — Gen. 35 : 22 ; 49 : 3, 4 ; 2 Cor. 7 : 1.

De la tribu de Gad, 12,000. — Le nom Gad signifie *une troupe d'enfants vient*. Cette désignation semble indiquer que la troisième place dans les honneurs revient aux frères et aux sœurs fidèles qui ont été bénis de Dieu en amenant dans la famille divine beaucoup de leurs propres descendants. On a des exemples où, dans une même famille, douze enfants sont venus à la lumière de la vérité présente et se sont consacrés par le fait de l'exemple et des enseignements d'un père et d'une mère vraiment nobles. Notre Père céleste prend un intérêt spécial pour toutes les familles qui regardent véritablement sa face. Aucune couronne n'est offerte à d'autres aussi longtemps qu'un seul des enfants d'un consacré est disposé à courir pour cette couronne. « La promesse est pour vous [premièrement] et pour vos enfants [ensuite], et [après vous et vos enfants] pour tous ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur notre Dieu les appellera » (Act. 2 : 39 ; 1 Cor. 7 : 14). Nous ne connaissons rien d'autre de l'enfance et de la vie de Gad. Lorsqu'il se rendit en Egypte, il avait 7 fils portant la plupart des noms au pluriel qui semblent indiquer que ce sont des noms de familles entières, plutôt que le nom du chef de famille seul. — Mc. C. ; Gen. 46 : 16 ; **Numb. 26 : 15-18.**

6 — De la tribu d'Aser, 12,000. — Le nom Aser signifie *heureux*. « Léa dit : Que je suis heureuse ! car les filles me seront heureuse. Et elle l'appela du nom d'Aser » (Gen. 30 : 18). Selon toute apparence, la quatrième place dans les honneurs revient aux chrétiens heureux. Les saints d'humour triste n'iront pas dans la tribu d'Aser. « Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur ; je le répète, réjouissez-vous. Au reste, mes frères, réjouissez-vous dans le Seigneur ». — Phil. 4 : 4 ; 3 : 1 ; 2 Chr. 20 : 22.

De la tribu de Nephtali, 12,000. — Nephtali signifie *grande lutte*. Il semblerait, dès lors, que la cinquième place honorifique reviendra à ceux qui recherchent avec ardeur et persistance la face du Père céleste dans leurs prières. Nephtali était frère de mère avec Dan, qui, par contre, personnifie la classe des consacrés allant à la seconde mort (Gen. 35 : 25 ; 49 : 17). Nous pouvons, dès lors, sans forcer les analogies, voir ici une classe de consacrés qui a vaincu surtout parce qu'elle a su apprécier toute la valeur de la prière, parce qu'elle a utilisé ce privilège avec un très grand zèle et un désir sincère de rechercher la face du Père céleste pour faire sa volonté. — Luc 11 : 5-13 ; Jacq. 1 : 5 ; 3 : 17.

De la tribu de Manassé, 12,000. — Le terme Manassé signifie *oublier*. « Car Dieu m'a fait oublier toutes mes peines et toute la maison de mon père » (Gen. 41 : 51). Le sixième honneur ou rang appartient visiblement à une classe de consacrés qui ont des attaches humaines très fortes pour leurs familles terrestres, cependant ils aiment le Seigneur davantage. Grand est l'amour, grande est la fidélité de ceux qui entendent et qui acceptent les propositions de Dieu : « Ecoute, ma fille, vois, et prête l'oreille ; oublie ton peuple et la maison de ton père ». — Ps. 45 : 11.

7. — De la tribu de Siméon, 12,000. — Siméon signifie *écouter, entendre*. « L'Eternel a entendu que je n'étais pas aimée et il m'a aussi accordé celui-ci » (Gen. 29 : 33). Cela nous fait comprendre que la septième place d'honneur dans les tribus appartient à ceux qui ont été hais dans le cercle de leur famille parce qu'ils étaient fidèles à la Parole du Seigneur. Le Père céleste vit que le meilleur moyen de développer la beauté de leur caractère et de leurs vertus consistait à les maintenir dans un tel milieu pour les former. Combien est doux, admirable et patient le cœur qui a été développé dans de telles conditions ! — Rom. 5 : 3 ; Col. 1 : 11, 12 ; 1 Pier. 1 : 7 ; 4 : 12 ; 5 : 10 ; Rom. 8 : 17 ; 2 Tim. 2 : 12 ; Jac. 1 : 12.

De la tribu de Lévi, 12,000. — Le terme Lévi signifie *unir, joindre*. « Pour cette fois mon mari s'attachera à moi ; car je lui ai enfanté trois fils ». Le huitième honneur

Si notre raisonnement est juste, nous nous demandons alors si Satan se livra à quelque manifestation 7 ans avant 1915 ; nous verrons par là s'il s'attendait à ce que les esprits ou anges déchus fussent relâchés à ce moment-là. Nous voyons qu'à cette date intervint quelque chose d'important ; le pasteur Russell recommanda alors aux enfants de Dieu de suivre le vœu qu'il élabora. Beaucoup de fidèles expérimentèrent ce vœu et il fut manifeste que l'ennemi Satan essaya à ce moment-là de se précipiter sur eux comme un ouragan, mais il fut retenu, entravé jusqu'à ce que l'œuvre de la marque du sceau eût été accomplie (Matth. 10 : 25 ; Luc 22 : 42-44 ; Hébr. 12 : 4 ; Es. 63 : 3). Lorsque les démons auront été lâchés sur les humains appartenant à la classe symbolisée par les pourceaux dans Matt. 7 : 6 et 8 : 31-34, nous verrons alors ce qui surviendra. Ceux qui aujourd'hui craignent d'apprendre des choses terribles et qui se bouchent les oreilles, seront bientôt terrorisés pour des raisons plus sérieuses.

La tempête est retenue jusqu'à ce que les fidèles serviteurs de Dieu aient été marqués du sceau sur leur front (Ex. 13 : 9 ; 28 : 36, 38 ; Deut. 6 : 8 ; Ez. 9 : 4-6 ; Apoc. 14 : 1). Cette marque du sceau consiste dans une appréciation intellectuelle et spirituelle de toutes choses ; cette maturité spirituelle reconforte ceux qui la possèdent ; elle les protège et constitue aussi la marque, le sceau ou la preuve qu'ils sont bien des fils de Dieu. Notre Seigneur indiqua ces choses lorsqu'il assura à ses disciples que le saint esprit leur montrerait (ainsi qu'à tous les véritables consacrés) « les choses à venir » (Jean 16 : 13 ; B. 172). Lorsque viendra la mise à l'épreuve des démons, ceux qui possèdent la marque ou le sceau des fils de Dieu (Ez. 9 : 2-4) le sauront et pourront supporter l'épreuve alors que tous les autres ne le pourront pas. Quelque temps avant la mort du pasteur Russell, diverses questions furent posées devant lui, l'une était ainsi conçue : Les temps de troubles du peuple juif ne prirent fin qu'en l'an 73, selon l'histoire, que devons-nous alors attendre pour l'année correspondante du parallèle qui est 1918 ? Le pasteur posa la question à trois frères avancés, tous répondirent qu'ils ne savaient pas, qu'ils attendraient et verraient. Un autre étudiant de la Bible répondit : Puisque l'année 73 vit le renversement complet d'Israël selon la chair en Palestine, je présume que 1918 verra semblablement la chute complète de l'Israël spirituel nominal, de Babylone (Apoc. 18), de la chrétienté. Le pasteur Russell ajouta : « C'est exact, je suis de cet avis ». Le but glorieux de la carrière de l'Eglise vient cependant en première ligne (Apoc. 3 : 14). Si vous voyez s'ouvrir devant vous la porte de l'opportunité, de l'occasion de vous sacrifier et de servir le Maître, entrez rapidement, car la

nuît des ténèbres et d'une opposition intense à la vérité seront bientôt là et vous empêcheront d'être engagés au service du Maître. « Le matin vient et la nuit aussi. » « La nuit vient où personne ne peut travailler. » Lorsque ces événements seront une réalité, vous saurez que la porte est fermée, que toutes les vierges sages sont entrées, que toutes ont été approuvées et jugées dignes de l'Époux, vous saurez que toutes les places vacantes dans le corps de Christ sont définitivement remplies. A ce moment-là, tous les serviteurs de Dieu auront été « marqués du sceau au front », c'est-à-dire auront atteint une pleine appréciation intellectuelle et spirituelle des plans de Dieu. Les quatre vents seront alors relâchés et amèneront le formidable tourbillon des troubles dans lequel les derniers membres de la classe formant l'Élie seront changés et élevés à la gloire céleste du Royaume. — C. 210.

4. — Et j'entendis le nombre de ceux qui avaient été marqués du sceau, 144,000. — Nous avons tout lieu de croire que le nombre des élus est nettement fixé et déterminé, qu'il est de 144,000 « rachetés de la terre » ou « d'entre les hommes » (F. 47 ; Apoc. 14 : 1). Visiblement ce nombre n'est pas symbolique parce que, dans ce même chapitre, il est parlé d'une autre classe d'engendrés de l'esprit qui sont une « grande multitude ». Dans le verset 9, nous lisons : « Après cela, je regardai, et voici, il y avait une grande multitude, que personne ne pouvait compter ». Cette multitude n'est sans doute pas aussi grande qu'elle ne puisse être réellement comptée, cette expression indique plutôt que leur nombre n'est pas fixé, que Dieu l'a laissé indéterminé.

De toutes les tribus des fils d'Israël. — Le nom Israël signifie le peuple béni de Dieu, le peuple de Dieu, le peuple du Seigneur (2 Chron. 7 : 14 ; D. 654 ; Gal. 6 : 16 ; Rom. 9 : 6-8). Chacun des saints consacrés est considéré comme appartenant à l'une des douze tribus des « véritables Israélites », chaque tribu portant le nom d'un des douze patriarches d'Israël selon la chair. Dans toute famille, chaque enfant est aimé de ses parents pour certains traits de son caractère, de sa personnalité ; dans la signification des noms des enfants d'Israël (de Jacob), nous pouvons reconnaître aussi certaines qualités plus spéciales de chacun des vainqueurs de l'Eglise, qualités qui ont rendu ces élus précieux aux yeux du Père céleste.

5. — De la tribu de Juda, 12,000 marqués du sceau. — Juda signifie célébré, loué, digne de louange. Rien n'est plus digne de louange que la justice, la noblesse du cœur, la volonté de faire à chacun ce que l'on voudrait qui nous fût fait. Notre Seigneur Jésus fut le Juste de la tribu de Juda. Tous ceux qui ont connu le pasteur Russell dans l'intimité,

appartiendra sans doute à ceux qui auront littéralement sacrifié toutes leurs possessions terrestres afin d'être mieux unis, attachés au Seigneur et à son service. La tribu de Lévi n'hérita d'aucun domaine terrestre, d'aucun pays. Le seul fait saillant de la vie de ce patriarche est la destruction d'infidèles. — Gen. 34 : 25-29.

De la tribu d'Issacar, 12,000. — Issacar signifie *récompense* ou *salaire*. « Dieu m'a donné mon salaire, parce que j'ai donné ma servante à mon mari ». « Issacar est un âne robuste qui se couche entre les barres des étables. Il voit que le lieu où il repose est agréable et que la contrée est magnifique et il courbe son épaule sous le fardeau » (Gen. 30 : 18 ; 49 : 14, 15). Ce texte semble dire que la neuvième place d'honneur ira à ceux qui ont du zèle, qui travaillent avec joie au service du Seigneur : ils y mettent toute leur ardeur pour glorifier le nom de Dieu et obtenir le salaire. — 1 Cor. 15 : 58.

8. — De la tribu de Zabulon, 12,000. — Zabulon signifie *habitation, demeure*. Ceci fait allusion à la satisfaction béni éprouvée par ceux qui, à l'image du Maître, n'ont pas su où reposer leurs têtes pendant leur pèlerinage terrestre. Toute leur vie ils ont lutté avec la pauvreté ; leur éducation, leurs forces, leurs talents, leurs opportunités de services étaient restreints, cependant ils restèrent fidèles avec la ferme espérance de parvenir à la demeure qui ne change plus, où il n'y a plus ni douleur, ni tristesse, ni labeur écrasant, ni soucis. Quelle joie pour eux, lorsque finalement ils entreront dans leur demeure, dans la maison du Père ; de toutes les demeures dans la maison du Père, la leur sera la plus heureuse.

De la tribu de Benjamin, 12,000. — Le terme Benjamin signifiait originellement *fils de ma tristesse*, mais, plus tard, ce nom signifia *fils de ma droite*. Le plus jeune des enfants de Jacob semble, à certains égards, être un type de la classe d'individus formant la « grande multitude » (Z. 1881, p. 1-7). Cependant, ces consacrés-là finissent par obtenir la plus haute récompense, parce qu'ils eurent le privilège d'être les compagnons de service de ceux qui étaient plus avancés par leur consécration dans le corps. C'est ainsi que des serviteurs humbles et fidèles, des *compagnons* de service peuvent arriver à achever dans leur chair les souffrances de Christ, même si leurs souffrances personnelles ne sont pas extraordinaires. — Hébr. 10 : 33.

De la tribu de Joseph, 12,000. — Il est à remarquer que, dans le manuscrit de Sinai, Joseph est mentionné le dernier (au lieu de l'avant-dernier) et cela avec raison. Joseph fut certainement un des caractères les plus magnifiques dépeints par la Bible. Son nom signifie *Dieu peut accroître*,

accroissement. Joseph possédait beaucoup de vertus dont il est parlé tout au long dans les chapitres 37 à 50 de la Genèse. Il est un des rares caractères dont la Bible ne dit rien de blâmable. Il est en lui-même une excellente représentation de l'ensemble des membres de toutes les tribus d'Israël spirituel qui tous sont parvenus à la divine ressemblance dans leur cœur, et ont manifesté cette ressemblance divine dans la mesure permise par les faiblesses et les infirmités de la chair.

Remarquons que les tribus de Dan et d'Ephraïm ne figurent pas dans la liste précédente. Dan représente évidemment la classe des personnes consacrées qui vont à la seconde mort ; le terme Dan signifie *Dieu m'a jugé* (Gen. 30 : 6) : Nous savons que tous les jugements de Dieu sont justes et nous voulons savoir pourquoi Dan est rejeté. Jacob prophétisa que Dan « serait un serpent sur le chemin, une vipère sur le sentier, mordant les talons du cheval, pour que le cavalier tombe à la renverse » (Gen. 49 : 17). Les chevaux symbolisent les doctrines. Dan représente évidemment une classe de consacrés qui a faussé les doctrines à tel point que cela a déterminé la destruction complète de la nouvelle créature. L'histoire de la tribu de Dan confirme ce point de vue. Au début, cette tribu reçut un des plus beaux morceaux de la Palestine, un des plus fertiles et des mieux protégés : son pays était entouré par les tribus d'Ephraïm, de Benjamin et de Juda, trois des tribus les plus puissantes. La tribu de Dan ne put au début conquérir le pays qui lui avait été assigné, ce qui est une image de la nouvelle créature incapable de remporter la victoire sur l'esprit et la volonté de la chair. Cette tribu dut choisir une autre part, tout à fait septentrionale (Juges 18 : 1-31). Ce choix a quelque analogie avec celui de Satan, qui se dirigea aussi vers le Septentrion (Es. 14 : 13). Cela indiquerait que l'ambition fut probablement le mobile qui amena l'échec complet de ceux qui forment la tribu spirituelle de Dan. Le contexte indique chez ces personnes-là une très haute opinion d'eux-mêmes et une intervention volontaire et mauvaise dans les fonctions sacerdotales. Un tel défaut a sans doute été fréquent chez ceux qui commirent le grand péché contre le saint esprit (Ps. 19 : 14 ; 2 Sam. 6 : 6, 7). L'ÉPREUVE ACTUELLE DES CONSACRÉS EST COMMENCÉE, prenons garde ! prenons garde !

La demi-tribu d'Ephraïm représente la « grande multitude » dont la plupart des membres sont dans l'église nominale. Ils sont plus ou moins imprégnés, enivrés d'erreurs (Es. 28 : 1, 7), ils ont peur de lâcher leurs idoles ou leurs croyances et catéchismes (Os. 4 : 17) ; ils sont, dans une certaine mesure, des chrétiens à moitié préparés, insuffisamment consacrés au Seigneur. « Ephraïm est un gâteau

qui n'a pas été retourné » (Osée 7 : 8), à moitié confectionné. Du commencement à la fin de la prophétie d'Osée, Jehovah adresse de sérieux avertissements aux membres de la grande multitude, afin qu'ils ne manquent pas le grand prix de l'immortalité.

9. — Après cela, je regardai, et voici, il y avait une grande multitude, que personne ne pouvait compter, de toute nation, de toute tribu, de tout peuple et de toute langue. — L'apôtre nous dit dans 2 Jean 8 : « Prenez garde à vous-mêmes, afin que vous ne perdiez pas le fruit de votre travail, mais que vous receviez une pleine récompense ». Cet enseignement nous apprend qu'il y a une récompense céleste qui n'est pas pleine, pas complète, parce que la course suivie par certains disciples n'a pas été entièrement agréable au Père céleste.

Les Ecritures nous montrent pour les humains deux degrés différents de salut céleste et aussi deux degrés de salut terrestre. Dans le second chapitre de la Genèse, nous voyons le fleuve sortant d'Eden divisé en quatre bras, ce qui est une indication symbolique du fait que, d'Adam ou source originelle de la vie sortiront quatre cours d'eau, quatre genres de vie ou natures différentes : tout d'abord, le petit troupeau qui s'assiera avec Christ sur le trône, ensuite la « grande multitude » qui est debout devant le trône ayant des palmes à la main ; ce sont les palmes du martyre mais pas les couronnes de gloire. Il y a, en troisième lieu, les anciens dignitaires juifs : Abraham, Isaac, Jacob et les prophètes, etc. ; ces derniers deviendront princes sur toute la terre. En quatrième lieu, vient l'humanité en général, dont les membres seront les sujets du Royaume terrestre ; sur eux seront établis les anciens dignitaires comme gouvernants. Le même enseignement se retrouve dans la division des lévites en quatre camps, un de chaque côté du tabernacle (Nom. 3 : 15 ; F. 32, 33). Paul le montre aussi symboliquement dans 2 Tim. 2 : 20 ; il mentionne quatre sortes de vases à honneur de l'Eternel, dans sa grande maison.

Pour les saints, la question ne se pose même pas de savoir s'ils appartiendront à une classe terrestre, car ils ont abandonné à jamais toute perspective ou espérance terrestre en échange d'espérances célestes. Pour eux, la question est de savoir s'ils seront des vierges sages, des étudiants fidèles de la Parole, bâtissant avec l'or, l'argent et les pierres précieuses des vérités divines ou bien s'ils seront des vierges folles (pures de cœur cependant) (Matth. 25 : 2 ; C. 74 ; F. 17) qui construiront la structure de leur foi avec le bois, le foin et le chaume des traditions humaines. L'apôtre montre que les épreuves brûlantes de la

vie vérifieront, sonderont l'œuvre de tout homme comme par le feu. Cette figure montre que ceux qui n'ont pas construit avec sagesse, subiront une perte, ils n'iront pas aux tourments éternels, qui n'existent pas, mais ils n'obtiendront pas la grande récompense qu'ils auraient pu acquérir (1 Cor. 3 : 12 ; T. 79). Pour les disciples de Christ, ils doivent se rendre compte s'ils sont des sarments du Cep qui est Christ, des sarments qui portent des fruits ou bien s'ils sont des branches gourmandes portant essentiellement des feuilles (des chrétiens de nom seulement) ou des vrilles (qui sont des excroissances cherchant à se fixer aux honneurs et choses terrestres) (Jean 15 : 2 ; F. 18, 44). Christ nous montre une classe de personnes analogues à son époque : « Comment pouvez-vous croire [véritablement], vous qui tirez votre gloire les uns des autres, et qui ne cherchez point la gloire qui vient de Dieu seul ? »

La question pour le disciple de Christ est de savoir s'il restera un enfant de la désobéissance (Col. 3 : 6 ; Z. 1899, p. 140), parce qu'il n'aura pas mortifié ou fait mourir sa chair, ses tendances vers le péché et ses faiblesses condamnables ; il doit se demander s'il pêche contre l'alliance qu'il a faite avec Dieu pour offrir sa vie en sacrifice à son service (Ps. 1 : 1 ; Z. 1900, p. 181). Il s'agit de savoir si, comme la femme de Lot, ce disciple regarde en arrière avec regret les bonnes choses de la terre qu'il avait promis de sacrifier (Gen. 19 : 26 ; C. 179) ; il s'agit aussi pour ce disciple, pour nous-mêmes, de savoir si nous avons conservé un désir du cœur sincère et honnête de marcher dans la consécration : une telle attitude est en effet la condition indispensable pour obtenir le prix de l'appel céleste. Il importe que nous sachions si nous sommes encore de petits enfants en Christ, si nous nous laissons attirer dans l'une ou l'autre des divisions des enfants de Dieu, si nous sommes les disciples de Paul, d'Apollon, de Luther, de Calvin, de Wesley, etc. (1 Cor. 3 : 4 ; D. 17). Il faut que nous sachions si, comme Rahab, nous sommes dans la citadelle de l'erreur lorsque cette citadelle s'écroulera, si nous serons avec Josué qui la fit tomber (Jos. 6 : 25 ; Z. 1907, p. 267). Nous devons savoir si, à l'image du cumin ou des pois chiches, nous pourrions nous débarrasser aisément de notre gousse ou des entraves de la vie terrestre, ou bien, si, comme le maïs, nous devons passer par un battage sérieux avant d'être débarrassés de notre balle fortement adhérente (Es. 28 : 27, 28 ; Z. 1884, p. 1-4). Serons-nous comme les membres de l'armée de Gédéon qui furent mis de côté parce qu'ils avaient oublié leur mission ? Voulons-nous simplement plonger notre bouche dans les eaux de la vérité, ou bien boirons-nous cette eau avec soin et décence en nous rendant compte de la valeur de ce message et de son but ?

Boirons-nous cette eau-là en gardant les yeux ouverts, la tête levée pour scruter l'horizon, en cherchant à servir le Maître et à nous dépenser, à nous consumer à son service (Juges 7 : 6 ; Z. 1907, p. 331) ? Comme Josué et Caleb conserverons-nous notre confiance dans Celui qui nous a appelés, reviendrons-nous du pays exploré dont nous espérons prendre possession bientôt, avec des rapports fidèles et véritables ou bien, serons-nous du grand nombre, de la « grande multitude » qui, en proie à la crainte et aux défaillances du cœur, n'y entrera jamais (Nomb. 13 : 31 ; Z. 1907, p. 251) ? Nous réjouissons-nous de donner notre vie pour les frères du Seigneur, ou bien, la crainte d'une mort de sacrifice nous tiendra-t-elle toute notre vie dans la servitude (Héb. 2 : 15 ; T. 80-82) ? Serons-nous le serviteur qui a enfoui le talent de son Maître dans la terre, c'est-à-dire dans la jouissance de choses terrestres (Matth. 25 : 24 ; Z. 1901, p. 61 ; Z. 1906, p. 318) ? Serons-nous l'homme inconstant et partagé qui espère obtenir les choses célestes d'une part et d'autre part obtenir tous les agréments possibles des choses terrestres (Jacq. 1 : 8 ; Z. 1907, p. 316) ? Serons-nous, comme Abdias (le serviteur d'Achab), bien disposés envers la vérité et envers ceux qui la défendent, mais incapables par notre crainte d'en assumer toutes les obligations envers nous-mêmes et nos familles ? — 1 Rois 18 : 3 ; Z. 1904, p. 221.

Dans ces épreuves de foi et de caractère, nous devons sortir victorieux, sinon nous devons laver nos robes, les blanchir dans le sang de l'Agneau, dans la grande tribulation qui clôturera l'âge actuel. Nous devons donc conserver nos robes immaculées pour éviter ce grand lavage général. Si nous nous sommes enfuis avant l'hiver, avant le moment où la défaveur divine s'abattra sur les systèmes et organisations humaines de notre époque, nous n'aurons pas alors à subir les rigueurs d'une fuite ardue, dont le Seigneur a dit en effet : « Priez pour que votre fuite n'arrive pas en hiver [1917-1918 (??)] » Matth. 20 : 10 : 24 : 20 ; D. 578). C'est ainsi que nous pourrions éviter d'avoir la douleur de dire à ce moment-là : « La moisson [c'est-à-dire le temps de faveur spéciale] est passée, l'été est fini et nous ne sommes pas sauvés [pas sauvés du grand salut auquel nous aspirions] » (Jér. 8 : 20 ; D. 578). Au temps des douleurs de l'enfantement de la Sion nominale, cette seconde classe de personnes sera délivrée (Ea. 66 : 8 ; Z. 1894, p. 135). Soyons heureux de notre espérance actuelle qui est d'appartenir à ce corps, à cet enfant délivré avant les douleurs de l'enfantement. Espérons que nous ne serons pas au nombre des agneaux (Ea. 34 : 6 ; D. 17) ou des boucs réunis ensemble dans les bergeries nominales, lorsque les cieus ou systèmes ecclésiastiques actuels s'enrouleront. Pendant

tout l'âge évangélique, des enfants de Dieu ont été « livrés à Satan pour la destruction de la chair, afin que l'esprit soit sauvé au jour du Seigneur Jésus » (1 Cor. 5 : 5 ; T. 79-82), parce qu'ils n'ont pas observé les conditions de leur contrat d'alliance. Les souffrances de ces derniers, qui forment la classe du bouc d'Azazel chassé dans le désert, peuvent être comparées à une mort par la soif, par la faim, par la morsure des serpents, par les épines, par les moustiques, par les attaques des animaux sauvages ; ces souffrances seront plus grandes que celles du bouc du Seigneur mort en sacrifice (Lév. 16 : 7-10 ; T. 68, 69). Ceux qui retiennent de l'autel du Seigneur ce qu'ils avaient promis de sacrifier souffriront bien davantage que ceux qui auront combattu virilement le bon combat de la foi et qui auront saisi solidement avec les mains la grande espérance qui est devant nous.

Ceux qui forment la « grande multitude » diront « Alléluia ! » aussitôt qu'ils comprendront que l'Eglise est au complet (Apoc. 19 : 1 ; A. 266, 267 ; F. 32). Cependant, comme les jeunes filles qui accompagnèrent Rebecca autrefois, ils devront faire le même voyage que la classe de personnes formant l'épouse pour recevoir, au terme du voyage, une récompense de serviteurs simplement (Gen. 24 : 61 ; Ps. 45 : 15 ; F. 30, 44, 45). Voulons-nous entrer pleinement dans notre héritage actuellement, pendant que la porte est ouverte, pour servir complètement la cause du Maître ? Ferons-nous au contraire comme la classe de personnes dont il est parlé dans Ezéchiel 44, trouverons-nous la porte fermée parce que notre départ véritable a lieu trop tard ? Devrons-nous apprendre que, pour toujours, la sacrificature céleste, le prix du haut appel, est terminé et qu'il ne reste plus devant nous qu'une place de serviteur dans le Temple (Ezéch. 44 : 1-14 ; Z. 1905, p. 269) ? Si nous sommes héritiers d'un salut quelconque, nous pouvons nous réjouir : cependant, par la grâce de Dieu, prenons la ferme résolution, conformément à notre texte, de « prendre garde à nous-mêmes afin que nous ne perdions pas le fruit de notre travail, mais que nous recevions une pleine récompense », c'est-à-dire, tout ce que le Père veut donner à ceux qui l'aiment par-dessus toutes choses.

Ce que nous voyons autour de nous semble naturel à nos cœurs, à nos conceptions ordinaires ; la manière dont le monde dépense son temps, son argent et ses facultés est certainement une tentation pour les enfants de Dieu qui doivent y résister continuellement. Faire ce que font les autres, consacrer au service du Seigneur ce que le monde considère comme raisonnable serait évidemment ne pas remplir du tout notre alliance de sacrifice. Ceux qui cherchent simplement à faire le bien et à donner fidèlement

au Seigneur un nombre d'heures limité selon les conceptions du monde, seront jugés et appréciés selon leur propre point de vue et ils obtiendront simplement une place dans la « grande multitude », car ils n'accomplissent pas les conditions de leur alliance de sacrifice. — Z. 1914, p. 71.

Nous ne pensons pas que, selon les Ecritures, la « grande multitude » atteindra le même degré de développement spirituel que le « petit troupeau ». Ceux qui la composent n'ont pas fait preuve du degré d'amour et de zèle que le Seigneur exige pour être admis dans la sacrificature royale (Z. 1914, p. 68). L'erreur de ces personnes-là a été de vouloir se sacrifier bribe par bribe, à leur manière et dans les moments qui leur plaisaient (Z. 1896, p. 191). Les membres encore vivants de l'épouse sont séparés spirituellement des autres par la *vérité* ; l'entendement spirituel des membres de la « grande multitude » est dur, alourdi, ils sont lents à croire et lents à agir (A. 266, 267). Dans une parabole, notre Seigneur appelle cette classe de personnes des serviteurs méchants et paresseux ; il ne leur retire pas du tout l'honneur d'être des serviteurs, il ne les accuse pas d'être devenus ses ennemis. Le Maître les appelle méchants et paresseux, parce que, s'étant chargés de certaines responsabilités comme serviteurs, ils n'ont pas manifesté l'esprit véritable d'une consécration sincère. — Z. 1907, p. 315.

Aucun humain ne pouvait compter cette « grande multitude », ce qui veut dire visiblement que ce nombre n'était pas fixé ni arrêté car, en définitive, personne ne fut jamais appelé à faire partie de cette « grande multitude ». — Apoc. 5 : 11.

Le nombre des membres de l'épouse de Christ est de 144.000 ; il est possible que chaque membre de ce troupeau ait à s'occuper de 144.000 humains pendant le Millénium ; si cela était exact, il y aurait peut-être une population totale de $144.000 \times 144.000 = 20.736.000.000$ d'humains. Dans ces conditions, chaque membre de l'Eglise aurait une très grande tâche, aussi nous voyons aisément la nécessité de l'œuvre et de la coopération de la « grande multitude ».

Ils se tenaient devant le trône et devant l'Agneau. — Ils ne sont pas sur le trône comme l'épouse (A. 235, 236). Selon les Ecritures, ce qui a été engendré de la chair est chair, et de même ce qui a été engendré de l'esprit est esprit. Cela revient à dire que quiconque a été engendré du saint esprit a subi un changement de nature radical ; il est dès lors impossible pour lui d'avoir part à une résurrection humaine avec le monde (Z. 1907, p. 316). Le cœur des engendrés de l'esprit formant la « grande multitude » est néanmoins demeuré fidèle au Rédempteur ; ces personnes-là ont conservé leur foi dans le sang précieux qu'ils n'ont pas

renié, c'est pourquoi notre Seigneur Jésus, notre avocat, le Chef de notre salut qui conduit les véritables élus à la gloire par les étapes successives d'un sacrifice volontaire, veut aussi conduire les membres de la « grande multitude » à des bénédictions spirituelles inférieures, c'est-à-dire à la vie d'êtres spirituels d'ordre inférieur, parce qu'ils se sont néanmoins confiés en Lui et n'ont renié, ni son nom, ni son œuvre. — F. 44.

Revêtus de robes blanches, et des palmes dans leurs mains. — Les membres de la « grande multitude » ont laissé échapper la possibilité de devenir membres de l'épouse, néanmoins ils sont des *vierges* ; leurs intentions du cœur sont pures (F. 32 ; Apoc. 7 : 14). Les palmes qu'ils portent sont l'emblème du *martyre*. L'expression les palmes du martyre est classique en langage d'église ; on dit en parlant des chrétiens mis à mort : « Ils ont reçu les palmes du martyre » (Mc. C.). Un grand nombre des martyrs de l'âge des ténèbres font assurément partie de la « grande multitude ».

10. — Et ils crient d'une voix forte, en disant : Le salut est à notre Dieu sur le trône, et à l'Agneau. — Cette multitude est dans la joie, elle fait éclater ses actions de grâces et de remerciements, car elle a été délivrée (Apoc. 19 : 1-3). Ces êtres-là disent : Nous avons obtenu une existence glorieuse et imméritée à un degré très élevé. Nous devons ce salut à notre Dieu, à Jéhovah, le grand Souverain et à Christ, la *Tour du troupeau*, qui est l'instrument de notre salut. — Mich. 4 : 8.

11. — Et tous les anges se tenaient autour du trône et des anciens et des quatre êtres vivants. — Ce sont les magnifiques étoiles ou fils du matin qui éclatèrent en chants d'allégresse à l'aurore de la semaine créative de notre terre, il y a 48.000 ans déjà. — Job. 38 : 7 ; Luc 2 : 9-14 ; Matth. 4 : 11 ; 28 : 2 ; F. 10.

Ces anges adressent une bienvenue cordiale et sincère à ces nouveaux venus dans la famille spirituelle de Dieu. Ils célèbrent les prophéties qui ont annoncé la formation de cette seconde classe d'êtres spirituels, plus nombreuse que la première. Remarquons ici la sagesse divine, elle n'indique pas dans le texte le nombre des anciens, car *toutes* ces prophéties ne mentionnent pas la « grande multitude ». Les anges célèbrent aussi la justice, la puissance, l'amour et la sagesse de Dieu.

Et ils se prosternèrent sur leur face devant le trône et ils adorèrent Dieu. — En présence d'une telle manifestation. Nous ne sommes pas étonnés, des lors, que des caractères aussi humbles que ces anges aient toujours contemplé la face du Père (Matth. 18 : 10). Parmi eux il n'y a point d'am-

bitieux. Lorsqu'un ange apparut à Manoach et à sa femme, ils voulurent connaître son nom, mais l'ange leur donna une leçon éternelle en leur disant : « Pour quoi demandés-tu mon nom, car tu vois qu'il est secret » ? — Juges 13: 2-23.

12. — En disant : Amen ! La louange, la gloire, la sagesse, l'action de grâces, l'honneur, la puissance et la force soient à notre Dieu, aux siècles des siècles ! Amen. — Ces anges disent : Ainsi soit-il, nous ne sommes pas jaloux, nous sommes heureux de recevoir ces nouveaux aides dans le Royaume céleste. Que tous ceux qui doivent leur existence à la bonté du Père, Lui adressent leurs *louanges* et leurs bénédictions. La *sagesse* divine dévoile continuellement et toujours de nouvelles et admirables dispositions de sa bienveillance infinie et de sa grâce envers l'œuvre de ses mains. « Toutes les créatures qui sont dans le ciel, sur la terre », lui adressent leurs *actions de grâces* (Apoc. 5 : 13). Qu'elles rendent *honneur* au nom qui a été si longtemps et si injustement déshonoré par l'affreuse théorie des tourments éternels. Bientôt la *puissance* divine, restée en apparence inerte pendant des milliers d'années, va s'exercer en faveur de l'homme (Ps. 76 : 11). Dieu montrera que sa *force* peut accomplir pleinement tous ses desseins (Es. 55 : 11). Que toutes ces choses soient attribuées à Jéhovah pour l'éternité ! — Apoc. 5 : 13, 14.

13. — Et l'un des anciens prit la parole, et me dit : — C'est la prophétie d'Esaïe 1 : 10-20, qui, sous la figure de Sodome, nous parle de la « grande multitude » dont les œuvres et les espérances sont celles d'une Sodome spirituelle. — Apoc. 11 : 8.

Ceux qui sont revêtus de robes blanches, qui sont-ils, et d'où sont-ils venus ? — Qui sont donc ceux dont il est dit : « Vos mains sont pleines de sang. Lavez-vous, purifiez-vous, ôtez de devant mes yeux la méchanceté de vos actions. » (Es. 1 : 15, 16 ; Apoc. 7 : 9). Pourquoi ces êtres-là sont-ils représentés symboliquement avec leurs mains souillées de sang ?

14. — Je lui dis : Mon Seigneur, tu le sais. — C'est-à-dire ta prophétie contient ce renseignement.

Et il me dit. — Dans Esaïe 34 : 5, 6, nous lisons : « Mon épée s'est enivrée dans les cieus ; voici, elle va descendre sur Edom, sur le peuple que j'ai voué à l'extermination pour le châtiment. L'épée de l'Éternel est pleine de sang, couverte de graisse, du sang des agneaux ». — D. 17.

Ce sont ceux qui viennent de la grande tribulation. — Cette tribulation est bien la grande, voir Apoc. 3 : 10 ; 6 : 17 ; Matth. 24 : 21 (Cook). Weymouth dit : « Ce sont ceux qui viennent de passer par la grande détresse ». Esaïe nous

dit que le massacre de ce jour de vengeance frappe les agneaux et les boucs (Es. 34 : 6). Les agneaux représentent les saints qui doivent passer par la grande tribulation (D. 17). La « grande multitude » doit passer par la grande tribulation afin que ses membres se repentent de leurs péchés et arrivent à apprécier plus convenablement l'idéal, le modèle divin de vérité et de justice qui leur est imposé. Cette classe de personnes est nombreuse au temps actuel ; elle sera livrée à Satan pour souffrir pendant un temps de détresse tel qu'il n'y en a point eu depuis qu'il existe une nation ; c'est le temps de détresse qui termine l'âge actuel. Parmi ces personnes-là, celles qui n'accepteront pas l'œuvre de la tribulation dans leur cœur, qui ne rechercheront pas le Seigneur mourront de la seconde mort ; par contre, toutes celles qui accepteront fidèlement ces épreuves seront considérées comme des vainqueurs. — Z. 1907, p. 232.

Actuellement, beaucoup de personnes sont encore étroitement liées avec les diverses javelles de l'ivraie (les sectes religieuses de toutes nuances) qui sont prêtes à être jetées au feu. Lorsque les troubles brûlants et dévorants de la dernière partie du temps de la moisson auront achevé de consumer les liens qui enchaînaient quelques membres de la « grande multitude » dans la servitude de Babylone, alors ces derniers seront « sauvés comme au travers du feu ». Ces personnes-là devront assister à la destruction finale de la grande Babylone ; dans une certaine mesure, ils auront eu part à ses fléaux (Pyramide 60). Les épreuves de la « grande multitude » comportent tout d'abord une amère déception, car c'est leur *crainte* des réprimandes de Christ, leur *crainte* de s'affirmer à son service par beaucoup de zèle, qui les ont empêchés d'accepter les privilèges et les occasions actuels de marcher avec le Maître revêtus d'une robe blanche au travers « des souffrances du temps présent ». Ces personnes-là n'ont pas connu les joies présentes et les jouissances de ceux qui sont fidèles ; plus tard elles devront passer par des souffrances beaucoup *plus grandes* pour parvenir à une place *moins élevée*. Ces personnes aiment le Seigneur et son peuple, mais parfois elles en éprouvent une certaine honte, elles les évitent, détournent leur regard en passant lorsqu'elles sont dans le monde ; aussi, lorsque le Maître vient prendre son Épouse, il ne peut pas confesser leurs noms en présence de son Père et des saints anges (Z. 1897, p. 162). Le Seigneur aidera ces gens-là à sortir de Babylone lorsqu'elle tombera ; ils devront s'enfuir pendant l'hiver, répétant avec le prophète « la moisson est passée, l'été est fini [l'hiver est venu] et nous ne sommes pas sauvés » (Jér. 8 : 20 ; D. 578). Assurément ces personnes-là ne pourront pas éviter de passer par les grands troubles qui, selon le Seigneur, leur sont nécessaires, car

Il veut bien, dans sa miséricorde spéciale, les amener à la perfection par ces tribulations. — Z. 1896, p. 191.

Ils ont lavé leurs robes, et ils les ont blanchies dans le sang de l'Agneau. — Leurs robes avaient été souillées et tachées par leur contact avec le monde et l'esprit du monde (Z. 1897, p. 161). Ce ne sont cependant pas leurs souffrances qui laveront leurs robes, mais, dans leurs souffrances, ils apprendront à connaître et à apprécier la valeur de leur parenté, de leur communion avec l'Agneau de Dieu dont les mérites expiatoires pourront purifier (par la foi en eux) leurs souillures. — Z. 1907, p. 233 ; 1 Jean 1 : 7.

15. — C'est pour cela qu'ils sont devant le trône de Dieu.

— Dans leur épreuve finale, les membres de la « grande multitude » ont donc subi le martyre et lavé leurs robes plutôt que de renier le Seigneur. Dans l'âge prochain, la puissance du Seigneur sera exercée par la « grande multitude » sous la direction de l'Épouse. Ces gens-là exerceront la police, surveillant l'humanité ; ils auront une grande tâche à remplir, car Dieu a dit : « Il ne se fera ni tort ni dommage sur toute ma montagne sainte [dans mon Royaume] » (Es. 11 : 9). Nous voyons par là, que partout s'exercera une surveillance rigoureuse. Comment empêcheront-ils de commettre le mal ? Nous présumons qu'une personne sur le point de blasphémer ou de calomnier verra sa langue paralysée instantanément. Ces policiers spirituels n'attendront même pas que le mal ait été commis, ils le prévientront en punissant le coupable d'avoir voulu faire le mal.

Et le servent jour et nuit dans son Temple. — Ces personnes ne feront jamais partie du Temple vivant dont Christ est la Tête (Apoc. 3 : 12 ; 11 : 1) ; elles seront des *serviteurs* dans ce Temple. Quoique n'ayant pas le privilège de s'asseoir sur le trône, elles sont hautement honorées de servir devant le trône ; leur privilège sera grand et glorieux. — Z. 1897, p. 162 ; Apoc. 22 : 3.

Celui qui est assis sur le trône les connaît. — C'est Jéhovah notre Père qui les connaît, et cela seul est une garantie des bénédictions qu'ils recevront. N'être pas connu ou reconnu de notre Père est le plus grand de tous les malheurs. Dieu garde le souvenir de tous ses amis (Mal. 3 : 16) mais il ne se souvient pas de ses ennemis et c'est dans ce fait-là que réside leur ruine. « Je ne vous ai jamais connus, retirez-vous de moi ». — Matth. 7 : 23.

16. — Ils n'auront pas faim, ils n'auront plus soif. — Pauvres créatures, combien elles ont eu faim spirituellement, combien la lumière a resplendi sur leur visage affamé, inquiet, sans espérance, lorsqu'elles ont écouté par milliers le pasteur Russell. Cependant, sitôt après les premières

joles, à leur retour chez elles, elles sont retournées se nourrir de gousses et de balles de blé, elles sont revenues aux enseignements traditionnels d'un réformateur mort depuis des siècles et qui, sans doute, aujourd'hui, serait devenu un zélé adepte des enseignements du pasteur Russell, le grand réformateur d'aujourd'hui, car ce dernier suivait le Maître. Les eaux de la vérité ne seront plus souillées par l'erreur, elles seront purifiées à la source même par une compréhension plus claire de la Parole de Dieu. — B. 275, 276.

Et le soleil ne les frappera point, ni aucune chaleur. —

Pendant la moisson, les enfants de Dieu, éclairés par la lumière de la vérité présente, ont resplendi, projeté la lumière, non pas celle qui venait d'eux-mêmes, mais celle venant de la splendeur des rayons du « Soleil de Justice » qui se levait. Au contact de ces rayons-là, les membres de la « grande multitude » ont été souvent dépeints prophétiquement comme des personnes incapables de répondre aux exigences et obligations présentées par la vérité, c'est ce qui les a fréquemment brûlés, échauffés. Esaïe a admirablement décrit leur condition spirituelle : « Dès qu'on entendra le bruit [du torrent des eaux de la vérité] il n'y aura que troubles [dans les cœurs hésitants] » (Es. 28 : 19) ; Amos dit aussi : « Vous serez comme un homme qui fuit devant un lion et que rencontre un ours, qui gagne sa demeure, appuie sa main sur la muraille et que mord un serpent ». — Amos 5 : 19.

17. — Car l'Agneau qui est au milieu du trône les paîtra et les conduira aux sources des eaux de la vie. —

Jésus-Christ, leur Ami éternel, « est le même hier, aujourd'hui, et éternellement » (Héb. 13 : 8). Cet Ami possède toute autorité et gouvernement (A. 94 ; Apoc. 5 : 6) ; il sera leur Berger (Jean 10 : 1-28 ; 21 : 16). Ces brebis-là n'auront pas l'immortalité. Leur vie, comme celle des anges, devra être soutenue, maintenue ; elles n'auront pas en elles « une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle » comme les membres de l'Épouse de Christ. Elles peuvent puiser librement « l'eau de la vie » qui ruisselle de toutes les sources unies à la grande Source (Jésus et ses 144.000 disciples). — Jean 4 : 14 ; Apoc. 22 : 1, 17 ; Ezéch. 47 : 1-5.

Et Dieu essuiera toutes larmes de leurs yeux. — Au début, chez les membres de la « grande multitude », il y aura des pleurs qui devront être essuyés. Ces personnes voient en effet tout ce qu'elles ont perdu ; néanmoins « on les introduit au milieu des réjouissances et de l'allégresse, elles entrent dans le palais du Roi » (Ps. 45 : 16). Leur place est une belle place ; elles sont réchauffées et réjouies à la lu-

mière de la présence du Maître à toujours. Nous les connaissons toutes alors, comme elles nous connaîtront aussi. — 1 Cor. 13 : 12.

CHAPITRE VIII

QUATRE RÉFORMATIONS PRÉLIMINAIRES

L'ouverture du septième sceau, au temps de la moisson, montre que les sept trompettes sont les principaux mouvements de la réformation. Après la septième réformation, un autre ange, « La Tour de Garde, Société de Bibles et traités » vient apporter à la dernière heure un message brûlant aux humains ; c'est le Volume VII des Etudes des Ecritures qui provoque des perturbations de toute nature au sein du monde religieux n'aimant pas les vérités dures et brûlantes de la Parole divine. — Il y aura aussi des révolutions et même des tremblements de terre littéraux. — La première trompette ou mouvement luthérien conserva beaucoup d'erreurs et amena des divisions ou sectes. — Deuxième trompette ou formation de l'église anglicane ; beaucoup d'erreurs sont conservées et font périr spirituellement des humains. — Troisième trompette ou mouvement calviniste, doctrine étroite et amère, ignorant l'amour divin, renferme beaucoup d'erreurs qui font périr spirituellement nombre d'humains et amènent des divisions ou sectes. — Quatrième trompette ou mouvement baptiste conserva beaucoup d'erreurs et d'obscurités, amena aussi des divisions ou sectes. — Trois malheurs ou mouvements de réformation vont suivre.

1. — Quand il eut ouvert le septième sceau. — C'est notre Seigneur Jésus qui seul a le privilège d'ouvrir les sceaux (Apoc. 6 : 1). Le sceau dont il s'agit est « le sceau du Dieu vivant » (Apoc. 7 : 2). Il fut ouvert *graduellement*. L'ouverture ou le dévoilement progressif de la vérité s'accroît au fur et à mesure que les saints sont scellés. Lorsque tous les saints seront scellés dans leur cœur et dans leur esprit par la vérité présente, les choses et les dispositions les plus profondes de la vérité auront été dévoilées. Le moment est sans doute très rapproché où le nombre des élus sera complet. Il ne restera plus alors de places disponibles, sinon celles qui pourraient survenir par le fait de la chute spirituelle d'un élu (Z. 1914, p. 68). Pendant l'Age évangélique, les enfants de Dieu ont eu le privilège de connaître quelques-uns des « secrets de l'Eternel », en particulier le divin plan. Cependant ce ne fut qu'après la rupture du dernier sceau que le rouleau fut ouvert tout grand, permettant de discerner complètement le « mystère de Dieu ». C'est ce qui nous est dit par le texte suivant : « Aux jours de la voix du septième ange, quand il commencerait à sonner, le mystère

de Dieu s'accomplirait, comme il l'a annoncé à ses serviteurs, les prophètes ». — Apoc. 5 : 1 ; 10 : 7 ; Z. 1897, p. 257.

Il y eut dans le ciel un silence d'environ une demi-heure.

Assemblez-vous et entrons dans les villes fortes et restons-y en silence, car l'Eternel notre Dieu nous a fait taire » (Jér. 8 : 14). Aujourd'hui, ces gens-là, qui s'assemblent (le monde ecclésiastique), commencent à comprendre que leurs fausses doctrines ne sont soutenues ni par la raison, ni par les Ecritures ; ils voient que le mieux est de rester silencieux à l'ombre des vieilles superstitions et sous la protection des gouvernements qui se disent chrétiens (C. 143). C'est dans le ciel spirituel de la chrétienté nominale, dans les clergés, qu'a lieu ce silence dont la durée serait d'une semaine, si l'on admet que le jour symbolique entier représente une année. Cela indiquerait qu'après l'achèvement de la marque du sceau par la vérité présente sur les élus au complet, il faut s'attendre probablement à des persécutions générales sans précédent qui commenceraient soudainement (ce verset appartient plutôt au chapitre 7).

2. — Et je vis les sept anges qui se tiennent devant Dieu, et sept trompettes leur furent données. — Dans cette vision qui suivit l'ouverture du septième sceau et la révélation du mystère de Dieu accompli, Jean vit quelque chose que personne n'avait encore contemplé ni compris auparavant. Les sept anges sont des agents appropriés qui devaient exécuter l'œuvre à accomplir ; leur œuvre devant Dieu était celle de la *réformation* ; leurs trompettes sont un appel à la liberté, à la libération de l'esclavage papal. Les derniers sons qui retentissent comprennent aussi le dernier appel à « la liberté dans le pays pour tous ses habitants » (Lév. 25 : 10). Cette œuvre du passé n'avait pas été véritablement comprise avant l'ouverture du septième sceau.

3. — Et un autre ange. — Cet ange n'est pas la voix du Seigneur dont il est parlé au chapitre précédent, c'est plutôt le corps organisé sous le nom « TOUR DE GARDE, SOCIÉTÉ DE BIBLES ET TRAITÉS ». Cette association ou œuvre fut formée par le pasteur Russell pour achever son œuvre. Bien que le pasteur Russell soit mort, ait passé au-delà du voile, il dirige cependant ce qui a trait à l'œuvre de la moisson. LA TOUR DE GARDE, SOCIÉTÉ DE BIBLES ET TRAITÉS est la plus grande association, la plus importante du monde parce que, depuis sa fondation jusqu'à aujourd'hui, le Seigneur s'en est servi comme son agent ou son canal pour faire connaître la *bonne nouvelle*. — Z. 1917, p. 22 ; Apoc. 14 : 18 ; 19 : 17.

Vint et il se tint sur l'autel, ayant un encensoir d'or. — Cet ange vint et il se présenta devant le Seigneur après la

mort du pasteur Russell pour exécuter la volonté du Maître près de l'autel d'airain, c'est-à-dire de l'emplacement où a lieu le sacrifice de soi-même (Ex. 38 : 1-7 ; Lévi, 16 : 12, 13). Le feu pour les sacrifices sur l'autel d'or était pris sur l'autel d'airain, puis apporté à l'autel d'or où l'encens était brûlé. C'est après le sacrifice de lui-même (symbolisé par le sacrifice sur l'autel d'airain) que les prières du disciple de Christ (l'encens brûlé sur l'autel d'or) peuvent monter auprès du trône de Dieu.

Les encensoirs utilisés au tabernacle étaient de deux sortes, les uns avaient un manche et les autres pas. Ceux qui avaient un manche étaient employés seulement le jour d'expiation, c'est de ceux-là dont il s'agit. L'encens était brûlé pendant que le souverain sacrificateur tenait l'encensoir dans sa main. Dans cette prophétie, le grand Souverain sacrificateur Jésus, sous la figure de l'ange, s'identifie à l'œuvre de la Société, il remet à ses soins, c'est-à-dire place dans sa main le manche de l'encensoir avec les choses qui amènent les disciples de Christ au lieu où ils se sacrifient. Dans ces figures symboliques, l'encensoir représente donc les enseignements, la compréhension de la Parole, car c'est grâce à notre compréhension de la Parole que nous sommes amenés à offrir tout ce que nous avons au service du Seigneur. — Nomb. 16 : 6, 7.

On lui donna beaucoup de parfums, afin qu'il les offrît avec les prières de tous les saints, sur l'autel d'or devant le trône.

— Tous les désirs du cœur et l'appui des fidèles membres du corps furent donnés à la Société pour les présenter à Jéhovah par son Fils (Apoc. 5 : 8). La Société de la Tour de Garde est actuellement la seule organisation au monde à laquelle s'adapte cette description ; les prières de tous les saints sont présentées chaque jour en sa faveur auprès du Père. Le vœu des fidèles dit en effet : « Chaque jour, j'intercéderai auprès du trône de la grâce pour l'œuvre de la moisson tout entière... je prierai aussi pour nos chers collaborateurs du Tabernacle et du Bethel de Brooklyn, de Genève et d'ailleurs. » Ces offrandes sont faites « devant le trône, c'est-à-dire de ce côté-ci du voile et non pas sur le trône dans la gloire, de l'autre côté du voile. — Apoc. 1 : 4 ; 5 : 6 ; Ex. 30 : 1-10.

4. — La fumée des parfums monta, avec les prières des saints, de la main de l'ange devant Dieu. — La fumée d'un doux parfum odoriférant symbolise les plus chers liens de la vie sacrifiés au service du Maître ; cette fumée monte avec les prières des saints en parfaite harmonie avec le vœu de fidélité (Ps. 141 : 2 ; Luc 1 : 10 ; Act. 10 : 4). Cette odeur vraiment agréable, ce sacrifice acceptable à Dieu lui plaît. — Phil. 4 : 18.

1. — Et l'ange prit l'encensoir, le remplit du feu de l'autel, et le jeta sur la terre. — La TOUR DE GARDE, Société de Bibles et traités, agissant par ses représentants autorisés saisit l'encensoir ou le volume VII des ETUDES DES ECRITURES accordé par la grâce divine, le remplit des charbons ardents de l'autel qui sont des vérités brûlantes, afin à entendre. La plupart des prophéties du Seigneur sont du reste brûlantes lorsqu'on en comprend le véritable sens (Es. 6 : 5-8). L'affirmation catégorique ci-dessus indique les desseins de Dieu de vouloir utiliser la Société de la Tour de Garde pour achever de dévoiler les vérités divines au temps marqué. Nous croyons que le Seigneur ne dispersera pas son peuple, mais « tournera sa main », sa puissance vers les faibles, les petits, dans l'heure sombre des grandes épreuves (Zach. 13 : 7 ; Z. 1917, p. 30). Les charbons ardents (le Volume VII) furent projetés volontairement sur la terre, c'est-à-dire parmi les humains désireux de conserver l'ordre et l'état de choses actuels.

Et il y eut des tonnerres et des voix et des éclairs et un tremblement de terre. — Ces tonnerres sont les sept volumes des ETUDES DES ECRITURES, le volume VII étant le dernier de la série (Apoc. 10 : 3, 4). Les tonnerres symbolisent les controverses orageuses, et ce volume en causera un certain nombre. Il est probable que le monde ecclésiastique lancera ses foudres contre toutes les vérités contenues dans ce volume. Le tonnerre est causé par la décharge électrique ou éclair survenant dans le ciel et illuminant ce dernier. Immédiatement après l'éclair, les parties du ciel non éclairées semblent se rapprocher, se refermer avec un rugissement de colère. Le tonnerre lui-même ou le bruit ne cause aucun mal (Apoc. 16 : 18). Les voix que l'on entend sont celles qui, dans le monde civilisé, ont retenti, non par le moyen d'agents commerciaux, de libraires, etc., mais par le ministère et le dévouement de ceux qui, ayant été bénis par la lumière, désirent servir le Seigneur et la vérité ; ils veulent donner leur vie pour les frères en leur apportant le message glorieux et encourageant que les enfants du Seigneur doivent recevoir maintenant, au temps marqué (Z. 1902, p. 118). Les voix symbolisent également les discussions et les contestations. Les éclairs sont la lumière, la vérité. Voir Apoc. 4 : 5 ; 11 : 19 ; 16 : 18. Les tremblements de terre représentent les révolutions et c'est dans ce sens que ce terme doit être compris dans toute l'Apocalypse. Nous prévoyons donc une grande révolution qui ébranlera les institutions actuelles et fera crouler tout ce qui n'a pas été établi par le Seigneur et n'a pas son approbation. Il est fort possible, d'ailleurs, qu'il y ait aussi des tremblements de terre littéraux. — B. S. M.

6. — **Et les sept anges qui avaient les sept trompettes se préparèrent à en sonner.** — Tous ceux qui ont étudié l'Apocalypse d'une manière ou d'une autre ont admis que les sept trompettes sont symboliques et non littérales (Z. 1902, p. 116 ; Jos. 6 : 4). En général, les personnes chrétiennes pensent que cinq de ces trompettes ont déjà « sonné » et sont du domaine du passé ; nous-mêmes dirions que six ont déjà retenti. Ce ne furent donc pas des éclats de trompettes littérales. Les choses prises au sens littéral sont néanmoins plus facilement acceptées par l'homme animal, non-engendré de l'esprit, c'est pourquoi nombre de chrétiens, de personnes qui étudient la Bible et de ministres, s'attendent un beau jour à entendre les sons de la *trompette de Gabriel* qui réveillera les morts.

Nous-mêmes sommes des chrétiens qui réfléchissent, aussi nous pensons que la période historique de la formation des grandes sectes et églises sera mise en relief dans l'Apocalypse.

La réformation exerça son influence dans trois des parties de l'Europe soumise à l'autorité papale, en France, en Allemagne et en Angleterre. — Apoc. 8 : 7-10.

7. — **Le premier sonna de la trompette. Et il y eut de la grêle et du feu.** — Ce fut le mouvement luthérien qui se produisit à ce moment-là ; il se développa et, par la suite, engendra une foule de sectes dont voici quelques-unes : Le Synode général luthérien, le Synode luthérien uni du Sud, le Concile général luthérien, la Conférence synodale luthérienne, le Synode luthérien uni de Norvège, le Synode finlandais national et les églises luthériennes d'Allemagne et des autres pays qui sont assez nombreuses. Le son de cette trompette fut loin d'être harmonieux ; il fut souvent discordant. — 1 Cor. 3 : 3. La grêle qui suivit le son de la trompette fut tranchante, coupante, c'étaient les dures vérités contenues dans les 95 thèses de Luther clouées sur la porte de l'église de Wittenberg. Le feu qui suivit consista dans les jugements destructifs qui s'abatirent sur la papauté. Luther démasqua sans ménagement le système papal, voici ce qu'il nous dit en quelques paroles incisives : « Les catholiques romains se sont entourés de trois murailles protectrices, habilement construites, pour se protéger contre toute tentative de réforme. Tout d'abord, lorsque le pouvoir temporel les opprime quelque peu et s'oppose à eux, ils affirment énergiquement que les pouvoirs temporels des rois n'ont aucune juridiction sur eux, car, disent-ils, le pouvoir spirituel doit dominer le temporel. En second lieu, lorsque l'on tenta d'admonester les catholiques en se basant sur les Ecritures, ils répondent que personne, sinon le pape, ne peut interpréter les Ecri-

tures. En troisième lieu, lorsque la convocation d'un concile est demandée, ils arrivent à s'y soustraire en invoquant le principe d'après lequel seul le pape peut convoquer un concile. »

Mêlés de sang. — Le sang est un symbole de doctrines conduisant à la mort spirituelle. Cela nous enseigne que Luther ne s'affranchit pas complètement de l'erreur, en voici une preuve : « Il se forma graduellement un groupe de réformateurs radicaux convaincus que Luther n'avait pas le courage de ses convictions. Ils proposèrent l'abolition de l'idolâtrie de la messe et de toutes les autres cérémonies et pratiques extérieures de ce qu'ils appelaient de vieilles superstitions. Carlstadt, le collègue de Luther à Wittenberg, commença à dénoncer la vie monastique, le célibat du clergé, l'adoration des images. Avant la fin de 1521, nous constatons les premiers symptômes extérieurs caractéristiques du protestantisme. En janvier 1522, Carlstadt amena les autorités de Wittenberg à publier la première ordonnance évangélique cultuelle d'une église réformée. Le service de la messe fut modifié, les laïques recevaient les éléments sous les deux espèces. On abolit les vieux usages, on mit de côté les jours de jeûne. Luther revint à Wittenberg en mars 1522 et, dans une série de sermons, il combattit l'ardeur impatiente, des novateurs, trop radicaux selon lui. En 1525, les réformés conservateurs qui craignaient, depuis le début, que les enseignements de Luther amenassent une sédition, reçurent alors une nouvelle et terrible preuve, selon eux, de l'influence néfaste des prédicateurs évangélistes.

« Le mouvement des paysans, qui avait causé tant de soucis et d'anxiété à la diète d'Augsbourg, en 1518, était devenu la révolte des paysans. Dans cette révolte, le commun peuple des campagnes et des villes se souleva au nom de la justice divine, pour venger de longues séries d'injustices et d'oppressions ; ce peuple voulait établir ses droits. Luther n'avait aucune responsabilité directe dans la guerre civile qui suivit ; il avait cependant contribué à raviver le vieux mécontentement. Il avait affirmé que, selon la coutume admise pour le règlement des petites dettes hypothécaires, tout individu qui possédait une centaine de guldens pouvait, chaque année, absorber les propriétés d'un paysan par un prêt usuraire. Luther déclara que les seigneurs allemands étaient des bourreaux qui savaient surtout déponiller les pauvres gens. Cependant, malgré cette appréciation-là, Luther s'appuya sur les princes allemands pour faire avancer la réforme. Les paysans demandaient qu'on leur enseignât l'Évangile pour les guider dans la vie, ils voulaient que chaque communauté

choisit son pasteur et le mit de côté si elle n'était pas satisfaite de lui. Les classes laborieuses des villes avaient des exigences encore plus grandes. Les articles de la convention de Heilbronn demandaient que les propriétés de l'église romaine d'Allemagne fussent confisquées et utilisées pour la communauté. On voulait enlever les privilèges au clergé et à la noblesse pour qu'ils ne pussent plus opprimer le pauvre peuple. Des meneurs violents déclarèrent que, comme auparavant, il fallait mettre à mort les ecclésiastiques. Des centaines de châteaux et de monastères furent détruits par les paysans soulevés ; plusieurs nobles furent mis à mort cruellement. Luther crut que les paysans voulaient recouvrir leurs crimes du manteau des enseignements de l'Évangile ; c'est pourquoi il exhorta les gouvernements à réprimer sans pitié l'insurrection. Les princes allemands ne suivirent que trop les conseils inhumains de Luther et se vengèrent cruellement sur les paysans dont la situation devint pire qu'auparavant. — Brit.

Qui furent jetés sur la terre ; et la troisième partie de la terre fut brûlée. — Les enseignements de Luther eurent pour effet de transformer une grande partie des Allemands qui aimaient l'ordre en anarchistes ardents et bouillants.

Et la troisième partie des arbres fut brûlée. — Cette partie de l'Europe fut l'Allemagne ; les arbres étaient les saints consacrés seuls. Paul décrit, en effet, un arbre dont les racines s'enfoncent profondément dans la connaissance du divin plan, tandis que l'arbre proprement dit, formé du caractère, croît de plus en plus en produisant les riches fruits du saint esprit de Dieu. L'instruction dans la parole divine est aussi un élément de la construction du caractère (Z. 1914, p. 312 ; Es. 61 : 3). Ces arbres brûlés nous montrent des chrétiens devenus incapables de se maintenir seuls debout dans leur foi et obligés de se laisser absorber dans le système luthérien.

Et toute herbe verte fut brûlée. — Cette image dépeint les hommes de caractère indépendant qui se laissèrent aussi absorber par le système luthérien qui, pour beaucoup, fut le bienvenu, car il venait remplacer le joug intolérable de la papauté à laquelle il se substitua. — Es. 40 : 6, 7.

8. — Le second [ange] sonna de la trompette. — Ce fut le mouvement qui enfanta l'église anglicane.

Et comme une grande montagne embrasée par le feu fut jetée dans la mer. — Cette montagne ou royaume est l'Angleterre sous Henri VIII. A ce moment-là, elle fut aussi embrasée par un autre grand mouvement qui eut des

effets destructeurs pour la papauté. Ce royaume, jeté soudainement dans la mer, nous représente l'isolement religieux de l'Angleterre séparée à ce moment-là de la papauté, libérée de toute entrave papale et lancée dans l'agitation de la réformation. — Dan. 2 : 35 ; Jér. 51 : 25.

Et la troisième partie de la mer devint du sang. — Cette troisième partie était l'Angleterre, elle-même, qui vit à ce moment-là beaucoup de sang littéralement répandu. Henri VIII, le roi si souvent marié, le fondateur de l'église anglicane et le deuxième grand fondateur de sectes, avait un blason quelque peu terni. En 1527, le roi désespérait d'avoir un héritier mâle de sa femme, Catherine d'Aragon ; il était fatigué d'elle et aimait Anne Boleyn, qui refusait d'être sa maîtresse. Le roi s'adressa à différentes universités et à de hauts personnages ecclésiastiques pour obtenir d'eux la déclaration que son mariage était nul. Une assemblée de grands personnages convoqués par le roi, en juin 1530, avertit le pape des dangers qu'il y avait à laisser la succession royale dans l'incertitude. Après cela, le roi accusa le clergé d'avoir violé les anciennes lois relatives aux offenses commises contre la royauté. Selon ces lois, le clergé s'était soumis illégalement à l'autorité du légat pontifical (le roi avait cependant ratifié la nomination du cardinal Wolsey comme légat du pape). Le clergé de la province de Canterbury fut frappé d'une amende de 100,000 livres et dut accepter le roi comme son seul protecteur et son seul seigneur suprême. Autant que la loi de Christ le permettait, le roi voulait être reconnu comme le chef suprême de l'Église et du clergé.

L'année suivante, en 1532, un parlement obéissant et servile présenta au roi une requête (qui avait été préparée soigneusement par les conseillers intimes du roi). Cette requête renfermait douze accusations contre les évêques anglais. Pour remédier aux abus signalés dans cette pétition, le parlement s'adressait au roi qui seul pouvait, en toute compétence, réformer cette situation et y remédier. Le clergé répondit aux diverses accusations, mais cette réponse ne plut guère au roi ; c'était le 15 mai 1532. Henri VIII imposa alors au clergé d'Angleterre l'obligation de ne jamais se réunir en assemblée, si ce n'est sur l'invitation du roi ; le clergé ne pouvait plus prendre de résolutions et promulguer des constitutions ou ordonnances sans avoir reçu l'autorisation et le pouvoir nécessaires du roi. Ayant ainsi asservi le clergé anglais, Henri divorça d'avec Catherine et épousa Anne Boleyn. Cette fois-ci la réformation anglaise était officiellement lancée. Le roi avait réussi à purifier les anciennes lois du royaume à sa propre satisfaction. Il pouvait maintenant mettre la main sur

toutes les possessions de l'église qu'il jugeait superflues. Le 30 juillet 1540, trois ecclésiastiques luthériens furent brûlés et trois prêtres catholiques décapités, ces derniers parce qu'ils avaient refusé de reconnaître la suprématie spirituelle du roi. Ce dernier désirait ardemment unifier les opinions et conceptions religieuses de ses sujets, c'est pourquoi en 1543, il fit publier un ouvrage intitulé : « Doctrine et érudition nécessaires à tout chrétien. » Cet exposé était dû au roi, on y retrouvait toute la théologie obscure du Moyen âge ; par contre, la suprématie de l'évêque de Rome était totalement rejetée et la suprématie du roi nettement substituée à la première. Le premier livre de prières d'Edouard VI fut publié en 1549 ; un second suivit en 1552 et c'est ainsi que furent jetés les fondements de l'église anglicane. — Brit.

9. — Et la troisième partie des créatures qui étaient dans la mer et qui avaient des âmes, mourut. — La troisième partie dont il s'agit est celle formée par le clergé anglais apostolique qui avait passé du service de Rome au service du roi et agissait pour lui. La Parole divine n'appelle pas ces ecclésiastiques des hommes, mais simplement des créatures, des êtres inférieurs ; ils sont dans la mer, c'est-à-dire ils ne sont plus soumis aux entraves religieuses de la papauté ; les âmes ou la vie qu'ils possédaient auparavant reposaient sur la succession apostolique des papes qui leur transmettaient l'ordination ; voir commentaire d'Apoc. 2 : 13. La mort des ecclésiastiques anglais était simplement leur excommunication par le pape qui leur enleva leur succession apostolique (??)

Et la troisième partie des navires périt. — Il s'agit ici de l'Angleterre qui avait des organisations religieuses indépendantes ou navires. On appelait ces gens-là les Lollards ou disciples de Wycliffe (Marc 4 : 36 ; 6 : 48-51 ; Jean 6 : 21). Ces navires ou corporations religieuses périrent spirituellement lorsqu'elles durent reconnaître Henri VIII comme le chef de l'église pour ne pas faire périr littéralement leurs adeptes. C'est ainsi que la réformation anglaise du XVI^e siècle reçut une nouvelle impulsion du premier mouvement Lollard qu'elle finit par absorber. — Mc. C.

10. — Le troisième ange sonna de la trompette. — Ce fut le mouvement calviniste qui produisit un grand nombre de sectes dont voici les principales : l'Eglise presbytérienne du nord, l'Eglise calviniste du Pays de Galle, l'Eglise presbytérienne unie, l'Eglise presbytérienne associée, l'Eglise presbytérienne synodale générale et réformée, l'Association presbytérienne réformée, l'Eglise presbytérienne ré-

formée des Etats-Unis et du Canada, l'Eglise réformée de Hollande, l'Eglise réformée allemande, l'Eglise réformée chrétienne, l'Eglise réformée hongroise, l'Eglise congrégationaliste, etc. La division continuait, l'esprit d'union et d'harmonie était absent. — 1. Cor. 3 : 3.

Et il tomba du ciel une grande étoile ardente comme un flambeau. — Cette grande étoile, en tombant du ciel catholique, fit une large ouverture. C'était Calvin qui se mit aussitôt à confectionner un ciel (ou système religieux) selon ses propres conceptions. Le mouvement calviniste en France et en Suisse fut aussi rapide que les mouvements luthériens et anglicans. En 1533, François I^{er} de France désirait réconcilier les protestants d'Allemagne et les anti-papistes anglais. Il invita quelques réformateurs à prêcher au Louvre, cela à titre de compensation pour une violente attaque qui avait été dirigée contre eux, à la suite de la mutilation d'une statue de la Vierge. Le jour de la Toussaint, le recteur de l'université de Paris, Cop, devait faire un discours ; Calvin lui persuada de lire un discours que lui-même avait préparé. C'était une défense des nouvelles doctrines évangéliques qui souleva toute la Sorbonne. Cop et Calvin durent s'enfuir de Paris. Calvin se rendit à Bâle où, en 1536, il écrivit et publia le premier grand ouvrage de théologie protestante, *l'Institution de la religion chrétienne*. Calvin fit de son mieux, mais ce mieux n'était pas très bon.

Et elle tomba sur la troisième partie des fleuves et sur les sources des eaux. — Cette étoile tomba dans les pays de langue française, sur les canaux ou organismes humains dirigeant l'instruction religieuse du peuple ; cette étoile tomba aussi sur les sources des eaux qui sont la Parole de Dieu. Calvin en appela constamment, en effet, aux Ecritures pour appuyer ses théories, mais fréquemment il ne comprit pas les textes scripturaires et leur donna de fausses applications.

11. — Le nom de cette étoile est Absinthe ; la troisième partie des eaux fut changée en absinthe. — Calvin avait été une étoile papale, il avait été instruit pour être prêtre et avant 20 ans il était curé à Montville et jouissait du titre et des revenus d'une cure (Mc. C.). Le nom d'absinthe caractérise admirablement la doctrine enseignée par Calvin, doctrine qui a causé dans bien des cœurs plus d'amertume contre Dieu que toute autre doctrine. Le terme absinthe, désignant Calvin, marque évidemment l'erreur fondamentale enseignée par celui qui fit brûler Servet ; il stigmatise la théorie des tourments éternels. Cette troisième partie des eaux devenant amères est une image des passages scripturaires incompris, mal appliqués et défor-

més qui, aux yeux de beaucoup de personnes, apparaissent amers comme du fiel, comme de l'absinthe. Personne ne voudrait justifier la sentence de Calvin contre Servet et encore moins la manière dont cette sentence fut exécutée. Par un raffinement diabolique digne de la doctrine des tourments éternels, on disposa le bûcher pour que le supplice durât longtemps. Pendant près de 5 heures Servet fut brûlé à petit feu au nom de Dieu, de Jésus, de la justice, de la vérité, de la droiture, de l'amour, du christianisme et de la civilisation. — P. D. ; Jér. 9 : 15 ; 23 : 15, 9-40 ; Deut. 29 : 18.

Et beaucoup d'hommes moururent par les eaux, parce qu'elles étaient devenues amères. — Beaucoup d'hommes perdirent, en effet, leur virilité chrétienne et leur sobre bon sens en devenant calvinistes ; ce fut pour beaucoup une mort spirituelle. Les Ecritures apparaissaient terriblement amères au travers de doctrines qui enseignaient ce qui n'était pas contenu dans la Bible. Il est remarquable que ce soit à notre époque seulement que l'on comprenne tout ce qu'il y avait d'illogique et de peu sensé à accepter les enseignements d'un homme possédant si peu l'esprit de Christ qu'il fit mettre à mort son frère. Un tel homme n'était évidemment pas qualifié pour enseigner la Parole de Dieu et l'esprit de Dieu. De nos jours, les étudiants de la Bible comprennent que notre frère Calvin n'est pas l'inventeur de la doctrine de l'élection, mais simplement l'auteur d'une doctrine, selon laquelle tous les non-élus doivent souffrir éternellement. Aujourd'hui, nous voyons que le terme « les élus » est biblique, nous voyons aussi que ceux qui auront affermi leur vocation et leur élection seront seuls glorifiés à la première résurrection. Nous voyons surtout que les élus seront associés avec Jésus dans son Royaume, qui apportera des bénédictions aux non-élus, c'est-à-dire à toutes les familles de la terre. — P. D.

12. — Le quatrième ange sonna. — C'était le mouvement baptiste, qui donna naissance à un grand nombre de sectes dont voici les principales : les Eglises baptistes du nord, les Eglises baptistes du sud, les baptistes du septième jour, l'Eglise baptiste de Christ, l'Eglise baptiste primitive, l'Eglise baptiste libre, etc. — C'était bien là la division annoncée par les Ecritures. — 1 Cor. 3 : 3.

L'histoire montre que le mouvement baptiste n'arriva pas à une très grande stabilité, comme secte, avant la venue de Menno, en 1536. En 1644, cette secte était considérable en Angleterre et il se forma plusieurs congrégations séparées. En 1638, les baptistes se séparèrent des indépendants et mirent à leur tête le pasteur Jesse. Ils renoncèrent à leur premier mode de baptême et envoyèrent un de leurs

membres pour être immergé dans une des congrégations anabaptistes d'Amsterdam, afin qu'il pût être qualifié pour baptiser ses amis d'Angleterre, selon le même rite (Buck). Menno Simons naquit en 1492 à Witmarsum, dans la Frise ; à l'âge de 24 ans, il devint prêtre. Il eut des doutes au sujet de la transsubstantiation ; il lut quelques traités de Luther et fut réconforté en apprenant que le salut ne dépend pas des dogmes humains. Il se mit à étudier le Nouveau Testament. Il remarqua que la question du baptême était nettement fixée dans l'Eglise primitive. Dès lors, il passa de la théorie à la pratique et se fit baptiser en mars 1531 à Leenwarden, par le tailleur Sicke Freerks qui, lui-même, avait été rebaptisé l'année précédente à Emden. Menno ne fut pas satisfait de quelques réponses inconséquentes de Luther, de Bucer et de Bullinger. Il résolut de s'appuyer uniquement sur les Ecritures et, dès ce moment, sa prédication devint évangélique et non sacramentelle, selon ses propres termes. Les doctrines anabaptistes de Munster le repoussèrent. Pour se conformer à ses nouveaux principes, Menno quitta l'Eglise romaine le 12 janvier 1536.

Les anabaptistes étaient divisés en quatre parties, à savoir : ceux de Münster, les Batenburgers ou exaltés, puis les Melchiorites et enfin les Obbénistes. Pendant un certain temps, Menno resta à l'écart de Melchior Hofmann et de Obbé Philipsz. Avant la fin de l'insurrection d'alors, Menno, cédant aux prières de quelques personnes qui s'étaient libérées du sectarisme de Münster, devint leur pasteur et fut choisi en janvier 1537 au poste d'ancien à Groningue ; il reçut l'imposition des mains de Obbé Philipsz. Menno répudia la formation des sectes ; pour lui, tous ceux qui avaient reçu la *nouvelle naissance* (qu'il serait préférable d'appeler l'engendrement) formaient la véritable Eglise chrétienne. Ses conceptions relatives à la personne de Christ étaient restées orthodoxes ; il rejetait le terme trinité qui n'était pas contenu dans les Ecritures. On ne sait rien de précis quant à l'introduction des doctrines anabaptistes en Angleterre. En 1536, le roi fit publier une proclamation relative à la foi dans laquelle les membres du clergé étaient invités à instruire le peuple pour qu'il considère les théories anabaptistes comme des hérésies exécrables et condamnées. Nombre d'anabaptistes furent brûlés en Angleterre. Les premiers baptistes anglais rejetaient absolument le baptême des enfants, cependant ils ne pratiquaient que très rarement l'immersion. — Brit.

Et la troisième partie du soleil fut frappée. — Aucune confession religieuse baptiste ne déclare explicitement que l'Ancien Testament a été intégralement accompli, cependant la plupart des baptistes le croient. Une telle croyance

les empêche de comprendre toute l'ampleur et la force du message de l'Évangile symbolisé par le soleil, car il faut l'Ancien Testament pour en faire ressortir tout l'éclat.

Et la troisième partie de la lune. — La plupart des sectes religieuses ne comprennent pas non plus la puissance des enseignements de la dispensation de la loi mosaïque (Ancien Testament) ; elles ne voient pas que tous les types du tabernacle ont une application directe à la formation de l'Église.

Et la troisième partie des étoiles. — Ce sont les enseignements des véritables porte-flambeaux, des apôtres ; on ne peut les comprendre complètement que si on les étudie en parallèle avec les prophéties de l'Ancien Testament.

Afin que la troisième partie en fût obscurcie. — Si l'on devait estimer la valeur relative de l'Ancien et du Nouveau Testament, nous penserions volontiers que les écrits du Nouveau Testament valent deux fois plus que ceux de l'Ancien, parce qu'ils contiennent le message adressé à la nouvelle création. Cependant les deux tiers de la Parole ne nous suffisent pas, nous voulons les trois tiers.

Et que le jour perdit la troisième partie de sa lumière et la nuit de même. — Le jour mentionné ici est le jour millénaire annoncé par les Écritures ; pour en comprendre toute l'ampleur, toute la beauté, il nous faut la lumière projetée par l'Ancien Testament, car elle équivalait au tiers de la lumière totale. La nuit dont il s'agit est la longue nuit du règne du péché et de la mort ; cette nuit comme le jour dont on vient de parler, fut grandement obscurcie, car la lumière de l'Ancien Testament qui lui fit défaut, aurait dû l'éclairer aussi et faire mieux comprendre la portée des temps de détresse actuels qui terminent la nuit du règne du péché et de la mort à l'aube du jour millénaire.

13. — Je regardai, et j'entendis un aigle qui volait par le milieu du ciel. — Cet aigle personnifie un des humbles qui suivirent le pasteur Russell (Matth. 24 : 28). Ce serviteur possédait un discernement spirituel complet (pénétrant comme le regard de l'aigle), il interpréta correctement la signification des trois malheurs qui allaient suivre les précédents ; il commença tout d'abord à parcourir le ciel papal, puis, dans l'ordre chronologique, le ciel luthérien, le ciel anglican, le ciel calviniste et le ciel baptiste ; il allait maintenant parcourir les trois autres cieux.

Disant d'une voix forte : Malheur, malheur, malheur aux habitants de la terre. — Ce message est annoncé avec force, sans équivoque, avec toute la clarté voulue ; il annonce les grandes détresses et l'anxiété terrible de tous les sou-

tiens conscients et inconscients de l'empire de Satan.

A cause des autres voix de la trompette des trois anges qui vont sonner ! Ce sont des mouvements religieux qui se produisirent dans le ciel ecclésiastique à la suite des précédents ; ils sont décrits dans les chapitres 9 et 10. Les quatre grandes dénominations religieuses, les églises luthérienne, anglicane, presbytérienne (calviniste) et baptiste se formèrent dans une succession rapide au cours des 20 années qui suivirent l'affichage des thèses de Luther à la porte de l'église de Wittenberg. La formation de nouveaux mouvements religieux pour s'affranchir de l'esclavage papal ne s'arrêta pas aux quatre précédents.

CHAPITRE IX

LES MALHEURS DE DEUX RÉFORMATIONS PEU EFFICACES

Cinquième trompette ou mouvement méthodiste. Graves erreurs conservées, ordination épiscopale, exécration de la théorie des tourments éternels, justification peu comprise, etc. — Ces erreurs tourmentent les humains pendant 150 ans, de 1728 à 1878 (5 mois symboliques). — Leur roi, l'auteur et le prince des tourments éternels est Satan. — Sixième trompette, Alliance Évangélique, 1846. — Puissantes influences spiritistes ou diaboliques, graves erreurs, trinité, incarnation de Jésus, immortalité de l'âme, institution divine du pastorat ou d'un clergé. — Mort spirituelle du monde protestant achevée par la théorie des tourments éternels. — Le monde incrédule ou indifférent continue sa voie malsaine.

1. — Le cinquième ange sonna. — C'était la formation du mouvement Wesleyen qui conduisit au méthodisme de toute nuance. Voici quelques-unes des sectes se rattachant à ce mouvement : l'Église méthodiste épiscopale, l'Église épiscopale méthodiste américaine, l'Église méthodiste protestante, l'Église méthodiste wesleyenne, l'Église méthodiste congrégationaliste, l'Église méthodiste libre, les Églises méthodistes indépendantes, etc. Le mouvement de désunion continuait. — 1 Cor. 3 : 3.

Et je vis une étoile tombée du ciel sur la terre. — Cette étoile était John Wesley ; il brilla tout d'abord dans le ciel anglican, où il fut ordonné prêtre par l'évêque Potter, en 1728. Pendant nombre d'années, Wesley ne songea pas à former de sectes. Cependant, à son insu, il commença une œuvre de ce genre à l'époque où il fut ordonné. Le méthodisme commença par un réveil de religion personnelle, il

déclara n'avoir qu'un seul but, développer et répandre la sainteté de vie scripturaire dans tout le pays. Ces doctrines n'étaient en somme pas nouvelles (Brit). Cette œuvre atteignit de vastes proportions dans le Nouveau Monde et spécialement aux Etats-Unis. Dans le sud, les prédicateurs adoptèrent un mode de célébration des sacrements; un comité fut choisi, il ordonna ses membres, puis en ordonna d'autres. Dans le nord, les prédicateurs s'opposèrent à ce mode de faire et pendant plusieurs années, une rupture complète risqua de se produire. Wesley comprit que la société, ainsi formée, se désagrègerait s'il ne prenait rapidement des mesures énergiques. Avec l'assistance de deux ecclésiastiques de l'église anglicane, Wesley donna l'ordination à Thomas Coke qu'il établit comme surveillant général. — Brit.

En 1787, la conférence américaine donna à Coke le titre d'évêque. Coke s'efforça d'introduire ce titre dans la conférence anglaise dont il était le président; cependant les frères anglais ne purent accepter cela, malgré tous les efforts déployés. Il est vraiment étrange qu'un homme aussi éclairé que Wesley ait engagé deux ecclésiastiques de l'église anglicane pour lui aider à conférer une ordination d'un degré bien plus élevé que celui des trois *ordinateurs*. Néanmoins le plan ainsi adopté *accomplit son œuvre*. Tous les méthodistes sont persuadés que l'évêque Coke, le premier évêque méthodiste avait reçu des titres ou droits à la succession apostolique par la ligne originelle de succession qui a été décrite dans les commentaires d'Apoc. 2 : 13. Ces frères-là s'affligèrent de ce que le pasteur Russell n'eût pas obtenu son ordination de la même provenance.

La clef du puits de l'abîme lui fut donnée. — Wesley reçut la clef du néant, qui ne conduisait nulle part.

2. — Et elle ouvrit le puits de l'abîme. — Cette phrase est omise dans le manuscrit du Sinai. D'ailleurs Wesley n'ouvrit rien du tout. Selon lui, le texte de Rom. 8 : 21 veut dire que les animaux de tout ordre vont au ciel; ce fut une grosse erreur. Wesley refusa de se servir du mot trinité, parce qu'il n'était pas contenu dans la Bible et en cela il fut honnête; il est bon de noter la chose.

Et il monta sur le puits une fumée, comme la fumée d'une grande fournaise; et le soleil et l'air furent obscurcis par la fumée du puits. — Il s'éleva dans l'air (monta sur le puits), dans le ciel ecclésiastique d'alors, une fumée d'erreurs, une brume aveuglante et confuse qui sortait de la fournaise peu ordinaire du méthodisme. La lumière du véritable Evangile ou soleil ainsi que l'air dans lequel vivait l'église anglicane furent obscurcis par la fumée des

erreurs du méthodisme qui firent du tort à l'église anglicane et à la vérité.

3. — De la fumée sortirent des sauterelles, qui se répandirent dans la terre. — De la fumée de ces erreurs sortirent de nombreux adeptes (Juges 7 : 12) qui se recrutèrent dans les classes sociales aimant l'ordre de choses établies.

Et il leur fut donné un pouvoir, comme le pouvoir qu'ont les scorpions de la terre. — Ceux qui ont assisté aux assemblées méthodistes d'autrefois et qui ont contemplé certaines cérémonies où l'on recevait le pouvoir s'en rappelleront à tout jamais. Chacun sait que le scorpion est un insecte très venimeux, carnivore, qui marche en tenant la queue élevée dans une attitude menaçante; l'aiguillon ou le dard est à l'extrémité de la queue avec la glande à venin; la blessure de cet animal est très dangereuse. C'est là une image concrète des blessures et de la mort spirituelle que peuvent causer certaines erreurs ou venin spirituel. — Mc. C.

4. — Il leur fut dit de ne point faire de mal à l'herbe de la terre. — Ces doctrines-là ne purent pas faire de mal aux hommes de caractères et de pensées vraiment indépendants (voir Apoc. 8 : 7).

Ni à aucun arbre. — Elles ne purent faire de mal non plus aux saints (voir Apoc. 8 : 7).

Mais [seulement] aux hommes qui n'avaient pas le sceau de Dieu sur le front. — Ces doctrines firent du mal à tous les non convertis. Les méthodistes croient qu'il suffit à un pécheur de s'être converti pour qu'il ait le sceau de Dieu sur le front. Cette église-là dépense toute son énergie à réunir des boucs dans la bergerie.

5. — Il leur fut donné non de les tuer, mais de les tourmenter pendant cinq mois. — La théologie méthodiste ne connaît pas la sentence miséricordieuse de Dieu, elle ne sait pas que « le salaire du péché, c'est la mort ». Wesley appartenait à une époque où l'on ne connaissait plus la signification originelle du terme *enfer*. Pour eux, ce terme voulait dire tourments éternels. Wesley mit tout son cœur à répandre cette erreur sur la terre. Les 5 mois de la durée des tourments infligés par les sauterelles, avec l'épouvantail de l'enfer, correspondent à 150 années littérales (voir Apoc. 2 : 21). Wesley devint le premier méthodiste en 1728 (voir Apoc. 9 : 1). Lorsque le méthodisme, avec toutes les autres sectes, fut rejeté par Dieu en 1878 (Apoc. 3 : 14), il perdit sa puissance de tourmenter les humains en leur prêchant les « tourments éternels »; cette puissance de tourmenter fut perdue légalement aux yeux de Dieu et dans une large mesure aussi dans la pratique. — Apoc. 9 : 10.

Et le tourment qu'elles causaient était comme le tourment que cause le scorpion, quand il pique un homme. — Le tourment enduré par les personnes croyant aux tourments éternels est analogue spirituellement à la blessure venimeuse du scorpion (voir Apoc. 9 : 10).

6. — En ces jours-là, les hommes chercheront la mort, et ils ne la trouveront pas. — Pendant les 150 jours symboliques ou années littérales, le méthodisme put faire régner la feu de l'enfer ; beaucoup d'hommes eussent été heureux de savoir, en ce temps-là, que le « salaire du péché, c'est la mort » (Rom. 6 : 23), mais ils ne purent apprendre cette loi miséricordieuse. On leur avait fait comprendre que les textes suivants de la Bible « l'âme qui pèche, c'est celle qui mourra », « Dieu veut détruire tous les méchants » voulaient dire en réalité : « l'âme qui pèche vivra éternellement dans les tourments de l'enfer » et « Dieu veut immortaliser en enfer tous les méchants ».

Ils désireront mourir, et la mort fuira loin d'eux. — Tout homme de bon sens et de caractère préférerait mourir et rester mort à toujours, plutôt que d'être en compagnie d'un dieu qui serait le plus grand démon de l'univers et qu'il faudrait adorer. On prêcha au peuple que les humains mouraient en apparence seulement, bien que nos cinq sens aient toujours donné un témoignage contraire. — Rom. 6 : 23 ; Ezéch. 18 : 4 ; Gen. 3 : 19 ; Ps. 115 : 17 ; Eccl. 9 : 5 ; Ps. 37 : 10, 20 ; Eccl. 3 : 19-21 ; 1 Cor. 15 : 13, 18 ; Dan. 12 : 2.

7. — Ces ressemblances de sauterelles apparaissent comme des chevaux préparés pour le combat. — Le cri de guerre des méthodistes d'autrefois était : « Tous là et toujours là ». (Tous en enfer et toujours en enfer).

Il y avait sur leurs têtes comme des couronnes semblables à de l'or. — Les véritables disciples qui seront nés de l'esprit à la première résurrection, qui seront changés, passant de la nature humaine à la nature divine, rendus semblables à Christ, auront reçu la plus haute bénédiction de Dieu, la « couronne de vie », la nature divine. L'or est le symbole de ce qui est divin. Recevoir une couronne d'or signifie être né de l'esprit à la nature divine. Les méthodistes d'autrefois étaient persuadés qu'à leur conversion, ils étaient « nés de l'esprit », qu'il n'était pas nécessaire d'avoir été engendré et vivifié. Le texte ci-dessus indique très nettement qu'il s'agit là d'objets « comme [analogues à] des couronnes » et non de véritables couronnes.

Et leurs visages étaient comme des visages d'hommes. — Ces gens-là avec leurs couronnes apparentes n'étaient pas non plus « nés de l'esprit », car leurs visages, leur apparence, était ceux d'humains et non d'êtres spirituels comme ils le présument.

8. — Elles avaient des cheveux comme des cheveux de femmes. — « C'est une gloire pour la femme de porter de longs cheveux, car la chevelure lui a été donnée comme voile » (1 Cor. 11 : 15). La gloire de l'église véritable est sa robe de noces, la robe de la justice de Christ. On doit reconnaître loyalement que les anciens méthodistes se confiaient pour leur salut dans le précieux sang de Christ.

Et leurs dents étaient comme des dents de lions. — Les lions peuvent broyer, mastiquer et avaler toutes choses. En 1787, à la conférence de Baltimore, lorsque le surveillant général Coke, établi par John Wesley, eut été promu au rang d'évêque, le public méthodiste avala sans sourciller ce morceau indigeste et frelaté. Aujourd'hui même, la plupart des méthodistes croient réellement que leur clergé a été divinement institué, en dépit de la fraude originelle qui a été commise. — Joël 1 : 4-6.

9. — Elles avaient des cuirasses comme des cuirasses de fer. — « La cuirasse de la justice » ou la justification est une arme du chrétien (Eph. 6 : 14). Nous voyons ici que la cuirasse méthodiste a l'apparence du fer, mais elle n'en est pas. Une cuirasse littérale de fer est une bonne arme défensive, mais si ce n'est qu'une imitation, il faut l'examiner de très près ; il en est de même dans le domaine spirituel. Autrefois, beaucoup de méthodistes se leurrèrent étrangement sur eux-mêmes, sur leur justice : ils croyaient même n'avoir pas péché pendant des années. De telles personnes portaient évidemment des imitations de cuirasses, de la contrefaçon.

Et le bruit de leurs ailes était comme un bruit de chars à plusieurs chevaux qui courent au combat. — Le bruit de leurs ailes était évidemment le bruit produit au cours des cérémonies étranges et bruyantes pendant lesquelles les méthodistes recevaient le pouvoir (Apoc. 9 : 3). Ce bruit est considérable puisqu'il est assimilé à celui de véhicules très bruyants. Les séances de réveil et de tourments éternels tenues autrefois par les méthodistes étaient ce que l'on pouvait imaginer de plus bruyant à l'exception de leurs réunions en plein air. Il est vrai que ces jours sont passés.

10. — Elles avaient des queues semblables à des scorpions et des aiguillons. — Le terme queue (Ez. 9 : 14) désigne des conducteurs d'assemblées, des disciples avancés. Les conducteurs de réunions d'autrefois étaient des assistants précieux pour l'église méthodiste : c'est à eux qu'incombait le devoir d'amener régulièrement les néophytes ou convertis dans les assemblées et de leur faire confesser leurs progrès spirituels de chaque semaine. Après chaque rapport de ce genre, le conducteur de réunions avait le devoir d'asperger

son auditoire d'une ondée de doctrines empoisonnées à l'image du scorpion lorsqu'il projette son venin (voir Apoc. 9 : 3) par les deux orifices de sa queue. De l'un des orifices (l'orifice ciel) venait la doctrine : « si vous êtes bons, vous irez au ciel à votre mort », de l'autre orifice (l'orifice enfer) venait la sentence : « Si vous êtes mauvais, vous irez en enfer à votre mort ». Tout était simple en ce temps-là. Les aiguillons mentionnés sont les séances de réveil dans lesquelles on pratiquait des piqûres doctrinales et financières sur l'auditoire.

Et c'est dans leurs queues qu'était le pouvoir de faire du mal aux hommes pendant 5 mois. — Ce furent pendant 150 années littérales, depuis l'ordination de Wesley en 1728, jusqu'en 1878, que les doctrines méthodistes purent projeter leur venin spirituel d'une manière efficace. — Apoc. 9 : 5.

11. — Elles ont leur roi, l'ange de l'abîme. — Ce roi est celui qui règne en maître actuellement d'une manière générale sur tout le domaine ecclésiastique du présent monde mauvais ; cet ange de l'abîme est « le prince de la puissance de l'air ». — Eph. 2 : 2.

Nommé en hébreu Abaddon. — C'est-à-dire « un mauvais », appellation bien méritée. — 2 Cor. 4 : 4.

Et en grec Apollyon. — Ce terme veut dire destructeur, il désigne purement et simplement Satan, le diable. Pour empêcher le peuple de voir la vérité, le méthodisme a usé de moyens aussi efficaces que chacun des systèmes réformés qui l'ont précédé ou qui devaient le suivre. Tous ces mouvements réformateurs ont été dans une large mesure induits en erreur et égarés par notre grand et perfide adversaire Satan, « qui s'est emparé d'eux pour les soumettre à sa volonté ». — 2 Tim. 2 : 26.

12. — Un malheur est passé. Voici, il vient encore deux malheurs après cela. — Le méthodisme fut le premier malheur de la période chronologique conduisant au temps de la fin et comprenant aussi le temps de la fin. Ce mouvement fut cependant un coup sérieux porté à la papauté, mais son utilité relative est depuis longtemps passée. Un des deux malheurs qui restent est décrit dans ce chapitre et le deuxième est traité dans le chapitre 10. C'est lorsque l'on eut identifié le méthodisme avec le premier de ces trois malheurs que l'on identifia et reconnut aussi les quatre mouvements de réformation qui le précédaient. — Apoc. 8 : 7-13.

13. — Après ces choses le sixième ange sonna. — Ce fut le mouvement connu sous le nom d'Alliance Évangélique (mouvement fortement teinté de spiritisme) qui commença

en 1846 et 1848. Il aboutit à la Convention fédérale des églises de Christ en Amérique. Voici quelques-unes des grandes dénominations religieuses ou sectes qui figurent dans ce mouvement qui comprend environ les 90 % des membres des églises réformées du monde entier : les baptistes, l'Église congrégationaliste, l'Association évangélique, l'Église méthodiste épiscopale, l'Église méthodiste protestante, l'Église des frères Moraves, l'Église presbytérienne, l'Église protestante épiscopale, l'Église réformée d'Amérique, les baptistes du septième jour, la Convention nationale baptiste, etc., etc.

Les sectes ci-dessus sont celles qui aujourd'hui font partie du Conseil fédéral. Outre celles-là, il y en a d'autres qui par leur haine de la vérité et leurs ténèbres spirituelles peuvent être mises de pair avec les précédentes et leur être associées ; voici quelques-unes de ces dernières : diverses sectes adventistes, toutes les sectes baptistes mentionnées dans le commentaire d'Apoc. 8 : 12, l'Église catholique apostolique, les christadelphiens, les catholiques chrétiens de Dowie, l'Église de la science chrétienne, les apostoliques, les Églises de la nouvelle Jérusalem, les sociétés communistes ou anarchistes, les trembleurs, l'Association missionnaire chrétienne, l'Église chrétienne apostolique, les Amis du temple, les Saints des derniers jours, toutes les sectes luthériennes mentionnées dans le commentaire d'Apoc. 8 : 7, toutes les sectes méthodistes indiquées dans le commentaire d'Apoc. 9 : 1, toutes les sectes presbytériennes (calvinistes) mentionnées dans le commentaire d'Apoc. 8 : 10, 11, l'Armée du Salut, les spirites, les sociétés théosophiques, les unitariens, les universalistes, etc., etc.

La foi (ou confession de foi) de chacune de ces sectes est aussi variée que les désignations des sectes elles-mêmes ; mais toutes sans exception renient la vérité fondamentale des Écritures (1 Jean 4 : 2, 3) ; elles affirment toutes qu'à sa première venue Jésus ne vint pas en chair, qu'il n'était pas un simple homme ne possédant ni l'immortalité ni la divinité, n'ayant que la vie humaine parfaite et sans péché. Elles affirment également qu'à sa mort Jésus ne mourut pas, ne devint pas comme s'il n'avait jamais existé. Certifiant que Jésus, homme-dieu, n'est jamais véritablement mort, ces sectes nient, de ce fait, que, *par sa mort*, Christ a racheté Adam et toute sa race, leur procurant ainsi le rétablissement de toutes choses (le rétablissement de la vie) annoncé anciennement « par la bouche des saints prophètes » (Apoc. 4 : 10). La base sur laquelle reposent consciemment ou inconsciemment ces diverses sectes est le fait qu'elles renient directement ou indirectement la rançon en niant la mort *littérale* et véritable de Christ. Ces diverses sectes, sous des formes variées et parfois incon-

scientes, se rattachent au spiritisme, parce qu'elles affirment l'immortalité de l'âme et l'intervention possible dans la vie présente des âmes ou des esprits des humains décédés. Elles ignorent la provenance diabolique de tous les phénomènes d'ordre spirite. Le principe de fédération sur lequel s'appuient ces sectes est contraire à la Parole divine. Toutes ces choses-ci sont condamnées dans les Ecritures ; mais ceux qui vivent en tondant la laine des brebis du troupeau ne veulent pas permettre aux instructions des Ecritures d'obstruer leur chemin, leur ligne de conduite (2 Tim. 4 : 3, 4 ; Deut. 18 : 10, 11 ; Es. 8 : 9-22). La dernière citation, dans Esaïe, a une profonde signification pour notre époque.

Le journal religieux « Le Messager chrétien » refusa d'insérer des annonces pour les ouvrages du pasteur Russell ; aujourd'hui, ce même journal accepte les annonces d'ouvrages impies reniant Christ, d'ouvrages bouddhiques ou même démoniaques, d'ouvrages qui glorifient le fameux système de « la Nouvelle pensée » ou culte de la volonté ; ce système religieux consiste à cultiver la volonté pour s'élever à la richesse ou pour acquérir la piété et l'immortalité. Les adeptes de ce système religieux s'adressent à leur esprit ou « volonté subconsciente » par des affirmations catégoriques ou par des requêtes ; ils demandent, en somme, l'aide des mauvais esprits qui la leur donnent ; ces personnes-là finissent par tomber au pouvoir de ces esprits, par en être obsédées ou possédées. Le « christianisme » moderne d'un grand nombre n'est autre qu'une forme du bouddhisme.

Le révérend Dr Day, chancelier de l'université de Syracuse (Etats-Unis), aurait prononcé récemment en public les paroles suivantes : « Ne voudriez-vous pas vivre en Amérique plutôt qu'au ciel ? Pour moi, je le voudrais. Je veux bien aller au ciel quand je ne pourrai plus rester ici. Il est certain, je présume, que je serai plutôt mécontent à mon arrivée au ciel, jusqu'à ce que j'y sois acclimaté. Ici-bas, en Amérique, vous pouvez obtenir tout ce que vous voulez ; vous pouvez vivre sous chacun des divers gouvernements des états de l'Union, vous pouvez y coudoyer toutes les races humaines, manger les fruits de toutes les variétés d'arbres possibles et choisir exactement le climat qui vous convient. L'Amérique est donc la meilleure place pour y vivre. Je crois cependant que lorsqu'un homme ne peut plus du tout rester ici, il peut se diriger vers le ciel. » (Z. 1908, p. 196). De nos jours, les chrétiens (??) sont aussi d'avis de rester le plus longtemps possible ici-bas ; ils se précipitent en foule chez les libraires pour se procurer des ouvrages spirites ou analogues pour apprendre les pratiques apirites et s'en servir parfois dans un but mercantile

et peu honorable. Les journaux religieux ou autres sont remplis d'annonces pour des ouvrages spirites ou démoniaques de toutes nuances. Voici quelques lignes qui vont nous montrer le caractère satanique de cette littérature :

« Dans la vie et les affaires, il est nécessaire de contrôler son prochain, de découvrir ses plans, ses desseins. Vous pouvez arriver à ce résultat si vous avez développé suffisamment vos facultés intérieures. Nous allons vous montrer comment vous pouvez développer votre nature intuitive afin que vous puissiez par elle découvrir les sentiments de votre prochain, que vous puissiez pénétrer ses mobiles secrets et deviner ce qu'il veut vous cacher. La loi d'or doit être suivie lorsque nous voulons exercer notre contrôle, notre influence sur notre prochain : *Faites aux autres ce que vous voudriez qu'ils vous fissent.* Plus on se développe dans ce domaine-là et mieux on voit l'avenir, plus on vérifie l'exactitude du vieux proverbe selon lequel les événements futurs projettent leur ombre au-devant d'eux dans le présent. La santé finit par remplacer la maladie car toutes les maladies et les souffrances qui en résultent proviennent simplement de violations conscientes ou inconscientes de la loi. On acquiert un pouvoir spirituel dans ce domaine-là qui nous permet de guérir notre prochain comme cela avait lieu autrefois. »

« Beaucoup d'hommes et de femmes, avec une connaissance parfaite vivront bientôt sur la terre. La science complète et la liberté sont le but de tous et, dans notre âge grandiose de lumière, beaucoup d'individus s'approchent de l'état de parfaite connaissance et science... »

« Soudainement j'eus l'impression que le sommet de ma tête avait été soulevé, je me rendis compte que mon état conscient s'était grandement accru. Je devins conscient, je vous le dis (et je sais ce que j'écris) de l'immensité de la voûte des cieux, des vastes profondeurs de l'espace inférieur et des gigantesques perspectives ouvertes à la vie humaine présente ; je parcourus du regard toute l'histoire du passé et de l'avenir de la race humaine. Il me semblait que je pouvais comprendre et saisir l'absolu intégral. Depuis ce jour-là tout est parfait pour moi, la vie est plus profonde, plus riche, plus forte, plus affirmée ; elle est sans crainte et imprégnée d'intérêts et de perspectives éternels et vitaux. » Le phénomène qui se produisit en réalité chez cet homme fut une obsession démoniaque pure et simple. — Apoc. 7 : 3.

La puissance de ces erreurs et de ces illusions réside dans les graves erreurs mélangées de vérités que les peuples chrétiens croient depuis si longtemps et qui survinrent à la suite de la grande « apostasie », du grand abandon de la foi pure de l'église des apôtres, événement an-

noncé par les Ecritures. Aucune erreur ne facilite davantage l'influence séductrice et destructive des théories actuelles que la croyance générale au premier mensonge « vous ne mourrez nullement » (autrement dit, votre âme est immortelle) (Gen. 3 ; 4). La doctrine de l'immortalité de l'âme est généralement acceptée parce que l'on ne comprend pas ce que la Bible enseigne au sujet de la *vie* et de l'immortalité qui furent mises en évidence par notre Seigneur Jésus, par son Evangile qui enseigne le salut, la délivrance du péché par le sacrifice de la rançon. Les avocats de ces fausses doctrines déploient une activité surprenante en tous lieux et spécialement aux Etats-Unis, où la pensée est très active et où la liberté est souvent synonyme de licence. Des centaines de milliers de personnes ont accepté ces erreurs anciennes comme des lumières nouvelles et très avancées. Le succès de ces gens-là n'est peut-être pas très apparent, mais il est réel et réside dans le fait qu'ils mènent une *propagande* considérable dans le silence et font beaucoup de victimes. Ces apôtres de l'erreur existent dans presque toutes les sectes religieuses et spécialement dans les plus cultivées et intellectuelles. On retrouve presque partout le trait caractéristique de « l'ange de la lumière ». Les églises nominales sont déjà imprégnées de fausses doctrines, le levain de l'erreur a fait lever toute la pâte. Les prophéties scripturaires s'accomplissent littéralement aujourd'hui : « Mille tombent à ton côté [au côté de la véritable Eglise] et dix mille à ta droite ». — Ps. 91 : 3-14 ; Z. 1915, p. 343.

Et j'entendis une voix venant de l'autel d'or qui est devant Dieu. — Ce fut la voix de William Miller qui se fit entendre de 1829 à 1844. Il faisait visiblement partie du « petit troupeau », des véritables consacrés symbolisés par l'autel d'or dans le lieu saint, autel qui représentait l'Eglise actuelle accomplissant son sacrifice. — T. 140, 141.

14. — Et disant au sixième ange qui avait la trompette. — Miller fit voir l'accomplissement prochain des 2300 jours (Dan. 8 : 14) ; il l'annonça au sixième ange, c'est-à-dire aux sectes se rattachant à l'Alliance évangélique et au spiritisme. Cette alliance fut organisée le 2 septembre 1846, précisément au terme des 2300 jours. Le mouvement spiritiste proprement dit commença en janvier 1848 ; ces deux mouvements dont l'un avait un caractère spiritiste inconscient (l'Alliance évangélique) prospérèrent grandement jusqu'à aujourd'hui en se pénétrant toujours davantage l'un l'autre, finissant parfois par faire corps.

Délie les quatre anges qui sont liés sur le grand fleuve d'Euphrate. — Ce fut ainsi que l'Alliance évangélique associée au spiritisme relâcha, propagea les quatre anges de

l'erreur ci-après. Voici ces quatre messagers ou erreurs fondamentales : (1) « L'unité de la divinité et la trinité des personnes qui la forment. » Voir commentaires d'Apoc. 5 : 7 ; 6 : 4. (2) « L'incarnation du Fils de Dieu. » (3) « L'immortalité de l'âme. » (4) « L'institution divine du pastorat ou ministère chrétien », c'est-à-dire la formation d'un clergé. Ces quatre erreurs font partie des neuf principes fondamentaux de l'Alliance évangélique ; jusqu'alors ces erreurs étaient plus ou moins liées, plus ou moins développées ; dès ce moment-là, elles ne tardèrent pas à atteindre toute leur ampleur au sein de l'humanité symbolisée par le fleuve nourricier de l'Euphrate. — B. 216 ; D. 24.

Alors furent déliés les quatre anges qui étaient préparés. — Les quatre grandes erreurs de la trinité, de l'incarnation, de l'immortalité de l'âme et de l'esprit de domination ou esprit ecclésiastique, eurent une plus grande liberté d'action qu'antérieurement et amenèrent la préparation de chaque secte en son propre temps pour l'issue finale qui allait survenir.

Pour l'heure, mois et année afin qu'ils tuassent la troisième partie des hommes. — L'heure était celle du jugement qui sera exécuté en 1918. Le mois et année dont il s'agit ici sont symboliques et les treize mois ou 390 jours qu'ils représentent sont une période de 390 années pendant lesquelles le protestantisme luttait contre la papauté et l'asiégea. Le terme de ces 390 années tombait sur 1918. Voir Ez. 4 : 5. Ces quatre anges ou erreurs firent mourir spirituellement les chrétiens, faisant d'eux des chrétiens de nom, leur enlevant toute virilité chrétienne. La troisième partie des hommes, ainsi tuée, comprend les 177 millions de protestants, vivant actuellement, qui représentent sensiblement le tiers de la chrétienté dont la population totale est de 571 millions d'habitants.

16. — Le nombre des cavaliers de l'armée était deux myriades de myriades. — Le nombre de ceux qui montaient les chevaux ou qui avaient enfourché ces fausses doctrines était de 20,000 × 10,000 = 200,000,000, soit approximativement le nombre des protestants au moment de l'accomplissement de l'événement annoncé.

J'en entendis le nombre. — Je l'entendis, j'en pris note. Nous voyons d'ailleurs que le chiffre prophétique s'écarte de peu de celui fourni par la statistique moderne. Nous relevons la chose parce que nombre d'attaques injustes et déshonnêtes dans le domaine positif des faits furent adressées au pasteur Russell. Il est bon de remarquer, dès lors, que toutes les données positives et références contenues dans ce commentaire proviennent d'œuvres modèles et types du monde protestant et que la plupart des pasteurs

possèdent. Il est étonnant qu'avec tous les documents en leur possession, ces derniers ne connaissent pas toutes ces choses et se livrent, au contraire, à d'injustes attaques.

17. — **Et ainsi je vis les chevaux dans la vision.** — Les chevaux sont des symboles de doctrines, d'enseignements. Ce sont les doctrines qu'un homme a absorbées, assimilées et qui dirigent ses actions. « L'homme est tel que sont les pensées dans son âme ». L'homme et ses convictions sont des choses inséparables (Joël 2 : 4). (Selon toute probabilité, les quatre sortes de chevaux mentionnés dans Zach. 6 : 1-8, semblent se rapporter à quatre catégories différentes d'humains sauvés, les chevaux roux auraient trait aux anciens dignitaires juifs, les chevaux noirs se rapporteraient au « petit troupeau », les blancs à la « grande multitude et les tachetés bails à l'humanité en général).

Et ceux qui les montaient, ayant des cuirasses de feu, d'hyacinthe et de soufre. — Tous ces cavaliers sont la presque totalité du monde protestant. L'enseignement de l'enfer fait encore partie de leurs doctrines ; ils les mettent en évidence sur la cuirasse de leur propre justification et envoient généreusement leur prochain en enfer. La hyacinthe est d'un bleu luisant et vif qui nous suggère la pensée d'une flamme de soufre ou de fumée. Le soufre, qui accompagne d'ailleurs la hyacinthe, complète admirablement l'image, car il y en eut toujours à profusion dans le feu de l'enfer. — Apoc. 14 : 10.

Les têtes des chevaux. — Nous lisons dans Esaïe 9 : 14 : « L'ancien et le magistrat, c'est la tête, et le prophète qui enseigne le mensonge c'est la queue ». Il y a une variété de serpents, les *amphysbènes*, dont la tête et la queue sont assez semblables, indistinctes ; on croyait même que ces reptiles pouvaient se mouvoir avec une égale vitesse en arrière et en avant (Cook). Tous dans le monde religieux enseignent le mensonge, ceux qui forment la tête et ceux qui forment la queue. — Es. 29 : 10-14 ; Jean 4 : 22.

Étaient comme des têtes de lions. — C'est-à-dire avaient une bouche de taille à tout avaler, même les doctrines et théories les plus absurdes et les plus contraires à la raison. — 1 Chron. 12 : 8.

Et de leurs bouches il sortait du feu, de la fumée et du soufre. — De leurs bouches sortaient des sermons embrasés par toutes les *flammes de l'enfer* et obscurcis par la *fumée* de la confusion des doctrines (voir Apoc. 9 : 18) ; le *soufre* était l'accompagnement obligatoire du feu infernal.

18. — **La troisième partie des hommes fut tuée par ces trois fléaux, par le feu, par la fumée et par le soufre qui sortaient de leurs bouches.** — C'est bien par ces fléaux que le tiers du monde chrétien formé par les protestants fut

tué spirituellement, privé de sa raison, de sa dignité chrétienne, de sa virilité religieuse ; les sermons pleins de feu y contribuèrent beaucoup. Quant à la *fumée* des confusions doctrinales et des erreurs religieuses, son influence est considérable sur la mentalité générale des peuples de la chrétienté ; la guerre actuelle indique aujourd'hui le niveau de la mentalité du monde chrétien. Ce dernier se ressent fortement des flammes empoisonnées du soufre qu'il a absorbées dans les églises avec la doctrine des tourments éternels qui a desséché le cœur des humains. Le soufre enflammé est répandu surtout dans les tournées d'évangélisation et de réveil qui viennent secouer la torpeur d'une ville ou d'une contrée en l'incendiant de toutes les flammes de l'enfer qui sortent de la bouche des orateurs.

19. — **Car le pouvoir des chevaux est dans leurs bouches.** — Cela n'est que trop vrai, ce pouvoir vient de leur propre bouche, de leur propre fond et non des Écritures.

Et dans leurs queues. — La queue composée des disciples actifs, des travailleurs zélés, des conducteurs d'assemblées exerçait assurément une certaine influence. — Es. 9 : 14.

Leurs queues étaient semblables à des serpents. — Les éléments actifs de ces queues avaient assez de savoir et de sagesse pour connaître quelque chose de mieux que ce qu'elles enseignaient.

Ayant des têtes. — Ces individus-là ont leur volonté propre, ils ne sont pas comme les saints, des « décapités » spirituellement (Apoc. 20 : 4). Ces têtes-là ne font pas précisément la volonté de Dieu.

Et c'est avec elles qu'ils faisaient du mal. — Qu'ils causaient un préjudice énorme à la vérité.

20. — **Et le reste des hommes qui ne furent pas tués par leurs fléaux.** — Ce sont les hommes du monde en général, assez peu religieux, bien, ou mal disposés, qui avaient trop de bon sens pour avaler tout ce que l'on enseignait dans les sectes. Ils ne furent pas tués par les fléaux de ces dernières, car ils restèrent « inconvertis », refusant d'absorber l'amas d'erreurs auquel on donne le nom de religion.

Ne se repentirent cependant pas des œuvres de leurs mains. — Ils continuèrent à marcher dans leur propre voie, selon le monde, sans vouloir mettre leur argent, leur cerveau et leur influence au service des églises nominales.

Pour ne point adorer les démons et les idoles d'or, d'argent, de cuivre, de pierre et de bois, qui ne peuvent ni voir, ni entendre, ni marcher. — Ils continuèrent à s'associer à des organisations secrètes, aux franc-maçons, aux spirites, aux théosophes, à tous ceux qui enseignent des formes de

religion perverties et sans fondement (Lév. 17 : 7 ; Deut. 32 : 17 ; 1 Cor. 10 : 20) ; ils reportèrent plus que jamais leur affection sur leurs affaires d'argent de toute nature (Ps. 115 : 1-4 ; Dan. 5 : 22, 23) ; ce monde-là s'occupe d'affaires terrestres, de constructions d'immeubles, d'améliorations foncières, etc., toutes choses inanimées qui ne voient ni n'entendent mais sont, par contre, positives, tangibles et relativement permanentes pour ces gens-là.

21. — Et ils ne se repentirent pas de leurs meurtres, ni de leur sorcellerie, ni de leur méchanceté, ni de leurs vols. — La croyance aux tourments éternels n'a jamais empêché quelqu'un d'être un meurtrier ou un calomniateur (Apoc. 21 : 8). Ces personnes-là se servent de drogues spirituelles ; la croyance à l'enfer n'empêche personne d'être un sorcier, un empoisonneur spirituel ou un philosophe de contrefaçon (Apoc. 21 : 8). Les tourments éternels n'ont empêché personne d'être méchant ou d'être un voleur de la haute finance.

CHAPITRE X

LE MALHEUR DE LA VÉRITABLE RÉFORMATION

Seconde venue de Christ en 1874. Vérité présente, coupante et dure. — Puissante proclamation de la vérité présente par Russell. — Les 7 tonnerres, ou les 7 volumes des Etudes des Ecritures. — Publication beau coup retardée. — Les disciples fidèles absorbent cette nourriture spirituelle et vont proclamer la vérité présente, le mystère qui s'accomplit.

1. — Je vis un autre ange puissant, qui descendait du ciel. — C'était « le messager de l'alliance », notre Seigneur-Jésus à sa seconde venue en octobre 1874. — Mal. 3 : 1 ; Apoc. 3 : 20.
Enveloppé d'une nuée. — « Venant sur les nuées du ciel » à un moment où les nuages sombres des temps de détresse sont menaçants et obscurs, dans un temps où les montagnes (royaumes de ce monde) tremblent et s'écroulent, quand la terre ou la société organisée est ébranlée, désagrégée, en pleine dissolution. Bientôt chacun commencera à comprendre ces choses-là et verra que l'Oint de Jéhovah entre en possession de son pouvoir et commence son œuvre : « Il fera de la droiture une règle et de la justice un niveau ». — Es. 28 : 17 ; B. 139.

Et les cheveux sur sa tête et sa face étaient comme le soleil, et ses pieds comme des colonnes de feu. — Voir Apoc. 1 : 14-16 ; 7 : 2 ; 18 : 1.

2. — Il tenait dans sa main un petit livre ouvert. — Sa main représente la puissance qui lui avait été donnée par le Père ; elle apportait le livre ou le message de la vérité présente. — Apoc. 5 : 7, 5 ; C. 72, 73.

Il posa son pied droit sur la mer. — Il exerça sa toute-puissance pour contenir les masses populaires irrégulières qui, sans l'intervention divine, auraient depuis longtemps bouleversé l'ordre de choses actuel. — Apoc. 7 : 13 ; Luc 21 : 25 ; Ps. 46 : 3, 4.

Et son pied gauche sur la terre. — Dans les symboles de la Bible, la terre représente la société organisée et aimant l'ordre, tandis que la mer désigne les masses agitées et mécontentes. — A. 355.

3. — Et il cria d'une voix forte. — La voix forte du Seigneur fut le pasteur Russell. — Apoc. 7 : 2.

Comme quand rugit un lion. — Le lion symbolise la justice venant proclamer avec force les jugements actuels. — Apoc. 4 : 7 ; Amos 3 : 8.

Quand il cria. — Lorsque, en 1881, le premier cri fut articulé par la brochure la « Nourriture pour chrétiens qui réfléchissent », ouvrage répandu gratuitement à 1,400,000 exemplaires.

Les sept tonnerres firent entendre leurs voix. — C'étaient les sept volumes des *Etudes des Ecritures* (Apoc. 8 : 5) qui étaient annoncés prophétiquement comme le complément nécessaire pour exposer les plans de Dieu et dévoiler l'accomplissement de ce passage et celui d'autres textes des Ecritures. Jean ne fut pas chargé d'écrire ce message.

Et tout ce que les sept tonnerres eurent fait entendre j'allais l'écrire. — C'est tout ce que le pasteur Russell représenté par Jean, se proposait, en effet, de coucher sur papier immédiatement dès 1881.

Et, j'entendis du ciel une voix. — C'étaient les directions du Père céleste conduisant et réglant toutes choses de manière à ce que l'attente de ses petits enfants restât toujours en éveil pendant tout le temps de la moisson ; c'est pourquoi il ne dévoila que graduellement ses lumières. — Jean 16 : 12.

Qui disait : scelle ce qu'ont dit les sept tonnerres. — C'est-à-dire, ne dévoile pas immédiatement tout leur contenu. — Dan. 8 : 26 ; 12 : 4, 9.

Et ne l'écris pas. — Remarquons combien le Seigneur retarda les diverses publications : le volume I fut publié en 1886 et Russell écrivait : Il est nécessaire que je présente mes excuses aux nombreux amis qui l'ont attendu patiemment depuis qu'il a été promis (A. préface).

Le volume II fut publié en 1889, le volume III en 1891. Russell disait à ce sujet : « Quelques personnes m'ont demandé d'activer fortement la publication des divers volumes de cette série. Dans une large mesure, j'ai éprouvé la même impatience. Il est certain que je vois la main du Seigneur dans nombre des obstacles qui se sont élevés et je comprends que ces retards ont été nécessaires pour me permettre de mieux comprendre mon sujet et de mieux le présenter que ce n'eût été le cas dans une publication trop hâtive. Ces retards ont été un bien pour vous et pour moi; en outre, ils ont permis à chacun de mieux digérer les vérités de chaque volume; l'étudiant fidèle a ainsi mieux pu se préparer pour *ce qui doit suivre*. En outre, chacun a eu la possibilité de mettre en pratique ce qu'il a appris et d'exercer ses talents en répandant la lumière grandissante devant d'autres saints de Dieu ». Le volume IV fut publié en 1897, le volume V en 1899, le volume VI en 1904 et le volume VII en 1917. Toutes ces publications sont donc échelonnées sur une période de 36 ans (de 1881 à 1917). Pendant tout ce temps, l'œuvre de la moisson s'est agrandie et a pris de vastes proportions; le volume VII fut retardé jusqu'à la dernière limite.

5. — Et l'ange, que je voyais debout sur la mer et sur la terre. — Cet ange est notre Seigneur Jésus depuis 1874 (Apoc. 10 : 1), il exerce sa puissance en contenant les masses irréligieuses et agitées, ainsi que les classes sociales aimant l'ordre.

Leva la main droite vers le ciel. — La main de notre Seigneur contenait à ce moment-là le septième ange (celui de Laodicée). — Apoc. 1 : 16, 20.

6. — Et jura par celui qui vit aux siècles des siècles, qui a créé le ciel et les choses qui y sont. — Il jura par Jehovah, son Père et notre Père, son Dieu et notre Dieu (Jean 20 : 17). « Les cieux racontent la gloire de Dieu ». — Ps. 19 : 2-7; Néh. 9 : 6; Apoc. 4 : 11; 14 : 7.

La terre et les choses qui y sont. — « Alors que les étoiles du matin éclataient en chants d'allégresse, et que tous les fils de Dieu poussaient des cris de joie ». — Job 38 : 39; 40 : 41.

Qu'il n'y a plus de temps. — Il n'y aura plus de retard. (Weym); l'Eglise sera bientôt achevée, glorifiée.

7. — Mais qu'aux jours de la voix du septième ange, quand il commencerait à sonner de la trompette. — Le pasteur Russell était le septième ange (Apoc. 3 : 14). Il commença à sonner de la trompette dans l'automne 1881, lorsqu'il publia et répandit l'ouvrage *Nourriture pour chré-*

tiens qui réfléchissent. A ce moment-là l'appel général cessa. — Apoc. 11 : 15.

Le mystère de Dieu était accompli. — Il nous est dit expressément dans les Ecritures que la révélation complète du mystère de Dieu était réservée pour la fin de l'âge évangélique (Z. 1897, p. 255). Les plans de Dieu ne sont plus un mystère, parce qu'il n'est plus nécessaire de les maintenir cachés. La grandeur de ce mystère si longtemps caché et la grâce merveilleuse accordée à ceux qui ont eu la communication de ce mystère (Eph. 3 : 9), nous font prévoir que l'œuvre qui va suivre l'achèvement de ce mystère sera une œuvre immense, digne de préparatifs aussi grandioses. Combien grandes seront les bénédictions qui descendront sur l'humanité, lorsque le voile du mystère sera enlevé et que des pluies de bénédictions descendront ! C'est pour cet accomplissement grandiose que toute la création gémit et est en travail d'enfantement jusqu'à aujourd'hui, attendant l'achèvement du mystère, la révélation des fils de Dieu, la *postérité* promise en laquelle tous seront bénis (Rom. 8 : 19, 21, 22; A. 88, 89). Pendant que la porte reste ouverte, nous savons que tout croyant, désireux d'entrer et de satisfaire aux conditions requises, peut entrer, même si l'appel général ou l'invitation à entrer n'est plus proclamée. Les opportunités pour travailler et pour se sacrifier ne sont pas encore fermées bien que l'appel général ait cessé en 1881. — C. 197, 198.

Comme il l'a annoncé à ses serviteurs et aux prophètes. — Les serviteurs sont les ouvriers de la moisson; les prophètes sont : Daniel (12 : 4-12), Hababuk (2 : 1-3). — Apoc. 1 : 1.

8. — Et la voix, que j'avais entendue du ciel, me parla de nouveau et dit. — C'était la voix du Père céleste (Apoc. 10 : 4) qui parlait par son saint esprit et s'exprima par la Bible, sa Parole, sa Voix.

Va, prends le petit livre ouvert dans la main de l'ange. — « Sois diligent pour te présenter à Dieu comme un homme approuvé, un ouvrier qui n'a point à rougir » de son ignorance (2 Tim. 2 : 15), car le livre est ouvert maintenant, notre Seigneur Jésus l'a fait connaître. — Apoc. 10 : 1, 5.

Qui se tient debout sur la mer et sur la terre. — Voir Apoc. 10 : 2, 5.

9. — Et, j'allai vers l'ange, en lui disant de me donner le petit livre. — Nous allons à notre Seigneur Jésus en sortant des liens des traditions humaines, des croyances, des sectes et des erreurs; nous allons à Lui directement pour qu'il nous enseigne, nous nourrisse, nous fortifie, nous perfectionne pour accomplir sa volonté, pour rester fermes et ne pas tomber avec Babylone (C. 152, 153). En obéissant au

Seigneur (Apoc. 18 : 2), nous obtenons sa confiance, il nous accorde son saint esprit et il nous montre selon sa promesse « les choses à venir ». — Jean 16 : 13.

Et il me dit : Prends-le, et le dévore ; il sera amer à tes entrailles, mais dans ta bouche il sera doux comme du miel. — Il serait inutile pour nous de prier le Seigneur pour obtenir le saint esprit si nous négligeons sa Parole de vérité, si nous ne la *mangeons* pas, car l'esprit de Dieu nous a donné cette Parole pour nous en remplir (E. 217 ; Ezéch. 2 : 9). Cela nous conduira au sacrifice, souvent amer par ses souffrances. Cela développera notre appétit pour obtenir davantage de nourriture spirituelle. Les effets de cette absorption sont un mélange des amertumes de la persécution et de la douceur des bénédictions (C. 72, 73 ; Ezéch. 2 : 10 ; 3 : 14 ; Dan. 8 : 27). « Oh la bénédiction de celui qui... arrivera jusqu'à 1335 jours » ! Ce fut-là véritablement du miel. — Dan. 12 : 12 ; Ps. 19 : 11 ; 119 : 103.

10. — Je pris le petit livre de la main de l'ange et le dévorai. — « J'ai recueilli tes paroles, et je les ai dévorées ; tes paroles ont fait la joie et l'allégresse de mon cœur ». — Jér. 15 : 16.

Il fut dans ma bouche doux comme du miel. — « J'ouvris la bouche, et il me fit manger ce rouleau... et il fut dans ma bouche doux comme du miel ». — Ezéch. 3 : 2, 3.

Mais quand je l'eus avalé, mes entrailles furent remplies. — Il satisfait mes désirs et mes espérances comme rien d'autre ne pouvait le faire.

11. — Et elles me dirent. — Ce sont les Ecritures qui parlèrent.

Il faut que tu prophétises de nouveau. — Que tu continues à proclamer le message de la vérité divine.

Devant beaucoup de peuples, de nations, de langues et de rois. — Jusqu'à ce que le message ait été pleinement donné en témoignage à tous. — 1 Tim. 2 : 6.

Le dernier terme de notre citation semble indiquer que le dernier témoignage de l'Eglise dans la chair sera donné devant les gouvernants terrestres comme ce fut le cas pour notre Seigneur ; ses disciples seront probablement aussi accusés d'être des malfaiteurs.

CHAPITRE XI

LE TEMPS DE LA FIN

Mesurage ou détermination des véritables éléments vivants formant le temple de Dieu. — Unité de mesure, la Parole divine. — Le parvis ou justification incomplète abandonné aux nations, à la chrétienté qui n'entre pas dans le lieu saint ou le temple par la consécration. — Les deux témoins, Ancien et Nouveau Testament prophétisent, collés, pendant 1260 ans ; ils brûlent et tuent spirituellement tous ceux qui veulent leur faire du mal ou les détruire ; ils les frappent de stérilité spirituelle. — Au temps de la fin de la France révolutionnaire et infidèle les proscrit pendant 3 1/2 ans et fait brûler les Bibles sur la place publique. — Après cela, la Bible revient en honneur et se répand plus que jamais. — La révolution française se poursuit, la France s'écroule comme nation chrétienne. — Le second malheur ou l'Alliance Évangélique est ensuite franchi, puis on arrive au troisième malheur. — C'est la septième trompette, la vérité présente, l'établissement graduel du règne de Christ. — Les nations s'irritent, partent en guerre. — Le temps du jugement est venu. — La véritable Eglise est reculée au monde, la Parole divine devient compréhensible aux masses et provoque de l'opposition, des contestations ; les révolutions suivent ; les dures vérités font leur œuvre.

1. — On me donna un roseau semblable à une verge. — Jean personnifie ici la classe de disciples vivant au temps de la fin. La Parole du Seigneur est pour eux, à la fois, une verge dans laquelle on peut se confier (Es. 11 : 4) et un roseau servant à mesurer (Jér. 1 : 11, 12). Le terme traduit ici par roseau a été rendu par bâton dans Matt. 10 : 10 et Hébr. 11 : 21.

En disant : Lève-toi. — Ici c'est le roseau ou le bâton lui-même, la Parole divine, qui parle, annonçant au temps marqué, en 1799, le terme des 1260 jours : elle dit que le pouvoir temporel de « l'homme du péché », le grand oppresseur de l'Eglise, était brisé et que sa domination lui était enlevée. D'un seul geste de sa main puissante, Dieu brisa les chaînes de Sion et délivra les opprimés. C'est alors que les disciples formant le sanctuaire sortirent, vinrent à la liberté ; le peuple saint est faible, boiteux, estropié, presque nu et aveuglé au sortir des ténèbres épaisses de la saleté et de la misère de l'esclavage papal. Pauvres âmes, elles s'étaient efforcées de servir Dieu fidèlement au milieu des flammes de la persécution en se cramponnant à la croix de Christ, à un moment où presque toute autre vérité avait disparu ; ces âmes-là s'efforcèrent courageusement de libérer les deux témoins de Dieu (l'Ancien et le Nouveau Testament) qui avaient été si longtemps enchaînés et qui avaient prophétisé humblement revêtus du sac des langues mortes. — C. 108.

Et mesure le temple de Dieu. — C'était le temple symbolique qui est le Christ, Tête et corps (T. 80). Le seul fait que l'image prophétique montre des adorateurs suffit pour nous prouver que la mesuration dont il est question est symbolique. Le terme *mesurer* signifie ici séparer dans un but sacré. Ce qui n'est pas soumis au mesurage est de ce fait plus ou moins mélangé de mal. Il s'ensuit que dans ce lieu ce qui est mesuré ou jugé c'est le véritable croyant désigné par la figure symbolique du temple; ce croyant sera exempté des jugements qui vont s'abattre sur *ce qui n'a pas été mesuré* (verset 2). Voir Cook. Si nous comprenons que les directions figuratives données à Jean s'appliquent à l'église chrétienne, on voit que l'œuvre à accomplir consistait à obtenir une appréciation ou une mesure exacte de ce qu'était la véritable Eglise, de ce qui la différenciait de toutes les autres organisations humaines. Il fallait démontrer comment elle était constituée et choisie par les directions de Dieu. Il fallait faire un mesurage et une détermination tels que tous les éléments caractéristiques de ce temple fussent rendus visibles, reconnaissables. Il fallait que, d'après ces éléments, une église pût être organisée sur ces bases-là, de manière à ce qu'une description précise pût être transmise aux âges futurs (Barnes). — Ezéch. 40 : 3; Apoc. 21 : 15.

L'autel et ceux qui y adorent. — Il s'agit de l'autel d'or dans le lieu saint qui représente la véritable Eglise dont les membres sont des sacrificateurs (Ex. 30 : 1-10). Les mesurations dont il est question sont opérées avec l'aide des Volumes des *Etudes des Ecritures* et de la brochure *Les Figures du Tabernacle*.

2. — Mais le parvis qui est à l'intérieur du temple, laisse-le en dehors. — Le parvis représente ici les mêmes choses que le parvis du tabernacle dans le désert; il représente la condition dans laquelle sont ceux qui marchent vers une justification complète.

Et ne le mesure pas. — Le disciple fidèle doit en effet quitter le parvis pour consacrer tous ses soins, toute son attention aux privilèges qui lui sont offerts dans le « lieu saint ». Le « parvis » n'était qu'une étape ou condition permettant de parvenir convenablement au « lieu saint ». Accepter Christ comme son Sauveur, apprécier son œuvre sur le Calvaire, se purifier dans l'eau de la Parole, choses représentées respectivement par la première porte, l'autel d'airain et la cuve, tout cela ne constitue pas le but final auquel nous sommes appelés. Nous sommes appelés, après cette première étape, à nous consacrer pour faire la volonté de Dieu, pour être illuminés par son esprit, pour nous ap-

proprier ses promesses en sacrifiant tout ce que nous avons en sacrifice agréable au Père, grâce aux mérites de notre grand Souverain Sacrificateur. Ces dernières choses sont figurées respectivement par la deuxième porte qui est celle du lieu saint, par le chandelier d'or, la table des pains de propositions et l'autel d'or du lieu saint. Nous avons été appelés à cela afin de pouvoir passer la troisième porte (second voile) qui est la mort effective. C'est ainsi que nous pourrions enfin faire partie du Christ glorifié représenté par l'arche de l'Alliance dont notre Père est la Tête.

Car il a été donné aussi aux nations. — Les nations, ou la chrétienté dans son ensemble, se contentèrent de pénétrer dans le parvis, sans désirer entrer dans le lieu saint ou le temple par une pleine consécration. Lorsque « le petit troupeau » aura été délivré par la première résurrection, il n'existera plus de condition ou d'état spirituel représenté par le lieu saint. La « grande multitude » sera de nouveau dans le parvis, en butte à la colère, aux attaques des nations, lorsque les royaumes de ces dernières s'écrouleront. Les membres de la « grande multitude » ne jouissent plus du tout de la liberté accordée aux sacrificateurs; ils sont simplement dans la condition de justification qui leur permettra d'obtenir la vie éternelle s'ils restent fidèles. La vie qu'ils obtiendront ne sera pas humaine, car ils abandonneront leurs droits à la vie humaine lorsqu'ils devinrent des sacrificateurs. Ayant échoué dans leur vocation de sacrificateurs, ils ne peuvent plus demeurer dans le lieu saint, ils retournent dans le parvis, dans la condition de justification simple. — Z. 1911, p. 22.

Lorsque le règne messianique sera établi, il subsistera éternellement une grande distinction entre la véritable Eglise, les co-héritiers de Christ et la « grande multitude » des lévites spirituels. D'ailleurs, les attributions de ces deux classes de serviteurs sont différentes. Les premiers forment une sacrificature, un sacerdoce de l'ordre de Melchisédek qui était un sacrificateur sur son trône. L'œuvre, le travail des membres de la « grande multitude », correspondra à celui accompli par les lévites, ils devront enseigner le peuple, étant les serviteurs des sacrificateurs de qui ils recevront les directions. — Z. 1914, p. 79.

Et elles fouleront aux pieds la ville sainte pendant quarante-deux mois. — « Le royaume des cieux est forcé, et ce sont les violents qui s'en emparent » (Math. 11 : 12). Les nations fouleront aux pieds le Royaume de Dieu à l'état embryonnaire, la ville sainte, pendant 1260 jours symboliques ou années littérales, depuis l'an 539, année de l'établissement du pouvoir papal, jusqu'en l'an 1799. — B. 89 : 322, 328; C. 40, 53; Dan. 7 : 25; 12 : 7; Apoc. 12 : 6, 14; 13 : 5; Jacq. 5 : 17.

3. — **Je donnerai à mes deux témoins le pouvoir de prophétiser.** — Notre Seigneur fait allusion ici à l'Ancien et au Nouveau Testament qui, certes, ont rendu fidèlement leur témoignage à chaque nation ; ils ont prophétisé et enseigné. — D. 258.

Revêtus de sacs, pendant 1260 jours. — Ils étaient maintenus voilés, cachés sous le manteau des langues mortes, hébreu, grec et latin (C. 40) ; ils ont annoncé leur message pendant 1260 années littérales, de l'an 539 à l'an 1799.

4. — **Ce sont les deux oliviers.** — Ou les sources de l'huile qui symbolise le saint esprit. — Zach. 4 : 1-6 ; Rom. 11 : 17.

Et les deux chandeliers qui se tiennent devant le Seigneur de la terre. — Ils furent la lumière du monde pendant les ténèbres du passé (D. 652). Ils demeurèrent avec leur lumière devant Jéhovah à qui appartient la terre. — Ps. 24 : 1.

5. — **Si quelqu'un veut leur faire du mal.** — Le verbe dans ce texte est au présent ; il marque nettement l'inimitié continuelle que le monde témoigna à l'Eglise pendant toute sa carrière au cours de laquelle les deux témoins ont rendu leur témoignage. — Cook.

Du feu sort de leur bouche et dévore leurs ennemis. — « Je veux que ma Parole dans ta bouche soit du feu, et ce peuple du bois et que ce feu les consume » (Jér. 5 : 14). L'histoire nous fournit de nombreux exemples d'un accomplissement littéral de ces paroles ; le feu consuma les adversaires de Moïse (Nomb. 16 : 28, 35) ; le feu descendit du ciel à la requête d'Elie (2 Rois 1 : 10, 12), etc. — Cook.

Et si quelqu'un veut leur faire du mal, il faut qu'il soit tué de cette manière. — « C'est pourquoi je les frapperai par les prophètes, je les tuerai par les paroles de ma bouche ». (Osée 6 : 5) ; ce sera leur mort spirituelle.

5. — **Ils ont le pouvoir de fermer le ciel, afin qu'il ne tombe point de pluie pendant les jours de leur prophétie.** — Ces témoins ont le pouvoir de fermer le ciel littéral et le ciel spirituel (1 Rois 17 : 1), afin qu'il ne tombe plus de pluie littérale ou de pluie spirituelle qui, toutes deux, sont des bénédictions. La chose se réalisa littéralement pendant les 3 ½ ans où, au temps d'Elie, il n'y eut pas de pluie (Jacq. 5 : 17). L'accomplissement spirituel eut lieu pendant les 3 temps et le demi-temps, soit pendant les 1260 années, allant de l'an 539 à l'an 1799. Pendant cette dernière période, les pluies des bénédictions ne descendirent guère sur le monde. — Apoc. 2 : 20.

Et ils ont le pouvoir de changer les eaux en sang. — Ce pouvoir est aussi littéral et symbolique. Il fut exercé littéralement par Moïse lorsqu'il changea les eaux de l'Egypte

en sang (Ex. 7 : 21). Ce pouvoir fut symbolique, spirituel pendant la moisson présente, période pendant laquelle les vérités de cette moisson céleste sont devenues « sanglantes », répulsives, odieuses même à beaucoup de personnes, au lieu d'être reçues comme des bénédictions ; il est vrai qu'elles annonçaient des choses dures à entendre et à accepter. — Z. 1907, p. 279.

Et de frapper la terre de toute espèce de plaies, chaque fois qu'ils le voudront. — Ils pourront aussi bien amener des plaies littérales que des plaies spirituelles, symboliques. Il y eut des plaies littérales répandues sur les Egyptiens par Moïse (Ex. chap. 7 à 11). Symboliquement, il y eut des plaies spirituelles sur la chrétienté, la septième de ces plaies dure encore actuellement. — Apoc. 16.

7. — **Quand ils auront achevé leur témoignage.** — Celui qu'ils devaient donner revêtus du voile des langues mortes jusqu'au terme du pouvoir persécuteur de la papauté, au temps de la fin.

La bête qui monte alors de l'abîme leur fera la guerre, les vaincra et les tuera. — Cette bête fut le gouvernement sans base solide de la France révolutionnaire pendant le règne de la terreur. En 1793, l'assemblée législative de France décréta l'interdiction de la Bible ; on rassembla toutes les Bibles que l'on put trouver et on les brûla avec toutes les profanations possibles. Toutes les institutions qui avaient une origine biblique furent abolies ; on supprima le dimanche, on remplaça la semaine par la décade ; le dixième jour fut consacré à des plaisirs profanes et peu relevés. Le baptême et la communion furent abolis. On nia l'existence de Dieu et on proclama que la mort était un sommeil éternel. On institua le culte de la raison qui fut déifiée et adorée publiquement dans la personne d'une prostituée. — Smith.

8. — **Et leurs cadavres seront sur la place de la grande ville, qui est appelée dans un sens spirituel Sodome et Egypte.** — La place dont il s'agit est la France ; la grande ville est la chrétienté, formée par l'ancien empire romain (Apoc. 14 : 8 ; 16 : 19 ; 17 : 9, 18 ; 18 : 2, 10, 16, 18, 19, 21).

Notre Seigneur nous a avertis nous disant : « Souvenez-vous de la femme de Lot ». Cet avertissement a une portée excessivement profonde pour les enfants de Dieu, à la fin de l'âge évangélique. Lorsque nous avons appris que Babylone était condamnée sans appel, il nous a été dit : « Sortez du milieu d'elle, mon peuple, afin que vous ne participiez point à ses péchés et que vous n'ayez point de part à ses fléaux ». Cet avertissement est identique à la voix des messagers qui précipitèrent et hâtaient le départ de

Lot et de sa famille pour les éloigner de Sodome, disant : « Sauve-toi ; pour ta vie, ne regarde pas derrière toi, et ne t'arrête pas dans toute la plaine, sauve-toi vers la montagne, de peur que tu ne périsses ». (Gen. 19 : 17). La chrétienté, la grande ville, Babylone, est assimilée à Sodome (D. 607, 608 ; Apoc. 17 : 5 ; Es. 1 : 9, 10 ; 3 : 8, 9 ; Jér. 23 : 14 ; Ezéch. 16 : 48, 41) et aussi à l'Égypte qui est un type spécial de l'humanité, du monde saturé de vaines philosophies et de vanité, mais ignorant absolument la vraie lumière. — Pyramide 4, 5 ; Ezéch. 23 : 3, 4, 8, 27.

Là même où le Seigneur a été crucifié. — La France catholique, par ses relations avec le papauté, faisait partie de l'ancien empire romain, dans une des provinces duquel notre Seigneur avait été immolé. A d'autres égards, la France a participé à la mort de Jésus ; en effet, tout ce qui fut fait au plus petit de ses disciples est considéré comme ayant été fait à lui-même. Lorsque Saul de Tarse persécutait les saints de Dieu, Jésus lui dit sur le chemin de Damas : « Je suis Jésus que tu persécutes » (Act. 9 : 4, 5 ; 22 : 7, 8 ; 26 : 14, 15). Un complot fut tramé en France pour anéantir tous les protestants et, le 24 août 1572, on en tua 60,000 ; les rues de Paris ruisselaient de sang. Les protestants étaient venus à Paris, sous la promesse solennelle d'une sécurité absolue, pour célébrer le mariage du roi de Navarre. L'amiral Colligny fut lâchement assassiné dans sa demeure et sa tête fut envoyée à Sa Sainteté le pape pour lui prouver la mort de l'amiral. Le « saint Père des pères », le « Vicaire de Christ », le « Chef Pasteur et Docteur » fut si réjoui qu'il fit sonner les cloches, tirer du canon et allumer des feux de joie. Le pape, Grégoire XIII, accompagné des cardinaux, des archevêques, évêques et d'une multitude de prélats, fit une procession solennelle et un *Te Deum* fut chanté. Le pape chargea le peintre Vasari de fixer et de rappeler sur la toile ce massacre et il fit, en outre, graver une médaille commémorative de cet événement. Les prédicateurs, à Rome, firent d'éloquents discours ; on envoya, en outre, un messenger pour porter une rose d'or au roi de France de la part du pape. — Coffin.

9. — Des hommes d'entre les peuples, les tribus, les langues et les nations, verront leurs cadavres. — Les protestants des autres parties de l'Europe verront leurs cadavres, comme si, même dans leur mort, ils continuaient à donner leur témoignage (Cook). Examinons les résultats produits par les efforts du peuple français pour exterminer les Écritures. En étudiant la révolution française, nous constatons qu'elle est l'événement le plus étrange et le plus terrible qui ait eu lieu sur la terre. Toutes les institutions du passé, toutes les coutumes vénérées disparurent en un clin d'œil.

Tout l'organisme politique et social s'écroula au premier choc, la monarchie, la noblesse, le clergé, l'église, furent balayés sans résistance effective. Tous les avantages de ce monde, naissance, rang social, richesse, vêtements somptueux, manières élégantes, tout cela devint un péril, un danger. Le peuple se livra à une guerre d'extermination contre tout ce qui était établi ; on supprima le mode de salutation habituel, on supprima le *vous*, tous se tutoyaient il n'y avait plus de *Monsieur*, on disait *citoyen*. Les semaines devinrent des décades, les noms des mois furent remplacés par de nouveaux noms. Les châteaux de l'aristocratie furent détruits, les sépultures des rois furent violées et pillées, le roi et la reine décapités, le dauphin tristement mis à mort ; les princes furent réduits à la mendicité, les prêtres et les nobles furent massacrés ; la guillotine devint une reine, on célébra les fameux mariages républicains de la tannerie de Meudon ; des couples furent liés ensemble et jetés dans la Loire ; on fabriqua des gants avec la peau d'hommes et de femmes ; toutes ces choses sont effrayantes (Le *Drame papal* de T. H. Gill). — D. 537.

Pendant trois jours et demi, et ils ne permettront pas que leurs cadavres soient mis dans un sépulcre. — Pendant trois ans et demi (voir Apoc. 11 : 11), on contempla les résultats de la destruction des deux témoins et de la disparition du sentiment religieux. Cet attentat contre les deux témoins souleva de toutes parts le cœur des véritables chrétiens qui se dépensèrent plus que jamais en faveur de la Bible pour la ressusciter. — Smith.

10. — Et ceux qui habitent sur la terre sont joyeux à leur sujet et ils se réjouissent et s'envoient des présents les uns aux autres. — Le peuple de France, devenu infidèle à ce moment-là, manifesta littéralement sa joie lorsque l'assemblée législative proscrivit les Écritures ; les présents échangés devinrent un fait accompli et témoignèrent la joie de ces gens-là d'avoir obtenu cette soudaine « liberté » ; les cadeaux s'échangeaient usuellement en temps de réjouissances. — Néh. 8 : 10, 12 ; Esther 9 : 19, 22 ; Cook.

Parce que ces deux prophètes ont tourmenté ceux qui habitent sur la terre. — Ces tourments-là furent causés par le fait de la proclamation continue de la venue (souvent peu désirée) du règne de Christ et de son Église par les deux prophètes. Tous ceux dont les espérances et les aspirations sont terrestres souffrirent de ces témoignages.

11. — Après trois jours et demi. — C'est-à-dire trois années et demi littérales.

Un esprit de vie, venant de Dieu, entra en eux et ils se tinrent sur leurs pieds. — A certains égards, les deux té-

moins (la Bible) furent ressuscitées d'entre les morts (Ex. 37: 5, 9, 10, 14). Ils se tinrent sur leurs pieds. Voir Ezéchiel 37: 10. En 1793, l'Assemblée législative supprima la Bible. Trois ans et demi après exactement, une nouvelle résolution fut votée qui remplaçait le premier décret et tolérait de nouveau la présence des Ecritures ; elle fut adoptée à l'unanimité, c'est ainsi qu'en trois ans et demi les deux témoins furent de nouveau sur pieds. — Smith.

Et une grande crainte s'empara de ceux qui les voyaient.

— Il est certain que le résultat effrayant du rejet de la Bible contribua puissamment à amener la France à revenir en arrière, à s'abstenir de porter une main sacrilège sur eux (Smith). Lorsque nous contemplons les traits caractéristiques des événements qui doivent bientôt survenir, selon les indications des Ecritures, nous devons admettre que la révolution française n'est comparativement que le murmure effacé d'un tonnerre lointain qui était un premier avertissement du formidable ouragan qui s'approche ; c'était une légère secousse sismique précédant la secousse générale du grand tremblement de terre prochain ; c'était un coup d'avertissement frappé à l'horloge des âges montrant à ceux qui veillaient que le mécanisme de cette horloge continuait son mouvement et que bientôt l'aiguille marquerait le milieu de la nuit qui doit terminer le présent ordre de choses et inaugurer la nouvelle dispensation, l'année du jubilé. Ce changement ne peut se faire sans commotion lorsque le nouveau Souverain prendra la place de l'autre (de Satan). — D. 535.

Dans le commentaire d'Apoc. 3 : 14, il est indiqué quelques raisons qui font présumer que la délivrance du petit troupeau aura lieu en 1918. Il est possible que la chose ait lieu à partir de Pâque par le fait de l'activité déployée contre les enfants de Dieu, par les chrétiens formant la tribu de Dan, c'est-à-dire par ceux qui, jouant un rôle analogue à Judas, iront à la seconde mort (Jér. 8 : 16). Remarquons ici que le Seigneur met en application le principe des demi-semaines symboliques ou périodes de 3 ½ ans. La révolution française est pour nous un type voulu par Dieu des événements qui vont se dérouler, c'est pourquoi nous pensons que pendant 3 ½ ans à partir du printemps 1918 jusqu'en automne 1921 la vérité sera proscrite. Ces conditions adverses donneront à la « grande multitude » une excellente occasion d'achever son martyre pendant cette période. Il y aura encore visiblement une autre période de 3 ½ ans partant de l'automne 1921 au printemps 1925 ; pendant ce temps l'humanité sera appelée à réfléchir sérieusement et sans aucun doute elle subira une préparation qui lui permettra d'écouter la voix qui parle du ciel. — Hébr. 12 : 19.

12. — Et ils entendirent du ciel une grande voix qui leur disait : Montez ici ! Et ils monterent au ciel. — Cette grande voix était celle de notre Seigneur Jésus lui-même qui est la « Voix », la Parole de notre Père céleste, venant faire monter au ciel les deux témoins de Dieu (l'Ancien et le Nouveau Testament), c'est-à-dire venant remettre en honneur la Bible dans le ciel religieux après la révolution française (Z. 1915, p. 199). Ce fait se traduit par la formation de la Société Biblique Britannique et Etrangère qui a déjà distribué 230,000,000 de Bibles. Cette Société fut fondée en 1803, la Société biblique de New-York en 1804 ; la Société biblique prussienne de Berlin fut fondée en 1805 ; la Société biblique de Philadelphie en 1808 et la Société biblique américaine en 1817. (Cette dernière a déjà distribué 127,000,000 de Bibles). Chaque année plusieurs millions de Bibles sont publiées en plus de 300 langues et vendues à bas prix ; des milliers sont données aux pauvres. Il est difficile de se rendre compte de l'énorme influence de cette œuvre ; cet enseignement silencieux et continu est le plus grand élément niveleur et égalisateur. — C. 41.

Dans la nuée ; et leurs ennemis les virent. — Cet événement eut lieu dans la nuée ou dans les formidables troubles de la révolution française. L'élévation, la remise en honneur et en puissance de la Bible, à la suite du contre-coup de la révolution française n'est que peu de chose comparée à l'élévation aux honneurs qui bientôt sera donnée à la Bible après les temps de grande détresse où nous entrons. Les ennemis de la Parole de Dieu furent contraints, par la logique rigoureuse se dégageant des événements, de consentir à la réintégration de la Bible pendant la révolution française elle-même. C'est ainsi que les ennemis du Seigneur et ceux de son Eglise seront obligés de se soumettre au règne de la vérité, lorsque leurs forces auront été épuisées dans la bataille du grand jour du Dieu Tout Puissant. — Luc 19 : 27 ; Es. 54 : 11-17.

13. — A cette heure-là, il y eut un grand tremblement de terre. — Dans le langage symbolique de l'Apocalypse, la révolution française fut certainement un grand tremblement de terre. Toute la chrétienté en fut ébranlée jusqu'au terme de la secousse et cependant ce terrible et soudain soubresaut provenait de la colère d'une seule nation, il y a un siècle déjà. Ceci peut nous donner quelques notions de la fureur des éléments déchainés qui se préparent, lorsque la colère de toutes les nations irritées brisera toute contrainte légale et tout ordre établi, amenant une anarchie universelle. Il semble que, dans sa révélation à Jean, notre Seigneur a fait allusion à la révolution française pour nous montrer qu'elle était un prélude et un type de la formidable crise qui s'approche. — D. 531.

La révolution française proprement dite dura 10 ½ ans, depuis le 17 juin 1789, lorsque l'Assemblée constituante prit naissance, jusqu'au moment où Napoléon Bonaparte s'empara du pouvoir et se fit nommer premier consul le 9 novembre 1799. Le déroulement de ces événements semble confirmer la pensée exprimée dans le commentaire d'Apoc. 7 : 3, qui montre que les diverses phases de l'écroulement de Babylone dureront probablement 10 ½ ans à partir de l'automne 1914. L'Assemblée constituante française prit possession du pouvoir dès le début, mais la Convention ne fit exécuter le roi que le 21 janvier 1793, 3 ½ ans après le commencement de la révolution. La Convention nationale conserva la direction effective des affaires en France jusqu'au 25 juin 1795, c'est-à-dire 6 ans depuis le commencement du mouvement révolutionnaire. A partir de cette dernière date, le gouvernement fut confié au Directoire, formé de 5 personnes. Le 4 octobre de la même année, Bonaparte réprima une émeute à Paris et, dès ce moment-là, son étoile commença à monter au firmament. Il est possible qu'en 1920, 6 ans après le commencement des premiers troubles, il y ait des événements notables relativement à l'établissement du Royaume. Nous ne serions pas surpris de cela, car, après leur pèlerinage de 40 ans dans le désert, les Israélites entrèrent en possession du pays de Canaan, après une nouvelle période de 6 ans. Les événements annoncés sont encore futurs, mais nous attendons et nous verrons. Nous présumons que le tremblement de terre, la révolution, aura lieu au cours de l'an 1918. Nous pensons que le feu ou l'anarchie surviendra dans l'automne 1920. — 1 Rois 19 : 11, 12 ; Z. 1898, p. 207, 208.

Et la dixième partie de la ville tomba. — Cette partie-là était la France chrétienne qui s'écroulait ; c'était un des dix orbeils de la statue de Nébucadnetsar, une des dix cornes de la bête de Daniel et du dragon de l'Apocalypse. — Dan. 2 : 41-43 ; 7 : 24 ; Apoc. 12 : 3.

7000 noms d'hommes furent tués dans ce tremblement de terre. — De 1793 à 1798, la France fit la guerre à tous les titres de noblesse. Ceux qui ont examiné les documents de cette époque assurent que la révolution abolit exactement 7000 titres d'hommes. — Smith.

Et les autres furent effrayés et donnèrent gloire au Dieu du ciel. — Les œuvres de la révolution qui déshonoraient Dieu et défiaient le ciel, en remplissant la France de carnages et d'horreurs, firent trembler même les impies, les athées ; ils furent stupéfaits et ceux qui échappèrent aux abominations de cette époque donnèrent gloire à Dieu ; ce ne fut pas volontairement, certes, mais le Dieu des cieux fit que « l'homme le célébra même dans sa fureur », car

Dieu fit voir à tous que ceux qui font la guerre contre le ciel creusent leur propre sépulcre. C'est ainsi que les moyens employés par des hommes méchants pour ternir la gloire de Dieu finirent par tourner à la louange du Créateur. En ce qui concerne les statistiques précédentes et nombre des idées émises, nous en sommes redevables à George Storrs, qui étudia la question des deux témoins (Smith). Nous devons mentionner avec reconnaissance toute l'aide qui nous a été fournie par les frères George Stetson et George Storrs ; ce dernier était l'éditeur du journal « *The Bible Examiner* ». L'étude de la Parole de Dieu en compagnie de ces chers frères conduisit pas à pas dans des pâturages plus verts et à de meilleures espérances pour l'humanité. — Voir autobiographie du pasteur Russell. — Z. 1916, p. 170.

14. — Le second malheur est passé. — Dans ce chapitre XI sont brièvement résumés les trois événements les plus importants du temps de la fin. Entre la révolution française et le temps de grande détresse actuelle se place un événement significatif qui nous conduit jusqu'au temps de détresse et qui en est même la cause directe. Cet événement est le second malheur. Il est décrit en détail dans Apoc. 9 : 14-21. Si ce second malheur n'avait pas eu lieu, le temps de grande détresse n'aurait pas été nécessaire (Mal. 4 : 6) ; maintenant il est aussi nécessaire que l'était le déluge aux jours de Noé, cela pour la même raison, pour débarrasser la terre de la progéniture des mauvais esprits formée par les « abominations de la terre ». — Apoc. 17 : 5 ; 9 : 17.

Voici, le troisième malheur vient bientôt. — Le troisième malheur est le règne de notre Seigneur à son début, avec ses préparatifs qui doivent bouleverser complètement l'ordre de choses actuel. Ces malheurs descendront sur ceux qui veulent maintenir le présent ordre de choses et qui voudraient conserver indéfiniment les avantages dont ils jouissent même au détriment de leur prochain. La bataille du grand jour du Dieu Tout-Puissant sera la plus grande révolution que le monde ait jamais vue. Remarquons comment, aujourd'hui déjà, le pouvoir de pénétration intellectuel des humains arrive à mettre à nu les ressorts et mobiles secrets des intrigues politiques, des combinaisons financières, des impostures religieuses, etc. Nous pouvons déjà constater comment le monde politique, financier et religieux est amené à la barre du tribunal des humains comme celui de Dieu ; là, ils apparaissent déjà sous leurs couleurs véritables dans le bien ou dans le mal, exactement selon les enseignements de la Parole divine. — D. 5, 41.

15. — Et le septième ange sonna de la trompette. — C'é-

tail l'ange de Laodicée, le pasteur Russell. Voir Commentaires Apoc. 3 : 14 ; 10 : 7. Nous remarquons les expressions « voix de l'archange », « trompette de Dieu », « voix » ; nous constatons qu'elles sont des symboles des réalités correspondantes sont en voie d'accomplissement aujourd'hui (B. 150, 203). La grande trompette dont il est question représente pour nous la trompette du Jubilé véritable, du Jubilé millénaire. Nous savons que toutes ces trompettes sont symboliques, ce sont des proclamations. La dernière trompette a commencé à résonner en octobre 1874 et elle continuera à proclamer le message de la vérité jusqu'à la fin du Millénium. — D. 601 ; Apoc. 10 : 7.

Et il y eut dans le ciel de fortes voix. — Ces voix-là ont retenti, elles ont été entendues, dans une certaine mesure, dans le ciel symbolique, dans l'église nominale. Depuis quelques années, il s'est poursuivi une œuvre au sein des frères de la famille de la foi ; ils sont allés assister les autres membres de la famille de la foi encore dans Babylone, encore dans certaines ténèbres à l'égard du Seigneur, à l'égard de son véritable caractère, de ses plans et de la proximité immédiate de son Royaume. — Z. 1902, p. 118.

Que disaient : Le Royaume de ce monde est devenu le Royaume de notre Seigneur et de son Christ. — Beaucoup de littérature gratuite, journaux pour tous, etc., proclamant le Royaume, a déjà été distribuée abondamment un peu partout. Ces journaux, distribués méthodiquement en tout lieu, sont des millions de voix proclamant partout, dans l'église nominale ou ciel symbolique, le grand message du temps présent ; ce message annonce la seconde présence de notre Seigneur comme Chef moissonneur de la moisson de l'âge évangélique ; il rassemble le blé dans le grenier, il détruit l'ivraie, c'est-à-dire, il enlève aux humains qui la composent leurs illusions sur leur véritable position spirituelle vis-à-vis de Dieu. Christ établit son glorieux Royaume sur le fondement solide de la droiture et de la justice, afin de bénir toute créature. — Z. 1902, p. 113.

Et il régnera aux siècles des siècles. Amen. — Voir Apoc. 5 : 13 ; Dan. 2 : 44 : 7 : 14, 18, 27.

16. — Et les vingt-quatre ancêtres qui sont assis devant Dieu sur leurs trônes se prosterneront sur leurs faces et ils adorèrent Dieu. — Ce sont donc les 24 prophéties annonçant le Royaume de Dieu. Voir Apoc. 4 : 4, 10.

17. — En disant : Nous te rendons grâces. — Voir Apoc. 5 : 11, 12, 13.

Seigneur Dieu Tout-Puissant, qui es, et qui étais. — Le Père céleste représenté par Christ ; en effet, toutes choses

sont du Père et toutes choses sont par le Fils, son Représentant hautement honoré (D. 624). Voir Apoc. 1 : 4. Notre Seigneur ne doit pas venir, car il est venu.

De ce que tu as saisi ta grande puissance et pris possession de ton règne. — « Ton Dieu règne » ! La prière si souvent répétée par l'Eglise a été enfin exaucée, le Royaume de Dieu est venu. Les morts en Christ sont actuellement ressuscités et élevés avec notre Seigneur et Chef qui est la Tête du corps. Les membres du corps de Christ formant les pieds et encore dans la chair, se sentent déjà inspirés par la vue spirituelle de cette glorieuse armée qui a déjà gravi la montagne, le Royaume de Dieu. Quoique dans la chair, ces disciples-là reçoivent comme un reflet de cette gloire merveilleuse, comme ce fut le cas pour Moïse lorsqu'il descendit du Sinaï (C. 282, 283). En décrivant les événements qui se déroulent pendant que la septième trompette retentit, nous constatons l'ordre suivant : (1) notre Seigneur prend possession de son pouvoir comme Roi de la terre et commence à régner ; (2) ce fait est précisément la cause du temps de grande détresse ou jugement des nations, du monde en général. — D. 622 ; Apoc. 19 : 6 ; Ps. 99 : 1.

18. — Les nations se sont irritées ; et ta colère est venue.

— Ces nations s'intitulent chrétiennes, mais elles n'ont pas reçu l'esprit du Seigneur, elles n'ont pas l'esprit d'humilité, de douceur, de patiente endurance, d'amour fraternel et de charité, elles ne connaissent pas les fruits du saint esprit. Elles manifestent, au contraire, l'esprit de haine, de colère, de querelles, de meurtres, toutes choses que Paul appelle les œuvres de la chair et du diable. Ces divers facteurs ont même poussé les nations à ne pas attendre la venue de la colère de Dieu, elles l'ont attirée sur elles-mêmes deux mois à l'avance (août 1914 au lieu d'octobre 1914). Leur irritation devint telle qu'elles commencèrent à se détruire entre elles avant l'échéance complète de leur permission de régner. — Z. 1914, p. 328.

Et le temps est venu de juger les morts. — Les morts ne peuvent pas être jugés sans avoir connu la Parole du Seigneur. L'immense majorité des humains qui sont morts dans leurs péchés ont été aveuglés et rendus sourds spirituellement par Satan qui s'est servi du péché dans ce but ; ces gens-là n'ont pas pu, de ce fait, entendre les merveilleuses paroles de vie de leur Rédempteur. Pendant le règne millénaire, tous les humains qui dorment dans la mort maintenant auront les yeux de la compréhension ouverts et leurs oreilles spirituelles débouchées ; la connaissance du Seigneur remplira alors toute la terre et sera apportée à tous les membres de la race humaine vouée à la mort, non pas seulement à ceux qui ne sont pas encore descen-

dus dans la tombe, mais à « toutes les familles de la terre », car tous ceux qui sont dans les sépulcres en sortiront pour apprendre à connaître la merveilleuse Parole de vie et pour être jugés par elle. Ceux qui l'accepteront de tout cœur seront amenés graduellement à la vie complète, parfaite, par l'œuvre graduelle du rétablissement de toutes choses. — Z. 1902, p. 116 ; Dan. 7 : 10 ; Apoc. 14 : 7 ; 15 : 4.

De récompenser les serviteurs les prophètes. — Ces derniers, les prophètes de l'ancienne alliance, n'ont donc reçu aucune récompense avant la seconde venue de Christ. — Hébr. 11 : 39, 40.

Les saints. — Nous estimons qu'il est parfaitement logique et en parfait accord avec le plan de Dieu, d'admettre qu'au cours du printemps 1878, les apôtres et tous les vainqueurs de l'âge évangélique qui dormaient en Jésus, furent ressuscités êtres spirituels, semblables à leur Seigneur et Maître. — C. 218.

Et ceux qui craignent ton nom, les petits et les grands. — Cette dernière classe comprend toutes les autres classes de croyants du passé, du présent et du futur.

Et de détruire ceux qui détruisent la terre. — Il s'agit là non d'individus, mais du système papal et des sectes et églises protestantes qui corrompent la terre par leur union illicite avec les gouvernements et institutions du monde. — Apoc. 19 : 2.

19. — Et le temple de Dieu dans le ciel fut ouvert. — La véritable Eglise (1 Cor. 3 : 16) fut révélée par l'ascendant incontestable qu'elle prit sur le ciel ecclésiastique nominal par sa puissance de vie.

Et l'arche de l'alliance de Dieu apparut dans son temple. — On put discerner le contenu des choses sacrées et cachées renfermées dans l'Apocalypse et dans Ezéchiel. C'est là qu'était l'Alliance de Dieu, le secret, le mystère accompli (Ps. 25 : 14 ; Col. 1 : 27 ; Apoc. 14 : 17 ; Apoc. 16 : 1, 17). Toutes ces choses furent révélées clairement à la véritable Eglise, au temple de Dieu.

Et il y eut des éclairs, des voix, des tonnerres, un tremblement de terre. — Voir Apoc. 8 : 5 ; Apoc. 16 : 18.

Et une forte grêle. — Un déluge de vérités sous sa forme la plus compacte et la plus tangible. — Es. 28 : 17 ; Apoc. 16 : 21.

CHAPITRE XII

LA NAISSANCE DE L'ANTÉCRHIST

L'église nominale primitive devient enceinte par sa prostitution ou son union avec les pouvoirs politiques terrestres, elle porte en elle les germes du système papal. Le dragon ou la Rome paternelle impériale absorbe des puissances barbares : ce sont les têtes portant diadème qui exercent le pouvoir. La queue du dragon est Constantin, le dernier empereur résidant à Rome ; il provoque la chute spirituelle d'une partie du clergé. La Rome paternelle essaye d'absorber la papauté à sa naissance afin de se l'incorporer ; la papauté s'élève vers Dieu, se glorifie, s'assied sur le trône divin. — La véritable Eglise délaissée de la papauté s'en suit au désert, est persécutée pendant 1260 ans. — Guerre entre la Rome paternelle et la Rome papale. La papauté victorieuse enlève tout pouvoir religieux aux divers états qui sont absorbés graduellement par Rome et finissent par former le Saint-Empire romain. — Chant de triomphe de la papauté : son élévation. — Le dragon ou les pouvoirs politiques caincus persécutent la véritable Eglise sur les ordres de la papauté. — Le dragon représenté par la France révolutionnaire, essaye aussi de faire disparaître la véritable Eglise qui est secourue par d'autres peuples. — Le dragon ou les pouvoirs actuels contiennent bientôt persécuter la véritable Eglise.

1. — Un grand signe parut dans le ciel. — Voir Apoc. 1 : 1. Ce fut un événement saillant manifesté au sein de la puissance spirituelle religieuse de ce temps-là. — A. 356 ; Eph. 2 : 4-6 ; Phil. 3 : 20.

Une femme enveloppée du soleil. — C'était l'Eglise primitive, la Sion nominale (D. 591) qui, à l'origine, était une Vierge chaste (2 Cor. 11 : 2 ; Matth. 9 : 15 ; 22 : 2 ; Jean 3 : 29 ; Eph. 5 : 25, 32) ; cette Eglise resplendissait à la pleine et claire lumière d'un Evangile qui n'était pas voilé, obscurci. — D. 591.

La lune sous ses pieds. — La lune sous ses pieds est une image de la loi mosaïque qui la supporte, mais qui n'est cependant pas la véritable source de sa lumière. — D. 591.

Et une couronne de douze étoiles sur sa tête. — Ces douze étoiles sur sa tête sont une image des douze apôtres désignés par Dieu pour lui donner les enseignements nécessaires (D. 591). Si donc Dieu a désigné et ordonné douze étoiles seulement pour éclairer son Eglise, comme nous le voyons ici, n'y a-t-il pas une formidable erreur de la part des papes, des évêques et de certains clergés de se considérer comme les successeurs des apôtres, comme des étoiles aussi ? — D. 594.

2. — Elle était enceinte. — Par le fait de l'œuvre du mystère de l'iniquité qui agissait déjà dans son sein et de son union illicite avec les pouvoirs terrestres. — 2 Thess. 2 : 7.

Et elle criait, étant en travail. — Elle ressentait le poids de ce fardeau déjà au temps des apôtres. — Apoc. 2 : 2.

Et dans les douleurs de l'enfantement. — Cette église souffrait et désirait se débarrasser de la chose haïssable dont elle était tourmentée en ce temps-là par les machinations de Satan. A certains égards, la naissance de l'antéchrist, du milieu de l'Eglise primitive, fut une sorte de contrefaçon de la naissance de Christ, né de la vierge Marie, la première de ces manifestations venant de Satan et la seconde de Dieu. — Jean 16 : 21, 22.

3. — Un autre signe parut encore dans le ciel. — C'est-à-dire parmi les puissances ecclésiastiques de ce temps-là.

Et voici, c'était un grand dragon rouge. — C'était l'empire romain païen avec son propre système religieux. L'empire romain avait conquis le monde, lui avait donné une organisation politique et des lois. Ayant reconnu cependant que les superstitions religieuses étaient les plus solides liens par lesquels on pouvait enchaîner et diriger les peuples, la Rome impériale avait adopté, dans le domaine religieux, une ligne de conduite qu'elle avait dû trouver dans les traditions de Babylone au temps où cette dernière régnait sur le monde. Cette ligne de conduite religieuse et politique consistait à donner à l'empereur le titre et les fonctions de chef suprême dans le domaine civil et politique, aussi bien que dans le domaine religieux. A l'appui de cette théorie, l'empereur était reconnu comme un demi-dieu qui, à certains égards, descendait des divinités païennes. C'est à ce titre qu'il était adoré de son vivant et que des statues-idoles lui étaient érigées. L'empereur était appelé *Pontifex maximus*, c'est-à-dire prêtre souverain ou chef suprême de la religion. — B. 299, 300.

Le dragon devient par la suite une image des pouvoirs ou gouvernements *laïques* plus ou moins soumis à la papauté ; ces pouvoirs sont aujourd'hui les états chrétiens d'Europe, qui tous, à des degrés divers, sont issus du Saint Empire Romain.

Ayant sept têtes et dix cornes. — L'expression symbolique « tête » désigne des pouvoirs ou royaumes (le terme roi désigne souvent aussi des royaumes plutôt que des personnalités). On peut ainsi considérer comme les 7 têtes de l'empire romain (ou dragon) les 7 formes de gouvernement ou pouvoir qui se sont succédé dans le quatrième empire universel (empire romain ou monde romain comprenant aussi les états chrétiens actuels d'Europe ayant fait partie autrefois du Saint empire romain impérial et papal), celui dont parle Daniel (7 : 23) ; la papauté, elle-même, fut une de ces têtes. Voir Apoc. 17 : 9, 10 ; 13 : 3.

Ces têtes désignent aussi plus spécialement 7 d'entre les 10 royaumes ou « cornes » qui, à un moment donné, surgissent dans l'empire romain et s'incorporent à lui en exerçant le pouvoir pendant un temps plus ou moins long. Les « cornes » sont donc aussi des puissances ou royaumes se rattachant à des degrés divers à l'empire romain. Voir Daniel 7 : 7, 20 ; Apoc. 13 : 1 ; 17 : 3, 9-12 ; 5 : 6 ; 1 Sam. 2 : 10 ; Deut. 33 : 17 ; 1 Rois 22 : 11. L'empire d'Orient ou de Byzance fut fondé en l'an 395 de notre ère, lorsque Théodose partagea l'empire romain entre ses deux fils, Honorius et Arcadius. A ce moment-là, l'empire romain devint les deux jambes de la statue de Nébuchadnetsar. Au moment où cette division eut lieu, les cinq races prédominantes de l'Orient étaient les Grecs, les Lombards, les Ostrogoths, les Hérules et les Vandales. Les cinq races prédominantes de l'Occident étaient les Francs, les Bretons, les Saxons, les Visigoths et les Suèves. Pendant les 150 années qui suivirent, eurent lieu les grandes invasions barbares qui apportèrent de grandes confusions dans l'histoire. Nombre d'historiens diffèrent d'opinion sur plusieurs points importants. Il est certain, cependant, que trois de ces races d'envahisseurs ou trois cornes disparurent de l'histoire, à peu de distance l'une de l'autre ; ce fut apparemment afin de laisser Rome et la contrée environnante libres pour permettre le développement de la papauté. Les Hérules, race d'origine germanique, disparurent d'Italie en l'an 489 ; les Vandales qui venaient des rivages de la Baltique ne purent jamais s'emparer de Rome, sauf pendant un temps très court. Ils étaient de grands ennemis de la papauté et disparurent de l'histoire en l'an 534. Les Ostrogoths, race asiatique, disparurent en l'an 552. L'empire d'Occident lui-même avait déjà disparu en l'an 476. Ce sujet a été traité par le pasteur Russell en détail dans le Volume III des Etudes des Ecritures (C. 60, 61, 62). Nous y renvoyons le lecteur pour plus amples informations.

Et sur ses têtes sept diadèmes. — Les têtes avec le diadème sont des puissances ayant exercé un pouvoir effectif plus ou moins indépendant. — Dans l'empire d'Orient, qui comprenait la Turquie actuelle et les Balkans, ainsi que dans le royaume lombard, qui occupait l'Autriche actuelle, nous discernons les deux cornes qui subsistaient d'entre les cinq puissances d'Orient mentionnées plus haut, après la disparition des Hérules, des Vandales et des Ostrogoths. Dans le royaume Visigoth d'Espagne, dans le royaume Suèves en Portugal, dans le royaume des Francs (France et Pays-Bas), dans le royaume Saxon (Allemagne et Scandinavie) et enfin dans le royaume breton (Grande Bretagne), nous discernons les cinq cornes représentant les cinq

puissances occidentales. Ce sont les 7 puissances ci-dessus qui, à des titres divers, furent les 7 têtes. Voici pourquoi l'Italie n'est pas comprise parmi les puissances mentionnées :

« L'histoire de l'Italie est compliquée, par le fait que, jusqu'à notre époque contemporaine, ce pays n'eut aucune unité politique, aucune indépendance, aucune existence nationale bien organisée. Ce pays était divisé en un grand nombre de provinces, de principautés et de villes hostiles les unes aux autres. Ces diverses parties ne purent jamais se libérer complètement du joug étranger pendant les quatorze siècles qui suivirent la fin de l'empire d'Occident. Ce n'est qu'à notre époque que les Italiens apprirent à faire disparaître leurs intérêts rivaux et opposés, afin d'arriver à l'unité pour le bien de tous. L'histoire de ce pays n'est donc pas celle d'un seul peuple qui de bonne heure aurait commencé une action centralisatrice pour absorber tous les éléments de la population ; ce fut, au contraire, un ensemble de populations apparentées, mais indépendantes, qui se développèrent plus ou moins séparées les unes des autres. — Brit.

Ces quelques considérations justifient la pensée du pasteur Russell, selon laquelle l'empire d'Occident fut lui-même une des cornes arrachées pour faire place à la papauté (Dan. 7 : 8). Il importe peu de savoir si c'est l'empire d'Occident ou la race Vandale qui doit être considérée comme la troisième corne, car toutes deux furent détruites. Ce qui nous intéresse maintenant, c'est de savoir que le Seigneur va détruire les sept autres cornes existant actuellement, y compris la papauté. Toutes les puissances mentionnées, à l'exception de l'Espagne, ont déjà été entraînées dans la grande guerre actuelle. A l'exception de l'Amérique du Sud qui s'attend aussi à être entraînée à son tour, les seuls pays du monde qui ne sont pas encore engagés dans la guerre, sont : la Scandinavie, la Hollande, la Suisse, l'Espagne, l'Abyssinie et le Mexique. — Jér. 25 : 15-38.

La queue. — Cette queue était formée par le dernier empereur païen de la Rome impériale qui résida à Rome. Dès ce moment, le dragon commence à être représenté par les puissances ou royaumes laïques qui entrent graduellement dans l'église romaine et se soumettent à la papauté. Ce fut la formation du saint Empire Romain. Constantin fut le dernier empereur qui résida à Rome comme capitale. Par la suite il se convertit au christianisme. Le sénat et le peuple romain avaient cessé d'être les souverains du monde romain ; toute leur autorité avait été conférée à l'empereur. Dès lors Rome, la ville éternelle, ne fut plus le véri-

table siège de l'état après Constantin. L'honneur d'être la capitale pouvait dès lors être attribué par l'empereur à la ville qui lui convenait le mieux. Dès ce moment-là d'ailleurs, l'empire restait sur la défensive. Lorsque Constantin établit le siège du gouvernement à Byzance, il adopta une ligne de conduite inaugurée avant son époque et considérée comme vitale pour préserver l'empire romain. Constantin n'eut qu'une seule originalité, celle de choisir Constantinople (Byzance) comme nouvelle capitale de l'empire et de reconnaître que son alliance avec l'église chrétienne pouvait être maintenue plus solide dans la nouvelle atmosphère ainsi créée. Cette nouvelle capitale fut inaugurée comme telle, le 11 mai 330. Pour indiquer le rang politique de cette capitale, on l'appela la nouvelle Rome, mais pour célébrer son fondateur, on l'appela Constantinople. Le patriarche de l'église grecque s'intitule toujours archevêque de la nouvelle Rome. — Brit.

Entraînait la troisième partie. — L'empereur Constantin eut une vision présageant pour lui et pour son empire une grande prospérité s'il reconnaissait le Christianisme comme religion de l'empire en lieu et place du paganisme, officiellement reconnu jusqu'alors comme seule religion d'état. Constantin exerça une influence énorme sur la marche de l'église. Il prit l'initiative de convoquer un concile de tous les évêques dont le total se montait à mille environ. Constantin désirait savoir pourquoi ces évêques apostoliques, se disant tous inspirés du même esprit de Dieu, enseignaient d'une manière si différente. L'empereur offrit de payer toutes les dépenses des évêques qui se rendraient au concile de Nicée. La plupart des évêques craignaient que l'empereur se laissât diriger par l'évêque de Rome, qui cependant ne s'intitulait pas encore pape, c'est pourquoi ils refusèrent de s'y rendre. *Il ne vint à ce concile que 318 évêques.* Ils furent d'ailleurs incapables de s'entendre. Beaucoup d'entre eux s'attachaient aux enseignements de la Bible, mais la théorie de la trinité s'était déjà enracinée dans le cœur de beaucoup. Constantin trancha lui-même la question et la confession de foi de Nicée, contresignée par l'empereur, fut promulguée comme la foi chrétienne officielle de l'empire ; tout ce qui était contraire à elle était une hérésie. Rappelons-nous cependant qu'un tiers seulement des évêques (étoiles) étaient présents à ce concile et ils ne purent admettre tous le fameux mystère trinitaire en lieu et place de la Parole elle-même que par la contrainte exercée par l'empereur. C'est ainsi que fut adopté comme dogme chrétien le fameux mystère de la trinité patronisé par un empereur païen non baptisé et pas même aspergé. Le récit des persécutions subies par ceux

qui refusèrent d'adorer ce mystère rempliraient des volumes. Un triste exemple pour nous est celui de Michel Servet, brûlé par Calvin. Il n'est pas étonnant dès lors que dans de telles conditions, qui durèrent pendant des siècles, la Bible fut ignorée, les croyances humaines adorées et les enseignements bibliques sur les questions fondamentales, totalement méconnus. Ne soyons donc pas surpris si Dieu, dans sa grâce, ramena l'attention du monde sur la Bible au XVI^{me} siècle ; celle-ci fut brûlée officiellement par les évêques épiscopaux devant la cathédrale de St. Paul à Londres. Ne nous étonnons donc pas si les chrétiens qui l'étudiaient en ce temps-là furent persécutés et ne pouvaient s'assembler qu'en secret. — B. S. M.

Des étoiles du ciel, et les jetait sur la terre. — Ces étoiles étaient de fausses étoiles, des « étoiles errantes » qui avaient reçu une ordination humaine, c'étaient des lumières du ciel chrétien nominal (D. 595). Les évêques finirent par se substituer complètement aux apôtres qui étaient les véritables étoiles. Le pouvoir impérial *jeta à terre* ces étoiles en les contraignant à enseigner ce qu'il leur ordonnait d'enseigner, sinon ils étaient bannis comme ce fut le cas d'Arius.

Le dragon se tint devant la femme qui allait enfanter, afin de dévorer son enfant, lorsqu'elle aurait enfanté. — Le pouvoir romain impérial (le dragon), représenté par Constantin, se tenait étroitement aux côtés de l'église chrétienne primitive pour absorber, pour incorporer le système ou l'organisation qui allait naître dans l'église. Le pouvoir impérial voulait utiliser ce nouvel organisme à son propre bénéfice. Cet événement était possible dès que le développement hiérarchique et systématique du clergé et de ses adeptes aurait amené un certain degré d'infidélité aux enseignements de Christ. Cette infidélité ne leur permettrait plus de rester dans la véritable église. Ce fut là la formation de la papauté.

5. — **Elle enfanta un fils mâle.** — Le système papal organisé. — Z. 1879, p. 122.

Qui doit paître toutes les nations avec une verge de fer. — Dans une bulle pontificale, Sixte V s'exprime comme suit : « L'autorité accordée à St-Pierre et à ses successeurs par la puissance immense du Roi éternel surpasse toutes les puissances des rois et des princes de la terre. Cette autorité décrète des sentences souveraines et sans appel sur eux tous. Si l'un d'eux résiste à l'ordonnance de Dieu (du pape), il attire sur sa tête une terrible vengeance ; de tels souverains terrestres seront précipités à bas de leurs trônes quelle que soit leur puissance et ils descendront jus-

que dans les abîmes les plus inférieurs de la terre, parce qu'ils sont les ministres de l'ambitieux Lucifer ».

Voici un extrait de la bulle du pape Pie V intitulée « Damnation et excommunication d'Elizabeth, Reine d'Angleterre et de ses partisans ». Voici ce texte : « Celui qui règne dans les cieux, à qui est donné tout pouvoir dans le ciel et sur la terre, a confié une église sainte, catholique et apostolique (en dehors de laquelle il n'y a point de salut) à un seul délégué sur la terre qui est Pierre le prince des apôtres et aux successeurs de Pierre qui sont les évêques de Rome qui doivent diriger l'église dans la plénitude de leur puissance. Seul l'évêque de Rome a été établi prince sur tout peuple et tout royaume avec pouvoir d'extirper, de détruire, de disperser, de consumer, de planter et de bâtir ». — B. 322, 323.

Et son enfant fut enlevé vers Dieu et vers son trône. — St-Bernard affirme que nul, sinon Dieu, n'est comme le pape dans le ciel ou sur la terre. Le pape Nicolas I affirme que l'empereur Constantin conféra l'appellation de Dieu au pape qui, dès lors, ne peut plus être jugé par l'homme. Le pape Innocent III déclare que le pape occupe la place du véritable Dieu. La loi canonique dans le glossaire intitule le pape notre Seigneur Dieu. Le pape Innocent et Jacobatius déclarent que le pape peut accomplir *presque* tout ce que Dieu peut accomplir ; une autre autorité romaine, Décins, supprime le mot *presque* comme étant superflu. Jacobatius et Durand déclarent aussi avec autorité que nul n'oserait dire au pape, pas plus qu'à Dieu lui-même : Seigneur, que fais-tu ? — B. 323, 324.

Le pape Martin trancha la question des attributions et prérogatives papales en sa propre faveur et de la manière suivante : « Toute la terre est mon diocèse, je possède toutes les juridictions sur tous les hommes, car j'ai l'autorité du Roi des rois sur ses sujets. Je suis tout en tous et au-dessus de tous, à tel point que Dieu lui-même et moi-même le Vicaire de Dieu avons un seul consistoire. Je suis à même de faire en somme tout ce que Dieu peut faire. En toutes choses qui se présentent à moi, ma volonté s'affirme pour la raison, car je puis, par la loi, dispenser toutes choses, même au-dessus de la loi ; du mal je puis faire justice en corrigeant les lois et en les changeant. Si donc les choses que je fais viennent, non par l'homme, mais de Dieu, que pouvez-vous faire de ma personne sinon un dieu ? En outre, si les prélats de l'église sont désignés et considérés par le concile de Constance comme des dieux, moi qui suis au-dessus de tous les prélats, je suis, de ce fait, au-dessus de tous les dieux. Ne vous étonnez donc pas si j'ai le pouvoir de changer le temps et les temps, d'altérer et d'abroger

les lois, de dispenser de toutes choses et en vérité même des préceptes de Christ». L'enfant (ou la papauté) fut bien élevé vers Dieu dont il usurpa le trône. — B. 326, 327 ; Daniel 7 : 25.

6. — Et la femme s'enfuit dans le désert. — C'est la véritable Eglise de Dieu qui est chassée, traquée, proscrite, calomniée, traitée de calomniatrice comme tous ceux qui annoncent la vérité. L'erreur, par contre, a toujours été beaucoup plus populaire que la vérité et lorsque l'erreur arrive au pouvoir et à l'influence, c'est alors qu'elle persécute la vérité. C'est à cette époque-là que la véritable Eglise (la femme) s'enfuit dans le désert, rejetée des humains à cause de sa fidélité à la vérité et au véritable Seigneur et Tête de l'Eglise. — B. 343.

Où elle avait un lieu préparé par Dieu, afin qu'ils la nourrissent pendant 1260 jours. — Ce lieu était « la retraite secrète du Très-Haut » (Ps. 91 : 1) ; là, il y eut aussi des corbeaux nourriciers sous la figure d'*hommes fidèles* et inconnus qui nourrirent spirituellement la classe de personnes dont Elie était le type (1 Rois 17 : 2-7). Ces serviteurs dévoués apportèrent le pain de vie à ceux qui avaient faim de la justice et qui formaient l'Eglise (Apoc. 2 : 20). Cela dura 1260 années littérales, de l'an 539 à l'an 1799. — Apoc. 11 : 2, 3.

7. — Et il y eut une guerre dans le ciel. — Cette guerre se livra entre les deux puissances ecclésiastiques, la Rome païenne et la Rome papale.

Michel et ses anges furent en guerre avec le dragon. — Michel signifie : *celui qui représente Dieu*, le pape assume cette prétention (B. 285 ; C. 50). Ses anges sont les évêques. Voici d'ailleurs une réponse du catéchisme catholique à la question « qui sont les successeurs des apôtres » ? Réponse : « Ce sont les évêques qui ont été consacrés, ordonnés selon les règles et qui sont en communion avec la tête ou le chef de l'église, le pape ». La papauté s'efforça effectivement d'enlever tout pouvoir temporel aux gouvernements civils et laïques. — Apoc. 2 : 12.

Et le dragon combattit ainsi que ses anges. — C'était la Rome impériale (B. 299, 300 ; Apoc. 12 : 3 ; 20 : 2) qui faisait tout son possible pour arrêter la croissance prodigieuse de la papauté, mais ses efforts furent vains. — Apoc. 2 : 12.

8. — Mais ils ne furent pas les plus forts contre lui [Michel], et il [le dragon] ne fut plus trouvé dans le ciel. — La papauté sortit victorieuse de cette lutte pour la suprématie ; le paganisme et la Rome impériale furent vaincus, durent abandonner tout ce qui avait trait au domaine reli-

gieux ; ils sortirent du ciel et durent se contenter du pouvoir civil et politique.

9. — Et il fut précipité, le grand dragon. — Les versets 9 à 12 de ce chapitre expriment les chants de triomphe de la papauté lorsqu'elle eut vaincu la Rome impériale, le pouvoir civil et politique.

Le serpent ancien, appelé le diable et Satan. — C'est une autre appellation de la quatrième bête de Daniel (Dan. 7 : 7), l'empire romain. Daniel ne donne à cette bête aucun nom spécial ; il montre les trois premières, par contre, comme étant semblables l'une à un lion, l'autre à un ours et la troisième à un léopard ; quant à la quatrième, elle était si féroce, si hideuse, qu'on ne pouvait la comparer à aucun animal terrestre connu. Dans sa vision, Jean vit la même bête symbolique ou gouvernement terrestre ; Jean ne sut pas davantage quel nom lui donner, c'est pourquoi il lui en donna plusieurs, il l'appelle entre autres le diable, ce qui était assurément un nom approprié, car Rome fut certainement le plus diabolique des gouvernements terrestres ; il suffit en effet de passer en revue les effroyables persécutions que Rome fit subir aux chrétiens. Lorsque la Rome païenne fut devenue la Rome papale, elle conserva les traits caractéristiques de Satan qui, dans le cas particulier, se transforma pour apparaître une fois de plus en ange de lumière (2 Cor. 11 : 14). Telle fut la transformation de Rome qui, de païenne, prétendit être devenue chrétienne, et former le Royaume de Christ. — A. 287, 288.

Celui qui séduit toute la terre. — Selon la papauté, tout gouvernement qui ne lui est pas soumis est un pouvoir de séduction, car personne n'a le droit sur la terre d'indiquer comment toutes choses doivent être dirigées si ce n'est le pape.

Il fut précipité dans la terre. — La papauté dit à ce moment-là : Nous avons triomphé de Satan, nous sommes les maîtres, le pouvoir civil est chassé du domaine religieux.

Et ses anges furent précipités avec lui. — Les cardinaux et tout le clergé occupent maintenant la place et la puissance que possédaient les prêtres de la Rome païenne.

10. — Et j'entendis dans le ciel une voix forte qui disait. — Cette voix était formée des prétentions exorbitantes formulées par la papauté dans le ciel de l'église catholique romaine.

Maintenant le salut est arrivé, et la puissance. — Le cardinal Manning, qui fut le représentant autorisé de la papauté en Angleterre, dit ce qui suit : « Nous déclarons, affirmons, nous déterminons et prononçons qu'il est né-

cessaire pour le salut de tout humain d'être assujéti au pontife romain » ; dans un autre discours, le cardinal affirmait que le pape disait : « Je prétends être le juge et directeur suprême de la conscience des hommes, de celle du paysan qui cultive la terre et de celle du prince assis sur le trône, ainsi que des consciences de la famille qui vit dans une demeure privée et de celles des législateurs qui font les lois des royaumes. Je suis le seul, le dernier et le suprême juge de tout ce qui est bien et mal ». C'est bien là le salut que proclama la papauté lorsqu'elle prit les rênes du pouvoir. — B. 329, 330.

Et le règne de notre Dieu, et l'autorité de son Christ. — La papauté est convaincue que son élévation à la puissance fut l'établissement et l'élévation du Royaume de Dieu sur la terre ; il y eut bien l'élévation d'un royaume, mais ce n'était pas celui de *notre* Dieu (2 Cor. 4 : 4). Le pape croit réellement qu'il est le vicaire de Christ, qu'il en a l'autorité.

Car il a été précipité, l'accusateur de nos frères. — La papauté était persuadée que le fait d'avoir supplanté la Rome impériale constituait une très grande victoire pour la cause de Christ.

Celui qui les accusait devant notre Dieu jour et nuit. — La Rome païenne avait accusé avec raison la papauté de mensonges, de simonie (vente de charges ecclésiastiques), de meurtres, d'adultères et de tout autre crime (Apoc. 2 : 13). Ces accusations eurent le don d'exaspérer la papauté.

11. — Ils l'ont vaincu à cause du sang de l'Agneau. — Les catholiques, aujourd'hui encore, voient la chose de cette manière. La devise des croisés était : « Par ce signe [la croix, la rançon] tu vaincras ». C'est ainsi que sous le signe de la croix, du sang rédempteur, la papauté se servit des armes charnelles pour triompher d'une manière sanglante.

Et par la parole de leur témoignage. — C'est là, en effet, « leur témoignage » (celui de la papauté), mais non le témoignage de l'histoire et de la Parole de Dieu qui toutes deux démontrent que le *témoignage* de la papauté, manifesté par les fausses décrétales et par beaucoup d'autres documents, fut une suite ininterrompue de mensonges. — Dan. 11 : 27.

Et ils n'ont pas aimé leur vie (leur âme) jusqu'à la mort. — Tel est le témoignage que se décerne à elle-même l'église catholique qui revendique comme siens tous les martyrs de l'Eglise primitive.

12. — C'est pourquoi réjouissez-vous, cieux. — Le ciel catholique formé des papes, évêques et prélats de tout rang put se réjouir de son triomphe.

Et vous qui habitez dans les cieux. — Il s'agit ici du clergé inférieur, de ceux qui n'ont pas rang de prêtres ordonnés, qui ne font pas partie de l'église ou de la hiérarchie romaine proprement dite, ce sont les « frères ». — B. 316.

Malheur à la terre et à la mer. — A cette époque-là, celle du triomphe, la papauté était persuadée que le Millénium, précédé des temps de grande détresse, selon les Ecritures, allait justement s'accomplir ; ce malheur allait commencer, croyait-on, dans l'église romaine. — Apoc. 7 : 1.

Car le diable est descendu vers vous, animé de colère. — Selon la papauté, la Rome païenne était une excellente personification du diable. Cette pensée est d'ailleurs exacte. Les Ecritures confirment pleinement la chose. La Rome païenne et impériale qui se continua par les pouvoirs civils et politiques jusqu'à aujourd'hui, fut grandement irritée des agressions et usurpations de la papauté. La politique papale a toujours eu pour but de dominer et d'assujétir aussi étroitement que possible les pouvoirs civils ; elle alla toujours aussi loin qu'elle le put dans ce domaine-là, poursuivant avec une ténacité inlassable son but, de génération en génération. C'est pour cette raison que les cornes ou pouvoirs civils, assujétis à la papauté, ont toujours, au fond de leurs cœurs, haï la prostituée, ils étaient animés de colère envers la papauté. — Apoc. 17 : 16.

Sachant qu'il a peu de temps. — Si la papauté en avait eu le pouvoir, elle aurait certainement dépouillé les gouvernements terrestres de toute puissance civile, sociale, ecclésiastique et financière. L'ambition papale est sans limite, aujourd'hui encore, et elle espère toujours que dans un temps rapproché, dans peu de temps, elle arrivera à son but qui, selon elle, sera son triomphe définitif sur Satan, sur les puissances de ce monde.

13. — Quand le dragon vit qu'il avait été précipité sur la terre. — Lorsque les pouvoirs civils de l'ancien empire romain eurent passé sous l'autorité et la direction de la papauté, lorsqu'ils se virent privés de toute puissance véritable, de toute révérence d'un caractère religieux, ils finirent par accepter d'être les instruments de la papauté.

Il poursuivit la femme qui avait enfanté l'enfant mâle. — Ces pouvoirs civils et politiques persécutèrent la véritable Eglise (la femme), non de leur propre initiative, mais sur les ordres et les instructions formelles de la papauté à laquelle ils craignaient de déplaire. Il suffit de mentionner les persécutions infâmes accomplies par Charles-Quint, par le duc d'Albe, Philippe II d'Espagne, par certains rois de France. Voir pages 351 à 353 du Volume II des Etudes des Ecritures. Ces événements sont une illustration de ce qui

eut lieu d'une manière générale et continue, à des degrés divers, dans tout l'ancien monde romain sur les ordres de la papauté.

14. — Et les deux ailes du grand aigle. — Ce sont l'Ancien et le Nouveau Testament. L'aigle est un symbole approprié de la sagesse divine pénétrante, une représentation des Ecritures qui renferment les paroles de notre Dieu (Apoc. 4 : 7). « Je vous ai portés sur des ailes d'aigle et amenés vers moi ». — Exode 19 : 4 ; Deut. 32 : 11, 12.

Furent données à la femme. — C'est avec de telles ailes que la véritable Eglise (la femme) put subsister.

Afin qu'elle s'envolât au désert. — Afin qu'elle pût se séparer du monde ; elle fut d'ailleurs rejetée, pourchassée partout, ce fut là sa longue carrière pendant les persécutions papales ; cette période est symbolisée par les trois ans et demi d'Elie dans le désert (1260 jours littéraux). — Apoc. 2 : 20.

Vers son lieu, où elle est nourrie un temps, des temps, et la moitié d'un temps. — Ce fut par des moyens providentiels fournis par Dieu, dont l'histoire n'a conservé que bien peu de traces, que l'Eglise véritable put subsister pendant les persécutions papales, au cours des 1260 années (ou jours symboliques), depuis l'an 539 jusqu'en 1799. — Apoc. 11 : 2, 3.

Loin de la face du serpent. — C'est-à-dire en sûreté contre les attaques dirigées toutes par Satan, lui-même, qui fut le véritable instigateur de toutes les persécutions depuis la venue de notre Seigneur jusqu'à nos jours.

15. — Et, de sa bouche, le serpent lança de l'eau comme un fleuve. — Au terme des 1260 années, des persécutions de la véritable Eglise, en 1799, Satan lui-même tenta de déchaîner le torrent impétueux de la révolution française contre la véritable Eglise. Le fleuve d'eau, sortant de la bouche de Satan, était formé par des vérités incontestables qui furent à la base des principes de la révolution : cette dernière puisait sa force dans ces vérités incontestables promulguées sous le nom général « les droits de l'homme ». Ces principes-là déterminaient les droits et libertés des individus. Chacun les mit en parallèle avec les prétentions de la royauté et de la papauté. Ces vérités-là inondèrent toute la France d'où elles se répandirent dans toute l'Europe, faisant couler, il est vrai, des flots de sang. La plupart de ces vérités sont admises aujourd'hui chez les peuples civilisés. — C. 53.

Derrière la femme, afin de l'entraîner par le fleuve. — En provoquant la révolution française, Satan espérait répandre l'alarme et l'inquiétude en Europe, tout spécialement

chez les gouvernants, chez les éléments conservateurs et aristocratiques ennemis de la liberté. Satan voulait par l'exemple de la France montrer que, si l'on renversait les superstitions papales et si l'on établissait véritablement un régime de liberté, ce serait la fin rapide de toute loi et de tout ordre. Aujourd'hui, Satan va rééditer sa vieille tactique et probablement que, cette fois-ci, il aura un plein succès, mais pour un temps très court, son triomphe sera bref. — C. 54.

16. — Et la terre secourut la femme. — Les peuples amis de l'ordre et des lois établies en Europe vinrent au secours de la véritable Eglise.

Et la terre ouvrit sa bouche et engloutit le fleuve. — Il est parfaitement reconnu que le fleuve de vérités qui se répandit au temps de la révolution française fut absorbé ou englouti par les peuples de l'Europe (issus du monde romain) qui en firent leur profit. Ces vérités avaient projeté de vives lumières sur la condition réelle de la papauté, du clergé, sur la validité des droits absolus des monarchies et aristocraties parasites. On avait reconnu que ces dernières étaient la cause de l'ignorance, de la pauvreté et des superstitions du peuple. Lorsque les souverains de l'Europe formèrent la *Sainte Alliance* dans le but d'abolir les libertés populaires et de maintenir les privilèges des rois et dirigeants, cette mesure vint trop tard, on ne put enchaîner les peuples qui, ayant bu au fleuve de la liberté, ne voulurent plus se soumettre. Ce fut trop tard pour songer au rétablissement des privilèges de la papauté qui avait subi des humiliations terribles. Les anathèmes de la papauté contre la liberté et la France s'étaient retournés contre Rome d'une manière redoutable : cette dernière avait perdu tout prestige et on ne l'invita même pas à faire partie de la *Sainte Alliance* dont le pape eût été auparavant le chef reconnu. — C. 54.

Que le dragon avait lancé de sa bouche. — Ce fleuve d'eau (l'eau est un symbole de la vérité) avait pour but, dans les plans de Satan, d'agir comme un vomitif qui devait provoquer en Europe, le rejet de la nourriture de liberté apportée déjà auparavant par la Bible, lors de la réformation. Satan espérait ainsi amener les gouvernants et ceux qui enseignaient le peuple à s'opposer à toute vérité par crainte de l'anarchie. — C. 54.

17. — Et le dragon fut irrité contre la femme. — Contre l'Eglise véritable qui protestait et n'a pas cessé de protester contre l'état de choses actuel. La colère du dragon ou des pouvoirs de ce monde va bientôt se manifester contre l'Eglise véritable.

Et il s'en alla faire la guerre aux restes de sa postérité, à ceux qui gardent les commandements de Dieu. — Les véritables saints qui existèrent dans l'église catholique romaine, ou dans d'autres confessions religieuses, furent toujours l'objet de la haine et de l'oppression de la part de la classe ecclésiastique proprement dite (Apoc. 13 : 7). Pour ces saints-là « la loi est accomplie en eux » par les mérites de Christ. — Rom. 8 : 4.

Et qui ont le témoignage de Dieu. — Ceux qui ont sa Parole comme leur unique conseiller et inspirateur. — Apoc. 14 : 12.

CHAPITRE XIII

LA BÊTE PAPALE ET LA BÊTE PROTESTANTE

La papauté sort de la mer ou de la période agitée du déclin de la Rome païenne ; elle exerce le pouvoir par 7 royaumes ou cornes qui perdent leur autonomie, surtout dans le domaine religieux. — Caractère dominateur et bestial de la papauté. — Elle est blessée par la réformation. — Les peuples adorent la papauté (la bête) ainsi que les royaumes politiques (le dragon) qui obéissent à la papauté, et la soutiennent. — La papauté régna et persécuta pendant 1260 années, elle blasphéma, désigna le caractère de Dieu et la véritable Eglise. — Elle persécuta les saints, les vainquit, elle fut adorée par le monde chrétien nominal. — La véritable Eglise dut subir la longue épreuve des persécutions papales qui mirent en évidence la persévérance des véritables saints. — La bête à deux cornes ou Eglise d'Angleterre et d'Irlande sort de la terre ou de l'Eglise établie et des classes de la société aimant l'ordre. — Caractère mental analogue à celui de la première bête (papauté). — L'Eglise anglicane exerce une influence énorme, pousse beaucoup d'individus vers la papauté, sympathise avec l'image de la bête ou l'Alliance Evangélique. — Elle subit les influences spirituelles, elle proclame la succession apostolique. — Son influence prochaine sera considérable, elle anime l'image de la bête, met en branle l'Alliance Evangélique, lui offre l'ordination apostolique, l'institution divine du pastoral. — L'image de la bête ou le monde protestant mettra à mort figurativement et littéralement peut-être ceux qui ne subiront pas la bête (papauté) ou son image (protestantisme). — La marque sur le front ou la mentalité de ces gens-là ainsi que la marque sur la main ou l'activité à leur service deviendront nécessaires à ceux qui voudront pouvoir travailler dans le domaine religieux et peut-être dans le domaine matériel.

Le nombre de la bête est renfermé dans l'inscription Vicarius Filii Dei.

1. — Et il se tint sur le sable de la mer. — La mer représente les masses populaires irreligieuses ; c'est cette mer-là qui renversera tous les royaumes de la terre et les absor-

bera au temps de la grande détresse. La compréhension véritable de cette vision était reportée chronologiquement par delà les siècles jusqu'au rivage de cette mer, rivage formé par les temps de troubles et de détresse qui marquent la fin de l'état de mer ou d'irritation des flots de l'humanité.

Et je vis une bête. — Ce terme caractéristique est admirablement mis en relief et renforcé dans les appellations diverses qui, dans les Ecritures, désignent la même institution. Paul l'appelle « l'homme du péché », « le mystère de l'iniquité », « l'impie », le fils de la perdition », « l'antéchrist » ; Daniel l'appelle « l'abomination de la désolation » (Dan. 11 : 31 ; 12 : 11) ; notre Seigneur fait allusion à cette même institution lorsqu'il parle de l'abomination de la désolation dont a parlé Daniel (Matt. 24 : 15). Cette même institution fut aussi dépeinte par une petite corne ou puissance qui s'élevait sur la terrible bête vue par Daniel dans sa vision prophétique ; cette corne avait des yeux et une bouche qui prononçait de grandes choses, qui prospéra, qui fit la guerre aux saints et les vainquit (Dan. 7 : 8, 21). Jean mit aussi en garde l'Eglise contre cette institution ou personnalité spéciale. Il dit aux disciples : « Vous avez appris qu'un antéchrist vient ». Jean enseigne alors aux disciples le moyen d'échapper à l'influence de l'antéchrist (1 Jean 2 : 18-27). Toutes ces appellations et descriptions du même objet ou institution font ressortir un caractère bas, subtil, hypocrite, séducteur, tyrannique et cruel. Ce caractère s'est développé au milieu de l'Eglise chrétienne, il proclame sa sainteté suprême en tous points, il déclare tenir son autorité et sa puissance de Dieu (B. 281).

Il n'est pas nécessaire de faire de longues recherches pour voir où l'on peut trouver une personnalité ou institution possédant tous les traits caractéristiques ci-dessus réalisés à la perfection. Nous affirmons que le seul système ou institution que l'histoire et la Bible permettent d'identifier avec le caractère ci-dessus est sans aucun doute ou équivoque la papauté ; cependant il ne faudrait pas croire que, pour nous, tout catholique romain est un homme de péché. Les papes, les évêques et tous les autres catholiques ne sont chacun que des membres du système antéchrist comme d'ailleurs les disciples fidèles qui formeront la « sacrificature royale » sont considérés, chacun en particulier, comme des membres du véritable Christ (B. 287, 288). L'antéchrist, de nos jours, s'est manifesté par la formation des gouvernements de ce monde fondés sur ses enseignements et ses principes, en un mot, c'est la chrétienté actuelle ou nominale.

Monter de la mer. — Voir Apoc. 17 : 15 ; Ps. 65 : 8 ; 93 : 3, 4 ;

Es. 57 : 20. A l'époque de la naissance de la papauté, les masses populaires de l'empire romain étaient en pleine décomposition et désagrégation ; elles n'avaient plus aucune révérence pour la mythologie païenne. Constantin, qui était un habile politicien, discerna très bien cet état de choses ainsi que l'influence croissante de la religion chrétienne. En adoptant cette dernière, en rendant obligatoire la confession de foi de Nicée et en transportant sa capitale à Constantinople, Constantin donna à la papauté une impulsion considérable, en lui laissant le champ libre à Rome pour son développement futur.

Qui avait dix cornes et sept têtes. — Voir Apoc. 12 : 3 ; Dan. 7 : 7, 20 ; Apoc. 17 : 3, 9-12 ; Apoc. 5 : 6 ; 1 Sam. 2 : 19 ; Deut. 33 : 17 ; 1 Rois 22 : 11.

Et sur ses cornes dix diadèmes. — Dans cette expression, pour établir le nombre des cornes, on a compris les trois peuples ou cornes (les Hérules, les Vandales et les Ostrogoths), qui furent arrachés, dépossédés, pour faire place à la papauté (Apoc. 12 : 3 ; 17 : 3, 9 ; Dan. 7 : 8, 20). Dans cette dernière vision, les diadèmes sont placés sur les cornes et non sur les têtes, comme dans Apoc. 12 : 3. Ce fait marque le changement de situation intervenu après que la papauté eût pris possession du pouvoir. A partir de ce moment-là, la papauté régna *effectivement* mais *non directement* comme la Rome païenne ; elle se servit des autres gouvernements comme de ses instruments et leur conféra le pouvoir (le diadème) par l'investiture du « droit divin » de régner.

En enlevant le diadème des têtes ou puissances autonomes (Apoc. 12 : 3, 8, 9) qui formèrent le Saint Empire romain ou dragon, la papauté transforma ces puissances en instruments exécutifs. Le diadème posé sur les cornes montre que ces puissances sont devenues des pouvoirs exécutifs, essentiellement laïques et politiques, sans aucune attribution religieuse.

Et sur ses têtes. — Ces têtes sont les sept royaumes suivants, qui subsistent encore maintenant : l'Espagne, le Portugal, la France, l'Angleterre, l'Allemagne, l'Autriche et la Grèce ainsi que les régions qui dépendaient d'eux autrefois et actuellement.

Le nom de blasphème. — Chacun de ces royaumes prétend faussement (ou a prétendu autrefois) former une partie du Royaume de Dieu, de la chrétienté, bien qu'en réalité tous fassent partie du grand royaume gouverné par « le dieu de ce monde, Satan ». — 2 Cor. 4 : 4.

2. — La bête que je vis était semblable à un léopard. — Le corps de la bête papale était semblable à celui d'un

léopard ; cet animal était le troisième vu par Daniel, il représentait la Grèce. Ce pays passait pour le centre de la culture intellectuelle d'alors, pour un foyer de piété et de sagesse (Act. 17 : 23). Une des prétentions fondamentales de la papauté au titre de souverain sur tous les royaumes repose sur le fait qu'elle est le centre de toute sagesse, de toute érudition et de toute piété. Les autres traits caractéristiques du léopard sont l'activité, la vigilance et la dissimulation, qualités que possède assurément la papauté. Un léopard est en outre tacheté irrégulièrement ; il en est de même de la politique et diplomatie papales si infiniment variées selon le temps, le lieu et les circonstances (Z. 1879, décembre, p. 2). Dans certains pays, la papauté est libérale, presque blanche et pure dans ses manifestations et proclamations publiques, extérieures ; dans d'autres pays, elle est noire, corrompue, dégradée, brutale ; dans d'autres contrées encore, cette institution présente toutes les nuances possibles depuis les tons neutres jusqu'aux teintes les plus foncées, selon le degré de dépravation naturelle des peuples sur lesquels elle règne avec sa verge de fer, formée par les tourments éternels, le purgatoire, les anathèmes, excommunications, etc. L'Espagne fut pendant des siècles une des taches les plus sombres du léopard, aussi sombre que la civilisation d'alors le permettait ; dans un tel pays, le léopard papal put exercer librement ses instincts et ses méthodes ; là, la papauté est si despotique qu'elle ne saurait admettre la liberté de culte ou même la liberté de pensées. — Z. 1899, p. 262.

Ses pieds étaient comme ceux d'un ours. — L'ours montre un autre trait caractéristique de la papauté, la persistance, la persévérance. Comme l'ours de Daniel ou l'empire Médo-Perse, la papauté est patiente. Cyrus assiégea Babylone avec une persévérance inlassable pendant des années, il détourna même l'Euphrate de son lit pour arriver à son but ; la papauté fait de même, elle se meut patiemment dans l'ombre et prend possession subrepticement du pouvoir et de l'influence politique ; c'est ainsi qu'elle finit par mettre la main sur les royaumes par sa stratégie savante plutôt que par des batailles. Ce fut toujours sa méthode de combat préférée. L'ours ne lâche point la proie qu'il a saisie avec ses pattes, il l'étreint jusqu'à la mort. — Z. 1879, décembre, p. 2.

Et sa gueule comme la gueule des lions. — Babylone représentée par le lion de Daniel était célèbre par sa splendeur et son orgueil ; le lion n'est-il pas le roi ou le chef de tous les animaux ? La papauté présentait certainement un caractère analogue ; sa bouche, d'où sortaient de grandes choses, affirmait péremptoirement ses droits à la royauté

suprême par dessus tous les royaumes en vertu des droits divins qu'elle aurait possédés ; elle prétendit être le royaume de Dieu qui devait briser et consumer tous les autres. Une telle bouche ou gueule était vraiment d'une force stupéfiante. — Z. 1879, décembre, p. 2.

Le dragon lui donna sa puissance. — C'est le dragon ou la Rome impériale, sous Constantin, pouvoir essentiellement civil, qui donna à la papauté les premiers éléments de sa puissance temporelle. L'ancienne Rome païenne n'avait qu'un pouvoir sacerdotal bien maigre si on le compare à celui possédé par la Rome papale qui reprit avec un succès absolu la succession du sacerdoce païen ainsi que nombre de ses traditions. Pendant des siècles, par son habileté et sa ruse, la papauté fonda un pouvoir, une forteresse telle que même aujourd'hui où son pouvoir temporel semble brisé, privé de toute autorité civile et politique, elle exerce cependant une influence secrète et subtile vraiment prodigieuse ; elle dirige dans une large mesure les royaumes de ce monde par des leviers secrets qu'elle fait mouvoir avec une habileté extraordinaire ; son pouvoir véritable est peut-être plus grand que celui exercé par les empereurs romains sur les rois, leurs sujets. — B. 300.

Et son trône, et une grande autorité. — Constantin (ou la Rome impériale) céda sa place, son siège à la papauté, en transférant sa capitale à Byzance ou Constantinople, la nouvelle Rome (Apoc. 12 : 14). L'empereur romain Justinien déposa entre les mains de l'évêque de Rome une grande autorité en l'an 539. — Apoc. 12 : 3-5.

3. — Et je vis l'une de ses têtes comme blessée à mort. — La tête du dragon blessée était la papauté elle-même, la plus importante des têtes ; elle apparaissait comme blessée à mort. C'est la réformation qui causa la blessure à la tête papale. Dans les Ecritures, nous retrouvons quelquefois l'expression *comme* ou *comme si* exprimant non une réalité mais une apparence. — Voir Apoc. 9 : 7, 9.

Mais sa blessure mortelle fut guérie. — En 1555, à la diète d'Augsbourg, la paix religieuse fut conclue entre catholiques et protestants. Chaque prince ou roi pouvait choisir la religion catholique ou la confession réformée d'Augsbourg. La religion du prince devait être adoptée par le pays sur lequel il régnait, autrement dit chaque gouvernement choisissait la religion de ses sujets. Les circonstances politiques de l'époque, le fait que les conducteurs de la réforme commençaient à peine à comprendre quelques-unes des erreurs doctrinales de la papauté, tout cela nous émerveille en constatant les étapes franchies vers le bien dans des circonstances aussi défavorables et certaine-

ment, nous ne saurions condamner ces gens-là parce qu'ils n'ont pas accompli une œuvre purificatrice plus considérable. Cependant nous constatons que les églises réformées qui s'unirent à l'état furent immédiatement et complètement paralysées dans leurs progrès spirituels. Bientôt apparurent de nombreuses croyances et sectes qui adoptèrent des principes ou dogmes aussi opposés à la croissance spirituelle et à la connaissance véritable que les décrétales et dogmes romains. La blessure infligée à la papauté par le protestantisme ne tarda pas à se guérir par le fait de la réformation insuffisante du protestantisme. — C. 93.

Et toute la terre était dans l'admiration derrière la bête. — La terre désigne ici les peuples soumis et obéissants qui suivirent aveuglément les pouvoirs qui les dirigeaient (pouvoirs religieux et civils). — Apoc. 17 : 8.

4. — Et ils adorèrent le dragon. — Le dragon, comme on l'a vu, représente la Rome païenne impériale et les pouvoirs civils. — Z. 1879, décembre, p. 2.

Parce qu'il avait donné l'autorité à la bête. — Les peuples respectèrent les pouvoirs civils dans la mesure où ces derniers honorèrent les autorités ecclésiastiques romaines et soutinrent leur domination. Les divers royaumes figurés par les cornes comprirent vite que leur autorité sur le peuple serait fortifiée plutôt qu'affaiblie, s'ils reconnaissaient le pouvoir pontifical qui, en retour, les reconnaissait, leur donnait son appui en ordonnant au peuple de reconnaître leurs souverains comme *divinement institués*. Ce même principe erroné est encore en vigueur de nos jours, les souverains d'Europe prétendent gouverner en vertu du *droit et de l'élection divins* qu'ils transmettent à leurs descendants sans égard aux compétences et aux aptitudes plus ou moins grandes de ces derniers. C'est pour la même raison que les églises protestantes d'Europe devinrent des églises d'états afin d'obtenir la protection, les faveurs et l'assistance officielles des gouvernements ; elles firent comme la papauté, elles reconnurent les familles souveraines comme divinement instituées dans leurs titres et pouvoirs sur les peuples ; ces églises devinrent des pouvoirs de ce monde. La Parole de Dieu déclare, par contre, que tous les gouvernements de la terre ont un caractère bestial, égoïste et dominateur ; la Parole ne reconnaît qu'un seul Royaume choisi et établi par Dieu, le Royaume de Christ qui bientôt sera inauguré sur toute la terre par Christ et ses saints dans la gloire (Dan. 7 : 27 ; Apoc. 11 : 15 ; 2 Tim. 2 : 12). Les saints de Dieu sont citoyens de ce seul Royaume, c'est le seul qu'ils reconnaissent, c'est le seul pour lequel ils prient : « Que ton règne vienne ». — Z. 1880, janvier, p. 1.

Et ils adorèrent la bête. — La cérémonie de l'adoration pratiquée lors du couronnement d'un nouveau pape est caractéristique. Le pape est soulevé par les cardinaux, puis placé par eux sur le trône autel. Un des évêques s'agenouille et on commence à chanter le *Te Deum* [Nous te louons, ô Dieu]. Pendant ce temps, les cardinaux baisent les pieds, les mains et le visage du pape. Pour la circonstance, on fait frapper une médaille portant l'inscription « Ils adorent celui qu'ils ont créé ». — B. 329.

En disant : qui est semblable à la bête. — Qui au cours de l'histoire a jamais émis des prétentions analogues à celles de la papauté, qui donc a jamais reçu des hommages pareils à ceux qu'elle a reçus ? — Apoc. 18 : 18.

Et qui peut combattre contre elle. — Lorsque, en l'an 455 de notre ère, Rome fut envahie et pillée par les Vandales, lorsque la détresse et la désolation régnaient partout, Léon, l'évêque de Rome, saisit l'occasion pour manifester et affirmer son pouvoir spirituel devant les barbares et les Romains, pour faire une profonde impression sur eux tous. Il se présenta à eux dans toute la splendeur de ses vêtements sacerdotaux et du cérémonial pontifical. Les barbares grossiers et superstitieux étaient déjà profondément impressionnés de la grandeur et de la magnificence de Rome, aussi la manifestation du pape eut un succès complet sur eux. Le pape leur dit : « Prenez garde, je suis le successeur de St. Pierre, à qui Dieu a remis les clefs du Royaume des Cieux et, les portes de l'enfer ne sauraient prévaloir contre son église. Je suis le représentant vivant de la puissance divine sur la terre ; je suis César, un César chrétien, régnant dans l'amour et auquel tous les chrétiens doivent fidélité. J'ai dans mes mains les malédictions de l'enfer et les bénédictions du ciel ; je délègue tous les sujets de leur serment de fidélité envers leurs rois. Je donne et je reprends en vertu du droit divin tous les trônes et principautés de la chrétienté. Prenez garde à la profanation que vous allez commettre en touchant au patrimoine qui m'a été donné par votre Roi invisible. En vérité, je vous le dis : Inclinez-vous devant moi et priez afin que la colère de Dieu soit détournée ». — B. 306, 307.

5. — Et il lui fut donné une bouche qui proférait des paroles arrogantes et des blasphèmes. — La bouche puissante est un des traits distinctifs de l'antéchrist (B. 317 ; Dan. 7 : 8, 11, 25). Combien il est évident, même pour le cœur, le plus simple, que les grandes choses arrogantes proclamées par la papauté, ses prétentions prodigieuses, toutes ces choses ont été des blasphèmes purs et simples. L'établissement d'un royaume de Dieu de contrefaçon était une véritable profanation du gouvernement de Dieu, un blasphème

énorme et une défiguration hideuse du caractère et des plans de Dieu exposés dans la Parole. Le caractère de Dieu, son « nom », fut blasphémé dans des milliers d'édits monstrueux, de bulles et de décrétales promulguées au nom de Dieu. La longue lignée de ceux qui prétendirent représenter le Fils de Dieu comme vicaires, les papes, en un mot, s'approprièrent des titres appartenant au Père seul ou encore à Christ seul. Le Tabernacle de Dieu, la véritable Église fut blasphémée et profanée par le système de contrefaçon qui prétendit en occuper la place et la position. — B. 318 ; Dan. 7 : 8, 20, 25.

Et il lui fut donné de faire ce qu'elle voulait pendant 42 mois. — Aujourd'hui nous ne sommes plus dans la période des 42 mois ou des 1260 années du pouvoir persécuteur de la papauté, cependant elle demeure dans le même esprit, bien qu'elle ne puisse plus faire ce qu'elle veut. Pendant les 1260 années ci-dessus, par contre, la papauté put faire presque tout ce qu'elle voulait. Ces 1260 années (ou 42 mois ou encore un temps, des temps et la moitié d'un temps ; toutes ces expressions sont identiques) vont de l'an 539 jusqu'en 1799 (Apoc. 11 : 2). Nous discernons aujourd'hui un accomplissement secondaire de cette prophétie, nous pensons que, depuis le premier août 1914 jusqu'à la fin de la guerre, marqué par la fin de la Russie, il y a 42 mois, en nous rappelant que, selon l'opinion du pasteur Russell, les nations étaient si irritées que Dieu les laissa partir en guerre 2 mois avant la date chronologiquement fixée. Quelques personnes veulent voir l'antéchrist prédit par la Parole dans l'une ou l'autre des personnalités marquantes de notre époque. Combien cela est insensé et contraire aux enseignements de la Parole. L'antéchrist est formé par des systèmes religieux d'égarément. — Apoc. 11 : 11.

6. — Et elle ouvrit sa bouche pour proférer des blasphèmes contre Dieu. — La papauté défigura complètement le caractère et les plans de Dieu.

Pour blasphémer Lui et son tabernacle. — Dieu fut blasphémé ou défiguré par les divers titres que s'approprièrent les papes, par leurs prétentions à exercer la puissance divine sur la terre (B. 323, 324), par l'audace extraordinaire de celui qui se proclame Dieu sur la terre (B. 327), qui s'attribue à lui seul le droit de juger de ce qui est juste et injuste (B. 329, 330), qui prétend être infaillible (B. 330, 331), même lorsqu'il proscriit la Bible (B. 332), même lorsqu'il enseigne la doctrine des tourments éternels et du purgatoire (B. 337), même lorsqu'il décrète l'efficacité du sacrifice profanatoire de la messe pour les morts et la vente des indulgences (B. 337, 338), même lorsqu'il se livre à des persécutions diaboliques contre les saints de Dieu. Ces

blasphèmes-là furent aussi dirigés contre la véritable Eglise, celle qui fut persécutée dans le désert symbolique. — Apoc. 12 : 6, 14.

Ceux qui habitent dans le ciel. — Ce sont les membres du véritable tabernacle de Dieu, de sa véritable Eglise dans la chair, dont il est dit cependant : « Notre bourgeoisie à nous est dans les cieux » (Phil. 3 : 20). Nous nous rappelons aussi que Dieu « nous a fait asseoir ensemble dans les lieux célestes en Jésus-Christ » (Eph. 2 : 6) ; nous savons en effet que Dieu « appelle les choses qui ne sont point comme si elles étaient » car ses promesses sont certaines.

7. — Et il lui fut donné de faire la guerre aux saints et de les vaincre. — Voir Apoc. 2 : 20 ; Actes 9 : 32 ; Rom. 15 : 25 ; 1 Cor. 6 : 1 ; Apoc. 6 : 8 ; Dan. 7 : 21, 22.

Et il lui fut donné autorité sur toute tribu, tout peuple, toute langue et toute nation. — Cette prophétie a été accomplie littéralement par la papauté, mais bientôt il y aura aussi un accomplissement secondaire ; ce sera lorsque la papauté exercera son autorité persécutrice par le ministère des gouvernements terrestres actuels dont le caractère bestial est une image représentative vivante de l'esprit et des actions de la papauté. — Apoc. 17 : 15.

8. — Et tous ceux qui habitent sur la terre l'adoreront. — Tous durent volontairement ou par contrainte obéir aux représentants de la papauté ; pendant de longs siècles ils durent ployer le genou et se soumettre à Rome.

Ceux dont le nom n'a pas été écrit dans le livre de vie. — La séduction et le pouvoir d'égarement de la papauté furent tels que le monde, dans son ensemble, fut véritablement séduit, ainsi que toute l'Eglise, à l'exception des quelques vainqueurs du « petit troupeau » dont les noms sont « inscrits dans les cieux ». La foule des séduits se hâta de réaliser une union complète avec la bête ; ces gens-là l'adorèrent, firent inscrire leurs noms dans ses livres à elle. C'est de ce fait qu'est sortie une erreur commune à la plupart des protestants encore aujourd'hui : ils veulent que leurs noms soient associés à un système religieux quelconque dont ils désirent faire partie officiellement, persuadés que, sans cette formalité, ils ne sauraient être des saints de Dieu. Pour nous, l'essentiel est que nos noms soient inscrits dans le livre de vie de l'Agneau : c'est la seule inscription à laquelle nous tenons. — Z. 1880, janvier, p. 1 ; Ps. 69 : 29 ; Dan. 12 : 1 ; Luc 10 : 20 ; Phil. 4 : 3 ; Apoc. 3 : 5 ; 21 : 27.

De l'Agneau immolé dès la fondation du monde. — On voit ici que l'unique Engendré, notre Seigneur Jésus, avait été choisi pour être la Tête et le Chef de la nouvelle créa-

tion avant que l'homme fût créé. Dieu le Père avait déjà à ce moment-là élaboré ses plans relatifs à l'humanité ; Il avait connu la chute et la rédemption, Il avait déjà déterminé ce que seraient les épreuves, les humiliations et les amères expériences qui seraient nécessaires pour la mise à l'épreuve de son Fils bien-aimé, afin que ce dernier pût prouver qu'il était digne d'être l'Agneau qui devait racheter les humains puis, après sa résurrection, ouvrir les sceaux du Livre, dévoiler les plans de Dieu. — F. 14 ; 1 Pier. 1 : 20 ; Eph. 1 : 4 ; Apoc. 5 : 6, 9 ; Jean 1 : 29, 36 ; Act. 8 : 32.

9. — Si quelqu'un a des oreilles, qu'il entende. — Ceux qui ont les oreilles spirituelles ouvertes sont les seuls qui aient subi la véritable circoncision, celle du cœur ; ce sont ceux qui sont parvenus à une connaissance approfondie de la Parole de Dieu et qui ont l'oreille de la foi, qui respectent Dieu et sa Parole. Même si l'erreur est magnifique en apparence, si elle a le succès et la puissance, ces personnes-là ne seront pas déçues, elles pourront accepter l'exposé ci-dessus qui fait ressortir combien furent nombreux les humains qui, à des degrés divers, furent trompés par la papauté. — Z. 1880, janvier, p. 1.

10. — Si quelqu'un mène en captivité, il va en captivité. — Le système papal était une organisation qui enchaînait les humains pour en faire des esclaves. Tous ceux qui reconnaissent et acceptaient les prétentions romaines devaient y obéir aveuglément, comme à Dieu en personne, car le pape prétendait être le chef, la tête du royaume des cieux, étant le vicaire de Dieu. Ceux qui favorisèrent une pareille captivité, de telles chaînes spirituelles de la pensée, ceux qui reconnurent le droit de la papauté de définir la foi de tous et de la préciser, tous ces gens-là devinrent, de ce fait, de véritables captifs. — Z. 1880, janvier, p. 2.

Si quelqu'un tue par l'épée, il faut qu'il soit tué par l'épée. — Dans le passé, quelques personnes affirmèrent que la papauté avait usurpé les titres et la puissance de la véritable Tête, du véritable Souverain de l'Eglise ; elles réclamèrent leurs droits à la liberté personnelle par laquelle Christ nous a affranchis ; ces personnes-là se servirent de l'« épée de l'esprit » qui est la Parole de Dieu ; c'est l'arme avec laquelle elles défendirent leur liberté. La papauté les mit à mort avec l'épée charnelle ; elle vainquit les saints pendant les 1260 années que dura son pouvoir persécuteur. — Z. 1880, janvier, p. 2.

C'est ici la persévérance et la foi des saints. — Cette dernière et rude épreuve devait mettre en évidence le degré de véritable sainteté des consacrés. Iraient-ils dans la captivité spirituelle complète grossir les rangs de l'usurpateur

ou bien resteraient-ils fidèles au véritable Roi, attendraient-ils patiemment son Royaume promis ? Ceux dont les noms étaient inscrits dans les cieux s'attachèrent solidement à la Parole et à ses promesses, ils mirent le sceau à leur témoignage par la mort (Z. 1880, janvier, p. 2). Aujourd'hui les saints sont placés devant le même problème ; aideront-ils d'une manière quelconque, par leur appui moral ou matériel, l'esprit de meurtre qui anime actuellement les gouvernements imprégnés de l'esprit de l'antéchrist ? — Apoc. 14 : 12.

11. — **Et je vis une autre bête.** — La bête précédente représente donc un pouvoir ecclésiastique ; dès lors il est logique d'admettre que cette seconde bête soit aussi un pouvoir ecclésiastique ou église. La première bête avait dix cornes ou puissances qui lui prêtaient assistance. La seconde bête avait deux cornes, ce qui indique qu'elle fut soutenue par deux puissances ou gouvernements. Remarquons aussi que la première bête monta, sortit graduellement de la mer, tandis que la seconde monta de la terre. Si nos interprétations symboliques sont exactes, l'ascension ou la sortie de la papauté du sein des masses irrégulières, corrompues et agitées même de l'empire romain, peut bien être rendue par l'expression « monter de la mer », surtout si l'on tient compte de la longue période orageuse et troublée pendant laquelle cette ascension eut lieu. La seconde bête sortant de la terre indiquerait par là qu'elle sort du milieu des gens religieux et amis de l'ordre. Cette bête à deux cornes est donc un système ecclésiastique soutenu par deux royaumes. Le fait d'être soutenu par un empire ou pouvoir civil ne suffit pas à faire désigner une institution par l'expression scripturaire « une bête ». Dans l'Apocalypse, une bête est, à certains égards, un gouvernement, une puissance. Pour qu'une église devienne « une bête » symbolique, elle doit devenir un élément, une partie intégrante d'un gouvernement terrestre.

Une seule église peut s'adapter à cette définition et répondre aux qualifications requises, c'est l'église d'Angleterre et d'Irlande. Ce système organisé est, tout comme la papauté, un mélange d'église et d'état, un empire ecclésiastique. En l'an 1200, l'Angleterre fut assujettie au pape. En l'an 1531, à la suite d'une dispute entre le roi Henri VIII et le pape, l'Angleterre refusa de rester fidèle à la papauté. La même année, le clergé anglais fut convoqué et décréta que le roi serait le seul protecteur de l'église anglicane, son seigneur suprême et, dans la mesure où la loi de Christ le permettait, la tête ou le chef suprême de cette église. Ces sentiments, cette mentalité, sont les mêmes que ceux de la papauté ; le pape est reconnu comme vicair de Christ dans des termes analogues. Quel triste représentant aurait eu

notre Seigneur Jésus dans la personne de Henri VIII ? Ce roi ne fut-il pas l'époux de six femmes dont il fit décapiter deux et peut-être empoisonna une troisième ; ne divorça-t-il pas d'avec deux d'entre elles ? Un tel chef fondateur d'église n'était-il pas le digne émule de certains papes ou chefs d'églises aussi antichrétiens que lui ? Le congrès ecclésiastique qui put reconnaître comme chef de l'église anglicane un tel homme n'était pas loin d'être aussi corrompu que la papauté.

La preuve que le titre de *chef de l'église* n'était pas un vain mot, ressort des faits de l'histoire. Cette dernière nous dit : « A la même époque on ordonna de ne tenir aucun compte de la censure ou des anathèmes du pape condamnant la nouvelle loi ; on devait continuer à dire la messe et à administrer les sacrements comme par le passé. En 1534, tous les payements et contributions à l'église devaient être faits à la chambre apostolique ; les dispensations furent abolies. Les monastères furent soumis au gouvernement royal et exemptés de tout autre assujettissement. Le droit de convoquer des congrès religieux, d'approuver ou de rejeter les canons (ou lois et doctrines admises par le congrès ecclésiastique), le droit de juger les litiges du clergé fut remis entre les mains du roi seul. Généralement le public connaît peu ces choses ; cependant, aujourd'hui encore, le souverain d'Angleterre porte le titre de *chef suprême de l'église sur la terre*. Inutile de dire que notre Seigneur Jésus n'a jamais confié une charge pareille à personne ; il la revendique pour lui seul. Tous ceux qui prétendent assumer de telles fonctions sont des usurpateurs. Paul a dit : « Christ est la Tête de l'Eglise ». Paul dit encore que nous devons croire « à tous égards en celui qui est la Tête, Christ ». Plus loin, Paul ajoute : « Christ est la Tête de l'Eglise qui est son corps » (Eph. 1 : 22 ; 4 : 15 ; 5 : 23 ; Col. 1 : 18). Paul nous parle de l'Eglise sur la terre. Dès lors, tout pape, roi, concile, congrès ou tout homme quelconque qui prétendent posséder ou exercer le pouvoir de la véritable Tête, Jésus, sont opposés à ce dernier. Tous ceux qui donnent leur appui à de tels individus ou systèmes, par leur argent, par leur influence et même par leur présence sont des instigateurs du mal, sont des soutiens de faux systèmes. Pensons-nous maintenant que le système de l'église anglicane remplit les conditions requises pour être la seconde bête qui a deux cornes ? Quels sont donc les deux royaumes ou cornes qui soutiennent cette église ? Remarquons à cet égard qu'il faut faire une distinction entre une église aidée matériellement par un gouvernement comme l'église presbytérienne en Ecosse et l'église unie au gouvernement, comme celle d'Angleterre. C'est le mode d'association de cette dernière avec l'état qui fait d'elle « une bête ».

— Z. 1880, janvier, p. 2 ; Apoc. 13 : 14, 15 ; 14 : 9, 11 ; 15 : 2, 16 : 2, 13.

Monter de la terre. — C'est-à-dire de l'église visible de Dieu, du monde religieux, en ce temps-là. — Cook.

Et elle avait deux cornes semblables à celles d'un agneau. — L'Angleterre était une des deux cornes et l'Irlande la seconde. L'histoire nous dit, en effet, qu'en 1537, le Parlement irlandais à Dublin promulgua l'Acte de suprématie qui proclamait Henri VIII comme chef suprême de l'église ; cet acte interdisait aussi toute relation avec la cour papale et déclarait que le refus de prêter serment à cet acte-là constituait une trahison. Henri VIII prit aussi le titre de roi d'Irlande. On peut constater historiquement que cette seconde corne fut formée pendant les cinq années qui suivirent la création de la première. Il importe peu que l'Irlande ait été une corne de puissance inférieure, car nous voyons qu'elle était encore plus forte que certaines des cornes ou puissances qui soutinrent la papauté. Quels furent les résultats de la suppression de l'église établie d'Irlande ? Nous voyons que de 1538 à 1871, pendant 333 ans, le titre officiel général de l'église ou bête à deux cornes était « *L'église d'Angleterre et d'Irlande* ». Ce titre était la reconnaissance officielle des deux cornes. Le premier janvier 1871, le parlement, approuvé par la reine (agissant comme tête de l'église), décréta que l'église anglicane ne serait plus établie officiellement en Irlande. Ce fait équivalait à la suppression d'une des deux cornes. Il en fut donc comme pour la papauté, car toutes les cornes qui avaient soutenu cette dernière avaient fini par être détachées d'elle. En ce qui concerne la papauté, ses diverses cornes avaient fini par se tourner contre elle ; pour la seconde bête, ce fut différent, la corne irlandaise fut détachée sans secousse par le fait que la bête elle-même estima que cette seconde corne était pour elle un affaiblissement plutôt qu'une force. Nous ne serions pas étonnés si la seconde corne, c'est-à-dire l'Angleterre gouvernementale et civile, se séparait aussi de la bête anglicane. Les deux cornes semblables à celles d'un agneau indiquent que la bête aurait plutôt des dispositions pacifiques, non agressives, se servant de ses cornes simplement pour se défendre. — Z. 1880, janvier, p. 2.

Et qui parlait comme un dragon. — Remarquons ici la nuance, il est dit qu'elle parlait comme un dragon, mais non pas comme le dragon. Nous croyons que cela indique chez cette bête un langage semblable à celui d'un pouvoir (ou dragon) purement civil dont les faits et gestes n'indiquent guère un gouvernement ayant un caractère ecclésiastique (Z. 1880, janvier, p. 2). L'Angleterre, dans la fameuse question de l'opium, montra que son gouvernement n'a-

vait rien de religieux, car elle imposa à la Chine païenne un honteux commerce, indigne d'un état chrétien. Le gouvernement chinois, voyant que l'emploi de l'opium constituait pour la Chine un danger national, élaborait des lois proscrivant la culture du pavot blanc et limitant l'action des manufactures d'opium. Mais cela n'écarta pas le danger, les statistiques montraient que les importations de l'opium continuaient à être annuellement de 125 millions de francs. Le gouvernement chinois implora alors, comme autrefois, le grand royaume (l'Angleterre) de Christ (?) afin qu'il ait pitié de la Chine et qu'il interdise ce honteux commerce dont le but conscient était de frapper moralement et physiquement les Chinois. Les jeunes gens de la Chine firent alors une grande pétition, demandant la cessation des importations de l'opium. Le texte de l'appel parut dans le *Messenger de New-York* du 17 février. Un appel semblable, qui fut sans effet, avait déjà été adressé en 1858 à la reine d'Angleterre, qui était alors la représentante de cette partie du Royaume de Christ (?) (Z. 1911, p. 115 ; C. 161, 162). Le faux prophète, amenant la terre et ses habitants à adorer la première bête, est une excellente image du monde, de l'esprit et de la puissance du monde qui régneront pendant le conflit entre l'Eglise et l'antéchrist.

12 — Elle exerçait toute l'autorité de la première bête devant elle. — Weymouth a rendu ce passage comme suit : « Et l'autorité de la première bête féroce [cette autorité tout entière] elle l'exerce en sa présence et elle fait que la terre et ses habitants adorent la première bête féroce ». Nous voyons dans ce texte que la seconde bête ne se substitue pas à la première, mais qu'elle existe en même temps et qu'elle a toutes les prétentions de la première (Z. 1880, janvier, p. 2). Nous voyons là aussi l'indication que, dans les pays soumis à la Grande-Bretagne, il est possible que les souffrances des derniers membres du corps de Christ soient aussi grandes qu'aux jours les plus sombres de la papauté.

Et elle faisait que la terre et ses habitants adoraient la première bête, dont la blessure mortelle avait été guérie. — Nous faisons une distinction entre la terre et ses habitants. La terre symbolise les personnes religieuses, aimant l'ordre de choses établi et donnant leur appui à la bête. Les habitants de la terre sont plutôt, pensons-nous, les chrétiens indépendants qui ne soutiennent aucun système politico-religieux ; selon le texte grec d'Apoc. 13 : 14, ils habitent sur la terre, leur condition spirituelle les place au-dessus de ceux qui forment la terre et sont embrigadés dans des systèmes religieux du monde (Z. 1880, janvier, p. 2). L'église d'Angleterre prétendait exercer tous les pou-

voirs et toute l'autorité de la première bête, ou papauté, elle se proclamait l'église; elle reconnaissait, il est vrai, et rejetait un certain nombre des grosses erreurs romaines mises de côté par les réformateurs (vente des indulgences, transsubstantiation, etc.). Elle s'intitula *la sainte église catholique*, abandonnant simplement le qualificatif romain. Ses prétentions dogmatiques et autoritaires sont les mêmes que celles de la papauté, elle fonda un système religieux analogue. Ayant mis de côté certaines des grosses erreurs papales, elle fit ressortir aux yeux de tous le fait que ces erreurs-là étaient les seules fautes possibles de la papauté. Plus tard, la papauté renonça à quelques-unes de ses erreurs; beaucoup de personnes conclurent, de ce fait, que les deux bêtes ou systèmes religieux étaient bien des institutions authentiques et véritables dans le domaine religieux. De nos jours, comme autrefois, beaucoup de personnes croient que ces systèmes-là sont reconnus par Dieu s'ils exercent leurs attributions d'une manière convenable. L'appréciation divine est cependant différente, tous ces systèmes religieux sont des abominations aux yeux de Dieu, radicalement faux dans leurs fondements mêmes.

Ces systèmes sont établis sur l'erreur et, comme un arbre corrompu, ils ne peuvent porter de bons fruits.

L'erreur fondamentale de ces systèmes fut de proclamer qu'ils étaient le royaume de Dieu, la chrétienté, qui devait exercer son règne en puissance. C'est sur cette base-là qu'ils justifient leurs persécutions contre les individus et les nations en prétendant que leur devoir était et est de les amener à obéir au royaume de Dieu. Selon les Ecritures, de tels pouvoirs seront effectivement accordés au Royaume de Dieu, quand ce Royaume sera entre les mains de notre Seigneur, quand ce dernier gouvernera les nations. A ce moment-là, les extrémités de la terre se rappelleront du Seigneur et se tourneront vers lui, toutes les nations l'adoreront (Ps. 22 : 28, 29). Il les brisera comme le vase d'un potier (Ps. 2 : 9). Tout genou fléchira et toute langue le confessera (Phil. 2 : 11). Si les prétentions de ces systèmes étaient exactes, ils avaient le droit d'exercer l'autorité dont parlent les Ecritures. On ne saurait le contester. Ces antéchrists-là justifiaient leurs prétentions à exercer le pouvoir en s'attribuant ainsi les compétences d'un autre, en basant leurs revendications et leurs droits sur les passages des Ecritures ci-dessus mentionnés. Ce fut là un grand malheur; une fois que leurs prétentions eurent été admises, que l'on eut reconnu et accepté l'établissement du royaume par leurs ministères, ceux qui partagèrent ce point de vue ne songèrent plus guère à attendre que la véritable Tête de l'Eglise vint établir le véritable Royaume qui doit briser de fond en comble les gouvernements ac-

tuels imparfaits et établir la justice sur la terre afin que tout genou fléchisse et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur à la gloire de Dieu. — Z. 1880, janvier, p. 2.

13. — Elle opérait de grands prodiges. — Le texte des Ecritures qui met en garde contre une *fédération* possible des églises est aussi celui qui renferme les avertissements les plus sérieux contre le spiritisme, c'est Esaïe 8 : 9-22. Ces deux avertissements n'ont pas été placés côte à côte accidentellement. Nous ne serions pas étonnés si les puissances des ténèbres se manifestaient plus tard, dans un avenir très proche sous forme d'anges de lumière et de progrès avec un pouvoir de séduction dépassant tout ce que l'on avait vu auparavant, même dans le monde spirite le plus avancé. Rappelons-nous de l'avertissement de Paul : « Nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes » (Eph. 6 : 12). En 1842, six ans avant l'apparition du « spiritisme moderne », voici ce qu'écrivait Edouard Bickersteth, un véritable serviteur de Dieu, qui étudiait avec révérence sa Parole : « Les signes des temps, la longue négligence des chrétiens qui vont jusqu'à renier tout ministère angélique ou toute influence spirituelle, d'autre part, les prédictions de faux christes et de faux prophètes qui feront de grands prodiges et des miracles qui pourraient séduire même les élus, le fait que les hommes ne reçoivent pas l'amour de la vérité afin d'être sauvés, toutes ces choses font que Dieu leur enverra une puissance d'égarement, afin qu'ils croient au mensonge. Tout cela laisse entrevoir la douloureuse perspective d'un recul spirituel soudain, d'un changement complet d'ordre religieux, tendant à faire passer les humains de l'incrédulité et des superstitions actuelles à une crédulité contre nature et d'un ordre peu relevé ». Satan est l'inspirateur et le soutien naturel de tout antéchrist. C'est lui qui conduisit ceux qui prenaient plaisir à l'erreur plutôt qu'à la vérité à organiser le grand système antéchrist de la papauté qui est la bête d'Apocalypse 13. Aujourd'hui Satan met debout un nouveau système, c'est « l'image de la bête » formée dans le monde protestant. Ce système a pris vie et collaborera bientôt avec l'antéchrist principal ou papal. Lorsque ces deux systèmes seront unis, les puissances de ténèbres, la puissance de l'air, les esprits menteurs et séducteurs se serviront d'eux à leur insu sans doute, mais d'une manière effective. Les moyens d'action des puissances démoniaques sont variés et s'exercent avec une grande puissance dans le monde protestant tout spécialement; ce sont : le spiritisme, la science chrétienne, la nouvelle pen-

sée, la théosophie, l'hypnotisme, les sciences occultes, etc. (S. 10). Si nous comprenons bien les Écritures qui traitent de ce sujet, les séductions qui seront exercées par ces divers agents des ténèbres, affecteront le monde entier y compris les sages de ce monde et en somme chaque individu. — Z. 1909, p. 123 ; Deut. 13 : 1-3 ; Mat. 24 : 24, 25 ; 2 Thes. 2 : 9-12 ; Apoc. 16 : 14.

La chrétienté est visiblement prête, mûre à point, pour sombrer dans ce piège ; voici un extrait de sermon qui en dit long à cet égard : « Le changement le plus remarquable qui a été constaté dans l'opinion publique ces dernières années a trait aux faits d'ordre spirite. À une certaine époque, il eût été peu respectable et décent de croire en ces phénomènes-là ; mais, de nos jours, cela est bien changé. Les esprits sont devenus respectables, la planchette spirite, les tables qui frappent sont des amusements de famille ; les journaux illustrés populaires rivalisent entre eux pour faire connaître les merveilles réalisées par les médiums et leurs divers modes d'action. La cause de ce changement dans l'opinion publique provient d'un changement analogue survenu dans les croyances scientifiques. Il y a à peine 30 ans que la science orthodoxe refusait de faire des recherches dans ce domaine-là. Il y a 25 ans, il se forma en Angleterre la Société des recherches psychiques, des savants comme Crookes, Myers, Romanès, Eidgwick, Barrett et quelques autres en faisaient partie. Depuis ce moment-là, la télépathie, les tables frappantes, les phénomènes de clairvoyance et de clairaudience, les apparitions, les matérialisations, les guérisons mentales et tous les autres phénomènes, appelés par le professeur James de Harvard des phénomènes résiduels, ont fait l'objet des investigations de la science. Des médiums ont été amenés dans des laboratoires d'universités où tout truquage et toute supercherie étaient impossibles ; là on les a soumis au contrôle le plus rigoureux en les faisant opérer non pas la nuit mais en plein jour, et cependant ils ont opéré avec le même succès à la pleine lumière. L'un après l'autre, les savants de notre époque, qui ont fait des recherches dans ce domaine-là, ont passé du scepticisme complet et du mépris même à la croyance absolue lorsqu'ils eurent le témoignage direct de leurs cinq sens ». Le sermon d'où ceci est extrait fut prononcé par le Rév. H. D. C. Maclachlan, dans une grande assemblée où il s'efforça de réfuter certains auteurs religieux qui affirmaient qu'après la mort il n'y avait pas de survie, ce qui est d'ailleurs parfaitement conforme aux Écritures. Le Rev. Maclachlan apporta donc à son auditoire de prétendues preuves de l'immortalité de l'âme, de la survie, sans connaître ce que les Écritures enseignent relativement aux esprits démoniaques ou anges tombés qui per-

scinnifient les morts et sont les instruments de Satan. — Z. 1909, p. 164.

Même jusqu'à faire descendre du feu du ciel. — Le feu du ciel était l'épreuve décisive par laquelle Elié prouva que Jéhovah était le véritable Dieu ; c'était aussi la méthode choisie par Jéhovah pour montrer qu'il acceptait les offrandes qui lui étaient présentées au jour de l'expiation (1 Rois 18 : 38 ; Lévit. 9 : 24). Dans l'épreuve du feu dont parle notre texte, la seconde bête aura le pouvoir de prouver à chacun, sauf aux élus, que ses prétentions à l'approbation divine sont parfaitement fondées. Notre Seigneur nous a avertis du danger des faux christes pour le temps actuel. Si notre Seigneur avait indiqué exactement sous quelle forme ces séductions se présenteraient, leur pouvoir funeste aurait été quelque peu amoindri. Dieu permit ces séductions-là précisément dans le but de séparer les vainqueurs d'avec toutes les autres classes de croyants et d'humains. La Parole nous affirme que les élus seront préservés de la chute. Il est parfaitement possible que ces épreuves, ces criblages et ces séductions s'abattent bientôt sur ceux qui possèdent le plus haut degré de lumière de la vérité présente (D. 581, Apoc. 7 : 3). Le Seigneur permettra à l'ouragan de nous opprimer de plus en plus, afin que nous dussions crier à lui. Il entendra et nous donnera alors la délivrance nécessaire. Ces tempêtes seront probablement dans notre propre cœur. Que ces tempêtes soient de nature financière, politique, religieuse ou démoniaque, l'enfant de Dieu peut rester ferme et avoir bon courage. Le Seigneur a le pouvoir et la volonté de veiller à tous ses intérêts et de l'amener à être vainqueur (Z. 1913, p. 150). Dès que la bête (la papauté) se sera livrée à une manifestation évidente dans ce domaine-là, probablement avec des signes extérieurs visibles, elle fournira alors des preuves scripturaires très plausibles (basées sur des passages habilement faussés et interprétés) de sa position vis-à-vis de Dieu. A ce moment-là, il est fort possible qu'une épreuve ou un miracle par le « feu » soit manifesté (Luc 9 : 54). Dès que l'image de la bête (sectes et églises protestantes) sera animée, elle se servira rapidement de son influence, de son prestige, de son pouvoir pour punir, au nom du Seigneur, tous ceux qui s'opposent à elle d'une manière quelconque. Très rapidement personne ne pourra acheter ou vendre sur le marché spirituel et religieux [ou peut-être sur tout marché quelconque] s'il n'a pas la marque ou le nombre de la bête et de son image. Cette marque sera sur la main droite et sera manifestée par une collaboration active au service de ces institutions-là ; la marque sera aussi sur le front, c'est-à-dire que chacun devra confesser publique-

ment sa position véritable dans le domaine religieux. Le résultat le plus clair d'une telle situation pour l'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES ETUDIANTS DE LA BIBLE sera d'amener contre elle des mesures de contraintes et de répressions radicales par le fait qu'elle n'est pas rattachée à l'Alliance évangélique. La vérité tombera sur la place publique (Es. 59 : 14). La justice ne pourra plus être manifestée sous la pression et la tension de l'état de choses qui régnera alors. Pendant un certain temps, il semblera à beaucoup qu'une grande victoire chrétienne a été gagnée par la collaboration de la papauté et de la fédération des églises protestantes qui ont cessé de protester contre l'erreur (Z. 1913, p. 343).

Sur la terre, à la vue des hommes. — Les prodiges dont nous venons de parler seront manifestés au milieu des adeptes de la seconde bête et aussi chez les chrétiens ne se rattachant directement à aucune des deux bêtes.

14. — Et elle séduisait ceux qui habitent sur la terre par les prodiges qu'il lui était donné d'opérer devant la bête. — La seconde bête séduira les chrétiens indépendants, ceux qui habitent sur la terre, c'est-à-dire qui habitent à un niveau spirituel supérieur à celui des humains qui forment la terre. Les miracles ou les signes par lesquels opèrent ces séductions sont l'imposition des mains, l'immortalité de l'âme, la doctrine de la trinité, la prétention d'après laquelle nul ne peut comprendre la Bible s'il n'a été consacré par l'imposition des ordres sacrés en vertu de la succession épiscopale (Z. 1880, janvier, p. 2). Ces prodiges de séduction dont la puissance est énorme sont exercés par la seconde bête pendant que la papauté est toujours vivante et active. — Apoc. 19 : 20.

Disant à ceux qui habitent sur la terre. — La seconde bête prêchant par l'exemple invite les chrétiens indépendants à la suivre, à faire comme elle.

De faire aussi une image à la bête. — De l'année 1800 à 1846, il se forma un grand nombre de sectes, alors qu'autrefois elles étaient moins nombreuses mais plus puissantes. Ce fait créa un grand malaise parmi les anciennes dénominations religieuses qui se demandaient où cette tendance allait conduire. La Bible devint de plus en plus familière au public et beaucoup de personnes se sentaient appelées à prêcher tout ce qu'elles croyaient être enseigné dans les Ecritures, sans se soucier des confessions de foi et des doctrines des anciennes sectes. Cet état de choses provoqua de nombreuses divisions chez les protestants, il se forma une infinité d'organisations indépendantes. On se demanda alors comment on pourrait entraver la pensée et

l'opinion des individus à l'égard des Ecritures ? On désirait dans les grandes églises établies arrêter et supprimer ce mouvement que Dieu désirait par-dessus tout ; Dieu veut, en effet, que chacun soit libre et indépendant de toute contrainte dans le domaine de la foi, d'une foi reposant non pas sur les vues et théories d'autrui, non pas sur les décrets des conciles ou les décrets synodaux, non pas sur les décisions du pape ou de l'église anglicane, mais s'appuyant uniquement sur la Parole de Dieu. A ce moment-là, on disait : Comment pourrions-nous museler ces prédicateurs indépendants ? Tel était le gros point d'interrogation que se posaient toutes les dénominations religieuses à l'exception de l'église romaine et de l'église anglicane ou épiscopale qui toutes deux revendiquaient la succession apostolique. Cette succession apostolique conférait, aux ecclésiastiques, une autorité et un pouvoir spéciaux par le fait de l'ordination ; les prêtres pouvaient alors prêcher et administrer les sacrements, ce que personne d'autre ne pouvait faire, selon leur théorie. D'autres dénominations religieuses, qui ne pouvaient pas prétendre à la transmission de ce prétendu pouvoir apostolique par leurs prédicateurs, se bornèrent à choisir leurs prédicateurs dans la prière sans leur imposer d'autres qualifications ; c'est pourquoi les prédicateurs d'une dénomination pouvaient parfaitement aller prêcher dans d'autres dénominations aussi bien que tous les laïques, car les uns comme les autres n'avaient pas d'autorisation divine véritable et spéciale leur permettant d'exposer les Ecritures d'une manière exclusive.

L'église anglicane, par son exemple, montra tout le prestige qu'elle possédait par le fait de l'autorité officiellement reconnue dont elle jouissait ; elle put ainsi exiger une profonde révérence pour son clergé et ses enseignements. Un tel exemple ne fut pas perdu. Les diverses dénominations religieuses sentirent la nécessité d'adopter quelques bases communes de doctrines que toutes ensemble pourraient approuver et soutenir afin de regagner par là quelque prestige à leurs enseignements et d'arriver, par une opposition combinée, à s'opposer à tout progrès dans la connaissance et à tout développement dans un domaine quelconque de la vérité. Ces sectes et églises pensaient se protéger mutuellement contre la désagrégation, elles disaient en somme à tous les dissidents ou indépendants : « L'opinion générale des protestants est contraire à la vôtre, vous êtes donc sensiblement des hérétiques, nous préférons vous éviter, ne pas vous appeler frères, mais user de toute notre influence contre vous ». Tel fut le but poursuivi par l'Alliance évangélique. On avoue d'ailleurs qu'un des buts principaux, le principal peut-être de l'Alliance évangélique,

fut d'amener une collaboration effective entre les diverses sectes religieuses pour repousser les ennemis et dangers communs.

Nous ne sommes pas opposés aux chrétiens qui forment cette alliance, nous nous opposons, par contre, à toutes leurs tendances de vouloir museler et entraver l'œuvre de la vérité et ainsi empêcher de mettre en lumière d'autres vérités enfouies par la papauté et encore méconnues actuellement. Nous ne disons pas du tout que cette alliance de sectes fut formée pour entraver consciemment le développement de la vérité, nous ne disons rien de semblable non plus aux papistes. Nous disons que par leur action combinée les sectes formant l'Alliance ont adopté les méthodes papales qui enlèvent toute liberté à l'œuvre de la Vérité ; par cette alliance, les dénominations protestantes ont formé l'image de la bête. Cette conception anti-scripturaire a amené une séparation toujours plus nette et marquée entre les ecclésiastiques et les laïques.

Nous pouvons juger de la ressemblance de l'image avec la bête papale par le fait que la papauté a reconnu l'image, lui a trouvé une certaine ressemblance avec elle-même, puisque le pape a envoyé ses salutations et ses bons vœux à la dernière assemblée de l'Alliance Évangélique. Chose digne de remarque, les délégués de l'Alliance semblent avoir complètement oublié les doctrines et les principes romains qui amenèrent les protestations de la réforme contre la papauté qui était l'église prostituée, l'antéchrist, l'homme du péché dont parlent les Écritures. Ces délégués furent vivement flattés par les compliments du pape, au lieu d'en être alarmés et d'examiner comment et pourquoi celui qui est le chef antéchrist est heureux de leur envoyer ses compliments de confraternité, pourquoi il est heureux de constater chez eux quelque peu de son esprit, de son image.

Un des traits caractéristiques de la bête copié par l'image est la formation d'une classe spéciale, du clergé, du monde ecclésiastique, revêtu de titres spéciaux et de distinctions plus ou moins honorifiques ; ce sont les révérends, les docteurs en théologie, etc. Jésus avait seul droit à des titres spéciaux, car il était la seule Tête ou Chef de l'Église, il dit : « Vous m'appelez Maître et Seigneur ; et vous dites bien, car je le suis ». « Ne vous faites pas appeler Rabbi ; car un seul est votre Maître, et vous êtes tous frères » (Matth. 23 : 8). Les titres protestants sont de simples prétentions sans fondement, ils sont une imitation des prétentions romaines. Au début de leur existence, les diverses dénominations réformées possédaient bien davantage l'esprit de Christ ; elles ne décernaient pas des titres plus ou moins sonores : on ne parlait pas des révérends

John Knox et Martin Luther, on les connaissait simplement par leur nom. Ces réformateurs sans prétentions voulaient servir Dieu comme Jésus et les Apôtres, c'est pourquoi ils devinrent les serviteurs ou les ministres de l'Église. Aujourd'hui les ecclésiastiques sont loin d'être des serviteurs, ils sont des maîtres et parfois même des seigneurs ; ils ont des oreilles sensibles à la flatterie et aiment les compliments des hommes. Dès que l'orgueil et l'esprit du monde furent entrés dans l'église, la piété vivante et la puissance spirituelle disparurent. Les prédicateurs perdirent toute puissance dans leurs prédications, tout don d'enseigner, car Dieu résiste aux orgueilleux, mais il fait grâce aux humbles. Aujourd'hui de nombreux ministres de toutes dénominations religieuses confessent leur ignorance de la Parole ; ils sont obligés de faire appel aux lumières des premiers réformateurs, avouant par là qu'ils ont moins de lumières qu'eux. La lumière de tout ce monde-là (de la plus grande partie du monde protestant) devient singulièrement faible, sa vie spirituelle est à un niveau très bas ; tout cela provient du fait que ces diverses dénominations religieuses se sont jointes à l'image de la bête ; elles ont souscrit à des doctrines fabriquées au quinzième et seizième siècle qui paralysent toute croissance, tout affranchissement de l'erreur. L'Alliance Évangélique a forgé des chaînes un peu plus longues et moins tendues que celles de la papauté ; mais ce sont des liens quand même. Les bases de l'Alliance sont le *statu quo* doctrinal ou de l'erreur qui est systématiquement maintenue, la mise à mort de l'esprit de liberté dans l'étude de la Parole ; en un mot, c'est le principe de l'association des erreurs de tous, combinées et soigneusement conservées dans le but de les mettre à l'abri de l'ennemi commun qui est l'esprit de liberté cherchant la vérité quel qu'en soit le coût.

La papauté fonda la hiérarchie cléricale pour dominer sur l'héritage de Dieu au lieu de servir les frères selon la recommandation de Jésus : « Un seul est votre Maître et vous êtes tous frères ». Paul dit aussi : « Professant la vérité, dans la charité, nous devons croître à tous égards en celui qui est la Tête, Christ. C'est de lui que tout le corps bien coordonné [non par les doctrines humaines, mais par l'amour engendré par l'esprit de vérité] et étroitement uni par le moyen de ce que fournissent toutes les jointures [chaque jointure est un membre du corps de Christ et non le clergé seul], selon la force et dans la mesure convenant à chaque partie, tire l'accroissement du corps pour qu'il s'édifie lui-même dans l'amour ». C'est par ce moyen-là que nous parviendrons « à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu » (Eph. 4 : 15, 16, 13). La papauté, ayant créé un clergé ou sacerdoce et l'ayant

dité de l'ancienne ordination pastorale dans les diverses dénominations religieuses. Cette prétendue ordination apostolique en imposerait certainement à beaucoup de personnes qui y attribueraient une importance considérable. Cette nouvelle ordination pourrait dans nombre de cas paraître conférer une nouvelle autorité, une nouvelle dignité, de nouveaux droits et une certaine puissance à ceux qui l'auraient reçue. Si les pasteurs éminents et influents de diverses confessions religieuses acceptent d'être ordonnés de nouveau, toute la masse des étoiles religieuses de second ordre ne fera qu'un saut pour se rallier à cette doctrine. — Z. 1910, p. 308.

Voilà ce que dit un des notables prélats anglicans de l'abbaye de Westminster, le chanoine Henson : « Le but logique des tendances modernes n'est pas du tout orienté vers une séparation de l'église anglicane d'avec le gouvernement britannique, au contraire, on pousse plutôt à une association plus solide entre l'état et l'église. Pourquoi la nation britannique n'entraînerait-elle pas à sa suite et, dans une certaine mesure, à son service, toute la chrétienté organisée, au lieu de limiter son influence gouvernementale à une seule dénomination religieuse ? Je suis heureux de constater que de récentes mesures et dispositions législatives ont été adoptées dans ce but ; on a reconnu ainsi les statuts des ecclésiastiques non conformistes (dissidents) dans un but purement civil et gouvernemental ». Il serait peut-être possible, dans ces conditions-là, que la bête à deux cornes [l'église anglicane associée au gouvernement britannique] puisse animer, vivifier l'image protestante de la bête [romaine] en lui inoculant le fameux dogme de la succession apostolique et de l'ordination par le ministère des évêques apostoliques anglicans. — Z. 1906, p. 6.

Entre le sixième et le septième fléau (Apoc. 16 : 3), on remarque que l'*image de la bête* change de nom, elle devient le « faux prophète » ; cela indique que l'*image de la bête* fut déjà animée, commença à prophétiser, à annoncer des faussetés avant la publication du Vol. VII qui est le septième fléau. Il est certain que cette *vie* se manifesta déjà dans les sentiments des corps ecclésiastiques et bientôt elle se manifestera plus fortement encore.

Nous verrons bientôt comment l'image de la bête sera animée ; en attendant, voici un fait intéressant montrant la mentalité actuelle du clergé américain. Plus de 50 prélats et laïques notables de diverses confessions religieuses des Etats-Unis ont adressé à la nation un avertissement pour la mettre en garde contre une paix prématurée que l'on pourrait conclure maintenant en Europe, paix qui apporterait probablement, selon eux, une malédiction au lieu d'une bénédiction. En outre, l'hiver dernier, des comi-

tés ou des commissions de toutes les églises américaines protestantes se sont assemblées à Garden City (Long Island), pour la première fois, et ont jeté les bases du programme de discussion dont ils recommandent l'adoption pour la prochaine Conférence mondiale sur la foi et l'ordre. Le pape Benoît XV a envoyé une lettre à ces commissions, leur donnant l'assurance de l'intérêt profond qu'il porte à leur œuvre et déclarant qu'il prie pour eux. Voir le journal *Literary Digest* du 13 janvier 1917. Tous ces faits-là montrent qu'un grand travail se fait, la bête romaine cherche à se rapprocher de son image protestante qui est sympathique à la chose et le moment est proche où les circonstances créées par les événements actuels vont précipiter ce mouvement d'union et de collaboration, dans le but de résister à un ennemi commun, les poussées anarchiques et révolutionnaires. C'est alors que l'image de la bête sera animée, vivra.

Afin que l'image de la bête parlât. — Jusqu'à aujourd'hui, l'image protestante de la bête est restée silencieuse ou tout au moins elle n'a pas encore pris l'initiative d'exercer un certain pouvoir et influence dans un but déterminé. Cependant elle va bientôt rompre le silence. — Jér. 8 : 14-17 ; Apoc. 8 : 1.

Et qu'elle fit que tous ceux qui n'adoreraient pas l'image de la bête fussent tués. — A la fin de l'âge actuel, tous ceux qui prétendent être chrétiens seront mis à l'épreuve sur la question de savoir s'ils veulent adorer la bête symbolique et son image (s'associer à elles et à leur œuvre). La Parole divine nous affirme que seuls ceux qui refuseront d'adorer ces systèmes religieux, devenus puissants, pourront être des vainqueurs de l'âge évangélique, des cohéritiers de Christ, des membres de son Eglise glorifiée (Apoc. 20 : 4). Un peu partout dans le monde, il y a encore quelques disciples du Maître qui auront le courage, comme Schadrac, Méschac et Abed-Nego, de dire publiquement qu'ils adoreront le Seigneur Dieu lui seul et ne serviront que Lui. Ces fidèles, peu nombreux, auront à subir de rudes épreuves, ils seront mis à l'index de toute la société, boycottés dans les affaires, calomniés dans tous les domaines et souvent par ceux de qui ils ne l'attendaient pas ; car, selon le Seigneur, on dira faussement toute sorte de mal contre eux (Matth. 5 : 11, 12 ; Z. 1899, p. 170). Ce sera bien là la mort sociale de ces disciples fidèles et peut-être même la mort littéraire.

Nous verrons bientôt les Unions et Confédérations d'églises accentuer leur mouvement, fusionner (Es. 8 : 12) ; nous ne tarderons pas à constater les fruits amers du Syndicat de l'erreur : ce sera bientôt une tyrannie cléricale analo-

établi sur l'église, le protestantisme fit de même. Le corps tout entier n'a aucune possibilité de s'édifier lui-même par la participation effective de chaque joint ou membre à la vie du corps. Il est vrai que l'on conserve une certaine liberté dans les réunions de prières, etc., mais ce n'est qu'une apparence, car le pasteur ordonné officiellement veille jalousement à ce que rien de contraire aux croyances de son église ne soit prononcé. Si un tel cas se produit, le pasteur a vite fait de réduire au silence l'audacieux, coupable d'avoir voulu énoncer une vérité des Ecritures contraire aux dogmes de son église, car ce qui fait règle, ce sont les doctrines de l'église et non la Parole de Dieu. Si l'on ne peut réduire au silence un membre de l'église, on le soumet à une sorte de jugement d'église et on l'excommunie (on le tue spirituellement) sous une forme ou sous une autre. Ces sortes de jugements sont d'autres traits de ressemblance avec la bête, c'est la reconnaissance implicite du fait que les enseignements de la secte ou église sont placés au-dessus de la Parole de Dieu, car ces « coupables » sont jugés conformément aux principes admis dans l'église et non selon les Ecritures. — Z. 1880, janvier, p. 2.

L'Alliance Evangélique s'est efforcée d'établir un modèle d'orthodoxie ; elle comprit la puissance de la théorie papale proclamant l'église catholique la seule église véritable et toutes les autres églises des hérétiques. Cette alliance était en somme une vague image des institutions papales ; cette image est restée sans vie et sans puissance pendant plus de soixante ans (Z. 1913, p. 342). Cette situation va sans doute changer, car « elle [la seconde bête] dit aux habitants de la terre d'ériger une statue (fait qui symbolise peut-être une perversion générale de la mentalité populaire) à la bête féroce qui avait reçu le coup d'épée et qui avait repris la vie ». — Weym.

Qui avait la blessure de l'épée et qui vivait. — La première bête avait reçu un coup de l'épée de l'esprit maniée par les réformateurs ; mais l'épée ne fut pas maniée avec assez de persistance pour tuer la bête (Héb. 4 : 12). Il est important de remarquer que la blessure d'une seule des têtes est montrée comme affectant la bête tout entière. — Cook.

15. — Et il lui fut donné d'animer l'image de la bête. — Pour donner la vie à l'image, on se servira probablement du dogme de la succession apostolique ou des résultats logiques qui en découlent ; on se servira de cela pour relever l'autorité du monde ecclésiastique et lui redonner quelque prestige aux yeux du peuple. Beaucoup de personnes ignorent toute l'importance qui est attribuée à cette

succession apostolique par les catholiques ; ils croient que, par l'imposition des mains de l'évêque, ce dernier a le pouvoir d'accorder à quelqu'un une certaine vertu que les apôtres auraient transmise par la longue lignée des papes jusqu'à nos jours. Cette transmission aurait eu lieu au travers de nombreux siècles de corruption papale et aurait permis à cette ordination apostolique d'arriver intacte jusqu'à la génération actuelle. L'église romaine et l'église anglicane revendiquent ce « privilège ou droit » (??) Beaucoup d'ecclésiastiques ont une profonde vénération pour cette cérémonie (Z. 1880, p. 1-2). Cette superstition affecta même profondément les sentiments et les convictions de Wesley. Voir Apoc. 9 : 1, 2. La prophétie symbolique du Seigneur déclare qu'à la fin de cet âge, l'image de la bête recevra la vie, la vitalité, l'énergie et la puissance. Ce ne sera plus une simple image, ce sera une organisation aussi active que la première bête ; en outre, elle ne sera pas hostile à la bête, mais plutôt sympathique et elle fera que tous adoreront la bête ou l'image. Tous devront être en harmonie, soit avec le catholicisme, soit avec la fédération des églises protestantes, dès que cette dernière aura été animée (Z. 1913, p. 343). La vie ou vitalité de l'image de la bête proviendra de la bête à deux cornes qui est l'église anglicane. Il y a quelques années, cette dernière prit une initiative importante dans le but d'animer, de vivifier le mouvement de la fédération des églises. Ce nouveau pas dans cette direction consistait à reconnaître l'ordination et le titre des ministres appartenant à des confessions religieuses faisant partie de l'Alliance Evangélique. Auparavant, aucun ministre qui n'avait pas été ordonné par l'imposition des mains d'un évêque catholique ou épiscopal ne pouvait prêcher sur une chaire épiscopale anglicane. Il est fort possible que l'image de la bête soit animée, vivifiée de cette manière en étant reconnue officiellement par la bête à deux cornes (par l'église anglicane ou épiscopale) ; cependant, nous pensons qu'il y aura encore autre chose. Voilà déjà nombre d'années que l'église anglicane ou épiscopale a proposé aux ministres des diverses dénominations religieuses de l'Alliance Evangélique, de subir une nouvelle ordination par le ministère des évêques épiscopaux. Nous ne sommes pas certains que cette démarche aboutisse ; il est possible que l'église épiscopale reconnaisse la fédération des églises sans y mettre de conditions et n'exige plus l'ordination des ministres de cette dernière par l'imposition épiscopale. Nous attendons les événements (Z. 1913, p. 343). Si de nombreux ministres de diverses confessions religieuses acceptaient d'être ordonnés de nouveau par les évêques anglicans, il est certain que partout on commencerait à avoir des doutes à l'égard de la vali-

gue à celle des âges de ténèbres du passé (Z. 1904, p. 212). Les Écritures nous indiquent que la prospérité de l'image ou de la Fédération des protestants sera, à un moment donné, considérable, très accentuée même; mais son attitude arrogante et dominatrice lui aliénera le cœur des masses populaires qui finiront par la haïr (Z. 1910, p. 309). On nous dira peut-être que les églises ne sauraient prendre part à la mise à mort de personnes adorant le même Dieu. Cependant écoutons ce que dit un ecclésiastique, le Rév. Ch. Williams, évêque épiscopal protestant de Michigan, qui sait ce qu'est la mentalité et la conscience ecclésiastique ou cléricalle :

« Nous sommes effrayés à la pensée que l'église (judaique) prit part au crime du Calvaire, et même y joua le principal rôle; c'est là ce qui donna un caractère particulièrement odieux à ce terrible complot... »

L'esprit clérical est un esprit borné et fermé qui s'oppose d'emblée à toute nouvelle idée; sa loi et sa manière de juger toutes choses sont exprimées par la devise: Ce qui est nouveau n'est jamais la vérité et la vérité n'est jamais quelque chose de nouveau...

Un autre élément caractéristique d'une religion faussée est la conscience cléricalle. Rien n'illustre mieux ce sujet que les scènes tragiques qui se déroulèrent la veille de la crucifixion du Sauveur. Une procession d'individus traversait les rues de Jérusalem, allant au palais du gouverneur; ces gens-là étaient les conducteurs religieux (spirituels) du peuple juif, toute la hiérarchie ecclésiastique de ce temps-là était représentée...

Quels étaient donc le but et le mobile qui animaient cette troupe en marche? Ils étaient décidés à commettre le plus grand crime enregistré par l'histoire... Ils s'arrêtèrent au seuil de la demeure de Pilate sans vouloir entrer. Pourquoi donc? Parce qu'ils venaient de buter contre une des prescriptions de la loi mosaïque... Selon leur loi, celui qui serait entré dans la demeure d'un païen le matin de Pâque eût été souillé et indigne de participer aux sacrements de la Pâque juive » (Z. 1915, p. 339).

En 1526, Tyndale fit publier sa traduction du Nouveau Testament en Allemagne d'où il l'importa à Londres et le fit mettre en vente. Les évêques anglicans de Londres achetèrent toute l'édition et la brûlèrent publiquement devant la cathédrale de St. Paul. Ces évêques anglicans craignirent que par la Bible le peuple n'apprit que beaucoup de choses enseignées par les confessions de foi et doctrines humaines n'étaient pas contenues dans la Parole et que beaucoup d'autres choses contenues dans la Parole n'étaient pas enseignées du tout. Les évêques anglicans craignirent que les croyances orthodoxes d'alors ne fussent

renversées, c'est pourquoi ils avertirent le peuple, lui conseillant de s'en tenir aux doctrines enseignées par eux et ils menacèrent des tourments éternels ceux qui désobéiraient. Dans la suite, Tyndale et quelques autres subirent le martyre comme ennemis des « évêques apostoliques » et de leurs doctrines. — Z. 1915, p. 253. Disons-nous donc que les clergés ont reçu une ordination divine?

12. — Et elle fit que tous, petits et grands, pauvres et riches, libres et esclaves, lui donnèrent une marque sur leur main droite ou sur leur front. — Dans l'antiquité, les païens marquaient sur leur poignet ou sur leur front le nom de la divinité païenne au service de laquelle ils se consacraient. Le grand festin qui précéda la chute de la Babylone littérale semble préfigurer l'union et l'association des grandes dénominations religieuses qui bientôt se réaliseront à un degré exceptionnel. Ce sera le moment où les pouvoirs ecclésiastiques seront dans la joie. Les vases d'or et d'argent de la maison du Seigneur qui furent profanés autrefois sont une excellente image des précieuses vérités de la Parole divine et aussi des enfants consacrés du Seigneur, les vases d'or représentent le petit troupeau et les vases d'argent plus nombreux la « grande multitude ». Comment ces vases seront-ils souillés, quels outrages recevront-ils, nous ne le savons pas. Rappelons-nous toujours cependant que ces vases consacrés furent tous hautement honorés et restitués au temple de Jérusalem par Cyrus. Nous savons que pareillement les vérités de la révélation divine seront préservées par notre Seigneur; nous savons aussi que tous ceux qui sont à lui seront glorifiés dans le temple spirituel qu'il achèvera prochainement. — Z. 1899, p. 175.

La chrétienté fédérée deviendra si populaire que le seul fait de la critiquer sera un crime digne de la crucifixion sous une forme quelconque, sociale, matérielle et financière ou encore physique, littérale. Les politiciens comprendront rapidement que leur intérêt matériel direct est aux côtés de la fédération religieuse et ils seront prêts à édicter toutes les mesures législatives qu'exigera cette dernière. Selon toutes probabilités, le culte si général de Mammon prendra de nouvelles formes, mais le pouvoir et l'autorité ne tarderont pas à exercer une action dégradante et dépravante sur les masses non régénérées mentalement; cette action finira aussi par faire sortir de ce mouvement les quelques fidèles régénérés qui auraient été temporairement séduits par le grand mouvement unioniste des églises, mouvement qui fut lancé au nom de Christ, mais sans être inspiré de son esprit et revêtu de son autorité (Z. 1906, p. 6). Il est parfaitement possible, probable même, que

les étapes finales de la carrière de Jean-Baptiste soient, dans une certaine mesure, des types, des illustrations de ce qui est réservé actuellement aux derniers membres de la véritable Eglise évangélique. Si tel est le cas, Hérode représente les pouvoirs civils actuels ; la femme qu'il avait illégalement épousée représente l'église nominale, celle qui, dans les Ecritures, est symbolisée par une femme, par Jézabel, etc. Si ces types ont, selon toutes probabilités, un accomplissement correspondant aux temps actuels, ce sera sans doute de la manière suivante : (1) la formation d'une union assez généralisée des églises et de l'état [un commencement de ce fait-là a déjà été réalisé par l'Alliance des Etats-Unis avec la Grande-Bretagne, état uni à l'église]. (2) Dans cette éventualité, la véritable Eglise aura le devoir d'être le précurseur chargé d'annoncer le Royaume messianique, de réprimander les pouvoirs civils aussi bien que les églises nominales en leur montrant que leur union est illégale et contraire à la Parole de Dieu. (3) Cette démarche provoquera assurément l'animosité des puissances civiles et religieuses ; ces dernières spécialement seront irritées au plus haut degré. (4) Dans sa fausse position, l'église nominale n'aura qu'un but, étouffer toute réprimande, toute opposition et faire disparaître ceux qui lui adressent des remontrances. Dans ces conditions-là, elle s'efforcera d'amener les pouvoirs civils à édicter des mesures législatives ou autres pour supprimer la liberté d'action des fidèles et les empêcher spécialement de parler en public. Tel fut le cas de Jean-Baptiste, qui fut emprisonné. (5) La fille d'Hérodiade (la fédération protestante) deviendra l'outil de la destruction des serviteurs les plus fidèles de Dieu (Z. 1898, p. 95). En ce qui concerne la marque sur la main ou sur le front, il est intéressant d'étudier Exode 13 : 9 ; 28 : 26-38 ; Deut. 6 : 8 ; Z. 1907, p. 265 ; Apoc. 7 : 3 ; 14 : 1 ; Ezéch. 9 : 4-6. Dans notre texte (Apoc. 13 : 16), la marque dont il s'agit est une *consécration au service de la bête* (Cook). Voir Lévitique 19 : 28. Toutes les classes et catégories de chrétiens devront s'incliner, devront, dans une certaine mesure, soutenir l'image de la bête et se dévouer à ses intérêts et buts poursuivis. Il faudra faire une confession publique et non déguisée en déclarant que l'on est membre de l'Alliance des églises, qu'on la soutient, moralement tout au moins. C'est là la *marque sur le front*. On devra certifier que l'on accorde son appui et son influence effectifs et matériels aux principes du système organisé de l'image. Ce sera là la *marque sur la main droite*, manifestée par une activité réelle (Z. 1880, janvier, p. 2. Un tel état de choses suppose l'établissement d'un régime quelque peu analogue à celui de l'inquisition ; bientôt nous pourrons voir des enquêtes domiciliaires dans lesquelles

on opérera un véritable enrôlement public au service de la nouvelle organisation.

17. — Que personne ne put acheter, ni vendre sans avoir la marque de la bête. — Comme tous les autres éléments de cette prophétie, l'achat et la vente dont il est question ici sont symboliques et ont trait à des choses d'ordre spirituel. [Nous ne serions pas étonnés cependant qu'il y ait aussi un accomplissement littéral mais secondaire à la chose]. Selon cette indication, nous présumons qu'à un moment donné, personne n'aura le droit d'enseigner, de prêcher, de baptiser ou d'administrer ce que l'on appelle ordinairement des sacrements, s'il n'a pas reçu une autorisation officielle des autorités reconnues de l'image de la bête. Tout ce qui pourra être fait par des personnes n'ayant pas de permission officielle (la marque de la bête) sera considéré comme nul (Z. 1880, janvier, p. 2). Les protestants se rattachant à la Fédération des églises sont déjà, en quelque mesure, « marqués » par la papauté (la bête) qui a reconnu en eux les dispositions ou le caractère qu'elle-même possède.

Ou son nom. — C'est-à-dire, être catholique romain.

Ou le nombre de son nom. — C'est-à-dire consentir aux principes de l'autoritarisme et de la domination ecclésiastiques dans le domaine de la foi, de l'ordre religieux et social et dans le domaine de la guerre (ou meurtre pur et simple). — Apoc. 15 : 2.

18. — C'est ici la sagesse. Que celui qui a une oreille calcule le nombre de la bête. — La prophétie fait appel ici à notre ingéniosité. Que les intelligents calculent le nombre de la bête, car il indique un certain homme dont le nombre est 666. — Weymouth.

Car c'est le nombre d'un homme. — De l'homme du péché, du système papal. — Apoc. 19 : 20 ; 2 Thes. 2 : 3.

[Et ce nombre est] 666. — Voici, au sujet de ce nombre, quelques indications tirées d'un ouvrage intitulé *La Réformation*, publié en 1832. A cette époque, un Monsieur contempla à Rome une procession pontificale solennelle ; lorsque le pape passa devant ce Monsieur, ce dernier lut avec un intérêt particulier l'inscription flamboyante que porte la tiare pontificale : VICARIUS FILII DEI (Le vicaire du fils de Dieu) ; les pensées du spectateur se reportèrent avec la rapidité de l'éclair sur Apoc. 13 : 18. De retour chez lui, ce Monsieur se reporta au passage biblique, il se livra, d'autre part, à un petit calcul sur l'inscription papale ; il additionna toutes les valeurs numériques désignées par les lettres romaines de cette inscription et obtint comme total 666.

VICARIVS FILII DEI

$$5+1+100+0+0+1+5+0 + 0+1+50+1+1 + 500+0+1 = 666$$

Le pasteur Russell se rallia pleinement à cette interprétation et il l'indiqua même comme réponse dans une réunion de questions. Sur la tiare du pape déposée au musée du Vatican, il y a effectivement l'inscription ci-dessus dont les lettres sont en bijoux précieux. Cette inscription est aussi gravée, dit-on, sur l'entrée du Vatican.

CHAPITRE XIV

LES CINQ MESSAGES DE LA MOISSON

A la seconde venue de Christ l'Eglise est au complet, une partie déjà céleste, l'autre est encore dans la chair. — L'Eglise dans la chair proclame la vérité présente, le cantique nouveau. — Les véritables disciples proclament ce message jusqu'au bout; ils ne sont pas souillés par les doctrines, les compromissions et les hypocrisies de Babylone; ils sont honnêtes et proclament la vérité. — Le premier ange ou message est le Volume I des Etudes des Ecritures; il proclame l'Evangile éternel, si méconnu aujourd'hui. — Le deuxième ange ou message est le Volume II des Etudes des Ecritures; il annonce la chute des églises ou de Babylone. — Le troisième ange ou message est le Volume III des Etudes des Ecritures; il proclame les châtements qui frapperont ceux qui participeront aux péchés de Babylone. — Depuis 1878, les saints qui moururent en Christ sont changés en un clin d'œil, sont glorifiés. — Lorsque Christ vient comme moissonneur, la grande pyramide apporte son témoignage qui est le quatrième ange ou message annonçant que le temps de la moisson est venu. — Quoique mort, c'est en quelque sorte Russell qui apporte à la Société de la Tour de Garde, la dernière faucille tranchante, le cinquième message qui est la condamnation des églises nominales, la vendange de la vigne de la terre. Le pressoir ou le message employé est le Volume VII des Etudes des Ecritures. — Le sang sortant du pressoir est formé par les dures vérités qui submergent les chevaux de l'erreur et des superstitions.

1. — Je regardai, et voici, l'Agneau se tenait sur la montagne de Sion. — Voir Apoc. 5 : 6 ; 13 : 8 ; Jean 1 : 29, 36 ; Act. 8 : 32 ; 1 Pier. 1 : 19. Cette figure nous montre le retour de notre Seigneur devenu un fait accompli; les saints ressuscités sont avec lui et le nombre des appelés est aussi complet. Cette résurrection eut lieu en 1878 (Apoc. 11 : 17); à ce moment-là, notre Seigneur prit possession de sa grande puissance (manifestée par la résurrection de ses saints) et commença son règne.

Et avec lui 144,000 qui avaient son nom et le nom de son

Père écrits sur leurs fronts. — Voir Apoc. 7 : 4. N'est-il pas admirable de penser que, si nous sommes ses disciples, nous portons gravés dans nos caractères et nos cœurs le Père et le Fils, alors que les trinitaires, dans leur confusion, en ont ou beaucoup plus ou beaucoup moins. Voir Esaïe 44 : 5 ; Apoc. 7 : 3 ; Ex. 13 : 9 ; 28 : 26-38 ; Deut. 6 : 8 ; Z. 1907, p. 265 ; Ezéch. 9 : 2-6.

2. — Et j'entendis du ciel une voix. — J'entendis le message de la vérité présente sortant de la bouche des saints du Seigneur encore dans la chair. Cependant, dans leur esprit, ils sont déjà sur la montagne de Sion; ils sont déjà assis ensemble « dans les lieux célestes en Jésus-Christ ». — Eph. 2 : 6 ; Apoc. 13 : 6.

Comme une voix de grosses eaux. — C'est-à-dire un véritable torrent de vérités parfois dures. — Apoc. 1 : 15 ; 19 : 6.

Et comme une voix d'un tonnerre. — Ce furent sept tonnerres sous la forme des sept volumes des *Etudes des Ecritures*. — Apoc. 8 : 5 ; 10 : 3, 4.

Et la voix que j'entendis était comme celle de joueurs de harpes, jouant de leurs harpes. — Les Ecritures elles-mêmes, l'Ancien et le Nouveau Testament, forment ce que notre Seigneur lui-même appelle « les harpes de Dieu » (Apoc. 15 : 2). Les cordes de la harpe divine sont les témoignages de la loi et des prophètes. Lorsque le saint esprit contenu dans nos cœurs a accordé l'instrument, lorsque les doigts des fidèles serviteurs du Maître cherchent et admirent les divines vérités, alors l'instrument fait retentir la mélodie la plus harmonieuse que des oreilles humaines aient jamais perçues. — F. 61 ; Apoc. 5 : 8.

3. — Et ils chantent un cantique nouveau. — Le Seigneur fit la promesse qu'au temps de la moisson actuelle, il sortirait de son trésor des choses nouvelles (Matth. 13 : 52 ; 24 : 45). Il nous fit comprendre symboliquement que le message de sa grâce, à la fin de l'âge évangélique, serait très différent de celui qui est encore généralement accepté partout et qui est très improprement nommé l'Evangile. C'est pour cette raison qu'il est à bon droit appelé un cantique nouveau. — Z. 1900, p. 37 ; Apoc. 5 : 9 ; 15 : 3.

Et cela avait lieu devant le trône. — Cette expression nous indique que ce cantique était chanté par les saints encore dans la chair ou devant le trône. Voir Apoc. 4 : 5 et Apoc. 5 : 6.

Et devant les quatre êtres vivants. — Toutes les déclarations de la vérité présente ont pour but de mettre en relief vigoureusement un ou plusieurs des attributs de Dieu qui sont la justice, la puissance, l'amour et la sagesse. Tout ce

que nous faisons au service de la vérité est ainsi accompli à la vue de ces attributs divins. — Apoc. 4 : 7-10.

Et devant les anciens. — Ce sont les prophéties vers lesquelles nous dirigeons constamment nos regards et que nous accomplissons. N'est-il pas dit souvent de notre Seigneur Jésus, qu'il fit ceci ou cela « afin que s'accomplît » ce qui avait été annoncé par l'un des prophètes.

Et personne ne pouvait apprendre le cantique, si ce n'est les 144,000 qui avaient été rachetés de la terre. — On voit par cette affirmation catégorique, qu'il est nécessaire de posséder, dans une certaine mesure, l'esprit d'un « vainqueur » pour triompher du monde et de l'esprit du monde qui imprègne toute la chrétienté nominale, pour que nous puissions avoir le courage de chanter ce cantique, de proclamer devant les hommes la longueur, la largeur, la hauteur et la profondeur de la bonté et de la grâce des plans divins dont le centre est occupé par notre Seigneur Jésus payant la rançon par son sacrifice. Pour les autres personnes, la crainte de l'homme, la crainte de l'opinion publique est un piège, elle leur ferme la bouche, les empêche de proclamer les louanges de Celui qui nous a appelés des ténèbres à son admirable lumière. Les fidèles qui connaissent leur Dieu, son caractère et ses plans, seront vaillants et accompliront des exploits ; comme les apôtres, ils diront : « Jugez s'il est juste devant Dieu de vous obéir plutôt qu'à Dieu ; car nous ne pouvons pas ne pas parler de ce que nous avons vu et entendu ». (Dan. 11 : 32 ; Act. 4 : 19, 20 ; Z. 1900, p. 37). Ces fidèles-là furent rachetés de la terre ; selon le terme grec *agoradzo*, ils furent achetés au marché public. — E. 430, 431.

4. — Ce sont ceux qui ne se sont pas souillés avec des femmes, car ils sont vierges. — Tous les protestants ayant quelque connaissance de la Bible, reconnaissent dans l'Apocalypse deux femmes spécialement marquées, l'une est la véritable femme, l'épouse de Christ, son Eglise, l'autre femme est la fausse épouse, la papauté. D'autres protestants pensent en outre que les passages parlant de la mère et des filles se rapportent à la papauté et à ses filles qui sont les confessions religieuses et systèmes divers qui sortirent de la mère ou papauté. Ces filles-là conservèrent en effet nombre des dispositions, des traits caractéristiques et du tempérament de la mère. Quant à la Bible, voici ce qu'elle nous dit à ce sujet : l'Eglise véritable est une Eglise vierge, c'est-à-dire qui ne s'est jamais unie au monde sous une forme quelconque. L'Eglise primitive commit une grave erreur en quittant Christ, l'Epoux futur, et en s'unissant à la nation romaine. Ce fut une union illicite, car l'Epouse de Christ n'a aucun droit quelconque de s'associer en quoi

que ce soit avec un pouvoir terrestre. En s'associant avec l'empereur romain, l'église perdit sa condition de vierge et devint une prostituée. Rappelons que le terme prostituée ou prostitution, employé dans l'Apocalypse, est un terme symbolique qui désigne des choses d'ordre spirituel. Dieu parle aussi de quelques-uns de ses enfants qui sont restés dans Babylone. Babylone est le nom de la mère ou papauté, nous voyons qu'en outre les filles ou églises et sectes protestantes portent le même qualificatif que la mère et aussi le même nom. Cela nous indique chez les unes et chez les autres beaucoup de confusions doctrinales, de mélanges impurs ou erreurs, ainsi que des relations impropres avec les pouvoirs terrestres. Nous voyons donc que, dans Babylone, il y a encore des enfants de Dieu qui ne sont pas de Babylone. Autrefois les enfants d'Israël étaient captifs à Babylone, mais n'étaient pas des Babyloniens. Au temps marqué, Dieu envoya un message aux enfants d'Israël à Babylone, leur disant de revenir à l'Eternel, à leur Dieu, de rentrer au pays de la promesse. Cyrus publia immédiatement le décret libérateur et nombre d'Israélites rentrèrent en Palestine.

Personne aujourd'hui n'est invité à sortir de Babylone avant d'avoir entendu la voix du Seigneur. Nous tous avons été sans doute dans Babylone pendant des années, sans que nous eussions une véritable responsabilité ou que nous fussions impurs à son contact. Nous ne fûmes pas souillés, parce que nous ne connaissions rien de mieux. Seulement, plus tard, le Seigneur nous a dit : « Sortez du milieu d'elle, mon peuple, afin que vous ne participiez point à ses péchés ». Ce texte nous indique qu'avant d'avoir entendu cet avertissement, nous ne participions point à ses péchés, nous étions les enfants de Dieu dans Babylone, mais nous n'étions pas responsables de tout ce que nous avions dans notre cerveau depuis l'enfance. Dieu ne nous considérait pas comme responsables d'ailleurs, mais lorsqu'il nous eut fait voir les graves erreurs enseignées par les systèmes religieux de Babylone, nous devînmes responsables devant Lui. Autrefois, nous avons dit sur le compte de notre Père céleste des choses que nous aurions honte de dire de nous-mêmes, ou de nos parents terrestres.

Nous avons souvent dit autrefois que Dieu créa notre humanité, sachant d'avance ce qu'il faisait, nous avons dit qu'il avait tout pouvoir, toute sagesse et voulait, néanmoins, dès le début, vouer à la damnation plus du 95 % des humains et les faire rôtir pendant l'éternité dans un enfer créé spécialement pour eux avec des démons préposés pour les tourmenter à jamais. Aucun humain honnête ne voudrait infliger un pareil traitement à un rat ou à

l'animal le plus repoussant et nous ne voudrions pas surtout prédestiner un tel animal à une pareille torture éternelle. Aujourd'hui, nous voyons qu'une telle doctrine est un épouvantable blasphème contre Dieu, nous voyons qu'elle fut évidemment instituée par Satan, nous comprenons que cette conception est une chose abominable. Si, maintenant, nous voulons donner notre appui à des systèmes terrestres qui prêchent ces enseignements, diaboliques, si nous consacrons notre force, nos talents, nos moyens au service de la propagation de pareils blasphèmes sataniques, nous sommes pires que tout autre, nous sommes les plus mauvais de tous, car nous péchons le sachant et le voulant, en profanant sciemment le saint nom de Dieu. Un homme qui ne peut plus admettre les enseignements d'une secte religieuse doit en sortir, sinon il est un hypocrite qui prétend croire à des choses qu'il n'accepte pas véritablement. Celui qui enseigne ce qu'il sait être faux ou qui prétend croire ce qu'il a mis de côté, est coupable de fausseté et de perversion ; de tels actes sont mauvais et ceux qui les commettent sont souillés par les *femmes* ou églises. Nombre de personnes se souillent spirituellement avec les *femmes* pour des avantages matériels.

Ceux, par contre, qui ont vu la vérité, reconnu l'erreur et sont sortis de leurs sectes, qui ont courageusement défendu la vérité, ont délivré leurs âmes de Babylone. Fuyez de Babylone, dit le Seigneur, délivrez toute âme humaine. Personne n'est responsable de rester en Babylone s'il ne sait pas ce qu'est Babylone. Toute personne honnête qui apprend à connaître quelque peu Babylone, approfondit ce sujet, elle veut connaître si elle est véritablement dans Babylone. Elle voit que Dieu dit : Sortez de Babylone ; sachant que la secte dont elle fait partie appartient à Babylone, elle doit prendre une décision, elle ne doit pas se dire : J'ai peur d'approfondir ce sujet de crainte de voir toute la vérité. Si une telle personne agit contre la vérité, elle est déshonnête avec elle-même, elle se souille, se contamine en restant au milieu des impuretés. Pour celui qui connaît la vérité, il y a une seule manière de se comporter convenablement, c'est d'être honnête (pasteur Russell). Nous voyons que l'Apocalypse qui, tout entière, est symbolique, ne peut être comprise que spirituellement. Il y est parlé de l'Époux et de l'Épouse, de la prostituée et de ses fornications ; ailleurs, dans la Parole, nous avons aussi un langage symbolique, par exemple dans le Psaume 45, dans le Cantique des Cantiques tout entier, dans le livre d'Osée et par-dessus tout dans 2 Cor. 11 : 2 ; nous y lisons en effet : « Je vous ai fiancés à un seul Époux, pour vous présenter à Christ comme une vierge pure ». — Cook.

Ils suivent l'Agneau partout où il va. — Ils suivent l'Agneau pendant qu'ils sont encore dans la chair. Ceux qui ne marchent pas « dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière » s'apercevront tôt ou tard qu'ils « marchent dans les ténèbres » car la lumière continue à marcher et les laisse derrière elle. — 1 Jean 1 : 6, 7 ; Prov. 4 : 18.

Ils ont été rachetés d'entre les hommes. — Ces personnes-là, ces fidèles, forment une classe séparée « d'entre les hommes ». Notre texte indique qu'il s'agit d'un achat public et le terme grec *agoradzo* employé dans le Nouveau-Testament indique partout un achat ou une opération d'une nature nettement commerciale. Nous attirons l'attention sur ce mot, car beaucoup de personnes nient le rachat de notre race effectué par le versement d'un *prix* correspondant et équivalent donné pour obtenir la libération de l'homme de la condamnation ou malédiction. Ces tendances se généralisent de nos jours et viennent démolir toute foi, même la véritable foi « transmise une fois pour toutes aux saints ». — E. 431.

Depuis le commencement pour Dieu et dans l'Agneau. — Ces fidèles-là ont été séparés de la masse des humains comme étant ce qu'il y avait de meilleur. — Nomb. 18 : 12 (Cook) ; Deut. 26 : 2 ; Jacq. 1 : 18.

5. — Et dans leur bouche il ne s'est point trouvé de mensonge. — Ces disciples-là croient entièrement et pleinement à tout ce qu'ils enseignent, à l'inverse des mensonges qui, trop souvent, sont enseignés volontairement par le faux prophète (par les systèmes religieux protestants. — Ps. 15 : 1, 2.

Car ils sont irrépréhensibles. — « Devant sa gloire irrépréhensibles et dans l'allégresse ». — Jude 24 ; Eph. 5 : 27 ; Ps. 15 : 1-5.

6. — Et je vis un ange qui volait par le milieu du ciel. — C'était *Le Divin Plan des Ages* ou le volume I des *Études des Écritures* qui fut répandu d'un ciel ecclésiastique à l'autre, au sein des peuples chrétiens de toutes confessions religieuses. — Math. 24 : 31.

Ayant l'Évangile éternel pour l'annoncer à ceux qui habitent sur la terre. — C'est toujours le même Évangile, prêché par le Père céleste (Gal. 3 : 8), par notre Seigneur Jésus (Jean 10 : 16), par les saints apôtres (Act. 15 : 13-18), par les saints prophètes (Act. 3 : 19-24) et par les saints anges (Luc. 2 : 10, 13, 14). Cet Évangile est presque entièrement mis de côté aujourd'hui par les clergés et ecclésiastiques. Cette bonne nouvelle fut prêchée aux chrétiens indépendants, capables d'entendre. — Apoc. 13 : 13, 14.

A toute nation, à toute tribu, à toute langue et à tout peuple. — Le message sera apporté à tous les peuples. Tous les humains, les morts comme les vivants l'entendront. — 1 Tim. 2 : 4-7.

7. [Il disait] d'une voix forte. — Cette voix forte fut exprimée par des millions de journaux gratuits, de traités, brochures, volumes, etc., répandus sur toute la terre.

Craignez Dieu, et donnez-lui gloire, car l'heure de son jugement est venue. — Craignez Dieu plutôt que les doctrines humaines (enfer, purgatoire, etc), plutôt que les clergés et les sectes. *L'aurore millénaire*, l'aube du jour de mille ans du jugement par Christ est très proche. — Apoc. 15 : 4 ; 11 : 18.

Et adorez celui qui a fait le ciel et la terre et la mer et les sources d'eaux. — Adorez Dieu notre Père céleste, le Créateur de toutes choses (Néh. 9 : 6 ; Ps. 33 : 6 ; 124 : 8 ; Act. 14 : 15 ; 17 : 24). Dieu a spécialement créé une source d'eau merveilleuse, sa Parole envoyée du ciel.

8. — Et un autre [ange] suivit, un second. — Ce fut le volume II des *Etudes des Ecritures*.

En disant : elle est tombée, Babylone la grande. — Les chapitres 7 et 9 du volume II traitent spécialement ce sujet. Le nom de Babylone signifiait à l'origine « la porte d'accès auprès de Dieu », plus tard, par dérision, ce terme eut pour sens *mélange ou confusion*. Dans l'Apocalypse, ce nom est appliqué tout spécialement à l'église nominale qui, de porte d'accès à la gloire, devint une porte d'entrée aux erreurs et à la confusion ; ce mot désigna un mélange pitoyable formé surtout d'ivraie, ou de chrétiens de nom et d'hypocrites, le tout formant la masse confuse des confessions et sectes religieuses. C'est là le « monde » au milieu duquel les joyaux du Seigneur sont ensevelis, leur véritable beauté et leur éclat étant dissimulés sous les imperfections de la chair (C. 139).

Le terme Babylone désignait autrefois, non seulement la capitale de l'empire babylonien, mais aussi l'empire lui-même. Babylone, la ville elle-même, était la ville la plus belle et probablement la plus grande de l'ancien monde. Elle formait un carré sur les deux rives de l'Euphrate ; elle était entourée pour sa protection d'un profond fossé plein d'eau à l'intérieur, d'un puissant système de doubles murailles ayant de 22 ½ à 90 mètres de hauteur et de 9 ¼ à 25 mètres de largeur. Il y avait sur les murailles des tours peu élevées au nombre de 250 placées parallèlement à la partie extérieure et intérieure des murailles, chaque tour faisant vis-à-vis à une autre tour. Les murailles contenaient une centaine de portes de bronze, 25 sur

chaque côté de la ville. Cette dernière était ornée de palais et de temples magnifiques (D. 23 ; Jér. 51 : 8 ; Apoc. 18 : 2).

Le temps du verbe grec employé dans notre texte montre la certitude de la chute. Voir les chapitres 10 : 7 ; 11 : 18 ; 13 : 2 ; 15 : 1. Dans notre texte, il est fait allusion à Esaïe 21 : 9 où le verbe employé indique la chute violente et le renversement des royaumes ; voir Ezéch. 30 : 6 ; voir Apoc. 17 : 10. L'Ancien Testament montre que la rédemption du peuple de Dieu est en relation directe avec la chute de Babylone, le royaume universel et impie du monde. — Es. 13 : 19 ; 47 : 1 ; Jér. 51 : 1-10. — Cook.

Parce que toutes les nations sont tombées par le vin de la fureur de sa fornication. — La ruine de toutes les nations de la terre est attribuée par les Ecritures directement au fait que Babylone a enivré tous les peuples avec le vin de sa fornication. En effet, ce système religieux a imprégné les peuples de l'esprit détestable, de l'influence corrompue provenant de son association ou fornication spirituelle avec les puissances ou pouvoirs de ce monde qui lui ont communiqué leur esprit qui est celui du « prince de ce monde », de Satan. — C. 149, 150, 87, 88 ; Jér. 51 : 7 ; Apoc. 2 : 20 ; 17 : 2, 5 ; 18 : 3 ; 19 : 2.

9. — Et un autre, un troisième ange les suivit. — C'était le Volume III des *Etudes des Ecritures* suivant les deux précédents.

En disant d'une voix forte : Si quelqu'un adore la bête et son image, et reçoit une marque sur son front ou sur sa main. — Ce volume proclame hautement dans les chapitres 2, 4 et 6 la vérité relative à la bête, à son image et à leur œuvre. Ce volume montre que la bête est la papauté et son image l'Alliance évangélique plus ou moins influencée par les mouvements d'ordre spiritiste des temps actuels qui commencèrent simultanément à se manifester (Apoc. 13 : 11, 13, 14, 15 ; 14 : 11 ; 15 : 2 ; 16 : 2, 13 ; 19 : 20 ; 20 : 10 ; Matth. 24 : 24). Nous avons vu aussi ce qu'était la *marque sur le front ou influence mentale, morale, etc.*, ainsi que la *marque sur la main ou l'activité effective, exécutive*, déployée au service actif de ces systèmes religieux d'égarement. — Voir Apoc. 13 : 16, 17.

10. — Il boira, lui aussi, du vin de la colère de Dieu. — Ce vin-là est le message de la vérité présente apportant les sévères réprimandes adressées par Dieu à Babylone, à la chrétienté empoisonnée par de fausses doctrines.

Versé sans mélange dans la coupe de sa colère. — Ce message de dures vérités est bien différent du vin *mêlé* ou de l'amas de théories humaines et d'erreurs de Babylone (Es. 5 : 20-22). « L'Eternel, notre Dieu, nous a fait taire et

nous a donné à boire de l'eau de fiel, parce que nous avons péché contre l'Éternel». — Jér. 8 : 14 ; Es. 51 : 17-20 ; Jér. 25 : 26-28 ; Apoc. 18 : 6 ; 16 : 19 ; Ps. 60 : 5 ; 75 : 9.

Et il sera tourmenté avec le feu et le soufre. — Tous ceux qui aiment mieux adorer et révéler des institutions et des doctrines humaines plutôt que la Parole du Seigneur ont éprouvé de tels tourments, tous ont senti la morsure et les angoisses de l'affreuse théorie des tourments éternels ; tous ont vu s'ouvrir devant eux l'orifice béant de l'enfer embrasé prêt à les engloutir. — Apoc. 9 : 17-19.

Devant les saints anges et devant l'Agneau. — Ces événements ont lieu pendant que les ouvriers de la moisson actuelle, les messagers ou les anges du Seigneur encore dans la chair vont annoncer le message de la vérité présente aux humains (Matth. 13 : 39). Tout cela se déroule « aux jours du Fils de l'homme », après la seconde venue de notre Seigneur, pendant sa présence (ou *parousia* en grec).

11. — Et la fumée de leur tourment. — Les termes grecs fumée et tourment, à l'inverse des verbes ou des substantifs indiquant la durée et l'action continue, ne donnent aucune notion de temps ou de durée. L'expression « fumée de leur tourment » indique vraisemblablement des douleurs endurées une fois pour toutes, mais prenant fin. Rien dans ce verset n'implique l'idée de souffrances éternelles. De la même manière, le terme *châtiment* contenu dans Matth. 25 : 46 ne donne en lui-même aucune notion de durée et le châtiment dont il est question est rendu dans certaines versions par le terme approprié *retranchement*. Dans ce dernier passage, l'expression *retranchement éternel* (du grec *Kolasis aionios*) signifie bien le retranchement éternel de la vie dans la seconde mort d'où il n'y a plus de résurrection ; c'est la destruction absolue, éternelle, mais non les tourments éternels. Une comparaison de Gen. 19 : 28 avec Jude 7 est instructive et nous montre comment il faut comprendre le feu éternel qui détruisait les deux villes littérales de Sodome et Gomorrhe ; ce feu fut éternel tant qu'il y eut quelque chose à consumer, mais nous savons que depuis longtemps ce feu et sa fumée littérale ont disparu ; par contre, la fumée symbolique ou souvenir de ce châtiment durera longtemps encore. Quant aux habitants de ces villes, ils ne sont pas encore sortis des sépulcres (ou de l'oubli) à la voix du Fils de l'homme. Ce dernier a d'ailleurs pris soin de nous dire qu'à son époque, ces villes n'avaient pas encore été jugées et par conséquent pas condamnées aux tourments éternels ou à autre chose, sinon à la destruction qui survint aux jours d'Abraham et qui subsistera éternellement jusqu'au jour de la résurrection.

ou du jugement millénaire qui verra renaître ces villes de leurs cendres ; elles seront même mieux traitées, nous dit le Seigneur, que Chorazin, Capernaüm et Bethsaïda. — Matth. 11 : 23 ; Ezéch. 16 : 53, 55.

Relativement aux *tourments éternels* nous constatons :

a) Que cette doctrine n'est contenue nulle part dans l'Ancien Testament, il n'y est fait aucune allusion quelconque ; les expressions « feu qui ne s'éteindra point » et « ver qui ne mourra point » dans Esaïe 66 : 24, désignent simplement des éléments destructeurs qui, sur la terre littérale, pendant le jour millénaire du jugement, agiront sur des *cadavres* jusqu'à la destruction complète, éternelle.

b) La doctrine des tourments sans fin fut, selon l'histoire, apportée de Babylone par les rabbins juifs.

c) Paul, qui enseigne « tout le conseil de Dieu », n'en parle pas du tout ; il confirme même la parole d'Osée le prophète déclarant que le sépulcre ou, selon certaines versions, l'enfer, sera détruit. — 1 Cor. 15 : 55.

d) L'Apocalypse affirme que la *mort* et l'enfer (le sépulcre) seront jetés dans l'étang de feu et de soufre de la seconde mort ou destruction totale.

e) L'Église chrétienne n'a jamais réellement soutenu cette théorie aussi fortement qu'aujourd'hui.

f) Depuis la réformation, cette question est restée pendante et non résolue devant l'Église anglicane.

g) L'Église anglicane a même enlevé l'article 42 de sa profession de foi parce que cet article affirmait les tourments éternels. C'est ainsi que cette Église n'admet pas comme article de foi ce dogme monstrueux.

h) Cette question est donc restée ouverte devant l'Église anglicane, grâce à l'initiative de quelques courageux chrétiens qui ont compris combien ce dogme était antiscrituraire. Les considérations précédentes ont été formulées par le Rév. Kingsley, en 1857. — Z. 1911, p. 363.

Monte aux âges des âges. — Le souvenir de la destruction des systèmes religieux d'erreurs de notre époque sera durable, la leçon ne sera jamais oubliée et la fumée ou le souvenir des tourments infligés à ces organisations pendant leur destruction, montera aux âges des âges, à l'image de la fumée littérale qui continue à monter après que le feu a achevé son œuvre ; cette fumée reste comme un témoignage de la destruction, tel sera le souvenir de l'anéantissement des tourments éternels et des systèmes qui les ont prêchés. — Voir Esaïe 34 : 8-10 ; H. 64 ; Apoc. 19 : 3.

Et ils n'ont de repos ni jour ni nuit, ceux qui adorent la bête et son image et quiconque reçoit la marque de son nom. — Il est probable que cette prophétie aura un accomplissement littéral (Apoc. 7 : 3) ; quelques jours de ces

tourments-là seront visiblement suffisants pour satisfaire les plus ardents adorateurs du feu et de la doctrine des tourments éternels ; cela, d'ailleurs, les ramènera à une saine appréciation du caractère divin qu'ils avaient profané ; ce sera une juste rétribution. Le prophète Esaïe a d'ailleurs annoncé le salaire des adorateurs du feu éternel ; Esaïe dit : « Vous tous qui allumez un feu et qui êtes armés de torches, allez au milieu de votre feu. » (Es. 50 : 11). Tout homme admettra d'ailleurs qu'il ne peut s'agir de l'adoration littérale d'une bête et de l'image de cette bête, car le châtement littéral qui serait infligé à ces adorateurs-là ne concernerait pour ainsi dire personne dans les pays civilisés où un tel culte est inconnu. Les adorateurs dont il est question, déjà mentionnés au verset 9 ne sont donc pas à prendre au sens littéral, pas plus que les termes bête, image, vin et coupe, qui sont des symboles ; les tourments, la fumée, le feu et le soufre sont donc à un aussi juste titre des symboles et bientôt ceux qui leur ont donné un sens mal approprié et ridicule ne tarderont pas à en connaître la véritable signification (H. 64 ; Apoc. 14 : 9). Ceux qui reçoivent la marque de son nom sont ceux qui, par crainte, par sympathie ou par conviction véritable, s'associent aux systèmes d'égarement ci-dessus mentionnés.

12. — C'est ici la persévérance des saints qui gardent les commandements de Dieu. — C'est là leur épreuve suprême qui sera effectivement une épreuve de patiente endurance. Le commandement que Dieu donne à ces saints-là pendant la moisson actuelle consiste à proclamer l'ordre divin : « Rassemblez-moi mes fidèles » Dieu leur dit encore : « Fuyez de Babylone et que chacun sauve son âme, de peur que vous ne périssez dans son iniquité. » — Ps. 50 : 5 ; Jér. 51 : 6.

Et la foi de Jésus. — Jésus « a donné sa vie pour nous ; nous aussi nous devons donner notre vie pour les frères » (1 Jean 3 : 16). Ceux qui forment la « grande multitude » sont nos frères et nous devons manifester autant d'intérêt pour eux que pour le « petit troupeau ». Le rassemblement complet des véritables élus n'est en aucune manière une raison pour discontinuer l'œuvre de la moisson.

13. — Et j'entendis du ciel une voix qui disait : Ecris. — Cette voix était la Parole de notre Père céleste disant à Jean de transmettre le message proclamé dans le chap. 9 du volume III des *Etudes des Ecritures*.

Heureux dès à présent les morts qui meurent dans le Seigneur. — Le terme *dès à présent* paraît se rapporter au printemps de 1878, date à laquelle les saints ressusciteront. Chaque membre du corps de Christ doit achever son sacri-

ficé dans la mort littérale. Dieu les considère comme étant déjà morts depuis le jour de leur consécration et eux-mêmes doivent se considérer comme « morts au péché » : Il n'y a aucune autre classe d'humains morts dont on peut dire qu'ils meurent, sauf la classe des morts qui doivent achever leur vie de sacrifice dans une mort effective. — C. 224, 225 ; 1 Thes. 4 : 16.

[Où] dit l'esprit, afin qu'ils se reposent de leurs travaux. — Dans Apoc. 6 : 11, la Parole montre un moment, une date déterminée qui est celle que nous venons d'indiquer, 1878. Partout en effet, les Ecritures montrent la mort comme un châtement. C'est le seul cas où nous voyons qu'elle est une bénédiction et nous comprenons que cela provient du fait que, dès ce moment-là, les morts en Christ n'ont plus besoin de dormir dans le sépulcre, ils sont changés en un clin d'œil (C. 225). Pauvres « pieds » endoloris, froissés, méprisés des hommes aujourd'hui, personne, sinon vous-mêmes, ne peut véritablement apprécier vos privilèges ! Personne ne connaît la joie que vous ressentez en proclamant la vérité présente (C. 220). Un à un, les membres des « pieds » du Christ passeront de la condition présente et terrestre à celle qui les attend au delà du voile, mais, avant ce moment-là, tous auront été souvent fatigués, épuisés, blessés, tout en se réjouissant, malgré tout : ils seront « changés » en un instant, en un clin d'œil, ils passeront de la condition mortelle à l'immortalité, ils passeront de la faiblesse à la puissance, du déshonneur à la gloire, de la condition humaine à la condition céleste, ils quitteront un corps animal pour obtenir un corps spirituel (C. 221, 222). Les membres du corps de Christ dans la chair qui achèvent leur carrière maintenant, n'ont pas besoin d'attendre le Royaume, leurs œuvres qui les ont accompagnés se poursuivent immédiatement. Les saints encore vivants, de ce côté-ci du voile, ont le privilège de connaître les mystères du Royaume et de s'engager dans l'œuvre du Royaume avant d'être changés ; à leur mort, ils ne s'endorment pas, mais ils sont changés en un clin d'œil au moment de leur mort, ils ressuscitent instantanément, car ils ont part à la première résurrection bénie et sainte. — D. 622.

Car leurs œuvres les accompagnent. — Leur œuvre ne cessera pas avec ce changement instantané, car tous ceux qui seront jugés dignes de subir ce glorieux changement ont déjà été enrôlés au service du Royaume de ce côté-ci du voile. Ce changement de nature fera, par contre, cesser toute trace d'usure, d'épuisement et de fatigue (C. 222). Nous ne pouvons pas discerner maintenant quelle est la partie de l'œuvre grandiose de la moisson que notre Seigneur et ses disciples glorifiés accomplissent actuellement

de l'autre côté du voile ; nous sommes certains, cependant, qu'ils sont activement occupés à cette œuvre, l'œuvre de ceux qui forment le Royaume, quel que soit le côté du voile où ils se trouvent aujourd'hui ; ceux qui sont encore vivants poursuivent l'œuvre de la moisson de ce côté-ci du voile. — D. 624 ; 1 Cor. 15 : 58.

14. — Et voici une nuée blanche et sur la nuée je vis quelqu'un d'assis qui ressemblait à un fils d'homme. — C'est Christ lui-même. Voir Apoc. 10 : 1. La nuée indique les temps de détresse, la couleur blanche indique que le mobile animant Celui qui dirige ces temps de détresse est pur. Jésus se présenta à la maison judaïque sous trois caractères distincts : comme Epoux (Jean 3 : 29), comme Moissonneur (Jean 4 : 35, 38) et comme Roi (Matth. 21 : 5, 9, 4) ; à la maison chrétienne, notre Seigneur se présente sous les mêmes caractères (2 Cor. 11 : 2 ; Apoc. 14 : 14, 15 ; 17 : 14). — B. 246, 247.

Ayant sur sa tête une couronne d'or. — Cette couronne est la nature divine, l'immortalité, la vie de la nature la plus élevée. — 2 Tim. 4 : 8 ; Jacq. 1 : 12 ; 1 Pier. 5 : 4.

Et dans sa main une faucille tranchante. — La moisson actuelle, comme celle de l'âge judaïque, est tout d'abord un temps d'épreuves et de criblage pour l'Eglise, puis après un temps de colère et de châtements pour le monde, y compris l'Eglise nominale. Ce qui constitua la mise à l'épreuve d'Israël selon la chair, pendant la moisson de leur âge, fut la vérité qui leur fut présentée alors. La faucille de ce temps-là était la vérité pour ce temps marqué. Cette faucille sépara les « véritables Israélites » d'avec l'Eglise judaïque nominale. Alors, comme aujourd'hui, le blé fut peu nombreux comparé à l'ivraie, à ceux qui prétendaient être des serviteurs de Dieu. La moisson de l'âge évangélique, comme celle de l'âge judaïque, est dirigée par le Chef moissonneur, notre Seigneur Jésus, qui doit être présent pour une telle œuvre. — A. 264, 265.

15. — Et un autre ange. — C'était le « témoin » du Seigneur, son « monument » dans le pays d'Egypte (Es. 19 : 19, 20). Voir brochure de la *Pyramide*, et l'introduction. C'est ce dernier ouvrage qui apporte le message de l'ange, du témoin de pierre qui est la grande pyramide d'Egypte.

Sortit de son temple, criant d'une voix forte à celui qui était assis sur la nuée. — Cet ouvrage sortit du milieu de l'Eglise véritable et vint apporter le puissant témoignage de la grande pyramide ou témoin de Dieu ; il vint confirmer la présence de notre Seigneur et toute la chronologie de la Bible.

Lance ta faucille, et moissonne ; car le temps de moissonner est venu. — La grande pyramide confirme, en effet, la Parole, elle montre, que le temps de la moisson est venu et qu'il est l'heure d'achever cette œuvre.

Car la moisson de la terre est mûre. — La faucille a pour but de rassembler le blé et non de le faire mûrir.

16. — Et celui qui était assis sur la nuée. — C'est notre Seigneur Jésus qui, pendant sa présence, au cours de la moisson, retient les temps de détresse, les dirigeant complètement.

Jeta sa faucille sur la terre et la terre fut moissonnée. — Si nous comparons les versets 13 à 16, nous remarquons que la résurrection des saints qui dormaient est indiquée, puis suivie immédiatement par la moisson. Cela nous suggère la pensée que la véritable moisson commença en 1878. Les trois années et demi avant le printemps 1878 furent consacrées à une œuvre préliminaire qui n'était pas l'œuvre de la moisson à proprement parler. On ne pouvait pas dire d'ailleurs : « Sortez du milieu d'elle, mon peuple », avant que Babylone fût rejetée, ce qui eut lieu au printemps 1878 ; dès ce moment-là, la moisson pouvait commencer. — Apoc. 3 : 14 ; Matth. 13 : 30 ; 24 : 31.

17. — Et un autre ange sortit du temple qui est dans le ciel. — Ce fut le pasteur Russell lui-même, immédiatement après la fin de la moisson des saints. (Les volumes IV, V et VI des *Etudes des Ecritures* ne jouent aucun rôle dans le présent chapitre consacré exclusivement à la moisson ; leur rôle est plutôt d'édifier les saints que de moissonner. Cependant, ces volumes sont visiblement indiqués dans Apoc. 10 : 4 ; 15 : 8 ; 16 : 1-18). Russell sort de l'Eglise glorifiée de l'autre côté du voile avec son message.

Ayant, lui aussi, une faucille tranchante. — C'est Russell qui eut le privilège d'apporter le présent message ; il fut chargé, par son Maître, de diriger l'œuvre de la préparation de la nourriture nécessaire contenue dans les trésors du Maître selon les besoins du temps présent. C'est lui qui dirige l'exécution du châtement qui s'abat sur l'Eglise nominale, châtement annoncé par la Parole. « Heureux ce serviteur que son Maître à son arrivée trouvera faisant ainsi. Je vous le dis en vérité, il l'établira sur tout ce qui lui appartient ». — Luc 12 : 44 ; Ps. 149 : 5-9 ; Es. 21 : 1-10.

18. — Et un autre ange. — Ce dernier est la corporation organisée que le pasteur Russell constitua pour achever son œuvre. Voir Apoc. 8 : 3-5, qui donne la description du même sujet exposé ici.

Sortit de l'autel. — Sortit de l'endroit où l'on fait le sacrifice. LA SOCIÉTÉ DE LA TOUR DE GARDE est effectivement soutenue par les sacrifices des saints.

Ayant autorité sur le feu. — C'est-à-dire ayant reçu visiblement l'approbation divine d'interpréter l'Apocalypse et le livre d'Ezéchiel, puis la mission de les publier et de les répandre en tout lieu. Cet ouvrage, le volume VII des *Etudes des Ecritures* est véritablement rempli de charbons ardents symboliques. — Es. 6 : 6 ; Ezéch. 10 : 2.

Et s'adressa d'une voix forte à celui qui avait la faucille tranchante. — Lorsque le pasteur Russell passa au delà du voile, le 31 octobre 1916, sans avoir écrit le volume VII des *Etudes des Ecritures*, un cri de profond désappointement s'éleva des cœurs de toute l'Eglise, car ce message était ardemment désiré depuis longtemps.

Disant : Lance ta faucille tranchante. — Ce cri exprimait le profond désir du cœur des saints, de voir le Seigneur mettre fin définitivement à l'état de choses actuel, de la manière qu'il jugerait bonne. — Joël 3 : 9-14 ; Matth. 13 : 39-43.

Et vendange les grappes de la vigne de la terre. — Dans la grappe de l'adventisme, il y a six groupes de sectes plus petites; dans la grappe baptiste, il y en a 15; chez les frères (Dunkard), 4; les frères de Plymouth en comptent 4; les Frères de la Rivière en comptent 3; les catholiques apostoliques en comptent 2 (église romaine et l'église anglicane); les églises du Dieu vivant en comptent 3; les églises de la nouvelle Jérusalem, 2; les Disciples de Christ, 2; les Corps évangéliques scandinaves, 3; les Memnonites, 13; les Méthodistes, 16; les Moraves, 2; les Associations de foi, 9; les Amis, 4; les Saints des derniers jours, 2; les Luthériens, 21; les Corps évangéliques, 2; les Corps de la Pentecôte, 2; les Presbytériens, 12; les Protestants épiscopaux, 2; les Réformés, 4; les Frères unis, 2. Telles sont les principales grappes de la terre.

Car les raisins de la terre sont mûrs. — Toutes ces sectes ont déjà, depuis un certain temps, pris position contre la vérité et, de ce fait, contre le Seigneur. O Seigneur, jugeles par ta vérité, tu les a appelées « les abominations de la terre » et c'est ce qu'elles sont. Veuille mettre fin à leurs systèmes organisés, faits de mains d'hommes, dominés par des clergés ou ecclésiastiques et efface la mémoire de ces organisations de la surface de la terre ! Amen. — Es. 65 : 17 ; Apoc. 17 : 5 ; Jér. 6 : 9-30.

19. — Et l'ange jeta sa faucille sur la terre. — Cette faucille est la vérité présente qui est distribuée au près et au loin parmi les gens amis de l'ordre, leur apportant la bonne nouvelle que le travail d'enfantement de la *Sion* nominale est proche et qu'un nouvel ordre de choses bien meilleur va sortir.

Et il vendangea la vigne de la terre. — Il amena toutes les sectes ou grappes nominales à se coaliser pour soulever une violente opposition au message de la vérité.

Et jeta la vendange dans le grand pressoir de la colère de Dieu. — Les fruits de la véritable vigne du Seigneur sont l'amour. Ce fruit, qui renferme tous les autres, est précieux au Père céleste. Le fruit de la vigne de la terre, par contre, est l'égoïsme sous toutes ses formes. Ces fruits et les grappes qui les portent seront bientôt rassemblés dans le grand pressoir de la colère de Dieu, pendant le temps de grande détresse qui met fin à l'âge présent (F. 54 ; Apoc. 19 : 15). Le fait pour des chrétiens d'avoir pris une infinité de noms pour leurs sectes fut une erreur grave qui manifestait en outre la présence d'un mal plus grave encore, l'esprit égoïste ou de parti. Paul nous fit voir que les Corinthiens qui prirent des noms de partis ou sectes n'avaient jamais connu et apprécié l'unité du corps de Christ; ils n'avaient jamais véritablement compris que Christ est la seule Tête, le seul Chef et le seul Modèle de l'Eglise; ils n'avaient pas discerné que le nom du Maître était le seul que ses disciples devaient reconnaître et par lui reconnaître aussi leurs frères en la foi. — Z. 1908, p. 116.

Aujourd'hui, nombre d'ecclésiastiques sont des disciples de Darwin, de Socrate, et non de Christ et de Moïse. Darwin et Socrate ne possédaient cependant pas un équilibre mental parfait et véritablement sain; voici, en effet, ce que dit le Docteur Dorland, dans son ouvrage *L'Age de la virilité mentale* : « Il n'est pas normal d'avoir un nez aussi court que celui de Socrate et de Darwin, surtout dans le monde intellectuel. Le nez court est un signe de dégénérescence comme les oreilles difformes, les crânes en pain de sucre, les yeux rapprochés et les autres irrégularités de la physionomie, y compris la face empreinte de crétinisme. Ce dernier trait du visage a été relevé aussi chez certains hommes de génie tels que Carlyle, Rembrandt, Pope, Darwin et Socrate. Cependant, tout individu possédant un des caractères de dégénérescence ci-dessus indiqués, n'est pas forcément un dégénéré. C'est la combinaison de deux ou plusieurs de ces traits caractéristiques qui permet de constater une véritable dégénérescence, surtout si ces traits sont héréditaires. Un examen approfondi permet souvent de vérifier la chose. Socrate, selon l'auteur Pédigo, possédait une double personnalité très intéressante. Socrate parle souvent en effet, de son fameux démon qui le guidait et l'inspirait dans sa sagesse ». Socrate était évidemment une victime du spiritisme, un médium obsédé et possédé par un esprit ou démon. Herbert Spencer fut la victime d'une illusion permanente, il était aussi, dans une certaine mesure, sous l'influence spirite.

Les divers clergés de l'Europe sont les auteurs responsables directs de la guerre actuelle. Ce sont leurs enseignements, séculaires qui ont amené chez les divers souverains d'Europe, la notion que leurs Royaumes faisaient partie du Royaume de Dieu (de la chrétienté), royaume de paix, de sainteté, de justice, d'amour et de vérité. Quelle ironie monstrueuse ! Ces gens-là forment une classe qui n'a reçu aucune autorité de Dieu pour accomplir un mandat quelconque ; ils se sont décerné eux-mêmes celui qu'ils détiennent par leur propre ordination, imposition des mains ou investiture. Ils perpétuent une fraude séculaire et en faussant la mentalité des peuples au cours des âges par de fausses doctrines, ils ont amené sur leurs têtes le sang de toutes les nations de la terre dans cette guerre mondiale. Dieu le leur redemande. A partir de 1918, il ne sera guère prudent de continuer à répandre les mensonges religieux qui ont rempli les trésors de la Babylone actuelle, car ce sera, à ce moment-là, aussi dangereux que d'être roi. — Zach. 13 : 2-6.

Dans la grande bataille prochaine, les armes employées seront les controverses aigries, les discours haineux, passionnés et autres arguments de ce genre, surtout au début de cette lutte spéciale ; mais les choses n'en resteront pas là. Une tempête terrible éclatera, ce sera le plus effroyable déchaînement des passions humaines qui ait jamais existé. Le sang coulera à torrents. — D. 529 ; Jér. 25 : 26-38 ; D. 527 ; Es. 63 : 1-6 ; Sam. 1 : 15.

20. — Et le pressoir. — Le volume VII des *Etudes des Ecritures* sera le pressoir. C'est lui qui fera sortir le jus des « abominations de la terre ». Dans son livre sur l'Apocalypse, Cook indique que le terme grec rendu par pressoir est à la fois masculin et féminin. Cette particularité semble indiquer qu'au terme de la moisson, le Seigneur reconnaît et admet la coopération des sœurs dans cette œuvre spéciale (celle du pressoir) aussi bien que dans toutes les autres œuvres. N'avons-nous pas l'exemple de Priscille, qui était une aide si précieuse qu'en une occasion elle fut citée avant son mari. — Act. 18 : 18.

Fut foulé hors de la ville. — Dans le langage symbolique des Ecritures, une ville ou cité désigne un gouvernement religieux appuyé par les pouvoirs civils. Ainsi, la « sainte cité, la nouvelle Jérusalem » désigne le Royaume de Dieu établi et formé des vainqueurs de l'Âge évangélique, élevés à la gloire et à la puissance (D. 625). Le serrage du pressoir est la dernière partie de l'œuvre de la moisson. La moisson proprement dite et le rassemblement du blé ont été achevés tout d'abord (D. 18). Des écrivains du monde ont appliqué ce passage à la grande guerre européenne actuelle.

La seule forme de cette expression rend impossible cette interprétation. Si la guerre est le pressoir, ce dernier n'est pas serré hors de la ville, mais bien au beau milieu de la cité, de la Babylone actuelle, de la chrétienté. Ce fait nous indique que l'apôtre Jean faisait allusion à une autre cité ; tel est bien le cas et cela d'une manière appropriée, car nous sommes dans le chapitre de la moisson. Quelle est donc la cité vraiment appropriée, à laquelle il est fait allusion ici et en dehors de laquelle aura lieu l'œuvre du pressoir de la colère divine ? N'est-ce pas le Béthel, la maison de Dieu, l'institution divinement choisie par Dieu pour être le centre de l'œuvre de la moisson, le Royaume de Dieu sur la terre à l'état embryonnaire ?

Et du sang sortit du pressoir. — Ce sont des enseignements véridiques qui causent néanmoins la mort de l'esprit sectaire ; les sectes ou confessions les considèrent comme sanglants, injustes et cruels ; car l'interprétation de l'Apocalypse et de la prophétie d'Ezéchiël font ressortir les jugements sévères et les condamnations sanglantes qui y sont prononcées contre Babylone, contre les systèmes religieux et les pouvoirs de ce monde.

Jusqu'au mors des chevaux. — Ce sang (ou ces dures vérités) est si profond et si puissant qu'il submergera et anéantira toutes les vieilles et fausses doctrines (chevaux) sur lesquelles on a si longtemps chevauché au cours des siècles. Le sectarisme, si universel aujourd'hui, deviendra l'objet du mépris général. Voir Apoc. chap. 8 et 9. « Puisque j'appelle et que vous résistez, puisque j'étends ma main et que personne n'y prend garde, puisque vous rejetez tous mes conseils, et que vous n'aimez pas mes réprimandes, moi aussi, je rirai quand vous serez dans le malheur, je me moquerai quand la terreur vous saisira, quand la terreur vous saisira comme une tempête, et que le malheur vous enveloppera comme un tourbillon, quand la détresse et l'angoisse fondront sur vous. Alors ils m'appelleront, et je ne répondrai pas ; ils me chercheront, et ils ne me trouveront pas ». Parce qu'ils ont haï la connaissance, et qu'ils n'ont pas choisi la crainte de l'Eternel, parce qu'ils n'ont point aimé mes conseils, et qu'ils ont dédaigné toutes mes réprimandes, ils se nourriront du fruit de leurs propres voies ». — Prov. 1 : 24-31.

Sur une étendue de mille deux cents stades. — Cette expression ne saurait être en aucune manière une allusion au gigantesque front de bataille des armées en présence, car sa longueur totale dépasse 3000 kilomètres. Le stade vaut environ 185 mètres ; ainsi 1200 stades valent sensiblement 222 kilomètres. Le présent ouvrage fut composé à Scranton (Pennsylvanie). La distance exacte depuis la mai-

ou où ce travail fut accompli jusqu'au Béthel de Brooklyn est aussi la même, soit environ 222 kilomètres ou 1200 stades. Dès que le travail fut terminé à Scranton, il fut envoyé au Béthel, à Brooklyn, pour l'impression et la publication. Cette longueur de 1200 stades représenterait donc la distance de l'endroit où le pressoir fut pressé (le Volume VII réparé et achevé), à Scranton, « hors de la ville », à 222 kilomètres de la « ville » elle-même, ou du Béthel de Brooklyn. Depuis lors, le sang (ou les dures vérités), a été répandu à flots sur une échelle bien plus grande et a commencé à submerger les vieux chevaux des erreurs religieuses séculaires qui vont disparaître. « Les eaux inonderont l'abri du mensonge ». — Esaïe 28 : 14-19.

CHAPITRE XV

LE CANTIQUE DES SAINTS

Les sept anges avec les sept fléaux sont les sept Volumes des Etudes des Ecritures annonçant le jugement des nations par Dieu. — Les saints de Dieu chantent le cantique de Moïse et de l'Agneau, en proclamant la splendeur des plans de Dieu, la justice et l'amour divins. — Les figures du tabernacle donnent la clef des plans de Dieu révélés dans les sept volumes des Etudes des Ecritures ; ce sont là les sept fléaux frappant la chrétienté non régénérée. — C'est la révélation de la véritable condition spirituelle de la chrétienté et des châtiments prononcés contre elle. — Ces fléaux accomplissent leur œuvre.

1. — Et je vis dans le ciel un autre signe, grand et admirable. — Le terme signe est le même que celui employé par le Seigneur lorsqu'il dit : « Alors le signe du Fils de l'homme paraîtra dans le ciel ». Ce signe est constitué par l'ensemble des preuves de la seconde présence de notre Seigneur dans le ciel, c'est-à-dire chez tous ceux qui, sur la terre, revendiquent le nom de chrétien. Ce dernier signe est très spécial, il diffère par sa forme et par son contenu des autres aides ou guides dans l'étude de la Bible.

Sept anges, qui tenaient sept fléaux, les derniers. — Ce sont les sept volumes des *Etudes des Ecritures*, qui ensemble constituent le troisième et dernier malheur versé sur la papauté. — Apoc. 16 : 1-21 ; 22 : 18.

Car en eux est accomplie la colère de Dieu. — Leur témoignage uniforme affirme que les temps des nations sont terminés, que le règne de Christ a commencé, que tous les pouvoirs terrestres d'ordre civil, social, ecclésiastique et financier doivent faire place au nouvel ordre de choses, transformation qui n'aura pas lieu pacifiquement, car ces

pouvoirs devront être rejetés par la force, par la violence même.

2. — Et je vis comme une mer de verre. — Cette image symbolique montre les temps de trouble, agités comme la mer et rendus transparents comme le verre, c'est-à-dire *compréhensibles*. Nous voyons maintenant pourquoi le Seigneur les permet et nous voyons l'âge d'or, de gloire, de paix et de bénédictions divines qui va suivre ces temps-là.

Mêlée de feu. — Ce feu est celui de l'anarchie ; ce sont les vagues de la Mer rouge qui paraissent teintées de feu sous les rayons du soleil levant de la justice qui commence à les éclairer. Les véritables Israélites spirituels sont sur les bords de cette mer, ils chantent le cantique de Moïse et de l'Agneau sauveur. Ces saints sont debout sur le rivage, délivrés de la puissance des bêtes (ou pouvoirs terrestres de toute nature), comme autrefois les Israélites furent délivrés du pouvoir similaire de Pharaon et des Egyptiens, lors de l'Exode. Israël délivré, après les plaies d'Egypte, chanta le cantique de Moïse. De nos jours, les rachetés de la terre chantent le cantique de louanges avant que les plaies soient infligées de nouveau, avant que l'Eglise ait remporté sa dernière victoire sur le monde anti-chrétien. — Cook.

Et ceux qui avaient vaincu la bête et son image. — Ce sont ceux qui ont compris que la papauté et le protestantisme, ainsi que les gouvernements qui subissent leur influence, sont dirigés par un esprit satanique. Ces personnes-là comprennent quelle est leur situation vis-à-vis de ces organisations terrestres et se tiennent à l'écart d'elles. — Apoc. 13 : 11, 13, 14, 15 ; 14 : 11 ; 16 : 2, 13 ; 19 : 20 ; 20 : 10 ; Matth. 24 : 24.

Et le nombre de son nom. — Ces vainqueurs-là refusent d'accorder une place quelconque dans leur cœur et leurs pensées à des personnes ou des systèmes religieux terrestres, en lieu et place de Christ. — Apoc. 13 : 14-18.

Debout sur la mer de verre, ayant les harpes du Seigneur Dieu. — Ces fidèles-là ne sont pas *au sein* des masses mécontentes et agitées, mais ils sont *sur* elles, c'est-à-dire à un niveau spirituel supérieur (Héb. 13 : 5). La Parole de Dieu est la harpe dont les accords furent longtemps faussés et discordants aux oreilles endurcies et perverses de l'humanité pécheresse. Aujourd'hui, les cordes de la harpe ont été merveilleusement accordées, depuis le cantique de Moïse à celui de l'Agneau, dans l'Apocalypse. La mélodie qui retentit est merveilleuse, sublime. — Apoc. 5 : 8 ; 14 : 2.

3. — Et ils chantent le cantique de Moïse. — Les érudits hébreux ont constaté la haute antiquité du cantique de

Moïse contenu dans Exode 15 : 1-20. Ils ont même remarqué que, dans le texte, il y avait quelques mots d'égyptien. Ce cantique est d'ailleurs confirmé par la variante que nous a transmise le livre des Psaumes ; elle nous relate la délivrance du peuple d'Israël et la destruction de leurs ennemis dans la mer. Voir Ps. 106 : 7-12. Il était de rigueur et convenable que les Israélites aient donné gloire à Dieu pour célébrer leur délivrance de l'esclavage d'Égypte ; mais il est encore bien plus convenable, bien plus nécessaire, bien plus indispensable que les Israélites spirituels comprennent la grandeur de leur délivrance des mains de Satan et de la puissance du péché, délivrance obtenue pour nous par le sang précieux de l'Agneau de Dieu qui mourut pour nos péchés. — Z. 1907, p. 158 ; Apoc. 14 : 3.

Le serviteur de Dieu. — Voir Exode 14 : 31.

Et le cantique de l'Agneau. — Ce cantique consiste dans l'harmonisation parfaite des types ou figures de la loi et des prophéties de la dispensation mosaïque proprement dite (ou de l'alliance de la loi) avec les réalités grandioses de la dispensation évangélique. Cette harmonie complète des Écritures montre que tout ce qui avait été écrit dans la loi et les prophètes a été glorieusement accompli par l'Agneau de Dieu qui est la figure centrale des plans grandioses du Père ; ce dernier l'a aussi chargé d'en être l'Exécuteur. — Z. 1900, p. 310.

En disant : Tes œuvres sont grandes et admirables, Seigneur Dieu tout puissant. — La première des manifestations grandioses du Tout-Puissant fut la sentence de mort infligée à Adam et à sa postérité. Lorsque nous contemplons ce jugement, nous devons avouer qu'il était juste par le fait que la sentence était parfaitement méritée ; il était véritable, c'est-à-dire parfaitement raisonnable, car il était exactement le châtiment qui devait frapper la désobéissance, selon les avertissements précis de Dieu à Adam. « Tes voies sont justes et véritables, roi des nations ! » Cette première œuvre importante de Dieu, bien qu'elle fût une condamnation, fut suivie à près de 4000 ans d'intervalle par une seconde œuvre vraiment grande et merveilleuse, qui était la Rédemption. Quelle œuvre magnifique et étonnante est ce rachat de toute la race d'Adam, de milliards d'humains par le sacrifice d'un seul homme ! C'était vraiment la une œuvre grande et admirable et combien juste et véritable, combien pleinement en harmonie avec tous les traits caractéristiques de la justice et de l'amour divins ! — 1 Tim. 2 : 5, 6 ; Rom. 5 : 12, 19 ; Z. 1900, p. 310.

Tes voies sont justes et véritables. — Nous avons constaté que la chrétienté n'avait pas reçu et accepté l'esprit des enseignements de Christ. La connaissance et la liberté ac-

quisées par les enseignements du Maître étaient restées mélangées avec l'esprit du mal, avec l'égoïsme. Par les signes des temps actuels et par les prophéties, nous voyons l'anarchie approcher à grands pas, accompagnée de toutes sortes d'œuvres mauvaises. Malgré cette triste perspective, nous devons reconnaître la nécessité de ce terrible châtiment et aussi sa justice, car nous avons appris que la miséricorde divine sera manifestée même par le moyen de ces redoutables événements et nos cœurs répètent : « Tes œuvres sont grandes et admirables, Seigneur Dieu tout puissant ! Tes voies sont justes et véritables » (D. 526 ; Deut. 32 : 4 ; Ps. 145 : 17). Il fut interdit à Aaron et à ses deux derniers fils de se lamenter sur la mort de leurs frères qui avaient été justement condamnés. Cette décision divine nous enseigne que tous les sacrificateurs fidèles formant l'Israël spirituel reconnaîtront la justice des décisions de Dieu et s'inclineront devant elles humblement en disant : « Tes voies sont justes et véritables ». — Lévit. 10 : 1-7 ; Ps. 89 : 15 ; Job. 36 : 17 ; 37 : 23 ; Es. 56 : 1 ; T. 45.

Roi des mondes ! — Certaines versions rendent cette expression par Roi des nations ou des âges. Le Seigneur sera bientôt Roi de toutes les nations ; il est aussi Roi de tous les âges (ou mondes) par le fait que les âges ou dispensations accomplissent en définitive sa volonté souveraine.

4. — Qui ne te craindrait, Seigneur, et ne glorifierait ton nom ? — Ici apparaît un autre trait distinctif de ce cantique ; ce trait est aussi glorieux ; il nous permet de plonger les regards par avance dans le grandiose âge millénaire, lorsque, par la grâce de Dieu, la connaissance du Seigneur nécessaire à la foi, nécessaire aussi à toute créature pour lui permettre d'accepter les faveurs et les miséricordes divines par Christ, sera répandue partout et donnée à chacun. « Tout genou fléchira et toute langue confessera Christ » (Rom. 14 : 11). Au début, cette adoration et cette confession seront imposées, obligatoires. Les Écritures nous disent cependant que tous ceux qui finalement n'auront pas voulu harmoniser leur cœur et leurs sentiments avec Dieu et avec les dispositions miséricordieuses de la grâce divine, seront retranchés du milieu du peuple, détruits par la seconde mort (Actes 3 : 23). Ainsi, au terme final du millénum, l'univers, au lieu d'être rempli de millions d'individus se lamentant, grinçant les dents et blasphémant le saint nom de Dieu dans une agonie éternelle, cet univers sera au contraire peuplé d'êtres qui, de toutes parts dans le ciel et sur la terre, rendront grâce à Dieu, donneront l'honneur à Celui qui est assis sur le trône et à l'Agneau, aux siècles des siècles. A ce moment-là, tous ceux qui font le mal et commettent l'iniquité auront été retranchés ou

détruits dans la seconde mort. — Apoc. 5 : 13 ; Z. 1900, p. 311 ; Jér. 10 : 7.

Car seul tu es saint. — Le cantique continue et nous apporte un son nouveau, il dit : « Seul tu es saint ». Toute sainteté, toute perfection procède nécessairement de Dieu, qui est la source puissante de tout ce qui est saint. N'est-il pas, dès lors, étrange que certains enfants de Dieu (nous-mêmes autrefois), aient si méconnu, si peu compris le caractère et les plans de Dieu, qu'ils aient représenté le Père céleste comme un être vil, injuste, dur, inique, dépourvu de toute charité envers ses propres créatures ! — Z. 1900, p. 311.

Et toutes les nations viendront et se prosterneront devant Toi. — Voici encore un nouvel accord harmonieux dans le cantique. C'est aussi un accord grandiose comme les autres ; il nous fait pénétrer au travers de tout le millénium. Il nous est dit, en effet, que toutes les nations viendront et se prosterneront devant Lui parce que ses jugements ont été manifestés. L'expression *toutes les nations* comprend non pas seulement celles qui vivent aujourd'hui, mais aussi toutes celles qui dorment dans les sépulcres, conformément à la promesse faite par Dieu à Abraham : « En ta postérité [le Christ Tête et Corps] toutes les nations de la terre seront bénies ». — Gen. 22 : 18 ; Z. 1900, p. 311.

Parce que les jugements sont rendus manifestes devant toi. — Il y eut une époque pendant laquelle nous ne pouvions pas chanter ce cantique (Ps. 137). Nous regardions l'avenir avec terreur en songeant aux temps où le jugement du Seigneur serait manifesté. Nous ne savions pas que le jour du jugement est un jour duquel « Il a donné à tous une preuve certaine » (Act. 17 : 31) ; nous n'avions pas compris que le premier jour du jugement se termina par la condamnation de la race humaine (Rom. 5 : 18). Nous n'avions pas vu qu'aucun coupable ne peut être jugé deux fois pour la même transgression. Nous n'avions pas vu qu'un autre jour du jugement, très favorable aux humains, avait été obtenu le jour où notre Seigneur remporta sa grande victoire sur la mort au Calvaire (Jean 12 : 31). Nous n'avions pas compris que notre propre jugement, le jour du jugement de l'Eglise, des saints, est actuel, pendant l'âge évangélique (1 Tim. 5 : 24 ; 1 Cor. 11 : 31 ; 1 Pier. 4 : 17). Nous avions peut-être pensé qu'il était de notre devoir de juger les loups d'après leur rapacité, les chiens d'après leur esprit querelleur, les pourceaux d'après leur intérêt pour les choses terrestres, les épines par leurs aptitudes à blesser et à déchirer et les chardons par leurs aptitudes à répandre des semences apportant le trouble (Matth. 7 : 6, 16, 15).

Quelques-uns d'entre nous allèrent même plus loin et commencèrent à se juger les uns les autres (Rom. 14 : 13 ; Matth. 7 : 1). Nous ne désirions pas cependant faire une telle chose au service du Seigneur, car nous savions qu'Il amènera toutes choses secrètes en jugement (Prov. 15 : 3 ; Ecc. 12 : 14). Maintenant, nous comprenons que le jour du jugement du monde est un jour de mille ans (Ps. 90 : 4 ; 2 Pier. 3 : 7, 8). Nous avons appris qu'un jour n'est pas toujours une période de 24 heures (Gen. 2 : 4 ; Hébr. 3 : 8 ; 2 Cor. 6 : 2). Nous voyons maintenant, qu'à sa première venue, notre Seigneur ne jugea personne (Jean 12 : 47 ; Luc 12 : 14). Nous voyons que Dieu a souverainement élevé Jésus, afin qu'il fût le Juge du monde (Act. 5 : 31), un Libérateur (Juge 3 : 9 ; Es. 1 : 26). Nous voyons que notre Seigneur aura avec lui d'autres juges associés, les membres de son corps (1 Cor. 6 : 2 ; Apoc. 20 : 6). Les jugements de Christ mettront fin à la guerre, feront régner la justice et viendront en aide aux pauvres et aux malheureux (Es. 2 : 4 ; 11 : 4 ; 26 : 9) ; ses jugements détruiront toute injustice et iniquité, ils apporteront la paix et une joie éternelle. — 2 Thess. 1 : 7 ; Es. 65 : 18 ; 1 Cor. 15 : 25 ; 1 Chron. 16 : 31 ; Ps. 96 : 13 ; 98 : 1-9 ; 72 : 1-14.

5. — Après cela, je regardai, et le temple du tabernacle du témoignage fut ouvert dans le ciel. — C'était une autre vision des mêmes événements. L'ouverture du temple dont il est question a trait à la compréhension magnifique, claire et complète des plans de Dieu, qui fut accordée au pasteur Russell. Cette révélation des secrets du tabernacle du témoignage, nous fut donnée par la compréhension complète des dispositions du tabernacle type et des sacrifices qui étaient offerts (Act. 7 : 44). La brochure sur les *Figures du Tabernacle* est le fondement de toutes les œuvres de Russell.

6. — Et les sept anges qui tenaient les sept fléaux sortirent du temple. — C'étaient les sept volumes des *Etudes des Ecritures*, qui vinrent au jour ; ils ont tous comme base les enseignements du tabernacle. Ces volumes sont considérés comme des fléaux ou des plaies par le monde ecclésiastique nominal. En réalité, ils sont des bénédictions destinées à débarrasser la terre de tout ce qui est nuisible et néfaste ; cette œuvre purificatrice doit amener la disparition complète de la *grande prostituée* et de ses *filles impudiques*, petites et grandes, qui ont souillé la terre de leurs doctrines impures (Apoc. 17 : 5). Supposons un instant que les salaires et honoraires de tous les ministres, évêques, prêtres de toutes confessions, soient supprimés, supposons que toutes les églises, chapelles et cathédrales, soient détruites.

supposons que les facultés de théologie, séminaires, etc., soient abolis et leurs professeurs congédiés, supposons que toute association ou organisation religieuse, y compris les systèmes sectaires eux-mêmes, aient cessé d'exister, quel serait le résultat de tout cela ? Sous l'apparence d'une très grande catastrophe, ce serait une très grande bénédiction. Cet événement aurait pour effet de réunir tous les véritables chrétiens comme une famille d'enfants de Dieu et non comme une bande d'adeptes d'une secte. Ils seraient amenés à étudier la Parole de Dieu et à laisser de côté les traditions humaines, les doctrines et théologies fabriquées pendant les âges de ténèbres. Les Ecritures semblent indiquer qu'il y aura effectivement une destruction similaire des systèmes religieux actuels, destruction qui aurait lieu avant que tout le « blé » (ou la véritable Eglise) soit séparée d'avec l'ivraie ou les chrétiens de nom seulement (Z. 1908, p. 119). L'Eglise est formée d'une réunion de croyants, tous candidats mis à l'épreuve afin d'obtenir la gloire à venir ; ces derniers doivent naturellement reconnaître ou élire dans leur sein des anciens, diacres, etc., chargés d'enseigner, d'aider, etc. Il y eut, en outre, les apôtres désignés par Dieu. Il n'appartenait pas à l'Eglise de faire ou former ses serviteurs chargés de la desservir et d'enseigner ; en effet, l'Eglise doit discerner dans son sein celui ou ceux qui connaissent les Ecritures, et sont aptes à les enseigner ; elle doit les reconnaître. Néanmoins l'assemblée, qui se réjouit d'avoir un bon serviteur et qui en remercie le Seigneur, doit cependant toujours éprouver ce serviteur-là pour voir si vraiment il connaît à fond la doctrine ; chaque membre de l'assemblée doit sonder les Ecritures, chaque jour, pour voir si ce qu'on leur dit est exact. — Z. 1908, p. 120.

Revêtu d'un lin pur, éclatant. — La ceinture de lin indique un serviteur justifié, car le lin symbolise la justice et la ceinture la servitude (T. 35). Le terme lin, employé ici est différent de celui contenu dans Apoc. 19 : 8 ; le terme ci-dessus est particulièrement approprié pour désigner le costume des sacrificateurs exerçant leur ministère de ce côté-ci du voile. — Cook.

Et ayant des ceintures d'or autour de la poitrine. — Les sacrificateurs typiques, de rang inférieur, étaient revêtus de vêtements de lin et portaient des ceintures. Ces vêtements représentaient la justice de Christ, justice qui nous est imputée et qui nous recouvre (comme d'un vêtement) de sa justice, de ses mérites : les ceintures sont pour nous le symbole de notre condition de serviteurs de la justice pendant notre sacrifice terrestre (T. 40, 41). *Les Etudes des*

Ecritures sont aussi des serviteurs de l'Eglise, des serviteurs de justice revêtus de la robe de justice du Seigneur. — Apoc. 1 : 13.

7. — Et l'un des quatre êtres vivants donna aux sept anges des coupes d'or pleines de la colère du Dieu qui vit aux siècles des siècles. — C'était la sagesse divine (Apoc. 4 : 7 ; Matth. 24 : 45 ; Jacq. 1 : 5 ; 3 : 17 ; Ezéch. 10 : 2, 7). Cette sagesse confia le message de la vérité présente aux sept volumes des *Etudes des Ecritures*. La coupe de chaque ange servait à puiser dans la grande coupe de la sagesse divine la portion qui lui était dévolue. Voir Cook (Ps. 79 : 6 ; Jér. 10 : 25 ; Soph. 3 : 8). Le contenu des coupes était la colère de Dieu contre toute injustice, contre tout mensonge, contre tout égoïsme, choses si puissamment incorporées dans les organisations civiles, sociales, ecclésiastiques et financières actuelles. Toutes ces choses passeront, mais Dieu subsiste aux siècles des siècles. — Apoc. 4 : 9, 10 ; 10 : 6.

8. — Et le temple fut rempli de fumée, à cause de la gloire de Dieu et de sa puissance. — Le temple de l'église nominale est rempli de confusion, car ses erreurs sont puissamment manifestes (Esaïe 6 : 4). Ce ne sont que des fumées, des brumes, des reflets bien pauvres de la véritable gloire de Dieu et de sa puissance, telles qu'elles sont révélées pendant la moisson actuelle. — 2 Chr. 5 : 14.

Et personne ne pouvait entrer dans le temple. — Effectivement, aucune personne de sobre bon sens et bien équilibrée, ne voulait entrer dans ce temple nominal ; beaucoup des nombreux membres admis de nos jours dans les églises nominales, proviennent des écoles du Dimanche. — Apoc. 9 : 20.

Jusqu'à ce que les sept fléaux des sept anges fussent accomplis. — Jusqu'au moment où les sept volumes des *Etudes des Ecritures* furent écrits, publiés et répandus. Peu de temps après l'achèvement de cette œuvre, le véritable temple, l'Eglise, sera prête, glorifiée. Dans ce temple, hommes, femmes et enfants de toutes races et de tous les âges pourront satisfaire la faim de leur cœur.

« Encore un peu de temps, et j'ébranlerai les cieux et la terre, la mer et le sec ; j'ébranlerai toutes les nations, et le Désiré de toutes les nations viendra. Je remplirai de gloire cette maison, dit l'Eternel des armées. L'argent [la grande multitude qui sera employée pour les divers services du temple] est à moi, et l'or [le petit troupeau des élus qui constituera lui-même le temple] est à moi, dit l'Eternel des armées. La gloire de cette dernière maison sera plus grande que celle de la première [qui est l'église nominale], dit l'Eternel des armées ; et c'est dans ce lieu que je donnerai la paix, dit l'Eternel des armées ». — Aggée 2 : 6-9.

CHAPITRE XVI

LES SEPT FLÉAUX

FRAPPANT LE MONDE ECCLÉSIASTIQUE

Le pasteur Russell envoie les sept anges ou les sept volumes des Etudes des Ecritures pour aller annoncer les châtiments de Dieu. — Le Volume I, ou premier fléau, agit comme un ulcère sur les corps ecclésiastiques de la chrétienté. — Le Volume II est considéré par la chrétienté nominale comme une cause de mort spirituelle. — Le Volume III ou troisième fléau apparaît répulsif et sanglant aux non-consacrés n'aimant pas la vérité. — La grande pyramide confirme les jugements de Dieu. — Le Volume IV brûle et irrite les cœurs du monde ecclésiastique. — Le Volume V ou cinquième fléau révèle les ténèbres papales et autres. — Le Volume VI ou sixième fléau fait sortir de Babylone les quelques chrétiens ayant de la vie ; Babylone se dessèche, devient stérile. — Un esprit ou doctrine impure sort des puissances terrestres (ou dragon), c'est le patriotisme, le militarisme. — Un autre esprit impur, la doctrine du droit divin des clergés et des rois sort de l'Eglise romaine (la bête). — Un troisième esprit ou doctrine impure sort du protestantisme (ou faux prophète), c'est l'immortalité de l'âme. — Ces trois éléments de destruction spirituelle sont les causes de la bataille d'Harmaguédon qui débute par la guerre actuelle. — En ce jour dangereux : « Veillez et priez ». — Le Volume VII ou septième fléau amène l'opposition des corps ecclésiastiques et l'achèvement de l'Eglise. — Les révolutions suivent, les clergés et gouvernements sont renversés. — C'est l'écrasement de Babylone et de tous les pouvoirs terrestres. — De dures vérités viennent apprendre au monde de rudes leçons.

1. — Et j'entendis une voix forte, qui venait du temple. — La voix dont se servit le Seigneur fut le pasteur Russell (Apoc. 7 : 2 ; 10 : 3). Il appartenait au véritable Temple de Dieu et il était sorti du temple nominal, dont il ne faisait plus partie, lorsque ces fléaux furent versés.

Et qui disait aux sept anges. — C'étaient les sept volumes des *Etudes des Ecritures*. Voir Apoc. 8 : 2-5 ; 14 : 17-20. Les plaies ou fléaux d'Egypte sont plus ou moins des figures symboliques, des fléaux qui s'abattraient sur la chrétienté à la fin de l'âge évangélique (F. 46). Le pasteur Russell marcha dans la lumière et les fléaux apparurent effectivement en leur temps.

Allez, et versez sur la terre les sept coupes de la colère de Dieu. — Dans les préfaces de plusieurs des volumes des *Etudes des Ecritures*, on voit souvent revenir les expressions suivantes : « J'envoie ce volume avec mes prières », ou encore : « Ce volume est publié et mis en circulation avec une foi complète » ; d'autres expressions analogues manquent bien le départ de ces *messagers*.

2. — Le premier alla, et versa sa coupe dans la terre. — Le Volume I des *Etudes des Ecritures* fut répandu parmi les personnes déjà assujetties à des systèmes religieux formant « la terre », c'est-à-dire la classe religieuse aimant l'ordre de choses établi, les choses de la terre actuelle.

Et un ulcère douloureux et malin frappa les hommes qui avaient la marque de la bête. — Beaucoup d'ecclésiastiques considérèrent ce livre comme un ulcère malin et mauvais, une plaie suppurante, douloureuse, qui ronge, corrompt et détruit. Ce fut le cas des catholiques romains.

Et ceux qui adoraient son image. — C'est-à-dire le monde protestant associé avec la Fédération des églises ou Alliance évangélique. Voir Apoc. 13 : 11, 13, 14, 15 ; 14 : 9, 11 ; 15 : 2 ; 16 : 13 ; 19 : 20 ; 20 : 10 ; Matth. 24 : 24. La manière dont le monde ecclésiastique apprécia le Volume I des *Etudes des Ecritures* est illustrée par le fléau des mouches en Egypte (Exode 8 : 20-28). Pour beaucoup de membres du clergé, ce fut quelque chose d'analogue à l'ancienne malédiction des mouches d'Egypte qu'ils connaissaient déjà fort bien sous sa forme moderne, consistant dans la création d'une nouvelle secte ou d'une nouvelle maison ou raison sociale évangélique, si nombreuses déjà. Ces mouches-là sont considérées comme une malédiction sociale venant rendre la vie amère aux clergés et ecclésiastiques *réguliers* en se mêlant de ce que ces derniers considèrent comme leurs attributions et fonctions personnelles et exclusives. Ces mouches venimeuses dévastaient le pays, faisant cruellement souffrir les habitants, les mordant et les empoisonnant. De telles mouches dans le domaine religieux, sous la forme de nouvelles raisons sociales religieuses ou de sectes, déplaissent fort aux divers clergés et corps ecclésiastiques *réguliers* qui voient en elles des concurrents venant troubler leur repos, leur sommeil et leurs affaires ; ces mouches infestent aussi les oreilles des chiens ; or, rappelons-nous que les ecclésiastiques privés de vie véritable et dans une demi léthargie spirituelle, sont appelés par la Parole, des « chiens muets » (Esaïe 56 : 10, 11 ; Phil. 3 : 2) ; nous voyons, dès lors, l'analogie des situations, sachant que les clergés *réguliers* n'aiment pas les innovations et les changements dans n'importe quel domaine, surtout s'ils entraînent pour eux des désagréments d'ordre matériel et moral. Nous comprenons fort bien, dès lors, que les personnes de cette classe aient, en général, mal accueilli les vérités contenues dans les ouvrages du pasteur Russell, qui contiennent cependant des choses si admirables. Les dures vérités sont toujours assimilées à des pestes ou à du poison par les cœurs non régénérés.

Quant à la plaie des grenouilles (en Egypte), elle eut son parallèle au temps actuel ; elle fut représentée par la publication du pasteur Russell, intitulée l'« *Ancienne théologie trimestrielle* » qui, à un moment donné, fut complètement abandonnée. Ce journal contaminait véritablement le royaume de Pharaon ou de Satan en apportant partout de dures vérités qui n'entraient pas facilement dans toutes les oreilles. Ces dernières se bouchaient souvent pour ne pas entendre la voix importune des grenouilles qui venaient les réveiller avec la vérité ; elles blasphémaient parfois fortement.

La plaie des poux semble avoir eu pour parallèle « *Le journal pour tous des étudiants de la Bible* » ; il n'est pas indiqué que la plaie littérale d'Egypte fut arrêtée. Ce dernier journal, parallèlement, vit encore, venant provoquer par la vérité présente, les dérangeaisons et l'irritation des serviteurs de Pharaon ou plutôt de Satan. De nos jours, beaucoup d'Egyptiens modernes ou de gens du monde, de magiciens ou d'ecclésiastiques ainsi que Pharaon, ou Satan lui-même, se grattent souvent la tête en se demandant comment ils pourraient arrêter cette plaie qu'ils ne peuvent pas reproduire.

3. — Le second versa sa coupe dans la mer. — Ce fut le Volume II des *Etudes des Ecritures*. La bête et son image (le monde catholique et le monde protestant) crurent que cet ouvrage n'avait atteint que les mécontents de la société actuelle ; elles pensèrent que seuls les éléments de désordre et d'agitation avaient été influencés par ce volume. Il est certain que ceux qui le lurent et qui en retirèrent des bénédictions étaient moins soumis que le reste des humains au prince du présent monde mauvais, à Satan, ainsi qu'aux divers systèmes religieux animés de l'esprit de Satan.

Et elle devint du sang, comme celui d'un mort. — A la mort, le sang se décompose en deux parties : l'une est le sérum, un liquide presque incolore, l'autre partie est le caillot lui-même, formé par une substance plus ou moins compacte qui se putréfie immédiatement dès qu'elle est séparée du sérum. Les enseignements du Volume II des *Etudes des Ecritures* devaient, selon les adorateurs de la bête et de son image, produire un effet analogue car, pour eux, cet ouvrage devait infailliblement amener la mort spirituelle de celui qui en acceptait les enseignements désintégrateurs qui détruisaient, en effet, leurs erreurs. A certains égards, la vérité produit un effet analogue, elle ampute, elle enlève tous les éléments de mort, toutes les pourritures spirituelles du cœur, tout ce que le péché a corrompu en nous : à cet égard, elle est un élément de décom-

position, de séparation, mettant à mort impitoyablement en nous le vieil homme voué à la corruption du péché, elle dissèque inexorablement toutes les pensées et sentiments du cœur.

Et toute âme vivante mourut dans la mer. — Les adorateurs de la bête et de son image furent persuadés que le Volume II devait envoyer directement en enfer tous ceux qui le liraient, afin qu'ils fussent tourmentés éternellement. Un exemple illustre bien la chose : un évangéliste prédicateur des tourments éternels s'arrêta un jour devant le portrait du pasteur Russell qui décorait la chambre d'une personne à laquelle il rendait visite. Cette vue eut le don de l'exaspérer et il demanda avec un accent de colère à son hôtesse si elle était une adepte des enseignements de Russell. Sur la réponse affirmative de cette dernière, l'« évangéliste » reprit aussitôt : « Il est en enfer, maintenant, et vous irez certainement l'y rejoindre » ; son hôtesse se borna à le conduire dans le vestibule d'où l'on contemplait la vallée et, montrant l'espace, elle dit à son interlocuteur : « Racontez ces choses-là à l'atmosphère, à l'espace », puis la dame laissa là son visiteur et alla s'occuper de choses plus importantes.

Le Volume II produisit aussi un effet analogue à celui du fléau de la peste infligé aux Egyptiens (Ex. 9 : 1-7). Cette peste amena une mortalité effrayante dans le bétail des Egyptiens, à l'exclusion du bétail des Israélites qui ne fut pas touché. Le monde ecclésiastique de la bête et de son image (catholiques et protestants), craignait que son troupeau d'ovailles ne vint à périr au contact d'une pareille peste qui, effectivement, était mortelle à certains égards pour les systèmes religieux en leur enlevant les quelques bons grains qu'ils contenaient, les séparant de l'ivraie, enlevant de leur sein les quelques véritables disciples de Christ qui avaient la vie en eux et qui, dès ce moment-là, furent morts pour leur ancienne confession religieuse. Les troupeaux d'Israël qui furent tous épargnés représentent bien le petit troupeau des véritables Israélites spirituels, qui a la vie en lui parce que seul il s'appuie véritablement par une pleine consécration sur la rançon de Christ, tandis que les grands troupeaux des Egyptiens modernes demeurent dans la mort, parce qu'ils n'aiment pas leurs frères (1 Jean 3 : 14). Les conducteurs spirituels des grands troupeaux de l'Egypte moderne (chrétienté), prennent des mesures pour enchaîner et entraver leurs troupeaux afin de les empêcher d'être contaminés par l'esprit de liberté et de vérité.

4. — Le troisième versa sa coupe sur les fleuves et sur les sources des eaux. — C'était le Volume III des *Etudes des*

Écritures. Aux yeux des adorateurs de la « bête et de son image » cet ouvrage avait contaminé les Écritures, les eaux de la vie, à leur source même en commettant le crime, aux yeux de ces gens-là, d'appeler le peuple à sortir de Babylone, alors qu'ils faisaient tous leurs efforts pour y faire entrer chacun.

Et ils devinrent du sang. — Sous l'effet des enseignements du Volume III, les Écritures ou les eaux apparaissaient sanglantes, répulsives et peu désirables à tout ce monde-là qui ne veut pas porter la croix de Christ ni le suivre véritablement par une pleine consécration en assumant tous les devoirs et toutes les épreuves des véritables disciples du Maître. — Z. 1907, p. 279 ; Exode 7 : 20 ; Apoc. 14 : 20.

Une autre des plaies d'Égypte permet de se rendre compte de l'effet produit par le Volume III : c'est la plaie des ulcères (Exode 9 : 8-12). Cet ulcère était formé par des pustules en éruption (Lév. 13 : 18). Job en fut affecté ainsi que le roi Ezéchias (Job 2 : 7 ; 2 Rois 20 : 7 ; Es. 38 : 21). C'était une éruption suppurante très douloureuse, brûlante, tendant à amener une maladie ulcéreuse d'un caractère dangereux et permanent. Parfois, il se formait une enflure énorme, ce qui était probablement l'*éléphantiasis*, maladie particulière à l'Égypte ou peut-être encore la lèpre noire, qui est contagieuse même au bétail (Deut. 28 : 27, 35). Ce furent « les cendres de la fournaise », c'est-à-dire la fidélité au sacrifice parfait de Christ pour tous, qui causa ces ulcères chez ceux auxquels cette fidélité jusqu'à la mort est désagréable, peu désirable à mettre en pratique. Remarquons qu'en Égypte les magiciens, types des clergés actuels, ne purent pas supporter cette plaie, pas plus que les ecclésiastiques actuels ne supportent le message de la vérité présente qui dit : « Sortez du milieu d'elle mon peuple ».

5. — Et j'entendis l'ange des eaux. — C'était encore le Volume III des *Études des Écritures* avec ses dures vérités.

Qui disait : Tu es juste, toi qui es et qui étais, le Saint, parce que tu as exercé ainsi ce jugement. — Voir Apoc. 1 : 4 ; 15 : 3 ; 19 : 2. Notre Seigneur, le Saint, était déjà présent lorsque le Volume III fut écrit ; c'est lui qui fit apparaître sanglantes et répulsives les merveilleuses vérités de la moisson aux non consacrés ou à ceux qui ne désiraient pas se consacrer.

6. — Car ils ont versé le sang des saints et des prophètes. — Soit littéralement, soit sous une forme figurée par la calomnie et la diffamation. — Matth. 23 : 34, 35 ; Apoc. 13 : 15 ; 18 : 24.

Et tu leur as donné du sang à boire, ce dont ils sont dignes. — Ils doivent boire les dures vérités actuelles, y compris la condamnation de Babylone. — Voir Apoc. 14 : 20 ; Es. 49 : 26.

7. — Et j'entendis l'autel qui disait : Oui, Seigneur Dieu tout-puissant, tes jugements sont véritables et justes. — C'est « l'autel à l'Éternel au milieu du pays d'Égypte », la grande pyramide (Es. 19 : 19) qui parle ; sa description prophétique avait été ajoutée comme un chapitre supplémentaire mais distinct au Volume III (édition anglaise), au moment où ces plaies furent répandues sur le monde (sur l'Égypte moderne ou chrétienté). La pyramide déclare par sa chronologie que notre Seigneur Jésus a pris possession de sa toute-puissance. Voir Apoc. 1 : 8 ; Jean 5 : 22 ; Matth. 28 : 18. Le Maître va alors procéder au jugement de tous. Les enseignements de la grande pyramide sont en parfait accord avec tout le Volume III. Voir Apoc. 14 : 15. La pyramide n'est cependant en aucune manière une adjonction à la Parole divine ; car cette dernière est complète et parfaite. La pyramide est simplement un *témoin venant confirmer* l'exactitude des plans de Dieu contenus dans la Parole. Le texte d'Ésaïe annonçant un autel et un monument à l'Éternel dans le pays d'Égypte indique bien que cet autel est un *signe* et un *témoignage* à l'Éternel des armées au pays d'Égypte : le contexte indique immédiatement que le témoignage de cet autel doit être rendu « *en ce temps-là* », lorsque l'Éternel enverra un *Sauveur* et un *Libérateur* qui mettra en liberté les captifs du péché à sa seconde venue. — Pyramide 3, 4.

8. — Le quatrième ange versa sa coupe sur le soleil. Et il lui fut donné de brûler les hommes par le feu. — Le Volume IV des *Études des Écritures* parut à son tour et fut envoyé à tous les ecclésiastiques dont on put obtenir les noms. On a appris à ces gens-là, en leur temps, qu'ils étaient de véritables astres dans le ciel ecclésiastique ; maintenant ils enseignent à d'autres cette notion-là ; ils cherchent à surpasser le Seigneur par leur sagesse et leurs propres lumières qu'ils substituent directement, le plus souvent, aux enseignements de la Parole de Dieu ; ils exposent leurs théories, leurs conceptions et leurs doctrines en lieu et place de celles du Seigneur. Le Volume IV, montrant la chute spirituelle et littérale de Babylone, fit sur ces gens-là, l'effet d'un monument d'outrecuidance et de présomption méchantes ; cependant, ce volume fit de sérieuses brûlures dans le cœur des hommes qui adoraient la « bête et son image », des ecclésiastiques surtout ; quelques-uns d'entre eux le prouèrent, car ils s'échauffèrent quelque peu à l'égard de ces vérités cinglantes et actuelles. Il est intéres-

sant de constater les motifs pour lesquels ils en vinrent à détester le pasteur Russell, celui qui exposa la vérité et apporta les preuves à l'appui.

Et les hommes furent brûlés par une grande chaleur. — Le terme homme désigne ici spécialement le monde ecclésiastique. Dans Apoc. 8 : 9, cette classe de personnes n'est pas honorée du titre d'homme. Ces personnes-là s'échauffèrent, s'indignèrent même des exposés véridiques sans exagération d'ailleurs de tout ce qui avait trait à la mère des prostituées et à ses filles les impudiques, désignations bibliques qui caractérisent la papauté et les sectes protestantes.

Et ils blasphémèrent le nom du dieu qui a autorité sur ces fléaux. — Ces gens-là défigurèrent, diffamèrent la personnalité et le caractère du pasteur Russell, du *puissant* auquel le Seigneur confia la tâche d'apporter à son Eglise la nourriture présente au temps convenable. Ces diffamations et calomnies éclatèrent comme une tempête après la publication du Volume IV et elles continuèrent jusqu'à la mort de Russell et même après ; il est triste de constater que certains journaux ont continué ce honteux travail depuis cette mort. De telles personnes ont amassé sur leur tête une montagne d'infamie dont elles porteront la rétribution qui ne saurait tarder beaucoup.

Et ils ne se repentirent pas pour lui donner gloire. — Beaucoup de personnes n'ont pas saisi la véritable signification du terme dieu ; elles ne comprennent pas que ce mot dans le texte grec ne se rapporte pas toujours à Jéhovah, mais signifie un *puissant*. Dans les textes suivants, le terme dieu (*théos* en grec) désigne d'autres personnalités que l'Être suprême, Jéhovah, ce sont : Jean 10 : 34, 35 ; Actes 7 : 40, 43 ; 17 : 23 ; 1 Cor. 8 : 5 ; B. 284, 285.

La plaie de la grêle, en Egypte (Ex. 9 : 13-26) est une excellente image symbolique du fléau constitué par le Volume IV pour les « adorateurs de la bête et de son image ». Cette plaie, comme les suivantes, a un caractère nettement déterminé et il convient de le retenir, car l'avertissement qui y est contenu indique un point tournant essentiel. La grêle littéraire d'Egypte causa des ruines qui furent plus considérables que celles causées par les plaies précédentes ; elle détruisit des hommes, ce qui n'avait pas été le cas auparavant et non seulement des hommes, mais aussi des animaux et les produits du sol. Lorsque Moïse parla à Pharaon avant cette plaie, il avertit aussi les serviteurs de ce dernier, leur montrant comment ils pouvaient sauver quelque chose de ce désastre. Après l'événement, Pharaon reconnut son péché pour la première fois (Mc. C.) Les enseignements ci-dessus sont très appropriés pour l'établissement du pa-

rallélisme qu'ils ont avec le contenu du Volume IV, qui traite du « Jour de la vengeance » ou de « la Bataille d'Harmaguédon ». Il est évident que les appréciations du monde ecclésiastique d'aujourd'hui sont sensiblement les mêmes que celles de Pharaon et plus spécialement de ses magiciens après la plaie de la grêle littéraire. Dans leur généralité, les ecclésiastiques ont en horreur toutes les vérités qui pourraient diminuer leur prestige, leur situation auprès des hommes et la révérence à laquelle ils estiment avoir droit de par le sacerdoce dont ils se prétendent investis.

10. — Le cinquième versa sa coupe sur le trône de la bête. Et son royaume fut couvert de ténèbres. — C'était le Volume V des *Etudes des Ecritures* qui venait analyser et disséquer à fond, par les Ecritures, les théories humaines de la trinité, de l'immortalité de l'âme et des tourments éternels, doctrines qui forment la base et le fondement de toute la doctrine papale et aussi des doctrines admises dans la plupart des dénominations protestantes. Ce volume ou fléau révéla à tout chercheur consciencieux la profondeur des *ténèbres* du royaume de la bête où l'on ignore presque totalement les vérités de la Bible sur les questions fondamentales.

Et ils mâchaient leurs langues de douleur. — Le petit extrait suivant, dû au Rév. S. T. Carter, publié dans le journal presbytérien *l'Évangéliste*, nous permet de comprendre l'expression caractéristique de notre texte :

« Il faut avouer qu'une église honnête doit reconnaître que sa confession doctrinale exprime sa foi. Ce qui est contenu dans la confession doctrinale d'une église est donc la foi de cette église, si elle est honnête. La confession de foi de Westminster est encore celle de l'église presbytérienne indiscutablement. Maintenant l'église presbytérienne est-elle honnête dans le zèle qu'elle déploie au service de la pureté tout d'abord et ensuite de la paix ? Confessons dès lors devant le monde entier que l'église presbytérienne déclare dans sa confession de foi que tous les païens périssent, que beaucoup d'hommes sont perdus sans espoir, pour toute l'éternité, en vertu d'un décret de Dieu d'après lequel il y a aussi beaucoup d'enfants en enfer... En réalité l'église ne croit pas à ces effrayantes doctrines ; elle se présente donc devant Dieu et devant les hommes avec un mensonge patent dans sa main droite. »

Il y a de nombreuses églises où l'on fait de même, où l'on *mâche* sa langue de douleur plutôt que de reconnaître honnêtement ses erreurs. — Z. 1900, p. 148.

11. — Et ils blasphémèrent le Dieu du ciel à cause de leurs douleurs et ils ne se repentirent pas. — Ces ecclésiastiques blasphémèrent Dieu en continuant à demeurer fidèles à la bête que Dieu condamne (Cook). Dans beaucoup d'é-

glises on continue à mâcher sa langue, car, nombreux sont ceux qui veulent s'en tenir à la doctrine humaine, à l'erreur. Ils tiennent à l'immortalité de l'âme et à l'enfer, spécialement. Cependant quelques personnes commencent à répudier ces doctrines et demandent qu'on les relâche de ces liens de ténèbres. Beaucoup de personnes avouent indirectement qu'elles ont méprisé depuis longtemps la doctrine des tourments éternels et ont compris qu'elle était un mensonge et un blasphème contre Dieu. Après avoir confessé leur opinion et avoir déclaré que pendant des années elles avaient annoncé et mis en pratique un mensonge, ces personnes demandent à leurs sectes respectives d'être délivrées de ces articles de foi sans cependant qu'il leur en coûtât la moindre perte des faveurs divines ou humaines, elles ne désirent surtout pas perdre leur pain et leur beurre (Z. 1900, p. 148). La plaie des sauterelles en Egypte (Ex. 10 : 1-11) donne également une excellente image du fléau constitué par le volume V des *Etudes des Ecritures* pour les adorateurs de « la bête et de son image ». Cette plaie n'avait pas un caractère aussi exceptionnel que la précédente, cependant elle la surpassait en rigueur et occupait ainsi une place plus élevée quant au degré de sévérité du jugement prononcé. La sévérité de cette plaie est bien appréciée lorsque l'on connaît les désastres causés par les invasions de sauterelles littérales en Egypte. En ce temps-là, la plaie fut générale et la destruction complète (Mc. C.). Quel ne dut pas être le mécontentement du clergé, lorsque ses membres lurent les appréciations bienveillantes de la presse et des journaux laïques sur le volume V, lorsque ce dernier parut. Cet ouvrage ne détruit-il pas de fond en comble les fondements de leurs doctrines principales et de leurs systèmes religieux ? Il détruit en effet les doctrines de l'immortalité de l'âme, de l'enfer et de la trinité.

12. — **Le sixième versa sa coupe sur le grand fleuve, l'Euphrate.** — C'était le volume VI des *Etudes des Ecritures*. Ce fléau fut une abomination aux yeux des adorateurs de la « bête et de son image » : on en voit aisément le motif. Cet ouvrage n'enseignait-il pas une chose nouvelle et horrible. ne disait-il pas que, selon les Ecritures, l'Eglise était une simple assemblée du peuple dans laquelle il n'y avait point de clergé, point d'ecclésiastiques, point de collectes, point de contributions régulières, point de registres des membres ou contribuables, point d'édifices somptueux, point de révérence plus spéciale pour un jour de la semaine, en un mot n'enseignait-il pas que toutes les coutumes vénérées, respectées et aimées de l'Eglise nominale n'avaient aucun fondement scripturaire quelconque ? C'était évidemment un comble. Le Vol. VI des *Etudes des Ecritures* aida

grandement aux fidèles disciples de Christ, aux éléments ayant encore de la vie, à sortir de Babylone. Ce fait contribua à dessécher l'Euphrate symbolique actuel et à accentuer la stérilité de la Babylone d'aujourd'hui.

Et son eau tarit. — La ville littérale de Babylone était bâtie sur l'Euphrate. La Babylone mystique ou figurative de l'âge évangélique, qui emmena en captivité l'Israël spirituel, est dépeinte comme étant située ou assise sur l'Euphrate symbolique et mystique. Dans les types judaïques les vases d'or du temple juif furent emmenés et profanés par la Babylone littérale. Pendant l'âge évangélique, les précieuses vérités divines (les vases d'or spirituels) qui devaient servir au culte du vrai temple qui est l'Eglise (1 Cor. 3 : 16, 17 ; Apoc. 3 : 12) furent enlevées de la place qu'elles auraient dû occuper, elles furent perverties et fausement appliquées, profanées par la Babylone mystique. La Babylone littérale était sur l'Euphrate littéral ; ce fleuve nourricier était l'élément fondamental de la prospérité matérielle et des ressources alimentaires du pays tout entier qu'il fertilisait. Aussi nous voyons que la ruine de la Babylone littérale fut accomplie par le détournement des eaux du fleuve au moyen d'un canal artificiel. Quant à la Babylone mystique, elle est aussi alimentée, soutenue par des eaux nombreuses (des peuples et des nations) sur lesquelles elle exerce son pouvoir. Nous voyons similairement que la chute de cette Babylone provient, selon les Ecritures, du détournement ou du dessèchement des éléments qui la supportaient, l'alimentaient ; ces éléments sont essentiellement les peuples (B. 215, 216 ; Jér. 50 : 38 ; 51 : 36). Voici un exemple de ce qui va se produire. En Prusse, les milieux ecclésiastiques sont profondément troublés par le nombre croissant des désertions de membres de l'Eglise de l'état. Il est très difficile cependant dans ce pays de se séparer de l'église officielle, cela prend du temps et cela coûte cher. Malgré cela, en 1908, plus de 10,000 personnes à Berlin seulement ont demandé leur radiation des registres de l'église. Le nombre de ceux qui veulent effectuer cette séparation est si considérable actuellement qu'on dut ouvrir des bureaux spéciaux dans ce but à Berlin ; il y a parfois de 300 à 400 demandes de séparations déposées journellement. Dans les classes ouvrières rattachées au parti démocratique social, il existe une hostilité haineuse contre le clergé prussien. — Z. 1909, p. 83.

Ce mouvement s'est généralisé un peu partout en Allemagne et, dans ces derniers mois tout spécialement, il a pris une intensité extraordinaire et des personnes, en nombre toujours plus considérable, se retirent de l'église officielle de l'état. — Z. 1914, p. 183.

En Grande-Bretagne, il se produit un phénomène analogue ; les diverses sectes baptistes, congrégationalistes et méthodistes de toute nuance diminuent en nombre et en prestige ; la cause de ce fait réside dans l'état spirituel actuel de la chrétienté, qui est devenue une simple forme morale de la civilisation, mais dans laquelle ne réside plus la vie véritable de Christ. Aujourd'hui, on abandonne les doctrines, on les considère comme de simples hypothèses. Les églises deviennent simplement des clubs sociaux, des sociétés morales dans lesquelles on pratique un certain cérémonial purement formaliste. Cet état actuel provient de l'impopularité des diverses sectes ou églises qui autrefois avaient déployé un véritable zèle chrétien dans la simplicité et le sérieux de toute véritable piété modelée sur l'exemple de Christ (Z. 1910, p. 324). Voici ce que dit le pasteur d'une église baptiste de New-York, le Rév. Dr C. F. Aked : « Chez mes paroissiens, qui appartiennent à la classe aisée et même riche, je constate la présence d'une indifférence religieuse croissante, alors que partout dans le domaine des affaires, dans le domaine de la construction et de l'industrie, l'esprit d'initiative et d'activité augmente puissamment. Aux Etats-Unis, il y a 16 millions de catholiques. Au cours des 90 dernières années, il est arrivé 15 millions de catholiques aux Etats-Unis. Si tous étaient restés fidèles à leur église, nous aurions aujourd'hui 45 millions de catholiques aux Etats-Unis au lieu de 16 millions. Nous constatons aussi que les protestants perdent pied un peu partout actuellement. Nous-mêmes, les baptistes, devons constater des pertes considérables. Le déclin de la chrétienté est général. En Angleterre, en France, en Espagne, en Italie et en Allemagne, etc., le même phénomène se produit. On constate une indifférence et une aversion pour la religion toujours plus accentuées chez les masses qui ont perdu presque tout contact avec l'église. Dans tous les domaines, il y a eu des progrès énormes, sauf dans le christianisme. Sur la chaire on entend trop souvent des personnalités bigotes, ennuyeuses, trop souvent aussi des *déclamateurs retentissants qui pulvérisent leur auditoire avec leurs tourments éternels* ; toutes ces choses ne sont plus de saison à notre époque de lumière. On constate aussi que les diverses églises ou sectes sont généralement obligées d'accepter n'importe quel candidat comme pasteur. Le déclin de la foi se constate chez tous, chez les baptistes, presbytériens, méthodistes, etc. » — Z. 1908, p. 324.

Outre la constatation ci-dessus de ce pasteur baptiste, il y en aurait encore beaucoup d'autres à enregistrer. Voici ce que dit le Rév. C. A. Eaton, appartenant à l'église baptiste de Cleveland :

« En Italie, un tiers de la population est nominalement attaché à l'Eglise romaine et observe encore les rites et pratiques extérieures de celle-ci. Le second tiers de la population a conservé une certaine sympathie pour l'église, sympathie mêlée de beaucoup d'indifférence; enfin le troisième tiers de la population est ouvertement et entièrement opposée, non seulement à l'église romaine, mais à toute forme quelconque de christianisme. En France le même fait se reproduit sur une échelle beaucoup plus grande et accentuée. En Grande-Bretagne, que l'on considère aujourd'hui comme la dernière citadelle de la chrétienté, que voyons-nous donc ? Quelles sont les conditions religieuses actuelles de ce peuple qui est le plus religieux de tous ? Nous constatons que l'année dernière les églises non conformistes (dissidentes) de Grande-Bretagne n'ont fait aucun progrès, qu'elles ont au contraire perdu 18,000 adeptes ; l'église baptiste à elle seule a perdu au cours de l'année dernière 5000 adeptes. En 1905, sept mille églises ou assemblées presbytériennes, congrégationalistes et méthodistes n'ont pas fait une seule recrue au cours de toute l'année. A New-York, une de ces dernières années, on constata que les 335 églises protestantes de cette ville avaient fait au total 386 adeptes pendant toute l'année. Ainsi 335 églises auraient en une année recruté chacune un nouveau membre environ. En vérité l'église américaine est mourante, *elle se meurt*, je vous l'assure. — Z. 1908, p. 211.

Il est bon de retenir de telles affirmations venant de plumes autorisées, voici ce que dit encore le Rév. Dr C. E. Mc. Clellan, aussi un pasteur baptiste :

« Le protestantisme aux Etats-Unis tombe en ruine avec rapidité et sera bientôt une chose du passé. Cette affirmation souleva une tempête au sein de la session synodale de l'Association baptiste de Philadelphie. Le Dr Mc. Clellan avait parlé sur le déclin du protestantisme dans un rapport qu'il présentait en qualité de membre du comité missionnaire de l'Association. Voici ce qu'il avait dit plus spécialement : « L'esprit du protestantisme se meurt aux Etats-Unis et sera bientôt une chose du passé. A Philadelphie la décadence rapide a lieu non seulement par la diminution et le recul numérique effectifs des églises mais aussi par le recul général des sentiments et de la vie religieuse. Récemment je fus invité à parler dans une de nos églises, l'assemblée comptait 19 adultes et 1 enfant et il en est de même aujourd'hui dans toute la ville. Nous possédons de magnifiques églises, mais de petites assemblées. Nous voyons qu'il est facile d'obtenir de l'argent mais très difficile de gagner des hommes. » — Z. 1910, p. 373.

De telles appréciations venant de telles sources se passent de commentaires. En Europe d'ailleurs, d'autres constatations analogues ont été faites par nombre d'autorités ecclésiastiques du monde protestant (Voir les nombreux rapports synodaux et pastoraux sur ce sujet). C'est à l'autorité de ces gens-là que nous nous référons pour dire avec eux que le protestantisme ou l'image de la bête se

meurt, c'est ce qui nous explique pourquoi, à un moment donné, il doit être animé, vivifié, pour quelques instants.

Afin que le chemin des rois venant de l'orient fût préparé. — Il faudrait être véritablement aveugle pour ne pas voir que les merveilleuses prophéties annonçant la chute de Babylone ne furent certes pas entièrement accomplies par Cyrus, le roi des Perses (Es. 14 : 22 ; Jér. 50 et 51). Une grande partie de ces prophéties restent encore à accomplir au sein de la Babylone mystique et symbolique d'aujourd'hui. Les rois de l'Orient ou du soleil levant sont, comme nous le comprenons, les rois du Royaume de Christ, qui sont en même temps des sacrificateurs ; ils forment le corps de Christ, la sacrificature ou le sacerdoce royal. « Tu as fait d'eux une royauté et des sacrificateurs pour notre Dieu et ils régneront sur la terre ». A cet égard, à ce point de vue spécial, Cyrus, qui, avec son armée, renversa la Babylone littérale, est une figure ou un type du Messie qui est le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs. — Es. 41 : 25 ; 44 : 28 ; 45 : 1-14 ; Z. 1899, p. 174 ; Apoc. 7 : 2.

13. — Et je vis trois esprits impurs ayant l'apparence de grenouilles. — L'origine démoniaque de ces esprits est évidente (Matth. 10 : 1 ; Marc 1 : 26 ; Luc 4 : 33). Les enfants de Dieu doivent discerner les doctrines qui se présentent à eux sous l'apparence de la vérité, ils doivent « éprouver les esprits » pour voir s'ils sont saints ou impies, s'ils viennent de Dieu ou du malin, si c'est l'esprit de vérité ou l'esprit d'erreur qui anime cette doctrine ou dogme. La vérité comme l'erreur est présentée par des prophètes, prédicateurs ou instructeurs. — E. 289.

Les grenouilles sont bavardes et bruyantes, leur large bouche a une certaine apparence de sagesse, de sagesse orgueilleuse et suffisante, cependant tout ce qu'elles peuvent faire, c'est d'articuler des coassements peu harmonieux. Pendant la détresse des nations, pendant leur anxiété, pendant que les rétributions se sont abattues sur la chrétienté par le fait de ses péchés, on a entendu de toutes parts le coassement des sages de ce monde. Aujourd'hui, tous les genoux sont vacillants, « se fondent en eau ». — Ezéch. 7 : 17 ; 21 : 12. Voir spécialement D., pages I-XVI.

Sortir de la bouche du dragon. — Les trois vérités fondamentales de l'histoire de l'humanité sont : la chute de l'homme, la redemption et le rétablissement de toutes choses. Sous une autre forme, ces trois vérités représentent la nature mortelle de l'homme, le Christ de Dieu et son Royaume millénaire. A l'opposé de ces trois vérités, nous voyons trois mensonges prodigieux de Satan : l'immortalité de l'homme (ou de l'âme), l'antéchrist, puis une troisième er-

reur que l'on peut définir par l'expression *patriotisme*. La signification véritable de ce terme est *meurtre*, c'est la manifestation absolue et subtile de l'esprit de Satan, le diable. Cette dernière invention, ce chef-d'œuvre de Satan (l'esprit du dragon) séduisent les nations ; c'est l'esprit mentionné en premier lieu dans notre texte. Les deux premières erreurs sont la cause directe de la dernière. Les guerres relatées dans l'Ancien Testament nous ont été rapportées pour servir de types aux batailles et aux luttes d'ordre spirituel livrées par la nouvelle créature aux faiblesses et aux dépravations de la chair déchue ; c'est le bon combat de la foi livré par le chrétien. Aucune de ces images de l'Ancien Testament ne saurait justifier d'une manière quelconque les effroyables boucheries humaines qui ont transformé la terre et spécialement la chrétienté en un vaste charnier. Nulle part dans le Nouveau Testament, le patriotisme ou la haine étroite et bornée contre d'autres peuples, n'est encouragée. Partout et toujours le meurtre est interdit sous toutes ses formes. Cependant, sous le manteau du patriotisme, les gouvernements civils de la terre demandent à des hommes pacifiques et paisibles le sacrifice d'eux-mêmes et de leurs bien-aimés ; ces gouvernements leur demandent de massacrer leurs semblables et cela en invoquant les lois du ciel qui, selon eux, en feraient un devoir pour chacun. Voici ce que disait, avant la guerre, C. E. Jefferson, membre de l'Association américaine pour l'arbitrage :

« Au début de notre vingtième siècle, de toutes parts des hommes éminents se sont faits les champions ardents de la paix. Ils formaient une foule mélangée de pacificateurs royaux et politiques parlant et agissant dans un monde imprégné de pensées et de menaces de guerre, au milieu des canons, des projectiles, des explosifs et autres armes formidables. Cette bande de pacificateurs était composée de toutes les notabilités politiques et diplomatiques de notre époque, tous d'un tempérament pacifique, tous parlant en termes chaleureux de la paix internationale et de la bonne volonté entre les hommes et nations. Tous ces discours pacifiques étaient prononcés sous un ciel noir comme l'encre et chargé des nuages de la guerre les plus sombres. Les presses anglaise et allemande discutaient les possibilités d'invasion, la nécessité d'augmenter les armements, et cela au moment même où, à Berlin, 30 000 personnes applaudissaient aux cordiales salutations et aux vœux de bienvenue qui avaient accueilli dans cette ville une troupe de visiteurs britanniques de haute marque. A Tokio des milliers d'enfants venaient présenter leurs vœux et compliments de bienvenue aux marins de la flotte américaine. Pendant ce temps, aux Etats-Unis, de nombreux hommes politiques faisaient une propagande effrénée pour pousser à tout prix les préparatifs d'une future guerre contre le Japon. Après chaque conférence internationale de la paix on a récla-

mé de nouveaux armements et de nouveaux canons. Pendant la construction du Palais de la Paix à La Haye, les nations proclamaient les merveilles de l'aviation qui allaient rendre des services inestimables aux armées en campagne. Les sources d'où sortirent ces torrents d'eaux menaçantes et remplies de rumeurs guerrières, orgueilleuses et haineuses, étaient situées à l'intérieur des camps militaires, des chantiers maritimes et des ministères de la guerre des diverses nations. C'étaient les grands chefs de l'armée et de la flotte qui prévoyant de nouveaux périls, montraient sous les couleurs les plus sombres ce qui allait arriver, si l'on n'augmentait pas les effectifs de l'armée et les unités de la flotte ; ils ne cessaient de réclamer crédits militaires sur crédits militaires et toujours de nouveaux emprunts pour renforcer l'armée et la flotte. On arriva ainsi à faire pénétrer dans les peuples, la notion qu'ils étaient continuellement en danger d'être attaqués par leurs voisins et on arriva à les persuader que, pour conserver la paix, il fallait préparer la guerre et ne reculer devant aucune dépense, aucun sacrifice, qu'en un mot il ne fallait pas hésiter à se ruiner complètement pour assurer le salut de tous par des armements gigantesques.

• On peut dire avec certitude qu'au temps actuel la maladie humaine la plus virulente, la plus ruineuse, la plus dévastatrice est le *militarisme* qui règne et fait rage littéralement sur toute la terre. Il existe des suggestions démoniaques qui ont une prise formidable sur certains cœurs, sur certaines mentalités humaines. On ne peut presque pas les déraciner ; la folie militaire en est une. Les experts nommés en Allemagne, en Angleterre et ailleurs, pour étudier les besoins et les nécessités des flottes allemandes, anglaises, françaises, etc., ont annoncé déjà les « *exigences de la situation* ». Il s'agit de construire un nombre formidable de cuirassés d'un type gigantesque ainsi que de véritables armées de sous-marins. Les dépenses seront fantastiques, mais peu importe, elles seront votées, le salut de la patrie et la dignité nationale l'exigent, peu importe si, dans ces pays-là, des millions d'individus, de femmes, d'enfants, de vieillards ont faim et froid, cela ne tire pas à conséquence.

• Comme d'autres fièvres, le militarisme qui est une forme du patriotisme, s'accroît par ce qui le nourrit et si l'on ne prend des mesures héroïques pour le brider, il finira certainement par consumer le patient qui a cette maladie-là. Le militarisme est certainement la dernière, la plus ingénieuse des inventions diaboliques et empoisonnées de Satan, c'est par elle que le diable a complètement obscurci et faussé la mentalité des humains de notre époque spécialement ; les nations elles-mêmes sont visiblement privées de raison par cette maladie.

• Comme nous l'avons vu, le grand sophisme du militarisme consiste à déclarer qu'il faut préparer la guerre pour avoir la paix. Chacun sait cependant que là où tout le monde est armé il y a plus de meurtres, plus de violences que partout ailleurs. Les armes appellent l'usage des armes. Le militarisme est contagieux comme d'autres maladies, une nation contaminée peut en infecter d'autres. On se demandera peut-être comment le monde entier peut devenir la victime d'une telle

telle. La Bible et l'histoire nous montrent des cas de communités et de villes entières qui furent victimes d'égarements collectifs qui étaient de véritables folies. Nous pouvons citer *Salem* au temps où fleurissait la sorcellerie dans toute sa puissance de séduction. On vit même la ville de Londres perdre la tête lors de la fameuse conspiration des poudres. Un cas de folie religieuse caractéristique et générale fut constaté en Europe en l'an 1000 ; à ce moment-là tous attendaient la fin du monde, personne ne désirait plus vivre, c'était une hallucination générale et mystique d'ordre spécial.

[Aujourd'hui, cependant, lorsque partout la connaissance augmente, lorsque la vapeur et l'électricité ont réalisé des merveilles dans le monde « *civilisé* », est-il possible, est-il croyable que la plupart des nations « *civilisées* et *chrétiennes* » puissent devenir la proie de véritables enchantements ou suggestions d'ordre spirite, démoniaque même ? Est-il possible qu'une puissance d'égarement comme le militarisme ait pu fausser la mentalité générale des humains à un degré tel qu'aujourd'hui des nations visiblement privées de toute raison, de tout sens bon sens mènent leurs peuples à la destruction finale et absolue ? N'y a-t-il pas là un degré extraordinaire du vertige de la folie humaine jamais vu auparavant sur une pareille échelle ? Assurément].

• Aujourd'hui toutes les grandes nations militaires sont en face d'un déficit budgétaire fantastique dû naturellement au militarisme.

• En Allemagne, Autriche, Italie, Angleterre, Russie et France, toutes choses sont entravées, gênées par le fait que les ressources de l'industrie, du commerce, de l'agriculture, etc., sont entièrement affectées aux dépenses militaires. Aux Etats-Unis, le même phénomène commence à se produire : énormes travaux pour l'amélioration des cultures et le développement des richesses nationales, voies de communications, etc., ne peuvent être entrepris, parce que le budget militaire absorbe tout ce qui pourrait être consacré à ces travaux-là. Aux Etats-Unis, comme ailleurs, les fonctionnaires d'état sont souvent mal payés, le prolétariat y est aussi considérable que partout ailleurs et aussi misérable : la tuberculose et autres maladies de tout genre y font chaque année des hécatombes de victimes mais il n'y a pas d'argent pour remédier à ces terribles plaies, ou du moins très peu. Pour le militarisme, par contre, aucune dépense n'est trop élevée, on trouve toujours des milliards. — Z. 1909, p. 179.

La première dépense des Etats-Unis pour leur entrée en guerre, se monta à 35 milliards de francs, somme supérieure de 27 % à la valeur totale de toutes les récoltes des Etats-Unis rentrées au cours de cette année néfaste.

Voici une appréciation du Rév. J. Hayes Holmes, de l'Eglise du Messie, à New-York :

• La guerre est une violation absolue du christianisme. Si la guerre a un principe juste à la base, alors le principe

fondamental de la chrétienté est faux, mauvais, c'est un mensonge. Si les principes chrétiens sont justes, alors c'est la guerre qui est fautive, mauvaise, qui est un mensonge. Le Dieu, que nous a révélé Jésus ainsi que les divers conducteurs spirituels de la race humaine, n'est pas le dieu de la guerre. Notre Dieu ne brandit pas une épée charnelle, il ne demande pas de sacrifices humains. L'esprit de Dieu est amour, sa règle de gouvernement est la paix, ses méthodes de persuasion sont basées sur le pardon. La loi fondamentale promulguée par le Nazaréen est : « Aimez-vous les uns les autres », « surmontez le mal par le bien », « pardonnez septante fois sept fois », « aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, priez pour ceux qui vous outragent et vous persécutent ». Un tel Dieu qui a une telle loi n'a assurément rien à faire avec les principes de ceux qui préparent et font la guerre. Que certaines personnes essayent d'harmoniser, si elles le peuvent, le Dieu dont la loi est amour avec les principes du militarisme qui est une forme spéciale du patriotisme ou du meurtre ; quant à nous, nous y renonçons, car ce que nous ne pouvons pas concilier et harmoniser avec la loi divine, nous ne pouvons le faire ni nous y associer d'une manière quelconque.

De nos jours nous voyons de curieuses déformations mentales ; beaucoup d'humains qui condamnent la guerre et ses principes en général, déclarent que cependant, dans le cas particulier actuel, elles préconisent une participation de leur pays à la guerre par le fait, disent-elles, de circonstances spéciales. Ces personnes-là ne s'aperçoivent pas qu'on peut parfaitement généraliser de tels principes et les appliquer à toute l'histoire des peuples ; on arriverait ainsi à démontrer que le principe de la guerre en général est faux, mauvais même, mais que cependant dans le cas particulier de chaque guerre prise séparément, il y avait d'excellents motifs pour la faire et la justifier. Voici certains exemples de cette mentalité. L'Allemagne condamne la guerre en général, seulement elle fait exception à l'égard de sa rivale odieuse, l'Angleterre, contre laquelle toute guerre est justifiée. Les Anglais condamnent aussi la guerre par principe, seulement dans le cas particulier ils reconnaissent la nécessité d'une guerre à outrance contre les empires centraux. Certaines personnes disent que cette guerre est justifiée par la nécessité de faire observer les lois internationales violées par un des partis belligérants. Nous demandons à ces personnes-là pourquoi alors cette guerre devrait être dirigée essentiellement contre l'Allemagne et non pas aussi contre l'Angleterre qui a sur la conscience bon nombre de violations flagrantes contre ces mêmes lois internationales, même si elles n'ont pas la gravité de celles commises par sa rivale. Disons-nous que cette guerre est livrée pour le bénéfice des états neutres, en faveur de leurs droits ? Nous demandons alors quel est celui des belligérants qui a véritablement respecté les droits des neutres ? Quelle garantie avons-nous en outre qu'après la guerre, après les effroyables ruines qu'elle a accumulées, ces droits soient respectés ? Dira-t-on que les Etats-Unis partent en guerre pour assurer la sécurité de leurs nationaux, et de leurs richesses de toute nature ? Nous demandons alors si après la déclaration de guerre

la sécurité sera plus grande qu'avant pour les Américains qui traverseront la mer pour aller en Europe ? Dira-t-on que les Etats-Unis sont partis en guerre pour sauvegarder leur honneur national ? Nous demandons alors pourquoi la Hollande, la Suisse, la Scandinavie, etc., qui ont souffert plus que nous, n'ont pas senti leur honneur national outragé ; pourquoi la prudence de ces dernières nations les a conduites à rester neutres ? Si l'on dit que cette guerre est une guerre défensive contre des agressions volontaires et intolérables, nous demandons pourquoi chacun des coups que nous avons subis a été dirigé tout d'abord et avant tout contre l'Angleterre ? Il reste encore à prouver que l'Allemagne voulait attaquer les Etats-Unis. Dira-t-on que cette guerre a pour but de préserver la civilisation contre la barbarie ? Nous demandons alors pourquoi les Etats-Unis ne sont pas partis généreusement au secours de la malheureuse Belgique foulée aux pieds et pourquoi ils se décidèrent à entrer en action seulement lorsqu'ils commencèrent à éprouver des pertes personnelles sérieuses en hommes et en argent ? Si l'on déclare que cette guerre était l'unique moyen de résoudre un situation internationale sans issue, inextricable, qui resta insoluble devant toutes les tentatives et moyens mis en œuvre pour la résoudre, nous disons alors que cette affirmation n'est pas exacte, pas véridique ; d'autres méthodes, d'autres moyens et solutions ont été proposés aux divers gouvernements, mais rejetés d'emblée bien que ces solutions eussent été approuvées par l'expérience et présentassent de sérieuses garanties de succès.

Les causes profondes et déterminantes de la guerre actuelle sont le fait de notre civilisation présente, antichrétienne. Toutes ces nombreuses armées se sont développées sous l'effet et l'influence des intrigues diplomatiques, des ambitions impérialistes, de l'orgueil dynastique, de la rapacité commerciale, de l'exploitation économique et financière des pays continentaux et coloniaux. Les Etats-Unis n'ont pas échappé à la contagion, leurs *dents* se sont développées, c'est pourquoi ils vont aussi bientôt récolter les fruits de la terrible moisson actuelle. Tous ces peuples ont semé le vent et ils récoltent la tempête. Une des causes directes de la guerre, pour les Etats-Unis spécialement, est le fait de l'intervention directe et cruelle d'un des belligérants dans les relations commerciales de l'Amérique avec les pays de l'Europe. La guerre sous-marine et ses résultats furent en effet la cause principale de l'entrée en lice des Etats-Unis dans la participation à la guerre à un caractère nettement politique et plus encore économique. Dans les faits matériels et les causes directes qui ont amené cet état dans la guerre, il n'y a véritablement ni question d'honneur, ni question de dignité ou de générosité. La guerre elle-même dans ses causes est radicalement mauvaise et ne se justifie pas. Aucun des motifs invoqués pour justifier l'entrée des Américains dans la lutte ne vaut véritablement le sacrifice d'un seul marin ou d'un seul soldat.

Nous nous rattachons pleinement aux conclusions du Rév. J. Hayes Holmes, de New-York.

Et de la bouche de la bête. — C'est de la bouche de la papauté que sortit la doctrine antichrétienne du *droit divin*

du clergé et des rois, qui fut la cause directe de cette grande guerre. Cette grenouille ou doctrine impudente est sortie de la bouche pontificale pendant 16 siècles. Un des souverains belligérants adressa de son côté la proclamation suivante à ses soldats : « Rappelez-vous que vous êtes les élus de Dieu. L'esprit de Dieu est descendu sur moi, parce que je suis un empereur ; je suis l'épée de Jéhovah, son représentant, l'instrument du Très-Haut. Malédiction et mort à celui qui résiste à ma volonté, à tous ceux qui ne croient pas à ma mission et aux lâches dans mon armée ! Les ennemis de mon peuple périront. Dieu exige leur destruction, c'est lui qui vous commande par moi d'accomplir sa volonté ». Ces fausses doctrines et conceptions des âges des ténèbres portent maintenant de terribles fruits au cours de la guerre actuelle. Des millions d'individus aujourd'hui perdent toute foi en un Dieu d'amour, toute foi en la Bible, par le fait de ces monstrueux blasphèmes des âges de ténèbres qui retentissent partout et viennent profaner le caractère divin aux yeux de ces gens-là ; d'autre part, la doctrine des tourments éternels qui défigure et profane le saint nom de Dieu vient ajouter ses fruits amers aux blasphèmes précédents. La responsabilité de cet état de choses si grave incombe aux églises, sectes et doctrines de la chrétienté. De nombreux ministres, qui ont aujourd'hui une compréhension assez saine à la lumière des événements, ont négligé la Bible, négligé leurs paroissiens, ne les ont pas aidés à sortir des ténèbres, mais au contraire les conduisent actuellement dans une direction opposée à toute lumière et à tout sobre bon sens ; ils dirigent leurs auditeurs vers les théories de l'évolution, de la critique religieuse moderne, et vers tout ce qui est contraire à la Bible. Dieu est toujours calomnié, et son caractère abominablement dénaturé dans le monde. Les croyances des âges de ténèbres sont toujours prêchées officiellement devant les auditoires, afin de respecter des traditions anciennes et enténébrées. Cependant, ceux qui les enseignent, n'y croient plus et en sont dégoûtés. C'est là que nous voyons apparaître l'hypocrisie et la fraude inexcusables de tous les ecclésiastiques qui enseignent encore des choses auxquelles ils ne croient plus. Ces gens-là ont endossé une terrible responsabilité en ne dénonçant pas énergiquement de pareilles abominations pour les détruire. Aujourd'hui, des milliers de prédicateurs avoués de Dieu et de Christ prêchent encore au monde les légendes des âges ténébreux, cherchant à empêcher le peuple d'arriver à la connaissance de la vérité. Cependant, ils continuent à recevoir l'argent du peuple, leurs salaires et la révérence des fidèles. Une telle hypocrisie, de tels blasphèmes contre Dieu, de telles fraudes

contre le peuple qu'ils maintiennent dans les ténèbres ne méritent-ils pas un châtement exemplaire ? Leur règlement de comptes est proche. — B. S. M.

Dans tous les pays belligérants, un grand nombre d'ecclésiastiques fonctionnent comme agents recruteurs pour l'armée. Ils se servent dans ce ministère peu honorable de tous les arguments possibles pour enrôler de nouveaux soldats pour la guerre, contrairement à tous les enseignements du Maître. Ces mêmes personnes riaient autrefois lorsqu'elles parlaient de la croyance des soldats turcs persécutés qu'à leur mort dans les batailles, ils vont directement au paradis céleste. Aujourd'hui, par contre, ces personnes recommandent à tous ceux sur lesquels elles ont de l'influence de se préparer pour aller à la guerre offrir leur vie. Les Allemands portent la devise suivante sur leurs étendards et leurs ceinturons : « Dieu avec nous ». Les ministres britanniques se servent de citations bibliques pour encourager les jeunes hommes à s'enrôler ; ce sont eux aussi qui publient la gloire et les louanges des soldats morts pour la patrie (Z. 1916, p. 267). Aujourd'hui, les clergés et ecclésiastiques qui se sont mis au service des gouvernements de ce monde, sont dans une situation peu digne d'envie ; on leur demande d'être fidèles à leur pays, aux maîtres qu'ils ont accepté de servir dans les bonnes comme dans les mauvaises causes. On leur demande de prêcher la guerre, le patriotisme, comme étant la volonté de Dieu ; ils doivent démontrer que le fait d'aller à la guerre est une œuvre méritoire que Dieu récompensera et bénira. Ces ecclésiastiques doivent encourager le recrutement des soldats afin d'obéir aux commandements des rois et gouvernements de la terre, bien que par là ils désobéissent formellement à leur Roi céleste qui leur a ordonné d'être des pacificateurs et de rechercher la paix avec tous les hommes, de ne commettre aucun meurtre avec ou sans l'approbation légale des gouvernements terrestres (Z. 1915, p. 257). On vit au Canada des ministres fonctionnant comme recruteurs, marcher en uniforme dans les rues avec des volontaires et les encourageant à partir. Ces gentlemen ne se souciaient pas, par contre, d'aller eux-mêmes dans les tranchées, ils se bornaient simplement à attirer certaines personnes pour les envoyer tuer ou se faire tuer. Véritablement, de tels faits sont stupéfiants de la part de personnes s'intitulant des serviteurs de Dieu. Qui servent-ils donc ? Que chacun réponde lui-même à la question. — Z. 1915, p. 259.

Et de la bouche du faux prophète. — L'erreur fondamentale partagée par la presque totalité des églises ou sectes protestantes est l'immortalité de l'âme, le mensonge origi-

nel de Satan en Eden (Gen. 2 : 17 ; 3 : 4). Constatons qu'ici l'image de la bête (le protestantisme) est désignée par le terme faux prophète. Ce changement d'appellation correspond visiblement au fait qu'à ce moment-là l'image de la bête est *animée*, elle fonctionne comme *faux prophète*, propageant plus que jamais l'erreur, l'esprit de grenouille qui va partout ; le faux prophète voit même la confirmation de son erreur fondamentale dans les phénomènes d'ordre spiritique dont il ignore la nature diabolique ; il s'associe parfois même à leur activité. Ce fait a lieu avant que le septième ange ait versé sa coupe, avant que le Vol. VII des ETUDES DES ECRITURES ait paru. Voir Apoc. 16 : 17. Parlant de Satan et de son mensonge, notre Seigneur dit : « Lorsqu'il profère le mensonge, il parle de son propre fond » (Jean 8 : 44). Paul parla aussi des adorateurs de la bête et de son image qui soutiennent ce mensonge, il dit : « Ils n'ont pas reçu l'amour de la vérité pour être sauvés. Aussi Dieu leur envoie une puissance d'égarément pour qu'ils croient au mensonge » (2 Thes. 2 : 10, 11). Dans chacune de ces citations, le texte grec emploie l'article défini qui montre bien qu'il s'agit là du mensonge par excellence de Satan ; c'est le *mensonge*, celui qui a séduit la presque totalité des humains ; c'est *l'immortalité de l'âme*, la grenouille qui sort du faux prophète ou image de la bête. Les pauvres humains séduits croient encore aujourd'hui à cette erreur, à ce mensonge colossal et arrivent même à le faire accepter au dragon (c'est-à-dire aux gouvernements terrestres) comme une vérité intangible et absolue. Cette erreur est à la base de la doctrine des tourments éternels et de la trinité. Dans 1 Jean 4 : 1-3, on pressent l'erreur sur laquelle le faux prophète, comme la bête d'ailleurs, allait se précipiter ; on voit que ces gens-là allaient prétendre que notre Seigneur, à sa première venue, était quelque chose de plus qu'un être en chair, qu'il était pour le moins une âme immortelle. — Apoc. 13 : 11, 13, 14, 15 ; 14 : 9, 11 ; 15 : 2 ; 16 : 2 ; 19 : 20 ; 20 : 10 ; Matth. 24 : 24.

14. — **Car ce sont des esprits de démons, qui font des prodiges.** — Comparons avec Eph. 6 : 12. Nous cherchons tout naturellement à comparer les influences démoniaques mentionnées ici avec celles décrites dans le Nouveau Testament, afin de voir s'il y a analogie dans les *manifestations produites*, spécialement dans les cas de *possession* ou *obsession* démoniaques (Cook). Il est parfaitement certain que beaucoup d'humains trouvent dans les phénomènes spiritiques de toute nature (dont quelques-uns sont de véritables miracles), la preuve certaine, selon eux, de l'immortalité de l'âme. Les matérialisations spiritiques actuelles, indiscutables comme réalité, sont venues les confirmer dans

le mensonge de Satan, dans l'immortalité de l'âme. Ils ignorent que toutes ces manifestations sont dues à Satan et aux anges ou esprits déchus qui jamais ne furent des humains. Il est possible que ces esprits malfaisants ou démons manifestent dans peu de temps une activité extraordinaire par des miracles, étonnants comme Paul nous le laisse pressentir (2 Thes. 2 : 9-12). Nous avons vu aussi, dans Apoc. 7 : 3, qu'il viendra *assurément* quelque chose d'analogue sous une forme ou sous une autre. — Apoc. 13 : 13, 14.

Les journaux ont relaté dernièrement un fait extraordinaire : Un jeune mécanicien d'Orange (Massachusetts), F. K. Fokkett, fut examiné récemment par le fameux professeur James, de l'université d'Harvard et par d'autres notabilités de la Société américaine des recherches psychiques de Boston. Fokkett versa environ un litre d'alcool à brûler dans une grande cuvette et y mit le feu, puis il se lava les mains pendant 10 minutes, restant ainsi littéralement dans une véritable fournaise, arrosant ses bras et ses mains avec le liquide enflammé ainsi que son visage tout entier et même la plus grande partie de son corps. Aussitôt après l'expérience, les médecins présents examinèrent Fokkett et ne purent découvrir une trace quelconque de brûlures. Selon Fokkett, les flammes ne lui donnaient nullement une impression de brûlure, mais au contraire une sensation agréable d'une douce chaleur. D'autres épreuves furent faites au domicile du professeur James, à Cambridge. Un savant qui assistait à ces épreuves, déclara qu'outre les expériences déjà citées, Fokkett se *dématérialisa* complètement et absolument. Il se dissolvait, selon toute apparence, dans l'air clair et pur pendant que nous le contemplions, il resta absent ou dématérialisé pendant 41 secondes, puis il se matérialisa de nouveau. — Z. 1909, p. 83 ; Matth. 24 : 24 ; 2 Thes. 2 : 9.

Et qui vont vers les rois du monde entier, pour les rassembler pour la bataille du grand jour du Dieu tout-puissant. — La guerre mondiale actuelle, si terrible, n'est cependant qu'un simple prélude de cette bataille. — Apoc. 17 : 14 ; 19 : 19.

Cette bataille amènera le renversement complet de tout gouvernement terrestre actuel ; à certains égards, elle a déjà commencé. Le rassemblement des armées colossales en présence est certainement un signe visible de l'accomplissement graduel de la Parole divine. L'épée de la vérité qui a été affilée et aiguisée doit détruire toute coutume, tout système ou organisation terrestre d'ordre civil, social et ecclésiastique. Le conflit interne ou la guerre civile, la grande bataille, se prépare déjà d'une manière visible à

tous. Bientôt cette conflagration éclatera (elle a déjà commencé en Russie) comme un feu dévorant ; les organisations humaines et les principes viciés, les erreurs fondamentales sur lesquels l'ordre social actuel a été établi pendant des siècles, s'effondreront comme de la cire devant le feu, car, pendant longtemps, toutes ces institutions et conceptions faussées ont enchaîné la vérité et opprimé la création gémissante tout entière. Il est certain que la vérité et la connaissance générale répandues partout avec intensité constitueront l'épée qui va couvrir de confusion et blesser, briser même les têtes, les mentalités d'une multitude d'humains dans beaucoup de pays (Ps. 110 : 6 ; B. 99, 100). C'est lorsque la grande Babylone sera entièrement détruite, et son influence sur le monde anéantie, que la plupart des humains commenceront à comprendre la véritable situation du monde aux yeux de Dieu. Ils comprendront que la grande détresse par laquelle ils ont passé était ce que les Ecritures appellent symboliquement « la bataille du grand jour du Dieu tout puissant » ; ils verront alors que, dans la mesure où ils ont soutenu l'erreur et le mal, ils ont de ce fait combattu contre la loi et les forces du nouvel empire et du nouveau Souverain de la terre. Ils comprendront, par contre, que s'ils s'étaient servis de leur bouche, de leur plume, de leurs mains, de leur influence, de leurs moyens pour soutenir la vérité et le bien en toutes choses, ils auraient combattu aux côtés du Seigneur et pour sa cause. Pendant toute la durée des troubles, il y aura dans le monde de fidèles serviteurs de Dieu, qui rendront témoignage à sa cause, qui annonceront la présence de Christ et l'établissement de son Royaume entièrement opposé aux puissances des ténèbres. L'établissement de ce Royaume est d'ailleurs la véritable cause des troubles et des formidables secousses qui font crouler et disparaître la société actuelle. — B. 141, 142.

15. — Voici, je viens comme un voleur. Heureux celui qui veille. — Un voleur vient toujours à l'improviste, il se propose de dérober essentiellement des choses précieuses, des bijoux (Mal. 3 : 17 ; 2 Pier. 3 : 10 ; Apoc. 3 : 3 ; Matth. 24 : 42-44 ; 1 Thes. 5 : 2). Seuls ceux qui veillent, c'est-à-dire, qui écoutent les avertissements, ceux qui laissent de côté toute négligence, toute indifférence, qui sont zélés, actifs, seuls ceux-là sont des serviteurs fidèles du Roi apportant à leur tâche tout le sérieux qu'elle comporte. Ces serviteurs-là veillent et peuvent discerner les 3 termes distinctifs qui marquent les 3 phases de la seconde présence du Maître. Ces 3 termes sont *parousia*, *epiphania*, *apokalupsis*. *Parousia*, ou présence, se rapporte essentiellement à la première phase de la seconde venue ou présence. Le mot apo-

kalupsis, par contre, désigne la dernière phase de la présence du Seigneur (Z. 1902, p. 86). Le terme grec *apokalupsis* signifie *révélation*, *dévoilement*, et se rapporte à quelque chose qui était présent, dans une certaine mesure, mais restait caché. Le dernier livre de la Bible porte aussi ce même nom, c'est l'Apocalypse ou Révélation qui arrive à la dernière heure, au temps marqué. — Z. 1902, p. 92 ; 1 Cor. 1 : 7 ; 1 Pier. 1 : 7 ; Luc 17 : 29, 30.

Et qui garde ses vêtements, afin qu'il ne marche pas nu. — Le chrétien doit donc se tenir fermement à son vœu au Seigneur, par une pleine consécration allant jusqu'à la mort, afin de conserver la robe de justice de Christ et de ne pas faire comme beaucoup d'églises nominales font actuellement, surtout depuis le grand conseil de guerre du 6 mai 1917, à Washington.

Et qu'on ne voie pas sa honte. — Pendant la période de l'Apokalupsis, dans laquelle nous allons entrer (Apoc. 3 : 18), il est révélé au monde que les humains en général et les églises en particulier manquent presque complètement des éléments qui forment le caractère et la mentalité d'un chrétien, qu'ils ne sont pas chrétiens. — Cook ; Matth. 5 : 43, 44.

16. — Ils les rassemblèrent dans le lieu appelé en hébreu Harmaguédon. — Ce sont les trois esprits ou influences infernales et impures manifestés par leurs divers agents terrestres ci-dessus indiqués, qui font ce rassemblement (Apoc. 19 : 19). Nous ne saurions donc penser à une guerre vraiment littérale (Cook). Le terme *montagne* contenu dans *Harmaguédon* ou montagne de Mègiddo (*montagne de la destruction*) semble avoir été utilisé parce que la localité de Mègiddo était dans une région montagneuse. Les batailles livrées en ce lieu furent livrées plutôt dans une vallée adjacente. La signification spéciale dans notre cas particulier semblerait indiquer qu'une bataille décisive se livre pour déterminer quelle sera la religion qui régnera sur toute la terre. L'accomplissement de ces choses semble indiquer que des forces adverses et opposées se soulèveront contre l'établissement du Royaume de Dieu annoncé dans l'Évangile ; ces forces adverses sont les pouvoirs ci-dessus mentionnés ; leur opposition aura un caractère *décisif* pour eux par son action et ses conséquences (Barnes). Le volume VI des *Etudes des Ecritures* apparut encore sous un autre aspect aux adorateurs de la bête et de son image. Ce nouvel aspect est très bien mis en relief dans le parallélisme existant entre cet ouvrage et la plaie de l'obscurité qui descendit sur les Egyptiens (Ex. 10 : 21-29). Les 3 jours de ténèbres épaisses et terribles répandues sur le pays d'Égypte représentent les 3 premières années indécises et obs-

cures de la grande guerre actuelle, jusqu'au commencement de l'anarchie russe qui marque une nouvelle phase. Cette guerre se terminera peu de temps après la publication et la diffusion du témoignage final (le Vol. VII) apporté par l'Eglise. Pendant que la plaie durait encore, Moïse dit à Pharaon : « Je ne verrai plus ta face ». Il en est de même au temps actuel, le pasteur Russell disparut au cours de l'automne 1916 et fut pour toujours soustrait aux atteintes du grand Pharaon, Satan. Notre conviction absolue est que « ses œuvres l'accompagnent », nous pensons même que, selon les dispositions du Seigneur, il dirige encore l'œuvre qui s'achève, la moisson actuelle. Voir Apoc. 16 : 1.

17. — **Le septième versa sa coupe sur l'air.** — C'est le volume VII des *Etudes des Ecritures*. Le monde ecclésiastique déclara et déclare que cet ouvrage est dirigé contre les pouvoirs gouvernementaux actuels. C'est sous un tel aspect que les terreurs de la révélation de Christ seront répandues sur l'univers. — Cook.

Et il sortit du temple de Dieu une voix forte. — C'est la véritable Eglise qui lança une proclamation puissante par la publication et la diffusion de l'Apocalypse, complètement interprétée et dévoilée ainsi que la prophétie d'Ezéchiël.

Qui disait : C'en est fait ! — Que le lecteur se reporte au titre de ce volume et à Ezéchiël 9 : 11 ; c'est la proclamation du « mystère de Dieu accompli ».

18. — **Et il y eut des tonnerres et des éclairs et des voix et un grand tremblement de terre.** — Il y eut 7 tonnerres, les sept volumes des *Etudes des Ecritures* qui suscitèrent un intérêt général, fait attesté par le nombre prodigieux d'exemplaires des *Etudes des Ecritures* publiés et mis en circulation. Il est probable que les divers clergés ecclésiastiques de la chrétienté lanceront aussi des tonnerres d'un autre genre. Si, dans le passé, les ecclésiastiques avaient tonné beaucoup moins et éclairé beaucoup plus, le monde ne serait pas dans la situation actuelle (Apoc. 8:5). « Les éclairs » viendront illuminer d'une manière fulgurante les sombres recoins et les ténèbres du ciel ecclésiastique actuel. « Les voix » seront celles de la « grande multitude » qui, après le départ du *petit troupeau*, manifestera une énergie et une fidélité incomparables au milieu de difficultés sans précédents (Apoc. 11 : 15 ; 8 : 5). Le « grand tremblement de terre » sera la révolution sociale dont il est parlé dans Apoc. 8 : 5 ; 11 : 19 et dans 1 Rois 19 : 11, 12. Cet événement suit la guerre.

Tel qu'il n'y avait jamais eu depuis que l'homme est sur la terre un aussi grand tremblement de terre. — Ce sera.

selon toute probabilité, l'avènement au pouvoir du socialisme universel ; cette expérience sur une vaste échelle est vouée à un insuccès complet. Voici ce que dit le financier F. A. Vanderlip, président de la National City Bank de New-York : « Le socialisme d'état en Europe fera naître des problèmes auxquels nous n'avons jamais songé. Nous verrons peut-être des achats collectifs qui nous seront demandés par les états européens eux-mêmes ; nous verrons des industries sous le patronage direct de l'état ; il y aura sans doute des formes gouvernementales de contrôle sur tout le commerce maritime ; nous verrons aussi surgir de nouveaux facteurs dans la finance internationale. De la guerre actuelle sortiront probablement des gouvernements d'une forme toute différente et des changements qui auront une influence mondiale prodigieuse ». Ces paroles furent adressées au Club des banquiers de Chicago, en décembre 1916 et montrent bien où l'on s'achemine à grands pas.

19. — **Et la grande ville fut divisée en trois parties.** — La chrétienté est actuellement divisée en trois parties : (1) la Russie socialiste ; (2) l'Allemagne impériale, y compris l'Autriche et (3) les puissances parlementaires de l'ouest. Nous pensons qu'une division religieuse va aussi intervenir : (1) l'église grecque, (2), la papauté et (3) le faux prophète formé par la Fédération protestante. Ces trois groupements religieux seront visiblement dirigés par la papauté. Il est possible également qu'il y ait là une allusion à la cité mentionnée dans Apoc. 14 : 20 ; 2 Rois 2 : 10, 12, 15.

Et la ville des nations tomba. — C'est de Rome dont il est parlé, la ville mentionnée dans Apoc. 17 : 18. Rome désigne la papauté. Tous les autres rois ont déjà bu profondément la coupe de la colère de Dieu, maintenant le tour de Schéshach (papauté) est venu. — Jér. 25 : 26 ; Apoc. 14 : 8.

Et Dieu se souvint de Babylone la grande, pour lui donner la coupe de vin de la fureur de la colère. — La chute de Babylone sera un sujet d'étonnement pour le monde entier, tant est grande la croyance générale que la chrétienté représente, sous une forme ou sous une autre, le trône et le gouvernement du Messie au milieu des hommes. Rappelons-nous que la plupart des adeptes des diverses sectes et confessions religieuses de la chrétienté sont simplement des hommes du monde qui n'ont aucune conception quelconque de ce qu'est la véritable Eglise et le but qu'elle poursuit. La seule ambition ou aspiration religieuse de ces gens-là est de pratiquer une sorte de piété extérieure et formaliste contenue dans des limites très restreintes ; ils font ce qui leur paraît *raisonnable*, pour employer le terme généralement admis dans le monde. Ces personnes-là n'ont pas été engendrées du saint esprit, c'est pourquoi elles ne

peuvent apprécier les choses et les événements selon le point de vue et le mode d'appréciation de Dieu qui doit être aussi celui de ses enfants (pasteur Russell, voir Apoc. 18 : 5). Le vin qui sera versé à Babylone sera celui de la vigne de la terre, dont nous avons parlé précédemment. — Apoc. 14 : 17-20 ; Jér. 8 : 14 ; Es. 51 : 17-20 ; Jér. 25 : 26-28 ; Apoc. 18 : 6.

20. — **Et toutes les îles s'enfuirent.** — Les îles sont les républiques qui disparaîtront aussi très probablement au cours de l'automne 1920.

Et les montagnes ne furent plus retrouvées. — Tous les royaumes de la terre disparaîtront engloutis par l'anarchie.

21. — **Et une grosse grêle tomba du ciel sur les hommes.** — C'était une pluie de vérités puissantes et dures, qui descendait avec un pouvoir destructeur. Cette image symbolise l'attitude et les appréciations des adorateurs de la bête et de son image lorsqu'ils sont frappés par les vérités du volume VII. Le terme homme désigne tout spécialement le monde ecclésiastique, les divers clergés de la chrétienté. — Apoc. 11 : 19 ; Es. 28 : 17 ; 30 : 30 ; Ezéch. 13 : 11 ; Jos. 10 : 11.

Les grêlons pesaient un talent. — Ce poids était légèrement supérieur à 50 kilos (Mal. 3 : 10). La dernière des plaies d'Égypte nous donne aussi une idée de la manière dont les adorateurs de la bête et du faux prophète apprécient et jugent le volume VII des *Études des Écritures*. Cette plaie était celle de la mort des premiers-nés (chap. 11 et 12 de l'Exode) ; dès que la plaie se fut abattue sur les Égyptiens, tous, en commençant par Pharaon, furent désireux d'accélérer le départ des Israélites. Dans ce but, les Égyptiens voulaient volontiers donner tous leurs bijoux d'argent (symbolisant la « grande multitude ») et aussi leurs bijoux d'or (symbolisant le « petit troupeau »). Le récit de l'Exode déclare qu'il n'y avait point de maison où il n'y eût un mort. Cette image permet de concevoir que les maisons représentent des sectes ou églises dont les premiers nés ou ecclésiastiques seront frappés les premiers. Si maintenant, dans les commentaires des chapitres 8 et 9 de l'Apocalypse, nous avons omis quelques maisons ou sectes religieuses qui participeront bientôt à la plaie correspondante qui va s'abattre sur la chrétienté, cette omission pourra être corrigée dans d'autres éditions du présent ouvrage. Les 3 jours pendant lesquels l'armée de Pharaon poursuivit les Israélites dans le désert, représentent les 3 années de 1917 à 1920 ; cette dernière année verra tous les messagers de Pharaon ou les derniers vestiges des pouvoirs civils actuels existant encore à ce moment-là engloutis dans la mer de

l'anarchie. Les roues de leurs chariots sortiront des essieux, c'est-à-dire leurs organisations se disloqueront et se désagrègeront.

Et les hommes blasphémèrent Dieu à cause du fléau de la grêle, parce que ce fléau était très grand. — Selon toute apparence, le présent ouvrage sera impopulaire pendant un certain temps. Dès que Dieu eût permis à Satan de tourmenter Job, les Sabéens volèrent le bétail de ce dernier et tuèrent ses serviteurs. Ensuite, Satan fit descendre le feu du ciel qui tua et consuma les troupeaux de moutons de Job. Satan envoya aussi les Chaldéens, qui volèrent les chameaux de Job. Finalement Satan fit descendre un cyclone qui détruisit la maison où les enfants de Job festoyaient ensemble. La maison fut détruite et les enfants de Job tués. Satan alla encore plus loin, il s'en prit à la personne de Job lui-même, qui fut frappé d'une maladie, d'un ulcère, dès que Satan put faire cela (Job. 1 : 9-12 ; 2 : 7). — S. 22.

La grêle qui va bientôt s'abattre sera une véritable averse qui fera souffrir la chrétienté nominale, jusqu'à ce qu'elle soit purifiée et ait appris une grande leçon.

CHAPITRE XVII

LA PHASE DERNIÈRE DE L'EXISTENCE DE LA PAPAÛTÉ

Le Volume VII est l'ange qui montre le jugement de la papauté, de la grande prostituée. — La femme ou la papauté s'établit sur la bête ou sur la Rome païenne qui devient le Saint-Empire romain, la Rome papale. — Les blasphèmes et usurpations de la papauté sont prodigieux. — L'église romaine est Babylone la grande, elle est la mère des prostituées qui sont les églises protestantes unies aux gouvernements et organisations terrestres. — La papauté persécuta la véritable Église. — Dans sa phase dernière, le mystère de l'iniquité, la papauté est associée à une sorte de Saint-Empire romain reconstitué prochainement. — Le Saint-Empire romain papal exista de 799 à 1799, il disparut jusqu'à aujourd'hui ; il va bientôt se reconstituer, mais il sera détruit peu après. — L'étonnement de beaucoup de personnes sera très grand. — Les sept têtes sont sept royaumes. — Ce sont aussi sept formes successives du Saint-Empire romain sacerdotal (païen puis papal). — Cinq formes de cet empire sont passées ; la sixième ou dragon subsiste encore ; la septième forme sera prochainement établie et organisée ; elle durera peu de temps. — Le prochain empire papal sera, à certains égards, une huitième puissance qui cependant fait partie des sept premières ; il va à sa ruine. — Les dix cornes sont dix états actuels non encore reconnus officiellement par le pape ; ils donnent leur pouvoir à la puissance papale pour arrêter

la guerre et reconstituer le Saint-Empire romain. — Ils persécutent ensuite la véritable Eglise. — Gouvernements et peuples finissent par se retourner contre la papauté et la mettent en pièces. — Dieu dirige toutes ces choses. — La femme ou l'église romaine représente aussi, dans une certaine mesure, le Saint-Empire romain, la grande ville.

1. — Puis un des sept anges qui tenait les sept coupes vint, et il m'adressa la parole. — Cet ange est le volume VII des Etudes des Ecritures qui vient indiquer ce que sont les plaies descendues sur Babylone la grande. L'ange s'adressa à la classe de personnes dont Jean faisait partie, c'est-à-dire à l'Eglise dans la chair.

En disant : Viens, je te montrerai le jugement de la grande prostituée qui est assise sur les grandes eaux. — Ce jugement est décrit dans les 8^{me}, 9^{me}, 16^{me} et 18^{me} chapitres de l'Apocalypse et tout au long du livre d'Ezéchiel (Nahum 3 : 3, 4). La papauté, ainsi jugée, est la bête (Apoc. 19 : 2) ; elle est assise sur les grandes eaux qui symbolisent les peuples de la terre sur lesquels elle a exercé sa grande influence. — Jér. 51 : 13 ; Apoc. 17 : 15.

2. — C'est avec elle que les rois de la terre ont commis fornication. — Les royaumes de l'Europe actuelle prétendent être des royaumes chrétiens ; leurs souverains déclarent régner *par la grâce de Dieu*, par droit divin, c'est-à-dire parce qu'ils ont été institués et consacrés à cette charge par la papauté ou par une dénomination protestante. Ces royaumes ou gouvernements sont intimement associés d'ailleurs aux organisations religieuses qu'ils protègent et soutiennent matériellement et qui, en retour, leur donnent tout leur appui moral et religieux. — A. 299 ; Apoc. 18 : 3 ; Es. 1 : 21 ; Jér. 2 : 20-24 ; 3 : 6 ; Ezéch. 16 : 15.

Et les habitants de la terre se sont enivrés du vin de sa fornication. — Une institution, qui a pu enivrer toutes les nations de la terre de ses fausses doctrines, doit être évidemment une puissante organisation bien reconnaissable par la place élevée qu'elle occupe, surtout aux yeux de ceux qui ont été formés sous son influence et qui ont bu profondément à sa coupe enivrante (pasteur Russell). Il y eut un mélange de doctrines contenant quelques vérités et beaucoup d'erreurs ; ces doctrines, ou vin frelaté, conduisirent à l'union de l'église et de l'état dont nous constatons aujourd'hui les fruits. Cette union impropre est une prostitution spirituelle. L'Eglise véritable « n'est pas de ce monde » ; le règne de son Maître et futur Epoux « n'est pas de ce monde ». — Jér. 51 : 7 ; Apoc. 2 : 20 ; 17 : 5 ; 18 : 3 ; 19 : 2.

3. — Et il me transporta en esprit dans le désert. — Tous ceux qui veulent pouvoir apprécier sainement la condition

de Babylone, doivent prendre position en esprit, selon l'esprit et non selon la chair, avec les véritables enfants de Dieu dans le désert, c'est-à-dire, dans une condition de séparation complète d'avec le monde, d'avec les conceptions du monde et d'avec toutes les formes extérieures et peu sincères de piété si communes dans le monde. La condition des enfants de Dieu doit être celle d'une entière consécration, d'une fidélité et d'une dépendance absolues envers Dieu seul. — D. 27.

Et je vis une femme assise sur une bête couleur d'écarlate. — C'était l'église romaine s'installant, s'établissant graduellement sur la Rome païenne et sur les puissances qui lui succédèrent jusqu'à nos jours.

Plaine de noms de blasphème. — Voici quelques extraits du *Dictionnaire ecclésiastique* de Ferraris, ouvrage faisant autorité dans le monde catholique romain ; ces quelques lignes donnent une esquisse du pouvoir pontifical tel qu'il est défini sous le terme *papa* à l'article second : « Le pape est revêtu d'une telle dignité et d'une telle excellence qu'il n'est pas simplement un homme, mais comme s'il était Dieu et le vicaire [représentant] de Dieu... C'est pour cela que le pape est couronné d'une triple couronne comme roi du ciel, de la terre et de l'enfer. En vérité, l'excellence du pape et sa puissance ne sont pas seulement des choses célestes, terrestres et infernales, mais elles le placent au-dessus des anges ; il est leur supérieur. S'il était possible que des anges pussent s'écarter de la véritable foi ou avoir des sentiments contraires à cette foi, le pape peut les juger et les excommunier... Il est revêtu d'une dignité et d'une puissance telles qu'il occupe le même tribunal que Christ ; dès lors, tout ce que le pape fait nous paraît procéder de la bouche même de Dieu... Le pape est comme s'il était Dieu sur la terre, le seul prince des fidèles de Christ, le plus grand roi de tous les rois, possédant la plénitude du pouvoir. C'est à lui qu'ont été confiés le gouvernement de la terre et le royaume céleste... Le pape a une autorité et un pouvoir si grands qu'il peut modifier, déclarer ou interpréter la loi divine... *Le pape peut parfois agir contre la loi divine* en fixant des limites, en expliquant, etc. — B. 322, 323.

Ayant sept têtes et dix cornes. — Voir Apoc. 12 : 3 ; 13 : 1 ; 17 : 9-12 ; Dan. 7 : 7, 20 ; Apoc. 5 : 6 ; 1 Sam. 2 : 10 ; Deut. 33 : 17 ; 1 Rois 22 : 11. Les têtes et les cornes désignées ici sont des puissances ou royaumes qui furent asservis à des degrés divers par la papauté et firent plus ou moins partie du Saint-Empire romain au cours des siècles.

4. — Cette femme était vêtue de pourpre et d'écarlate. — Le pourpre symbolise les prétentions de l'église apostate à

la royauté: « Je suis assise en reine, je ne suis point veuve » (Apoc. 18 : 7, 12, 16). L'écarlate symbolise le sang, l'œuvre expiatoire accomplie par le sacrifice de Christ. La papauté prétend participer au sacrifice de Christ par le moyen du sacrifice de la messe qui est cependant, selon les Ecritures, « l'abomination de la désolation établie en lieu saint ».

Et parée d'or, de pierres précieuses et de perles. — L'or symbolise les prétentions de la papauté à posséder tous les membres de la véritable Eglise de Dieu dans son sein, ceux qui, plus tard, seront élevés à la nature divine. Les pierres précieuses montrent que la papauté prétend être le seul gardien des précieux joyaux du Seigneur; ces joyaux représentent soit les précieuses vérités, soit les véritables consacrés eux-mêmes (1 Cor. 3 : 12; Mal. 3 : 17). Les perles montrent que la papauté prétend posséder tout pouvoir sur tout ce que notre Seigneur a racheté par sa mort. — Matth. 13 : 45, 46.

Elle tenait dans sa main une coupe d'or, remplie d'abominations et des impuretés de sa prostitution et de celle de la terre. — La coupe d'or symbolise la prétention papale de posséder toute vérité divine (Jér. 51 : 7). Cette coupe est cependant remplie de choses abominables: « Babylone était dans la main de l'Eternel une coupe d'or qui enivrait toute la terre; les nations ont bu de son vin; c'est pourquoi les nations ont été comme en délire [enivrées de ses erreurs] ». — Jér. 51 : 7-9; C. 142; Apoc. 18 : 6; Es. 65 : 4.

5. — Sur son front était écrit un nom, un mystère. — Le front, ou la partie principale du cerveau indique la mentalité, le caractère; un tel caractère est vraiment reconnaissable pour tous ceux qui ont la mentalité spirituelle des enfants de Dieu. N'est-il pas étrange que *chacun* ne discerne et ne reconnaisse pas un tel caractère, une telle institution. Dans les Ecritures, l'Eglise de Christ est appelée le mystère de Dieu parce que, contrairement à l'attente des humains en général, cette Eglise doit former le Corps messianique qui, sous la direction de sa Tête ointe, notre Seigneur Jésus, doit régner et bénir l'humanité. Nous avons aussi montré que, selon les Ecritures, Babylone est un système religieux contrefait, composé de la mère et des filles qui sont corrompues à des degrés divers; c'est l'ensemble de ces systèmes-là qui est appelé « le mystère de l'iniquité ». Selon la Bible, c'est Satan qui a séduit et trompé toute l'humanité dans ce domaine et dans ces questions-là, présentant le mal pour le bien et le bien pour le mal, présentant la lumière pour les ténèbres et les ténèbres pour la lumière. Satan « agit maintenant dans les fils de la rébellion » (Es. 5 : 20; Eph. 2 : 2). Il avait d'ailleurs

offert sa collaboration autrefois à notre Seigneur Jésus. Le mystère de l'iniquité consista à établir le grand système antéchrist et à le faire passer pour une institution divine. — F. 52; 2 Thes. 2 : 7; Prov. 5 : 6.

Babylone la grande, la mère des prostituées et des abominations de la terre. — La papauté ou la mère n'est pas un simple individu, mais un grand système religieux; si nous interprétons les symboles dans cet ordre d'idées, nous devons nous attendre à ce que d'autres systèmes religieux soient désignés par l'expression « les filles », systèmes dont le caractère et la mentalité doivent s'adapter d'une manière appropriée aux filles d'une telle mère, toutes devant avoir certains caractères communs. Les diverses organisations protestantes répondent pleinement à la situation, au caractère et à la mentalité des types qui les représentent. Les systèmes des filles se séparèrent de la mère dans certaines circonstances et conditions d'enfancement; elles naquirent vierges. (D 29). Quelques chrétiens sincères demanderont sans doute ce que devient le protestantisme en général dans cette chute générale de Babylone ou de la chrétienté. Aujourd'hui, il est bon que le lecteur se rende bien compte que le protestantisme actuel n'est pas le produit de la grande réformation, mais bien de sa décadence. — D. 28; Ezéch. 16 : 44; Osée 2 : 2-5; Es. 1 : 21; Apoc. 18 : 9; 19 : 2.

Certains clergés protestants revendiquent aujourd'hui la succession apostolique et l'autorité cléricale sur l'Eglise; certains ecclésiastiques veulent même exiger l'obéissance de leurs paroissiens; ils exigent parfois ces choses avec autant de prétentions que le clergé catholique. Oublient-ils donc le droit de chacun de pouvoir penser et apprécier toutes choses en liberté? C'est cela qui fut pourtant le principe fondamental du protestantisme luttant contre la papauté; c'est ce qui amena la grande réformation. Aujourd'hui beaucoup de protestants s'opposent à cette liberté de penser avec autant d'énergie que les catholiques. Les protestants en général semblent avoir oublié, ils ignorent véritablement les causes fondamentales du mouvement de la réformation et leurs divers systèmes religieux sont aujourd'hui de plus en plus entraînés vers les bras ouverts de la sainte (??) église mère. Dans sa fameuse encyclique « Aux princes et peuples de la terre », le pape Léon XIII dit aux protestants: « Nous vous tendons notre main affectueusement et nous vous invitons à entrer dans l'unité que l'Eglise catholique a toujours conservée et qui ne lui fera jamais défaut. Notre mère commune vous appelle dans son sein, depuis longtemps ». La doctrine du *droit divin* des rois et des clergés établie par la papauté, est approu-

vée par la plupart des sectes et églises protestantes qui l'enseignent ; c'est cette doctrine qui fut à la base de toute l'ancienne organisation gouvernementale européenne et spécialement des anciennes monarchies ; cette doctrine a néanmoins laissé de profondes traces, plus ou moins fortes selon les pays ; elle a surtout subsisté au sein des clergés et corps ecclésiastiques qui s'en sont inspirés pour affermir leur autorité et leur prestige sous des formes diverses adaptées aux circonstances locales et générales. Beaucoup d'ecclésiastiques savent fort bien revendiquer leur autorité spirituelle morale, ou autre en la faisant venir de Dieu qui, selon eux, les aurait investis de « droits divins » dans leurs titres et fonctions sacerdotales ; ils sont, disent-ils, établis, choisis dans une certaine mesure par Dieu. Cette doctrine a empêché beaucoup d'enfants de Dieu de progresser dans la connaissance de la vérité divine ; elle les a enchaînés par les liens de la superstition et de l'ignorance en les privant de la liberté d'étudier la Parole par eux-mêmes en toute indépendance. La foi aveugle et l'obéissance plus ou moins servile à des humains faillibles et à leurs doctrines, à leurs traditions et interprétations, ont enlevé à beaucoup de chrétiens la « clef de la connaissance » des mystères du Royaume ; alors qu'une étude indépendante sérieuse, personnelle et révérentielle de la Parole leur eût apporté de grandes lumières et bénédictions. Combien grande a été l'erreur qui a formé des clergés et divisé l'église en deux classes, les *laïques* et les *ecclésiastiques* ; la Parole enseigne pourtant que nous sommes tous frères, qu'un seul est notre Maître, Christ et personne d'autre. Que de ténèbres sont sorties de cette conception païenne, puis catholique et enfin protestante. Ce sont toutes ces institutions, traditions, croyances, systèmes humains, en un mot l'ordre de choses actuel qui va s'effondrer et disparaître à jamais dans la bataille de ce grand jour. Pendant des siècles les humains sont restés asservis à ces institutions et croyances faussées qui les ont maintenus dans une obéissance souvent abjecte envers les pouvoirs religieux et civils terrestres. Dieu a permis ces choses. Il ne les a, ni *roulés*, ni *approuvés*, comme ces gens le prétendent. Ces institutions, mauvaises en elles-mêmes, ont eu cependant certains bons côtés, elles ont temporairement empêché l'anarchie qui est bien pire. Dans les siècles passés les hommes n'étaient d'ailleurs pas encore préparés pour recevoir avec profit quelque chose de meilleur ; le temps de l'établissement du règne millénaire de Christ n'était pas venu. C'est pourquoi Dieu permit à diverses erreurs de subsister et d'exercer un frein sur le développement des humains jusqu'au « temps de la fin » qui commença en

1799 et qui prend fin avec le terme des « temps des nations », en octobre 1914. — D 33.

6. — Et je vis cette femme ivre du sang des saints. — L'Eglise romaine dit : « Le sang des protestants n'est pas le sang des saints ; il n'a pas plus de valeur que le sang des voleurs, des meurtriers et autres malfaiteurs ; aucun gouvernement n'a d'ailleurs à répondre devant Dieu de l'effusion d'un tel sang versé par ordre de la justice » B 333). La papauté opprima et persécuta les saints du Très-Haut, elle s'enivra du sang des saints. — Apoc. 18 : 24 ; Z. 1904 p. 236 ; Apoc. 16 : 6.

Et du sang des témoins de Jésus. — La plupart de ces martyrs recevront une place dans la « grande multitude » (Apoc. 7 : 9). Ce texte fut accompli au cours de l'âge des ténèbres. Nous y vivons encore à certains égards et y demeurerons jusqu'à ce que ce grand système religieux soit détruit. Il faut autre chose qu'une simple profession de foi pour faire un chrétien. Jézabel (la papauté) a des filles aujourd'hui (les systèmes protestants) qui sont encore largement animées par l'esprit de la mère. C'est par l'influence des filles spécialement que l'Elie actuel (l'Eglise véritable) aura à subir des persécutions, selon toutes probabilités. C'est la mère (la papauté) qui, sans doute, sera l'instigatrice de ces persécutions qu'elle fera exécuter par ses filles. Il y a en effet le type de Jean-Baptiste qui fut décapité par Hérode à la demande de Salomé *poussée par sa mère Hérodiade*. Cette dernière, comme Jézabel, était un autre type de la papauté. — Z. 1904, p. 237.

Et, en la voyant, je fus saisi d'une grande admiration. — Lorsque j'eus discerné son véritable caractère, je fus profondément étonné que le Seigneur eût permis à une pareille institution d'exister.

7. Et l'ange me dit : — C'est le Volume VII des *Etudes des Ecritures* qui nous dit d'examiner les commentaires des chapitres 4, 5 et 6 de l'Apocalypse.

Pourquoi t'étonnes-tu ? — Cette question est logique et nécessaire, il faut savoir, en effet, que la papauté fut connue d'avance par Dieu qui en permit l'existence dans le but de mettre à l'épreuve la véritable Eglise pendant son développement au milieu d'un tel système d'erreur. Ces conditions et circonstances difficiles à vaincre et à surmonter constituaient précisément l'épreuve imposée à ceux qui voudraient être jugés dignes d'avoir part à la première résurrection pour être cohéritiers de Christ.

Je te dirai le mystère de la femme et de la bête qui la porte, qui a les sept têtes et les dix cornes. — Cette femme est l'église apostate de Rome qui fut portée par la Rome

paienne et impériale (la bête) continuée par le Saint-Empire romain, puis actuellement par les puissances belligérantes issues du Saint-Empire romain et occupant, pour la plupart, les pays de l'ancienne Rome impériale. Voir dans Apoc. 12 : 3 et 13 : 1 au sujet des cornes et des têtes de la bête. L'analyse de la fin de ce chapitre a été grandement facilitée par quelques réflexions et idées du pasteur Russell. Ce dernier hésita longtemps avant de fournir ces indications-là car, selon lui, l'interprétation correcte de ce chapitre ne pourrait être intégralement donnée qu'à près son accomplissement prophétique. Le pasteur Russell déclara que ce chapitre était la clef de toutes les descriptions ou prophéties de l'Apocalypse encore voilées de mystères. Selon le pasteur Russell, le passage « *la bête que tu as vue était, et elle n'est plus. Elle doit monter de l'abîme et aller à la perdition* » se rapporte au Saint-Empire romain tout entier, formé par l'église et l'état associés en puissance et en influence de l'an 799 jusqu'en 1799. L'expression « *que tu as vue* » du texte précédent se rapporte donc au règne de mille ans de la papauté ; l'expression « *et elle n'est plus* » fait allusion au fait que ce Saint-Empire romain n'existe plus actuellement en puissance, Napoléon y mit fin en 1799 et en 1806 ; l'expression « *elle doit monter de l'abîme et aller à la perdition* » se rapporte à une sorte de reconstitution moderne du Saint-Empire romain en puissance et en force, puis à sa destruction complète et prochaine. L'expression « *quand il sera venu, il doit rester peu de temps* » (Apoc. 17 : 10) se rapporte au fait que la bête ne régnerait qu'un temps très court ; telle était l'opinion du pasteur Russell qui ne voulait pas interpréter cette période en jours, mois ou années mais simplement la considérer comme un court laps de temps. Nous lisons au verset 12 de ce chapitre : « *Les dix cornes que tu as vues sont dix rois, qui n'ont pas encore reçu de royaume, mais qui reçoivent autorité comme rois pendant une heure avec la bête* » ; cette expression semble se rapporter au fait que la papauté ne reconnaît pas en principe les rois actuels de l'Europe, parce qu'ils n'ont pas reçu l'onction officielle ou l'investiture du pape ; dès lors, au point de vue pontifical, ils n'ont pas encore reçu leur royaume. Il semble donc que le pape sera appelé à oindre ces rois, à leur donner une sorte d'investiture par *droit divin*, afin qu'ils possédassent officiellement et légitimement *aux yeux de Dieu* leur pouvoir de rois ; ils régneraient alors avec le pape et avec lui reconstitueraient la bête complète du Saint-Empire romain en puissance et en force.

Le pasteur Russell attendait avec un grand intérêt la fin et le règlement de la guerre mondiale actuelle car, selon

lui, le pape devait être la personnalité marquante et principale qui allait présider à l'établissement de la paix et de l'ordre de choses qui doit en sortir. C'est le pape probablement qui donnera les bases de ce règlement de comptes, il obtiendra vraisemblablement la reconnaissance officielle de la situation et des prétentions du Saint-Siège par les puissances européennes. Si un tel fait se produit, le pape étant ainsi reconnu officiellement par tous, à son tour il reconnaîtrait officiellement par son onction et investiture les divers chefs des gouvernements belligérants. Dès ce moment-là, selon l'indication du verset 13 de ce chapitre, « ils ont un même dessein, et ils donnent leur puissance et leur autorité à la bête ». Si cette description s'accomplit ainsi, selon toute probabilité, il n'y aura plus qu'une question de temps avant l'accomplissement du reste de la prophétie, car ces mêmes gouvernements ne tarderont pas en effet à se retourner contre l'église romaine qu'ils « dépouilleront et mettront à nu, mangeront ses chairs et la consumeront par le feu ». — Apoc. 17 : 16.

Les quelques idées qui précèdent furent émises par le pasteur Russell qui pensait que les choses se dérouleraient ainsi à l'issue de la guerre actuelle. Nous pensons, nous sommes persuadés, que toutes choses dans les événements actuels semblent concourir à l'accomplissement de ce chapitre selon les vues émises ci-dessus. Rappelons-nous cependant que le pasteur Russell présenta cette solution comme une hypothèse, mais l'hypothèse la plus vraisemblable ; il se réservait de traiter ce sujet à fond lorsqu'il aurait vu un accomplissement prophétique plus avancé lui permettant de présenter la chose comme le *dernier mot, la révélation complète et explicite de l'Apocalypse*. Le pasteur Russell ne voulait faire ce travail qu'à un moment où l'interprétation ne pourrait être réfutée. Aujourd'hui ce moment est évidemment venu.

8. — *La bête que tu as vue était, et elle n'est plus.* — Cette expression désigne plus spécialement l'antéchrist papal appuyé par les pouvoirs terrestres. Son pouvoir effectif est du domaine du passé ; il régna jusqu'en 1799, mais depuis cette date, il n'existe plus comme pouvoir temporel effectif, surtout depuis 1870, date à laquelle les derniers vestiges du pouvoir temporel papal descendirent dans l'abîme du néant.

Elle doit monter de l'abîme. — Le Dr A. Palmieri, fonctionnaire à la bibliothèque du Congrès à Washington, a reçu un certain nombre de lettres privées du Vatican. Ce personnage est un écrivain d'une autorité reconnue en matière ecclésiastique catholique ; il annonce que le pape Benoît XV va désigner une commission de quatre cardi-

naux pour renouveler un mouvement, une œuvre entreprise par le pape Léon XIII, puis abandonnée par Pie X. Cette œuvre a pour but l'union de la chrétienté en un seul tout et l'établissement de relations très cordiales avec l'église anglicane. Le Dr Palmieri déclare que ce nouveau mouvement tel qu'il est esquissé aura pour but spécialement de réunir l'église russe à la papauté et d'examiner à fond une question souvent posée, celle de la validité aux yeux de Rome de l'ordination épiscopale accordée par l'église anglicane. Cette question avait été tranchée autrefois d'une manière négative par le pape Léon X. Le pape actuel porte un intérêt exceptionnel au problème de l'unité chrétienne; ce sentiment s'est développé encore chez lui en constatant les progrès réalisés dans cette voie au récent Congrès mondial dû à l'initiative de l'église épiscopale américaine.

Selon le Dr Palmieri, le pape actuel prend une part considérable aux efforts des nations neutres en vue du règlement de la paix future. Les efforts du Vatican sont dirigés, non seulement par un esprit humanitaire, mais aussi par une aspiration ardente vers l'unité chrétienne et vers la fin du conflit séculaire qui, depuis si longtemps, divise les églises. Les efforts de Léon XIII dans cette direction-là furent complètement arrêtés par le pape Pie X qui voulait essentiellement réformer dans l'église romaine le clergé en enlevant de son sein toute trace de *modernisme* [critique religieuse moderne, rationalisme, théories de l'évolution, etc.] Benoît XV estime que le moment est venu de reprendre la politique de Léon XIII, il comprend toute l'importance qu'aurait pour la papauté le rétablissement d'une paix politique conclue par son ministère; il voit dans cet acte la première étape pour mettre fin aux divisions politiques et surtout confessionnelles de la chrétienté qui s'émiette en une infinité de sectes. Selon le Vatican, les Slaves orthodoxes grecs prendront bientôt une part plus active dans la vie des nations occidentales, protestantes ou catholiques. Dans cette perspective, il serait nécessaire d'arriver à une entente complète avec le monde slave pour éviter les malheurs produits par l'intolérance religieuse. La nouvelle commission des cardinaux qui doit s'occuper de cette question traitera essentiellement des aspirations à l'unité qui se sont fréquemment manifestées dans l'église orthodoxe grecque: elle cherchera à établir des relations cordiales avec l'église anglicane. Une des tâches les plus importantes de cette commission consistera à examiner de nouveau à fond la question de la validité des ordinations anglicanes. Comme nous l'avons vu, la bulle « *Apostolica Sedis* »

de Léon X avait tranché négativement cette question, mais les autorités théologiques romaines actuelles sont beaucoup plus favorables à l'affirmative, elles sont assez disposées à reconnaître cette validité. La commission des cardinaux examinera avec soin les raisons adverses des théologiens orthodoxes russes et celle des anglicans qui s'opposaient à Léon X. Rome apprécie grandement l'amitié de l'église anglicane car elle voit là un anneau intermédiaire qui pourra servir de trait d'union entre le catholicisme romain et l'orthodoxie russe (Z. 1917, p. 52). Nous présumons que les desseins de la papauté, sont une certaine reconstitution de son ancien pouvoir; nous venons d'en voir exposer quelques traits caractéristiques et précis; vraisemblablement ce programme s'accomplira. « C'est là que réside pour la chrétienté sa seule chance de consolider son autorité et de sortir le monde des ténèbres qui l'enveloppent », vient affirmer « *L'avocat chrétien du nord-ouest* », journal méthodiste de Chicago. Un autre journal, le *Literary Digest* se demandait en effet si la chrétienté organisée, actuelle, qui avait misérablement échoué en 1914 dans ses efforts pour maintenir la paix, allait encore manquer de nouveau l'opportunité dorée qui bientôt se présenterait à elle. Un ancien écrivain a remarqué que la bête qui réapparaît de l'abîme (voir Apoc. 11 : 7) sans avoir de diadème fait pressentir dans cette phase finale de son existence la manifestation d'une rage déchaînée plutôt que la sainteté appropriée des pouvoirs monarchiques. — Cook.

[La première tentative de médiation du pape en 1917, est un acheminement vers son rôle définitif d'arbitre de la situation et de rétablissement d'un nouveau Saint-Empire romain (peu importe le nom et la forme de ce nouvel état fédératif).]

Et aller à la perdition. — C'est là, la destruction finale sous les coups des masses populaires qui ont été si outrageusement égarées par cette puissance religieuse. — Apoc. 17 : 11.

Et ceux qui habitent sur la terre. — Ce sont les chrétiens indépendants, vivant dans une condition spirituelle *au-dessus* de celle des masses religieuses formalistes constituant la terre; ces individus-là ne sont enchaînés ni par les liens doctrinaux de la bête, ni par ceux de son image. Voir Apoc. 13 : 13, 14.

Ceux dont les noms n'ont pas été écrits dans le livre de vie dès la fondation du monde. — Ces individus furent prédestinés comme classe de personnes d'un caractère déterminé et non comme individus; ces noms ne figurant pas dans le livre de vie n'ont pas été nécessairement inscrits dans les registres des églises nominales qui se servent de

ces registres surtout pour établir leurs listes de souscriptions, de contributions ou de collectes. Le livre ou rouleau promettant la vie à un nombre déterminé d'élus avait été préparé dès la fondation du monde ; les noms qui y figurent, par contre, furent écrits dès que les individus prédestinés comme classe eurent fait une pleine consécration à Dieu en acceptant les conditions imposées par l'appel divin. Si l'on envisage cette question à ce point de vue, on voit que le livre ou rouleau représente les desseins originaux de Dieu, sa décision de créer une Eglise dont notre Seigneur Jésus serait la Tête. — Apoc. 3 : 5 ; Z. 1899, p. 265.

S'étonneront en voyant la bête, parce qu'elle était, et qu'elle n'est plus, et sera de nouveau présente. — Ces personnes-là, seront étonnées, inquiétées et même peinées en voyant réapparaître la bête qui est reconstituée, rétablie. Ce sera l'empire papal restauré.

9. — C'est ici l'intelligence qui a de la sagesse. — C'est une question exigeant l'aide de la sagesse divine pour être résolue. Voir aussi Apoc. 13 : 18.

Les sept têtes sont sept montagnes, sur lesquelles la femme est assise. — Ce sont les royaumes déjà énumérés dans Apoc. 12 : 3. La papauté régna autrefois sur eux au cours des âges dans toute sa plénitude. Une grande partie de la révélation divine est faite de manière à présenter une interprétation littérale et une interprétation symbolique. Le Seigneur l'a voulu ainsi afin que la compréhension du livre fût impossible à tous, sauf aux véritables consacrés. Une interprétation littérale de ce texte paraîtra évidemment plus plausible à des cœurs non consacrés : cette interprétation est aussi exacte. Ce texte montre ainsi le fait indiscutable que *la mère des prostituées a son siège à Rome, la ville aux sept collines*. Connaissant donc la mère, il est impossible de ne pas identifier de suite les filles. Dans l'histoire, Rome est, en effet, appelée *la ville aux sept collines*. Romulus jeta les premiers fondements de Rome sur le Palatin seul ; à la fin de son règne le Quirinal et la colline du Capitole y avait été ajoutés. Tullus Hostilius y joignit le mont Caelius ; Ancus Martius y adjoignit le mont Aventin ; enfin Servius Tullius ajouta les monts Esquilin et Viminal. Ces sept collines furent entourées d'une muraille de pierre. La croissance de l'état romain fut parallèle à celle de la ville elle-même (Brit.). Il n'est pas possible d'appliquer cette interprétation à sept formes successives de gouvernements qui auraient exercé le pouvoir dans Rome, dans la ville proprement dite. Il y eut en effet bon nombre de gouvernements différents ; il y eut en particulier sept gouvernements pendant « le

temps de la fin » seul, c'est-à-dire depuis 1799 environ jusqu'à aujourd'hui, à savoir : la république romaine proclamée déjà en 1798, le royaume de 1805, l'annexion à l'empire français de 1810, la restitution partielle du pouvoir papal en 1814, la révolution de 1848, la restauration du pouvoir temporel en 1849 et enfin l'occupation italienne de 1870.

10. — Ce sont aussi sept rois. — C'est-à-dire sept formes de gouvernements, non plus de Rome proprement dite, mais du SAINT-EMPIRE ROMAIN qui fut le type spécial, le modèle de gouvernement inventé par le diable ; cet empire comprenait aussi les phases gouvernementales successives de la Rome païenne qui était un état politique et religieux ayant des prétentions à la sainteté. Cet empire fut formé par un amalgame d'états et de royaumes rattachés successivement à la Rome païenne, puis au Saint-Empire romain papal sous des formes diverses.

Cinq sont tombés. — Ce furent (1) la période royale allant de 753 avant Christ jusqu'en 510 avant Christ aussi. Les rois de cette période étaient à la fois souverains héréditaires, chefs du pouvoir religieux et magistrats élus. Ces trois caractères de la royauté primitive furent associés à des degrés divers dans la personne des souverains d'alors.

(2) La république qui dura de l'an 509 à l'an 451 avant Christ, puis de l'an 448 à l'an 60 avant Christ. Il est remarquable de constater qu'à Rome le changement de la monarchie en république ait eu lieu avec le moins de changements possibles dans l'organisation existante. Le titre de roi fut maintenu, seulement il ne désignait qu'un dignitaire sacerdotal (*rex sacrorum*) qui avait repris quelques-unes des fonctions religieuses des anciens rois. Les deux consuls ou préteurs, élus chaque année, étaient considérés comme possédant une pleine autorité royale, détenant le pouvoir et ayant le droit de consulter les auspices en vertu d'un droit qui aurait été transmis par le fondateur de la ville (Brit.).

(3) Le décemvirat ou gouvernement exercé par dix hommes, de l'an 451 à l'an 449 avant Christ.

(4) Le triumvirat ou gouvernement de trois hommes allant de 59 à l'an 49 avant Christ puis de l'an 43 à l'an 28 avant Christ.

(5) La dictature de César de l'an 48 à l'an 44 avant Christ. Toutes ces formes de l'ancien Saint-Empire romain païen sont passées depuis longtemps.

Un existe. — C'est le dragon représentant la Rome impériale païenne proprement dite, suivie par le Saint-Empire romain, actuellement représenté par les puissances

belligérantes de l'Europe ; le dragon est la personnification du pouvoir politique essentiellement. Voir commentaires d'Apoc. 12 : 3, 4, 7, 9, 13, 16, 17 ; 13 : 2, 4, 11 ; 16 : 13. La domination de la papauté pendant l'âge des ténèbres s'exerça, d'une part, par sa propre puissance temporelle, d'autre part, surtout par les gouvernements (le dragon) qu'elle dirigeait et influençait (son influence subsiste encore actuellement). Cette domination temporelle était, comme nous l'avons vu, simplement un autre aspect, une autre forme du gouvernement de la Rome païenne qu'elle continua à exercer. Cette forme conserva le titre générique d'Empire, mais l'Apocalypse désigne ce gouvernement dans ses formes successives sous le nom de dragon, le diable et Satan.

L'autre n'est pas encore venu. — Ce sera la forme finale de cette puissance combinée ou Empire. Ce sera sans doute la formation après la guerre actuelle d'une association d'états sous la présidence du pape qui sera l'arbitre de la paix ; telle sera en effet la fonction pacificatrice de la papauté, quel que soit le titre officiel qui lui sera donné. Ce sera au terme de la guerre, à la conclusion de la paix, que ce nouveau pouvoir apparaîtra. Ce sera une sorte de Saint-Empire très préoccupé de faire face aux poussées révolutionnaires des peuples. Voir commentaires d'Apoc. 16 : 17-21 ; Ex. 10 : 23. Le pasteur Russell annonça que l'obscurité viendrait en octobre 1914 et à cette date elle était présente.

Et quand il sera venu, il doit rester peu de temps. — Ce sera au cours de 1918. Le langage du texte est indéfini ; l'expression « *il doit rester* » est seule mise en évidence ; c'est un temps pendant lequel l'Eglise sera soumise à une épreuve de patience et d'endurance. — Cook.

11. — Et la bête qui était, et qui n'est plus. — La puissance papale qui autrefois exerçait le pouvoir temporel et régna sur le monde en dirigeant les gouvernements européens, n'a plus aucun pouvoir temporel effectif.

Est elle-même un huitième roi. — C'est la huitième corne ou pouvoir, la puissance temporelle papale qui contribua à former le Saint-Empire romain, lorsque trois autres cornes (les Hérules, les Vandales et les Ostrogoths) eurent été arrachées (Dan. 7 : 8 ; Apoc. 12 : 3). Pendant les âges de ténèbres, la puissance temporelle papale était effective et pouvait être considérée comme distincte, à certains égards, de celle du dragon ou des états politiques formant le Saint-Empire romain. Le dragon étant lui-même la sixième forme du Saint-Empire proprement dit (Apoc. 17 : 10), la puissance temporelle papale distincte serait la septième forme de gouvernement du Saint-Empire romain et la

forme finale qui doit venir après l'arbitrage papal serait la huitième forme de cet empire. A un autre point de vue encore, la forme prochaine de la bête ou du SAINT-EMPIRE ROMAIN sera une huitième puissance qui viendra s'ajouter aux sept autres puissances qui, actuellement encore, représentent sept des anciens éléments constitutifs du Saint-Empire romain (Apoc. 12 : 3).

Et elle est [elle vient] des sept. — La puissance papale peut aussi être envisagée, à un autre point de vue ; à certains égards elle fit corps avec les cornes ou puissances formant le dragon. La bête était en somme constituée par certains éléments des sept cornes étroitement soudés au système papal et à ce titre-là la bête ou le système tout entier est des sept, vient des sept. C'est par la destruction de trois cornes que la puissance papale devint une partie intégrante des sept cornes qui étaient d'ailleurs nécessaires pour assurer la vie de la bête tout entière.

D'autre part, le dragon étant, comme on l'a vu, la sixième forme du Saint-Empire romain, si l'on admet que la puissance papale fait corps avec lui (dans le domaine religieux spécialement), alors la nouvelle forme de gouvernement de la bête sera bien la septième.

De toute manière la huitième forme de la bête est une des sept formes de gouvernement déjà indiquées. En cette dernière occasion le pouvoir temporel que regagnera la papauté sera cette fois-ci la cause de sa destruction finale. Voir Z. 1903, p. 325 ; nous y trouvons une indication qui laisserait supposer que Benoît XV n'aura pas de successeur. Il est d'ailleurs le huitième pape régnant depuis 1799. Cinq d'entre eux moururent avant 1878 ; ce qui nous montre un second accomplissement accessoire de la prophétie.

Et elle va à la perdition. — Daniel, personnifiant la classe des saints, dit en contemplant cette bête : « Je regardais alors [c'est-à-dire après que sa domination fut enlevée et qu'elle fut impuissante à détruire la vérité qui est la puissance du peuple saint], à cause du bruit des grandes paroles que prononçait la corne et je regardai jusqu'à ce que [ces paroles n'eussent plus aucun pouvoir sur les véritables saints et la vérité ; elles eurent un autre effet] la bête fut tuée et que son corps fut donné pour être brûlé au feu », au feu de l'anarchie générale. La destruction des gouvernements de l'ancien empire romain, qui subsistent encore aujourd'hui est due à l'influence néfaste et pervertissante de la papauté qui continue à proclamer ses prétentions prodigieuses même après la perte de sa puissance temporelle. Nous voyons ce fait nettement établi dans le texte de Daniel 7 : 11. — C. 56, 57 ; 2 Thea. 2 : 3.

12. — Les dix cornes que tu as vues sont dix rois. — Trois de ces cornes ou puissances furent arrachées dès le début pour faire place à la croissance et au développement de la papauté. Voir Apoc. 12 : 3 ; 13 : 1 ; 17 : 3 ; Dan. 7 : 7, 8, 20 ; Apoc. 5 : 6 ; 1 Sam. 2 : 10 ; Deut. 33 : 17 ; 1 Rois 22 : 11. Les rois dont il est question ici sont les chefs d'état actuels (rois, empereurs, présidents de républiques ou autres dirigeants) qui ont conduit à la boucherie les descendants des dix puissances qui formèrent originellement le Saint-Empire romain.

Qui n'ont pas encore reçu de royaume. — C'est-à-dire qui n'ont pas encore reçu l'approbation officielle et l'investiture comme chefs d'état de la part du « roi des rois et seigneur des seigneurs » de contrefaçon qui est le pape.

Mais qui reçoivent autorité comme rois pendant une heure avec la bête. — Nous constatons que ni les têtes ni les cornes ne portent de diadèmes comme dans Apoc. 12 : 3 et 13 : 1 ; cela indique que la royauté ou le pouvoir de ces rois ou gouvernements ne sera pas complète ; ce ne sera pas un véritable pouvoir royal ou effectif, mais quelque chose de transitoire, d'éphémère ; c'est une imitation de puissance royale. (Cook). *L'heure* dont il est question peut signifier une année, ou quelque chose d'analogue. Le terme grec *hora* employé ici est le même que celui employé par notre Seigneur parlant de Jean Baptiste : « Jean était la lampe qui brûle et qui luit, et vous avez voulu vous réjouir une heure à sa lumière » ; cette heure-là signifia une année, la durée du ministère de Jean avant son emprisonnement (Jean 5 : 35 ; Matth. 14 : 3 ; Z. 19⁴, p. 60). Dans de tels cas, ayant trait au futur, que chacun juge par lui-même de la signification qu'il importe de donner à ce terme. « Que chacun ait en son esprit une pleine conviction ». — Rom. 14 : 5.

13. — Ils ont un même dessein, et ils donnent leur puissance et leur autorité à la bête. — Tous désirent avec ardeur arrêter l'effroyable boucherie humaine de la guerre actuelle ; ils commencent à voir ce que leur père, le diable, a accompli en faisant d'eux ses adorateurs et ses serviteurs, en les faisant marcher au service d'institutions, d'organisations et de causes diverses dont il est l'auteur et l'inspirateur. Ces chefs d'état aux abois seront heureux de déléguer leur pouvoir et autorité à la bête ou puissance papale pour arrêter cette guerre qui menace de les engloutir tous. Ils remettront entre ses mains tous les moyens à leur disposition pour seconder ses efforts, louables en apparence, pour arrêter la guerre ; les efforts de la papauté ont cependant un but égoïste nettement calculé. — Cook.

14. — Ils combattront contre l'Agneau, et l'Agneau les vaincra. — Tous ces gens-là, sous la direction de la papauté, s'efforceront de supprimer le message de la vérité présente (Apoc. 16 : 14 ; 19 : 19). Sion n'a rien à craindre, car Dieu est au milieu d'elle et lui viendra en aide ; les membres de la véritable Eglise sont, en effet, consacrés à la mort et leur privilège consistera à prouver leur fidélité à leur Maître : « Le disciple n'est pas plus que le Maître, ni le serviteur plus que son Seigneur. Il suffit au disciple d'être traité comme son Maître et au serviteur comme son Seigneur ». — Matth. 10 : 24, 25.

L'œuvre de la diffusion de la vérité sera entravée et arrêtée par Babylone la grande ou la chrétienté nominale, lorsqu'elle verra que son organisation sociale, sa puissance politique ainsi que les systèmes religieux et leurs doctrines enténébrées sont sur le point de s'effondrer. C'est alors que, pour se préserver et protéger ses institutions, Babylone s'attaquera à l'œuvre de la vérité qui, effectivement, porte préjudice aux ténèbres de Babylone. C'est à ce moment-là, probablement, que les personnes formant la classe de l'Elie (l'Eglise véritable), qui continuent fidèlement à proclamer la vérité jusqu'au dernier d'entre eux, seront violemment persécutés et passeront dans la gloire en vainqueurs par la mort, en échappant ainsi aux phases les plus redoutables des temps de détresse qui s'approchent ; cet événement aura lieu sans doute au moment d'une crise aiguë dans les événements, lorsque les éléments conservateurs de la société réclameront des mesures suprêmes et désespérées pour soutenir l'édifice chancelant de la chrétienté. Rien ne permet de fixer le moment de la délivrance ou du « changement » des derniers membres du corps de Christ, néanmoins, ce moment-là viendra peu de temps après que « la porte » est fermée. — Matth. 25 : 10 ; C. 215, 216.

Parce qu'il est le Seigneur des seigneurs et le Roi des rois. — Notre Seigneur est le Maître de la situation, c'est lui qui dirige les événements ; il est le véritable Pape. — 1 Tim. 6 : 15 ; Apoc. 19 : 16.

Ainsi que ceux qui sont avec lui, appelés. — En entendant, en comprenant le message et en lui obéissant, ces personnes-là se sont consacrées jusqu'à la mort (Apoc. 9 : 9). Cette condition imposée aux disciples indique (d'après le sens du texte grec) qu'eux aussi les vaincraient avec l'Agneau.

Et élus. — Ces personnes-là ont été élues dès qu'elles ont satisfait aux conditions à remplir et dès qu'une place était vacante et qu'une couronne était disponible.

Et fidèles. — La porte des opportunités et occasions de

s'engager au service de notre Seigneur Jésus, dans l'œuvre de l'âge évangélique, sera bientôt fermée lorsque « la nuit vient où personne ne peut travailler ». A ce moment-là, tous ceux qui n'auront pas formé et développé un caractère suffisant (à l'image de celui de Jésus) en servant fidèlement le Maître, en lui prouvant leur attachement, leur dévouement, leur amour et leur zèle pour lui et pour sa cause (Matth. 10 : 37 ; Marc 8 : 38), ne pourront plus du tout remplir ce programme. La nuit qui descendra alors arrêtera évidemment tout travail dans l'œuvre de la vérité. Le public, en général, ne comprendra pas cette œuvre et vraisemblablement cette vérité sera accusée d'être la cause principale de l'anarchie et de la confusion qui régneront alors ; on ne verra pas que cette vérité était une indication anticipée des dispositions de Dieu et aussi une révélation des troubles, des désastres qui s'abattaient sur le monde et une indication des causes de tout cela. — C. 194, 195 ; Apoc. 2 : 10.

15. — Et il me dit : Ces eaux que tu as vues, sur lesquelles la prostituée est assise, ce sont des peuples, des foules, des nations et des langues. — Voir Apoc. 17 : 1, 9. Nous voyons bien ici que les eaux ne sont pas des eaux littérales (les collines ne sont pas davantage des collines littérales ou des formes de gouvernement littérales) ayant exercé le pouvoir sur la ville de Rome. — Esaïe 8 : 7.

16. — Les dix cornes que tu as vues et la bête. — Les cornes sont les chefs d'état d'Europe et d'Amérique ainsi que leurs sujets, ils sont les descendants des dix puissances qui composaient originellement le Saint-Empire romain. La bête désigne ici le pouvoir temporel du pape rétabli à Rome et ailleurs. La bête se glorifie et profère des menaces actuellement déjà ; voici ce que disait récemment un journal catholique : « La papauté va recouvrer sa souveraineté temporelle, parce qu'elle est utile et appropriée à l'Eglise. Le chef ou la tête de l'église aura ainsi plus de liberté, d'influence et de puissance. Le pape ne peut pas être plus longtemps le sujet d'un roi ; cela n'est pas en harmonie avec ses fonctions divines ; cela le paralyse et l'empêche d'user de son influence pour le bien. L'Europe a reconnu l'influence papale et lorsqu'un temps de grande détresse sera venu, elle sera contrainte de s'incliner devant cette puissante influence. Des soulèvements sociaux et la crainte de la main rouge de l'anarchie amèneront les nations à couronner le pape avec la réalité du pouvoir symbolisé par le troisième cercle de la tiare. Ce pouvoir avait d'ailleurs été reconnu universellement autrefois ». Ces paroles, de source catholique, sont véritablement prophétiques. Il est certain que, lorsque le jour des troubles sera arrivé, ce qui est pro-

chain, le monde ecclésiastique cherchera à user de tout son pouvoir, de toute son influence pour améliorer sa propre situation politique et matérielle en maîtrisant et en contenant les éléments agités et irrités de la société. Nous voyons cependant par la Parole que, dans un avenir très rapproché, les éléments anarchiques de la société se dresseront contre toutes les forces conservatrices des états, ils briseront toutes les oppositions et entraves ; la main rouge de l'anarchie accomplira son œuvre redoutable et la Babylone politique et ecclésiastique s'écroulera. — D. 38.

Haïront la prostituée, la dépouilleront et la mettront à nu. — Ce sera à ce moment-là une union générale des gouvernements et des peuples (y compris ceux qui seront les plus intimement associés à la papauté pour former la bête), tous haïront leur ennemi commun lorsqu'ils discerneront clairement les mobiles qui avaient dirigé la papauté dans ses efforts de pacifisme et de domination. — Ezéch. 16 : 35-44 ; 23 : 22, 29 ; Zach. 1 : 19.

Et mangeront ses chairs et la consumeront par le feu. — Tous s'uniront pour achever sa destruction complète. — Apoc. 18 : 8, 18 ; Dan. 7 : 11 ; C. 56 ; Gen. 38 : 24 ; Ez. 16 : 41 ; Lévi. 20 : 14 ; 21 : 9.

17. — Car Dieu a mis dans leurs cœurs d'exécuter son dessein et d'exécuter un même dessein. — Dieu dirige les événements selon ses plans renfermés dans sa Parole. Les pouvoirs dirigeants en guerre ont tous le dessein de conclure la paix car si, aujourd'hui déjà, les officiers ne retenaient pas (souvent de force) leurs hommes à la boucherie de leurs semblables, la guerre mondiale cesserait demain.

Et de donner leur royaume à la bête jusqu'à ce que les paroles de Dieu soient accomplies. — Pour obtenir la paix, les nations remettront leurs libertés entre les mains de la papauté constituée en arbitre de la situation. C'est pendant cette période que la Sion ou l'église nominale est en travail d'enfantement et manifesterà aux yeux de tous son véritable caractère.

18. — Et la femme que tu as vue, c'est la grande ville. — Cette femme est l'église apostate, la Jézabel de l'âge évangélique qui persécuta les saints de Dieu ; la grande ville est plus spécialement le **SAINTE EMPIRE ROMAIN** dont la papauté est la puissance principale et dominante.

Qui a le règne sur les royaumes de la terre. — Les commentateurs érudits admettent généralement qu'il est question ici de la Rome païenne ou Rome papale, c'est-à-dire de Rome, vue sous deux aspects. Pour éviter d'appliquer ce texte à la papauté les commentateurs romains déclarent que la destruction de Rome, si nettement indiquée ici, est

encore future et s'applique à une Rome redevenue païenne. Selon l'évêque Wordsworth, cette théorie est celle des auteurs catholiques suivants : Suarez, Viegas, Ribera, Lessius, Menochius, Lapidé et d'autres, spécialement le Dr Manning à notre époque. C'est en se basant sur ces constatations que l'auteur Stern dit : Babylone est réellement la ville de Rome, non seulement selon la conception historique des anciens païens, mais aussi selon la conception historique des païens modernes. — Cook.

Y aura-t-il, en effet, un temps dans lequel les hommes de toute la terre seront plus païens qu'aujourd'hui ? Le commentaire papal reportant la ruine de Rome au temps où elle sera redevenue païenne n'est-il pas entièrement accompli aujourd'hui parallèlement aux prophéties des Écritures ? Rome ou Babylone n'est-elle pas plus païenne de cœur qu'elle ne l'a jamais été ?

CHAPITRE XVIII

L'EFFONDREMENT DES SYSTEMES ECCLÉSIASTIQUES

Seconde venue de Christ, chute de Babylone. — Babylone devenue le repaire des démons, d'esprits impurs et de malfaiteurs ; c'est le résultat des fausses doctrines. — « Sortez du milieu d'elle, mon peuple... ». — Babylone est payée au double de ses péchés ; ses châtimens arriveront en un jour, elle sera détruite. — Les rois de la terre pleureront sur elle. — Les ecclésiastiques pleureront leur gagne-pain disparu, on n'achètera plus leurs denrées spirituelles, ils seront consternés. — Joie de Christ et de son Église glorifiée. — Les masses populaires détruiront Babylone qui porte le châtimement de ses erreurs et de ses persécutions : elle est responsable de la guerre actuelle.

1. — **Après cela, je vis descendre du ciel un autre ange, qui avait une grande autorité.** — Cette figure nous conduit au temps de la moisson, à la seconde venue de notre Seigneur Jésus, venant du ciel en 1874 (Apoc. 3 : 14) comme un ange ou messager, « le Messager de l'alliance » (Mal. 3 : 1 ; Apoc. 10 : 1 ; 14 : 1) ; il vient avec un grand pouvoir, car il nous dit : « Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre ». — Matth. 28 : 18.

Et la terre fut éclairée de sa gloire. — Voir Mal. 4 : 2 ; Apoc. 7 : 2. Beaucoup des gloires du nouveau jour ont été manifestées sous forme d'inventions et découvertes merveilleuses qui ont eu lieu depuis 1874, dans le domaine mécanique, physique, chimique, scientifique, tout spécialement. On a vu venir les aéroplanes, les innombrables appli-

cations de l'électricité dans tous les domaines, les sous-marins, les automobiles, les métaux d'utilisation récente comme l'aluminium, le radium, etc., les moteurs à gaz et à essences de toute nature, les grandes presses modernes d'imprimerie avec les machines à composer proprement dites, les innombrables produits industriels, médicaux et autres, les rayons X, la télégraphie sans fil, le téléphone, les machines à écrire, à calculer et les bicyclettes, le percement de l'isthme de Panama, les métropolitains, tramways de tous systèmes, etc. La plus merveilleuse découverte apportée par notre Seigneur fut la révélation du *Divin plan des âges* qui dévoila complètement les plans de Dieu, leur développement au cours des siècles et leur achèvement au temps actuel, selon toutes les indications de la prophétie, dont la réalisation est déjà très avancée. — Ez. 43 : 2 ; Jean 1 : 9 ; Matth. 25 : 31 ; Tit. 2 : 13.

2. — **Il cria d'une voix puissante.** — Combien sont appropriés les passages faisant allusion au pasteur Russell comme étant « une voix » ! (Apoc. 7 : 2 ; 10 : 3 ; 16 : 1). Ses œuvres sont écrites avec une telle modestie et d'une manière si impersonnelle qu'on ne voit nulle part apparaître la personnalité de l'auteur ; partout, par contre, l'attention est reportée sur le *Seigneur* seul.

Disant : Elle est tombée, Babylone la grande. — L'expression « Babylone est tombée » indique qu'à un moment donné, soudainement, Babylone est rejetée, toute faveur divine lui est enlevée pour toujours et les jugements s'abattent sur elle graduellement. Ce rejet, cette déchéance eut lieu en 1878, comme nous l'avons démontré. — C. 141 ; Es. 13 : 19-22 ; 21 : 9 ; Jér. 51 : 8-13 ; Apoc. 14 : 8 ; 16 : 19.

En dépit de toute la richesse contemporaine de la chrétienté, on constate que la malédiction du prolétariat souffreteux avec son cortège de maladies, de douleurs, de crimes, de folie et de vices continue à déployer ses effets d'une manière aussi virulente que jamais. La maladie de la société moderne est manifestée par un excès en deux sens opposés ; d'une part, nous avons la pauvreté et la misère extrêmes avec leurs vices ; d'autre part, nous avons les accumulations de richesses, de pouvoirs et d'influences avec les vices correspondants. Dans les deux cas, il y a dépravation, dégradation, destruction, tels sont les deux caractères les plus saillants du monde moderne. Le résultat tangible de notre merveilleuse civilisation, c'est qu'elle a laissé moins de temps que jamais aux humains pour s'occuper d'autres choses que de leurs affaires, de leurs intérêts matériels divers. — Z. 1911, p. 420.

Les médecins aliénistes de tous les pays civilisés jettent un cri d'alarme solennel sur les dangers que la vie actuelle

fait courir à l'intégrité cérébrale. Le genre de vie actuel fiévreux et désordonné dans tous les domaines, a conduit beaucoup d'humains à la folie. Le docteur Harvey W. Wiley, une autorité en la matière, déclare que presque tout humain a côtoyé la folie à un moment donné de son existence. Le célèbre docteur William A. White, directeur général de l'Asile fédéral des Etats-Unis pour les aliénés, confirme le point de vue précédent ainsi que le Dr Owen Copp, une autre célébrité aliéniste. L'abus général des boissons alcooliques et de certaines drogues (opium, morphine, éther, etc.) a produit des ravages terribles aux Etats-Unis où des milliers d'individus sont à deux doigts de la folie ; leur système nerveux est détraqué au possible et une catastrophe est toujours à craindre. La ruée moderne des humains vers leurs affaires, leurs ambitions effrénées, vers leurs plaisirs, leurs appétits de toute nature, tout cela avec les soucis de tous genres ont contribué à détraquer l'humanité en général. — Z. 1911, p. 228.

Elle est devenue une habitation de démons. — Le « *New-York World* » publie l'interview suivant avec l'évêque Fallows de l'église épiscopale réformée : « La télépathie est un fait établi. Aujourd'hui, d'immenses progrès ont été accomplis pour expliquer et démontrer la nature des phénomènes psychiques. Dans les années à venir la science des communications avec les morts fera partie du programme des grands établissements d'instruction publique. J'ai appelé cette nouvelle science *l'immortalisme* parce qu'elle dépend pour son existence de l'immortalité de l'âme à laquelle nous croyons, ainsi qu'à la préservation de l'identité au delà de la tombe. » L'évêque Fallows est un des ministres qui, récemment, s'est beaucoup occupé des cliniques où l'on guérit par la foi. Nous avons déjà expliqué que ces guérisons sont dues à des influences hypnotiques. L'hypnotisme est d'ailleurs une des formes du spiritisme. Nous savons avec une certitude absolue que par ce moyen-là, les anges déchus (*les esprits méchants* Eph. 6 : 12) cherchent à briser la volonté humaine par les phénomènes spirites de toute nature, possession, obsession, etc. Les résultats des communications spirites sur les médiums spécialement sont bientôt désastreux et les conduisent rapidement à l'obsession, puis à la possession spirite ou démoniaque qui les mènent à toute sorte d'œuvres mauvaises et à la folie. — Z. 1909, p. 355 ; Eccl. 9 : 5 ; 1 Pier. 3 : 19 ; Jude 6 ; Jér. 51 : 37-41 ; Apoc. 16 : 14 ; Es. 13 : 19-22 ; 34 : 14. Selon les Ecritures le spiritisme et autres influences occultes sont du démonisme pur et simple.

Un repaire de tout esprit impur. — Nous allons apporter ici le témoignage du grand prédicateur américain Rév.

W. Sunday qui eut des occasions exceptionnelles de se documenter dans cette question-là. Dans ses sermons publics il « flétrit les pasteurs qui n'ont point de foi ; il condamne leur négligence et leur indifférence dans le domaine des études de la Bible ; il déclare positivement que les séminaires et facultés de théologie produisent aujourd'hui des infidèles et des incrédules. Le Rév. Sunday démontre qu'un grand nombre de cabarets appartiennent à des membres officiels des églises ; il énumère toutes les pratiques courantes et peu édifiantes qui ont lieu habituellement dans les dénominations religieuses. Mr Sunday nous affirme que le niveau moral de milliers de gens d'églises, notables dans leurs congrégations, est lamentablement bas, à un degré exceptionnel. Si la moitié de ce que dit Mr Sunday sur le monde religieux actuel est exact, ces dénominations religieuses ne sont en aucune manière des milieux que des gens respectables doivent fréquenter et à plus forte raison des chrétiens véritables. En fait, si même la moitié de ce que dit Mr Sunday est vrai, tout enfant de Dieu fidèle doit sortir de cette société-là au plus vite. Si d'ailleurs le quart seulement de ce que dit Mr Sunday est exact, tout individu qui désire conserver sa foi doit se hâter de sortir de pareils repaires spirituels empestés. Il est certain que les fruits actuellement manifestés dans le monde religieux sont déplorables et l'on y constate une hypocrisie exceptionnelle. — Z. 1915, p. 207.

Un repaire de tout oiseau impur et odieux. — Ce fait est littéralement vrai aujourd'hui dans toute sa crudité. Souvent les mentalités et caractères les plus execrables affichent leur qualité de chrétiens, ils pratiquent rigoureusement tout le formalisme cultuel des églises ou des divers quartiers de Babylone qui sont les sectes ou églises. Parmi les délinquants pour abus de confiance parmi les séducteurs d'hommes et de femmes, un grand nombre sont des membres avoués et pratiquants de l'église de Christ (??) Beaucoup d'individus se servent du manteau de la religion pour commettre toute sorte de vilénies et de méfaits. Il est avéré que la majorité des criminels les plus sauvages sortent de l'église romaine, toutes proportions gardées. Babylone contenait le meilleur et le pire, la crème et le rebut de la population du monde civilisé (C. 147, 148). Un rapport officiel montrait qu'en Angleterre, en 1873, il y avait un criminel sur chaque 20,000 infidèles, un criminel sur chaque 666 dissidents, un criminel sur 72 membres de l'église anglicane et enfin un criminel sur 40 catholiques romains (C. 148, 149). Le grand système dans lequel « les oiseaux du ciel » ou démons aiment à percher a été gravement empoisonné (Luc 13 : 18, 19) ; ce sys-

tème est devenu littéralement un repaire de tout oiseau impur et odieux ; cette institution va être abattue et ne séduira plus le monde. — C. 172 ; Es. 34 : 11 ; Jér. 50 : 39 ; Soph. 2 : 14.

3. — **Parce que toutes les nations ont bu du vin de la fureur de sa fornication.** — Le pouvoir qui anime, stimule et dirige les nations n'est pas l'esprit de sobre bon sens, mais l'esprit d'égarement des fausses doctrines ; le prophète a d'ailleurs déclaré qu'« ils sont ivres mais pas de vin » (Es. 29 : 9-13). Le peuple en général a perdu complètement le goût et la notion de la valeur de l'eau de la vie, de la vérité. De faux instructeurs de la Parole divine le mettent en garde contre elle en la représentant comme du poison. Le vin des fausses doctrines actuellement fabriqué dans toutes les facultés de théologie et séminaires est le vin de l'évolution, de la critique religieuse, du rationalisme, des vaines philosophies humaines, etc. ; ce vin ne désaltère pas il apporte simplement la confusion spirituelle complète. Même les notabilités de la Babylone sont mécontentes aujourd'hui, elles commencent à sentir quelque peu la faim spirituelle. — Amos 8 : 11 ; Z. 1901, p. 349.

Et que les rois de la terre ont commis fornication avec elle. — Ce sont tout spécialement les gouvernements d'Autriche-Hongrie, de France, d'Allemagne, d'Angleterre, de Russie, d'Espagne, de Portugal, etc. Ils se sont associés aux églises catholique romaine, luthérienne, anglicane et grecque orthodoxe.

Et que les marchands de la terre se sont enrichis par la puissance de son luxe. — Ce sont les marchands en denrées spirituelles, les papes, cardinaux, archevêques, évêques, révérends, anciens, ministres, etc. ; tous se sont enrichis ou ont vécu aux dépens des peuples ; ils ont établi des dîmes, de véritables impôts religieux, des collectes plus ou moins volontaires, ils ont organisé des loteries, des bazars d'églises et toutes sortes de distractions mondaines pour se procurer de l'argent. Nous ne parlons pas ici de la vente des indulgences ni du produit des messes qui rapportent des sommes énormes.

4. — **Et j'entendis du ciel une autre voix.** — C'était « LA TOUR DE GARDE SOCIÉTÉ DE BIBLES ET TRAITES ». L'organisation légalement constituée formée par le pasteur Russell, afin d'assurer le service de l'œuvre de la moisson par les nombreuses publications religieuses relatives à la vérité présente et à l'établissement du Royaume ; cette société s'est aussi occupée d'organiser le travail de la moisson elle-même (Apoc. 8 : 3 : 14 : 18). Cette voix a retenti continuellement depuis 1884. Nous sommes per-

suadés que le Seigneur a appelé son peuple hors de Babylone par cette voix-là. L'appel lui-même est sans doute une voix venant du ciel ; c'est selon toute apparence la voix de la vérité présente. — Z. 1914, p. 180.

Qui disait : Sortez du milieu d'elle. — Cet appel à sortir de Babylone la grande (la papauté) s'adresse non pas seulement à ceux qui sont en elle mais à ceux qui sont dans d'autres dénominations religieuses filles de la précédente, des impudiques comme la mère. Ne soyons pas de ceux qui ne peuvent discerner les erreurs de Babylone, sinon nous ne sommes pas des appelés. Le but de l'appel à sortir de Babylone ne consiste pas simplement à se retirer d'une église nominale. Personne n'est appelé à sortir de Babylone avant d'avoir vu la véritable condition de cet ensemble de systèmes religieux. L'appel à s'associer à Christ, au Messie, est présenté par le Seigneur parlant par le prophète : « Rassemblez-moi mes fidèles, ceux qui ont fait alliance avec moi par le sacrifice » (Ps. 50 : 5). Ces fidèles devaient être rassemblés non pour être unis à l'église romaine ou à d'autres dénominations religieuses ; ces fidèles devaient être réunis au Seigneur, afin de devenir un avec lui (Z. 1912, p. 277). L'appel du Seigneur à sortir de Babylone n'est pas un appel venant *directement* du ciel et discernable par l'oreille charnelle. Le Seigneur nous appelle simplement par les principes de la justice qu'il fait agir dans nos cœurs. Il lève graduellement devant les yeux de l'esprit le voile qui empêchait notre compréhension des choses divines ; c'est ainsi que graduellement nous avons pu discerner, avec la vérité, les erreurs, quelques-unes des nombreuses fausses doctrines qui se sont implantées dans Babylone et qui déshonorent le saint nom de Dieu en le blasphémant, en le défigurant abominablement, ainsi que le caractère et les plans divins. Ces choses-là constituent un appel suffisant pour tous ceux qui ont l'esprit du Seigneur, pour tous ceux qui aiment le Seigneur, qui le recherchent, qui honorent son saint nom plus qu'ils n'aiment leurs demeures, leurs propriétés, leurs parents, leurs enfants ou toute autre chose, ceux même qui aiment plus le Seigneur que leur propre vie. De tels individus répondront certainement à l'appel et sortiront de Babylone. Les autres qui restent en elle après avoir vu la lumière ne pourront être des vainqueurs de la classe la plus élevée, ils ne pourront donc former l'Épouse de Christ ; ils feront partie de la « grande multitude » qui devra passer par la grande tribulation pour achever sa formation ; ceux qui forment cette « grande multitude » ne sortiront de Babylone qu'après que cette dernière aura été jetée comme une grande meule dans la mer, c'est-à-

dire dans la fournaise des troubles anarchiques qui vont mettre fin à l'âge évangélique actuel. — Z. 1906, p. 343.

Les baptistes pensent que leurs prédicateurs n'ont pas d'autorité, cependant ils ne peuvent rien faire sans le consentement formel de ces prédicateurs-là ; ces derniers détiennent un pouvoir que Dieu ne leur a pas donné. Dieu n'a jamais autorisé quelqu'un à donner l'ordination religieuse à un autre homme pour prêcher l'Évangile. C'est Dieu lui-même qui donne l'ordination et c'est à l'église, à l'assemblée de décider, de choisir de son mieux celui que le Seigneur a ordonné ou appelé comme pasteur. Dans l'église méthodiste les paroissiens n'ont en somme aucune liberté, sauf celle de donner de l'argent. Les évêques dirigent les anciens qui président les réunions ; ces derniers, à leur tour, surveillent les prédicateurs et ainsi de suite jusqu'au conducteur de petits groupes en suivant la hiérarchie établie. Cette église a donc une tête ou chef, la tête de leur corps est un humain. Leur conférence générale est leur plus haute autorité. A certains égards, l'église presbytérienne a aussi une tête qui est l'assemblée générale chargée de trancher toutes les questions.

Un jour un fidèle étudiant de la Bible reçut la visite d'un ministre de l'église réformée qui lui demanda : « Comment dirigez-vous votre église » ? L'étudiant lui dit : « Frère..... je n'ai pas d'église ».

Le pasteur reprit : « Vous savez très bien ce que je veux dire. » Son interlocuteur lui dit : « Je vais vous faire savoir ce que je veux dire aussi. Nous prétendons qu'il y a une seule Église, si vous appartenez à cette Église-là vous appartenez à notre Église ». Le ministre fut tout surpris et dit : « Vous avez cependant une organisation, combien avez-vous de membres » ? L'étudiant répondit : « Je n'en sais rien, nous n'avons aucun registre des membres de l'Église ». Nouvel étonnement du pasteur qui répond : « Comment, vous n'avez aucune liste de vos membres » ? « Non, répondit l'étudiant, nous n'avons point de listes de membres, leurs noms sont écrits dans les cieux ». Le ministre demanda : « Comment ont lieu vos élections » ? Il lui fut répondu : « Nous annonçons d'avance une élection et tous les enfants de Dieu, les consacrés, qui ont l'habitude de se réunir ensemble dans l'Assemblée, ont le privilège d'exprimer leur jugement ou opinion pour désigner celui ou ceux que le Seigneur désire comme anciens ou diacres dans l'assemblée ». Le ministre répondit : « C'est parfait, c'est la simplicité même ». L'étudiant ajouta alors : « Nous ne payons pas de salaires, il n'y a donc rien de nature à provoquer des discussions pénibles d'ordre matériel et financier. Nous ne faisons pas de collectes ». Le ministre

demanda : « Comment obtenez-vous l'argent nécessaire » ? L'étudiant répondit : « Je vais vous dire la vérité, simple et simple ; vous aurez peut-être de la peine à la croire. Lorsque des personnes s'intéressent à la vérité, on ne va pas placer la corbeille du quêteur devant leur nez. Les personnes comprennent qu'il y a des dépenses et elles savent ce que peuvent bien coûter les divers services de l'assemblée et elles cherchent à voir comment elles peuvent aider dans ce domaine-là. » Le ministre regarda à ce moment-ci l'étudiant d'un regard qui voulait dire « Me prenez-vous donc pour un jeune blanc-bec inexpérimenté » ? L'étudiant lui dit : « Ecoutez, Dr....., je vous ai dit la vérité toute simple, ces personnes-là me demandent souvent de quelle manière elles peuvent verser quelque argent dans cette œuvre ». (Pasteur Russell dans les *Question meeting*). — Gen. 19 : 15, 22 ; Es. 48 : 20 ; 52 : 11 ; Jér. 50 : 4 ; 51 : 6, 45 ; Matth. 24 : 16.

L'œuvre présente du rassemblement des saints du Seigneur qui sortent de Babylone est représentée dans les Écritures par diverses descriptions symboliques ; c'est le rassemblement du blé séparé d'avec l'ivraie et recueilli dans le grenier (Matth. 13 : 30) ; c'est le rassemblement des poissons de bonne qualité dans des vases, les poissons de qualité inférieure étant rejetés dans la mer ; tous les poissons avaient été recueillis dans le filet évangélique (Matth. 13 : 47-49) ; c'est le rassemblement des bijoux du Seigneur (Mal. 3 : 17) ; c'est aussi le cri de minuit qui sépare les vierges sages d'avec les folles (Matth. 25 : 6) ; c'est encore le rassemblement des élus des quatre vents, c'est-à-dire, de toutes les parties de Babylone en les séparant des non-élus de la chrétienté (Matth. 24 : 31) (D. 600). La femme de Lot qui s'enfuit et regarde en arrière avec regrets est une image de beaucoup d'enfants de Dieu qui fuient de Babylone pour aller à la montagne (Royauté) de l'Éternel ; les sympathies de ces chrétiens-là sont davantage avec ce qu'ils laissent derrière eux qu'avec ce qui est devant eux. Seuls ceux qui placent leurs affections sur les choses d'en haut et non sur les choses d'en-bas, pourront courir la course jusqu'au bout. — D. 608.

Ceux qui fuient de Babylone en se rendant vers le Seigneur ne seront dévorés ni par la peur ni par la crainte ; les projets chimériques du monde, les fausses théories fausement appelées sciences (occultes ou autres), qui foisonnent de nos jours, ne viendront pas accaparer leur attention. D'ailleurs, ils seront sans doute bientôt dans le feu dévorant [dans les troubles] comme des témoins de Dieu et de ses plans ; ils enseigneront le peuple, lui montrant l'issue finale glorieuse des plans de Jéhovah, ils élèveront

une bannière pour le peuple (Es. 62 : 10) (B. 24). Les tables des mets spirituels des diverses sectes de la Chrétienté furent en général servies au début avec de la nourriture du Seigneur, provenant dans une certaine mesure de ses trésors, de sa Parole. Cependant le grand adversaire, Satan, ne tarda pas à déposer sur ces tables de nombreux mets de qualité détestable, ce furent des erreurs, des séductions, des doctrines de démons, toutes choses qui ont corrompu les sectes qui s'en sont nourries ; toutes, en somme, s'en sont alimentées, et ont été tarées. Il convient donc actuellement de les considérer comme comprises dans Babylone et il faut se rappeler de l'avertissement du Seigneur : « Sortez du milieu d'elles, purifiez-vous, ne touchez rien d'impur » (Z. 1907, p. 91). Nos amis, comme les amis d'Abraham autrefois, voudraient nous persuader combien il est insensé et peu raisonnable de quitter Babylone avec son confort, ses aises, sa société, ses plaisirs, etc. ; ils nous disent que nos opportunités pour acquérir situation sociale ou commerciale, pour acquérir influences, etc., seront grandement compromises par notre nouvelle ligne de conduite. Cependant, comme Abraham, nous irons de l'avant en portant nos possessions avec nous, petites et grandes ; rien ne doit être laissé en arrière comme un trésor permanent dans Babylone susceptible d'attirer en arrière nos cœurs. Nous devons avoir pris tout avec nous, afin que notre vie, nos talents, notre influence, tout ce qui nous appartient soit offert au Seigneur. (Z. 1901, p. 231). En ce qui concerne l'activité des missions en pays païens (Matth. 23 : 15), quelle est donc l'utilité pour ces païens d'absorber actuellement les fausses doctrines de Satan enseignées dans la chrétienté afin d'en faire des fils de la géhenne ? Les quelques païens que l'on peut atteindre aujourd'hui par les missions auront à désapprendre, pendant le rétablissement de toutes choses, la plus grande partie de ce que les missionnaires leur ont enseigné. — F. 177.

Mon peuple. — Nous ne considérons certes pas tous les chrétiens comme des Babyloniens, au contraire, lorsque le Seigneur reconnaît en Babylone des personnes qui lui sont fidèles, il leur dit aujourd'hui : « Sortez du milieu d'elle, mon peuple » (Apoc. 18 : 4). C'est ainsi que nous faisons et nous nous réjouissons de savoir qu'aujourd'hui il y en a encore des milliers qui n'ont pas fléchi le genou devant le Baal de notre époque, devant Mammon, devant l'orgueil, l'ambition et l'argent. Ceux qui ne veulent pas sortir avant la chute de Babylone ne seront pas jugés dignes d'avoir part au Royaume ; ils devront néanmoins sortir d'elle pendant la grande tribulation qu'ils devront traverser (Apoc.

19 : 14). Comparez Apoc. 2 : 26 ; 3 : 21 ; Matth. 10 : 37 ; Marc. 13 : 34, 35 ; Luc 14 : 26, 27. Voir D. 627 ; Mich. 2 : 10 ; Jér. 12 : 11 ; 23 : 33-40 ; Jér. 11 : 14, 15 ; Prov. 19 : 27 ; Matth. 14 : 26, 29 ; Osée 4 : 6 ; Es. 27 : 12.

L'engendrement des enfants spirituels de Dieu par la Parole de sa grâce, le fait que, dans une certaine mesure, ces enfants-là ont été chéris, partiellement formés et élevés par certains systèmes sectaires humains, composés surtout d'ivraie, est une belle illustration de la permission du mal et du fait que Dieu utilise même ce qui est mauvais pour en faire sortir le bien ; il fait concourir toutes choses au bien de ceux qui l'aiment. Ainsi beaucoup de systèmes d'erreurs ont donné naissance et partiellement formé de véritables enfants de Dieu qui ont été délivrés dans la suite des liens de leurs sectes par la vérité qui les a affranchis. L'heure de la délivrance a sonné pour tous les véritables enfants de Dieu qui étaient encore dans des systèmes humains ou babyloniens. Ils sont sortis de Babylone. — F. 182.

Afin que vous ne participiez point à ses péchés. — Si vous n'obéissez pas à l'ordre du Seigneur par le fait que vous craignez de subir des pertes matérielles et terrestres, cela prouvera que ces choses ont plus de prix pour vous que sa faveur et il vous traitera comme il traite les hypocrites ; vous aurez part à leurs épreuves et châtiments (Z. 1914, p. 180). Nous ne savons pas si, de nos jours, les persécutions seront poussées à l'extrême, si l'on tuera en brisant les situations sociales, si l'on tuera par la calomnie et la mise à l'index du monde religieux ou même si l'on tuera littéralement. Presque toutes les persécutions subies par les enfants de Dieu sont venues de la part de personnes se prétendant chrétiennes, de croyants. « Vos frères qui vous haïssent, et qui vous rejettent à cause de mon nom, ont dit : Que l'Eternel montre sa gloire ! Mais il apparaîtra à votre joie, et eux seront honteux ». — Es. 66 : 5 ; Z. 1914, p. 181 ; Nomb. 16 : 26.

Et que vous n'ayez point de part à ses fléaux — Voir Apoc. 16 : 1-21 où nous trouvons la description des péchés et des fléaux de Babylone.

5. — Car ses péchés se sont accumulés jusqu'au ciel. — Ezéchiel a largement traité ce sujet. — Jér. 51 : 9 ; Gen. 11 : 3, 4 ; Luc 10 : 11.

Et Dieu s'est souvenu de ses iniquités. — Il a fait descendre sur elle les sept fléaux, les sept volumes des *Etudes des Ecritures*, qui lui ont révélé sa véritable situation. — Apoc. 16 : 1-21 ; voir aussi le commentaire du verset 8 ci-après.

6. — Payez-la comme elle a payé et rendez-lui au double selon ses œuvres. — Nous avons fait personnellement dans ce volume une tentative sérieuse dans cette direction-là, tout ce que nous pourrions avoir omis à sa charge sera relevé dans une prochaine édition (Ps. 137 : 8 ; Jér. 50 : 15, 29 ; 51 : 24). Le double qui lui sera rendu consiste essentiellement dans les deux exposés de l'Apocalypse et d'Ezéchiel qui lui montreront exactement ce qu'elle est.

Dans sa coupe qu'elle a versée, versez-lui au double. — La coupe où elle a versé beaucoup d'abominations, d'erreurs et de fausses doctrines, c'est les Ecritures qu'elle a tordues, défigurées et mal appropriées. La coupe dont elle se servit comme d'un instrument de séduction va être changée maintenant en instrument de châtement (Cook). Le double dont il est question est mentionné aussi dans Esaïe 61 : 7. Il lui sera donné assez de lumière sur Ezéchiel et l'Apocalypse pour lui montrer l'issue finale où elle s'achemine. — Es. 21 : 7-10.

7. — Autant elle s'est glorifiée et plongée dans le luxe. — Jusqu'à quels excès n'est-elle pas allée dans cette direction ? Les sectes protestantes n'ont-elles pas aussi suivi de leur mieux l'exemple de leur mère ?

Autant donnez-lui de tourments et de deuils. — Ses fêtes ont été changées en deuil et ses chants en lamentations, elle pleure ses morts (Amos 8 : 10). « Je t'ai tendu un piège et tu as été prise. Babylone, à l'improviste ; tu as été atteinte, saisie, parce que tu as lutté contre l'Eternel. L'Eternel a ouvert son arsenal [l'Apocalypse et le livre d'Ezéchiel], et il en a tiré les armes de sa colère ; car c'est là une œuvre du Seigneur, de l'Eternel des armées, dans le pays des Chaldéens... la vengeance de l'Eternel, notre Dieu, la vengeance de son temple... Rendez-lui selon ses œuvres, faites-lui entièrement comme elle a fait ! » — Jér. 50 : 24-29.

Parce qu'elle dit en son cœur : Je suis assise en reine, je ne suis point veuve et je ne verrai point de deuil. — Babylone est persuadée véritablement que sa prospérité durera à toujours. Ils « croient au mensonge » (2 The. 2 : 11). La fin de sa royauté et son veuvage viendront cependant subitement — Voir Es. 47 : 8, 9 ; D. 43 ; Soph. 2 : 15.

8. — A cause de cela, en un même jour, ses fléaux arriveront. — Parce qu'elle aura lutté avec violence pour conserver sa vie et sa puissance (D. 39), ses fléaux, c'est-à-dire la mort, le deuil, la famine et le feu, viendront en une même année, en 1918. Voir Apoc. 3 : 14 ; 11 : 11.

La mort, le deuil et la famine. — Elle mourra par la main de ses ennemis : elle sera en deuil parce qu'elle a perdu son peuple, ses adeptes (Apoc. 18 : 7). La famine sera lit-

terale et symbolique (Amos 8 : 11). Nous nous souvenons de la longue série des méfaits et des persécutions par lesquels Babylone a opprimé et torturé les saints du Très-Haut (la véritable Sion), nous nous rappelons aussi que selon les Ecritures, Dieu veut venger ses élus et cela promptement. Il payera un salaire et rétribuera ses ennemis selon leurs méfaits. Il donnera à Babylone une rétribution spéciale (Luc 18 : 7, 8 ; Es. 59 : 18 ; Jér. 51 : 6). Nous commençons à voir qu'un effroyable châtement lui est réservé. Les abominables décrets de la papauté par lesquels elle a brûlé, massacré, banni, emprisonné et torturé les saints de toutes manières avec une cruauté raffinée et infernale aux jours de sa puissance avec l'appui de l'état ou du dragon, tout cela va bientôt recevoir la mesure complète d'une juste rétribution. Le protestantisme s'associe maintenant avec elle, se livre à des compromissions coupables qui le feront participer dans une large mesure aux reproches et aux rétributions qui vont frapper la papauté. — D. 39.

Et elle sera consumée par le feu. — Elle sera complètement détruite dans le feu de l'anarchie qui va suivre. — Apoc. 17 : 16 ; Gen. 38 : 24 ; Ezéch. 16 : 41 ; Lévi. 20 : 14 ; 21 : 9.

Car il est puissant, Dieu le Seigneur qui l'a jugée. — Voir Apoc. 17 : 17 où nous voyons que ces événements ont été directement dirigés par Dieu (Cook). « Je châtierai Bel à Babylone [le dieu de Babylone, c'est-à-dire le pape], j'arracherai de sa bouche ce qu'il a englouti [dans la situation extrême où il sera, il répudiera les grands mots arrogants et les titres blasphématoires qu'il s'est si longtemps appropriés ; ne dit-il pas qu'il est le vicaire infailible, le représentant de Christ, un autre Dieu sur la terre, etc.] et les nations n'afflueront plus vers lui. La muraille même de Babylone [c'est-à-dire le pouvoir civil, qui autrefois protégeait la papauté et qui, dans une certaine mesure, la soutient maintenant encore] tombera... Ainsi parle l'Eternel des armées : Les larges murailles de Babylone seront renversées, ses hautes portes seront brûlées par le feu [seront détruites] ; ainsi les peuples auront travaillé en vain, les nations se seront fatiguées pour le feu [en essayant de conserver et de soutenir les murailles de Babylone] » (Jér. 51 : 44, 58 ; D. 40). Les peuples européens sont déjà fatigués de supporter si longtemps des gouvernements meurtriers qui à leur tour soutiennent Babylone.

9. — Et les rois de la terre qui ont commis fornication avec elle. — Ce sont les unions illicites des églises et des états conclues en vue de retirer des avantages matériels et de toute nature de part et d'autre, toutes choses basées uniquement sur des considérations et des intérêts du

monde ; c'est l'église qui retira le plus d'avantages matériels et terrestres de cette union. Elle obligea l'état à lui laver son linge sale, à exécuter ses décrets iniques, pendant qu'elle allait souiller d'autres contrées par ses doctrines. Il est certain que les cornes ou gouvernements civils, au lieu de vivre dans le luxe et la joie avec la papauté, ont plutôt haï la prostituée à cause de sa conduite impudente et sans vergogne. Par contre, tous ces pouvoirs civils ont craint et redouté la papauté, lui ont obéi par contrainte et par peur des armes redoutables de cette église néfaste qui recherchait essentiellement des avantages terrestres, matériels, parfois même de l'ordre le moins relevé.

Pleureront et se lamenteront à cause d'elle. — Non pas parce qu'ils l'aimaient, mais parce qu'elle leur était très utile en maintenant les peuples dans l'ignorance et dans l'assujettissement. — Jér. 50 : 46 ; Ez. 26 : 15 jusqu'à 27 : 36.

Quand ils verront la fumée de son embrasement. — Lorsqu'ils contempleront sa confusion et les signes de sa destruction imminente selon les descriptions contenues dans le septième fléau qui est l'inscription sur la muraille, ils seront dans la crainte. — Dan. 5 : 1-9 ; Apoc. 16 : 17 ; 18 : 18 ; 19 : 3.

10. — Se tenant éloignés, dans la crainte de son tourment. — Ils comprennent maintenant que cette question a été tranchée par les Ecritures et ils ne tiennent pas de participer à cette destruction plus que cela n'est strictement nécessaire. — Jér. 51 : 30-33.

Ils diront : Malheur ! malheur ! La grande ville, Babylone, la ville puissante ! — Hélas ! disent-ils, les grands systèmes religieux qui étaient toujours disposés à s'associer avec nous, pour recouvrir du manteau de la religion nos guerres meurtrières, pour envoyer leurs jeunes gens sous nos bannières, hélas ! ils ne sont plus.

En une seule heure est venu ton jugement. — Ce fut en l'année 1918. — Apoc. 17 : 12.

11. — Et les marchands de la terre pleureront et seront dans le deuil sur elle. — Ce sont les marchands en denrées religieuses, les papes, les cardinaux, les archevêques, les évêques, révérends, pasteurs, etc. (Ezech. 27 : 36 ; Es. 23 : 8 ; 47 : 15 ; Apoc. 18 : 3, 15, 23). Ils se disent à ce moment-là : Que devons-nous faire ? Le Seigneur nous a enlevé notre charge d'intendants ; nous ne pouvons travailler manuellement ; nous sommes honteux de mendier. — Luc. 16 : 3.

Parce que personne n'achète plus leurs marchandises. — « En ce jour-là, dit l'Eternel des armées, j'exterminerai du pays les noms des idoles [qui sont toutes les dénominations

religieuses d'églises ou de sectes], afin qu'on ne s'en souvienne plus ; j'ôterai aussi du pays les prophètes [les divers clergés] et l'esprit d'impureté [les fausses doctrines]. Si quelqu'un [un ancien ecclésiastique] prophétise encore [essaie de séduire le peuple pour obtenir de lui le respect et l'argent], son père et sa mère, qui l'ont engendré, lui diront : Tu ne vivras pas, car tu dis des mensonges au nom de l'Eternel ! Et son père et sa mère, qui l'ont engendré, le transperceront quand il prophétisera [surtout quand ils apprendront combien ils ont été séduits et trompés à l'égard des terreurs de l'enfer ou des assurances du ciel accordées à eux-mêmes et à d'autres descendants de singes, etc., selon les enseignements de ces prédicateurs-là]. En ce jour-là, les prophètes [les divers clergés] seront confus de leurs visions [ou de leurs croyances] quand ils prophétisaient [prêchaient] ; et ils ne revêtiront plus un manteau de poil pour mentir [un vêtement distinctif et honorifique marquant l'état, la condition ou le rang ecclésiastique du prédicateur]. Chacun d'eux dira : Je ne suis pas prophète [ni prédicateur de l'Evangile], je suis laboureur [un agriculteur], car on m'a appris à labourer dès ma jeunesse. [Ezech. 34 : 1-31 montre combien ces gens-là gardèrent mal le bétail]. Et si on lui demande : D'où viennent ces blessures [ces marques de mauvais traitements] que tu as aux mains ? Il répondra : C'est dans la maison de ceux qui m'aimaient [mes paroissiens] que je les ai recues ». — Zach. 13 : 2-6.

12. — Marchandises d'or, d'argent, de pierres précieuses, de perles. — Les marchandises d'or sont les vérités qui ont trait à la nature divine promise aux fidèles ; l'église nominale avait reçu ces vérités en dépôt, mais ce privilège lui fut enlevé en 1878. L'argent représente les vérités qui ont trait à la formation de la grande multitude dont la nature spirituelle sera inférieure à la nature divine. Les pierres précieuses sont des vérités concernant les bijoux du Seigneur, les élus (Mal. 3 : 17). Les perles sont des vérités relatives aux choses et promesses qui nous ont été acquises et achetées par la mort de notre Seigneur. — Matth. 13 : 45, 46.

De fin lin, de pourpre, de soie, d'écarlate. — Le fin lin symbolise les vérités qui démontrent la justification des saints du Seigneur par le sang précieux de Christ (Apoc. 19 : 8 ; Rom. 8 : 4 ; 2 Pier. 1 : 9). La pourpre représente les vérités qui exposent les perspectives de l'Eglise à l'égard de la royauté qui lui est promise (Apoc. 5 : 10 ; 20 : 4 ; Luc 12 : 32 ; 22 : 29, 30 ; Jacq. 2 : 5 ; Marc 10 : 23 ; 1 Cor. 4 : 8 ; Apoc. 3 : 21 ; 2 Tim. 2 : 12 ; Apoc. 2 : 26, 27 ; Ps. 2 : 8-12 ; Ps. 49 : 15 ; Rom. 8 : 19 ; 16 : 20). La soie représente

des vérités qui exposent la manière dont le plus merveilleux métier à tisser procède pour faire la trame des caractères grands, nobles, pleins d'amour, selon les dispositions de la sagesse et de la miséricorde de Dieu qui accomplit une œuvre pareille sur des hommes et des femmes qui, au début, n'étaient que de pauvres vermineux terrestres, difformes et laids. *L'écarlate* symbolise les vérités qui exposent le sacrifice de la rançon accompli par notre Seigneur (1 Tim. 2 : 6 ; Rom. 14 : 9 ; 5 : 18, 19 ; Jean 1 : 29 ; 1 Jean 2 : 2). Toutes ces vérités sont en somme évanouies, disparues de Babylone ; les erreurs devront bientôt disparaître aussi.

Et tous bois odoriférants, toute espèce d'objets d'ivoire, et toute espèce d'objets en bois très précieux. — Les *bois odoriférants* représentent des erreurs affirmant que l'homme possède l'immortalité inhérente, héréditaire. Le bois est une image des traditions humaines ; le parfum agréable qu'il dégage, symbolise la douce et agréable illusion des hommes qui s'imaginent qu'après leur mort ils sont plus vivants qu'auparavant, leur âme étant immortelle (1 Cor. 3 : 12). Bientôt les humains commenceront à sortir des sépulcres, « les derniers seront les premiers » (Matth. 19 : 30 ; 20 : 16) ; c'est alors que toutes les théories, qui envoyaient les humains à leur mort, soit au paradis céleste soit dans un enfer effroyable, s'évanouiront comme de la fumée au souffle du vent. Les *objets d'ivoire* sont une image des repentances ou conversions des humains quelques minutes avant leur mort, conversions qui les auraient, selon la croyance générale, amenés tout droit au paradis, sans avoir eu à se consacrer au Seigneur, à porter la croix de Christ, à renoncer à eux-mêmes et à être fidèles jusqu'à la mort. Ces croyances étaient confirmées par des songes ou par certains phénomènes d'ordre spirite parfois constatés à la mort de quelques personnes, toutes choses qui ont agrémenté et renforcé des doctrines anti-scripturaires. L'ivoire servait à décorer les harnais des chevaux ainsi que les bois de lits (Amos. 6 : 4) ; les chevaux symbolisent les doctrines et les lits les bases des doctrines ou confessions de foi. Ce symbole est donc parfaitement approprié de toutes manières. (Jér. 23 : 28). Les *objets de bois précieux* représentent les erreurs qui ne sont que trop conformes aux aspirations naturelles du cœur de l'homme non régénéré qui n'aime pas beaucoup les dures vérités et la voie du sacrifice. — 1 Cor. 3 : 12.

D'airain, de fer. — L'airain ou le cuivre symbolise les erreurs relatives aux fausses conceptions de la nature de l'homme ; ce dernier, selon les Ecritures, a été créé parfait et sera recréé à la même ressemblance et image (l'ima-

ge morale et mentale de Dieu). (Gen. 1 : 31 ; Apoc. 21 : 5). Le fer représente les erreurs relatives au règne de la « verge de fer » ; les humains ne discernèrent pas l'époque à laquelle ce règne serait établi. — Dan. 2 : 40 ; Apoc. 2 : 27.

13. — De cinnamome, d'aromates, de parfums, d'huile d'onction. — Ces figures représentent des erreurs relatives à la nature du saint esprit et à l'œuvre qu'il accomplit. Les essences suivantes représentent les éléments qui composent l'onction que nous recevons afin de devenir des sacrificateurs et des rois avec Christ :

EXODE 30 : 23. 24.	EXODE 31 : 3.	ESAIE II : 2.
L'huile sainte d'onction contient :	Betsaléel choisi par Dieu.	Christ.
Huile d'olive, un hin.	Il était rempli de l'esprit de Dieu.	L'esprit de l'Eternel repose sur lui.
Myrrhe . . . 500 sicles.	Sagesse.	Sagesse.
Cinnamome 250 »	Compréhension.	Compréhension.
Roseau aromatique ou calamus . 250 sicles.	Connaissance.	Connaissance.
Casse 500 »	Aptitude et savoir dans le travail.	Conseil et force.

Dans ce petit tableau nous voyons que la connaissance est mise en parallèle avec le calamus (roseau à écrire des anciens ; un de ces roseaux était aussi aromatique). Le cinnamome est comparé à la compréhension spirituelle ; une quantité égale de connaissance et de compréhension est nécessaire. Nous avons la compréhension de toute la connaissance que nous avons reçue de Dieu. — Z. 1907, p. 349.

D'encens. — Il symbolise les erreurs de conceptions relatives au genre de louanges et d'actions de grâce que nous pouvons offrir à Dieu ; beaucoup de recueils de cantiques renferment des erreurs théologiques considérables.

De vin, d'huile, de fine farine, de blé. — Le vin symbolise ici les erreurs admises au sujet du privilège du chrétien de boire avec son Seigneur à la coupe d'amertume pendant l'âge actuel ou évangélique, afin qu'il puisse boire plus tard à la coupe de joie du Seigneur (Matth. 20 : 22 ; 26 : 27). L'huile symbolise les erreurs relatives à la signification de la véritable onction de la sacrificature royale (Ps. 133 : 1-3 ; 1 Pier. 2 : 5). La fine farine symbolise les erreurs de la chrétienté qui ne comprend pas pourquoi le

véritable blé doit être constamment broyé, opprimé, brisé et criblé jusqu'à ce que plus rien de terrestre ou de charnel n'apparaisse. Le blé symbolise les erreurs d'appréciation si généralement admises à l'égard de ce que doivent être les personnes formant le véritable blé. Une véritable chrétienne distribuait un jour de la littérature religieuse de la vérité, à la porte d'une église; le pasteur lui demanda : « Que faites-vous ici ? » Cette chrétienne répondit : « Je cherche du blé ». Le pasteur répondit quelque peu irrité : « Allez-vous en ! il n'y a pas de blé ici ». Ce pasteur exprimait sans le savoir une vérité dont il ne soupçonnait pas toute la portée.

De bétail, de brebis, de chevaux, de chariots. — Le bétail symbolise les erreurs commises relativement à la nature des sacrifices agréables au Seigneur que l'on peut offrir (Ps. 66 : 15). Les brebis représentent les erreurs relatives à la manière de conduire et de prendre soin des véritables brebis du Seigneur. Les chevaux symbolisent les erreurs relatives à la nature, à l'essence même des doctrines qui doivent être admises (Apoc. 9 : 17-19). Les chariots sont une image des erreurs qui ont amené la multiplication infinie des organisations non autorisées par les Ecritures et en désaccord avec elles.

D'esclaves [ou de corps] et d'âmes d'hommes. — Les esclaves représentent les erreurs relatives à la signification de l'expression *être un serviteur du Seigneur* (Luc 16 : 13 ; 2 Tim. 2 : 24 ; Matth. 10 : 24, 25 ; 23 : 11). Les âmes symbolisent les erreurs relatives à la nature de l'âme elle-même. — Ezéch. 18 : 4 ; Es. 53 : 12.)

14. — Les fruits que désirait ton âme s'en sont allés loin de toi. — Ces fruits si désirés sont l'amour de l'argent, du confort, des aises et des louanges des hommes. Tout cela s'est envolé ; tous en sont réduits aux mêmes conditions. « Que toute vallée [le prolétariat souffreteux et misérable] soit exhaussée, que toute montagne et toute colline [les classes dirigeantes et très honorées de la société] soient abaissées ! Et les lieux tortueux [les fausses doctrines] seront redressés et les lieux raboteux [où l'oppression et la contrainte avaient tracé un sentier difficile et pénible à suivre par les humains travaillés et chargés] seront aplanis ». — Es. 40 : 3.

Et toutes les choses délicates et magnifiques sont détruites pour toi et ils ne les trouveront plus jamais. — Le confort moderne, les vitraux colorés des presbytères, les tapis moelleux, les ameublements cossus, les soupers du monde ecclésiastique, tout a disparu.

Dans l'âge millénaire les ecclésiastiques, les membres

des clergés, devront travailler pour vivre comme chacun. Quelle terrible perspective pour ces pauvres gens ?

15. — Les marchands de ces choses, qui se sont enrichis par elle, se tiendront éloignés, dans la crainte de son tourment ; ils pleureront et seront dans le deuil. — Les marchands ou vendeurs de ces choses sont les ecclésiastiques, les divers clergés (Apoc. 18 : 3, 11 ; Ezéch. 27 : 36 ; Es. 23 : 8 ; 47 : 15). Ils avaient vécu confortablement et à leur aise en exerçant leur *gagne-pain* ou ministère ; maintenant ces gens-là contemplant avec désespoir la disparition de ce gagne-pain et de leurs aises à jamais perdus.

16. — Et diront : Malheur ! malheur ! La grande ville, qui était vêtue de fin lin, de pourpre et d'écarlate, et parée d'or, de pierres précieuses et de perles ! — Malheur à Babylone, la grande ville formée de la mère (pauté) et des filles (sectes et églises protestantes). Elle paraissait être *juste*, justifiée par le sang de Christ aux yeux des adorateurs de la bête et de son image. Elle paraissait déjà régner ou en voie d'établir son règne sur la terre, de se revêtir de *pourpre*. Elle semblait avoir été fidèle au sang répandu sur le Calvaire, être revêtue d'une robe *écarlate*. Elle paraissait être la dépositaire de la vérité divine, d'or pur. Elle paraissait renfermer dans son sein tous les *joyaux* ou élus du Seigneur. Elle se croyait sûre d'hériter tout ce que notre Seigneur avait acheté par sa mort, choses précieuses comparables à des perles.

En une seule heure tant de richesses ont été détruites. — Dans une brève année (1918) les grands systèmes religieux de la chrétienté parviendront au faite de leur puissance pour s'effondrer subitement à jamais. — Apoc. 18 : 10.

17. — Et tous les pilotes. — Ce sont les pilotes ou conducteurs pour le ciel, les ecclésiastiques. — Ezéch. 27 : 27.

Tous ceux qui naviguent vers un lieu. — Ce sont les passagers ou les paroissiens qui suivent leurs ecclésiastiques. — Ezéch. 27 : 29.

Les marins et tous ceux qui trafiquent sur la mer. — Les marins sont ceux qui travaillent aux missions. Ceux qui trafiquent sur la mer (qui travaillent la mer, selon le texte grec) sont les œuvres s'occupant des masses populaires, l'Armée du salut, les Volontaires d'Amérique et autres œuvres analogues au sein des masses prolétaires.

Se tenaient éloignés. — Ils ont enfin compris que les anciennes doctrines (surtout celle de l'enfer) et les anciennes pratiques utilisées pour soutenir de l'argent sont à jamais condamnées.

18. — **Et ils s'écriaient, en voyant la fumée de son embrasement.** — Ils sont éplorés en constatant la fumée des confusions religieuses et de la destruction à laquelle ils assistent ; c'est la destruction de l'ivraie ordonnée par le Seigneur.

Disant : Quelle ville était semblable à la grande ville ? — Ils sont stupéfaits de voir le néant de tous ces systèmes religieux qui comptaient des millions d'adeptes qui tous prétendaient porter un intérêt véritable aux œuvres des missions.

19. — **Et ils jetaient de la poussière sur leurs têtes.** — Ils se livrèrent à d'amères récriminations. — Ezéch. 27 : 30 ; Sam. 2 : 10.

Ils criaient en pleurant et étant dans le deuil. — Ils grincent des dents et pleurent, ils sont dans la fournaise décrite dans Matth. 13 : 42 où l'ivraie est jetée.

Disant : Malheur ! La grande ville, où se sont enrichis par son opulence tous ceux qui avaient des vaisseaux sur la mer. — Tous se lamentent sur la disparition de cet immense groupement de systèmes religieux et politiques formant la chrétienté. Ceux qui ont des *vaisseaux sur la mer* sont les prédicateurs qui furent assez habiles et influents pour organiser des églises populaires indépendantes des sectes proprement dites. Beaucoup de ces églises (vaisseaux) indépendantes ou nouvelles sectes ont de nombreux adeptes ; leurs conducteurs spirituels peuvent participer à une certaine opulence grâce aux fonds respectables qui purent être recueillis pour ces institutions-là.

En une seule heure, elle a été détruite. — Pour ces gens-là, pour ce monde religieux nominal ou ivraie, la chute de Babylone les surprend tout d'abord, mais cette fournaise ne leur fait pas de mal véritable parce que le règne de la nouvelle Jérusalem, le Royaume du Fils bien-aimé de Dieu, vient succéder au règne de Babylone sur la terre. — Pasteur Russell ; Apoc. 18 : 8 ; 3 : 14 ; 11 : 11.

20. — **Ciel, réjouis-toi sur elle !** — Le ciel ici désigne les nouveaux pouvoirs spirituels qui dirigent les humains, c'est Christ et son Epouse glorifiée qui ont pour mission de prendre la place de Babylone. — Jér. 51 : 48 ; Phil. 3 : 20 ; Apoc. 11 : 19.

Et vous, saints et apôtres. — Vous tous qui avez souffert entre les mains de Babylone. — Matth. 23 : 34, 35 ; Apoc. 13 : 15 ; 18 : 24.

Et prophètes. — Ce sont les fidèles prédicateurs et instructeurs de l'église chrétienne, et aussi les prophètes de l'âge judaïque qui entrevirent et annoncèrent l'élévation

et la chute de la Babylone mystique ; ils surent que la formation et la chute de ces grands systèmes d'égarements devaient avoir lieu avant le moment où leurs espérances seraient réalisées. Daniel songeait spécialement à Israël et à l'accomplissement des promesses de Dieu envers ses pères ; il comprit que tout ce qu'il avait entendu ne pouvait pas se réaliser pendant 2300 jours littéraux ; Gabriel lui avait d'ailleurs dit : « Et toi, tiens la vision secrète, car elle est pour beaucoup de jours [elle durera longtemps] ». Daniel ne connaissait pas la durée véritable de ces jours symboliques ; la seule pensée de tous les malheurs qui allaient s'abattre sur le peuple de Dieu le rendit malade. Il ne vit cependant pas que le terme « peuple de Dieu » désignait, non plus Israël selon la chair, mais Israël spirituel. Nous lisons : Moi, Daniel, je fus plusieurs jours languissant et malade. — C. 89.

C'est Dieu a jugé le jugement prononcé contre vous par elle. — C'est la vengeance, la rétribution de Dieu pour tous les méfaits commis au préjudice de ses saints pendant tous les âges. Ce jugement commença en 1878 (Apoc. 6 : 10, 11) et il s'achève avec la fin complète de la moisson. Lorsque le dernier membre de la « grande multitude » aura été délivré, ces systèmes religieux seront complètement détruits.

21. — **Et un ange puissant prit une pierre semblable à une grande meule.** — Cet ange personnifie les masses populaires qui temporairement élevèrent le monde ecclésiastique à une haute dignité et autorité.

Et il la jeta dans la mer. — Ces gens-là s'apercevant soudainement qu'ils ont mal placé leur confiance dans ces systèmes religieux dont le caractère est véritablement mauvais, les détruiront dans un formidable soulèvement, les submergeront sous les vagues d'une mer d'anarchie en furie. Lorsque cet événement a lieu, on entend « le bruit sifflant » (2 Pier. 3 : 10) produit par la meule au moment où elle disparaît ; elle est en effet échauffée et irritée. Une pierre très chaude jetée dans l'eau se désagrège complètement ; tel sera le cas de Babylone. — Jér. 51 : 61-64 ; Ex. 15 : 5 ; Néh. 9 : 11.

En disant : Ainsi sera précipitée avec violence Babylone, la grande ville. — Les masses populaires ne sont plus ignorantes et stupides comme pendant les âges de ténèbres ; elles comprendront la véritable situation et exécuteront sur Babylone la grande, déjà répudiée par le Seigneur, (en 1878) le jugement annoncé. Elle sera précipitée comme une grande meule dans la mer d'où elle ne sortira plus jamais. La mer représente les masses populaires agitées

et faisant opposition (Z. 1913, p. 343). La génération actuelle a considérablement dépassé les théories avancées et anarchiques qui avaient suffi à la génération précédente ; elle passe maintenant à la mise en pratique et il n'appartient pas à quelques ecclésiastiques solennels de pouvoir produire une réaction. — D. 110 ; Jér. 51 : 64.

22. — Et l'on n'entendra plus chez toi les sons [voix] des joueurs de harpe, des musiciens, des joueurs de flûte et des joueurs de trompette. — Ces joueurs sont ceux qui peuvent faire une mélodie harmonieuse avec les Ecritures tout entières (Es. 24 : 8 ; Ezéch. 26 : 13). Déjà maintenant le monde ecclésiastique est incapable de commenter l'Apocalypse ou le livre d'Ezéchiel ; il ne peut pas même comprendre l'explication qui en est donnée aujourd'hui, l'harmonie des Ecritures leur est voilée.

On ne trouvera plus chez toi aucun artisan. — C'est Dieu qui est le grand Artisan de toutes choses. « Nous sommes ouvriers avec Dieu. Vous êtes le champ de Dieu, l'édifice de Dieu. Selon la grâce de Dieu qui m'a été donnée, j'ai posé le fondement comme un sage architecte, et un autre bâtit dessus. Mais que chacun prenne garde à la manière dont il bâtit dessus ». — 1 Cor. 3 : 9, 10.

23. — Et la voix de l'Epoux et de l'Epouse ne sera plus entendue chez toi. — C'est la voix de Christ et de la véritable Eglise (Jér. 7 : 34 ; 16 : 9 ; 25 : 10 ; 33 : 11) qui n'a plus retenti dans l'église nominale depuis 1878. D'ailleurs le Maître et ses disciples fidèles n'eurent aucun désir de se mêler aux affaires de Babylone depuis ce moment-là, car c'est en 1878 qu'eut lieu le rejet de la masse des chrétiens nominaux, de « l'armée », selon l'expression de Daniel qui la distingue ainsi d'avec ceux qui forment le sanctuaire ou le Temple véritable de Dieu. — C. 165.

Parce que tes marchands étaient les grands de la terre. — Les grands hommes de Babylone, les ecclésiastiques, se considéraient comme tels ; ils ont employé leur activité dans tous les domaines à côté de leur ministère ; quelques-uns ont même présidé des combats de boxe, un autre tenait un cabaret mais ne réussit pas à le faire prospérer. Il est certain que beaucoup d'ecclésiastiques se sont occupés d'une manière absorbante à beaucoup de choses totalement étrangères à leur ministère. — Es. 23 : 8 ; 47 : 15 ; Apoc. 18 : 3, 11, 15 ; Ezéch. 27 : 21, 36.

Parce que toutes les nations ont été séduites par tes enchantements. — Pourquoi donc Babylone est-elle ainsi nommée ? Evidemment à cause de ses nombreuses erreurs de doctrines qui, mélangées à quelques vérités divines, ont

amené une grande confusion. Le plus souvent les erreurs sont conservées, même s'il faut sacrifier la vérité ; dès lors, cette dernière est rendue vaine et même pire que si elle n'avait aucun sens. Le péché consistant à garder et à enseigner les erreurs en sacrifiant la vérité, est commun à toutes les églises et sectes de l'église nominale, elles en sont toutes coupables. Où donc est la secte qui vous viendra en aide pour sonder les Ecritures avec soin, afin de croître par elles en grâce et en connaissance de la vérité ? Où est la secte qui n'entravera pas votre croissance spirituelle par ses doctrines et par sa manière de les pratiquer ? Où est la secte dans laquelle vous pouvez librement obéir aux paroles du Maître et faire luire votre lumière ? Nous n'en connaissons point. — C. 166 ; Apoc. 17 : 2 ; 2 Rois 9 : 22.

24. — Et c'est chez elle qu'a été trouvé le sang des prophètes et des saints. — Babylone porte la responsabilité du sang des prophètes parce qu'elle refuse d'écouter leurs avertissements et enseignements et, de ce fait-là, elle a rendu inutile le sacrifice de leurs vies (Apoc. 16 : 6 ; 17 : 6). Babylone est aussi considérée comme ayant mis à mort les saints, parce qu'elle n'a pas écouté leurs avertissements et qu'ainsi ils sont morts en vain. — Jér. 51 : 49.

Et de tous ceux qui ont été égorgés sur la terre. — La responsabilité de la grande guerre européenne actuelle et des autres guerres antérieures est mise justement à l'actif, à la charge des systèmes religieux qui ont perpétué la doctrine des droits divins des clergés et des rois ; ces derniers font en effet leurs guerres au nom de Dieu et justifient leurs actes et leur politique au nom de Dieu ; ils invoquent Dieu pour justifier leurs actes et conquêtes d'un caractère purement satanique. C'est pour cette raison que Dieu a décrété que les péchés de Babylone doivent être nettoyés, effacés tout d'abord par du sang symbolique, c'est-à-dire par les coups formidables que porte à ces systèmes d'erreurs la vérité présente (par le moyen des *Etudes des Ecritures*, voir Apoc. 14 : 20). Ensuite le sang littéral sera versé dans la mer rougie de l'anarchie. — Es. 14 : 21-28 ; Es. 63 : 1-6.

CHAPITRE XIX

LE RENVERSEMENT DE L'EMPIRE DE SATAN

Après la glorification de l'Eglise, le jugement contre Babylone est exécuté. — La « grande multitude » est appelée à louer le Seigneur, les humains apprennent aussi à louer le Seigneur. — Les noces de l'Agneau sont venues. — La « grande multitude » est invitée au festin. — Humilité des serviteurs de Jésus. — Christ glorifié vient remercier les nations avec son épée, sa parole, la vérité; il se sert des volumes des Etudes des Ecritures. — Le Volume VII incite tous les humains, qui ont quelque entendement spirituel, à s'approprier les vérités divines qui condamnent la chrétienté actuelle et ses fausses doctrines. La papauté et les rois de la terre sont la guerre à Christ en s'opposant à l'établissement de son Royaume. — La papauté et le protestantisme sont détruits. Les peuples de la chrétienté nominale sont « tués » par la vérité, ils voient leur véritable situation spirituelle aux yeux de Dieu.

1. — Après cela, j'entendis dans le ciel comme une voix forte d'une foule nombreuse. — Lorsque les saints seront glorifiés et les systèmes ecclésiastiques actuels détruits, on entendra dans le ciel religieux, c'est-à-dire chez ceux qui ont des sentiments spirituels et véritablement chrétiens, une grande proclamation adressée aux humains. C'est la « grande multitude » qui, restée sur la terre après le départ de l'Eglise, commence sa mission grandiose. — Apoc. 7 : 10.

Qui disait : Alléluia ! Le salut et la puissance de notre Dieu. — Ils célèbrent la délivrance des humains du pouvoir de la papauté et de celui des autres sectes religieuses; ce moment est enfin venu. Ces choses ont été accomplies non par la puissance humaine, mais par la sagesse et la puissance de Dieu. — Apoc. 7 : 12.

2. — Parce que ses jugements sont véritables et justes. — « Dieu est lumière et il n'y a point en lui de ténèbres ». — 1 Jean 1 : 5 ; Apoc. 15 : 3 ; 16 : 7.

Car il a jugé la grande prostituée qui corrompait la terre par sa fornication. — Il a enfin exécuté le jugement depuis longtemps annoncé contre les systèmes religieux qui se sont associés illégalement aux gouvernements terrestres et à leurs œuvres mauvaises.

Et il a vengé le sang de ses serviteurs à elle en le redemandant de sa main. — Les millions d'hommes qui ont déjà péri dans la guerre actuelle étaient les serviteurs de Babylone. La cause directe de ce massacre effroyable est la doctrine du droit divin des rois, des gouvernements et clergés, doctrine encore enseignée partout. Les clergés ont

toujours persuadé aux souverains d'Europe qu'ils gouvernent leurs sujets et leur empire, en vertu du droit divin, qu'ils règnent sur une portion du Royaume de Christ dont l'ensemble serait la chrétienté. C'est cette théorie qui est la cause directe des prétentions des chefs d'états belligérants qui déclarent faire cette guerre au nom de Dieu et pour sa cause, comme l'ont fait avant eux les autres monarques de la chrétienté. C'est pour cela que la mort de ces millions d'hommes est redemandée à la main de Babylone.

3. — Et ils dirent une seconde fois : Alléluia ! — Plus les membres de « la grande multitude » songent à ce qui vient de s'accomplir, plus ils deviennent heureux.

Et sa fumée monte aux âges des âges. — Les preuves et le souvenir de la destruction de Babylone seront conservés d'âge en âge par l'histoire pour les humains; d'ailleurs ces choses-ci n'ont-elles pas été enregistrées et annoncées dans « la parole vivante et permanente de Dieu ». — Es. 34 : 10 ; Apoc. 14 : 11 ; 18 : 9, 18 ; 1 Pier. 1 : 23.

4. — Et les 24 anciens. — Ce sont les prophéties annonçant le Royaume. — Apoc. 4 : 4, 10.

Et les 4 êtres vivants. — Qui sont la puissance, la justice, la sagesse et l'amour infinis de Dieu. — Apoc. 4 : 7.

Se prosternèrent et adorèrent Dieu assis sur le trône, en disant : Amen ! Alléluia ! — Ce sont les prophéties et les attributs de Dieu qui viennent rendre leur témoignage et leur hommage au Dieu, au Puissant, à notre Seigneur Jésus qu'ils adorent; ils exaltent sa justice, sa puissance, son amour et sa sagesse parfaits. — Apoc. 5 : 8.

5. — Et des voix sortirent du trône, disant : Louez notre Dieu, vous tous ses serviteurs. — Ce sont les voix du « petit troupeau » glorifié, au delà du voile; elles sortent du trône parce que, à ce moment-là, l'Eglise, les élus sont assis sur le trône (Apoc. 3 : 21); ils disent aux membres de la « grande multitude » de louer le Seigneur. — Apoc. 7 : 15 ; Ps. 134 : 1-3.

Vous qui le craignez, petits et grands ! — Votre délivrance a été due entièrement à la grâce du Seigneur; nous avons fait autrefois tout ce que nous avons pu pour vous aider, mais cela n'a servi de rien. C'est au Seigneur que reviennent les mérites et la gloire de votre délivrance et de la nôtre. — Apoc. 11 : 18.

6. — Et j'entendis comme la voix d'une foule nombreuse. — Dans l'âge présent, Dieu répand son esprit seulement sur ses « serviteurs et ses servantes »; dans l'âge qui va commencer, Il « répandra son esprit sur toute chair »;

c'est alors que tous comprendront et apprécieront la valeur des promesses divines qui aujourd'hui sont discernées et saisies par le « petit troupeau » seul. C'est alors que les humains se réjouiront d'obéir à l'Eglise glorifiée et de l'exalter ; ils diront : « Réjouissons-nous et soyons dans l'allégresse et donnons gloire à Dieu ; car les noces de l'Agneau sont venues et son épouse s'est préparée ». Les hommes se réjouiront de la glorification de l'Eglise par laquelle le flot des bénédictions divines descendra sur eux. Ils comprendront que « les très grandes et très précieuses promesses » héritées par l'Oint (Tête et Corps de Christ), ne sont pas pour eux, mais ont été accomplies en nous ; ils retireront une grande bénédiction et une leçon en apprenant comment fut formée l'Eglise véritable. Les humains courent alors pour obtenir les bénédictions qui leur seront offertes ; l'exemple de l'Eglise leur sera d'un grand profit et ils glorifieront Dieu à son sujet ; cependant la connaissance de ces choses ne produira pas chez eux l'envie, car, dans la nouvelle dispensation, leur appel pour obtenir la nature humaine parfaite les satisfera pleinement et leur paraîtra plus désirable qu'un changement de nature les élevant à la nature spirituelle. — A. 87, 88.

Comme la voix de nombreuses eaux. — Ce sont tous les humains. — Apoc. 17 : 15.

Et comme la voix de puissants tonnerres. — Ce sera une réaction complète et irrésistible manifestée au sein des humains en faveur de la vérité. Les « sept tonnerres » tonneront alors plus fort que jamais en proclamant bien haut la vérité. — Apoc. 10 : 4 ; 8 : 5.

Disant : Alléluia ! Car Dieu notre Seigneur le Tout-Puisant est entré dans son règne. — Il fera voir qu'il est Roi en triomphant de ses ennemis (Cook). A la fin des temps de détresse, tous les humains seront pleinement convaincus de la grandeur de la puissance du Seigneur et ils seront heureux de confier tous leurs intérêts et soucis à ses soins miséricordieux.

7. — Réjouissons-nous et soyons dans l'allégresse, et donnons-lui gloire. — « Ton peuple sera un peuple plein de franche volonté au jour de ta puissance ». — Ps. 110 : 3.

Car les noces de l'Agneau sont venues. — Selon les Ecritures, le mariage de l'homme et de la femme est un type du mariage de Christ et de son Eglise (Eph. 5 : 22, 23). Il est parfaitement admis que la réalité correspondant aux types et symboles de l'Ancien Testament est plus grande que la somme de tous ces types. La mort de Christ fut plus grande que tous les sacrifices consommés pendant la dispensation judaïque : en outre, le jour du mariage d'un

humain n'est-il pas le plus heureux de sa vie ? Songeons à tous les mariages qui ont eu lieu jusqu'à aujourd'hui et au bonheur qu'ils ont apporté aux humains. Sachons maintenant que tout cela n'est rien comparé à la joie qui inondera l'univers lorsque le jour des noces de l'éternité sera venu et que Christ et son épouse seront devenus un.

Et son épouse. — Cette épouse est formée des véritables croyants de l'âge évangélique qui prit fin lorsque le Millénium commença. Seuls ces fidèles-là forment le corps mystique et spirituel de Christ. Après la formation de ce corps, lors de la seconde venue, la terre sera alors peuplée par les nations des rachetés dans la chair et le sang ; l'Eglise glorifiée sera alors un corps, une assemblée d'une nature totalement différente (la nature divine) de celle des humains ou nature terrestre. — Cook.

S'est préparée. — Pendant l'âge évangélique actuel, le témoignage rendu au monde par l'Eglise est secondaire ; il contribue à l'œuvre plus importante de l'Eglise, qui consiste à se préparer complètement. — F. 167 ; T. 134, 135 ; Matth. 22 : 1-14 ; 25 : 1 ; 2 Cor. 11 : 2 ; Eph. 5 : 27 ; Apoc. 21 : 2, 9 ; Jean 3 : 29 ; le Cantique des cantiques au complet ; Ps. 45 : 11-15 ; Matth. 9 : 15 ; Marc 2 : 19 ; Luc 12 : 36.

8. — Et il lui a été donné de se revêtir d'un fin lin, éclatant, pur et blanc. — « Elle est présentée au roi, vêtue de ses habits brodés » (Ps. 45 : 15) ; elle est vêtue de la robe blanche tout unie que son Seigneur lui a donnée, la robe de sa justice, sur laquelle elle a brodé avec grand soin la belle parure des grâces chrétiennes. Grande sera la joie dans le ciel et sur la terre lorsque l'entrée dans le palais du Roi sera « richement accordée » à l'épouse de l'Agneau. — 2 Pier. 1 : 5-8, 11 ; C. 177, 178.

Car le fin lin, ce sont les œuvres justes des saints. — Nous avons dans ce texte la clef de nombre d'autres passages obscurs. Tout au long des Ecritures il y a des clefs ici et là qui permettent d'en déchiffrer les mystères. — Apoc. 3 : 18 ; Ps. 132 : 9.

9. — Et il me dit : Ecris. — Le pronom il représente « le serviteur fidèle et prudent » (Russell) auquel le Seigneur de la moisson avait promis spécialement l'intendance de tous les biens de son trésor (Luc 12 : 42-44 ; Apoc. 3 : 14 : 1 : 1) ; c'est lui qui dit à certains fidèles, appartenant à la même classe que Jean, d'écrire quelques encouragements à l'Eglise, dans la chair qui achève sa course, à un moment où lui-même a cessé d'écrire, ayant déjà passé au delà du voile.

Heureux ceux qui sont appelés au festin de noces de l'Agneau. — Le festin des noces (Luc 14 : 15) sera analogue

aux autres festins spirituels dont l'Eglise a déjà joui ; il consistera non en aliments matériels, mais en vérités divines. C'est à ce moment-là que notre Seigneur, la Tête, le Chef de la famille, nous expliquera en détail chaque passage de toute sa sainte Parole. Nos mémoires seront parfaites alors et pourront conserver toutes les paroles du Maître ; nos corps seront parfaits aussi et nous permettront d'accomplir à la perfection la sainte volonté de Dieu. Aujourd'hui nous avons la bonne volonté d'accomplir la volonté du Père céleste, nous avons fait tous nos efforts pour arriver à comprendre sa Parole et pour la faire comprendre à d'autres, mais ce que nous avons fait de mieux était loin d'être parfait. Dans son amour et sa miséricorde, le Seigneur a accepté nos efforts les plus sincères sur la terre comme la preuve que nous sommes dignes d'avoir part aux grandioses perspectives et opportunités qu'il nous réserve à son service dans la gloire. Le nombre complet des élus fixé par le Maître suprême de la maison sera bientôt atteint ; ceux qu'il a appelés, acceptés, puis jugés dignes par Christ d'avoir une place à cette table, d'avoir part à ce festin grandiose, seront bientôt réunis tous ensemble (Matth. 22 : 1-10). A ce festin il nous est dit qu'une autre classe de serviteurs d'ordre inférieur assistera ; ils ne font pas partie de la classe formant l'Epouse. Ces serviteurs-là sont considérés figurativement comme formant les compagnes ou amies de noces de l'épouse ; ils forment la « grande multitude ». Aussitôt après la formation de l'épouse pour les noces, nous voyons, selon la relation d'Apoc. 19, que le Seigneur envoie un message à ceux qui furent délivrés plus tard de Babylone ; c'est, en effet, à « la grande multitude » qu'il est dit : « Heureux ceux qui sont appelés au festin de noces de l'Agneau ». Vous pouvez vous imaginer les joies et les honneurs réservés à ceux qui assistent à un festin si grandiose ! — Z. 1914, p. 74.

Et il me dit : Ces paroles sont les véritables paroles de Dieu. — C'est la réalisation complète des promesses solennelles de Dieu, la postérité d'Abraham est formée, achevée par les noces de l'Agneau.

10. — Et je tombai à ses pieds pour l'adorer. — Si quelqu'un de nous tous avait la pensée de rendre hommage à des serviteurs ou des servantes du Seigneur, rappelons-nous que Dieu seul doit recevoir honneur, hommages et révérence, seul il doit être considéré et apprécié comme l'Auteur et le Dispensateur de tout don parfait. Les messagers spéciaux de Dieu, même les plus honorés par Lui du fait des bénédictions qu'il les a chargés de transmettre à la famille de la foi, ne doivent jamais recevoir des hon-

neurs dûs à Dieu seul. — Jacq. 1 : 17 ; Z. 1907, p. 105 ; Apoc. 22 : 8.

Mais il me dit : Garde-toi de le faire ! Je suis ton compagnon de service. — Satan n'a-t-il pas dit à notre Seigneur : « Je te donnerai toutes ces choses, si tu te prosternes et m'adores » (Matth. 4 : 9). La papauté, à l'inverse de Jésus, accepta l'offre de Satan, les honneurs et le pouvoir de ce monde, et Satan, fidèle à sa promesse lui donna la royauté terrestre. A des degrés divers et sous différentes formes ayant toutes la marque du monde et de l'esprit du monde, toutes les filles (églises et sectes protestantes) ont suivi l'exemple de leur mère, la papauté. Aussi la leçon d'humilité donnée à Jean doit servir d'exemple à tous les disciples du Maître qui ne doivent rendre hommage à personne qu'à Dieu. Jean, dans son humilité, avait oublié totalement les mérites indiscutables que le Seigneur lui reconnaissait cependant en lui confiant une telle révélation et l'ange, qui était humble aussi, met en évidence l'humble modestie de Jean. — Cook ; Act. 10 : 25, 26 ; 14 : 14, 15 ; Apoc. 22 : 9 ; Rom. 1 : 1 ; Phil. 1 : 1 ; Tite 1 : 1 ; 2 Pier. 1 : 1.

Et celui des frères qui ont le témoignage de Jésus. Adore Dieu. — L'ange fait comprendre à Jean que, tous deux, ils sont les serviteurs de Dieu, que tous deux ont part à l'esprit prophétique de Dieu, ont part au même ministère, c'est pourquoi l'un d'eux ne peut pas adorer l'autre. — Cook.

Car le témoignage de Jésus est l'esprit de la prophétie. — Tous les chrétiens à toute époque qui ont pu recevoir et comprendre la prophétie ont l'esprit de Jésus ou l'esprit de la prophétie (Cook ; 1 Cor. 12 : 13). Le but de la prophétie est indiscutablement de rendre témoignage à Jésus, car c'est lui qui est le point central de l'accomplissement des plans de Dieu. Le terme prophétie a ici un sens très général, sens très souvent appliqué dans le Nouveau Testament ; sa signification est : faire connaître la volonté divine. La première conclusion qui saute aux yeux en lisant le texte ci-dessus, c'est qu'il paraît destiné aux prédicateurs et instructeurs de l'Evangile (Nouveau Testament). Ce sens spécial indiquerait que leur tâche principale est de rendre témoignage à notre Sauveur. Tous, ils ont été désignés pour cela et de ce fait doivent se considérer comme des « compagnons de service ». Si l'on admet cette interprétation, ce passage ne se rapporterait pas directement aux prophéties de l'Ancien Testament et n'enseignerait rien relativement à leurs buts, bien qu'en fait, leur objet indiscutable eût été de rendre témoignage au futur Messie. — Barnes.

11. — Puis je vis le ciel ouvert. — Jean vit les choses ca-

chées de Dieu qui sont rapportées dans le Volume VII des ETUDES DES ECRITURES. — Apoc. 11 : 19.

Et voici parut un cheval blanc. — C'étaient des doctrines pures, des vérités qui ne furent guère goûtées et appréciées par la chrétienté.

Celui qui le montait est appelé Fidèle et Véritable. — C'est « le Témoin fidèle et véritable » (Apoc. 3 : 14), Jésus ; il est aussi « le Saint, le Véritable ». — Apoc. 3 : 7.

Et il juge et combat avec justice. — Le Seigneur interdit à ses enfants de combattre avec les armes charnelles, il déclare que lui-même est un Dieu de paix, d'ordre et d'amour. Cependant Il dit aussi qu'il est un Dieu de justice, qui ne laissera pas le péché triompher à toujours dans le monde mais qu'il y aura un châtiment : « A moi la vengeance ; moi je rendrai la pareille, dit le Seigneur » (Rom. 12 : 19 ; Deut. 32 : 35). Quand Dieu se lèvera pour juger les nations, pour exercer sa vengeance sur tous les méchants, Il déclare alors qu'il est : « Un vaillant guerrier », « puissant dans les combats » et ayant une « armée nombreuse » sous ses ordres. — Ex. 15 : 3 ; Ps. 24 : 8 ; 45 : 4 ; Apoc. 19 : 11 ; Es. 11 : 4 ; Joël 2 : 11 ; D. 549.

12. — Ses yeux étaient une flamme de feu. — La sagesse du Seigneur voit que l'heure est venue pour détruire les systèmes et organisations iniques du temps présent. — Apoc. 1 : 14.

Sur sa tête était plusieurs diadèmes. — Les diadèmes symbolisent le droit qu'a notre Seigneur Jésus de régner sur tous les royaumes de la terre. — Ezéch. 21 : 32.

Il avait un nom écrit, que personne ne connaît, si ce n'est lui-même. — Ce nouveau nom sera aussi celui de l'Eglise, son Epouse. Il est possible que ce nom n'ait pas encore été révélé. — Apoc. 2 : 17 ; 3 : 12.

13. — Et il était revêtu d'un vêtement aspergé de sang. — C'est là une allusion à la fidélité du Maître jusqu'à la mort et aussi une indication aux membres de son corps sur ce qui les attend prochainement.

Son nom a été appelé la Parole de Dieu. — Cette image de notre Seigneur le représente venant, non comme le Messager de l'Alliance, mais pour se révéler (*apokalupsis*) comme le véritable Roi de la terre. — Jean 1 : 1 ; Apoc. 1 : 2.

14. — Les armées qui sont dans le ciel le suivaient. — Ces armées sont celles énumérées dans Apoc. 7 : 5-8 ; c'est le « petit troupeau » dont les membres sont les uns déjà glorifiés et les autres encore dans la chair (Apoc. 17 : 14) ; tous ses disciples fidèles le suivent : « Ses brebis le sui-

vent, parce qu'elles connaissent sa voix. Elles ne suivront point un étranger ». — Jean 10 : 4, 5.

Sur des chevaux blancs, revêtus d'un fin lin, blanc, pur. — Ces disciples-là enseignent des doctrines pures et claires ; ils sont revêtus de la justice des saints. — Apoc. 19 : 8.

15. — De sa bouche sortait une épée aigüe. — Nous avons examiné dans un autre volume des *Etudes des Ecritures* la différence énorme qui existe entre le caractère du Royaume de Dieu et celui des royaumes terrestres qui est bestial ; cet examen préliminaire nous montre aussi que le mode de faire la guerre de ces deux royaumes différera grandement, car leur nature est si opposée, si différente. Les méthodes de conquêtes et d'assujettissement complet utilisées par le Royaume de Dieu, seront aussi bien différentes de celles des royaumes terrestres. Celui qui maintenant prend possession de sa grande puissance et de son règne est celui dont l'épée aigüe sort de la bouche ; c'est avec cette épée-là qu'il « frappera les nations et les païra avec une verge de fer ». Cette épée est la vérité. — B. 98, 99 ; Eph. 6 : 17 ; Es. 11 : 4 ; 49 : 2 ; 2 Thess. 2 : 8 ; Apoc. 1 : 16 ; 2 : 12, 16 ; 19 : 21 ; Os. 6 : 5 ; Hébr. 4 : 12.

Pour frapper les nations ; il les païra avec une verge de fer. — « Il frappera la terre de sa parole comme d'une verge, et du souffle de ses lèvres [qui est la puissance et l'esprit de sa vérité] il fera mourir les méchants » (Es. 11 : 4 ; Ps. 98 : 1).

Aucun général humain ne pourra s'attribuer les honneurs de la victoire prochaine de la cause de la vérité et de la justice. Les nations irritées sont engagées dans une lutte sauvage ; le champ de bataille actuel est mondial ; la détresse des nations qui va suivre sera aussi mondiale. Aucun Alexandre, aucun César ou Napoléon ne surgira pour faire jaillir l'ordre de l'effroyable confusion qui vient. On verra finalement que la justice et la vérité ont remporté la victoire ; on verra que l'iniquité a reçu son juste châtiment ; on verra aussi que toutes ces choses ont été amenées par la puissance du Roi des rois et Seigneur des seigneurs qui a dirigé toutes choses (D. 19). En ce jour de Jéhovah, le jour de détresse, notre Seigneur prend possession de sa grande puissance (ce qu'il n'avait pas fait jusqu'alors) ; il règne et c'est ce qui cause les troubles actuels ; le monde, il est vrai, ne reconnaîtra la chose que plus tard. Les saints participeront à la destruction des royaumes actuels, cela ne fait aucun doute. Il est écrit : « Cet honneur est pour tous ses bien-aimés, de lier leurs rois avec des chaînes et leurs grands avec des cepts de fer [ou de force], d'exécuter contre eux le jugement qui

est écrit (Ps. 149 : 8, 9). « A celui qui vaincra, et qui gardera jusqu'à la fin mes œuvres, je donnerai l'autorité des nations. Il les paîtra avec une verge de fer, comme on brise les vases d'argile [que sont les royaumes de ce monde] ». — Apoc. 2 : 26, 27 ; Ps. 2 : 8, 9 ; B. 98.

Et il foulera le pressoir du vin de la fureur et de la colère irritée du Dieu tout-puissant. — Le Seigneur porte un intérêt spécial à la série des volumes des ETUDES DES ECRITURES, il en prend la responsabilité ; le dernier de ces volumes représente spécialement l'œuvre du pressoir de la colère (Apoc. 14 : 18-20). Il ne serait pas raisonnable de s'imaginer que le Seigneur veut utiliser des outils humains imparfaits d'une manière miraculeuse pour accomplir une œuvre parfaite. Chacun est mis à l'épreuve pour discerner et juger la valeur des interprétations du présent ouvrage. Remarquons que, dans notre texte, le langage est encore plus expressif et énergique que dans Apocalypse 14, ce qui indique que l'œuvre du pressoir va englober d'autres éléments et organisations que ceux d'ordre religieux et ecclésiastique.

16. — Il avait sur son vêtement et sur sa cuisse un nom écrit : Roi des rois et Seigneur des seigneurs. — La cuisse est la place où l'épée est généralement portée (l'épée n'est pas mentionnée dans ce passage. Voir verset 15). Voir l'indication du Ps. 45 : 4 : « O prince puissant ! ceins sur ta cuisse ton épée » (Cook). Avant que les controverses et discussions soulevées par cet ouvrage soient terminées, chacun sera convaincu que cette œuvre marque un pas décisif de notre Seigneur dans la conquête de l'empire de Satan. — 1 Tim. 6 : 15 ; Apoc. 17 : 14 ; Dan. 8 : 25.

17. — Et je vis un autre ange qui se tenait dans le soleil. — C'est la classe de personnes formant l'Elie, les véritables chrétiens après la publication du volume VII des *Etudes des Ecritures* (Apoc. 8 : 3-5 ; 14 : 18) ; ils resplendissent à la lumière de l'Evangile. — Apoc. 12 : 1 ; Matth. 13 : 43.

Et il cria d'une voix forte, disant à tous les oiseaux qui volaient par le milieu du ciel. — Cette voix retentit avec force, proclamant la vérité complète par des messagers que rien n'éfraye ; ces derniers s'adressent aux oiseaux (Matth. 24 : 28), premièrement aux « aigles », à ceux qui ont la vue perçante, aux véritables disciples de Christ qui ont un plein discernement spirituel, puis après eux, à des degrés divers, à tous ceux qui ont une mentalité et une spiritualité quelque peu supérieure à celle des matérialistes grossiers et qui sont ainsi plus ou moins élevés dans le ciel spirituel.

Venez, soyez rassemblés pour le grand festin de Dieu. — Nous devons chercher l'interprétation de ces passages dans le domaine spirituel et approprié pour rendre ces symboles, bien que plus tard ces mêmes textes aient aussi un accomplissement littéral et terrible ; il y aura certainement un déluge de sang dont la guerre actuelle n'est que le prélude. Le souper qui est servi, c'est la connaissance de la vérité et de ces terribles événements qui s'accomplissent, connaissance que nous devons absorber, digérer.

18. — Afin de manger la chair des rois, la chair des chefs militaires. — Cinq de ces rois ou souverains sont indiqués dans Apoc. 6 : 4. Sans aucun doute le lecteur les a mangés, les a absorbés spirituellement, symboliquement, en les lisant, ce sont des dogmes d'erreurs puissants de la papauté ; ils doivent être mangés, absorbés puis condamnés. La chair des chefs militaires, ou chefs d'ordre inférieur, a été mangée par le lecteur qui a lu les commentaires d'Apoc. 8 : 7-12 (ce sont les erreurs des églises protestantes, luthériennes, anglicanes, calvinistes et baptistes que le lecteur a lues, absorbées et condamnées).

La chair des puissants. — Ce sont des guerriers dont il est parlé dans Apoc. 9 : 7, 9 ; là ils sont appelés des sauterelles. Si le lecteur n'a pas encore mangé, absorbé, digéré ce récit, il doit le faire de suite sinon il lui manquera quelque chose ; ce sont les méthodes d'action et les fausses doctrines du méthodisme.

Le Seigneur ne commit pas d'erreur en choisissant les sauterelles pour symboliser le système méthodiste consistant à suivre aveuglément des chefs. On a en effet des exemples remarquables sur la méthode directrice des grands vols de sauterelles littérales qui suivent une direction donnée d'une manière aveugle et rigide. C'est bien là un type des groupements religieux fréquemment rencontrés où l'on voit l'humanité inouïment emboîter le pas aveuglément derrière des conducteurs influents.

La chair des chevaux et de ceux qui les montent. — N'avez-vous pas vu les chevaux d'Apoc. 9 : 14, 17, 18, n'avez-vous pas lu, mangé, absorbé et condamné les fausses doctrines de l'Alliance Evangélique ; n'avez-vous pas mangé aussi le feu, la hyacinthe, le soufre, etc. ? N'avez-vous pas constaté qu'il y a 200 millions de cavaliers, ne les avez-vous pas absorbés aussi en reconnaissant la véritable situation religieuse des adeptes du protestantisme et en la dévoilant. — Apoc. 9 : 16.

La chair de tous, libres et esclaves, petits et grands. — N'avons-nous pas remarqué que tout le reste des humains

est inclus, renfermé dans Apoc. 9 : 20, 21 ; ne les avons-nous pas aussi mangés de la même manière en reconnaissant leur véritable condition aux yeux de Dieu ? Certainement. Nous avons mangé, nous nous sommes appropriés les vérités de la Parole qui les concernent. C'est après avoir mangé ces vérités-là que nous avons été conduits aux événements relatés immédiatement après.

19. — Et je vis la bête. — La papauté rétablie dans son pouvoir. Weymouth traduit ce verset comme suit : « Et je vis la bête sauvage et les rois de la terre et leurs armées tous rassemblés pour faire la guerre, *une fois pour toutes*, contre le cavalier sur le cheval et contre son armée » ; l'expression *une fois pour toutes*, quoique non contenue dans le grec est cependant, selon une note de Weymouth, renfermée implicitement dans le temps du verbe grec qui est l'aoriste.

Et les rois de la terre. — Ils ont été appelés à la guerre par les démons (Apoc. 16 : 13-16) ; « les rois de la terre se soulèvent et les princes [ne sachant pas qu'en combattant ils s'opposent à l'établissement du Royaume de Dieu] se liguent avec eux contre l'Éternel et contre son Oint. Celui qui siège dans les cieux rit, le Seigneur se moque d'eux ». — Ps. 2 : 2, 4 ; D. 54.

Et leurs armées rassemblées pour faire la guerre. — Ce sont toutes les organisations civiles, sociales, ecclésiastiques, financières et militaires qui se sont assemblées pour faire la guerre en suivant les rois et les gouvernements.

A celui qui était assis sur le cheval et à son armée. — Cette armée est composée des douze tribus symboliques de l'Israël spirituel (Apoc. 19 : 14 ; 7 : 4-8). Malgré tout, c'est une seule armée, ils sont « un en Jésus-Christ ». Rappelons-nous que les meilleures comme les pires des nations de la terre sont des « royaumes de ce monde » auxquels Dieu retire maintenant la permission de régner et de se gouverner. Ils doivent céder la place à leur successeur, le Royaume du Messie, le cinquième empire universel terrestre seul reconnu par Dieu (Dan. 2 : 44 ; 7 : 14, 17, 27). C'est ce Royaume qui accomplira l'œuvre considérable d'établir la vérité et de détruire l'erreur. Dans la situation actuelle de la chrétienté, les actes et conceptions de la papauté à l'égard du Royaume de Dieu sont dans une certaine mesure reconnus par les protestants ; ils croient que la chrétienté actuelle est le Royaume de Christ et ils veulent achever d'établir ce royaume par la conversion du monde. La chrétienté, de par ses conceptions, doit soutenir le « Royaume de Christ », elle doit lui venir en aide et par conséquent venir au secours des royaumes croulants dont

l'ensemble est supposé former la chrétienté ou le Royaume de Christ. Le monde chrétien s'est ainsi rangé aux côtés des royaumes de ce monde et du prince de ce monde, Satan, au lieu d'accepter le véritable Royaume de Christ qui s'établit. A. 301 ; Apoc. 16 : 16 ; 17 : 13, 14.

20. — Et la bête fut prise. — La papauté fut prise (Jér. 50 : 43-46). Sans aucun doute la publication de ce volume survient à un moment défavorable aux projets et desseins de la papauté ; il va contrecarrer grandement les efforts de ce système pour se rétablir au pouvoir. — Apoc. 17 : 14.

Et avec elle le faux prophète, qui avait fait devant elle les prodiges par lesquels il avait séduit ceux qui avaient pris la marque de la bête. — Le faux prophète est aussi l'image de la bête (Apoc. 13 : 11, 13, 14, 15 ; 14 : 9, 11 ; 15 : 2 ; 16 : 2, 13 ; 19 : 20 ; 20 : 10 ; Matth. 24 : 24).

Ce faux prophète avait séduit ceux qui avaient la marque de la bête ou les catholiques proprement dits.

Et ceux qui avaient adoré son image. — Cette image désigne le monde protestant.

Ils furent tous les deux jetés vivants. — Cette figure désigne non les peuples proprement dits mais les deux systèmes catholique et protestant ; ils seront précipités dans la ruine complète pendant qu'ils sont vivants, c'est-à-dire pendant qu'ils sont encore organisés et exercent leur activité. — H. 59.

Dans l'étang ardent de feu et de soufre. — Ces deux systèmes religieux (catholique et protestant) seront complètement détruits, d'une destruction éternelle, par le feu de l'anarchie au cours des temps de détresse. La destruction absolue de ces systèmes ou organisations est le commencement de l'anéantissement de tout ce qui n'est pas en harmonie avec les dispositions de Dieu qui exige la pratique de la Justice véritable. Cette destruction était aussi symbolisée par la vallée de la géhenne au dehors de Jérusalem. On y brûlait avec du soufre les ordures de Jérusalem et les corps des criminels de marque. Celui qui était à l'une des extrémités de la vallée et contemplait de nuit ce feu, le voyait comme un lac de feu et de soufre. Le soufre enflammé est un des agents destructeurs les plus mortels, il symbolise la destruction absolue. — Dan. 7 : 11.

21. — Et le reste fut tué par l'épée qui sortait de la bouche de celui qui était assis sur le cheval. — Le reste, c'est-à-dire les peuples, les masses qui subsistent après que leurs systèmes religieux ont été complètement détruits, sont tués symboliquement par l'épée de la vérité, c'est-à-dire, ils sont tués comme faux chrétiens, consumés comme ivraie, ils voient ce qu'ils étaient aux yeux de Dieu ; ils

se laissent transpercer par la vérité qu'ils finissent par aimer ; ils s'y soumettent enfin avec joie. Nous voyons bien ici que l'épée sortant de la bouche ne saurait être une épée littérale mais c'est la vérité.

Et tous les oiseaux se rassasièrent de leur chair. — Tous ceux qui sont plus spirituellement développés que les masses ci-dessus ont mangé ou absorbé symboliquement le récit ci-dessus et les vérités scripturaires concernant ces humains-là. Ces oiseaux ont assisté à la destruction spirituelle de tous les faux chrétiens formant Babylone, la chrétienté nominale et ces oiseaux ont absorbé et mangé la sentence et le jugement portés par Dieu contre ces gens-là. — Apoc. 19 : 18.

CHAPITRE XX

LE RÈGNE DE MILLE ANS'

A sa seconde venue, Christ fait sortir l'humanité de l'abîme de ténèbres et de difficultés où elle est tombée. Il vient détruire par la vérité les gouvernements actuels, toutes les puissances du mal ; il rend Satan impuissant, l'empêche de séduire les humains pendant mille ans. — Les rois de ce monde sont jugés indignes de régner plus longtemps. L'Église glorieuse vient régner pendant mille ans ; c'est la première résurrection, l'immortalité, la royauté. — Au terme des mille ans, Satan est relâché pour séduire les humains restés incorrigibles ; ils se révoltent et sont anéantis. — Satan est anéanti, comme le furent avant lui la papauté et le protestantisme. — Leurs tourments furent causés par la vérité, par les sept colonnes des Etudes des Écritures qui seront le témoignage éternel des tourments infligés aux puissances de ténèbres. — Le jugement messianique commence. — Les organisations actuelles ont disparu. — Les morts sortent des sépulchres, ils reçoivent une connaissance complète de la Bible et sont jugés par leurs œuvres. La condition de mort est détruite. — Tous les humains incorrigibles sont détruits définitivement.

1. — Puis je vis descendre un ange. — C'est le messager de l'alliance à sa seconde venue, Christ. — Mal. 3 : 1.

Qui avait la clef de l'abîme. — Seule la sagesse divine infinie pouvait trouver la clef à la solution des difficultés présentes du monde entier. Nous avons spécialement un système de superstitions religieuses et de crimes vieux de près de 2000 ans. Ses pratiques culturelles, ses cérémonies ainsi que ses conceptions ont été infusées dans une certaine mesure à la plupart des humains. Toute la littérature en est saturée empoisonnée ; l'opinion publique sou-

ffrent ce vieux système religieux et social, les gens instruits, cultivés, riches et puissants soutiennent aussi ce système et sont opposés à tout changement sérieux qui accorderait des conditions tout à fait équitables aux basses classes de la société. Venir à bout d'un programme aussi gigantesque est une tâche que Dieu s'est réservée à lui-même.

Et une grande chaîne dans sa main. — Cette chaîne qui doit lier toute erreur est la VÉRITÉ, telle qu'elle est contenue dans les sept volumes des *Etudes des Écritures* ; cette chaîne de la vérité a été forgée anneau après anneau pendant une période de 40 ans. Chaque volume lui a donné une certitude et une stabilité qu'aucun des anciens systèmes d'erreurs ne pourra jamais ébranler ; tous ces systèmes d'ailleurs seront brisés, enchaînés et détruits par les anneaux puissants de cette chaîne de vérités dont le pouvoir est destructeur pour l'erreur et les ténèbres.

2. — Il saisit le dragon. — Le dragon est le système inique des gouvernements civils et politiques qui a conservé comme principe la soumission et le maintien des masses par le moyen des superstitions religieuses et des craintes sur ce qui les attend après la mort si elles se révoltent. Le système gouvernemental qui est spécialement condamné à cet égard par les Écritures est le chef-d'œuvre de Satan, c'est l'ancien empire romain, païen d'abord, puis papal. Ce gouvernement-là ou plutôt ces principes et cet esprit de gouvernement subsistent encore intégralement aujourd'hui dans la papauté elle-même et dans les gouvernements politiques d'Europe, tous plus ou moins associés et mêlés avec les églises. Ce système gouvernemental eut une durée correspondante et simultanée avec les temps (les sept temps) des nations, période de 2520 années ($7 \times 360 = 2520$ ans) achevée en octobre 1914 ; cette période commença dans l'automne de l'an 607 avant Christ ou plus exactement au commencement de l'an 606 selon le calendrier juif. A ce moment-là, Rome avait déjà une grande importance. Le roi de Rome était Lucius Tarquin Priscus (616 à 578) avant Christ ; avant d'être roi il avait été désigné pour être le tuteur des fils d'Ancus Marcius ; il réussit à succéder comme roi à Ancus Marcius en écartant du trône les fils de ce dernier. Il fonda le grand cirque à Rome, il institua les jeux du cirque, il bâtit les grands égouts et commença la construction du temple de Jupiter sur le Capitole. Il transporta son domicile de la ville de Tarquinie en Etrurie à Rome sur les conseils de sa femme, la prophétesse Tanaquil. Tanaquil était célèbre par son habileté et par ses dons prophétiques qui lui permirent d'annoncer la grande future de son époux. — Brit.

Le serpent ancien, qui est le diable et Satan. — Le nom « serpent ancien » désigne un tout qui renferme en particulier Satan, le « prince des démons » ; le serpent ancien est un nom désignant toutes les puissances et agents du péché et du mal à un degré quelconque ; l'élévation au pouvoir de tous ces mauvais éléments s'accomplit par le ministère de Satan (S. 10). Notre Seigneur déclara que Satan est le grand adversaire, non seulement de Dieu, mais aussi de l'humanité ; cette affirmation n'est pas une plaisanterie, mais elle est une vérité absolue. Satan seul est l'instigateur, la tête intelligente et directrice qui volontairement a combiné avec une intelligence extraordinaire, prodigieuse même, tous les plans et lignes de conduite pour perpétrer le mal et l'erreur, pour s'opposer à la justice, à la vérité et à tous ceux qui sont dans la vérité. Les Ecritures affirment catégoriquement et constamment que Satan fut l'initiateur de la première rébellion et de toute rébellion contre les lois divines ; il séduisit nos premiers parents en les induisant à désobéir afin de satisfaire sa propre ambition et de créer un empire en assujettissant l'humanité. Depuis la chute de l'homme, cet adversaire s'est opposé implacablement à Dieu, à sa justice et à sa vérité. Il fut non seulement le séducteur de l'humanité, mais aussi l'adversaire du grandiose plan de réconciliation que Dieu avait préparé pour l'humanité et dont Il poursuit l'exécution par Christ. Selon les Ecritures, au début, Satan n'eut pas d'associé parmi les anges lorsqu'il se révolta et tenta d'établir sa souveraineté et son empire sur la terre et les humains. — E. 168.

Et il le lia. — « Le dieu de ce monde a aveuglé l'intelligence de ceux qui ne croient pas afin qu'ils ne vissent pas briller la splendeur de l'Evangile de la gloire de Christ qui est l'image de Dieu » (2 Cor. 4 : 4). Dieu veut que tous soient sauvés des malheurs, des méfaits et de la malédiction qui ont accompagné le péché d'Adam et sa condamnation, afin que tous puissent arriver à une connaissance parfaite de la vérité. Pourquoi donc Dieu veut-il qu'il en soit ainsi ? Afin qu'après avoir eu une connaissance absolue de la vérité, tous les humains puissent bénéficier le plus possible de la nouvelle mise à l'épreuve qui leur sera imposée pour obtenir la vie. Cette nouvelle mise à l'épreuve est une grâce qui a été obtenue pour eux par le sacrifice de la rançon accompli par Christ. C'est pour accomplir ce programme, selon la volonté de Dieu, que le Rédempteur va inaugurer son règne millénaire ; tout d'abord il commence par enchaîner Satan, c'est-à-dire par réduire à l'impuissance toutes les influences funestes et néfastes, tout ce qui fait le mal. Christ délivrera ensuite l'humanité de son

aveuglement spirituel, car il est écrit : « Alors s'ouvriront les yeux des aveugles » (Es. 35 : 5). Dans de telles conditions, afin que cette nouvelle mise à l'épreuve soit très favorable aux humains, Dieu a voulu que cette œuvre fût accomplie graduellement au cours de mille ans (E. 473, 474). Le jour millénaire commence à poindre ; on commence à voir un changement, on voit que l'autorité du prince de ce monde, Satan, et celle de ses associés leur est graduellement enlevée par notre Seigneur à qui appartient de droit le jugement et le pouvoir ; les saints fidèles sont aux côtés du Maître. Ce changement de pouvoir ou de royauté sera une grande bénédiction, néanmoins, pendant ce changement, pendant que « l'homme fort », Satan, est enchaîné et chassé du pouvoir avec ses serviteurs (Matth. 12 : 29), il y aura des temps de troubles et de détresse extrêmes (Pyramide, p. 32). En faisant allusion à ces événements, Jésus a dit : « Personne ne peut entrer dans la maison d'un homme fort pour piller ses biens, sans avoir auparavant lié cet homme fort. Alors seulement il pillera sa maison » (Matth. 24 : 29 ; Marc 3 : 22-27 ; Luc 11 : 22). L'enchaînement de Satan est donc la première œuvre de la nouvelle dispensation (Apoc. 20 : 2 ; A. 67). L'influence de la déduction et d'égarement du diable sera paralysée complètement et le mal n'apparaîtra plus aux humains comme étant le bien, et le bien n'apparaîtra plus sans attrait ou même comme étant le mal ; ce qui est si souvent le cas. La vérité n'apparaîtra plus aux hommes comme une erreur et le mensonge ou la fausseté n'apparaîtront plus comme des vérités (D. 519). La Parole nous fait comprendre que la lutte de Satan pour conserver son empire sur les humains sera désespérée et poussée à l'extrême surtout vers sa fin. — S. 21.

Pour mille ans. — Le jour millénaire, le jour du repos du Seigneur, qui suit les 6000 ans ou les six jours du règne du mal, commença en 1874. « Un jour, devant le Seigneur, est comme mille ans » (2 Pier. 3 : 8 ; Ps. 90 : 4). La papauté prétend que le règne de 1000 ans de Christ, le millénium promis par les Ecritures, qui devait suivre la seconde venue de notre Seigneur, commença en l'an 800 sous le pape Léon III qui se proclama le représentant de Christ, son vicaire chargé d'inaugurer le règne de Christ en lieu et place du Maître. En cette même année, Charlemagne céda les états pontificaux à l'église. Le millénium papal prit fin, selon les catholiques, en l'an 1799, lorsque Napoléon enleva à la papauté tous ses états et emmena captif en France le pape Pie VI qui mourut dans cet exil. A partir de ce moment-là, les persécutions papales cessèrent et la Bible commença à être répandue partout dans presque

toutes les langues connues. La papauté déclara de ce fait que la période qui succéda à 1799 était le « peu de temps » ou courte période (Apoc. 20 : 3) faisant suite au règne de Christ sur la terre et pendant laquelle Satan était relâché. L'église romaine espère acquérir de nouveau son pouvoir primitif disparu, rétablir son prestige, régner une fois de plus en maîtresse absolue et établir une domination permanente. Le millénium papal ou soi-disant règne de Christ est connu dans l'histoire sous le nom d'« âges de ténèbres ». Pendant cette sombre période, la papauté fit torturer, exiler, ou massacrer des millions d'humains qui avaient refusé d'obéir aux représentants de l'église apostate dirigée par les papes, évêques et prêtres. Les agents et les espions de Rome allaient rechercher, poursuivre et arrêter tous ceux qui avaient des sentiments opposés aux doctrines papales et qui refusaient d'obéir à une telle église. C'est par de telles méthodes, par une telle ligne de conduite, que les nations européennes furent amenées dans un certain paganisme, elles furent inondées d'erreurs et de superstitions, et, elles accordèrent une révérence avilissante à des hommes qui prétendaient faussement être les représentants spéciaux et autorisés de Dieu sur la terre. La papauté prétendait avoir l'autorité d'altérer, de corriger les lois de Dieu quand bon lui semblait ; elle jugea bon d'ailleurs de changer les temps fixés par Dieu pour le règne de Christ sur la terre ainsi que nous l'avons vu précédemment (Dan. 7 : 25 ; Z. 1916, p. 181, B. 369). L'église primitive ou les disciples de Christ qui vécurent immédiatement après les apôtres, pendant près de 300 ans, comprirent ce qu'étaient les « mille ans » ou le règne de Christ. Selon la théologie judaïque, selon le *Talmud*, le Messie doit rassembler de la dispersion où ils sont actuellement tous les descendants des tribus juives dispersées dans le monde : il doit aussi mettre en déroute, détruire leurs oppresseurs étrangers. De Jérusalem comme capitale, il doit régner sur toute la terre qui doit devenir un lieu de réjouissances et de prospérité matérielles et terrestres ; un auteur juif, R. Salomon, écrit : Le monde doit durer 6000 ans conformément aux 6 jours de la semaine ; mais au septième jour, c'est le sabbat et, pendant le septième millénium, le monde jouit du repos. — Cook.

3. — Il le jeta dans l'abîme. — L'abîme, c'est l'oubli. Notre texte signifie que l'inactivité forcée de Satan sera certainement l'oubli où il sera enseveli après avoir été si actif, si puissant pendant les 6000 ans écoulés. Combien Satan se sentira petit lorsqu'il verra notre Seigneur Jésus détruire en mille ans tout ce qu'il avait édifié pendant 6000 ans !

Confirma et mit un sceau au-dessus de lui. — L'esprit de la vérité agissant dans le cœur des hommes pendant l'impuissance absolue de Satan, le désir des humains d'obtenir les faveurs du nouveau Roi de la terre, toutes ces choses enlèveront à Satan ses sujets et le marqueront du sceau de l'impuissance. Tous les associés de Satan, anges (démons) ou humains, auront été détruits pendant le temps de détresse du début millénaire. Rester seul, paralysé, constamment humilié pendant mille ans, tout cela sera un rude châtement bien mérité par Satan.

Afin qu'il ne séduisit plus les nations jusqu'à ce que les mille ans fussent accomplis. — Beaucoup d'humains ont été si aveuglés par les sophismes et théories de Satan, qu'ils ne croient plus même à un Dieu ; d'autres, par contre, considèrent le Créateur comme un adversaire puissant et redoutable, sans amour ni sympathie, qui ne demande qu'à envoyer les humains aux tourments éternels et qui ne désire en sauver qu'un petit nombre qu'il a prédestinés à cela, tout comme il a prédestiné les autres à être tourmentés à perpétuité. D'autres humains encore sont tellement perplexes et troublés par la Babel des religions et sectes actuelles qu'ils ne savent que croire et ne peuvent se faire une idée du caractère de Dieu ; ils cherchent à s'approcher de Dieu, mais leurs craintes et leur ignorance les entravent (E. 12, 13). La mise à l'épreuve ou le jugement des vainqueurs de la dispensation chrétienne ou de la dispensation judaïque a été beaucoup plus sévère que ne sera la mise à l'épreuve des humains pendant le jour millénaire du jugement, car les premiers ont eu à résister à Satan, au prince de ce monde, à tous ses artifices, pièges et séductions. Pendant le jour du jugement du monde, par contre, Christ régnera, Satan sera lié, afin qu'il ne séduise plus les nations. Les véritables fidèles de l'âge évangélique ont subi des persécutions pour la cause de la justice ; pendant l'âge millénaire, les humains seront au contraire récompensés, s'ils pratiquent la justice, et châtiés pour toute injustice commise. Les fidèles de l'âge évangélique ont eu à surmonter de grandes pierres d'achoppement, de grands pièges, de grandes séductions ; pendant l'âge millénaire ce sera bien différent. L'humanité n'aura plus à surmonter de telles difficultés. Les deux classes de fidèles des dispensations judaïque et chrétienne ont eu ainsi des épreuves bien plus dures que celles du monde, mais leur récompense sera aussi plus grande. — A. 156, 157.

Après cela, il faut qu'il soit délié pour un peu de temps. — Cela aura pour but d'éprouver une dernière fois tous les humains afin de voir ceux qui sont en parfaite harmonie du cœur avec le Seigneur et d'un autre côté de rendre

manifestes les dispositions du cœur de ceux qui sont dirigés par des mobiles impurs et mauvais. Le mal fut enchaîné, empêché par de prompts châtiments, au cours de l'âge millénaire, aussi nous pensons que, pendant le temps où Satan sera relâché, les mauvaises actions pourront être commises de nouveau impunément pendant quelque temps, pendant la durée de cette épreuve finale. — Apoc. 20 : 8.

4. — **Et je vis des trônes et ceux qui s'assirent dessus.** — Il s'agit là des trônes des royaumes terrestres actuels. — Z. 1882, mars, p. 6.

Et un jugement leur fut donné. — Les rois terrestres actuels reçoivent leur propre jugement, la sentence qui les déclarait indignes de continuer à régner (Z. 1882, mars, p. 6). Le terme jugement employé ici est rendu par condamnation dans Luc 23 : 40 ; Jude 4.

Et je vis les âmes de ceux qui avaient été décapités à cause du témoignage de Jésus. — Jean vit les personnes, les êtres (Z. 1882, mars, p. 6), en un mot tous ceux qui forment la classe des fidèles du Royaume et qui sont montrés ici comme « décapités ». L'apôtre nous donne la clef de cette dernière-expression « décapités », il dit : « La tête de tout homme, c'est Christ, la tête de la femme c'est l'homme et la tête de Christ, c'est Dieu » (1 Cor. 11 : 13). La femme qui devient une épouse accepte son époux comme la tête de la famille, elle perd son nom, son individualité en devenant épouse; de même l'Eglise accepte Christ comme sa Tête et chaque membre de l'Eglise entre ainsi dans la nouvelle parenté avec notre Seigneur Jésus, comme membre de son corps. Il est demandé à chacun de ceux qui veulent être membres de la véritable Eglise d'être décapités tout d'abord, en renonçant complètement à sa volonté personnelle, puis de s'unir à la véritable Tête de l'Eglise et de se reconnaître soi-même comme un membre du véritable corps de Christ, de l'Eglise du Dieu vivant, de ceux dont les noms sont écrits dans les cieus. — Z. 1901, p. 227 ; Apoc. 1 : 9 ; 19 : 10.

Et à cause de la Parole de Dieu. — Ces fidèles furent décapités spirituellement (parfois littéralement) à cause du témoignage qu'ils rendirent à la vérité et par le moyen de la vérité. Nous sommes « engendrés par la Parole de vérité » ; si nous vivons en harmonie complète et intégrale avec cette Parole-là, quel qu'en soit le coût pour notre chair nous pourrions être un membre de l'Eglise triomphante de Dieu. C'est aujourd'hui seulement que les étudiants de la Bible commencent à se dégager des grands nuages de fausses doctrines qui depuis plus de 15 siècles ont défiguré et calomnié le caractère de Dieu et de la Bible en mettant

les ténèbres à la place de la lumière. Aujourd'hui seulement, l'étude de la Bible peut être faite dans son véritable esprit, dans l'esprit de Dieu, sans avoir à redouter l'homme, la crainte qui a toujours été un piège pour beaucoup. C'est aujourd'hui seulement que l'instruction générale permet une étude approfondie de la Bible à tous égards. C'est aujourd'hui seulement que nous avons des Bibles excellentes et à très bas prix partout. Nous avons aussi le temps suffisant pour étudier la Bible. C'est aujourd'hui seulement que nous avons de bonnes lumières et guides pour l'étudier avec fruit. — Z. 1913, p. 366.

Si toutefois chacun d'eux n'avait pas adoré la bête ni son image. — Voir Apoc. 13 : 13-18.

Et n'avait pas reçu la marque sur son front et sur sa main. — Dans les années qui vont suivre, des millions d'individus seront étonnés en apprenant qu'ils portaient ces marques, c'est-à-dire qu'ils étaient au service de l'empire de Satan et cela de leur plein consentement. L'évangile de Satan n'est pas un système avec des principes révolutionnaires, ce n'est pas un programme d'anarchie. Son système ne pousse pas à la guerre et aux querelles, mais plutôt à la paix et à la sécurité. Il ne met pas la mère en opposition avec la fille et le père avec son fils ; il provoque plutôt cet esprit de fraternité apparente qui donne aux humains l'illusion de former une grande fraternité. Les plans de Satan ne consistent pas à dégrader systématiquement l'homme charnel (non engendré de l'esprit) mais au contraire à le développer et à le régénérer suivant certaines méthodes. Actuellement, en somme, Satan fait appel à ce qu'il y a de mieux et de bon en nous. Il cherche à rendre le monde actuel aussi confortable et aussi agréable que possible, afin que l'humanité ne sente ni l'absence de Christ ni le besoin de Dieu. Satan veut faire des humains, des satisfaits, en leur procurant toutes les jouissances terrestres possibles, afin qu'ils deviennent indifférents à la vie future et s'attachent essentiellement aux choses de ce monde. Satan est l'instigateur désintéressé, en apparence, de certains principes de sacrifice personnel, de dévouement, de miséricorde, de charité et de bienveillance ; il enseigne aux humains à vivre pour le bien d'autrui et à être bons envers tous, toutes choses qui ont l'air de procéder de Dieu lui-même. A ceux qui observent consciemment ou inconsciemment les règles de Satan et qui obéissent à ses commandements, ce dernier promet d'accorder certains pouvoirs occultes ; il leur fait entrevoir la solution des problèmes les plus secrets de la constitution de la nature humaine ; il leur promet aussi la connaissance des phénomènes spirites et occultes de toute nature incon-

nus aux humains. Il leur prouve l'immortalité de l'âme par les phénomènes spirites, leur montre les perspectives grandioses d'une vie future qu'on peut obtenir sans le secours de Dieu et de la rançon de Christ. Il déclare aux humains avec un art subtil et sous des formes séduisantes, humanitaires même, que tous ceux qui veulent manger du fruit défendu (sciences occultes ou diaboliques), « seront comme des dieux », seront immortels. L'évangile de Satan est basé non sur la foi, ni sur la grâce divine, mais sur les œuvres et les mérites personnels. Selon Satan, nous pouvons être sauvés par nos bonnes œuvres et justifiés par nos propres actions. Dieu nous a dit par contre : « C'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi... Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie ». « Il nous a sauvés, non à cause des œuvres de justice que nous aurions faites, mais selon sa miséricorde. — Eph. 2 : 8, 9 ; Tit. 3 : 5 ; Z. 1916, p. 42.

Ils revinrent à la vie et régnèrent avec Christ. — Voir Rom. 8 : 17 ; 2 Tim. 2 : 12 ; Apoc. 5 : 10.

Pendant mille ans. — Nos ancêtres avaient perdu cette espérance grandiose, ce qui les avait conduits à de graves erreurs dont nous cherchons à nous affranchir aujourd'hui. Nous ne prions pas le Seigneur de sauver nos âmes immortelles des tourments éternels, nous lui demandons : « Que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel ». Le Royaume messianique qui s'établit est la clef, le moyen et l'instrument par lequel les bénédictions divines seront transmises au monde par le rétablissement de toutes choses qui ramènera l'humanité à la perfection humaine dans un Eden terrestre universel. (Pasteur Russell). Remarquons combien de fois cette période de mille ans est mentionnée dans Apoc. 20 : 2-7 : ce seul fait nous en fait comprendre toute l'importance.

5. — [Les autres morts ne revinrent point à la vie jusqu'à ce que les mille ans fussent accomplis]. Ce passage tout entier n'existe pas dans les manuscrits les plus anciens et les plus authentiques. Les manuscrits grecs du Sinaï et du Vatican, N° 1160, ainsi que le manuscrit syriaque, en particulier, ne le contiennent pas. Ce passage est donc suspect à bon droit, on peut le considérer comme apocryphe. Cependant il peut parfaitement se comprendre et même s'harmoniser avec le plan de Dieu exposé ici. Les autres morts, c'est-à-dire le monde en général, les non élus, ne vivront pas d'une manière effective et complète (comme Adam avant sa transgression et sa condamnation à mort) avant la fin des mille ans ; car seule la vie parfaite sans tare morale ou physique, sans faiblesse, débarrassée de tout germe morbide, de tout péché, est la seule vie que

Dieu considère comme la vie. Aux yeux de Dieu, toute humanité a perdu la vie, elle se meurt continuellement, on peut dire qu'elle est plus morte que vivante. — 2 Cor. 13 : 14 ; Matth 8 : 22. Le terme résurrection du grec *anastasis* signifie *relèvement*, action de se lever, de se relever de la position couchée. Pour l'homme, la résurrection signifie le relèvement, le retour à la condition parfaite de laquelle il tomba ; c'est donc son rétablissement à la pleine perfection humaine qui fut perdue par Adam. L'œuvre de la résurrection sera graduelle et exigera tout l'âge millénaire pour être accomplie intégralement. Le réveil des humains, leur sortie du sépulcre avec une vie et un état mental conscient analogues à ceux des humains avant leur mort sera une œuvre instantanée, il est vrai, mais ce ne sera que la première étape de la résurrection proprement dite qui doit rétablir les humains à la perfection mentale, morale et physique pendant les mille ans. Tout ce qui est imparfait dans une vie humaine est une condition entraînant la mort ; il s'ensuit que le passage ci-dessus sera entièrement accompli lorsque l'humanité sera parvenue à la perfection absolue à la fin des mille ans après avoir passé avec succès l'épreuve finale de fidélité à Dieu pendant que Satan sera relâché. — A. 321-323.

C'est la première résurrection. — Aucune langue humaine ne saurait décrire la grandeur de cet honneur et de cette dignité, de cette grâce divine suprême. — 1 Cor. 2 : 9 ; Pasteur Russell.

6. — **Heureux et saints sont ceux qui ont part à la première résurrection.** — « Nous serons semblables à Lui [c'est-à-dire comme Jésus glorifié et changé], parce que nous le verrons *tel qu'il est.* » Il est un être spirituel, « l'empreinte exacte de la personne du Père », étant « au-dessus de toute domination, de toute autorité, de toute puissance, de toute dignité, et de tout nom qui se peut nommer » ; il est donc bien au-dessus de l'humanité parfaite. Si nous devons être semblables à Lui, si nous devons partager sa gloire et sa nature, cela veut dire que nous serons aussi des empreintes ou images de la personne du Père, « que nul homme n'a vu ni ne peut voir, habitant une lumière inaccessible à l'homme ». Nous pourrions alors nous approcher de Lui et le voir tel qu'il est parce que nous aurons été changés (1 Jean 3 : 2 ; 1 Tim. 6 : 16 ; 1 : 17 ; Exode 33 : 20). Pour compléter cette explication, l'apôtre ajoute : « De même que nous [l'Eglise] avons porté l'image du terrestre, nous porterons aussi l'image du céleste ». L'apôtre ne veut pas du tout dire que tous les humains porteront l'image du céleste, ce ne fut jamais le dessein du Créateur. Lorsqu'il fit l'homme il voulut créer un être *charnel, humain* et ter-

restre à sa ressemblance mentale et morale, afin qu'il fût le roi et le maître de la terre en qualité de représentant de son Créateur céleste (Gen. 1 : 26-28 ; Ps. 8 : 5-8 ; F. 203). Si, de nos jours, on peut reproduire la voix humaine aisément en l'enregistrant sur les rouleaux des phonographes, etc., nous pouvons bien penser que la puissance infinie de Dieu saura aussi enregistrer le contenu du cerveau humain pour le reproduire à la résurrection, en conservant l'identité absolue des individus, sinon ce ne serait plus une *résurrection*, mais une *création nouvelle*. — Z. 1914, p. 315.

La seconde mort n'a point de pouvoir sur eux. — Les élus ont en effet reçu la nature divine qui est celle du Fils et celle du Père. Il sont désormais les seuls dans tout l'univers qui ne peuvent plus mourir, qui sont immortels. — Apoc. 2 : 11 ; Rom. 2 : 7 ; 1 Tim. 6 : 16.

Mais ils seront sacrificateurs. — C'est pendant l'âge évangélique seul qu'a lieu la consécration des véritables sacrificateurs dont les sacrificateurs juifs n'étaient que des types. Cette œuvre a progressé constamment depuis que notre Seigneur et Précurseur s'est offert en sacrifice ; cette œuvre, ce sacrifice de l'Eglise, sera achevé avant la fin complète de l'âge actuel. Si nous ne sommes pas maintenant au nombre des sacrificateurs, pendant le temps de leur consécration, nous ne pourrions jamais être l'un d'entre eux, car nous ne serions pas prêts à revêtir ces fonctions lorsqu'ils commenceront à exercer leur ministère en faveur des humains dans le Royaume. A ce moment-là, ces sacrificateurs, aujourd'hui méprisés des hommes, mais en agréable odeur auprès de Dieu, auront le titre de rois. Sous la direction de leur Tête, Jésus, ils régneront et béniront toutes les nations. — T. 52, 53 ; 1 Pier. 2 : 9 ; Apoc. 1 : 6 ; 5 : 10.

De Dieu et de Christ. — Nous voyons qu'ici il n'est pas dit des élus qu'ils sont sacrificateurs du saint esprit, ce qui aurait certainement été indiqué si le saint esprit avait été la troisième personne d'une trinité de Dieu, égaux en puissance.

Et ils régneront avec lui pendant mille ans. — Les royaumes de ce monde, même pendant leur destruction par le Royaume de Dieu, ignoreront complètement la véritable cause de leur chute jusqu'au moment où, à la fin du « jour de la colère », les yeux de leur compréhension seront ouverts afin que tous puissent voir qu'une nouvelle dispensation a commencé à poindre : ils apprendront alors qu'Emmanuel a pris possession de sa grande puissance et a commencé son règne de gloire et de justice. — C. 112 ; Apoc. 20 : 4.

Quand les mille ans seront accomplis, Satan sera relâché de sa prison. — Ce sera pour « un peu de temps », car son cœur n'a pas changé, il est resté aussi endurci que jamais. A ce moment-là, délivré de ses entraves spirituelles, ayant une certaine puissance, il cherchera immédiatement à satisfaire sa vieille ambition, croyant entrevoir une chance de succès. Il aura devant lui non plus, comme en Eden, un seul couple d'humains parfaits, mais, au contraire, une race tout entière, rétablie à une vie et à une puissance physique quasiment parfaites. Son but immédiat sera d'assujettir cette race en l'amenant à accepter son idéal et ses conceptions en toutes choses ; il espère ainsi qu'il pourra enfin réaliser son ambition démesurée et triompher à toujours. De nouveau, il se manifestera sous la forme d'un conducteur d'hommes influent qui, il est vrai, ne sera pas connu par les humains sous son vrai jour. Il se servira probablement aussi de quelques humains non vraiment régénérés, ambitieux comme lui, qui aspireront à gouverner leurs semblables. Pour séduire les humains, Satan se servira encore probablement de son vieux mensonge, il leur dira : Maintenant vous êtes parfaits, vous êtes immortels « comme des dieux », « vous ne mourrez nullement », même si vous n'obéissez pas aux instructions divines. — Z. 1894, p. 251.

8. — Et il sortira pour séduire les nations. — Au terme de l'âge millénaire, il y aura aussi une « moisson » qui doit cribler et séparer les milliards d'humains qui vivront alors et qui tous auront eu une pleine possibilité d'atteindre la perfection humaine. Cette moisson sera la séparation complète et finale des boucs d'avec les brebis (D. 644). Le Seigneur a en réserve des bénédictions en abondance pour tous, néanmoins nous avons la certitude qu'il a remis la dispensation de ces bénédictions-là aux humains eux-mêmes pour les distribuer à leurs semblables. Ceux qui, par leur caractère, sont des brebis, s'occuperont avec joie de tous ceux qui ne sont pas encore réveillés de la mort ; ils prieront pour eux et feront tous les préparatifs nécessaires pour les recevoir. En déployant ainsi une énergie et des efforts assidus pour une œuvre aussi noble, ces « brebis » montrent qu'elles sont en harmonie avec les plans et la volonté de leur Créateur (Jean 5 : 28, 29). Tous ceux, par contre, qui restent indifférents à une telle œuvre, si grandiose, si charitable, montreront qu'ils n'ont pas vraiment l'esprit de Dieu et c'est précisément ce que notre Seigneur reproche aux « boucs » ; ils ont le cœur dur. — Z. 1914, p. 268.

Aux quatre coins [de la terre], Gog et Magog. — Gog veut dire hautain, ce terme désigne des Israélites selon

la chair, très orgueilleux (1 Chron. 5: 3, 4). « Vous [les Juifs orgueilleux et infidèles] verrez Abraham, Isaac et Jacob, et tous les prophètes, dans le Royaume de Dieu [la partie terrestre] et vous serez jetés dehors » (Luc 13 : 28 ; Z. 1907, p. 302). Magog désigne ceux qui, pendant l'âge évangélique, appartenrent à Israël spirituel nominal, mais qui furent de « l'ivraie » et restèrent toujours de l'ivraie. Magog était un descendant de Japhet (Gen. 10 : 2). L'Europe fut peuplée par ses descendants et c'est à eux que l'appel de l'âge évangélique, qui s'achève maintenant, fut adressé par ordre divin (Act. 16 : 6, 9). L'Évangile fut envoyé en Europe pour démontrer que Dieu pouvait appeler, transformer, amener à l'image de Christ, des caractères d'humains appartenant aux races les plus cruelles, les plus sanguinaires et les plus querelleuses de la terre. Elles sont restées telles et le prouvent aujourd'hui. Le Japon nous montre que son contact étroit avec les Européens, pendant une génération, a complètement transformé ce peuple. De pacifiques et contents de peu qu'ils étaient, les Japonais sont devenus un peuple belliqueux, démesurément ambitieux et animé de l'esprit du diable comme les grandes puissances européennes. — Ezéch. 38 : 2 ; 39 : 1.

Et pour les rassembler pour la guerre. — A la fin de l'âge millénaire tous les humains-obéissants seront parvenus à la perfection, auront recouvré tout ce qui fut perdu en Adam et racheté par Christ. Tous auront une connaissance complète et une grande expérience du mal et du bien ; tous seront donc parfaitement capables de subir avec succès l'épreuve finale et sévère qui sera imposée à tous, mais individuellement. Ceux dont le cœur et les sentiments sont en parfaite harmonie avec Dieu et avec ses dispositions toutes de justice pourront passer, de l'âge millénaire dans l'âge futur éternel ou « monde [ou âge] sans fin », car leur examen final aura été satisfaisant. Tous les autres, par contre, qui seront séduits par Satan et qui montreront ainsi que leurs cœurs n'étaient pas régénérés et étaient restés mauvais, seront détruits dans la seconde mort. (E. 401, 402). Satan s'efforcera sans doute de séduire toute l'humanité dont le nombre sera alors comme le « sable de la mer », c'est-à-dire une très grande foule. Il est probable que quelques-uns d'entre eux choisiront volontairement le mal et la désobéissance malgré leurs expériences du passé et bien qu'alors ils ne soient plus affligés par les faiblesses et les influences d'égarement actuelles ; nous croyons que ce nombre sera restreint. — H. 62.

9. — Et ils monteront sur l'étendue de la terre, et ils investissent le camp des saints. — Les révoltés conduits par Satan supposent que le caractère divin a sans doute

quelques faiblesses et ils veulent essayer de tirer parti de la grâce et des faveurs de Dieu pour les utiliser ; ils commettent volontairement un péché pleinement conscient. (H. 62). Autrefois, en Angleterre, le peuple se rendit au Parlement pour protester contre certaines mesures prises par le gouvernement. Il en sera de même alors, les humains qui se révolteront protesteront contre leurs princes fidèles, les anciens dignitaires. La séparation de ces anciens dignitaires d'avec le reste des humains dès le début du millénium semble indiquer que Dieu avait en vue quelque dessein spécial à leur égard. L'expression *camp*, employée ici, indique quelque chose de temporaire, de passager ; Dieu a sans doute quelque chose de meilleur en réserve pour eux (Z. 1913, p. 53). Les anciens dignitaires auront la noble tâche de régénérer la race humaine graduellement sous la direction des membres spirituels invisibles du Royaume. Ce sera un grand honneur pour les anciens dignitaires qui inaugureront cette œuvre aussitôt après la ruine finale des royaumes de ce monde (A. 324). Israël selon la chair sera la première des nations qui rentrera en harmonie avec le nouvel ordre de choses. La Jérusalem terrestre sera rebâtie sur ses ruines. Les institutions sociales et politiques des Juifs seront rétablies comme autrefois sous leurs princes ou juges (Es. 1 : 26 ; Ps. 45 : 17 ; Jér. 30 : 18 ; A. 328). Ces juges seront Abraham, Isaac, Jacob, tous les prophètes et anciens dignitaires dont notre Seigneur Jésus et les apôtres ont parlé (Matth. 8 : 11 ; Hébr. 11 : 4-40) ; ces dignitaires de l'ancienne Alliance et jusqu'à Abraham ont subi leur mise à l'épreuve terrestre avec succès, c'est pourquoi ils s'éveilleront de la mort humains parfaits.

Avant sa transgression, Adam pouvait communier directement avec les puissances célestes ; les anciens dignitaires juifs pourront faire de même, étant parfaits comme Adam avant sa chute (D. 619). Moïse apparaissant voilé devant le peuple d'Israël et enlevant son voile en présence de l'Éternel sur le Sinaï semble symboliser la phase terrestre du Royaume pendant laquelle les anciens dignitaires juifs rétablis à la perfection humaine seront les princes humains établis sur toute la terre ; ils seront en communion directe avec Dieu (D. 630). L'amitié de David et Jonathan semble être une image de l'accord merveilleux qui doit régner entre l'Église glorifiée et les princes terrestres qui viendront immédiatement après les membres de l'Église, par leur rang et situation effectifs dans le Royaume de Dieu. Chacun d'entre eux sera heureux de remplir la tâche et la mission qui lui seront confiées dans les plans grandioses de Dieu ; chacun d'eux aime son frère comme

lui-même (Z. 1895, p. 291). Les cieux sont l'œuvre de Dieu ; des mondes innombrables les peuplent ; ces mondes sont assurément en préparation pour recevoir des habitants. Nous pouvons supposer avec raison que les anciens dignitaires israélites qui ont été fidèles jusqu'à la mort pendant le règne du mal auront aussi dans la suite, après l'âge millénaire, une œuvre grandiose à remplir dans d'autres mondes. Pour diverses raisons nous pensons que leur rang et situation seront plus élevés que ceux des membres de la « grande multitude » (Z. 1904, p. 313). Ces anciens dignitaires juifs ne seront pas dans une situation analogue à celle des autres humains ; leur mise à l'épreuve est, en effet, déjà terminée alors que celle du monde n'a pas commencé. Ils différeront aussi des humains pendant le millénium, car ils touchent d'emblée la récompense de leur fidélité ; ils se réveilleront de la mort hommes parfaits. Lorsque Abraham, Isaac, Jacob et tous les autres dignitaires israélites seront ressuscités et seront au milieu des Israélites rassemblés dans le pays de la promesse, leur intelligence et facultés parfaites leur permettront de comprendre rapidement la connaissance et les inventions actuelles (Jean 7 : 15). Jésus enseigna autrefois avec autorité, avec assurance et netteté, non d'une manière douteuse et confuse comme les scribes ; les anciens dignitaires, humains parfaits, enseigneront aux humains comme Jésus, autrefois, aux Juifs. — D. 625.

Dans Es. 11 : 10 il est parlé du jour millénaire et d'une autre racine d'Isaï qui s'occupe des bénédictions destinées aux nations. Cette seconde postérité serait les anciens dignitaires juifs ; elle semble être mentionnée aussi dans Hébr. 11 : 39, 40. Les anciens dignitaires seront non seulement les princes et les représentants du Royaume invisible et spirituel, mais ils seront aussi de grands modèles, de nobles exemples placés devant les humains, leur montrant par leur personne la perfection humaine à laquelle toute l'humanité peut aussi arriver (Z. 1898, p. 312). Les douloureuses épreuves que subirent les anciens dignitaires, pendant l'âge judaïque, leur seront d'un précieux secours lorsqu'ils devront bénir, instruire et secourir les humains ; car ils seront établis princes dans le Royaume afin de rétablir l'humanité (T. 129). Les anciens dignitaires ne font nullement partie de l'offrande pour le péché ; néanmoins ils s'occupent de la purification des péchés du monde ; leurs cendres (c'est-à-dire, la connaissance et le souvenir de leur fidélité jusqu'à la mort) mélangées avec l'eau de la vérité purifieront et sanctifieront les humains lorsqu'elles seront appliquées avec l'hysope purificateur (T. 126). L'œuvre des anciens dignitaires sera plus grande que celle

que Dieu confierait même à des êtres humains parfaits. Une partie importante de leur charge consistera à diriger les créatures humaines déchues, à leur aider à s'affranchir du péché et des imperfections. Cette œuvre est sans doute désirable, bonne même, cependant ce n'est pas encore ce qu'un être humain parfait préférerait, car ces anciens dignitaires ressuscités parfaits devront subir le contact souvent pénible d'humains imparfaits pendant tout le millénium.

Ce qui semble démontrer que les anciens dignitaires auront part à la nature spirituelle est le fait qu'ils paraissent être représentés typiquement par la tribu de Lévi. Cette tribu n'avait point reçu d'héritage territorial ou de domaines dans le pays de la promesse. Ce fait semble dire que les anciens dignitaires n'auront pas d'héritage terrestre. Notre Père céleste a disposé pour les membres de la « grande multitude » une place dans sa demeure spirituelle et, comme Dieu dirige toutes choses selon les principes de la justice, nous sommes disposés à croire que les anciens dignitaires obtiendront certainement un meilleur héritage que le reste des humains. Lorsque Abraham fut appelé par Dieu à offrir son fils Isaac en sacrifice, il fit preuve certainement d'un degré de fidélité supérieur à celui qui sera demandé aux membres de la « grande multitude ». En outre dans Gen. 17 : 8, Dieu dit à Abraham : « Je te donnerai et à ta postérité après toi le pays que tu habites comme étranger, tout le pays de Canaan en possession perpétuelle et je serai leur Dieu ».

Deux mille ans plus tard, Etienne déclara que Dieu ne donna alors aucune parcelle de terrain à Abraham (Act. 7 : 5), mais il nous fait comprendre qu'Abraham recevra ce pays dans la suite, puis le laissera à sa postérité plus tard.

Si donc le pays est donné à Abraham et aux autres anciens dignitaires juifs, puis plus tard, « après eux », transmis à la postérité d'Abraham, il semblerait qu'à un moment donné ces anciens dignitaires quitteront la terre et deviendront des êtres spirituels. — Z. 1913, p. 52.

« Elève avec force ta voix, Jérusalem ! [Lorsque l'Eglise de Christ, l'épouse, aura été glorifiée avec le Seigneur, les fidèles de la postérité charnelle d'Abraham commenceront à faire voir au monde leur importance et leur influence, car Dieu leur suscitera des conducteurs]. Elève ta voix, ne crains point, dis aux villes de Juda [à tous ceux qui sont alors en communion avec Dieu par alliance] : Voici votre Dieu ! [Le message de la bonne nouvelle est actuellement proclamé par les pieds du corps de Christ, ils annoncent que le Royaume millénaire commence déjà à s'éta-

blir, à manifester sa puissance. (Es. 52 : 7). Ce message sera accepté par les classes d'humains terrestres lorsque *les pieds* du Christ auront tous passé de l'autre côté du voile ». — Es. 40 : 9 ; Z. 1892, p. 78.

Et la ville bien-aimée. — La « cité bien-aimée » est la nouvelle Jérusalem, l'Église glorifiée, et non l'Église dans la chair. La rébellion soulevée par Satan sera dirigée non seulement contre les princes terrestres, mais aussi contre le Christ. — Z. 1913, p. 53.

Mais un feu venant de Dieu descendit du ciel et les dévora. — Ils seront tous instantanément et miséricordieusement foudroyés, mais non tourmentés sous aucune forme.

10. — Et le diable, qui les séduisait, fut jeté dans l'étang de feu et de soufre où sont la bête et le faux prophète. — Satan sera détruit avec tous ses anges, avec tous les messagers qui suivent ses directions et sa ligne de conduite (Matth. 25 : 41 ; Hébr. 2 : 14 ; F. 170). La papauté et la Fédération des églises protestantes sont déjà dans la destruction la plus absolue depuis le début du règne millénaire, lorsque Satan est aussi précipité dans la destruction. — Apoc. 13 : 11, 13, 14, 15 ; 14 : 9, 11 ; 16 : 2 ; 16 : 2, 13 ; 19 : 20 ; 20 : 10 ; Matth. 24 : 24.

Et ils seront tourmentés jour et nuit, aux siècles des siècles. — Les sept volumes des *Études des Écritures* sont les instruments employés par le Seigneur pour mettre fin à ces systèmes religieux iniques, ils sont leurs *tourments*.

Aussi longtemps que ces ouvrages subsisteront, on verra les tourments, qui frapperont ces systèmes. Les systèmes religieux cesseront d'exister, mais les « sept fléaux » ou volumes dureront à toujours. — Apoc. 14 : 11 ; 19 : 3.

11. — Puis je vis un grand trône blanc, et celui qui était assis dessus. — La blancheur du trône indique la pureté de la justice et des jugements qui sont prononcés (B. S. M.). C'est le Messie qui est assis sur ce trône ; ce trône représente figurativement la domination du Médiateur sur la terre pendant mille ans. — B. S. M.

La terre et le ciel s'enfuirent de devant sa face, et il ne fut plus trouvé de place pour eux. — Le ciel et la terre qui s'enfuirent de devant Emmanuel, le grand Souverain, ne sont pas le ciel du trône de Dieu, ni la terre qu'il a donnée aux enfants des hommes. Le ciel et la terre qui s'enfuirent ainsi sont naturellement symboliques. Le ciel symbolique est une représentation des influences ou pouvoirs spirituels et religieux, il représente le monde ecclésiastique ou les autorités religieuses de la chrétienté. Ainsi donc, lorsque le Messie prend possession de la domination complète du

monde, le monde ecclésiastique, les clergés, comme les systèmes sociaux et politiques actuels disparaîtront à jamais, il n'y aura plus de place pour eux (B. S. M.). Pour les contemporains de notre Seigneur, le système judaïque social et religieux, sous lequel ils vivaient, leur semblait aussi éternel que le ciel et la terre littéraux. Assurément, en ce temps-là, les termes ciel et terre semblent avoir été donnés à l'ordre de choses social et religieux alors établi, pour montrer la permanence et la fixité de cette organisation qu'ils croyaient éternelle. — Weym. ; Apoc. 21 : 1 ; Dan. 2 : 35.

12. — Et je vis les morts, les grands et les petits, qui se tenaient devant le trône. — Quels privilèges immenses aura le fidèle disciple, « celui qu'on méprise, qui est en horreur au peuple, l'esclave des puissants », celui qui pourra alors « dire aux captifs : Sortez [annoncez ce message aux vingt milliards d'humains qui sont dans la prison de la mort] ! et à ceux qui sont dans les ténèbres [des sépulcres] : Paraissez » ! Selon le texte, les *morts* se tiennent devant le trône pendant qu'ils restent morts, c'est-à-dire que, pendant tout le règne millénaire ou jugement, ils sont sujets à être frappés par la condamnation de la seconde mort et ce n'est qu'après avoir passé avec succès la dernière épreuve, au terme des mille ans, qu'ils sont vivants, possèdent la vie ; ce n'est d'ailleurs qu'après le jugement millénaire que la mort est détruite (Apoc. 20 : 14) ; elle reste une possibilité pour chacun jusqu'à la fin du jugement. — Voir Apoc. 20 : 5.

Et les livres furent ouverts. — Les livres de la Bible seront tous alors ouverts, parfaitement compris. Tous verront alors, pendant le règne messianique, que les lois d'or enseignées par Jésus, Moïse, les prophètes et les apôtres, tous inspirés, sont celles que Dieu imposera aux humains dans l'avenir. Le Messie aura précisément pour tâche de venir en aide aux humains bien disposés et obéissants ; il leur aidera à satisfaire aux exigences de ces lois en les régénérant et en les aidant à s'affranchir du péché (B. S. M.). La Parole divine tout entière ne sera pas ouverte avant que l'Église ait passé au delà du voile. Il est probable que la plus grande partie (presque tout peut-être) sera ouverte par la « grande multitude » pendant les temps de détresse ; il est cependant probable que les anciens prophètes eux-mêmes auront aussi à en dévoiler une partie, lorsqu'ils auront commencé leur grande tâche sur la terre. Jusque là tout ce qui était nécessaire au salut et à la connaissance des obligations et devoirs de chacun, avait été fourni par Dieu. — Dan. 7 : 10.

Et un autre livre fut ouvert, celui qui est le livre de la vie. — Dans le grand jour millénaire de la mise à l'épreuve ou du jugement du monde, un autre livre de la vie sera ouvert et on y écrira les noms de tous ceux qui, par leur obéissance, se montreront dignes de la vie éternelle à la nature humaine (B. S. M.). Le premier livre de la vie est le livre de vie de l'Agneau, qui contient les noms des élus de son Eglise, de son épouse. Le second livre de la vie sera le registre contenant les noms des humains qui auront passé avec succès toutes les épreuves du jugement ou du rétablissement millénaire. — Z. 1900, p. 239.

Et les morts furent jugés. — Ce jugement ou œuvre gouvernementale de l'autorité divine sur les humains ne peut pas commencer avant le retour de Christ que Jéhovah, le Père, a désigné pour être le Juge et le Souverain du monde. Il vient cette fois-ci en puissance et en grande gloire, non pour racheter le monde (ce qu'il a déjà fait), mais pour juger [gouverner] le monde selon la justice. Aucun jugement ne peut être élaboré et prononcé avant que le juge soit présent, soit sur son siège et que les membres du tribunal soient réunis au temps désigné. — Matth. 25 : 31 ; A. 387.

D'après ce qui était écrit dans les livres. — C'est par la Parole de Dieu que les hommes sont jugés (Jean 12 : 48-50) et non par des opinions ou préceptes humains, ni par des précédents ou jugements humains antérieurs. Que tous donc imitent les disciples de Bérée qui «sondaient les Ecritures chaque jour, pour voir si ce qu'on leur enseignait était véritable» (Act. 17 : 11). «A la loi et au témoignage ; s'ils ne parlent pas selon cette parole, c'est parce qu'il n'y a pas de lumière en eux». — Act. 17 : 11 ; 1 Thess. 5 : 21 ; Es. 8 : 20 ; D. 66.

Selon leurs œuvres. — Pendant le jugement millénaire, la mise à l'épreuve ne sera pas dans le domaine de la foi, car la connaissance sera universelle et complète, les ténèbres de l'ignorance et des superstitions auront disparu ; l'épreuve de chacun consistera dans ses œuvres. Au temps présent, les épreuves et le jugement de l'Eglise sont dans le domaine de la foi. — B. S. M.

13. — Et la mer rendit les morts qui étaient en elle. — La mer représente ici les masses populaires irreligieuses agitées et soulevées ; ce sera la condition générale qui prévaut dans le monde entier, lorsque l'anarchie régnera en plein (probablement dans l'automne de 1920, comme nous l'avons indiqué précédemment). Le nouveau Souverain de la terre s'occupera tout d'abord de ceux qui ont survécu aux temps de troubles, ce sont ceux que la «mer»

de l'anarchie a épargnés, rendus. Ils sont, quoique vivants, considérés par Dieu comme morts (la mesure de vie que tout humain possède actuellement est d'ailleurs très faible). Le Seigneur a dit : «Laisse les morts ensevelir leurs morts» (Matth. 8 : 22) ; par le terme mort, le Seigneur désigne aussi bien ceux qui sont trépassés que ceux qui les ensevelissent, parce que, la sentence de mort repose sur tous les humains et que Dieu les considère tous comme morts, comme si la condamnation avait déjà été exécutée. Seuls les véritables enfants de Dieu, ceux qui sont en Christ par une pleine consécration, «sont passés de la mort à la vie» (1 Jean 3 : 14) ; tous les autres humains sont morts aux yeux de Dieu.

Et la mort. — De la première mort ou mort adamique, il y a une résurrection. Tous ceux qui sont dans les sépultures doivent en sortir. C'est pour cette raison que la première mort est appelée dans les deux Testaments un «sommeil», car Dieu avait pourvu à une rédemption pour les humains dans ses plans. — H. 58.

Et le séjour des morts [enfer]. — L'enfer ou le séjour des morts des Ecritures est simplement la condition de l'oubli complet, de l'obscurité et de l'inconscience totale, du sommeil parfait, de la tombe. Au temps présent, cet épouvantail d'autrefois parle d'espérance et de vie future, par la puissance de la résurrection que Dieu a remise à Christ. — Z. 1910, p. 41.

Rendirent les morts qui étaient en eux. — Dieu nous dit par le prophète : «Je les rachèterai de la puissance du séjour des morts [sheol], je les délivrerai de la mort... O séjour des morts [sheol], où est ta destruction» (Os. 13 : 14). La première mort (mort adamique) n'aura plus de liberté et de pouvoir sur les hommes comme pendant les six mille ans écoulés ; personne ne mourra plus par le fait du péché et de la condamnation à mort d'Adam. — Rom. 5 : 12 ; Jér. 31 : 29, 30 ; Ezéch. 18 : 2 ; Z. 1910, p. 41.

Et chacun fut jugé selon ses œuvres. — Les humains sortiront successivement des sépultures, génération après génération ; ce réveil de l'humanité sera graduel, tous les groupes de nouveaux venus sont assistés, aidés avec empressement par ceux qui les ont précédés. L'amour et la bienveillance que les hommes se témoigneront alors les uns aux autres (comme à des frères de Christ) seront considérés par Christ comme étant témoignés à lui-même. — Rom. 13 : 10 ; Z. 1910, p. 39.

14. — Et la mort et le séjour des morts [enfer] furent jetés dans l'étang de feu. — La destruction de la première mort et du séjour des morts ou enfer (*hadès* en grec) com-

mence dès le début du règne millénaire et continue graduellement jusqu'à la fin ; c'est une condition, un état de choses qui disparaît graduellement au fur et à mesure de la régénération des humains. Le séjour des morts, le *hadès*, l'enfer ou la tombe sera détruit dès que tous les morts auront entendu la voix du Fils de l'homme et seront sortis (Jean 5 : 25). La « mort », par contre, conservera toujours une certaine puissance sur les humains, pendant le Millénium ; son influence se traduira par les douleurs, les peines ressenties par le fait des imperfections et faiblesses mentales et physiques héritées de la condamnation adamique. Tous les humains sont ainsi réveillés de la mort, ils restent sous la condamnation, sous la mort ; cependant plus ils sont obéissants aux conditions et lois de la *nouvelle alliance*, plus ils font de progrès mentaux, moraux et physiques qui les affranchissent graduellement de la mort et les amènent à la santé, à la perfection absolue et à la vie. Par contre, ceux qui, après une pleine connaissance, refusent d'accepter et de bénéficier des mérites du sacrifice de Christ, restent sous la condamnation à mort, parce que, volontairement et consciemment, ils consentent à faire le mal ; ils vont vers la seconde mort. Pour les obéissants, la mort sera engloutie par la vie ; pour les désobéissants, la première mort sera engloutie par la seconde mort ; leur mort sera définitive, absolue. — 1 Cor. 15 : 26, 54, 55 ; Es. 25 : 6-8 ; H. 66.

Et c'est la seconde mort, l'étang de feu. — Cette mort-là, ou destruction absolue, est appelée la seconde mort, par opposition à la première mort ou mort adamique. Le terme *seconde mort* ne signifie pas que tout ce qui va dans cette mort-là meurt une seconde fois. Ainsi la première mort ou mort adamique et le séjour des morts ou enfer, ou la tombe, le *hadès* sont jetés dans la seconde mort ou détruits. Cette dernière œuvre s'accomplit pendant tout le Millénium et c'est à la fin de ce dernier que la mort et le séjour des morts auront été entièrement détruits. Ce sont donc des conditions, un état de choses, qui disparaissent à toujours. De même le diable, la bête et le faux prophète n'ont jamais été détruits auparavant et leur ruine est consommée entièrement à la fin du Millénium par la seconde mort ou *destruction absolue*. — H. 58 ; Apoc. 21 : 8.

15. — Quiconque ne sera pas trouvé écrit dans le livre de la vie [fut] sera jeté dans l'étang de feu. — La seconde mort, agissant pendant l'Age millénaire, fait partie de la destruction absolue qui englobera tout ce qui est impur, imparfait, mauvais et inutile (Es. 11 : 9 ; Ps. 101 : 5-8). La seconde mort frappant quelqu'un pendant la mise à l'épreuve individuelle du Millénium sera définitive, finale.

Cette mort-là, ou destruction absolue, ne sera jamais abolie ou détruite comme la première mort. Après la seconde mort il n'y aura plus jamais de résurrection. Nous sommes heureux d'un tel état de choses ; nous voyons en effet que la justice divine agit en harmonie avec la sagesse, l'amour et la puissance de Dieu, afin de faire régner une justice éternelle sur une base permanente et inébranlable. — H. 67 ; Apoc. 19 : 20 ; Ps. 50 : 22.

CHAPITRE XXI

LE ROYAUME QUI DESCEND SUR LA TERRE

L'église nominale ou ciel actuel ainsi que l'ordre social ou terre d'à présent, ont disparu. — Le nouveau ciel, l'Église glorifiée, a commencé son règne ; la nouvelle terre ou nouvel ordre social est établi. — L'Église vient enfin accomplir sa grandiose mission envers les humains, elle tient les concertin, les régénérer ; le règne du mal a disparu, toutes choses sont nouvelles. — La vie est offerte gratuitement à tous les humains. — Les méchants sont détruits à toujours. — Description symbolique admirable de la splendeur de l'Église glorifiée ; c'est la nouvelle Jérusalem céleste ; c'est le merveilleux instrument ou canal qui apportera les bénédictions divines aux humains. — L'or, les pierres précieuses, les perles, toutes les choses précieuses formant la ville, représentent des qualités, des vertus, des pouvoirs et des attributs d'ordre spirituel et céleste que possède l'Église qui règne avec son Époux. — Rien d'impur n'entrera dans cette ville céleste, seuls les élus y auront accès.

1. — Puis je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre. — Il est possible que cette expression soit le nom qui devrait être donné à l'Age d'or qui vient, au lieu de Millénium ; ce sera l'Age de la pureté et du bonheur destiné au monde. Ces termes semblent indiquer une transformation et une glorification de notre globe littéral. — Weym.

Le terme paradis ou jardin de Dieu, désignant l'Éden terrestre où habitèrent Adam et Eve, sert aussi à désigner dans les Écritures la nouvelle terre, lorsque les bénédictions du rétablissement de toutes choses l'auront ramenée à la perfection pendant le Millénium. L'apôtre appelle ce paradis futur le *troisième ciel* ou encore de *nouveaux cieux* et une *nouvelle terre* (2 Cor. 12 : 2 ; 2 Pier. 3 : 13). Ces expressions ne se rapportent pas à d'autres planètes, ni à d'autres cieux étagés l'un au-dessus de l'autre, comme beaucoup l'ont supposé ; ces termes désignent la troisième des grandes périodes qui commencèrent avec la création de l'homme et qui nous amènent dans le futur sans limite.

La première de ces trois périodes est désignée par l'expression les « cieux d'alors et la terre d'alors. » c'est l'ancien ordre de choses qui disparut lors du déluge au jour de Noé. La seconde période est formée par les « cieux et la terre d'à présent » ou le présent ordre de choses qui, selon les plans de Dieu, passera avec fracas dans le grand feu symbolique des troubles de la révolution, etc. Ces bouleversements détruiront de fond en comble les pouvoirs spirituels ou religieux d'aujourd'hui et le présent ordre de choses social (2 Pier. 3 : 6, 7 ; Gal 1 : 4 ; Soph. 3 : 8, 9).

La troisième grande période sera le « monde sans fin » gouverné directement par Dieu. Ce seront là le troisième ciel et la troisième terre aussi appelés le nouveau ciel et la nouvelle terre qui différeront considérablement de l'état de choses actuel, car la justice régnera alors tandis que maintenant, dans les conditions présentes, tout est imparfait et injuste. Le nouveau ciel sera formé des nouveaux pouvoirs spirituels dirigeants de l'avenir, qui seront Christ la Tête et l'Eglise son corps. — Z. 1916, p. 392.

Car le premier ciel et la première terre avaient disparu. — Les Ecritures montrent que dans cet écroulement général, l'Eglise nominale, comprenant toutes les dénominations religieuses, sera graduellement amenée à se solidariser complètement avec les gouvernements terrestres, avec le monde financier, etc. Cette attitude fera perdre à l'Eglise nominale la confiance des peuples en elle et cela entraînera sa chute avec celle des gouvernements actuels. Le ciel ou les pouvoirs ecclésiastiques, devenus embrasés, disparaîtront avec un grand bruit sifflant dans le feu de l'anarchie (A. 373). Deux des causes essentielles qui provoquent l'embrasement de la terre présente sont, selon les Ecritures, la faim et les abus de pouvoirs criants des gouvernements actuels dont le caractère est bestial (Deut. 32 : 24). Au terme final, tous seront heureux de voir disparaître le ciel impur d'à présent (Job 15 : 15) qui sera déchiré en deux (Es. 63 : 19). Les nouveaux cieux seront établis (Es. 51 : 16). Dans ces cieux-là les moindres prières adressées au Dieu de toutes grâces seront exaucées (Os. 2 : 23). « O cieux ! envoyez la rosée d'en haut ». — Es. 45 : 8.

Et la mer n'était plus. — Lorsque le nouveau ciel ou pouvoir spirituel gouvernera, le nouvel ordre social ou terre se reconstruira d'une manière satisfaisante et complète. Il n'y aura plus des masses populaires mécontentes et irritées contre ce nouvel état de choses ; tout sera soumis à la loi et à l'ordre ; il n'y aura plus comme aujourd'hui des différences et injustices criantes devant la loi entre les puissants de ce monde d'une part et d'autre part

les petits, les faibles qui, pratiquement, sont opprimés légalement par les puissants. — Z. 1916, p. 392.

2. — Et je vis la ville sainte, la Jérusalem nouvelle. — La nouvelle Jérusalem n'est pas « la grande ville [ou gouvernement religieux] qui a la royauté sur les rois de la terre » (Apoc. 17 : 18) ; c'est au contraire le nouveau gouvernement spirituel de l'âge millénaire. Elle n'est pas éditée par les hommes, elle descend du ciel, venant de Dieu. C'est pour ce Royaume-là que notre Seigneur enseigna à ses disciples à dire : « Que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel ». — Z. 1916, p. 392 ; Es. 52 : 1 ; Matth. 5 : 35 ; Hébr. 11 : 10, 16 ; 13 : 14 ; Apoc. 3 : 12 ; 21 : 10 ; 11 : 2 ; 22 : 19.

Qui descendait du ciel d'auprès de Dieu. — Cette ville sainte n'est assurément pas formée de pierres et de matières terrestres littérales ; elle est constituée au contraire de « pierres vivantes » (1 Pier. 2 : 4-7 ; Eph. 2 : 19-22). Ni Christ, ni les saints glorifiés ne seront vos par les hommes. Cependant toute l'humanité discernera rapidement qu'un nouveau gouvernement a été établi et fonctionne, un gouvernement de justice et tout puissant. — Z. 1916, p. 392 ; Hébr. 11 : 10 ; 12 : 22 ; Apoc. 3 : 12 ; 21 : 10.

Préparée comme une épouse qui s'est parée pour son époux. — Ce texte exprime avec une grande beauté et une grande puissance la grandeur et la perfection de cette épouse qui a mis ses soins les plus extrêmes à se parer pour son Epoux (Christ). Ce texte rappelle aussi que, dans le gouvernement de l'avenir, les juges du monde (les membres du corps de Christ ou l'épouse) sont les saints qui furent choisis pendant l'âge évangélique et qui forment l'« Epouse de l'Agneau », sa « femme ». — Z. 1916, p. 392 ; 2 Cor. 11 : 2 ; Jean 3 : 29 ; Eph. 5 : 31, 32.

3. — Et une grande voix venant du trône disait : Voici le tabernacle de Dieu est avec les hommes. — La grande voix était notre Seigneur Jésus, « la Parole » du Père. Cette voix sort du trône, ce qui indique que le nouveau pouvoir est établi en puissance. La ville, associée avec le Tabernacle, nous montre bien que ces deux figures sont symboliques, elles représentent toutes deux le Temple de Dieu que le Seigneur prépare maintenant et dont les « colonnes » sont formées par les saints. Dieu demeurera dans ce Temple symbolique et toute l'humanité s'approchera de Dieu figurativement dans ce Temple pour recevoir les bénédictions divines. Israël selon la chair accomplissait littéralement cette cérémonie auprès du Tabernacle littéral et du temple littéral, lorsqu'il célébrait son culte religieux typique (Z. 1901, p. 199). L'Eglise est le Temple grandiose

et spirituel actuellement en construction ; ce fait nous suggère immédiatement la pensée qu'il y aura dans ce Temple une œuvre future considérable à accomplir. On ne construit pas un temple pour ne pas l'utiliser. Paul dit de l'Eglise qu'elle est l'ouvrage de Dieu (Eph. 2 : 10). Son ouvrage sera accompli avec une telle perfection qu'il n'y aura pas besoin de le retoucher ou de le changer au delà du voile. Ce fait est magnifiquement illustré par le mode d'érection du temple de Salomon. Toutes les pierres de cet édifice furent en effet préparées à la carrière, puis finalement assemblées pour la construction du temple. La taille des pierres avait été faite avec une telle exactitude et un tel soin, chacune ayant sa place marquée, que toutes furent mises en place sans le bruit du marteau. — Z. 1915, p. 189 ; 2 Cor. 6 : 16.

Il habitera avec eux et ils seront son peuple. — Tous les humains qui le voudront bien seront réconciliés par le seul moyen que Dieu a choisi, par la propitiation ou rançon payée par notre Seigneur pour les péchés du monde entier (1 Jean 2 : 2) ; cette rançon fut obtenue sur le Calvaire et, au temps marqué, très prochain, elle sera offerte aux humains comme la manifestation de la faveur divine. — Z. 1901, p. 200 ; Ps. 68 : 19 ; Ezéch. 37 : 27 ; Zach. 8 : 8.

Dieu lui-même sera avec eux. — Ce sera le Royaume de Dieu parce que le Fils bien-aimé du Père et ses cohéritiers, les membres de son Eglise, seront en accord parfait avec le Père : tout ce qui sera fait sous leur direction sera l'expression complète et absolue de la volonté divine envers les hommes. Néanmoins ce Royaume sera séparé, dans une certaine mesure, du reste de l'univers, temporairement du moins, selon les indications de Paul. — 1 Cor. 15 : 24, 25, 28 ; Z. 1901, p. 200 ; Jér. 30 : 22 ; 31 : 33 ; Ezéch. 11 : 20.

4. Il essuiera toute larme de leurs yeux. — Essuyer les larmes du genre humain sera une œuvre grandiose et graduelle, comme l'œuvre tout entière du rétablissement. L'homme au début, aura encore toutes ses tares et faiblesses, mais s'il se conforme aux lois du Royaume et se soumet aux épreuves imposées, les diverses causes de détresse, de douleurs et de larmes disparaîtront peu à peu, au fur et à mesure que l'œuvre bénie du rétablissement régénérera l'individu, le sortant des conditions de mort pour l'amener à la vie humaine parfaite et éternelle. — Z. 1901, p. 200 ; Es. 25 : 8 ; 65 : 19.

Et la mort ne sera plus et il n'y aura plus ni deuil, ni cri. — Ce sera un rayonnement glorieux et éclatant d'un soleil apportant la bénédiction abondante à tous les humains dans ses rayons. Ce sera là l'accomplissement gran-

diose de la déclaration de Pierre au sujet « des temps de rétablissement de toutes choses dont Dieu a parlé par la bouche de tous les saints prophètes depuis le commencement du monde ». La portée de ce dernier témoignage s'étend sur toute la période millénaire jusqu'à l'achèvement complet du programme messianique. — Jean 5 : 28, 29 ; Z. 1901, p. 200 ; 1 Cor. 15 : 26, 54 ; Apoc. 20 : 14 ; Es. 35 : 10 ; 51 : 11 ; 65 : 19.

Car les premières choses ont disparu. — Le règne de Satan, du péché et de la mort aura disparu pour toujours. Acquérir une place sur la terre, dans le Royaume de Dieu, sera le profond désir et l'ambition de tout cœur humain en voie de régénération. — A. 325.

5. — Et celui qui était assis sur le trône dit : Voici, je fais toutes choses nouvelles. — Cette expression ne se rapporte pas simplement aux rochers, aux arbres, etc., mais spécialement à la grande œuvre entreprise par le Seigneur ; cette œuvre est la régénération de l'humanité, son rétablissement à la perfection complète selon le programme des plans de Dieu. — Z. 1901, p. 201 ; Apoc. 20 : 11.

Et il me dit : Ecris ; car ces paroles sont certaines et véritables. — Les conditions présentes de l'humanité paraissent absolument défavorables et contraires à l'issue finale de ce rétablissement grandiose. C'est pour cela que les humains ne peuvent guère y croire et s'y confier, à l'exception cependant de ceux qui ont appris à marcher avec le Seigneur. Pour tous les autres, ces choses semblent chimériques ; Dieu leur paraît même infidèle et cette grandiose question leur fait l'effet d'être une histoire invraisemblable, une fable de haute fantaisie, etc. Pour nous, qui croyons, ces grandes promesses sont précieuses. — 1 Pier. 2 : 7 ; Z. 1912, p. 303.

6. — Et il me dit : Je suis l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin. — Ce fut selon le bon plaisir du Père céleste que l'unique Engendré du Père accepta d'exécuter le programme tout entier de la rédemption et du rétablissement de toutes choses. C'est ainsi qu'il devint à toujours l'Associé et le Représentant obéissant de son Père ; c'est par lui et pour lui que toutes choses demeurent. Il fut aussi celui par lequel furent faites toutes les choses qui furent faites. — Z. 1901, p. 201 ; Apoc. 1 : 8 ; 22 : 13.

A celui qui a soif, je donnerai de la source de l'eau de la vie, gratuitement. — C'est cette personnalité grandiose, notre Seigneur Jésus, qui, pendant l'âge millénaire, donnera libéralement l'eau de la vie, la vie éternelle, à tous ceux qui seront bien disposés et obéissants : ce sera pour eux le privilège d'une existence perpétuelle. Pour obtenir

une telle faveur, il faudra la désirer, en avoir soif ; ce désir devra se manifester par une pleine obéissance aux conditions de la loi divine, conditions imposées à ceux qui veulent recevoir libéralement le grand privilège de la vie perpétuelle. — Z. 1901, p. 201 ; Apoc. 22 : 17 ; Es. 55 : 1 ; Jean 7 : 37.

7. — **Celui qui vaincra héritera ces choses ; je serai son Dieu, et il sera mon fils.** — Ces vainqueurs-là hériteront des bénédictions terrestres (Act. 3 : 21). Christ, en s'adressant à eux, ne les appelle pas ses frères, comme il appelle les membres de son corps, de son épouse, de son Eglise, qui ont été choisis pendant l'âge évangélique (1 Jean 3 : 2). Christ parle ici des brebis mentionnées dans Matth. 25 ; ce sont les humains qui, pendant l'âge millénaire, deviennent les brebis du Seigneur et obéissent à sa voix ; ils hériteront la terre, la possession rachetée par Jésus ; cette terre sera aussi rétablie et, à la fin du Millénium, elle sera remise à tous les enfants d'Adam qui auront accepté les faveurs miséricordieuses de Christ, qui auront été régénérés par lui et seront devenus ses fils, lui-même étant leur Dieu, leur Père. — Es. 9 : 5 ; Z. 1901, p. 201 ; Zach. 8 : 8 ; Hébr. 8 : 10 ; Rom. 8 : 21.

8. — **Mais pour les timides, les incrédules, les abominables.** — Si un homme illuminé par la vérité, amené à la connaissance de l'amour de Dieu et rétabli à la perfection humaine devient un « timide » et « se retire » (Héb. 10 : 38, 39), il sera détruit du milieu du peuple avec les incrédules (Act. 3 : 23 ; A. 111, 112). Ceux qui ne veulent pas croire et se confier en Dieu après avoir vu et expérimenté les merveilles de sa grâce seront aussi détruits complètement (Héb. 11 : 6 ; Rom. 10 : 17 ; Jean 20 : 31 ; 17 : 20 ; 1 Tim. 6 : 12 ; Luc 17 : 15 ; Jacq. 2 : 17). Les caractères abominables sont ceux qui, connaissant la vérité, aiment cependant l'injustice. — H. 60.

Les meurtriers, les impudiques, les enchanteurs, les idolâtres, et tous les menteurs. — Les meurtriers sont des assassins spirituels, des calomnieurs qui tuent la réputation, l'honorabilité, la personnalité morale de leur prochain (Ps. 141 : 3 ; Deut. 5 : 17 ; Matth. 5 : 21, 22 ; 15 : 18-20 ; 1 Jean 3 : 15 ; Jacq. 3 : 2-12 ; 4 : 11 ; Prov. 4 : 23, 24 ; Matth. 12 : 34-37 ; Eph. 4 : 31 ; Ps. 15 : 1-3 ; 19 : 15 ; 34 : 14 ; 101 : 5 ; Prov. 12 : 19 ; 16 : 28 ; 17 : 4 ; 26 : 20, 21 ; Jér. 20 : 10 ; 1 Cor. 10 : 10 ; Jacq. 1 : 19 ; Deut. 32 : 2). Les impudiques sont des infidèles au Seigneur qui adorent des idoles ou passions diverses. Les enchanteurs sont des rêveurs, des philosophes enténébrés, des théoriciens de doctrines fantaisistes, des savants philosophes affirmant des thèses insensées, reniant

les mérites de Christ et s'attribuant même l'œuvre du salut des humains (Apoc. 22 : 15). Les idolâtres abusent des faveurs divines et les emploient à des fins contraires à celles du Seigneur ; ils rendent honneur et gloire à eux-mêmes ou à d'autres, de choses dont tout l'honneur revient au Seigneur seul (H. 63). Les menteurs sont ceux qui n'aiment pas la vérité, qui ne la recherchent pas et ne la défendent pas. — H. 63.

Leur part sera dans l'étang brûlant de feu et de soufre, ce qui est la seconde mort. — Le châtement le plus sévère infligé aux criminels par les Juifs consistait à jeter le cadavre du criminel dans la vallée de la géhenne (Gay-Hinnom) où il était dévoré et entièrement détruit par les vers et les flammes. Auparavant l'individu avait été tué par lapidation (Weymouth). Tout individu honnête et droit n'aime pas être en compagnie des classes de personnes dont on vient de parler. Il est difficile de supporter leur compagnie. A la fin du jugement millénaire, par contre, lorsque notre Seigneur, le juste Juge, aura accordé à tout humain tous les avantages et opportunités de la connaissance et toutes les facilités pour faire le bien, alors il détruira ceux qui corrompent la terre, il anéantira leurs œuvres et leur influence. Les justes seront heureux d'être délivrés de tels voisins et d'un contact si répugnant. — H. 63.

9. — **Et il vint un des sept anges qui avaient les sept coupes remplies des sept derniers fléaux.** — Cet ange s'adresse aux disciples de la classe de Jean encore dans la chair ; cet ange est le septième volume des *Etudes des Ecritures*. Les coupes sont les sept volumes des *Etudes des Ecritures*, elles continuent à être répandues sur le monde ecclésiastique. Le contenu des coupes (ou les sept fléaux) est toujours au complet.

Il m'adressa la parole disant : Viens, je te montrerai l'Epouse, la femme de l'Agneau. — L'ange va montrer à Jean l'accomplissement prophétique le plus glorieux (Luc 4 : 21). Cet événement extraordinaire est la glorification de l'Eglise de Christ. Ce sera une leçon prodigieuse pour les humains, dans laquelle Dieu montrera sa souveraineté divine toute puissante en achevant la nouvelle création, le corps de Christ. Cette création sera une contradiction et un démenti absolu à toutes les théories de l'évolution. Dieu voulut appeler à un honneur très élevé, pour être l'Epouse, la femme de l'Agneau, des cohéritiers de Christ (Rom. 8 : 17) non des anges, des êtres spirituels, mais quelques humains, des pécheurs rachetés par le sang précieux de l'Agneau et, à la première résurrection, il les élève directement à la nature divine, sans aucune évolution

préparatoire. Dieu permet le mal pendant tout l'âge évangélique, afin de former et de développer les membres du corps de Christ. Il leur donne ainsi l'opportunité de sacrifier le peu qu'ils possèdent, et qui a été racheté par Christ, on le mettant au service de celui qui les a rachetés par son sang précieux. C'est par ce moyen que Dieu développe, dans le cœur de ses fidèles, sa ressemblance spirituelle, afin qu'au terme de l'âge évangélique présent, notre Seigneur et Rédempteur puisse les présenter au Père céleste et que ce dernier puisse retrouver en eux l'image de son Fils. — Col. 1 : 22 ; Rom. 8 : 29 ; E. 394 ; Apoc. 19 : 7 ; 21 : 2.

10. — Et il me transporta en esprit. — Ce sont des choses que « Dieu nous a révélées par l'esprit ». — 1 Cor. 2 : 10 ; Apoc. 1 : 10 ; 17 : 3.

Sur une grande et haute montagne. — Ces paroles nous rappellent admirablement la troisième tentation de notre Seigneur Jésus au début de son ministère. En effet, lui aussi, le plus grand et le premier membre de l'Eglise, « fut transporté » en esprit sur une haute montagne qui symbolisait un très grand royaume. A ce moment-là, notre Seigneur était toujours corporellement dans le désert avoisinant Jérusalem. Il n'existe, en effet, nulle part une montagne d'où l'on puisse voir tous les royaumes du monde, si ce n'est avec les yeux de l'esprit ou en pensée. — Z. 1906, p. 43.

Et il me montra la ville sainte, Jérusalem, qui descendait du ciel d'auprès de Dieu. — La ville descendait du ciel vers la terre. Cependant, si nous allions voir en Palestine, nous ne l'y trouverions pas. Le vingt et unième chapitre de l'Apocalypse ne doit pas être interprété littéralement, car la surface totale de la Palestine serait loin d'être assez grande pour permettre l'établissement d'une ville si vaste. En outre, sa longueur, sa largeur et sa hauteur qui sont égales montrent encore mieux le symbolisme de cette description. — Apoc. 21 : 2, 16.

Ayant la gloire venant de Dieu. — L'Eglise possède maintenant déjà un avant-goût de cette gloire, de ce côté-ci du voile. — 1 Pier. 4 : 14.

11. — Son éclat. — « L'Agneau est son flambeau ». — Apoc. 21 : 23 ; 22 : 5.

Etait semblable à celui d'une pierre très précieuse. — Il est « le reflet de sa gloire [celle du Père] et l'empreinte de sa personne ». — Hébr. 1 : 3.

D'une pierre de jaspé transparente comme du cristal. — Le jaspé est un beau diamant vert. — Apoc. 4 : 3.

12. — Et ayant une grande et haute muraille. — Toutes les descriptions précédentes se rapportent à l'épouse de Christ. Néanmoins la muraille qui est la protection de la cité céleste représente, à certains égards, notre Père céleste. Toutes les descriptions ou figures de l'épouse doivent pour être complètes, montrer Celui qui habite en nous, qui est l'Auteur des plans divins du salut et la source de toutes nos joies. Un des collaborateurs de Russell dit avec raison en rapportant aussi la description de cette muraille à l'épouse : « Nous sommes semblables à des pierres vivantes, nous sommes 144,000 pierres qui ne sont ins ne forment qu'un seul tout. Il y avait au début une seule Pierre parfaite et toutes les autres durent être façonnées conformes à l'image de cette pierre. Les hommes ont découvert un procédé pour souder, par la fusion, deux morceaux de verre de densité différente ; la soudure est si parfaite qu'on ne peut pas voir où elle se trouve. Il en est de même du petit troupeau, composé de 144,000 membres, qui seront soudés, réunis pour former un seul corps. Tous seront animés d'un même esprit ; tous n'auront qu'une seule chose en vue, accomplir la volonté de Jéhovah et ils s'en réjouiront ».

Et ayant douze portes. — Ce sont les douze tribus mystiques formant l'Israël spirituel. — Apoc. 7 : 5-8 ; Ezéch. 48 : 34-36.

Et sur les portes douze anges, et leurs noms écrits, qui sont ceux des douze tribus des fils d'Israël. — Il s'agit ici du petit troupeau au complet, chaque tribu formée de 12,000 membres, chaque tribu travaillant sous la direction de Dieu et formant en somme un ange ou messenger collectif. Sans aucun doute, chaque tribu a un travail spécial. Tous ceux qui font partie de cette tribu sont spécialement doués et qualifiés pour cette œuvre. Les noms des tribus et leur signification sont indiqués dans Apoc. 7 : 5-8.

13. — A l'orient trois portes. — C'est la direction du soleil levant, à l'aurore. C'est le côté où se tient le petit troupeau illuminé par le soleil de l'Evangile, spécialement honoré et béni, parce que chacun de ses membres s'est sacrifié pour l'Eglise, pour les frères. Ce côté appartenait lors du tabernacle dans le désert aux descendants d'Amran (Nomb. 19 ; F. 32, 33). Les trois tribus mystiques de Joseph, Benjamin et Manassé de l'Israël spirituel occupent ce côté à Manassé ayant pris la place de Dan. — Ezéch. 48 : 32 ; Apoc. 7 : 5, 7, 8.

Au nord trois portes. — Ce côté était celui des descendants de Méhari. C'est le côté réservé à la « grande multitude » (Nomb. 3 : 33 ; F. 32, 33). Les trois portes symboli-

sent les tribus mystiques de Juda, Ruben et Lévi de l'Israël spirituel. — Ezéch. 48 : 31 ; Apoc. 7 : 5, 7.

Au midi trois portes. — Ce côté appartenait aux descendants de Kéhat. Ce côté sera visiblement réservé aux *anciens dignitaires juifs* (Nomb. 4 : 2 ; F. 32, 33). Les trois portes symbolisent les tribus mystiques de Siméon, Issacar et Zabulon. — Ezéch. 48 : 33 ; Apoc. 7 : 7, 8.

Et à l'occident trois portes. — Ce côté appartenait aux descendants de Guerschon qui symbolise la classe humaine millénaire, *l'humanité en général* (Nomb. 4 : 22 ; F. 32, 33). Les trois portes sont les tribus mystiques de Gad, Aser et Nephthali. — Ezéch. 48 : 34 ; Apoc. 7 : 5, 6.

Les tableaux ou figures ci-dessus sont des peintures de l'Épouse ; les portes désignent les douze tribus d'Israël spirituel comme on vient de le voir. Néanmoins les portes représentent aussi, à certains égards, les anciens dignitaires juifs qui, pendant l'âge millénaire, seront les représentants terrestres de l'Église. Peut-être seront-ils au nombre de 144,000 ? Les anciens dignitaires juifs sont appelés des « portes » dans Es. 26 : 2. Les portes d'entrée de la ville sont au nombre de douze et portent les noms des douze tribus d'Israël. Cela est en harmonie avec ce que nous savons déjà relativement à l'organisation terrestre du Royaume de Dieu. En effet, les anciens dignitaires des diverses tribus d'Israël choisis pendant l'âge judaïque seront les représentants visibles du Royaume céleste sur la terre. C'est par leur ministère que les nations recevront les bénédictions du Royaume. — Z. 1892, p. 16.

Cette ville est ouverte et accessible de tous côtés ; l'accès sur chacun des quatre côtés est également aisé et facile. Luc 13 : 29. Weym.

14. — La muraille de la ville avait douze fondements. — Le Seigneur lui-même est le fondement ; « personne ne peut poser un autre fondement que celui qui a été posé, savoir Jésus-Christ » (1 Cor. 3 : 11). C'est notre Seigneur Jésus qui est le grand Rocher ; Pierre confessa aussi la chose par un témoignage solide comme le roc, par une déclaration catégorique des principes fondamentaux qui sont à la base du divin Plan. Pierre ne prétendit jamais être lui-même la pierre principale de fondation ; il se classa parmi les autres « pierres vivantes » formant l'Église. Le terme grec *lithos* désigne les pierres vivantes ; le terme grec *pétros*, par contre, signifie rocher, roc et désigne une pierre de dimensions plus considérables que *lithos* et tous les apôtres qui sont des pierres de fondation ont certainement plus d'importance dans les plans divins et dans la hiérarchie divine que leurs autres frères. — F. 58 ; Matth. 16 : 18 ; Eph. 2 : 20.

Et sur eux les douze noms des douze apôtres de l'Agneau.

— Nous différons totalement d'opinion d'avec la papauté, d'avec l'église épiscopale protestante, d'avec l'église catholique apostolique et d'avec les mormons qui tous prétendent que le nombre des apôtres ne fut pas limité à douze ; ils disent même que les douze eurent des successeurs qui parlèrent et écrivirent avec autant d'autorité que les douze apôtres de Jésus (2 Cor. 11 : 13 ; F. 55). Nous possédons encore aujourd'hui le don des apôtres, parce que nous avons leurs enseignements dans le Nouveau Testament ; ces enseignements sont complets et n'ont besoin d'aucun complément ou adjonction. Il n'est, dès lors, nullement nécessaire que les apôtres aient des successeurs ; il n'y a d'ailleurs que « douze apôtres de l'Agneau » ; ils sont les douze étoiles ; les « douze fondements ». — Jean 6 : 70 ; E. 198.

15. — Celui qui me parlait avait un roseau à mesurer en or. — C'est le volume VII des *Études des Écritures* se servant de la Parole divine.

Afin de mesurer la ville, ses portes et sa muraille. — Si nous ne pouvons pas trouver ces mensurations dans les Écritures, il est inutile de chercher ailleurs. — Zach. 2 : 1, 2 ; Apoc. 11 : 1 ; Ezéch. 40 : 3.

16. — La ville avait la forme d'un carré, et sa longueur était égale à sa largeur. Il mesura la ville avec le roseau et trouva 12,000 stades. — Le nombre des « demeures » de la ville semble être indiqué par les mesures $12,000 \times 12,000 = 144,000,000$ stades carrés. Cette surface renferme 144,000 parcelles pour demeures ou habitations, chaque parcelle contenant 1000 stades carrés ; cette indication numérique peut parfaitement signifier que les 144,000 fideles de Jésus régneront durant mille ans (un stade carré représentant une année).

La longueur, la largeur et la hauteur en étaient égales. — La ville symbolique était un cube parfait comme le lieu très saint du tabernacle. Chacune des quatre faces latérales de la ville représente respectivement, la justice, la puissance, l'amour et la sagesse divins.

17. — Il mesura la muraille, et trouva cent quarante-quatre coudées, mesure d'un homme. — Il détermina l'épaisseur de cette muraille par la mesure d'un homme, par la mesure de Jésus-Christ homme qui est mille. Le jour de Christ est un jour de mille ans. Le jour d'Adam était aussi un jour de mille ans. La mensuration totale est donc $144 \times 1000 = 144,000$ qui est le nombre des élus. Nous pouvons penser que ces mensurations chiffrées renferment également une indication relative au nombre des humains qui seront sauvés et rétablis pendant le Millénium. La cou-

est ici une unité symbolique. Si nous multiplions le nombre des stades carrés de la ville par les 144 coudées ou mesures d'un homme, nous obtenons $144,000,000 \times 144 = 20,736,000,000$, chiffre représentant le nombre des habitants de la terre ou de ceux qui formeront la classe des brebis à la fin de l'âge millénaire. — Matth. 25 : 34-40 ; Z. 1905, p. 271.

Qui est celle de l'ange. — C'est-à-dire conforme à l'interprétation de l'ange.

18. — La muraille était construite en jaspé. — La structure solide de la muraille était de jaspé et la cité elle-même était d'or, ayant un éclat semblable à du verre transparent. — Weym.

Et la ville était d'or pur, semblable à du verre pur. — La ville est d'origine divine et est formée de ceux qui ont la nature divine.

19. — Les fondements de la muraille de la ville étaient ornés de pierres précieuses de toute espèce. — Les fabricants de mosaïque parviennent à rendre 15,000 nuances différentes, et l'on estime que l'œil exercé peut discerner jusqu'à un million de teintes diverses. C'est ainsi qu'en choisissant et en polissant ses 144,000 joyaux, puis en les plaçant dans le Temple, Dieu prépare une grande variété de caractères dont l'ensemble formera une harmonie sublime qui fera les délices de ses créatures pendant l'éternité. — 1 Chr. 29 : 2.

Le premier fondement était de jaspé. — Le jaspé montre le caractère à la ressemblance de celui du Père et que doit posséder ceux qui forment la ville. Voir commentaire sur Apoc. 4 : 3.

Et le second de saphir. — Le saphir caractérise la fidélité. Le saphir employé dans l'antiquité est le lapis-lazuli, ou pierre azurée utilisée de nos jours. La beauté du coloris bleu azuré, comme tacheté d'or de cette substance minérale la fait rechercher dans la décoration artistique. « Ses pierres contiennent du saphir et l'on y trouve de la poudre d'or » (Job 28 : 6). Ces points d'or se détachent sur le bleu azuré et font penser à l'éclat des étoiles dans le ciel serein. La forme cristalline du saphir présente douze facettes égales. Le bleu est l'emblème de la fidélité et l'or sur fond bleu indique la fidélité envers Dieu. Ces points d'or semblables à des étoiles symbolisent la fidélité envers toutes les créatures célestes, envers les anges, les archanges et la « grande multitude ». La cristallisation du saphir en douze facettes égales montre la fidélité envers les douze tribus de l'Israël spirituel et aussi envers les douze tribus de l'Israël selon la chair ; ces dernières finiront par comprendre

tous ceux qui obtiendront la vie éternelle. Les fidèles vainqueurs de l'âge évangélique qui ont remporté le prix du haut appel sont dignes de toute confiance. — 1 Cor. 4 : 2 ; Luc 16 : 10-12.

Et le troisième de calcédoine. — La calcédoine caractérise l'obéissance, la soumission. On trouve ce quartz vert dans les mines de cuivre de Calcédoine (Asie Mineure). Elle se présente sous forme de cristaux à douze facettes et aussi à vingt-quatre facettes du système cubique de cristallisation. Dans les cristaux à douze facettes, chacune de ces dernières comporte cinq côtés égaux et cinq angles égaux. L'obéissance de l'Eglise envers Dieu est parfaite, ce qui est indiqué par la forme géométrique régulière des facettes du cristal, car le nombre cinq est un symbole de la divinité. L'Eglise est active, agissante avec obéissance dans le domaine de l'amour pour les frères, ce qui est indiqué par le nombre des facettes qui est douze ; par contre l'activité de l'Eglise dans l'obéissance, à l'égard des deux phases du Royaume (la céleste et la terrestre) est représentée par les cristaux à vingt-quatre facettes.

Le quatrième d'émeraude. — Cette pierre symbolise l'immortalité, la condition de vie dans laquelle la mort est devenue impossible. Elle est une des pierres précieuses les plus magnifiques, d'un vert brillant sans mélange ; elle est sous forme de cristaux allongés du système hexagonal (à six facettes). Fortement chauffée, cette pierre perd sa couleur. Dans cette pierre nous voyons une image des membres de l'Eglise qui, au début, étaient des humains imparfaits (ce qui est indiqué par le nombre six des facettes du cristal) dont Dieu fit une race immortelle, divine. Quoique engendrés à la nature divine, les humains qui s'attachent trop aux scories de leur nature charnelle seront obligés de passer par la grande fournaise pour brûler ces scories charnelles et cela diminuera beaucoup leur valeur comme joyaux. [Ces personnes-là, au lieu de faire partie de l'Eglise glorifiée, formeront la seconde classe des élus ou la « grande multitude », ce qui est indiqué par la perte de la couleur naturelle à la suite d'un échauffement trop grand]. Cette pierre représente aussi le pouvoir qu'a l'Eglise d'accorder la vie à l'humanité morte. Ces cristaux peuvent être brisés ou fendus transversalement ; cela indique que la vie durable accordée à l'humanité peut durer toujours, néanmoins elle peut être brisée, supprimée en tout temps par la désobéissance. — Apoc. 21 : 20.

Le cinquième de sardonix. — Cette pierre symbolise l'humilité, la pureté, l'esprit de sacrifice jusqu'au martyre. Elle est très employée pour la décoration et pour confectionner des sceaux et des camées. Les anciens joill-

Les d'Orient estimaient qu'une belle pierre de sardonix d'Orient devait présenter au moins trois couches superposées de différentes couleurs, la première couche ou base était noire, une couche blanche intermédiaire formait la partie centrale, puis venait une couche superficielle rouge. Ces trois couleurs étaient les emblèmes des trois vertus principales, le noir symbolisant l'humilité, le blanc la chasteté et le rouge la modestie et l'esprit de sacrifice.

Le sixième de sardoine. — C'est l'emblème de la fidélité à Christ ; cette pierre rougeâtre était très utilisée par les anciens joailliers ; au cours des siècles elle fut la pierre la plus commune et la plus utilisée par les graveurs de pierres précieuses. — Apoc. 4 : 3.

Le septième de chrysolite. — Symbole de la sagesse céleste. La signification de chrysolite est pierre d'or (du grec *chrysos*, or et *lithos*, pierre. Cette pierre a la couleur de l'or, elle est légèrement teintée de vert. Elle est transparente. « La sagesse d'en haut est premièrement pure ». — Jac. 3 : 17.

Le huitième de béryl. — Cette pierre est l'image de l'amour du Père. Elle est d'un vert bleuâtre et possède une certaine transparence ; elle était très estimée par les anciens comme pierre précieuse ; elle cristallise dans le système hexagonal et possède généralement 36 faces latérales de formes et de dimensions variées et deux faces de base. Les six faces principales portent de petites marques régulières, de formes analogues à celles du diamant. Sur ces six faces, il y a alternativement cinq et huit de ces petites marques ; il y a donc trois groupes de cinq marques chacun et trois groupes de huit marques chacun. Sur chaque face de base, il y a en outre quatre de ces petites marques. Les soixante-six faces latérales représentent les soixante-six livres de la Bible ; les deux faces de base figurent l'Ancien et le Nouveau Testament. Les petites marques analogues à celles du diamant sont une représentation de la Majesté du Père céleste : les trois groupes de huit marques mentionnés plus haut symbolisent les 24 prophéties qui annoncent le Royaume. Le chiffre 5 contenu dans les éléments du béryl est un symbole de la divinité. Le chiffre 4 également contenu dans les éléments de cette pierre représente les quatre attributs de Dieu, la justice, la puissance, la sagesse et l'amour. (Voir description du béryl dans l'ouvrage spécial : *Edelsteinkunde* du Prof. Dr Max Bauer).

Le neuvième de topaze. — Cette pierre est l'emblème de la bienveillance. On admet généralement aujourd'hui que le minéral appelé topaze était inconnu des anciens auteurs ; ce qu'ils appelaient topaze est le péridot actuel.

Ce dernier nom est employé par les joailliers pour désigner « l'olivine noble ». Ce minéral est d'une couleur vert sombre. Pendant longtemps un grand mystère enveloppa la localité qui produisait la plus grande partie du péridot dans le commerce. On sait maintenant avec certitude que ce minéral provient de l'île de St-Jean dans la mer Rouge qui est probablement l'île Topaze des anciens. Cette pierre se présente en cristaux à 26 faces. Si maintenant, nous nous reportons à la « grande multitude », ou encore à la classe de ceux qui vont à la seconde mort, nous voyons que l'Israël spirituel compterait 13 tribus si l'on y ajoutait une tribu de non élus spirituels. Si l'on considère parallèlement les deux Israëls, le spirituel et le charnel sous le même angle, avec treize tribus chacun, nous arrivons ainsi à un total de 26 tribus. Notre Père céleste ne désire pas qu'aucun de ceux-là périsse et l'Eglise de son côté désire ardemment faire tout ce qui est humainement possible, puis plus tard tout ce qui sera divinement possible pour sauver des conséquences de leur péché volontaire ceux qui sont indignes de la grâce divine. Cet esprit de dévouement de l'Eglise sera poussé jusqu'à la plus extrême limite.

Le dixième de chrysoptase. — C'est là l'emblème de la patiente et bienveillante endurance. Le chrysoptase moderne est une pierre jaune ou verte d'une dureté remarquable qui n'est surpassée que par celle du diamant et de la hyacinthe. Elle est souvent voilée, laiteuse, ce qui est dû à des cavités microscopiques. La dureté représente la force qui permet « d'endurer les souffrances comme un bon soldat de Jésus-Christ ». Les nuages laiteux de la pierre symbolisent les épreuves, les difficultés qui doivent être surmontées.

Le onzième d'hyacinthe. — Cette pierre est le symbole de la constance rigide et inaltérable. C'est le saphyr moderne dont la dureté est la plus rapprochée de celle du diamant ; cette pierre est d'un bleu magnifique. Nombre de cristaux de saphyr sont partiellement colorés, le bleu étant réparti sous forme de taches dans une pierre incolore. Cependant, par une taille habile, on peut arriver à obtenir un joyau dont les parties profondément teintées projettent leur couleur dans toute la masse du cristal. Cette pierre se présente en cristaux d'un modèle admirable et vraiment beau ; les deux extrémités de ces cristaux ont la forme de pyramides à six faces, séparées par trois séries différentes de surfaces, chacune de ces séries comprenant six surfaces et deux séries différentes de surfaces comprenant chacune trois surfaces. Les deux extrémités avec leurs douze faces nous représentent les enseignements ou les lumières des douze apôtres ; par contre les vingt-

quatre surfaces comprises entre les deux extrémités représentent les vingt-quatre anciens (ou prophéties annonçant le Royaume de Dieu). Dieu est invariable bien qu'Il se serve de divers modes d'exécution et d'opération, au cours des âges, pour accomplir ses plans. Toutes les créatures finiront par admirer les plans merveilleux de Dieu lorsqu'elles les connaîtront. Dans cette pierre nous voyons aussi une indication du fait que Dieu peut choisir des caractères dont la conduite n'a pas toujours été régulière, mais qui, par une taille habile, arrivent à ressembler à l'image du Père céleste.

Le douzième d'améthyste. — C'est l'emblème de la royauté. Cette pierre est violette, bordée d'une couleur pourpre composée d'un mélange de bleu intense et de rouge ardent. Le nom de cette pierre vient du grec et signifie ne pas intoxiquer, ne pas enivrer; autrefois, l'on croyait en effet que cette pierre protégeait son propriétaire contre les boissons fortes. On prétendait que le vin bu dans une coupe d'améthyste ne pouvait pas enivrer. Les cristaux ont la forme d'une double pyramide dont les deux bases sont soudées ensemble; chaque pyramide a trois faces. L'améthyste était la *pierre de naissance* ou emblème symbolique du pasteur Russell et combien ce symbole était admirablement approprié! Russell eut un sang vraiment noble et bleu par sa fidélité; sa royauté au sang de Christ fut complète, ce qui est indiqué par la couleur rouge. Grâce à Dieu, il possède maintenant la royauté. La coupe qu'il nous a versée ne fut jamais remplie des liqueurs enivrantes de l'erreur; ceux qui burent l'eau de la vie, de cette source de vérité, burent l'essence même de la Parole divine. Les six faces des cristaux d'améthystes représentent les six volumes des *Etudes des Ecritures*; la pierre dans son ensemble représente le septième volume, qui est en définitive un sommaire de tous les écrits de Russell. Dans la nature, il existe plus de quatre-vingt-dix variétés de cristaux. Assurément seul « l'insensé dit en son cœur: Il n'y a point de Dieu! »

Les lignes suivantes sont la relation d'un rêve de William Miller qui fut rapporté dans le premier ouvrage du pasteur Russell intitulé *Les trois mondes*. Ce rêve, comme tous les rêves n'a qu'une importance relative (Jér. 23 : 28); il nous remet en mémoire un rêve de Russell souvent mentionné dans la conversation privée. Un jour, dans sa prime jeunesse, Russell rêva qu'il dormait dans une mansarde et que soudainement il s'éveillait en constatant que le soleil du matin venait de paraître sur le sommet des collines, projetant une flot de lumière sur sa face. A cette vue Russell (toujours dans son rêve) sauta hors du lit en pen-

sant qu'il devait être tard. En faisant ce geste, il vint buter contre plusieurs formes humaines encore endormies. Russell se reprochait déjà à lui-même d'avoir réveillé si intempestivement les dormeurs, mais il s'aperçut à ce moment-là qu'aucun d'entre eux n'avait été réveillé; ils dormaient trop profondément. La signification de ce rêve est assez claire; « la lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point reçue ». Russell fut réveillé par le soleil levant du nouveau jour; il s'efforça d'en éveiller d'autres et réussit dans une bien faible mesure, un ici, un autre là, etc., mais l'immense majorité des humains dort toujours profondément. Cependant l'aurore s'approche rapidement.

Revenons maintenant au rêve de Miller :

Je rêvais que Dieu m'avait envoyé par une main invisible un écrin curieusement ouvragé ayant environ 10 pouces de long et 6 de large, il était en ébonite incrusté de perles. Une clef accompagnait l'écrin. Je pris la clef et l'ouvris. A ma surprise, à ma stupéfaction même, je vis qu'il était rempli de bijoux de toute nature et de toutes dimensions, il y avait des diamants, des pierres précieuses, des pièces d'or et d'argent de toute valeur et de toute grandeur, le tout admirablement disposé dans l'écrin, chaque chose à sa place. Cet assemblage harmonieux projetait une lumière et un éclat glorieux aussi intense que celui du soleil [ces bijoux symbolisaient les vérités admirables que l'écrin ouvert laissa contempler]. Je pensai immédiatement que je ne devais pas jouir seul d'un spectacle aussi admirable, bien que mon cœur fût rempli de joie à la vue de la beauté, de la splendeur et de la valeur du contenu de l'écrin. Je plaçai alors ce dernier sur une table au milieu de la chambre et je fis savoir que tous ceux qui désiraient contempler ces merveilles pouvaient venir et jeter les yeux sur ce trésor qui était le plus splendide, le plus éblouissant qu'un humain eût jamais contemplé. Le public commença à affluer; au début il y avait peu de monde, mais bientôt il y eut foule. Lorsque ces gens-là contemplèrent les bijoux ils s'émerveillèrent tout d'abord et poussèrent des cris de joie. Cependant, lorsque les spectateurs furent très nombreux, chacun d'eux voulut manipuler les bijoux, les sortant de l'écrin et les répandant sur la table.

A ce moment-là je commençai à songer que le propriétaire de l'écrin allait me réclamer son bien et je me dis que si la dispersion des bijoux continuait il me serait impossible de les remettre en place dans l'écrin; je compris alors que je ne pourrais jamais m'acquitter d'une telle tâche, car elle serait prodigieuse. Je me mis à supplier

ces gens-là de ne pas manipuler les bijoux, ni de les sortir de l'écrin ; mais plus je suppliais et plus les bijoux étaient éparpillés ; quelques personnes les répandirent même par toute la chambre, sur le plancher, sur chaque meuble de la chambre. Je m'aperçus en outre que, parmi les bijoux et les pièces de monnaie authentiques, ils avaient mélangé une quantité considérable de fausses pierres précieuses et de fausse monnaie. Je fus indigné à la vue d'une telle conduite, d'une telle ingratitude, et j'adressai des reproches à ces gens-là ; mais plus je les réprimandais et plus ils semaient de fausses pierres précieuses et de fausses monnaies parmi les véritables. Je fus alors affligé dans mon cœur et je voulus user de la force physique pour chasser ce monde-là de la chambre ; mais pendant que j'en faisais sortir un seul, trois autres entraient à la place, apportant de la boue, des ordures, du sable et toutes sortes de débris, jusqu'à ce qu'ils eussent recouvert de ces saletés tous les véritables bijoux et toute la véritable monnaie ; ils mirent aussi en pièces l'écrin et en répandirent les débris parmi les autres immondices. Je songeai que personne ne faisait attention à ma tristesse ou à mon irritation. Je fus profondément découragé et abattu, je m'assis et fondis en larmes [lorsque l'année 1844 fut écoulée combien fut grande à ce moment-là la déception et la tristesse ; ce fut bien là la réalisation littérale du rêve]. Pendant que je pleurai et me lamentai de la perte immense que je venais de subir et que je songeai à ma responsabilité je me souvins de Dieu et je me mis à prier ardemment, lui demandant de me secourir.

Aussitôt la porte s'ouvrit et un homme entra lorsque les autres eurent enfin quitté la salle. Ce dernier avait à la main un balai, il ouvrit les fenêtres et commença à balayer la poussière et les saletés de la chambre. Je lui criai de s'abstenir de la chose car il y avait quelques précieux bijoux éparpillés parmi ces immondices. Mais cet homme m'assura que je n'avais rien à craindre, car il prendrait grand soin des bijoux. Pendant qu'il balayait la poussière et les ordures, les faux bijoux et la fausse monnaie furent enlevés et projetés par la fenêtre comme dans un nuage et le vent les emporta. Pendant ce remue-ménage je fermai les yeux un instant. Lorsque je les ouvris de nouveau toute la saleté était partie ; les bijoux précieux, les diamants, les pièces d'or et d'argent gisaient dispersés par toute la chambre. L'homme disposa sur la table un autre écrin plus grand et plus beau que le premier puis il rassembla les bijoux, les diamants et les pièces de monnaie à la poignée et les jeta dans l'écrin jusqu'à ce que tout y fut déposé, même les diamants qui n'étaient pas plus

grands que la pointe d'une aiguille ; il m'appela à ce moment-là et me pria de contempler l'écrin. Je regardai et fus émerveillé du spectacle qui s'offrit à mes yeux. Le contenu de l'écrin resplendissait dix fois plus qu'auparavant et je pensai que ces bijoux avaient été polis dans le sable par les pieds des méchantes gens qui avaient dispersé ces trésors et les avaient foulés aux pieds dans la poussière. Tous étaient maintenant dans l'écrin disposés dans un ordre superbe, chacun à sa place, sans aucun effort apparent de la part de l'homme [le pasteur Russell] qui les y avait placés. Je poussai un cri de joie et cela me réveilla.

21. — Les douze portes étaient douze perles ; chaque porte était d'une seule perle. — L'éclat spécial d'une perle provient du fait que la surface de la perle n'est pas parfaitement lisse, mais qu'elle est formée de petites sinuosités irrégulières formées par le dépôt successif d'innombrables couches de matières d'une épaisseur infiniment faible. La distance d'une de ces sinuosités à l'autre varie beaucoup suivant la finesse des perles. Les perles de la plus belle eau ont des sinuosités très rapprochées ; l'œil nu ne peut d'ailleurs pas les discerner. Les bords supérieurs des diverses sinuosités disposées les unes à la suite des autres produisent des phénomènes de lumière irisée ; cette dernière est due à l'interférence mutuelle des rayons de lumière réfléchis par des milliers d'arêtes. Outre la production de lumière irisée, les perles sont encore caractérisées par leur eau ou leur éclat ; ce dernier caractère dépend de la nature des fines couches successives qui forment la perle. Ces couches laissent passer la lumière au travers d'elles pendant que, d'autre part, les nombreuses surfaces intérieures de ces couches réfléchissent et dispersent une partie de la lumière, de telle manière qu'elle est projetée à l'extérieur et se mélange avec celle qui est réfléchie par les couches superficielles. Plus les couches successives sont minces et transparentes, plus l'éclat de la perle est parfait. La production des perles est due à l'introduction d'un corps étranger à l'intérieur de la coquille de l'huître (Mc. C.). Le mollusque est le symbole de notre tente terrestre ; le corps étranger est l'image de la nouvelle volonté, du nouveau caractère. Les couches successives qui viennent se déposer tout autour représentent la croissance graduelle de la nouvelle créature : c'est « règle sur règle, précepte sur précepte, un peu ici, un peu là », le mode de formation du nouveau caractère, du nouvel homme. — Es. 28 : 13.

La place de la ville était d'or pur, comme du verre transparent. — Il n'y aura qu'une seule place, une seule rue, dans cette ville ; cette rue s'est construite tout au long de

l'âge évangélique. Les prophètes nous en parlent. — Prov. 16 : 17 ; Es. 40 : 3 ; 49 : 11 ; 35 : 8 ; 62 : 10-12.

22. — Je ne vis point de temple dans la ville ; car le Seigneur Dieu tout puissant et l'Agneau en sont le temple. — Il n'y avait, en effet, aucune place littérale avec un bâtiment de pierre et de charpente pour adorer Dieu et pour être utilisé au bénéfice du petit troupeau. L'Épouse de Christ a une vie absolument liée et mêlée à celle de son Époux et à celle du Père céleste ; son désir ardent est de glorifier le nom bien-aimé du Seigneur ; cette épouse a-t-elle donc besoin d'un lieu spécial pour adorer ? Chacun de ses membres ne peut-il pas dire : « Pour moi, vivre, c'est [vivre pour] Christ ». — Phil. 1 : 21.

23. — La ville n'a besoin ni du soleil, ni de la lune pour l'éclairer. — Le soleil symbolise la lumière de l'âge évangélique ; la lune symbolise la lumière typique de l'Évangile réfléchi dans la loi et les prophètes de la dispensation juive. L'Église glorifiée n'aura pas besoin de la lumière dont elle se réjouit tellement au temps actuel en absorbant la Parole de Dieu et en développant son esprit. L'Église aura en effet, au lieu de ces lumières, une gloire bien plus excellente, car elle-même fera partie du soleil de justice (Z. 1901, p. 201). « Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père ».

Notre Seigneur Jésus, la Tête de l'Église, luira avec les justes, ses disciples, comme le soleil. Le prophète parle aussi du même soleil de justice, il dit : « Le soleil de la justice se lèvera et la guérison sera sous ses ailes ». — Mal. 4 : 2 ; Z. 1916, p. 393.

Car la gloire de Dieu l'éclaire, et l'Agneau est son flambeau. — Nous ne devons pas oublier que Christ est la Tête de l'Église et notre Père céleste la Tête de Christ (1 Cor. 11 : 3). Dès lors, le Seigneur Dieu tout-puissant et l'Agneau formeront toujours un Temple intérieur dans le grand temple spirituel établi par Dieu pour bénir le monde pendant le rétablissement de toutes choses. — Z. 1916, p. 393 ; Es. 24 : 23 ; 60 : 19, 20 ; Apoc. 21 : 11 ; 22 : 5.

24. — Les nations marcheront par sa lumière. — Le terme nation ici veut dire des peuples et nous montre que tous les peuples et non pas seulement les Israélites recevront des faveurs divines dans le Royaume de Dieu. Le monde ne sera plus divisé en nationalités et en peuples souvent ennemis les uns des autres comme au temps présent. — Z. 1916, p. 394 ; Es. 60 : 3, 5.

Et les rois de la terre y apportent leur gloire. — Lorsque l'humanité atteindra la perfection humaine à la fin du règne millénaire, les humains seront alors admis (comme

nous l'avons vu précédemment) à devenir membres du Royaume de Dieu, ils recevront la domination de la terre comme cela avait été ordonné par Dieu en Eden ; chaque homme sera un souverain, un roi (A. 330). Ce royaume terrestre dans lequel tous seront rois sera une grande république universelle dont la stabilité sociale et, l'esprit public seront bénis et seront assurés, garantis par la perfection individuelle de chaque citoyen. Un tel résultat est irréalisable aujourd'hui, parce que le péché règne en maître dans le cœur des humains (Z. 1910, p. 39). Pendant l'âge millénaire, les rois de la terre seront les anciens dignitaires juifs. Lorsque le règne millénaire sera achevé, une nouvelle dispensation s'ouvrira dans de nouvelles conditions ; l'humanité redevenue parfaite obtiendra de nouveau le privilège de se gouverner elle-même sous la loi divine (Z. 1897, p. 304). Dans notre texte l'expression *rois de la terre* désigne les anciens dignitaires juifs, tandis qu'au verset 26 il est parlé de tous les autres humains. Remarquons le temps du verbe apporter dans notre texte, c'est le présent (*apportent*) ; au verset 26 le temps du verbe est le futur (*apporteront*) ; ces deux temps-là indiquent que les rois (anciens dignitaires juifs) *apportent* leur gloire pendant le millénium, tandis que les nations apporteront leur gloire après le millénium.

25. — Les portes ne se fermeront point pendant le jour. — Pendant le long jour millénaire de mille ans, tous ceux qui voudront entrer dans la ville de Dieu et chercher le salut par les portes larges et grandes ouvertes (Es. 60 : 11) le pourront aisément. Aujourd'hui « étroite est la porte, resserré le chemin qui mènent à la vie, et il y en a peu qui les trouvent ». — Matth. 7 : 14.

Car là il n'y aura point de nuit. — La longue nuit de la permission du mal, du règne du péché et de la mort a été une nuit sombre pour les humains qui ne l'oublieront jamais. Par contre, le jour du règne de la Justice et des faveurs divines que le Messie va inaugurer bientôt sera glorieux. Le soleil de justice que le Messie fera lever et resplendir avec éclat sur toute l'humanité apportera la guérison et les bénédictions divines à chacun. Ce grand bonheur compensera au delà de toute expression la nuit terrible des pleurs, des soupirs, des douleurs, des maladies, du péché et de la mort pendant laquelle la création a gémi si longtemps. « Le soir arrivent les pleurs, et le matin l'alégresse ». — Ps. 30 : 6 ; A. 1, 2.

Le psalmiste nous explique comment le sourire de notre Père céleste se détourna de l'humanité ; il nous montre les humains « demeurant dans les ténèbres, dans l'ombre de la mort, enchaînée dans le fer et dans les afflictions

parce qu'ils s'étaient révoltés contre les paroles de Dieu [désobéissant volontairement à ses commandements formels], parce qu'ils avaient méprisé [réduit à néant] le conseil du Très-haut. Il humilia leur cœur par la souffrance [chaque sexe ayant ses souffrances particulières et propres]; ils succombèrent, et personne ne les secourut » (Ps. 107 : 10-12). Cette désobéissance amena toute notre race dans la vallée de l'ombre de la mort (Ps. 23 : 4), mais le prophète Esaïe nous encourage, nous dit d'espérer, car une sentinelle viendra nous annoncer la venue du Grand Jour (Es. 21 : 11, 12). Au temps des apôtres, Paul nous dit que la nuit était déjà avancée, les deux tiers étaient déjà passés (Rom. 13 : 12). L'événement qui seul peut amener le nouveau jour est le lever du soleil de la justice (Mal. 4 : 2). A la première venue, Christ était la lumière du monde (Jean 8 : 12); le peuple qui l'entourait vit briller une grande lumière qui faisait déjà prévoir ce que serait sa gloire future (Es. 9 : 1). Jésus déclara que nous, ses disciples, devons aussi être des lumières dans le monde (Matt. 5 : 14), chaque disciple dans le milieu restreint où Dieu l'a placé. A la première résurrection, ces 144,000 fidèles ou bougies brillant avec éclat seront réunies et avec Christ elles constitueront le Soleil de justice qui doit guérir et bénir le monde. « Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père. — Matth. 13 : 43.

Le grand Soleil se lèvera tranquillement, comme un voleur (1 Thess. 5 : 1, 2). Lorsque le matin viendra, la première œuvre du Soleil consistera à faire disparaître les œuvres de la nuit (Ezéch. 7 : 7-12). Ensuite il ouvrira les yeux spirituels encore aveugles de ceux qui n'ont que la vue physique (Amos 5 : 18). Il est certain que le meilleur moment pour opérer et ouvrir littéralement les yeux d'un aveugle est le plein jour (Es. 35 : 5). Aujourd'hui toutes choses sont plus ou moins obscurcies (1 Cor. 13 : 12), mais le temps vient où les aveugles spirituels verront un chemin de vie qu'ils ne connaissaient pas encore (Es. 42 : 16). Le Seigneur veut-il nous montrer ses trésors merveilleux dans les ténèbres ? (Ps. 88 : 11) Certainement il veut le faire. Lorsque les nations sortiront de la tombe, elles rechercheront Celui qui change l'ombre de la mort en un matin (Amos. 5 : 8; Es. 42 : 6, 7). Ces nations le rechercheront et le trouveront. Il n'est pas étonnant dès lors que le psalmiste, contemplant par delà les siècles ce jour magnifique, se soit écrié : « Alors [lorsqu'ils eurent une expérience et une connaissance complètes du péché et de la mort] ils crièrent à l'Eternel dans leur détresse, et il les délivra de leurs angoisses. Il les fit sortir des ténèbres et de l'ombre de la mort, et il rompit leurs liens. Qu'ils

louent l'Eternel pour sa bonté, et pour ses merveilles en faveur des fils de l'homme ! Car il a brisé les portes d'airain [qui les séparaient de la perfection humaine], il a rompu les verrous de fer [qui les retenaient captifs dans la grande prison de la mort] » (Ps. 107 : 13-16). « Il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu » (Apoc. 21 : 4). « Il n'y aura pas de nuit ». « Le soir arrivent les pleurs, et le matin l'allégresse ». — Ps. 30 : 6; Zach. 14 : 7.

26. — Et ils y apporteront la gloire des nations. — Pendant tout le règne millénaire, les humains rendront toujours plus gloire à Dieu, car les princes de la terre feront savoir aux peuples que ce n'est pas en leur propre nom et par leur propre autorité qu'ils gouvernent, jugent et font régner la justice, mais au nom du Christ glorifié Tête et Corps dont ils sont les représentants. — Z. 1916, p. 394.

27. — Il n'entrera chez elle rien de commun [profane]. — Tout humain qui voudra contaminer son prochain par ses paroles ou par son exemple n'aura point de place dans cette ville.

Ni rien qui produise l'abomination et le mensonge. — Dans la ville n'entrera rien qui puisse provoquer l'orgueil et l'esprit de secte, rien qui enseigne l'erreur et la superstition. — 1 Jean 2 : 22.

Il n'entrera que ceux qui sont écrits dans le livre de la vie du ciel. — Le livre de vie de l'Agneau ne contient, pensions-nous, que les noms de ceux qui deviennent cohéritiers de Christ et dont les noms sont écrits dans le ciel pendant l'âge évangélique; ce sont ceux qui sont restés fidèles à leur alliance de sacrifice. — Ps. 50 : 5; Z. 1916, p. 344; Phil. 4 : 3; Apoc. 3 : 5; 13 : 8.

CHAPITRE XXII

LE FLEUVE DE LA GRACE ET DE LA VÉRITÉ

Le fleuve d'eau de la vie coulera après la glorification de l'Eglise; il apportera la vie aux humains. — L'arbre de la vie est Christ et son Eglise; il guérit l'humanité. — La malédiction ou la mort est enlevée. — Les serviteurs de Dieu, la grande multitude, verront sa face. — Les élus régneront éternellement. — Les paroles de cette prophétie sont certaines; heureux celui qui les garde. — La révélation de cette prophétie par Russell montre que le temps est proche. — Que les saints se sanctifient encore. — Christ vient avec ses rétributions. — La grande multitude peut entrer

par la porte. — Les clergés et ecclésiastiques infidèles restent au dehors avec les méchants. — Jésus envoie aujourd'hui ses fidèles disciples témoigner ces choses dans les églises. — Dans l'âge millénaire l'Épouse offre l'eau de la vie à l'humanité. — Ceux qui ajoutent ou retranchent à cette prophétie seront châtiés. — Dès maintenant le Seigneur Jésus vient rapidement.

1. — Et il me montra un fleuve d'eau de la vie, limpide comme du cristal. — On admet volontiers que, même sans connaissance spéciale des symboles de l'Apocalypse, un chrétien qui réfléchit peut voir que l'Apocalypse annonce de dures épreuves pour l'Église pendant tout l'âge évangélique et voir aussi que le règne millénaire triomphant termine cet âge évangélique. — Z. 1905, p. 170; Ezéch. 47 : 1-12; Joël 3 : 18; Zach. 14 : 8; Ps. 46 : 5.

Sortant du trône de Dieu et de l'Agneau. — Les Ecritures ne nous parlent nulle part du fleuve de l'eau de la vie pour le jour actuel. Il n'y en aura point avant que la ville céleste soit descendue du ciel, car le fleuve doit couler du milieu d'elle, du trône. Notre Seigneur parlant de ses saints ou disciples, au temps actuel, déclare que ceux qui sont siens ont en eux une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle. — Z. 1905, p. 172; Ezéch. 47 : 1; Zach. 14 : 8.

2. — Au milieu de sa place et des deux côtés du fleuve il y avait l'arbre de la vie. — Au milieu du grand chemin de la sainteté (Es. 35 : 8; Apoc. 21 : 21), des deux côtés du fleuve, dont les eaux de la vérité donnent la vie et les bénédictions aux humains, était l'arbre de vie formé par le Christ, Tête et Corps.

Produisant douze fruits, rendant chaque mois ses fruits. — Douze fruits par mois pendant douze mois nous donnent un total de 144 et pendant mille ans de 144,000 qui représentent ainsi le fruit total obtenu.

Et les feuilles des arbres sont pour la guérison des nations. — Cette figure symbolique nous montre le pauvre monde malade du péché, mourant d'inanition faute de connaissance, et qui maintenant est guéri et reçoit de la nourriture spirituelle; l'humanité peut alors avoir part libéralement à toutes les bénédictions et privilèges ainsi symbolisés. — Z. 1905, p. 171; Apoc. 21 : 24; Ezéch. 47 : 12.

3. — Il n'y aura plus de malédiction. — « Au lieu de l'épine s'élèvera le cyprès, au lieu de la ronce croitra le myrte; et cela [l'enlèvement de la malédiction] sera pour l'Éternel une gloire, un monument perpétuel, impérissable ». (Es. 55 : 13). Le témoignage des Ecritures est absolument positif à cet égard; il nous montre à l'évidence les effets de la malédiction sur l'homme, la rédemption de

cette malédiction, puis l'enlèvement final de cette malédiction. — E. 405.

Et le trône de Dieu et de l'Agneau sera dans la ville. — Il y aura une véritable police exercée par des êtres spirituels qui auront tout pouvoir sur les humains. Toute mauvaise action sera punie dès qu'elle aura été décidée dans le cœur de l'individu, avant d'avoir été exécutée. De même toute bonne action, bonne parole et bonne pensée apportera une bénédiction, un rétablissement partiel de santé, de force mentale, morale et physique. — Z. 1915, p. 267.

Ses serviteurs le serviront et verront sa face. — Ce sera un héritage magnifique accordé à ceux qui formeront la « grande multitude » (Apoc. 7 : 15). Cette seule perspective vaudra certainement toutes les tribulations qu'ils auront à endurer. — Matth. 5 : 8.

4. — Et son nom sera sur leurs fronts. — Au temps présent beaucoup des membres de la « grande multitude » n'ont pas une claire perception et notion du caractère de notre Père céleste. Bientôt toute incompréhension sera bannie; ces incompréhensions disparaîtront après le départ du dernier des membres formant l'Élie ou le corps de Christ, départ qui aura lieu selon toute probabilité au cours de 1918.

5. — Il n'y aura plus de nuit; et ils n'ont pas besoin de la lumière d'une lampe et de la lumière du soleil. — Les membres de la « grande multitude » conserveront sans doute, au début, un souvenir pénétrant de la sombre nuit qu'ils ont traversée (les temps de détresses) Apoc. 7 : 14; 21 : 23, 25; ils n'ont plus besoin maintenant de la lumière de l'Église dans la chair, ni de celle de l'Évangile par la Parole.

Parce que le Seigneur Dieu les éclairera. — « Heureux ceux qui sont appelés au festin de noces de l'Agneau ». — Apoc. 19 : 9; 7 : 16, 17; Ps. 84 : 12.

Et ils régneront aux âges des âges. — Ici il s'agit du Christ et de son Épouse qui, dans la cour du grand tribunal millénaire et céleste, accorderont toujours une place bénie et heureuse aux membres de la « grande multitude ». — Dan. 7 : 27; 2 Tim. 2 : 12; Apoc. 3 : 21.

6. — Et il me dit. — Le pronom *il* représente le même ange déjà mentionné dans Apoc. 1 : 1; 19 : 9, 10 et qui représente typiquement le pasteur Russell au delà du voile qui parle aux disciples dans la chair appartenant à la même classe que Jean.

Ces paroles sont certaines et véritables. — Aucune pa-

role de toutes les belles promesses de Dieu n'a été vaine, toutes se sont accomplies. — 1 Rois 8 : 56.

Et le Seigneur Dieu des esprits des prophètes m'a envoyé son ange pour montrer à ses serviteurs les choses qui doivent arriver bientôt. — Il est toujours possible de posséder l'esprit qui animait les prophètes d'autrefois bien que les prophéties aient cessé d'être transmises ou interprétées miraculeusement (1 Cor. 13 : 8). Cet ange ou messager montra aux serviteurs de Dieu, encore dans la chair, les événements qui allaient immédiatement s'accomplir. — Apoc. 1 : 1.

7. — Et voici je viens rapidement. — C'est Jésus qui parle ici. — Apoc. 16 : 15 ; 22 : 10, 12, 20.

Heureux celui qui garde les paroles de la prophétie de ce livre. — Seuls les disciples fidèles formant l'Élie ou la véritable Église discernent l'importance de ce livre et acceptent les responsabilités de cette connaissance-là. — Apoc. 1 : 3 ; 3 : 14.

8. — C'est moi Jean, qui ai vu et entendu ces choses. Et quand j'eus entendu et vu, je tombai aux pieds de l'ange qui me montrait ces choses. — Quand Jean eut compris ces choses (Jean symbolise ici la classe tout entière des disciples de Christ qui, comme lui, reçoivent et comprennent le message de l'Apocalypse au temps présent), il voulut honorer très grandement le messager qui lui avait apporté ce message ; cela nous indique qu'à la fin de l'âge présent, beaucoup de disciples de Christ pourraient avoir la tendance de rendre de trop grands honneurs au « serviteur » que le Seigneur a chargé de leur apporter la lumière divine au temps convenable. — Apoc. 1 : 3 ; Z. 1905, p. 173 ; Juges 13 : 17, 18.

9. Et il me dit : Garde-toi de le faire ! Je suis ton compagnon de service. — L'ange ou messager refusant d'accepter un hommage dû à Dieu seul donne une excellente leçon à tous les ministres (serviteurs ou messagers) de Dieu. — Z. 1896, p. 305 ; Apoc. 19 : 10.

Et celui de tes frères les prophètes. — Dans le Nouveau Testament le terme prophète désigne essentiellement les prédicateurs chrétiens.

Et de ceux qui gardent les paroles de ce livre. Adore Dieu. — Dieu seul doit être adoré ; c'est Lui qui est l'Auteur du grandiose plan de salut et il sera aussi Celui qui l'achèvera. C'est maintenant que Dieu attire notre attention sur ce plan qu'Il nous révèle complètement parce que le temps marqué pour la connaissance complète et profonde de ce plan est venu pour le peuple de Dieu.

10. — Et il me dit : Ne scelle point les paroles de la prophétie de ce livre. Car le temps est proche. — « Ne fais aucun secret, ajouta-t-il, de la signification intégrale des prophéties contenues dans ce livre ; car le temps de leur accomplissement est proche maintenant ». — Weym.

11. — Que celui qui est injuste soit encore injuste. — Au temps où le contenu de l'Apocalypse sera compris et apprécié à sa valeur par les enfants de Dieu, ils sauront alors que le temps de l'accomplissement final de cette prophétie est proche. Nous ne devons pas supposer que cette prophétie interprétée va convertir le monde. Elle ne fut pas destinée à cela et elle ne l'accomplira pas. — Z. 1905, p. 173 ; Dan. 12 : 10.

Que celui qui est souillé se souille encore. — La vérité présente est pleine de réconfort et d'encouragement pour les membres de l'Église, même à l'égard de leurs parents et amis qui ne sont pas en Christ. Cette vérité n'exerce cependant aucun effet sur ceux qui aiment le péché, qui sont souillés et injustes. Les injustes et les souillés ignorent ce message et ne sont nullement touchés par lui. — Z. 1905, p. 173.

Et que celui qui est juste pratique encore la justice. — Ceux qui aiment la justice, la vérité, trouvent dans la révélation du plan divin qui s'accomplit maintenant un puissant réconfort pour augmenter leur amour de la justice. Ces révélations sont acceptées par eux simplement et avec joie et ils comprennent davantage toute la valeur d'une pleine consécration au Seigneur. — Z. 1905, p. 173.

Et que celui qui est saint soit encore sanctifié. — Cette expression semble indiquer nettement le développement et la cristallisation du caractère immédiatement avant la venue du grand Juge de tous (Weym). « L'amour est patient, il est plein de bonté, l'amour n'est point envieux ; l'amour ne se vante point, il ne s'enfle point d'orgueil, il ne fait rien de malhonnête, il ne cherche point son intérêt, il ne s'irrite point, il ne soupçonne point le mal, il ne se réjouit point de l'injustice, mais il se réjouit de la vérité ; il excuse tout, il croit tout, il espère tout, il supporte tout ». — 1 Cor. 13 : 4-7.

12. — Voici, je viens promptement. — Voir Apoc. 16 : 15 ; 22 : 7, 10, 20. C'est notre Seigneur lui-même qui parle ici.

Et ma rétribution est avec moi pour être donnée à chacun selon ses œuvres. — Il s'agit ici de chaque individu en Christ. L'œuvre de l'Église est en somme achevée. La récompense est donnée d'après l'œuvre qui a déjà été faite dans le développement du caractère et dans la croissance naturelle et continue de ce développement. Ce sont là les œuvres que le Seigneur vient rétribuer.

13. — Je suis l'alpha et l'oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin. — Notre Seigneur nous répète à maintes reprises cette chose (voir Apoc. 1 : 8, 11, 18 ; 2 : 8 ; 3 : 14 ; 21 : 6). Notre Seigneur est bien le commencement et la fin, le premier et le dernier de la création de Dieu. — Z. 1893, p. 115.

14. Heureux ceux qui lavent leurs robes, afin d'avoir droit à l'arbre de la vie et d'entrer par les portes dans la ville ! — Il s'agit ici des membres de la « grande multitude » qui doivent laver leur robe (Apoc. 7 : 14) afin d'avoir droit d'accès à l'arbre de la vie (Apoc. 22 : 2) et qu'ils puissent entrer par les portes dans la ville dont Dieu est le Constructeur et le Créateur (Héb. 11 : 10). Nous disons à ces chers amis-là : Le but de vos épreuves après le départ des derniers membres de l'Eglise est d'enlever les scories de votre caractère, de votre cœur (Ex. 30 : 7 ; Mal. 3 : 2) afin que vous puissiez devenir des compagnes appropriées et dignes de Christ (Ex. 12 : 8 ; Héb. 2 : 17 ; Rom. 5 : 3 ; Col. 1 : 11). Ne pensez pas que ces épreuves soient une chose étrange, anormale (Jacq. 1 : 12 ; 1 Pier. 1 : 7 ; 4 : 12 ; 5 : 10) ; lorsque vous aurez acquis une saine appréciation de la valeur et de la nécessité des épreuves, vous vous réjouirez dans vos souffrances (Deut. 13 : 3 ; Ps. 23 : 4 ; 119 : 67). Heureusement que ces épreuves ne dureront pas toujours (Ps. 39 : 2, 3). Dans tous les psaumes, vous pouvez entendre retentir les chants de délivrance (Ps. 32 : 6, 7). Il ne saurait y avoir dès maintenant aucun motif pour se « retirer » (Héb. 10 : 38) ; il faut au contraire continuer la course fidèlement. Il y a encore une joie inexprimable qui nous est réservée et qui est prochaine. — Apoc. 19 : 9 ; Ps. 45 : 15, 16.

15. — Dehors sont les chiens, les enchanteurs, les impudiques, les meurtriers, les idolâtres. — Il n'y aura plus alors de clergés et de corps ecclésiastiques dans le Royaume (Es. 56 : 10 ; Phil. 3 : 2 ; 2 Tim. 3 : 8, 9). Il n'y aura plus également d'enchanteurs ou de prétendus philosophes et théoriciens fantaisistes de toutes nuances ; il n'y aura plus d'impudiques spirituels, infidèles au Seigneur, ni de meurtriers spirituels ou calomnieux et pas davantage d'idolâtres qui abusent des faveurs divines et en font un usage exécrable en s'attribuant des honneurs et des mérites revenant à Dieu seul. — Voir Apoc. 21 : 8.

Et quiconque pratique et aime le mensonge. — Les vieux mensonges sont difficiles à faire mourir ; quelques personnes s'efforceront probablement de les faire durer, même pendant les temps de détresse, sous prétexte qu'il est inutile de chercher de la nouvelle nourriture spirituelle quand

l'ancienne nourriture (corrompue cependant) était si abondante. Avant longtemps cependant la vérité sera si puissamment manifestée à tous qu'ils devront l'accepter et s'incliner devant elle.

16. — Moi, Jésus, j'ai envoyé mon ange pour vous attester ces choses dans les églises. — Pendant tout l'âge évangélique, l'Eglise a possédé ce message ; pendant tout l'âge, de saints hommes de Dieu se sont efforcés de comprendre les mystères du message, mais, pendant tout l'âge, il est demeuré un livre fermé. Maintenant, par contre, le mystère de Dieu est accompli. Le but pour lequel Dieu voulut maintenir ce livre caché et scellé a été atteint. Dieu a voulu faire connaître au monde que le moment est venu où l'erreur doit être complètement enlevée, car le temps de l'établissement de son Royaume est venu. C'est pour cette raison que Dieu a accordé aux derniers membres de son Eglise le privilège de pouvoir délivrer ce message.

Je suis la racine et le rejeton de David. — Selon la chair, notre Seigneur Jésus était, par sa mère, le fils, le sarment, le bourgeon ou rejeton de David. C'est en vertu du sacrifice de sa vie sans souillure qu'il devint la « racine », l'origine, la source de vie et de développement futurs de David. — E. 128 ; Apoc. 5 : 5.

L'étoile resplendissante du matin. — « Et je lui donnerai l'étoile du matin » (Apoc. 2 : 28). Christ se donnant lui-même à l'Eglise est le plus grandiose de tous les dons. — Job. 38 : 7 ; Ps. 118 : 22-25.

17. — Et l'esprit et l'Epouse disent : Viens. — L'âge évangélique fut nécessaire pour la préparation complète de la vierge chaste, de l'Eglise fidèle attendant l'Epoux qui devait venir. Au terme de l'âge évangélique, lorsque l'Epouse est « préparée » (Apoc. 19 : 7 ; 21 : 2, 9), l'Epoux vient et ceux qui sont prêts entrent avec lui dans la salle des noces. Le second Adam et la seconde Eve sont unis, deviennent un, et dès lors l'œuvre glorieuse du rétablissement de toutes choses commence. Dans la prochaine dispensation ou les nouveaux cieux et la terre nouvelle, l'Eglise ne sera plus la vierge fiancée, mais l'Epouse. — A. 100, 101.

Et, que celui qui entend dise : Viens. Et que celui qui a soif vienne. — « Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés » ! — Matth. 5 : 6 ; Es. 55 : 1.

Que celui qui veut prenne de l'eau de la vie gratuitement. — Actuellement les membres candidats de la classe de l'Epouse ont l'esprit du Seigneur en eux qui est « une

source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle » (Jean 4 : 14). Bientôt ces sources jaillissantes seront unies dans la gloire à leur Seigneur et, ensemble, elles constitueront la source du grand fleuve de la vie qui bénira et guérira toutes les nations. Bientôt la prophétie s'accomplira : « Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein ». — Jean 7 : 38.

18. — Je l'atteste à quiconque entend les paroles de la prophétie de ce livre : Si quelqu'un ajoute à ces choses, Dieu lui ajoutera les fléaux décrits dans ce livre. — Jean représente ici les disciples fidèles de la même classe que lui à la fin de l'âge ; ils attestent à tous ceux qui comprennent cette prophétie que ceux qui y ajoutent ou y ajouteront quelque chose (comme cela fut fait fréquemment à la Bible au cours de l'âge évangélique, même dans le verset que nous commentons maintenant), seront châtiés et condamnés, lorsqu'ils sortiront de la tombe, pendant le rétablissement, d'avoir à lire les sept volumes des *Etudes des Ecritures* afin d'éclaircir complètement ces questions dans leur cœur.

19. — Et si quelqu'un retranche quelque chose des paroles du livre de cette prophétie, Dieu retranchera sa part de l'arbre de vie. — Si quelqu'un cherche à amoindrir ou à rendre vaine et illusoire cette prophétie, maintenant que le moment est venu où elle doit être comprise, il ne fera pas partie de l'arbre de vie décrit dans Apoc. 22 : 2 ; il ne sera assurément pas un membre du petit troupeau.

Et de la ville sainte qui sont décrits dans ce livre. — Une telle personne ne sera pas un des joyaux du Seigneur, elle ne sera pas jugée digne d'avoir une place dans la nouvelle Jérusalem.

20. — Celui qui atteste que ces choses sont [existent] dit: Oui, je viens rapidement. — C'est notre Seigneur Jésus qui atteste cela et qui fait comprendre que la révélation de sa présence va avoir lieu. — Voir Apoc. 16 : 15.

Viens, Seigneur Jésus ! — L'union de l'Époux à son épouse est proche.

21. — Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ soit avec les saints. Amen ! — Les premiers des saints qui recevront la faveur très grande et imméritée d'être relevés de la mort et amenés à la perfection seront les membres du petit troupeau. Les autres saints qui suivront, formant une nouvelle classe, seront les membres de la « grande multitude » ; ensuite, dans l'ordre, viendront les anciens dignitaires juifs et finalement, les milliards d'humains qui sortiront à leur tour des sépulcres en remontant jusqu'à Adam lui-même ;

tous sortiront de la grande prison de la mort, dans laquelle ils ont dormi si longtemps, et tous pourront, s'ils le désirent, recevoir de nouveau, comme une faveur ou une grâce inestimable, le don précieux de la vie éternelle offerte par Christ selon la volonté de Dieu.

La douce persuasion de la voix de Christ respecte le sanctuaire de la volonté de chacun. Il nous donne un jour pour nous déterminer ; nous avons le choix, nous pouvons demeurer dans les ténèbres si nous le désirons.

NOTICE. — Le lecteur observant les événements actuels et leur announcement prophétique, se rappellera que la première édition du présent ouvrage a paru à Brooklin, en Juillet 1917.

Le succès prodigieux de cet ouvrage est une indication que le Seigneur dirige lui-même cette œuvre. Une première édition de 75,000 volumes a été enlevée en un clin d'œil, une seconde édition a porté le total à 168,000 exemplaires : une troisième édition suivit sans tarder portant le chiffre total des volumes à 850,000. Ce succès a dépassé toutes les espérances, même les plus grandioses et cela fait présager le succès de l'édition française. Le public commence un peu partout à avoir faim et soif de la vérité ; il veut savoir ce que signifient les événements actuels, il veut en savoir les causes et leur résultat final. Le Volume VII des *Etudes des Ecritures* répondra à toutes ces questions.

Les nombreuses références de ce volume aux six premiers volumes des *Etudes des Ecritures* engageront certainement le lecteur à s'y reporter et à vérifier. Bible en main, toutes les interprétations prophétiques et toutes les chaînes chronologiques qui démontrent d'une manière irréfutable, le rôle et le but accomplis par la dispensation actuelle dans les plans de Dieu.

Nous espérons que prochainement nous pourrions donner au public l'interprétation complète de la grande prophétie d'Ezéchiël qui est, à certains égards, l'Apocalypse de l'Ancien Testament. Chacun pourra juger par cet ouvrage, l'harmonie parfaite qui existe entre l'Ancien et le Nouveau-Testament et acquérir ainsi une foi complète dans toute la Parole divine.

NOTICE

Nos lecteurs auront assurément le désir d'approfondir leur étude sur l'Apocalypse. Ils auront pu voir par les nombreuses références aux six volumes des Etudes des Ecritures (Indiqués respectivement par les lettres A, B, C, D, E, F), et à la Bible elle-même qu'il y a là une documentation considérable que tout chercheur sérieux tiendra à vérifier lui-même. Il est hautement désirable, en effet, de vérifier et de sonder toutes choses à la lumière des Ecritures. Le Vol. II des Etudes des Ecritures permettra au lecteur de suivre par une étude détaillée et minutieuse la chronologie de la Bible jusqu'à son point de jonction avec les périodes nettement déterminées de l'histoire. Chacun pourra constater que tous les anneaux de cette chaîne chronologique sont exacts et tous vérifiés par la Bible jusqu'au point où l'histoire vient prendre la suite et nous conduire jusqu'à nos jours.

Chacun pourra voir l'utilité inestimable de cette chronologie qui permet de situer exactement toutes les prophéties chiffrées de la Bible, de voir où commencent et où aboutissent toutes les périodes prophétiques des Ecritures. Chacun pourra suivre leur accomplissement passé, présent et futur.

Les remarquables prophéties des temps des nations, la chaîne des jubilé, le parallélisme chronologique complet des deux maisons d'Israël (des dispensations judaïque et évangélique), tout cela nous conduit avec une harmonie parfaite au règne de Christ, dans lequel nous entrons avec les événements actuels depuis longtemps prédits.

Le Vol. III des Etudes des Ecritures apporte aussi un remarquable témoignage sur la fin de l'âge actuel ou moisson; il montre où commencent et où prennent fin les périodes prophétiques de Daniel, qui toutes d'ailleurs viennent concentrer directement ou indirectement leurs rayons lumineux sur l'établissement du règne messianique, comme les prophéties précédentes.

Le Vol. IV des Etudes des Ecritures apporte à son tour une documentation scripturaire et historique complète sur le jugement des nations ou de Babylone.

L'actualité de ces événements grandioses est poignante, surtout quand la Parole divine tout entière vient nous dire avec une précision absolue que nous entrons avec les formidables événements d'aujourd'hui dans la plus grandiose phase de l'histoire du monde. Nous contemplons, en effet, l'écroulement des royaumes de ce monde dont le prince est Satan et nous voyons aussi avec joie l'établissement du règne du Prince de la paix, de notre Seigneur Jésus.

Articles.

- Œuvrage en 7 vol. en français, anglais et allemand.
- Vol. I. Le plan des Ages, donne un aperçu du plan de Dieu révélé dans la Bible. Broché Prix fr. 2.50
- Vol. II. Le temps est proche. Broché 2.50
- Vol. III. Que ton règne vienne. Broché 2.50
- Vol. IV. La bataille d'Harmaguédon. Broché 2.50
- Vol. V. La réconciliation entre Dieu et l'homme. Broché 2.50
- Vol. VI. La nouvelle création. Broché 2.50
- Vol. VII. Le mystère de Dieu accompli. Broché Prix fr. 2.50
- Apocalypse. Broché
- Brochure illustrée Photo-frame Prix fr. 1.25

- Le Spiritisme. Brochure démontrant la nature diabolique des phénomènes d'ouïe spirite et occulte Prix 40 cent.
- Quel sont les esprits malins? Brochure très actuelle. Prix 40 cent.

- Établissement de la justice.
- Brochure illustrée montrant l'établissement très prochain du règne de Christ Prix 40 cent.
- Les Figures du Tableau. Brochure de 150 pag. 60
- La grande Pyramide. Brochure 60
- La Resurrection 30
- Quel est le vrai Evangile? Brochure 20
- Pourquoi Dieu permet-il le mal? 20
- L'amour divin 20
- La paix de Dieu 20
- Le ministère de l'Esprit 20
- La prédestination 20
- Les rétribution 20

Ces brochures sont livrées à raison de Fr. 1.20 la douzaine et 15 cent.

Nous tenons à la disposition de toute personne qui en fait la demande des journaux gratuits qui sont envoyés franco de port.

S'adresser à la BIBLE SOCIETY, FOUR DE GARDE, Société des Bibles, Genève, 7, rue de la Tour-Maitresse pour l'Amérique. WATCH TOWER BIBLE and TRACT SOCIETY, 13-17 Hickson Street, Brooklyn N.-Y., U. S. A.